

Philosophie d'amour
([Reprod.]) de M. Leon
Hebreu ; trad. d'italien
en françois par le
Seigneur du Parc,...

Léon l'Hébreu (1460?-1520?). Philosophie d'amour ([Reprod.]) de M. Leon Hebreu ; trad. d'italien en français par le Seigneur du Parc,.... 1580.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

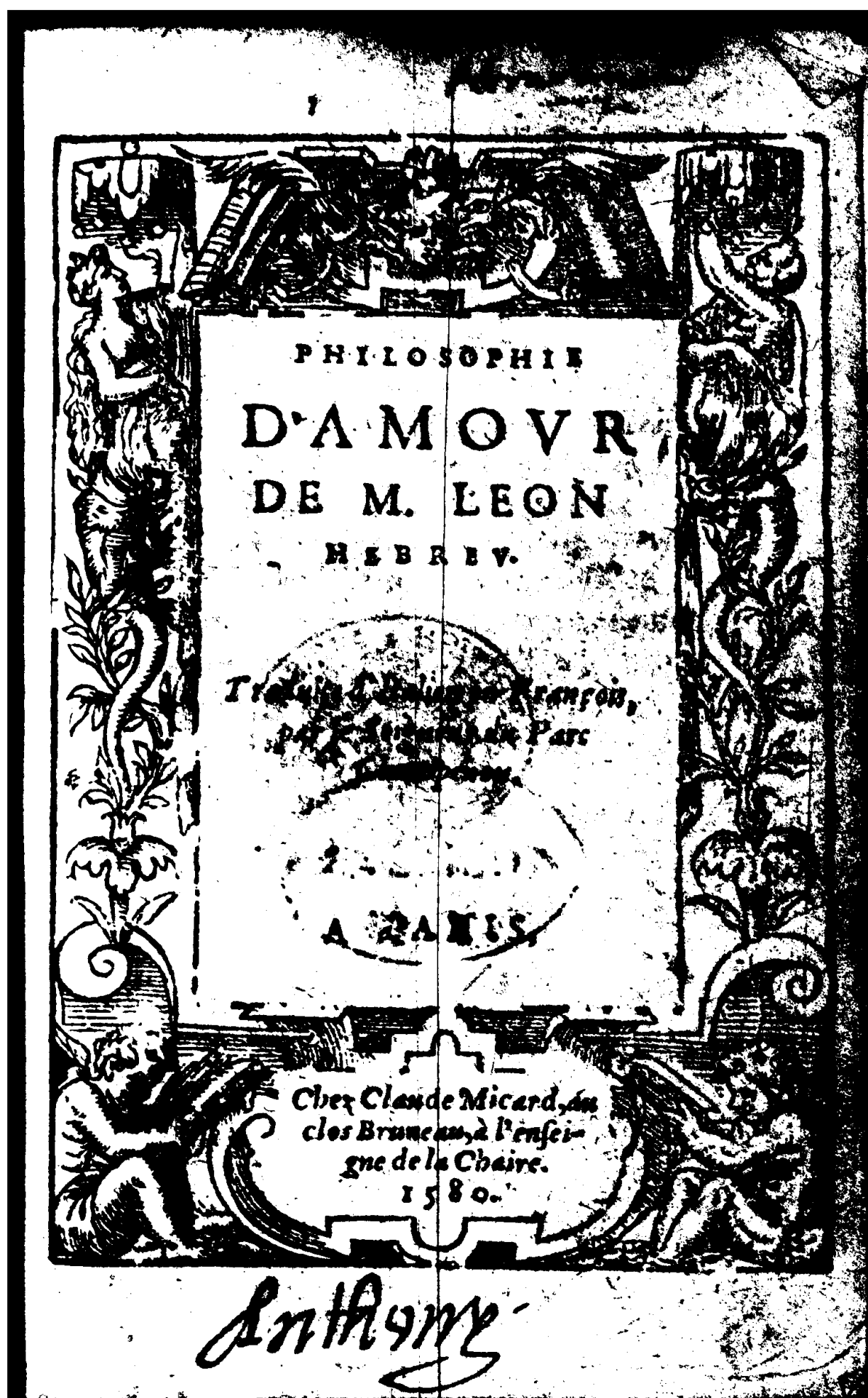
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

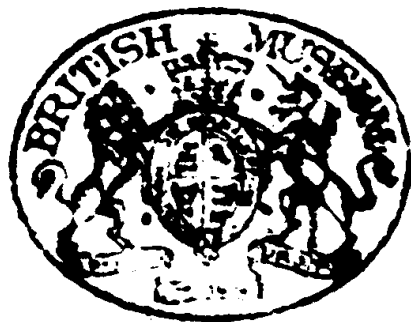
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

08416 de 1



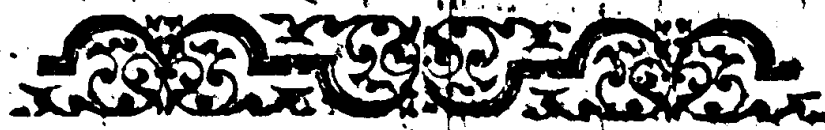


SONNET DV TRADV.³
Aleur, comprenant la principale in-
tension de l'Auteur en sa
Philosophie.

Retirez vous, Bestiaux e shantez,
Qui pour la fin de l'appetit des bestes,
Et non d'amour, entreprenez vos quêtes:
Retirez vous, par l'Aueugle comptez.
Mais vous, humains, desquels les volontez
Tendre on ne voit qu'à la fin bien-heureuse,
Lisez, lisez, en ceste œuvre amoureuse,
Pour mieux cognoistre, & louer & bouter.
Puis cognoissans ce qui vous en défaut,
Vous sentirez vous eslever en haut,
Par un amour à voler tant à droit,
Ayant laissé en bas la passion,
Qu'il vous mettra instement à l'endroit
De l'unité, pour delectation.

4
DI M. GIOVAN IACOMO MANSO NAPOLITANO.

*Tessete Muse, d'honorato alloro
Nunna girlanda al gran Parco gentile.
Poesia che'l suo purgato, e dotto stile,
S'ode sonar oltr' il mar Indo, e'l Moro.
E voi, che dietro all' amoroso choro
Spendete de Vostri anni il verde aprile.
Honor rendete con sembiante humile
A no' il fabro del sottil lavoro.
Felice lui, che con nouelle penne,
Lasciando à dietro il scioco volgo errante,
Scarco sen' poggia ne i celesti scanni:
E co'l sauer, e co'l superno lume,
S'hà fatto di diaspro, e di diamante
Scudo sì dur contra'l fuggir de' gli anni.*



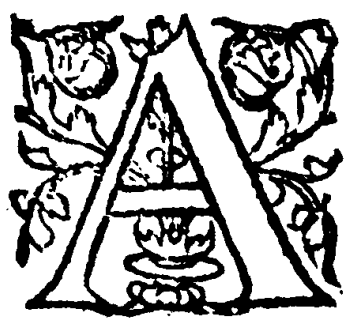
LE TRADVCTEUR A

la Royne Catherine de Me-
dicis, Royne de
France.

PUIS qu'il a plu à la debonnaireté
de vostre maisté Royale faire tant
de faueur à vostre Gelle que d'auoir
recen sa Cerce, avec tel langage que
ie luy puis auoir appris, le Seigneur Leon He-
brau s'est enhardi de vous presenter aussi sa Phi-
losophie, instruite par mesme moyen: s'assurant,
apres l'aduis de plusieurs gens de tres-bon inge-
ment, qu'elle ne sera pas moins bien venue, que
l'autre, enuers vous: à raison des grands & haults
poincts, desquels elle traite, tant pour les choses Mo-
rales & Naturelles, que pour les diuines & su-
pernaturelles: aux sciences desquelles (au grand
heur de ce Royaume) vous prenez tel plaisir, & si
bien maintenez ceux qui s'y addonnent, que par
cela (sans que ie parle de vos autres vertus sin-
gulieres) on remarque en vous l'excellent na-
turel du Grand Cosme de Medicis, estoc &
tige de vostre race tresillustre, & en son vi-

nant, vniue rsal reſtoreur des bonnes, lettres. Pour
lequel conſours enſuyure de mieux en mieux, &
pour vous monſtrer auſſi faire entiere compaignie
au treſnoble Roy Henri, vray ſucceſſeur aux biens
& vertus du pere de toutes bones arts & ſciences,
vous plaira, royne treſdebonnaire, uſer, à l'endroit
de ceſte dame, de telle humanité que ſa bonne affe-
ction enuers vous le merite, & que le rang que
tenez le requiert: ayant, de voſtre bonté ſouuerai-
ne, pour agreable le ſeruire du poſſible de ceux
qui vous ont adreſſé, & adreſſent, tel-
les Dames, avec acception qu'ils ſe
puiſſent dire, à tousiours, vos
plus que treſhumbles &
treſobeiſſant ſubiets.

7
AUX LECTEURS.



YANT de long temps
experimenté le peu d'e-
stime, auquel sont pour
le plus souuent, tradu-
cteurs, commentateurs,
restorateurs de liures
corrôpus, & tels autres, qui sôt subiets à
suyure les traces d'autrui, & voyant la
froide recôpense qu'ils retirét pour tels
labeurs, quelque perfection qu'il y ait
m'estoye (c'e me sembloit) du tout resolu
à ne m'employer iamais à telles choses,
aimant trop mieux me contenir en estu-
de franche & libre, qui me pleust, & à
faire œuvre qui peust mieux estre dite
mienne, qu'estant contraint en tel tra-
uail, n'oser presque, encor apres, appeler
mien ce qui en sortiroit. Mais la grande
honnesteté, de laquelle i'ay veu vser le
S. Guillaume Rouille enuers plusieurs
suyuans les lettres, & mesmement en-
uers moy, a tant peu, par dessus la ferme-
té de ma resolutiō, qu'à la priere ie vous
ay delia traduit la Circé de Gello, &
d'auantage, vous laisse maintenant al-
ler la Philosophie d'Amour de M. Leon

a iij

8

Hebreu : que plustost vous eussiez eue,
& que ie vous eusse fait voir, long temps
a, n'eust esté que, quand ie la voulu fai-
re mettre sur la Presse, on m'aduertit que
il y auoit autre traduction, desia com-
mencee à Imprimer. Qui fut cause de
me faire garder la mienne à part moy,
presque sous deliberation de ne la faire
iamais sortir en lumiere, pensant que de
brief on verroit l'autre, qui pourroit suf-
fire. Toutesfois, apres auoir tousiours at-
tendu de mois en mois, iusques au cinq
ou sixiesme, & voyant que rien ne sor-
roit, ie n'ay plus sceu endurer que fas-
siez si long temps frustrer de la lecture
d'un tel liure: qui, à la verité, vaut d'estre
leu, si en fut onc de dignes d'estre leus.
Je vous l'enuoye donc maintenant,
Messieurs, le recommandant à l'equi-
té de vos entiers & sains iugemens, &
vous priant d'entendre, par maniere de
aduertissement, certains poincts neces-
saires à sa cause. Pour le premier, ie vous
prie d'estre aduertis que i'ay suyuy ma
copie Italienne (gardant, toutesfois, la
propriété & Phrase de ma lague, si bien
que ie croy qu'en serez contés) presque
de mot à mot, sans extrauaguer, & sans
m'esgayer en la liberté de mon esprit.

9
que ie voyoye que tels Philosophes,
comme est le nostre, scanēt assez ce que
il faut dire, & ce qu'il faut faire, sans
que nous y adioustions ou diminuions,
comme nous pourrions faire en quel-
que autre de moindre estoffe. Aussi,
combien qu'il parle de matieres tant
hautes qu'il en semble difficile de soy-
mesme, neantmoins son stile est pur di-
dascalic, & propre à personnes qui en-
seignent & instruisent les autres, com-
me il fait, avec vne methode & dedu-
ction de propos tant Aristotelique (c'est
à dire parfaicte, ou bien fort approchāt
de la perfection) que l'on luy feroit, à
mon aduis, bien grand tort, de ne le suy-
ure en le traduisant. D'auātage il ame-
ne certaine raison luy mesme au fueil-
let 58. page 2. en l'impression Italienne
de 1541. & 45. (qui est la page 213. de no-
stre François) par laquelle il monstre
assez qu'il ne se pourroit contenter que
on entreprist à dire beaucoup par des-
sus luy: en sorte que cela m'a tellement
fait resserrer que, quand i'eu traduit le
premier en Paraphrase, pour le faire pl^s
entendible (comme vous en pourrez
veoir certaine page à la fin de nostre li-
ure) ie laissay ceste traductiō, la recom-

mençant, & me mettant à le suture de plus pres. Vray est que i'ay esté contraint bien souuent, par la corruption des passages (qui se trouue, à mon gré, trop souuēt en l'italien) dire autrement que tels passages ne portēt mais, neantmoins, c'est tousiours selon ce que ie puis entendre de sa vraye opinion, par ce qu'il dit deuant, ou apres, tels passages, ou suyuant Plato & Aristote: desquels la pluspart de sa Philosophie est prise. Il n'est pas aussi que ma facilité accoustumee ne s'y vueille faire entendre, malgré ma deliberation: mais i'espere que ce ne sera point en lieu, duquel l'auteur me voulust reprendre s'il viuoit: ne mesme de ceux, pour lesquels ie vousay mis en fin quelque peu d'Annotations, ne pouuant la grosseur du liure en porter gueres d'auantage, encores qu'en ayons vn bon nombre. Au demourant, pource qu'il m'a esté force d'vser de mots nouueaux en matiere nouuelle (comme ie vous disoye en l'Epistre de nostre Circé) i'ay mis vn dictionnaire sur la fin du liure, pour l'exposition de tels mots, afin que ceux, qui n'ont aūtre langue que leur François, ne laissent à Philosopher pour cela, si leur esprit est

Autremēt capable de Philosophie Nous
auons semblablement mis, deuant cha-
cun des trois Dialogues, l'argument ou
contenu d'iceluy, comme pour introdu-
ction: & certains sommaires des princi-
pales matieres sur la marge, comme par
chappitres, avec table d'icelles matieres
principales, sur la fin du liure pour rele-
uer le lecteur, ou celuy qui aura desia
eu, de pl^r grāde peine. Voila tout ce de-
quoy m'a semble bon vous aduertir.

Pour le reste, ie me recomman-
deray tousiours à tou-
tes vos bonnes
graces.



LE CONTEN V

A V PREMIER

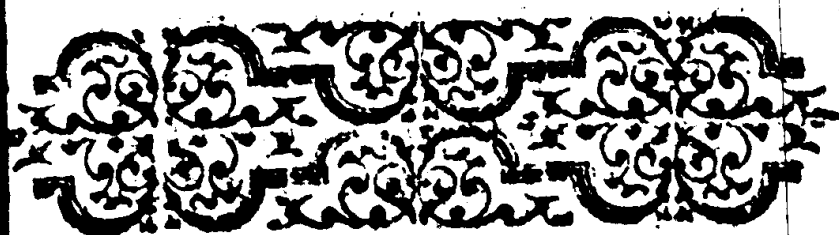
DIALOGUE.

E premier Dialogue, plus petit que nul des deux autres, ne peut auoir que vne partie, au commencement de laquelle l'Auteur, sous le nom de Philo, use enuers Sophie (qu'il dit aimer & desirer par la cognoissance qu'il a d'elle) de plusieurs elusiōs, captiōs, ou surprises de paroles & d'argumēs, pour induction à parler vrayemēt & venir à la diffinition necessaire à preceder en toute chose, de laquelle on vueille traiter. Ainsi donc, pour mieux parler de l'essence d'amour, & de sir, les diffinit chacun à part: & afin de monstrier la difference, qui pourroit estre entre eux,

discourt par les trois sortes de Bon, & premierement par l'Vtil, & puis par le Delectable: sous lesquels il parle de certaines Vertus morales & de leurs contraires, parlant aussi de la coniuñction d'amour & de sir au Delectable: de la cause de leur diuersité en ces deux Bons qui est le plus ample desd'Vtil ou du Delectable, & s'ils se trouuent ensemble en vne mesme chose aimée. En apres il parle d'amour & de sir vers l'Honneste: en quoy il ressemble au Delectable & Vtil: en quoy & comment il leur est different, & qui en est la cause. De là il deduit sous quel Bon aimable sont la Santé, les Enfans, Mariage, Dominations, Honneurs, Amitié, & l'Amour vers Dieu, discourant par les Habitudes intellectuelles, & par plusieurs choses Diuines, pour en fin monstrier en quoy gist la Felicité. Cela fait, il dit sous quel Bon il aime Sophie, pour monstrier l'amour que les amans de femmes se peuent dire auoir: ou il parle,

entre autre chose d'un amour, fils de
 desir, & d'un autre, pere de desir, &
 fils de Raison cognoscitive: qu'il y a
 deux raisons: & par quelle des deux
 amour ne se laisse gouverner: concluant
 en fin que l'amour d'Homme à Femme
 doit estre causé par la cognoscitive, &
 non par appétition charnelle, recourant
 tresbien, par ce point, aux premières pa-
 roles de son Dialogue, & laissant
 bonne preparation au second
 & au tiers en-
 suivans.

PHILO



PHILO, ET
SOPHIE, DE
L'ESSENCE

D'AMOUR.

DIALOGUE PREMIER.

PHILO.

LA cognoissance que j'ay
de vous, Dame Sophie, *Fonde-*
cause en moy amour & *ment de*
desir. SOPH. Ces effects, *disputes*
que la cognoissance de *pour en-*
moy produit en vous, Seigneur Philo, *trer en la*
me semblent discordans. Mais possible *diffinitio*
que quelque passion vous fait ainsi par- *ce essee*
ler. PHIL. Discordans sont ils bien avec *d'amour*
les vostres, qui sont hors de toute con- *de desir.*
cordance. SOPH. Ainçois, entre eux mes-
mes, amour & desir sont contraires af-
fectiōs de la Volōtē. PHIL. Et pourquoy
contraires? SOPH. Pource que, entre les

choses que nous estimons bonnes, nous aimons celles que nous auons & possédons, & désirons celles qui nous défaillent: en sorte que ce, qui est aimé, est premierement désiré: & après que la chose désirée est obtenue, l'amour vient, & le désirer cesse. *Philo.* Qui vous meut à auoir ceste opinion? *Sophie.* L'exemple des choses, qui sont aimées & désirées. Ne voyez vous point que nous désirons la santé, quand nous ne l'auons pas? & toutefois nous ne nous disons iamais à l'aimer: mais, après que nous l'auons, nous l'aimons, & ne la désirons plus. Deuant aussi que nous ayons des richesses, des heritages, & quelques ioyaux, telles choses sont par nous désirées, & non pas aimées: mais, après qu'on les a, on ne les désire plus, ains les aime l'on. *Philo.* Encores que la santé, & les richesses, quand elles nous défaillent, ne puissent estre aimées de nous, pource que nous ne les auons pas, neantmoins nous aimons de les auoir. *Sophie.* Cest parler improprement de dire aimer quelque chose, pour signifier le vouloir de l'auoir: car il faut dire la désirer: pour ce qu'amour est enuers la mesme chose aimée, & désir est à l'auoir, ou à l'acquies: & ne semble point

D'AMOUR. DI A LA I. 17

qu'aimer & desirer puissent estre ensemble. PHIL. Vos raisons, Dame Sophie, demonstrent plus de subtilité en vostre entendement que de vérité en vostre opinion: car, si nous harmonons ce que nous desirons avec ce que nous n'aimons point: & par conséquent ce que nous avons en horreur & en haine, qui seroit une contradiction la plus grande, qu'il en pourroit estre. S. O. PH. Je ne me trompe point, Philo: pour ce que ie desire & qui sera aimé par moi, & non plus desiré, quand ie l'auray, bien que ie ne l'aimé encore, par ce que ie ne le possède point: & néanmoins, pour cela, ie ne desiré pas ce que ray en horreur, ne méfiant de ce que j'aimé: à raison que l'on possède la chose aimée, & la desirée défaut. Mais quel exemple en peut-on donner plus clair qu'en maucres d'enfans? car, qui n'en a, ne les peut aimer, mais en desiré: & qui en a, ne le desiré plus, mais les aime. PHIL. Ainsi que vous avez aimé cet exemple par les enfans, aussi vous devez vous souvenir des maris: lesquels, devant que les ayez, sont par vous desirés & aimés ensemble: & après que les ayez, vostre desir cesse, & aucune fois l'agout, combien qu'en plusieurs de

vous autres non seulement il perseuere, mais encores croisse, ce qui aduient souuentefois semblablement au mari envers sa femme. Or sus, cest exemple ne vous semble-il pas plus suffisant à confirmer mon dire, que le vostre à le renuerser? *Sophie.* Ce vostre parler me satisfait en partie, mais nō pas en tout: principalement suyuant vostre exemple, qui ressemble au doute: duquel nous disputons. *Philo.* Je vous en parleray plus vniuersellemēt. Vous sçauiez qu'amour est enuers les choses qui sont bōnes, ou estimees telles: car quelque chose que voudrez, estant bonne, est aimable: & ainsi comme il y a trois sortes de Bon: c'est assauoir Delectable, Profitable, & Honneste, ainsi y a-il aussi trois sortes d'amour: pource que l'un est vers le Delectable, l'autre vers le Profitable, & l'autre vers l'Honneste: & ces deux dernieres sortes de Bon doyuent estre aimees soit deuant, soit apres qu'elles sont acquises, si quelquefois aduient qu'on les ait. Mais, quant au Delectable, il n'est point aimé, puis apres: car toutes choses qui delectent nos sentimens, materiaux de leur nature, sont plustost abhorries qu'amees, apres qu'elles sōt possedees:

Trois sortes d'amour vers trois sortes de Bon.

Il faut donc pour ceste raison, que vous me concediez que telles choses sont aimees deuant qu'estre possedees, & semblablement quand elles sont desirees: mais pource qu'apres qu'entierement elles sont possedees, le desir en faut, le pl^r souuēt aussi l'amour faut vers icelles: & pourtāt me cōcederez qu'amour & desir peuuent estre ensemble. *Sophie.* Vos raisons, à mon iugement, ont force de prouuer vostre premier dire: mais les miennes, qui leur sont cōtraires, ne sont pas pourtāt foibles, ni hors de verité. Cōment donc est-il possible qu'une verité soit cōtraire à ce qui est semblablement verité? Donnez moy resolution à ceste ambiguité: car elle me fait demon-
 rer fort confuse. *Philo.* Cōment, Sophie? ie viē pour vo^r demāder remede à mes peines, & vous me demādez resolutiō à vos doutez. Vo^r les faites, possible, pour me detourner de ceste mienne poursuite qui ne vous aggree, ou bien pource que les conceptions de mon pauvre entendement vous desplaisent autāt que les affections de mon angouisseuse volonté. *Sophie.* Je ne puis nier que vostre esprit, doux & pur, n'ait plus de force à m'es-
 mouuoir que n'a pas vostre amoureuse

20 DE L'ESSENCE

volonté: mais, pour cela, ie ne croy point que ie vous face aucun tort: veu que ie estime en vous la partie qui plus vaut. Parquoy, si vous m'aimez, comme vous dites, vous devez plustost procurer à contenter mon esprit qu'à inciter mon affection charnelle. Ainsi dōc laissent toute autre chose à part, deliurez moy de ces doutes. PHIL. Cē bien que la raison soit prompte au contraire, neantmoins il faut, par force, que ie suyue vostre vouloir: & ceci vient par la loy qu'ont establie les victorieux aimez sur leurs amās forcez & vaincus. le di donc qu'il y en a aucuns du tout contraires à vostre opinion, soustenans que l'amour & desir sont en effect, vne mesme chose. pource qu'ils veulent que tout ce, qui est desiré, soit ainsi aimé. s. o. p. Ouy: mais ils faillēt manifestement: car, encorēs que ie leur concedasse que tout ce qui est desiré, est aimé, il est certain que plusieurs choses sont aimees, qui ne sont point desirees: comme il aduient en toutes les choses possedees. PHIL. O. Vous avez argué tresbien à l'encontre: mais quelques autres croient qu'amour est vn certain cas qui s'estende vers toutes choses desirees, deuant qu'elles soyent possedees, &

D'AMOUR. DIA. I. 21

semblablement vers les choses bonnes
acquises & possedees, qui ne sont plus
desirees. *Sophie.* Ceci ne me satisfait
non plus que l'autre: car (cōme l'on dit)
plusieurs choses sōt desirees, qui ne peu-
uent estre aimees, par ce qu'elles ne sont
point en estre: veu qu'amour est vers
les choses qui sont, & desir est propre-
ment vers celles qui ne sont point. Cō-
ment pourrons nous aimer nos enfans,
& nostre santé, si nous n'en auons? com-
bien que nous les desirions? C'est ce
qui me fait soustenir qu'amour & desir
sont deux cōtraires affections de la Vo-
lonté: & vous m'avez dit que l'un &
l'autre peuuent estre ensemble. Decla- *Que l'e-*
rez moy ce doute. *Philo.* Si amour *stre et co-*
n'est sinon vers les choses, qui ont Estre, *gnosſſance*
pourquoy ne sera desir vers icelles *de quel-*
lū? *Sophie.* Pource que tout ainsi qu'a- *que chose*
mour presuppose l'Estre des choses, ainsi *precedent*
desir presuppose priuatiō d'icelles. *Phil.* *l'amour*
Pour quel raison amour presuppose-il *& desir*
l'Estre des choses? *Sophie.* Pource qu'il *vers icel-*
faut que cognoissance precede amour, *le.*
car on ne pourroit aimer chose aucune,
si premierement on ne la cognoissoit
sous espere de bōne, & chose aucune ne
chet en nostre cognoissance, si par effect

22 DE L'ESSENCE

ne se trouue premierement en Estre: pource que nostre entendement est vn miroer & exemple, ou pour dire mieux, yne image des choses reelles: de sorte qu'il n'y a chose aucune qui puisse estre aimee, si premieremēt elle ne se trouue reellement en Estre. *Philo.* Vous dites la verité mais aussi, puis que la cognoissāce est sur les choses, qui ont Estre, par ceste mesme raison, le desir ne peut tōber sinon vers les choses qui ont Estre: car nous ne desirōs, des choses, que celles que premieremēt nous cognoissons sous espee de bonnes: & pour cela, le Philosophe a diffini le Bon estre ce que chacū desire. *Sophie.* On ne peut nier que la cognoissāce ne precede le desir: mais si est-ce que ie diroye plustost que non seulement toute cognoissance est sur les choses qui sont, ains est d'auantage sur celles qui ne sont point: pource que nostre entendement iuge qu'une chose, qui est, soit, ainsi comme il iuge qu'une autre, qui n'est pas, ne soit pas aussi: & puis que sō office est de discerner en l'Estre & non Estre des choses, il faut qu'il cognoisse celles qui sont, & celles qui ne sont point. le diroye dōc qu'amour presuppose la cognoissance des choses qui

D'AMOUR. DIAL. I. 23

sont, & le desir celle des choses qui ne
sont point, & desquelles nous sommes
desgarnis. *Phil.* Autant en l'amour com-
me au desir precede la cognoissance de
la chose aimee, ou desiree, qui soit bon-
ne: & à pas vn des deux ne doit estre la
cognoissance autre que de chose bon-
ne: pource que telle cognoissance seroit
cause de faire totalement abhorrir la
chose connue, & non pas la desirer ou
aimer: tellement qu'amour, comme de-
sir, presupposent tous deux esgalement
l'Estre des choses, autant en reellité
comme en cognoissance. *Sophie.* Si desir
presupposoit l'Estre des choses, il s'en-
suyuroit que, quand nous iugeons la
chose, qui est bonne & desirable, & tel
iugement fust tousiours vray: mais ne
voyez-vous pas que souuentefois il *Persiste*
est faux & ne se trouue ainsi en l'Estre? *ce à mo-*
Il sembleroit donc que desir ne presup- *poser l'E*
posast pas tousiours l'Estre de la chose *estre &*
desiree. *Phil.* Ce mesme defect, que vous *cognoisse*
dites, ne tombe pas moins en l'amour *ce des cho*
qu'au desir: car souuent quelque chose, *ses tât de*
qui sera estimee bonne & aimable est *uant a-*
mauvaise, & qui doit estre abhorrie: *mour que*
& ainsi comme la verité du iugement *deuant*
des choses cause les droits & honnestes *Desir.*

desirs, desquels sourdient toutes vertus
& faits temperez, & oeuvres loüables;
ainsi la fausseté de tel iugement est
cause des mauvais desirs & deshonne-
nestes amours, desquels tous vices &
fautes des hommes descendent: en sorte
qu'autant l'un que l'autre presuppose
l'Estre de la chose. *Sophie.* Je ne puis vo-
ler si haut avecques vous, *Philo:* de
grace, venons vn peu plus bas. Je voy
bien maintenant qu'il n'y a pas vne des
choses, que plus nous desirions que pro-
prement nous n'aimions aussi. *Philo.*
Nous desirons bien tousiours ce que
nous n'auons point, mais non pas pour-
tant ce qui n'est aucunement: ains plu-
stost le Desir a coustume d'estre vers les
choses qui sont, lesquelles ne ne pou-
uons auoir. *Sophie.* Encores a-il coustu-
me d'estre vers les choses qui ne sont
point par effet, & que nous desirons
bien qu'elles soyent, mais non pas que
les ayons: comme si nous desirons qu'il
pleuue, quand il ne pleut point. & qu'il
face beau temps, ou qu'un nostre amy
vienne, ou qu'aucune chose se face; &
pource que telles choses ne sont pas
encores, nous desirons qu'elles soyent,
pour en auoir profit, mais non pas pour

D'AMOUR. DIAL. L. 25

les auoir, ne pour cela dirōs que les amions:tellement que le Desir est encores vers les choses qui ne sont point.

Phil. Ce, qui n'a Estre aucun, est rien, & ce qui est rien, ainsi comme il ne peut estre aimé, ne peut aussi estre désiré ne possédé: mais quant à ces choses, que vous avez dites, combien qu'elles ne soyent en Estre present actuellement, quand on les desire, neantmoins leur Estre est possible: & peut-on encores désirer que, de leur Estre possible, viennent en Estre actuel, ainsi comme nous pouuons désirer que nous possédions celles, qui sont, & que nous n'auons pas, en tant qu'elles sont: de sorte que tout desir est en ce que quelque chose, qui n'est pas, ait à estre, ou que nous ayons ce qui nous defaut. Comment voulez-vous dōc que tout desir presuppose en partie l'Estre, & en partie la Priuation de quelque chose: & qu'il soit vers l'acheuement qui defaut à telle chose? Ainsi donc le desir & l'amour sont fondez en l'Estre de la chose, & nō pas au non-Estre; & trois tiltres doyuent preceder, par ordre la chose desirable. Le premier est l'Estre: le second, la verité: le tiers, qu'elle soit bonne: &

*Estre,
vray &
bon pre-
ceder tous
amour et
desir.*

avec iceux vient à estre aimée & desirée. Ce qui ne pourroit estre, si parauant elle n'estoit estimée pour bonne: car, autrement, on ne l'aimeroit, ny ne la desireroit-on: &, deuant qu'elle soit iugée bonne, il faut qu'elle soit connue pour vraie: &, comme reellemēt elle se trouue deuant la cognoissāce, il faut qu'elle ait Estre vray: pource que la chose est premierement en Estre: apres s'imprime, pour vraie en l'intellect: puis on la iuge estre bonne, & finalement on l'aime & desire: & pourtant le Philosophe dit que l'Estre, le Vray, & le Bon, se conuertissent en vn: sinon que l'Estre est en soy-mesme: le Vray, s'imprime en l'intellect: & le Bon sort d'iceluy intellect & de la Volonté vers l'acquisition des choses, moyennant amour & desir. Par ainsi donc le desir ne presuppose moins l'Estre que fait l'amour. *Sophie.* Toutes fois ie voy que nous desirons plusieurs choses, l'Estre desquelles non seulement defect au desirant, mais aussi en elles-mesmes: comme sont la santé & les enfans, quand nous ne les auons: esquel- les choses certainement ne tombe amour, mais seulement desir. *Philo.* Ce que l'on desire de telles choses, rom-

D'AMOUR. DIAL. I. 27

bien qu'il defaille au desirant, & n'ait *Que l'e-*
 en soy Estre propre n'est pas pourtant *stre de sa*
 en tout desgarni d'Estre, comme vous *te & de*
 dites, ains est de besoing qu'il ait Estre *celle cho-*
 en quelque maniere, autrement ne pour- *se, en au-*
 roit estre cognu pour Bon, ne desiré: & *truy suf-*
 ainsi ie dy, quant à la santé du malade, *fic pour*
 qu'il la desire par ce qu'elle a Estre en *causer a-*
 ceux qui sont sains, & mesmes estoit en *meur &*
 luy deuant qu'il tombast malade: & sē. *Desir.*
 blablement, pour les enfans, encores
 qu'ils n'ayēt Estre en ceux qui les desi-
 rent, pource qu'ils leur defaillent, neāt-
 moins ont Estre en des autres: car quel-
 que homme, que voudrez, est, ou bien à
 esté, enfant: & pource, qui n'en a, les co-
 gnoist & iuge estre chose bonne, & les
 desire: & telles sortes d'Estre sont suffi-
 santes pour dōner à entēdre la santé au
 malade, & aussi les enfans à ceux qui les
 desirent, & n'en ont point: tellemēt que
 l'amour & le desir sont vers les choses
 qui ont en quelque maniere Estre reel,
 & qui sont cognues sous especes de bō-
 nes: excepté que l'amour semble estre
 commun à plusieurs choses bōnes, pos-
 sedees, & nō possedees, mais le desir est
 vers celles qui ne sont point possedees.
 s o r H i. Selon vostre dire, toute chose

*Quelque
 difference
 entre A-
 mour &
 Desir.*

desiree seroit aimee, comme vous avez dit que c'estoit l'opinion d'aucuns, & amour seroit vn genre, qui contiendrait en soy toutes les affections, qui tendent à toutes les choses estimees bonnes, autant à celles qui ne sont possedees, & sont desirees, comme à celles qui sont possedees & ne sont point desirees: & ainsi, à vostre opinion, autant celles, qui ne sont point possedees, & sont desirees, comme celles qui sont possedees & ne sont point desirees, toutes seroyent aimees: & il me semble que les choses, qui defaillent du tout, comme celles que vous avez dites touchant la santé & les enfans, ne peuvent estre aimees de qui ne les a, encores qu'il les desire, pource que l'Estre, q. vous dites qu'elles ont en autres, ne suffit pour les cognoistre, ne, par consequent, pour les aimer, car nous n'aimons pas les enfans, ne la santé d'autrui, mais la nostre propre: & quand elle n'a point de défaut, comme peut-elle estre aimee: encores qu'elle soit desiree? *Philo.* Nous ne sommes pas maintenant trop loing de la verité combien que l'on die vulgairement que toutes choses desirees sont aimees, par estre estimees bonnes: neantmoins à parler correctement, on

*En quoy
peuvent
différer
l'amour &
le desir.*

D'AMOUR. DIAL. I. 29

ne peut dire aimées celles, qui n'ont aucun Estre propre : comme sont la santé & les enfans quand ils defaillēt. Je parle de l'amour reel, car l'imaginé se peut auoir vers toutes choses desirées, par l'estre qu'elles ont en l'imagination, duquel Estre imaginé naist vn certain amour, le subiect duquel n'est pas la chose propre réelle que lon desire (parce qu'elle n'a proprement encore estre en reellité) mais seulement est son subiect la conception d'icelle chose, prise de son Estre commun : & à tel amour, son Subiect est impropre : parquoy n'est pas aussi vray amour (veu que son Subiect reel luy defaut) mais seulement est feint & imaginé pource que le desir de telles choses est despoüillé de vray amour tellement que les choses se trouuent aimées ou desirées en trois manieres. Car les aucunes sont aimées & desirées ensemble : comme est la verité, la sapience, & vne personne digne, quand nous en auons defaut. Les autres sont aimées, & non desirées : cōme sont toutes les choses bōnes, eues & possédées : & quelques autres sont desirées, & nō aimées : comme est la santé, & les enfans, quand ils nous defaillent, & aussi sont les autres

choses, qui n'ont Estre reel. Ainsi donc les choses aimees & desirees ensemble, sont celles qui sont estimees bonnes, & ont Estre propre, & defaillât les aimees & nō desirees, sont icelles mesmes, quād nous les auons & possedons: & les choses desirees, & non aimees, sont celles qui non seulement nous defaillēt, mais qui encores n'ont en soy Estre propre, auquel puisse tomber amour. *Sophie.* I'ay entendu vostre discours, qui me plaist assez: mais ie voy plusieurs choses, qui ont Estre propre reel, que nous desirōs, quand nous ne les auons pas, & toutes-fois nous ne les aimons iusques à tant que nous les possedions, & alors on les aime, & ne les desire l'on plus: cōme sōt richesses, maisons, vignes, & ioyaux: les quelles choses estans en pouuoir d'autrui, sont desirees, & non aimees, par estre à autrui: mais, apres qu'on les a, defaillant le desir vers icelles, on y met sō amour: de maniere que, deuant qu'elles soyent acquises, seulement sont desirees, & non aimees, & apres qu'elles sont acquises, seulement sont aimees, & non desirees. *Philo.* Vous avez dit la verité en cela: & aussi ie ne dy pas que toutes choses desirees, qui ont Estre propre;

D'AMOUR. DIAL. I. 31

soyent encores aimees: mais bien ay-je
 affermé que celles, qui sont desirées, pa-
 reillement doiuent auoir Estre propre:
 car autrement, bien qu'on les desirait, si
 ne les pourroit-on aimer: & pour ceste
 cause ne vous ay donné exemple ny de
 ioyau, ny de maison, mais de Vertu, de
 Sapience, ou de personne digne: car ce-
 stes-cy, quād elles defaillent, sōt aimees
 & desirées semblablement. *Sophie.* Dites
 moy la cause de ceste difference qui se
 trouue és choses desirées, qui ont Estre
 propre, en ce qu'aucunes d'icelles, quād
 elles sont desirées, peuuent aussi estre
 aimees, & aucunes non. *Philo.* La cause
 en est la difference des choses aimables
 lesquelles, comme vous sçauiez, sont de
 trois sortes: vtils, delectables, & hōne-
 stes, q se portēt diuersemēt en l'amour
 & au desir. *Sophie.* Declarez moy la diffe-
 rence qui est entre eux: c'est à dire entre
 aimer & desirer: & afin que ie vous puis-
 se mieux entēdre, ie voudroye que feis-
 siez diffinition à l'amour & au desir,
 pour, par telle diffinition, pouuoir com-
 prēdre toutes les trois sortes de ces cho-
 ses aimables. *PHIL.* Ce n'est pas chose
 tant facile qu'il vous sembleroit bien
 que de diffinir amour & desir par vne

Que les
 trois sor-
 tes de bō
 sont la -
 difference
 entre a-
 mour &
 desir.

diffinition propre à toutes leurs especes: car la nature d'iceux se trouue di-
 versement en chacune d'icelles: & ne se
 lit point que les anciens Philosophes,
 leur ayent donné si ample diffinition.
 Neantmoins, pour ce qui me semble
 servir à nostre present propos, nous pou-
 vons diffinir que *Desir est affection volon-*
taire que soit, ou qu'on ait, la chose estimée bonne,
qui defaut: & qu'Amour est affection volontaire
de jouir, avec union, de la chose estimée bonne: &
 par ces diffinitions, vous cognoistrez
 non seulement la difference de telles
 affections de la volonté, en ce que l'une
 (comme ie vous ay dit) est de jouir de la
 chose aimée avec union, & l'autre qu'elle
 soit, ou qu'on l'ait, mais encores verrez,
 par icelles, que desir est vers les choses
 qui defaillent, & que neantmoins a-
 mour peut estre vers celles que l'on a,
 & aussi vers celles que l'on n'a point:
 pource que de jouir avec union peut
 estre affection de la Volonté, autant
 vers les choses qui defaillent, com-
 me vers celles que nous avons: car
 telle affection ne presuppose avoir ou
 non avoir aucun, plustost l'un que
 l'autre, ains est commune à tous
 deux. *so p h i s.* Nonobstant que telles
 diffin

*Diffinitio
 de desir
 & d'A-
 mour, cha-
 cun à part.*

diffinitions auroyent besoing de plus ample declaratiō, toutesfois ce, que dessus, me suffit assez pour l'introduction de ce que ie vous demāde, touchant la cause, de la diuersité qui se trouue entre aimer & desirer, enuiron les trois sortes que vous auez nommees: c'est assauoir Vtil, Delectable, & Honneste. Pursuyuez donc. PHIL. Les choses vtils, comme sont richesses, & particuliers biens d'acquisition, ne sont iamais aimees & desirées ensemble: ainçois, quand on ne les a pas, sont desirées, & non aimees: par ce qu'elles sont d'autrui: mais, quand elles sont acquises, le desir en cesse, & alors sont aimees. cōme sont choses propres, & en iouit-on avec vnion & propriété. Vray est que, cōbien que le desir de telles particulieres richesses, iā possedees, cesse, neantmoins nouveaux desirs d'autres choses d'autrui naissent immédiatement: & ces hommes, la volōté desquels est adā l'amour de l'Vtil, ont diuers & infinis desirs: & estant l'un cessé, en vient vn autre plus grand, & plus trauaillant pour tousiours acquerir: de sorte que leur volōté n'est iamais assez saoule de semblables desirs: & tant plus ils possèdent, tant plus desirent: & ressemblent à

*Comme
se porte
desir en-
uers l'v-
til, pour
discourir
sur quel-
ques ver-
tus mo-
rales.*

34 DE L'ESSENCE.

Ambitio.

*Suffisan
ce.*

*Negli-
gence.*

ceux qui taschent d'esteindre leur soit
auec de l'eau salce: lesquels, tant plus en
boyuent, tant plus s'alterent: & ce Desir
des choses vtils se nomme Ambition,
ou bien Cupidité, le temperamēt d'ice-
luy s'appelle Contentement ou Satisfa-
ction du necessaire: & est vne excellen-
te vertu: qui se nomme aussi Suffisance:
pource qu'elle se cōtente du necessaire:
& les Sages disent que le vray riche est
celuy qui se contēte de ce qu'il possede
& ainsi cōme l'extremité de ceste ver-
tu est la Cupidité des choses superflues,
aussi l'autre extremité est quād on laisse
à desirer ce qui est de besoing: & se nō-
me Negligence. s o r h. Que dites vous
Philo? N'y a-il pas eu plusieurs philoso-
phes, qui ayēt iugé que toutes richesses
doyuent estre abandonnees? combien
qu'aucuns autres n'ayent point esté de
cest aduis? P H I L. C'a bien esté l'oppiniō
d'aucuns philosophes Stoics & Acade-
mics: mais ce n'estoit point Negligēce,
à laisser de desirer & procurer ce qui e-
stoit de besoing: car ils le faisoient pour
se conuertir à la vie Contēplatiue, auec
contemplation tresinterieure & conten-
te: à laquelle ils voyoyent les richesses
donner grand empeschement: pource

D'AMOUR. DIAL. I. 35

qu'elles occupent la Pensee, & la diuertissent de sa propre besongne speculatiue, & de la contemplation, en laquelle consiste sa perfection & felicité. Mais les Peripathetics soustiennent que l'on doit pourchasser d'auoir des richesses, estans de besoing à la vie vertueuse: & disent que, combien que les richesses ne soyent vertus, si sont-elles, pour le moins, instrumēt d'icelles vertus: parce que l'ō ne pourroit exercer Liberalité, ne Magnificence, ni aumosnes, ni autres œures de Pieté, sans auoir des biēs necessaires & suffisans à cela. SOPH. Voire mais, n'est-ce pas assez d'auoir vn bon cœur: prompt, & disposé à faire telles œures vertueuses, quād il en aural le moyē? & qu'ainsi sans richesses l'Hōme puisse estre vertueux? PHIL. Telle disposition ne suffit pas, sans les œures: pource que les vertus sont Habitudes à biē faire: lesquelles s'acquierent en perseuerāt en bonnes œures: & estant ainsi que telles œures ne se puissent faire sans des biēs, il s'ensuit que, sans eux, telles vertus ne se puissent auoir. SOPH. Et pourquoy les Stoics ne cognoirēt-ils cela? & comment aussi les Peripathetics peuuent-ils dire que les richesses ne diuertissent

Comment se doit-
 t-elle l'opinion des
 Stoics & Peripathetics
 sur l'abandonne-
 ment des richesses.

tion? PHIL. Les Stoics confessent bien
 que certaines vertus domestiques, & ci-
 uiles, ne se peuvent acquerir sans quel-
 ques biens: mais ne vous trompez pas
 en ce qu'ils vueillent dire que la felicité
 consiste en iceux: ainçois entendez en la
 vie Intellectiue & Cōtemplatiue: pour
 laquelle on doit laisser les richesses, &
 mesmes pouruoir à ce que les vertus,
 qui procedent d'icelles, ne se conuertif-
 sent en vices, mais en autres vertus plus
 excellētes, & plus prochaines de la der-
 niere felicité, Ce que les Peripathetics
 mesmes ne peuvent nier, & n'y a autre
 differēce entr'eux, si non que les Stoics,
 par le desir du plus noble, ne faisoient
 compte du necessaire, pour raison d'au-
 cunes vertus Morales, qui ont besoing
 des biens: & le faisoient, en effet, com-
 me il faut que facent les hōmes fort ex-
 cellens: car, faisans autrement, quād ils
 auoyent la clarté du Soleil, eussent cer-
 ché la lumiere de chādelle, pour acque-
 rir la derniere felicité: principalement
 veu qu'ils cognoissoient tels biēs estre
 le plus souuent cause de vices plus que
 de vertus. Mais les Peripathetics, co-
 gnoissans les richesses n'estre point ne-

cessaires à semblables hommes, tant excellēs, ont mōstrē d'autres grandes vertus pour inferieures des leur: & ont mōstrē comment aucunes d'icelles vertus s'acquierent moyennant les biens. Parquoy autant les vns cōme les autres cōcedent que la Negligēce est à laisser de desirer le necessaire, qui est requis pour ces vertus que l'on n'a point moyennāt l'intellectuelle Contemplation. Ce sera dōcques vice cōtraire à la Cupiditē du Superflu: qui est l'autre extremitē: & la Suffisāce à desirer le necessaire est le milieu des deux extremitēz: lequel est vne vertu excellēte au desir des choses utiles. *S O P H.* Ainsi cōme vous avez mōstrē vn milieu vertueux, & deux extremitēz vicieuses, au desir des choses utiles, trouue l'on aussi quelques autres milieux & extremitēz semblables es choses utiles, iā possēdees? *P H I L.* Ouy dea, *Comme se porte l'amour enuers l'util pour autres vertus morales.* il s'en trouue, & non pas moins manifestes: car l'amour desreiglē, que lon porte aux richesses acquises, ou possēdees, est Auarice, qui est vn vice enorme & vilain: pource que, quand l'amour des propres richesses est outre le deuoir, il cause aussi la cōseruatiō d'icelles plus qu'il ne faut, & empesche de les dispēser selon l'hon-

38 DE L'ESSENCE.

nesteté, & suyuât l'ordre de la raison. La
moderation à aimer telles choses, avec
la cōueuable dispensation d'icelles, est
vn milieu vertueux & noble: qui se nōme
Liberalité. La faute d'amour vers icelles
choses possedees, avec non conuenable
dispensation d'icelles, est l'autre extremi-
té vicieuse, cōtraire à l'Auarice: & s'ap-
pe'le Prodigalité: de sorte qu'autāt l'A-
uaricieux comme le Prodigue, sont vici-
eux, suyuans les extremitez de l'amour
des choses vtils: mais le Liberal est ver-
tueux, qui suit leur moyen: & ainsi, com-
me ie vous ay dit, se trouue amour & de-
sir, vers les choses vtils, temperémēt &
intemperément. SOPH. Ce que m'en
auez dit me plaist bien. Maintenant ie
voudroye entendre comme l'amour se
trouue és choses delectables: car il me
semble plus à nostre propos. PHIL^o.
Ainsi comme le propre & reel amour ne
se trouue ensemble avec le desir és chō-
ses vtils, semblablement le desir ne part
iamais d'avec l'amour és choses delecta-
bles: pource que pendāt que l'on desire
& appetite toutes choses delectables, qui
defaillēt, iusques à tāt qu'on les ait en-
tierement, & à suffisance, on les aime
toufiours aussi. Le bon Biberon desire

*Liberali-
té.*

*Prodiga-
lus.*

*D'amour
& desir
vers le
Delecta-
ble.*

D'AMOUR. DIAL. I. 39

& aime le vin, deuant qu'il le boiue, iufques à ce qu'il en soit faoul. Le friand defire & aime fa friandife, deuant qu'il la mange, iufques à ce qu'il en soit auffi faoul: & cōmunément celuy, qui a foif, pendant qu'il defire le boire, il l'aime auffi: & celuy qui a faim, defire & aime la viande: & l'Homme femblablement defire & aime la Femme, deuant qu'il l'ait: & ainfi la Femme l'Homme. Encores ont ces chofes delectables telle propriété que, quand on les a, ainfi comme le defir en cefse, auffi fait l'amour, pour le plus fouuent: & fouuentefois fe conuertit en contre-cœur & abhorri- tion: pource qu'après que celuy, qui a faim, ou foif, eft raffafié, il ne defire plus le mager ne le boire, pour lors, ains luy viennent à contre-cœur: & ainfi aduient és autres chofes qui delectēt materiellement: d'autāt qu'avec vne fatieté plus qu'ennuyeufe également cefse le defir & l'amour d'icelles: de maniere que to⁹ deux, és chofes delectables, viuent & meurent enfemble. Il eft biē vray qu'és chofes delectables (le defir defquelles se nomme propremēt appetition) se trouuent quelques intemperez, ainfi qu'il s'en trouue és chofes vtils: lesquels ia-

40 DE L'ESSENCE.

mais ne se rassasient, & qui iamais ne
 chercheroyent d'estre rassasiez : comme
 sont les Gourmanns, Yuroignes, & Lu-
 xurieux: ausquels desplaist tant leraffa-
 siement qu'incontinēt retournēt de re-
 chef au desir & amour d'icelles, ou bien
 en desir d'autres de telle sorte. Et, ainsi
 comme l'excez de l'Vtil se nomme Am-
 bitio, ou Cupiditē, ainsi l'excez de desi-
 rer telles choses, qui donnēt delectatiō
 propre, & la conuersation en icelles, se
 nomme Luxure: qui est vraye Luxure
 charnelle, ou de la Gueule: ou d'autres
 delicatesses superflues, & mollicies in-
 deuës: & ceux, qui se nourrissent en tels
 vices, se nomment Luxurieux: & quand
 Raison resiste en quelque partie au vice,
 encores qu'elle en soit surmontee, alors
 tels vicieux se nomment Incontinens:
 mais ceux, qui du tout laissent la Raison,
 sans s'essayer de resister aucunement à
 l'Habitude vicieuse se nommēt Intem-
 perez. Et, ainsi comme ceste extremitē
 de Luxure est, es choses delectables, vice
 correspondāt à l'Ambition & Cupiditē
 en l'Vtil, i'estime que l'autre extremitē,
 qui est de la superflue Abstinence, est
 vice correspondant à la Negligence es
 choses Vtiles: pource que, cōme l'Am-

Luxure.

*Inconti-
nence.*

*Intempe-
rance.*

*Abstinē-
ce super-
flue.*

D'AMOUR DIAL. I. 41

bition est tendante à vn auoir, non con-
 uenant à l'honneste maniere de viure, &
 que Negligence laisse le necessaire, ainsi
 luxure prend trop du Delectable, & ce-
 ste Abstinēce superflue laisse la delecta-
 tiō necessaire au soustenemēt de la vie,
 & à la cōseruation de la santé. Le milieu
 de ces deux extremes est tresgrāde ver-
 tu: qui se nomme Continence, quand la *Continē-*
 Raison, estant encores pointee & pressée *ce.*
 par la Sensualité, demeure victorieuse,
 par sa force & vertu: mais elle se nōme
 Temperance, quand la Sensualité cesse
 du tout d'aiguillōner & poindre la Rai- *Tempo-*
 son vertueuse, & l'une & l'autre (soit Cō *rance.*
 tinence, soit Temperance) consiste à ce
 cōtenir temperēmēt es choses delecta-
 bles, sans faillir en ce qui est necessaire,
 & sans prendre riē de superflu. Aucuns
 nōment ceste vertu Fortitude: & disent *Fortitu-*
 que le vray Fortial est celuy qui se dō- *de.*
 pte soy-mesme: pource que le Delecta-
 ble a plus de force en la nature humaine
 que n'a pas l'Vtil: parce que le Delecta-
 ble est cela par quoy elle conserue son
 Estre: & pourrāt, qui peut moderer cest
 excez, à la verité se peut dire victorieux
 du plus puissant de ses ennemis inte-
 rieurs. S O P H. le me contente de ce que

42 DE L'ESSENCE.

vous auez dit: quant à l'amour & à l'appetition des choses delectables: mais il me suruiēt vn doute en ce que vo^s auez dit que les choses delectables sont desirées & aimees, quand elles defaillēt, & non pas quand on les possède: car combien qu'il soit vray, quant au desir, si ne semble-il pas ainsi en l'amour vers icelles: pource qu'au temps que les delectations s'acquierēt, alors elles sont aimees mais non pas premierement, quād elles defailloyent: pource qu'il semble que le goust de telles delectations viuifie l'amour vers icelles. P H I L. Le goust d'icelles n'incite moins l'appetitiō, ou n'augmente moins le desir qu'il viuifie l'amour & vous sçauiez que l'on n'appete, ne desire, sinon ce qui defaut. S O P H. Or cōme va donc ceste chose car nous voyons que les choses delectables, quād on les a, non seulement sont aimees, mais aussi sōt appetees: & par ainsi faudroit que ce que l'on a, defaillist, & ne fust point possédé. P H I L. Il est bien vray que, pendant qu'on est apres à acquerir telles choses, on les aime & desire, mais nā pas depuis qu'on les a entierement: pource que, apres qu'on les a, leur cōpagnie aduient & par mesme moyen se perd l'appetitiō.

De la cō-
iunction
de amour
& desir
au Dele-
ctable.

D'AMOUR. DIAL. I. 43

& l'amour d'icelles: car pēdant qu'on est
 apres à les acquerir, le defect n'en cesse
 point iusques à la satieté: ainçois ie di
 que, au premier goust, la cognoissance
 est forcee par l'approchement du Dele-
 ctable: & avec iceluy pl^e s'incite l'appe-
 tit: & plus l'amour se viuifie: & la cau-
 se en est le sentiment de la priuation:
 & avec la presence & participation du
 goust du Delectable qui defect, se fait
 l'appetit & amour plus fort & poignāt:
 & quand on goust tant de telles dele-
 ctatiōs quē l'on en vienne à satieté, ce-
 la oste du tout le defect, & avec iceluy
 s'oste & cesse ensemble l'appetit & a-
 mour de telle delectation, & vient en
 contre-cœur & des amour: tellement
 que l'appetition & l'amour sont con-
 ioints au defect du Delectable, & non
 apres l'acquisition d'iceluy. SOPH. Ce,
 que vo^s auez dit en cela, me suffit: mais,
 puis que vo^s auez dit ce en quoy l'Vtil
 & Delectable sont semblables ou dis-
 semblables, pour raison d'aimer & de-
 sirer, suyuant la cause de la ressemblan-
 ce manifeste, maintenant la raison de la
 diuersité ou contrariété de la Volonté
 me demeure cachée: laquelle toutesfois
 ie voudroye bien cognoistre. Ce que

44 DE L'ESSENCE.

ie di, pource qu'en l'Vtil, l'amour ne se trouue point enſemble avec le deſir: ainſi, pendant que l'on deſire, on n'aime point: mais, ceſſât le deſir, l'amour viét: & le contraire ſe trouue au Delectable: pource que lors tout ce, que l'on deſire, eſt aimé: & ceſſât le deſir, ceſſe auſſi l'amour. Dites moy commēt en deux ſortes d'amour, tant ſemblables, ſe trouuēt telles oppoſitions: & qui en eſt la cauſe?

Cauſe de PHIL. La cauſe en eſt la diuerſité de
la diuer- iouir de ces deux choſes aimees & deſi-
ſité d'a- rees: pource que, eſtant l'Vtil en la cōti-
mour & nueſſe poſſeſſiō de la choſe, tāt plus on
deſir en poſſede, & tāt plus iouiſt-on de ſon vri-
l'vtil & lité, pour laquelle l'amour ne vient iuf-
Delecta- ques à ce que l'on poſſede, & que le de-
ble. ſir ceſſe: & apres vient en continuant, quand on poſſede: & , defaillant la poſſeſſion, & vrayement ceſſant, apres qu'ō l'a eue, combien qu'il y ait du deſir, ſi ne ſera ce point amour. Mais, quant au Delectable, ſa delectatiō ne conſiſte point en poſſeſſion, ni en habitation, ou parfaite acquisition, mais en vne certaine attentiō meſlee avec le defect: laquelle eſtāt ceſſee, du tout fait faillir la delectation: & , par cōſequent, ceſſe l'appetit & l'amour de tel Delectable. *SOPH.* Il me

semble raisonnable que desir requiere le
 defect du Delectable: mais amour me
 sembleroit plustost requerir la presente
 delectation d'iceluy Delectable: & cō-
 me ainsi soit qu'elle ne se trouue point
 en ce qui faut du tout, aussi n'y peut-il
 trouuer d'amour, biē qu'il y ait desir: de
 sorte q l'amour du Delectable doit es-
 tre seulemēt en tant qu'il delecte: & nō
 pas deuant, quand il defect: ni apres,
 quand il saoule. PHIL. Vous avez sub-
 tilement douté, Sophie, & ce, que vous
 dites en ceci, est la verité: car l'amour du
 Delectable ne doit estre quand la dele-
 ctiō est meslee avec defect: mais vous
 deuez sçauoir qu'en la pure appetitiō du Delecta-
 Delectable tōbe vne fantastique dele- tion Fā-
 ctiō, bien que l'on ne iouisse encores tistique
 en effet. Ce qui n'echet point en l'Ambi- deuant la
 tion de l'Vtil: ains son defect produit reelle, au
 tristesse au desirant: & pour ceste cause, delecta-
 verrez cōmunément les hōmes appe- ble.
 rans le Delectable, estre gays & ioyeux,
 & les Ambitieux de l'Vtil estre mal cō-
 tens & melancholics: & la cause en est
 pource que le Delectable a plus grāde
 force, en la Fantasie, que l'Vtil, quād il
 defect, & l'Vtil a plus grande force que
 le Delectable en la reelle possession: tel,

46 DE L'ESSENCE.

lement qu'au Delectable n'y a point de-
faut appetitif sans delectation, ne de-
lectation effectuelle sans defect: & pour
ceste raison en tous les deux se trouue es-
galement amour & desir, excepté qu'au
defaut appetitif, l'appetition & le desir
ont plus de force que l'amour, & en l'ef-
fectuelle delectation, l'amour est plus
fort que l'appetit. SOPH. Je trouue bon
ce que vous avez dit: pource que nous
voyons les imaginez songes des choses,
qui beaucoup delectent, produire effe-
ctuelle delectation, & aucunes fois mes-
me la produit vne forte fantasie vers
icelles, encores que nous soyons esueillez:
laquelle efficace n'est point en l'imagi-

*Qui est
le plus
ample de
l'util ou
du De-
lectable:
& s'ils
se trouuent
ensemble
en vne
mesme
chose ai-
mee.*

natio des choses utiles. Mais vne chose
me reste à entendre, quant à la comparai-
son de ces deux sortes d'amour. c'est as-
sauoir laquelle des deux se trouue plus
ample & plus vniuerselle, & s'ils se peu-
uent trouver ensemble en vne mesme
chose aimée. PHIL. Le Delectable est
beaucoup plus ample, & plus vniuersel:
pource que tout delectable n'est pas util:
ainçois les choses, qui plus sensiblement
delectent, sont peu utiles à la personne
qu'elles delectent tant en la propre dis-
position du corps & de la santé, qu'és

D'AMOUR. DIAL. I. 47

biens acquis: mais ceste delectation cō-
 currante avec l'Vtil, pour la pluspart,
 quand elle est cognue pour Vtile, est tāt
 pl^r delectable en l'Vtil des biēs acquis:
 lesquels tousiours, quād ils s'acquierēt,
 engēdrent delectatiō à qui les acqueste
 (encores qu'en leur continuelle posses-
 siō la delectatiō ne soit si grāde) pource
 qu'il semble que toute delectation soit
 remede à l'affectiō de l'acquisitiō de ce
 qui defaut: dont elle cōsiste plus en l'ac-
 quisition des choses qu'en la possessiō.
 S. O. PH. Je suis satisfaite de ce que m'avez
 dit: quant aux choses delectables: main-
 tenāt me sembleroit tēps d'entendre de
 l'amour & desir enuers la sorte des cho-
 ses hōnestes: pource que c'est le plus ex-
 cellent & le plus digne. PHIL. Aimer & *D'amour*
 desirer les choses hōnestes est vrayemēt *& desir*
 ce qui fait l'Homme illustre: par ce que *vers le*
 tels amours & desirs font excellente la *Honne-*
 partie plus principale de l'Hōme, par la *ste.*
 quelle il est Hōme, & qui est plus loing-
 taine de matiere & obscurité, & plus
 prochaine de la diuine clarté: qui est l'a-
 me intellectuē, seule, entre les parties &
 toutes puissances humaines, qui puisse
 eschapper l'orde mortalité. Or donc l'a-
 mour & desir de l'Honneste consiste en

deux ornemens de nostre intellect: c'est
assavoir en Vertu, & Sapience: pource
que ces deux sont le fondement de la
vraye Honnesteté: laquelle precede l'v-
tilité de l'Vtil, & la delectatiō du Dele-
ctable: à raison que le Delectable est,
pour son principal lieu, au sentiment:
l'Vtil au Pensement: & l'Honneste en
l'Intellect (qui excède toutes autres
Puissances) & d'autant aussi que l'Hon-
neste est la fin pour laquelle les deux au-
tres sont ordonnez. Car l'Vtil est cherché
pour le Delectable: veu que, moyennāt
les richesses & biens acquis, on peut iouir
des delectatiōs de la Nature humaine.
Le Delectable est pour le soustenemēt
du corps. Le Corps est instrument, qui
sert à l'ame Intellectiue en ses actiōs de
Vertu & de Sapience: tellement que la
fin de l'Homme consiste és actions hon-
nestes, vertueuses, & sapiētes: lesquelles
precedent toutes autres actions humai-
nes, & tout autre amour & desir s o p H.
Vous auez bien monsté l'excellence de
l'Honneste par dessus le Delectable &
Vtil: mais nostre propos est vers la diffe-
rence, qui est entre l'amour & le desir en
l'Honneste, & cōme ils sont ressemblāz à
ceux, qui se trouuent enuers le Delecta-
bl

D'AMOUR. DIAL. I. 49

ble & Vtil. PHIL. I'estoye prest à le vous dire, si vous n'eussiez entrerompuy mon propos. L'amour & desir des choses honnestes est en partie ressemblant à l'Vtil & Delectable ensemble, & en partie semblable au Delectable, dissemblable à l'Vtil, & en partie semblable à l'Vtil, & dissemblable au Delectable, & en autre partie dissemblable à tous deux. SOPHIE. Declarez moy chacune de ses parties separément.

PHILO. L'Honneste est semblable aux deux autres, Vtil & Delectable, quant au desir: pource qu'il est tousiours vers ce qui defaut: car, ainsi comme l'on desire les choses Vtiles & delectables, quand elles defaillent, ainsi desire l'on la sagesse, Acte, & Habitudes vertueuses, quand on ne les a pas: & est l'Honneste tant semblable au Delectable en cela, qu'à tous deux esgalement se trouue amour avec desir: à raison que, par mesme moyen que les choses Delectables, quand elles sont desirées, sont aimées, encores qu'on ne les ait point, ainsi la Sagesse & Vertu, pendant qu'on ne les a pas, non seulement sont desirées, ains encores sont aimées. Mais en cela l'Honneste est dissemblable à l'Vtil (voire contraire)

*En quoy
ressemble
l'Honneste
au delectable
& Vtil.*

que les choses de l'Vtil, quād on ne les a pas, sont desirées, & non pas aimées.

SOPHIE. Qui est la cause de ceste ressemblance qu'à l'Honneste avec le Delectable, & de la dissemblance qu'il a avec l'Vtil? Car, par raison, les choses Honnestes, comme Vertu & Sapience, quand on ne les a pas, ne doyēt point estre aimées, mais bien sont desirées: d'autant que nostre Vertu & Sapience, quand nous ne les auons, n'ōt en soy Estre aucun: ains sont de la sorte de la santé nō eue, ou des choses qui n'ont aucun estre par lequel puissent estre aimées. PHIL. L'Vtil, quand il ne se possède point en Acte, est totalement aliéné de qui le desire: & pour ceste cause, encores qu'il se trouue, & ait Estre, ce peut estre aimé: mais deuant que le Delectable, comme ie vous ay desia dit. soit eu reellement. le desir d'iceluy produit vne certaine in-

De l'Excitation, & vn certain Estre delectable
stre de en la Fantasie, lequel est Subiect de l'a-
Sapience mour: pource que ce peu d'Estre est pro-
et des au pre à l'amant en soy mesme: & non
res cho- moins (mais encores beaucoup plus) le
ses hon- desir de Sapience, & Vertu, & de choses
nestes y honnestes, cause vne certaine maniere
ables. d'Estre d'icelles Choses en l'Ame intel-

D'AMOUR DIAL. I. 51

lectiue: pource que desirer Vertu, & Sapi-
ence, est propre Sapiēce, & est le plus
honneste desirer: & ce tel Estre des cho-
ses honnestes, que l'on desire & que l'on
n'a point, est propre en nous autres en
la partie plus excellente. Et pourtant le
desir de telle chose est digne d'estre ac-
compagné d'un amour non lasche, de
sorte que plus amplement peut suyure
l'Estre desirable qui se trouue en l'Hō-
neste, que celuy qui se trouue au Dele-
lectable: tellement qu'en tous deux se
trouue le desir accompagné de l'amour,
quād on ne les a pas. Ce qui ne se trou-
ue pas en l'Vtil. s o p h. Il suffit. Declarez
moy les deux autres parties, qui restēt.
P H I L O. L'Honneste se rapporte avec
l'Vtil en l'amour des choses entieremēt
euës & possedees: car ainsi comme les
choses vtils sōt aimees, apres qu'elles
sont acquises, ainsi la Sapiēce & Vertu
& les choses honnestes, depuis qu'elles
sont possedees, sont grandemēt aimees.
En quoy l'Honneste est dissemblable
au Delectable: pource que, apres qu'on
a le Delectable, on ne l'aime point par
faitement, ains plustost est accoustumē
de venir en haine & contrecœur. Ainsi
donc l'Honneste est dissemblable à tous

deux (c'est assavoir Vtil & Delectable) non seulement en ce qu'il est toujours accompagné de l'amour, autant quand on le desire, & n'est point eu, comme quand on l'a, & ne se desire plus (ce qui ne se trouue point en aucun des deux autres) mais encores leur est dissemblable

*En quoy
l'Honne-
ste est
principa-
lemēt dis-
sembla-
ble aux
deux au-
tres Vits.*

en vne autre chose & propriété notable Car, és deux autres, la Vertu consiste au milieu de l'Aimer & Desirer: & le superflu des choses Delectables, & viles, sont leurs extremités: desquelles procedent tous les plus grāds vices humains: mais és choses honnestes, de tant que l'amour & desir est superflu & effrené, de tant plus est loüable & vertueux, & en cela le Peu est vice.

*Autre dis-
semblance
de l'Hon-
nesté &
l'Vtile
delecta-
ble.*

car qui seroit sans tel amour & desir, non seulement seroit vicieux, mais encores seroit inhumain: pource que l'Honneste est le vray Biē, & le bien, comme dit le Philosophe, est ce que tous les hommes desirent, & ce, que chacun desire naturellement, est s'auoir. SOPH. Il me semble que i'ay entendu ceste dissemblance autrement.

PHIL. En quelle maniere? SOPHIE. Ils disent qu'en l'Honneste l'extremité du superflu est vertueuse (pource que de tant que l'Honneste est plus désiré,

D'AMOUR. DIAL. I. 53

aimé, & fuyui, tant plus y a de vertu) & que l'extremité du peu est vice: pource qu'il n'y a point plus grand vice que de laisser à aimer les choses honnestes. Es autres deux (c'est assavoir Vtil & Delectable) se trouue l'opposite: pource que la vertu y consiste en l'extremité du peu desirer, aimer, & fuyure les choses vriles & delectables, & le vice cōsiste en l'extremité de beaucoup les chercher, & en l'excessiue sollicitude dicelles: de sorte que la vertu de l'Honneste est en l'excessif amour d'iceluy, & le vice au peu d'amour: & la vertu de l'Vtil & Delectable est à les aimer peu, & le vice à les aimer trop. PHILLO. Ceste vostre opiniō est vraye en quelque sorte d'hommes: pource que la vertu de l'Vtil & du Delectable consiste en l'extremité de les peu aimer & fuyure: mais elle n'est pas vraye vniuersellement: pource que cōmunément, en la vie Morale, la vertu de ces deux consiste en la mediocrité, & nō point en aucune extremité: car ainsi comme c'est vice d'aimer trop l'Vtil & Delectable, ainsi est encores vice de nō les aimer, ou, pour mieux dire, les aimer moins que de besoing, comme ie vous ay dit cy deffus. Il est biē vray (par l'opi-

*Cōment
s'entēd la
dissēm-
blāce der-
niere.*

34 DE L'ESSENCE

nion des Peripathetics aussi) que ceux, qui suyuent la vie Contemplative & intellectuelle, en laquelle consiste la derniere felicité, ont pour vice la cure des choses vtils, & le desir du Delectable, non seulement en l'exces, mais encor en la mediocrité (& leur est l'estroicteté necessaire pour la profonde cōtemplation) Pource que ce n'est pas peu d'espeschement à l'usage d'iceux: & leur necessaire consiste en beaucoup moins que ne fait pas celuy des vertueux Moraux, comme prouuent les Stoics: tellement qu'en la vie Morale la vertu consiste au milieu des choses vtils & delectables: & en la vie Contemplative, cōsiste en l'extremité du Peu, quāt à l'Vtil & Delectable, & en la vie Morale toutes les deux extremittez sont vices: mais en la Cōtemplative, le vice cōsiste seulement au Peu. s o p h. Je cognois comme toutes les deux opinions ont lieu.

Cause de Mais dites moy la cause de ceste dissē-
la d'ffim blance, qui se trouue entre l'Honneste,
blance de l'Vtil, & le Delectable: p h i l. La cause
l'Hōne- en est telle: c'est q̄, tout ainsi cōme l'ap-
pe, l'Vtil, petition effreneē, de la delectation, &
le dele l'insatiable Cupidité des richesses, sont
Etable. celles q̄ mettēt nostre ame Intellectiue

D'AMOUR. DIAL. I. 55

au fond de la fange de la matiere, & obscurcissent l'Esprit clair, par vne tenebreuse Sēfualité, ainsi l'insatiable & ardent amour de la Sapience, de vertu, & des choses honnestes, est celuy, qui fait diuin nostre Intellect humain, & qui conuertist nostre fragile corps, vaisseau de corruption en instrument d'angelique spiritualité. SOPH. Or çà, tenez vous pas la moderation & mediocrité pour honnestes, & choses vtils & delectables? PHIL. Puisque elles sont vertus, pourquoy ne seroyēt telles semblablement honnestes? SOPH. Si elles sont donc honnestes, pourquoy est vice leur extremité? car vo' auez dit que les choses honnestes ont leur vertu en l'excez, & non pas au Peu, ne mesmes en la mediocrité: &, d'vne autre part, vous dites que, de la mediocrité de l'Vtil & du Delectable, l'excez n'est pas vertu. Cela me sēble auoir cōtradiction. PHIL. Puisque vous auez l'esprit subtil, entēdez à le faire sapient. La vertu, qui se trouue en l'Vtil & Delectable, ne viēt point de leur nature: pource que la sēfuelle delectation, & aussi la fantasie vers l'vtilité des choses exterieures, sont trop reculees de Spiritualité Intellectiue, qui

56 DE L'ESSENCE.

est origine des choses honnestes, en laquelle, de tant que l'amour & desir est plus excellent, de tât la vertu & hōnesteté est plus digne. Ainsi donc c'est Vtil & ce Delectable, tant seulemēt peueēt auoir raisō Intellectuelle par la moderation & mediocrité de l'amour & desir vers eux: car telle moderatiō & mediocrité est seulemēt la vertu, qui se trouue vers iceux: &, defaillant ce milieu, plus ou moins, c'est vice en l'Vtil & au Delectable: pource que tels amours, despouillez de Raison, sont mauuais & vicieux, & plustost de bestes brutes que d'hōmes: & le moyē, que Raisō tient en cela, est seulement vray amour: & de ce moyē se verifie que, tât pl' excessiuemēt on le desire, aime, & suit tât plus vrayement est vertu: pource que desia tel desir n'est plus de delectatiō, ny d'utilité, mais despend de la moderatiō d'icelles:

Briefre- cueil de ce qu'il a dit des trois bōs. qui est vertu intellectiue, & chose vrayement honneste. s. p. H. Vous m'auiez satisfait, quant aux differences, qui se trouuent à aimer & desirer les choses qui tombent sous telles affections volontaires: & ay entendu la cause d'icelles differences: mais ie vueil encores sa- uoir par vous, quant à quelques choses

amees & desirées, de quelle sorte des
trois especes d'amour, dessusdites, el-
les sont: comme est la Santé, les Enfans,
le Mary, la Femme, & d'avantage la Pui-
sance, la Seigneurie, l'Empire, l'Hon-
neur, le Renom, & la Gloire: car ce sont
toutes choses, qui sont aimees & desi-
rées: & si n'est pas bien manifeste s'elles
sont du genre de l'Vtil, ou du Delecta-
ble, ou bien de l'Honneste: car, combien
qu'elles semblent, en vne partie, delecta-
bles, pour la delectation, qui ensuit en
les ayant, d'une autre partie semble que
elles n'en soyent point: pource qu'apres
qu'on les a, & qu'elles sont possedees, en-
cores sont elles aimees sans venir en sa-
tieté ny en contrécœur. Ce qui sem-
bleroit plustost des choses utiles, & hō-
nestes que des delectables. *PHIL. En. So⁹ quel*
cores que la Santé tiennne de l'Vtil, tou- *bō aima-*
tesfois son propre est le Delectable: & *ble est la*
n'est pas inconuenient qu'aucunes des *Santé.*
choses delectables ne soyent utiles, ainsi
cōme des utiles en y a plusieurs delecta-
bles: & en toutes les deux s'en trouuent
aucunes honnestes. La Santé a donc de
l'Vtil, cōuenable à son propre principal
de delectation, & nō seulomēt est utile,
mais aussi est honneste: & pourtant sa

satie n'est point ennuyeuse, ny ne viét en contrecœur, comme font les autres choses, puremēt delectables, qui ne sōt ni estimees, quād elles sont possedees, comme quand elles deffailent & sont desirees. Encor y a il vne autre cause, par laquelle Sāté n'est iamais ennuyeuse ny ne vient en contrecœur, c'est assavoir pource que le sentiment de sa delectation n'est point seulement enuiron les Sentimēs materiels extérieurs, comme du Goust (à la maniere des choses que l'on mange) ou de l'Attochemēt (comme est la charnelle delectation) ou de l'Odorat, comme les Odeurs (lesquelles choses viennent bien tost en cōtre cœur) mais d'auantage est enuiron les Sentimēs spirituels, qui se rassasient pl⁹ tard: pource que tel sentiment ne consiste pas en l'Oïr (cōme les douces harmonies & soliesues voix) ne mesmemēt au Voir (comme les belles & proportionnees figures) ains se sent la delectation de la Sāté, avec tout le Sētimēt humain tant du Sentiment extérieur, comme de l'intérieur, & mesmes en la Fantasie, & quand on ne l'a pas, non seulement est desiree avec l'appetition Sensitiue, mais encor avec la propre Volōté, gouuer-

D'AMOUR. DIAL. I. 59

nee de la Raison: de sorte que c'est vne
delectation honneste, cōbien qu'elle ait
de coustume d'estre moins estimee par
vne continuelle possession. SOPHIA.
Ce, que vous avez dit de la Santé, me
suffit. Dites des Enfans. PHIL. Combien
que les Enfans soyēt quelquesfois desi-
rez pour l'Vtil, comme est pour la suc-
cession des richesses, & pour l'acquistiō
d'icelles, neātmoins l'amour & naturel
desir, vers iceux, est aussi delectable:
mais pourtāt il ne se trouue semblable
es bestes brutes (car leurs delectations
ne s'estendēt sinon es cinq Sentimens ex-
terieurs dessusdits) pource que, combien
que le Voir & Oïr les enfans cause de-
lectation aux Peres, non pourtant la fin
de leur desir à les auoir ne gist pas seule-
ment en cela: ains leur principale de-
lectation cōsiste en la Fantasie & Cogita-
tiō: laquelle est spirituelle Puissance: &
celle des Sentimens exterieurs n'est pas
telle. Et pourtāt leur satieté n'est point
fâcheuse: principalemēt pource qu'ils
ne se desirent pas seulement avec le pur
Sensuel appetit, ainçois avec la Volōté,
dressée par l'entendement raisonnable,
qui est le non-faillāt gouuerneur de la
Nature. Car, comme dit le philosophe,

60 DE L'ESSENCE

Desir defaillant aux Animaux l'Individuelle
d'immor- perpétuité, & se cognoissans mortels,
salut, de- desir d'estre immortels, au moins par
sirant les leurs enfans : qui est desir de la possible
Enfans, immortalité des animaux mortels : &
 parce que la delectation, prise des En-
 fans, est en cela differente aux autres
 choses delectables, il s'ensuit que, quād
 on les a, ils ne viennent point en satieté
 fastidieuse, & sont semblables à la Sâte
 en ce que nō seulement n'en cesse point
 l'amour, par la possession, ains, au con-
 traire, apres qu'on en a ; on les aime &
 conserue lon avec efficaceuse diligēce :
 & cela viēt par le desir qui demeure aux
 peres d'en auoir la future immortalité :
 de maniere que la delectatiō des enfā,
 par estre honneste enuiron les hommes
 a la propriété du cōtinuel amour qui se
 trouue es choses hōnestes, ainsi qu'il est
 de la Sante. s o p h. l'ay compris ce que
 vous m'auiez dit quāt à l'amour des En-
 fans. Dites moy maintenant de l'amour
 de la Fēme vers son Mary, & du Mary
 vers sa Femme. p h i l. C'est chose ma-
 nifeste que l'amour des mariez est du
 Delectable : mais il doit estre conioint
 avec l'Honneste : & pour ceste cause, a-
 pres que l'on a eu la delectatiō, le reci-

*So^d quel
 bō est Ma
 riage.*

D'AMOUR. DIAL. I. 61

proque amour demeure tousiours con-
 ſervé, & croiſt continuellement, ſuyuāt
 la nature des choſes hōneſtes. Encores
 ſe cōioint en l'amour des mariez l'Vtil
 avec le Delectable & Honneſte: eſtant
 ainſi que les mariez continuellemēt re-
 coyēt vtilité l'vn de l'autre. Ce qui eſt
 vne grāde cauſe pour faire pourſuyure
 l'amour entr'eux: tellement que, tenant
 l'amour d'iceux du Delectable, il ſe cō-
 tinue par la compagnie qu'il a avec
 l'Honneſte, ou avec l'Vtil, & avec tous
 les deux enſemble. S O P H. Dites moy,
 à ceſte heure, de quelle ſorte eſt le deſir
 qu'ont les hommes, quant à la Puiſſāce,
 Domination, & Empire, & comme ſ'in-
 titule l'amour d'icelles choſes. P H I L. *So⁹ quel*
 Aimer & deſirer les Puiſſances eſt du bon ſont
 Delectable, conioint avecques l'Vtil: *Domina*
 mais, pource que leur delectation n'eſt *tiōs et ſei*
 point materielle, quant au Sentiment, *gneuries.*
 ains ſpirituelle, en la Fantafie & Cogi-
 tation humaine, & auſſi par ce que elle
 eſt coniointe avec l'Vtil, les hōmes, qui
 ont les Puiſſances, ne ſe ſaoulent d'icel-
 les: ainçois les Royaumes, Empires, &
 Dominations, apres qu'on les a, ſont ai-
 mez & conſervez avec aſtuce, & ſollici-
 rude: non pas pource qu'ils tiennent de

62 DE L'ESSENCE

*So⁹ quel
bo⁹ Hô-
neur, gloi
& Re-
nom.*

l'Honneste(car, à la verité, Honnesteté se trouue en peu de tels desirs) mais pource que l'Imagination humaine, en laquelle consiste leur delectation, ne se rassasie cōme les Sentimens materiels, ains, de sa nature, est peu satiable: & de tāt plus est insatiable que ces desirs ne sont moins vers l'Vtil que vers le Delectable. Ce qui est cause de faire aimer telles Dominations possedees, & de les conseruer par grāde sollicitude, desirāt tousiours les accroistre, avec Cupidité insatiable, & Appetitiō effrene. s o p h. Or ne me faut-il plus sçauoir sinon en quelle des trois sortes d'amour on doit colloquer l'Honneur, la Gloire, & le Renom. p h i l. L'Honneur est de deux sortes: l'un faux & bastard, & l'autre vray & legitime. Le bastard est l'abuseur de la Puissance. Le Legitime est le prix de la Vertu. L'Honneur Bastard, que les Puissans desirēt & pourchassent est de la sorte du delectable: mais, pource que sa delectation ne cōsiste point au satiable Sentiment, ains seulement en l'insatiable Fantasie, pourtant n'entreuiēt en icelle aucune fatieté, cōme elle aduiēt es autres choses delectables, ainçois, combien que l'Honneste luy deffaille

D'AMOUR. DIAL. I. 63

(car, en effet, elle est alienee de toute Honnesteté) neantmoins, apres qu'on l'a, se continue/ conserue avec vn desir l'insatiable augmentation. Mais l'Honneur Legitime, comme estant prix des vertus hōnestes, biē qu'il soit, de sa nature, delectable, si a il sa delectatiō mēlee avec l'Hōnestē: & pourtant (& pour ce aussi que la desmesuree Fantasie est son subiect) il aduiēt que depuis que elle est acquise, l'on aime & desire sō augmentation par insatiable desir, & ne se contente la Fātasie humaine d'acquérir hōneur & gloire pour toute la vie, mais encores la desire & procure largement pour apres la mort: laquelle gloire s'appelle proprement renommee. Il est bien vray, encores que l'Honneur soit prix de la Vertu, que neātmoins n'est pas la deuē fin des actes hōnestes & vertueux, & q l'on ne doit pas operer pour raison d'iceluy: pource que la fin de l'Hōnestē cōsiste en la perfeōtiō de l'ame Intellective: laquelle par les vertueux actes, se fait vraye, nette, & claire, &, avec la Sapiēce, se fait ornee de diuine peinture. Et pourtāt elle ne peut consister en l'opiniō des Hommes, qui mettent l'Honneur & la Gloire en la Memoire & Es-

Que l'hō
neur, glō
re & Re
nommee
sont des
vertus.

64 DE L'ESSENCE

criture, qui conseruent la renommee: & encores moins doit consister la propre fin de la pure Honnesteté en la Fâstique delectation que prend le Glorieux en sa Gloire, & le Renommé en son renom. Bien sont telles choses les prix qu'à bõ droit doyent receuoir les Vertueux. mais nõ pas la fin qui les meue à faire les œuures illustres. On doit bien louer la vertu honnesté, mais on ne doit pas operer en vertu pour estre loué: & , cõbiẽ que les loueurs facẽt croistre a vertu, si chommeroit elle plustost, quand ceste loüage seroit la fin pour laquelle on l'exerceroit: mais, par la colligation que telles delectations ont avec l'Hõnesté, tousiours sont prises & aimees, & tousiours desirẽ l'on de les augmenter. SOPH. Je suis satisfaite, quant aux choses, que ie vous ay demãdees, & cognoisqu'elles sont routes de la sorte du delectable Fantastic: mais en aucunes se mesle l'Vtil, & en aucunes autres le Honnesté, & en aucunes, tous deux, & pourtant, quand on les a, leur ayance ne engendre point satieté ne contrecœur. Il me reste põur le present à sçauoir de vous, quant à l'amitié humaine, & quãt à l'amour diuin, de quelle sorte ils sont, & de

D'AMOUR. DIAL. I. 65

& de quelle condition. P H I L. L'amitié So^u quel
des hōmes quelquefois est pour l'Vtil, *Ben est*
& quelquefois pour le delectable: mais l'amitié
ceux qui aiment ainsi, ne sont point par-
faits amis, ne leur amitié n'est ferme.
Pource que, estāt ostee l'occasiō de tel-
les amitez, c'est à dire cessāt l'Vtil & la
Delectation, se finissent & rompent les
amitez, qui en procedēt. Mais la vraye
Amitié humaine, est celle qui est causée
par l'Honneste, & cōiointe par les Ver-
tus: pource que tel lien est indissoluble,
& engendre Amitié ferme, entièrement
parfaite, & telle qu'elle est seule, d'être
les amitez humaines, qui plus merite
d'estre prisee, estimee, & loüee, estā cau-
se de lier ensemble les amis en telle hu-
manité, que le bien ou mal, propre de
chacun d'eux, est cōmun à l'un & à l'au-
tre: & quelquefois le bien donne pl^u de
delectation, & le mal plus de tristesse à
l'Amy, qu'au propre receuant: & souuē-
tesfois l'Homme prend partie des tra-
vaux de son amy, pour l'allegier d'iceux,
ou bien pour le secourir, par son amitié,
en ses sauius: car la compaignie, & tri- *Merveil-*
bulations, est cause que moins elles se *les le l'a-*
sentēt. A raison dequoy le Philōsophe *dit :*
disant sāt les amitez, dit que le vray

66 DE L'ESSENCE

L'Amy, est vn autre soy-mesme, pour dé-
 noter que, qui est en la vraye amitié a
 double vie, constituée en deux personnes:
 c'est assauoir en la sienne, & en celle de
 l'Amy: tellement que son amy est vn au-
 tre soy-mesme: & chacū d'eux embrasse
 en soy deux vies ensemble: dont la sien-
 ne propre est l'vne, & celle de l'amy l'au-
 tre: & par vn amour esgal aime toutes
 les deux personnes: & pareillement cō-
 serue toutes les deux vies: et pour ceste
 cause, la sainte Escriture comāde l'hon-
 neste Amitié, disant: *Tu aimeras ton pro-
 chain; comme toy-mesme*: voulant que l'ami-
 tié soit de sorte que les amis se facent
 vns esgalemēt, & qu'vn mesme amour
 soit en l'Esprit de chacū des amis. Et la
 cause de telle vnion; & assemblément,
 est la reciproque Veru, ou Sapiences de
 to^r les deux amis: laquelle, par la spiri-
 tualité & alienation de matiere, & par
 l'abstraction des conditions corporel-
 les, oste la diuersité des personnes, ius-
 ques à ne leur laisser de diuers quel'in-
 diuiduation corporelle: & engendre es
 amis vne propre Essence de Pensée, cō-
 seruee par vn sçauoir & par vn amour &
 volonté commune à tous deux, autant
 separee de difference & de diuersité,

D'AMOUR DIAL. I. 67

comme si vraiment le subiect de l'a-
mour estoit vne seule ame, & essence,
conseruee en deux personnes, & non
multipliee en icelles. Et pour conclu-
sion ie dy que l'amitie honneste, fait,
d'une personne, deux: & de deux, vne.
s'oy. En peu de paroles vous m'avez
dit assez de choses, quant à l'amitie hu-
maine. Venons maintenant à l'amour
Diuin: car ie desire scauoir d'iceluy, co-
me de celuy qui est le plus grand, & le
supreme de tous ceux qui sont. p h i l.

*Pour l'a-
mour Di-
uin.*

L'amour Diuin nō seulement a de l'Hō-
nesté, mais contient en soy l'Honesté
de toutes choses: & de tout l'amour
d'icelles, comment que ce soit: pource
que la Diuinité est commencement,
milieu, & fin de tous actes honnestes.
s'oy. Si il est commencement, comme
peut-il estre fin, & encores milieu? p h i l.

*Que la
Diuinité
est comen-
cemēt de
tous actes
honestes.*

Il est commencement, en ce que de la
Diuinité despend l'ame Intellectiue, a-
gente de toutes les Honestetez huma-
nes: laquelle n'est qu'un petit rayon de
l'insinie clarté de Dieu, approprié à
l'Homme pour le faire raisonnable, im-
mortel: & heureux: & encores faut-il
que ceste ame intellectiue, pour venir à
faire les choses honestes, participe de la

lumiere Diuine: pource que, nonobstant
 qu'elle soit produite claire, cōme estant
 rayon de la lueur Diuine, pour l'esgard
 de la colligation qui la tient avec le
 corps, & par estre offusquee de la tene-
 brosite de la matiere, ne peut paruenir
 aux illustres Habitudes de Vertu, ny
 aux luisantes conceptions de Sapience,
 si nō qu'elle soit esclairee de rechef par
 la lueur Diuine, en tels actes & condi-
 tions. Car, tout ainsi cōme l'œil, combien
 qu'il soit clair de soy-mesme n'est point
 capable de voir les couleurs, les figures
 & autres choses visibles, sans estre enlu-
 miné de la lueur du Soleil (laquelle es-
 tāt distribuee en l'œil propre, & en l'ob-
 iect qui se voit, & en la distance, qui est
 entre l'un & l'autre, cause la visio ocular
 re actuellemēt) ainsi nostre Intellect, cō-
 bien qu'il soit clair de soy-mesme, est
 tellement empesché de la compaignie du
 lourd corps, quant aux actes honnestes
 & Sapiens, & tant offusqué, qu'il luy est
 de besoing d'estre enluminé de la lueur
 Diuine: laquelle, en le reduisant de la
 Puissance à l'acte, & illuminat les es-
 pces & les formes des choses prece-
 dentes de l'acte Cogitatif (qui est milieu entre
 l'Intellect, & les especes de la Fantasie)

Bone si-
 militude.

D'AMOUR. DIAL. I. 69

le fait actuellement Intellectuel, Prudent, Sapiens, enclin à toutes les choses honnestes, & se retenant des deshonestes: & luy ostant totalement sa tenebrosité, demeure en acte parfaitement luisant: de sorte que, en l'une maniere & en l'autre, le souverain Dieu est commencement, duquel toutes les choses honnestes & humaines dependent, & autant la Puissance come l'acte d'icelles. Et estant le souverain Dieu pure & souveraine Bonté, Honnesteté, & vertu infinie, il faut que toutes les autres bontez & vertus dependent de luy, comme du vray commencement & de la cause de toutes perfections. s. o. p. C'est chose iuste que le commencement des choses honnestes soit au souverain Facteur: & en cela n'y avoit aucune doute: mais par quel moyen est il milieu & fin d'icelles? H. I. I. La debonnaire Divinité est moyen à reduire en effect tout acte vertueux & honneste: pource que, estant la providence Divine, appropriée, avec plus grande specialité, à ceux qui participent des Divines vertus, & de tant plus particulièrement que plus ils participent d'icelles, il n'y a point de doute qu'elle ne soit grandement aydante en l'opera-

Que la Divinité est milieu de to^s les vertes honnestes.

70 DE L'ESSENCE

tion de telles vertus, donnât aide à tels
 vertueux pour accomplir les actes
 honnestes, & pour les reduire en perfec-
 tion. encorres est-elle milieu à tels actes
 par vne autre maniere: car, comme elle
 contient en soy toutes les vertus & ex-
 cellences, elle est exemple imitatif de
 tous ceux qui cherchent d'operer ver-
 tueusemēt. Quelle plus grande Piété &
 Clemence, que celle de la Divinité?
 Quelle plus grande Liberalité, que celle
 qui fait part de soy à toute chose pro-
 duite? Quelle plus entiere Iustice, que
 celle de son gouvernement? Quelle pl^e
 grande Bonté, plus ferme Verité, pl^e pro-
 fonde Sapiēce, plus diligēte Puden-
 ce, que celle, que nous cognoissons estre
 en la Divinité? non pas que nous la co-
 gnoissons selon l'Estre, qu'elle a en soy
 mesme, mais par les œuvres liēes, que
 nous voyons en la creation & conserva-
 tion des creatures del yuers: de sorte
 que, qui considerera bien les vertus Di-
 vines, l'imitation d'icelles est voye &
 moyen à l'imitier tous les actes hōne-
 stes & vertueux & à toutes les sages co-
 ſeptions, auxquelles l'humaine condition
 peut attēdre. Car Dieu non seulement
 nous est pētre en la pētratiō, mais nous

est aussi maître, & merueilleux admini-
 strateur, pour nous attirer à toutes les
 choses honnestes, moyennant ses clairs
 & manifestes exemples. SOPH. Vous
 me plaisez fort en ce que vous avez dit
 que Dieu tout puissant non seulement
 soit commeneemēt de tout nostre bien,
 mais encores en soit le milieu. Je vou-
 droye maintenant sçavoir en quelle ma-
 niere il en est la fin. PHILO. Dieu seul
 est la fin reiglee de tous les actes hu-
 mains: pource que l'Vtil est pour acque-
 rir le Delectable conuenant & la neces-
 saire delectation est pour la sustētatiō
 humaine: laquelle est pour la perfectiō
 de l'ame, qui premierement se fait par
 faicte avec l'habitude vertueuse, & a-
 pres icelle, venant à la vraye Sapiēce: la
 fin de laquelle est *Cognoistre Dieu*: qui est
 souveraine Sapiēce, souveraine Bonté,
 & origine de tout bien: & ceste telle co-
 gnoissance cause en nous immesurable
 amour, plein d'excellence & honnestē-
 té: pource que de tant est la chose ay-
 mée plus honnestement que plus elle
 est cognue pour bonne: & l'amour de
 Dieu doit excéder tout autre amour
 honneste, & tout acte vertueux. SO-
 PH. Mais j'ay entendu autre-
 e ilij.

*Que
 Dieu est
 fin de to^s
 les actes
 honnestes.*

VI . DE L'ESSENCE

fois que vo^s avez dit, parce qu'il est in-
fini, & en toute perfection, qu'il ne peut
estre cognu par l'esprit humain, qui est
fini & terminé en toute chose : pource
que ce, que l'on cognoist, doit estre cō-
pris: & comment se comprendra l'infini
par le fini, & l'immesurable du peu? &
ne pouuāt estre cognu, comment pour-
ra-il estre aimé? car vous avez dit qu'il
faut cognoistre la chose bonne, auant
que l'aimer. **P H I.** L'immesurable Dieu
est aimé de tant qu'il est cognu: & tout
ainsi comme il ne peut estre entieremēt
cognu par les hommes, ne mesmes la
Sapience par la race humaine, ainsi ne
peut entieremēt estre aimé par les hom-
mes en tel degré qu'il conuient pour
son esgard: & n'est pas nostre Volonté
capable d'amour tant excessif: mais c'est
à nostre Esprit de le cognoistre, selon la
possibilité de son cognoistre, & non pas
selon l'immesurable excellence dū co-
gnu: & aussi nostre Volonté ne l'aime
selon qu'il est digne d'estre aimé, mais
tant qu'elle se peut estendre vers luy en
l'acte amatoire. **S O P H.** Voire-mais peut
on aussi cognoistre vne chose, qui ne
soit comprise par le cognoissant? **P H I.**
Il suffit que l'on comprenne de la chose

*Comment
Dieu est
cognu &
aimé.*

D'AMOUR. DIAL. I. 73

la partie qui se cognoist: car le cognu se comprend par le cognoissant, selon le pouuoir du cognoissant, & non pas selon celui du cognu. Ne voyez vous pas que la forme de l'Homme s'imprime & se comprend en vn miroiier, non pas selon le parfait Estre humain, mais selon la capacité & force de la perfection du miroiier: lequel Estre est seulement figuratif, & non essentiel? Le feu est compris de l'œil, non pas selon sa nature ardante (car, s'ainsi estoit, il en seroit bruslé) ains seulement selon sa couleur & figure. Mais quel meilleur exemple voulez vous, quand vous voyez ce grand Hemisphere du ciel estre compris par vne si petite partie come est l'œil? Vous voyez que la petitesse est telle, qu'il se trouue quelque Sage, qui le croit estre indiuisible: sans pouuoir recevoir aucune diuision naturelle. Ainsi donc l'œil comprend les choses, selon sa force oculaire, sa grandeur, & sa nature, mais non pas selon la condition qu'ont les choses veues en elles mesmes. Et en ceste sorte nostre petit entendement comprend l'infini Dieu, selon la capacité & force intelligible humaine, mais non pas selon l'abisme sans fons de la diui-

Bönes si
militudes
pour mö-
strer cō-
mēt Dieu
est co-
gnu.

ne essence, & immesurable Sapience : à laquelle cognoissance accorde & respond l'amour enuers Dieu, conforme à la capacité de la volonté humaine, mais non pas proportionnée à l'infinie Bonté de ce tresbon Dieu. S O P H. Di-

*Que l'a-*tes moy, si le desir se mesle avec cest a-
*mour en-*mour enuers Dieu. P H I L O. Je vous
uers dieu di plus: c'est que tel amour enuers Dieu
*n'est id-*n'est iamais despotillé d'un ardent desir:
mais sans lequel est pour acquerir ce qui defaut
desir. de la cognoissance Diuine: de telle sorte
 que, croissant ceste cognoissance, croist
 aussi l'amour de la Diuinité connue:
 car, estant ainsi que l'essence diuine ex-
 cede la cognoissance humaine, par in-
 finie proportion, & non moins la Bonté
 l'amour que les hommes luy portēt, pour
 ceste cause demeure tousiours à l'homme
 un tresheureux, tresardēt, & treseffrenē
 desir de croistre tousiours en la cognois-
 sance & amour enuers Dieu: auquel ac-
 croissement l'Homme a tousiours pos-
 sibilité du costé de l'Object cognu &
 aimé, combien que de son costé pourroit
 estre qu'il y eust tels effets determinez
 en ce degré que l'Homme ne peut passer
 plus auant, ou bien qu'encores, apres l'e-
 stre au dernier degré, luy reste impres-

D'AMOUR. DIAL. I. 277

Non de desir, pour sçauoir ce qui luy de-
faut, l'as y pouuoir iamaïs paruenir, en-
cores qu'il fust biē-heureux, par l'excel-
lence de l'Esprit, Obiect dessus la puis-
sance & habitude humaine: nonobstant que
tel Desir restât es Biē-heureux ne doive
causer passiō par le defect, puis qu'il ne
est pas en la puissance humaine d'auoir
plus: ains ce leur est vne souveraine de-
lectacion d'estre venus au bout de leur
possibilitē, & à la cognoissance & amour
d'vne chose. Puis, que nous sommes
venus iusques à ce point, ie vouldroye
sçauoir en quelle maniere consiste ceste
beatitude humaine. *Plusieurs*
des hommes ont esté diuerses quant au
Subiect de la Felicitē. *opinions*
Plusieurs l'ont mis quant à la
sa l'Vtilité en la possession des biens de
fortune, & en l'abondance d'eux, tant
que durer la vie: mais la faulxeté de ceste
opinion est manifeste: pource que tels
biens extérieurs sont causez pour les in-
ferieurs: de sorte q'ceux là s'ont inférieurs
à ceux cy: & la Felicitē doit consister es
plus excellens: car elle est fin des autres
ains n'estat pour se réger à pas vn, ains
faisant rédre toutes les autres à soy. D'a-
uantage semblables biens extérieurs l'ont
en pouuoir de fortune, & la felicitē doit

76 DE L'ESSENCE

estre au pouuoir de l'Homme. Aucuns autres ont eu opinion diuerse, disans que la Beatitude consiste au Delectable & ceux là sont les Epicuriens lesquels soustiennent la mortalité de l'ame: & croyent que l'Homme ne peut auoir aucune chose de Felicité, sinon la delectation, en quelque sorte que ce soit: mais la fausseté de leur opinion n'est pas aussi cachée, pource que le delectable se corrompt soy mesme, quand il vient en fausseté & contre-cœur: & la Felicité donne entier contentement & parfaite satisfaction. Puis nous auons dit cy dessus que la fin du Delectable est l'Honesté: & la Felicité n'est point redante à autre fin, ains est cause finale de toute autre chose: tellement que, sans doute, la Felicité consiste es choses honestes, & es actes & habitudes de l'ame intellectuelle lesquelles sont les plus excellentes, & fin des autres Habitudes humaines: & sont celles moyennant lesquelles l'Homme est Homme, & de plus grande excellence que pas vn autre animal. s o r t

Des cinq Comble, & quelles, sont ces Habitudes
Habitu- des actes intellectuels? p. H. R. L. 6. le dy
des intel- que il y en a cinq: c'est auoir Art, Pru-
lectuelles dence, intellect, Science, & Sapience

SOPH. Comment les définissez vous
 ART. L. Art est Habitude des choses à
 faire selon Raison : & sont celles qui se
 font avec les mains & avec l'opération
 corporelle : & en ceste Habitude sont
 compris to^r les arts Mécaniques, esquels
 on v^sé d'instrumens corporels. Prudence
 est Habitude des actes agibles selon
 Raison : & consiste en l'opération des
 bonnes mœurs humaines : & en icelle
 sont encloses toutes les vertus, qui s'o-
 perent moyennant la Volonté, & les ef-
 fets volontaires d'amour & desir. L'In-
 tellect est habitude des commençemens
 de sçavoir : lesquels commençemens sont
 connus & congedes de tous, naturelle-
 ment, quand les Vocables sont enten-
 dus, comme est cecy. Que le bien se doit pro-
 curer, & le mal fuir, & que les contraires ne peu-
 vent estre ensemble, & autres semblables,
 sur qui la puissance Intellective s'exer-
 ce en son premier Estre. Science est Ha-
 bitude de la connaissance, & conclusio,
 qui s'engendre des dessusdits commen-
 çemens : & ceste cy comprend les sept
 Arts Liberaux : & en icelles s'exerce
 l'Intellect au milieu de son Estre. La
 Sapience est Habitude de tous les deux
 ensemble : c'est assavoir des commençemens.

Art.

Prudence.

Intellect.

Science.

Sapience.

mens & des conclusions de toutes les choses, qui ont estre. Ceste seule est celle qui arrive à la cognoissance pl^{us} haute des choses spirituelles: & les grecs la nomment Theologie, qui signifie science Divine: & se nomme aussi premiere Philosophie, parce qu'elle est chef de toutes les Sciences: & nostre Intellect s'exerce par icelle en son dernier & pl^{us} parfait Estre. S O P H. En quelle de ces deux Habitudes vraies consiste la Felicité: P H I L. Il est manifeste qu'elle ne consiste pas en l'Art, ny es choses artificielles: car plustost nous ostent la Felicité qu'elles ne la pourchassent: mais elle consiste es autres Habitudes: les actes desquelles se comprennent en vertu ou Sapience, esquelles la Felicité consiste vrayment. S O P H. Dites moy plus particulièrement en laquelle de ces deux la Felicité consiste finalement, ou en la Vertu, ou en la Sapience. P H I L. Les vertus Morales sont voyes necessaires pour la Felicité: mais le propre subiect d'icelle est la Sapience: laquelle ne seroit possible d'avoir, sans les vertus Morales: car, qui n'a vertu, ne peut estre sapient: ainsi comme le sage ne peut estre degarni de vertu: de sorte que vertu est voye de sapience;

& Sapiēce est le lieu de Felicité. 80 P.H. 11

Il y a plusieurs sortes de sçavoir; & les

Sciences sont diuerses; selō la multitude

de des choses acquises; & selō la diuer-

sité & maniere, dont elles sont cognues

par l'Intellect. Dites moy dōc en quel-

les, & en combien, consiste la Felicité: si

c'est à cognoistre toutes les choses qui

se trouuent, ou partie d'icelles, ou si elle

consiste en la cognoissance d'une seule

chose, & quelle pourroit estre ceste cho-

se; la seule cognoissance de laquelle fait

nostre Intellect heureux. P.H. 110. Il y

a eu quelques sages, qui ont estimé que

la Felicité consistoit en la cognoissance

de toutes les Sciences des choses: ie dy

en toutes sans en excepter aucune. 80 P.

Quelle raison amenoient ils pour la

confirmation de leur opinion? P.H. 111.

Ils disoient que nostre Intellect est en

commencement & pure puissance d'en-

tendre: laquelle puissance n'est point de-

terminee à aucune sorte des choses,

mais est cōmune & vniuerselle à toutes:

car cōme dit Aristote, la nature de no-

stre Intellect est en possibilité d'écēdre

& receuoir toutes choses, cōmme les a-

rectifs la nature de l'Intellect Agent.

qui est celui qui nous fait Intellect

Raisō de

ceux, qui

disoient la

Felicité cō-

sister en

la cognois-

sance de

toutes cho-

ses.

80 DE L'ESSENCE

nes telles choses, & par icelles illumine
notre Intellect, les luy faisant deuenir
intellectuelles par illumination & im-
pressiō d'icelles en iceluy Intellect pos-
sible qui n'est autre chose que, estant il-
luminé par l'Intellect Agēt, estre reduit
de sa tenebreuse puissāce, à l'acte. Il s'e-
suit donc, que sa dernière perfection, &
sa Felicité, doit consister en l'Estre en-
tièrement reduit de puissāce en acte de
toutes les choses, qui ont Estre: pource
que, luy estant en puissāce à toutes, doit
auoir sa perfection & felicité à les co-
gnoistre toutes: de sorte que nulle puis-
sāce, ne defaut, ne reste en luy: & cela
est la dernière beatitude & heureuse fin,
de l'intellect humain: en laquelle fin ils
disent que nostre Intellect est du tout,
hors de Puissāce, & est fait Actuel: &
en toutes les choses s'unit & conuertit
en son Intellect Agent illuminant, par
la remotion de la puissāce, qui cauſoit
leur diuinité: & en ceste maniere l'in-
tellect Possible se fait pur en acte: dans
laquelle vnion est la dernière perfection,
& la vraie beatitude & ainsi le homme
heureuse copulation de l'intellect Pos-
sible, avec l'Intellect Agent: si on n'a
Leur telle raison ne me semble moins
efficace

D'AMOUR. DIAL. I. 81

efficacieuse que haute, mais il me semble que plustost elle inferre le nō Estre de la beatitude que la maniere de son Estre, P H I L. Pourquoy? P H. Pource que si l'Homme ne peut estre heureux, que iusques à tāt qu'il ait cognu toutes choses, iamaïs ne le pourra estre: car il me semble impossible qu'un seul hōme vienne à la cognoissance de toutes les choses qui sont: à raison de la briefueté de la vie humaine, & de la diuersité des choses de l'vniuers. P H I L. Ce que vous dites est vray: & se voit manifestement qu'il est impossible qu'un homme cognoisse toutes choses, & chacune à par soy separément: pource que, en diuerses parties de la terre se trouue tant de diuerses sortes de Plantes, & d'animaux terrestres & volans, & d'autres mixtes non animez, que, quand un hōme chemineroit par tout le cercle de la terre, pour les cognoistre & les voir trestous, si ne pourroit il paruenir à telle cognoissance: & beaucoup moins y pourroit il atteindre quand il pourroit voir la mer & sa profondeur, en laquelle se trouue beaucoup plus d'especes d'animaux que en la terre, & tāt que l'on doute duquel il se trouue plus grād nombre au mōs

*Pour re-
prouuer
l'opinion
de ceux
qui di-
soyēt Fe-
licité con-
sister en
cognois-
sance de
toutes
choses.*

82 DE L'ESSENCE

*Brief dis-
cours sur
les figu-
res cele-
stes.*

de ; d'yeux ou de poils. pource que lon
estime que le nombre des yeux des ani-
maux marins n'est pas moindre que ce-
luy des poils des animaux terrestres.
Comment aussi pourroit-on expliquer
l'incomprehensible cognoissance des
choses celestes ? ou le nôbre des estoil-
les de la huitiesme Sphere ? ou la nature
& propriété de chacune ? la multitude
desquelles forment quarantehuit figu-
res celestes, desquelles y en a douze au
Zodiac (qui est la voye par laquelle le
Soleil fait son cours) & vingt & une au-
tres sont à la partie Septentrionale, de-
puis l'Equinoctial iusques au pol Arctique
à nous autres manifeste, & que l'on nô-
me Tramontane : & les autres quinze fi-
gures, qui restent, sont celles que nous
autres pouvons voir en la partie Meri-
dionale, depuis la ligne del'Equinoctial
iusques au Pol Antarctique, à nous autres
caché. Et n'y a point de doute qu'en ce-
ste partie Meridionale, environ le Pol,
se trouuent plusieurs autres estoilles, en
aucunes figures, à nous autres inco-
gnues, par ce qu'elles sôt tousiours sous
nostre Hemisphere, duquel nous abona-
esté un milier d'ans ignorans, combien
que, pour le present, on en ait quelques

D'AMOUR. DIALE. I. 85

porticé, par la nouvelle navigation des
 Portugalois & des Espagnols. Il n'est
 point aussi besoing d'exprimer que no^s
 ne sçauōs pas beaucoup de choses, quāt
 au Mōde Spirituel, Intellectuel, & An-
 gelic, & quant aux choses diuines: des-
 quelles nostre cognoissāce est moindre
 qu'une goutte d'eau en comparaison de
 toute la mer Occéane. Je laisse aussi à di-
 re cōbien il y a de choses q̄ nous voyōs
 & que nous ne sçauōs pas, & mesmemēt *Pour cō-*
 des nostres propres: tellement qu'il se *ber an*
 trouue quelqu'un auoir dit q̄ nos pro- *pos de*
 pres differēces sōt de nous autres igno- *lacois*
 rees. Pour le moins on ne doute point *sance que*
 qu'il n'y ait plusieurs choses au monde, *à le intel-*
 que nous ne pouuons voir ne sentir, & *lect des*
 pourtant nous ne le pouuons entendre: *choses Sp̄*
 car, cōme dit le Philosophe, il n'y a cho- *rituelles.*
 se aucune en l'Intellect qui premiere-
 ment ne soit au Sentimēt. s o p H. Com-
 mēt? ne voyez vous pas q̄ les choses spi-
 rituelles s'apprehēdent par l'Intellect.
 sans estre iamais veuēs ou senties? p H I.
 Les choses spirituelles sōt toutes Intel-
 lect mesme: & l'intellectuelle lumiere est
 en nostre Intellect: cōme en soy-mesme
 par vnion, & par propre nature: & non
 pas cōme sont les choses sensibles: lesq̄

84 DE L'ESSENCE

quelles, ayāt besoing de l'intellect, pour l'operation de l'intellection, se reçoivent en iceluy, cōme vne chose se reçoit en l'autre: car, par ce qu'elles sont toutes materielles, on peut dire veritablement qu'elles ne peuvent estre en l'Intellect, si premierement elles ne se trouuent au Sens, qui les cognoist materiellement.

SOPH. Croyez vous que tous ceux qui entendent les choses spirituelles, les entendent par ceste vñité & propriété, que elles ont avec nostre Intellect? **PHIL.** Je ne dy pas cela, encores que ce soit la parfaite cognoissāce des choses spirituelles. Il se trouue encor vne autre maniere par qui se cognoissent les choses spirituelles, assauoir par les effets veuz ou sentis: cōme vous voyez que, par le continuel mouuemēt du ciel, on cognoit que son Moteur n'est pas corps, ne Vertu corporelle, mais intellect Spirituel, separé de matiere: tellement que si l'effect de son mouuement n'estoit parauant au Sentiment, il ne seroit point cognu. Apres ceste cognitiō en viēt vne autre plus parfaite quant aux choses Spirituelles: qui se fait lors que nostre Intellect entend la Science intellectuelle en elle mesme, se trouuant en acte, par l'intenditē de

D'AMOUR. DIAL. I. 85

la nature & vnion sensuelle, qu'il a avec les choses spirituelles. S O P H. l'entend cela, ne laissons point nostre fil. Vous dites que la Beatitude ne peut consister en la cognoissance de toutes les choses: pource qu'elle est impossible. Je voudroye maintenant sçauoir comment quelques hōmes sages ayēt donné lieu à telle impossibilité, ne pouuant la Felicité humaine consister en icelle.

P H I L. Ceux-là n'entendent pas que la Beatitude consiste en la cognoissance de toutes les choses particulieres distributiuement: mais, quand ils disent sçauoir toutes les choses, ils entendent sçauoir de toutes les Sciences qui traitent de toutes les choses, en vn certain ordre & vniuersalité: car en donnant notice de la raison de toutes les choses, & de toutes les sortes de leur Estre, donnent aussi vniuerselle cognoissāce de toutes, combien que les aucunes ne se trouuent particulieremēt au Sentiment. S O P H.

Et bien, est-il possible qu'un homme ait la cognoissance de toutes les Sciences? P H I L. La possibilité de cela est fort estrange: & pourrāt le Philosophe dit que toutes les Sciences d'un costé sont faciles à estre trouuees, & d'un autre costé

Commēt se doit entendre l'opinion de ceux qui disoient Felicité consister en cognoissance de toutes choses.

sont difficiles. Elles faciles en tous les hommes, & difficiles en vn seul: & encores qu'elles se trouuassent en vn seul, la felicité ne peut consister en la cognoissance de plusieurs & diuerses choses ensemble: pource que, comme dit le Philosophe, la Felicité ne consiste en Habitude de cognition, mais en l'Acte d'icelle: car, quand le Sapiant dort, il n'est pas heureux, mais il l'est, quand par effect il iouit de son Intelligence. Si doncques ainsi est, de necessité la Beatitude consiste en vn seul Acte d'entendre: car, combien que plusieurs Habitudes de Science se puissent tenir ensemble, neantmoins on ne peut actuellement entendre plus qu'une seule chose: de sorte que la Felicité ne peut consister, ni en toutes, ou en plusieurs & diuerses choses cognues, mais seulement il faut qu'elle consiste en la cognoissance d'une chose seule. Il est bien vray que, pour venir à la Beatitude, il faut premierement grande perfection en toutes les Sciences, autant en l'Art de demonstrier & diuiser la verité du faux, en toute intelligēce & discours (laquelle se nomme *Logique*) comme en la Philosophie *Métale*, ou à vser de la Prudence & des vertus agibles, & comme

*Brief des
cours sur
la cognois-
sance des
sciences
& Arts
liberaux.*

D'AMOVR. DIAL. I. 87

aussi en la Philosophie Naturelle (qui se
estend vers la nature de toutes choses
ayantes mouuement, mutation, & alte-
ratio) & mesmes comme en la Philoso-
phie Mathematique: laquelle est vers les
choses, qui ont quantitez, ou nombra-
bles, ou mesurables, & laquelle, se co-
gnossant au nombre absolu, fait la
science d'Arithmetique: & si elle est en-
uiron les nombres des voix, fait la sci-
cede Musique: mais, estant de mesure
absolue, fait la science de Geometrie: &
si elle traite de la mesure des Corps ce-
lestes, & de leurs mouuemens, fait la
science d'Astrologie: & sur tout, faut es-
tre parfait en celle partie de la doctri-
ne, qui est la plus prochaine de l'heu-
reuse conuersion: laquelle est la pre-
miere Philosophie, qui seule se nomme
Sapience: & est celle, qui traite de tou-
tes les choses, qui ont Estre, & plus prin-
cipalement entretenir de celles, qui ont
plus grand & plus excellent Estre. Ce-
ste seule doctrine traite des choses Spi-
rituelles & eternelles: l'Estre desquel-
les, enuiron la Nature, est beaucoup
plus grand, & plus connu que l'Estre
des choses corporelles & corruptibles,
combien qu'elles soyent moins co-

Excellē-
ce de Sa-
pience.

88 DE L'ESSENCE

gnues de nous autres que les corporelles, par ce que nous ne pouuons les comprendre par nos Sens, comme nous comprenons les corporelles: tellement que nostre Intellect est, en la cognition d'icelles, comme l'œil de la Chauvesouris à la lueur & choses visibles: laquelle ne peut voir la lueur du Soleil (qui est en soy la plus claire) pource que son œil n'est pas suffisant à telle clarté: mais bien voir le lustre de la nuit, qui luy est proportionné. Ceste Sapience, & premiere Philosophie, est celle, qui atteint à la cognoissance des choses Diuines, possibles à l'humain Intellect: & pour ceste cause, s'appelle Theologie, c'est à dire parole de Dieu. Ainsi donc le sçauoir de diverses Sciēces est necessaire pour la Felicité, mais elle ne consiste pas en icelles: ainçois en vne tresparfaite cognoissance de vne seule chose. s. o. p. m. Declarez moy quelle est ceste cognoissance, & de quelle chose, qui seule fait l'Homme heureux: car, soit telle que voudrez. Il me semble estrange que la cognoissance d'une seule partie doive preceder la cognoissance de son tout, pour cause de la Felicité: d'autant qu'il me semble que la premiere raison, par laquelle vous

D'AMOUR. DIAL. I. 89

avez conclu la Felicité consister en l'Actuelle cognoissance de toutes les choses, ou sciéces lesquelles nostre Intellect est en puissance, conclue que, estant iceluy en puissance, toute la beatitude doit consister à les cognoistre toutes en Acte: & s'ainsi est, comme peut-il estre heureux avec la cognoissâce d'une seule chose, comme vous dites? PHIL. Vos argumens concluent bien: mais les raisons demonstrent plus, comme la verité ne peut estre contraire à la verité, & faut donner lieu à l'un ou à l'autre: & devez entendre que la Felicité consiste à cognoistre vne seule chose: car elle ne peut consister en la cognoissance de toutes, estant chacune à par soy séparément, ainçois estans toutes ensemble, en la cognoissance d'une seule chose, en laquelle sont toutes les choses de l'univers: & quand elle est cognue, elles se cognoissent toutes ensemble en vn Acte, & en plus grande perfection, que si elles estoient cognues, chacune à par soy, séparément. SOPH. Qui est ceste chose, laquelle, estant seulement vne, est toutes les choses ensemble? PHIL. L'Intellect, de sa propre nature, n'a point vne Essence circonscripte, mais

*Felicité
consister
en la co-
gnoissan-
ce d'une
seule cha-
se, qui
soit toutes
autres.*

*Quel In-
tellect, es-
tant seul-
est toutes
choses en-
semble.*

90 DE L'ESSENCE

est toutes choses : & , s'il est Intellect possible, est toutes choses en puissance : car sa propre Essence n'est autre que d'entendre toutes choses en puissance : & , s'il est Intellect en acte, en pur Estre, & en pure forme, il contient en soy tous les degrez d'Estre, de formes, & des actes de l'univers, tous ensemble en Estre, en unité, & en pure simplicité : de sorte que, qui le peut cognoistre, le voyant en Estre, cognoist en vne seule vision, & en tressimple cognition tout l'Estre de toutes les choses de l'univers ensemble, en beaucoup plus grande perfection, & pureté Intellectuelle q de celles qui se trouvent en elles-mesmes : pource que les choses materielles ont beaucoup pl^r parfait Estre, en l'actuel Intellect, que non pas en celuy qu'elles ont propre en soy : tellement que, par la seule cognoissance de l'Intellect Actuel, on cognoist le total des Sciences des choses, & ainsi se fait l'Homme bien-heureux. s o r n. Declarez moy donc qui est cest Intellect : lequel, estant cognu, cause la Beatitude. p h i l o. Aucuns tiennent que ce soit l'Intellect Agent : par lequel, quand il s'accouple avec nostre intellect Possible, ils voyent toutes choses.

Qui est
est l'
Intellect qui
cause la
Felicité,
à l'opinio
d'aucuns.

D'AMOUR. DIAT. I. 91

ensemble en Acte, avec vne seule vision spirituelle, & tresclaire, par laquelle on deuient biē-heureux. Aucuns autres disent que la Beatitude est quand nostre Intellect, illuminé totalement de la copulation de l'Intellect Agent, est fait tout Actuel sans puissance: & en soy-mesme, selō l'interieure Essence Intellectiue de l'Agent en laquelle ils sont eux deux, voit toutes choses spirituellement: & en vn seul & mesme Intelligent, s'y comprend la chose entendue, & l'Acte de l'Intellection, sans aucune difference, ne sans diuersité de Science. Encores disent ceux-ci, que quand nostre Intellect est essentié en telle sorte, il se fait, & demeure, vne mesme chose essentiellement avec l'Intellect Agent, sans qu'il reste en eux aucune diuision ou multiplication: & en ceste maniere, les plus renommés Philosophes deuissent de la Felicité: & y auroit ample matiere si nous voulions dire ce qu'ils amēent. *Que Dieu est le pro & contra, mais il ne viendroit pas vray Intelligible à nostre premier propos. Seule-ment vous diray qu'aucuns autres, qui gent, au- contemplent plus la Diuinité, disent (de quel con- moy avec eux aussi) q l'Intellect actuel, liste la qui illumine le nostre Possible, est le felicité.*

92 DE L'ESSENCE

treshaut Dieu: & ainsi tiennent, pour certain, que la Beatitude consiste en la Cognition de l'Intellect Diuin, auquel sont toutes choses premieremēt, & plus parfaitement, qu'en aucun Intellect créé: pource qu'en iceluy toutes choses sont essentiellement, non seulement par raison d'Intellect, mais aussi causellement, comme en premier & absolue cause de toutes les choses, qui sont: de sorte que c'est la cause qui les produit, l'Esprit qui les conduit, la forme qui les informe: & sont faites pour la fin qu'il leur adresse: & de luy viennent, & retournent en luy finalement, comme en la dernière & vraie Fin, & Felicité commune: & est le premier Estre: & par sa participation toutes choses s'ont. Il est le pur Acte. Il est le supreme Intellect, duquel tout intellect, acte, forme, & perfection despend, & à iceluy toutes choses s'adressent, comme à la tresparfaite fin: & en luy demeurent spirituellement, sans diuision ou multiplication aucune, ains plustost en tressimple unité. C'est luy qui est vray Bien-heureux. Tous ont besoyn de luy, & luy de nul. Se voyant soy-mesme, cognoist Tout, & se voyant, est veu de soy: & sa vision totale & souueraine

D'AMOUR. DIAL. I. 95

vnité, à qui le peut voir: &, combien que, qui le voit, n'en soit capable, neantmoins cognoist d'iceluy ce dont il est capable: &, voyant l'Intellect humain ou Angelic, selon sa capacité & vertu toutes choses ensemble en souueraine perfectiō, participe de la Felicité d'iceluy Dieu, &, par icelle, se fait & demeure heureux, selon le degré de son Estre. Mais ie ne vous parleray plus de cela: pource q̄ la qualité de nostre deuis ne le consent pas, ne mesmement la langue humaine n'est pas suffisante à exprimer parfaictement ce que l'Intellect sent en cela: & par les voix corporelles ne se peut exprimer l'Intellectuelle purité des choses diuines. Il suffira que vo' cognossiez que nostre Felicité consiste en la cognoissance & vision Diuine, en laquelle toutes choses sont venues tresparfaitement. SOPH. Ie ne vous demanderay plus rien sur ce propos: car il me semble qu'en auez assez dit, quant à la capacité de mon esprit, si mesme vous n'en auez trop dit. Mais il me suruient vn doute, en ce que i'ay entendu autrefois que la Felicité ne consiste point precisément à cognoistre Dieu: mais à l'aimer, & en iouir avec delectation.

Si la Felicité consiste à cognoistre, ou à aimer Dieu

94 DE L'ESSENCE

PHILO. Estant Dieu le vray & seul
Obiect de nostre Felicité, nous autres
l'aimons avec cognoissance & amour:
mais les Sages furent en diuersité d'o-
pinions, quant à ces deux actes, disputans
si le propre acte de la Felicité est à co-
gnoistre Dieu, ou bié à l'aimer: toutes-
fois il vo^t doit suffire de sçauoir q^l vne
& l'autre acte est de besoing à la Bea-
titude. SOPHIE. Je voudroye sça-
uoir la raison qui a meu, à chacune de

*Raison
de ceux
qui tien-
nent Fe-
licité con-
sister à
aimer
Dieu.*

ces deux opiniōs, ceux qui les ont sou-
stenues. PHILLO. Ceux, qui tien-
nent, que la Felicité consiste à aimer
Dieu, amènent ceste raison: c'est assa-
uoir que la Beatitude consiste au der-
nier acte que nostre ame opere enuers
Dieu: parce qu'il est la dernière fin hu-
maine: &, comme ainsi soit qu'il faille
premierement le cognoistre, & puis
l'aimer, il s'ensuit que la Felicité cōsiste
en l'amour de Dieu, qui est le dernier
acte. & non pas en la cognoissance. Ils
s'aident aussi de la delectation, qui est le
principal en la Felicité: laquelle dele-
ctation appartient à la Volonté: dont
ils disent que le vray acte heureux est
Volontaire: c'est assauior l'amour, au-
quel consiste la delectation, & non pas

en l'acte Intellectuel: pource qu'il ne participe pas ainsi de la delectation. *Raiso de*
 Les autres, au cōtraire, ont telle raison: *ceux qui*
 c'est que la Felicité consiste en l'acte de *tiennent*
 la principale & plus spirituelle puissance de nostre ame: & , comme ainsi soit *Felicité*
 que l'intellective puissance soit plus *consister*
 principale que la Volonté, & plus ab- *à cognoi-*
 straiete de matiere, il s'ensuit que la *stre Dieu*
 Beatitude ne consiste point en l'acte de
 la Volonté: qui est de l'aimer: mais
 disent que l'amour & delectation, com-
 me accessoires, suyuent la Cognois-
 sance, & que, toutesfois, elles ne sont
 pas la fin principale. SOPHIE. L'une
 des raisons ne me semble point de moin-
 dre efficace que l'autre: mais i'en vou-
 droye sçavoir vostre determination.
 PHIL. C'est vne chose difficile de cer-
 cher à determiner d'une chose tant dis-
 putee par les anciens philosophes, & par
 les modernes Theologiens: mais, afin
 que vous soyez cōtente, ie vous resou-
 dray encores ce point, en cestuy nou-
 veau propos par lequel vous m'avez de-
 tourné de vous dire, comment l'affec-
 tion de mon ame enuers vous est desir.
 SOPHIE. Parlez moy seulement de
 ceste resolution: & , apres que nous se-

96 DE L'ESSENCE

rons contens des choses Diuines, nous pourrōs parler plus puremēt de nostre amitiē humaine. PHIL. Entre les deux Propositions, qui sont vrayes & necessaires, l'une est que la Felicitē consiste au dernier acte de l'Ame, cōme en vraye fin. L'autre est qu'elle consiste en l'acte de la plus noble & spirituelle Puissance de l'ame: qui est l'Intellectiue. Sēblablement on ne peut nier qu'amour ne presuppose cognoissāce: mais il nē s'ensuit pas pourtant qu'amour soit le dernier acte de l'ame. Car comme vous pouuez sçauoir, vers toutes les choses aimées &

*Deuxfor
tes de co-
gnoissan-
ce afin de
monstrer
par icel-
les, en
quoy con-
siste la
vraye Fe-
licité.*

desirees se trouuent deux sortes de co-
gnoistre. L'une est deuāt l'amour, causē
par icelle laquelle n'est pas cognoissā-
ce parfaitement vnitifue. L'autre est a-
pres l'amour, causē par l'amour: laquel-
le cognoissance vnitifue est iouissance
de parfaite vniō: pource que la premie-
re cognoissance du pain fait que, qui a
faim, l'aime & desire (car, si premieremēt
ne l'auoit cognu, par exemple, il ne le
pourroit aimer & desirer) &, moyennāt
cest amour & desir, nous venons à la
vraye cognoissāce vnitifue du Pain: la-
quelle est, quand on le mange en Acte:
car auoir vraye cognoissance du Pain
est la

est le goust. Ainsi en aduient-il de
l'Homme avec la Femme: pource que
la cognoissance exemplairement, il l'ai-
me & desire: & de l'amour, on vient à la
cognoissance vnitue: qui est la fin du
desir: & ainsi en est de toute autre chose
aimée & désirée: car en toutes, l'amour
& desir est un moyē qui nous mène, de
l'imparfaicte cognoissance, à la parfai-
cte vnitē, qui est la vraye fin d'amour &
desir: lesquels sont affections de la Vo-
lōté, qui sont, d'une diuise cognoissan-
ce ou d'une cognoissance parfaite
& vne. Et, quand vous entendrez ceste
naturalité intrinseque, vous cognoi-
strez que telles affections volōtaires ne
sont pas loing du desir intellectuel, &
ne se destournent point aussi de l'amour
intellectuel, en commun subiect, enco-
res que nous en ayons autrement parlé
par ci deuant: de sorte que l'on peut diffi-
nir vrayement qu'amour soit desir de Qu'a-
iour, avec vnion, de quelque chose co-
gnue pour bonne: &, combien que de
desir, nō-
sist, cōme autresfois vous ay dit, presup-
pose l'absence de la chose désirée, mais
tenāt ic vous dis que, quand bien la chose
se bonne se voit & qu'on la posséderoit, &
néantmoins, qu'on ne la peut
nō-
tions.

desirer non pas pour l'auoir, puisqu'on l'a, mais pour en iouir avec vne vnion cognoscitive: & par estre desirée, ceste future iouissance, pource qu'elle n'est pas encores. Ceste & semblable desir se nomme amour, & est vers les choses non eues, que l'on desire auoir, ou bien vers les choses eues que l'on desire iouir avec vnion: & l'un & l'autre se nomme proprement desir, mais le second plus proprement amour: de sorte que nous définissons: *Amour estre Desir de iouir, ou bien*

Diffinition D'amour, ou estre la premiere

Desir de se conuerter, avec vnion, en la chose aimée. Et, pour retourner à nostre propos, ie diray que premierement on doit ainsi cognoistre Dieu, selon que se peut auoir cognoissance de chose tant immense & tant haute: & quand nous autres cognoissons ainsi la perfection (car nous ne suffisons pas à la cognoistre entièrement) nous l'aimons, desirans d'en iouir avec vnion cognoscitive la plus parfaite qui soit possible: & ce tāt grand amour & desir fait que nous soyons abstraicts en telle contemplation que nostre intellect se vient à souleuer, on sorte que, estant illuminé d'une singuliere grace Diuine, attein à cognoistre plus haut que l'humain pouoir, & que l'humain

ne speculation n'atteindroit: voire par-
 uient ce nostre Intellect, avec le souue-
 rain Dieu, en telle vnion & copulation
 qu'il se cognoist plustost estre Raison
 & partie Diuine qu'Intellect en vne
 forme humaine: & alors se rassasie son
 desir & amour, avec vn contentement
 beaucoup plus grand que celuy qu'il au-
 uoit en la premiere cognoissance, & en
 l'amour precedent: mais bien pourroit
 estre qu'il demoureroit eneor vn amour
 & desir, non pas d'auoir la cognoissance
 vnitue (car desia on l'a eue) mais de cō-
 tinuer en la iouissance de telle vnion
 Diuine (en quoy est le tres-vray amour)
 & encores n'affirmeray-ie pas que l'on
 sentist delectation en iceluy acte heur-
 reux, excepté au temps qu'on l'acquiert:
 pource qu'alors on a delectatiō par l'ac-
 quisition de la chose desirée, qui defail-
 loit: car la plus grāde partie des delecta-
 tions sont pour remede du defect. & ce
 par l'acquisition des choses desirées.
 Mais, en iouissant de l'acte de l'heureuse
 vnion, il ne demeure impression aucune *En quoy*
 de defect, ains vn entier contentement *vrayemēt*
 d'vnité lequel passe toute delectation *consiste la*
 plaisir, & ioye. Et, pour conclusion, ie *Felicité,*
 vous di que la Felicité ne consiste point

100 DE L'ESSENCE

en cest acte cognoscitif de Dieu, lequel conduit l'amour, & ne consiste en l'amour, qui succede à telle cognoissance, mais seulement consiste en l'acte copulatif de la plus interieure & vnice cognoissance Diuine: qui est la souveraine perfectiō de l'intellect créé, & est le dernier acte & heureuse fin, en laquelle il se trouue plustost Diuin qu'humain. Et pourtant, apres que la sainte Escriture nous a admonestez que nous deuōs cognoistre la parfaite & pure vnitē de Dieu, & que nous le deuōs aimer apres, plus que l'Vtil de la Cupidité, & plus que le Delectable de l'Appetition, & plus que tout autre Honneste de l'Ame, & de la Volonté raisonnable, dit, pour derniere fin: *pourtant assemblez vous avec iceluy Dieu*: & en vn autre lieu, promettant la derniere Felicité, seulement dit: *Et vous assemblerez avec iceluy Dieu*: sans promettre aucune autre chose, comme estant vie, eternelle gloire, souveraine delectation, ioye, & lumiere infinie, & telles autres choses pourcē que ceste copulation est la plus propre & precise parole qui signifie la Beatitude: laquelle contient tout le bien & perfection de l'ame Intellectiue, comme celle qui est

D'AMOUR. DIAL. I. 101

la vraye Felicité. Il est bien vray qu'il n'est pas fort facile d'auoir telle beatitude en ceste vie: &, quand encor on la pourroit auoir, il n'est pas bien facile de continuer tousiours en icelle: pource que, pendant que nous viuions, nostre Intellect est aucunemēt lié avec la matiere de nostre fragile corps: &, pour ceste cause, quelcun, qui est venu à telle copulation, durant ceste vie ne continuera pas tousiours en icelle, obstat ceste colligation corporelle, ains apres la copulation Diuine, retournoit à recognoistre les choses corporelles, comme deuant, excepté qu'à la fin de la vie, estant l'ame copulee, laissa, du tout, le corps, elle se tenant en souueraine Felicité, avec la Diuinité copulante: &, puis apres, estant ainsi separee de ceste colligation corporelle, &, ayant esté de telle excellēce, sans empeschement aucun, iouit eternellement de son heureuse copulation avec la Diuine lumiere, de la sorte que iouissent d'icelles les biē-heureux Anges, & Intelligences separees, Moteurs des corps Celestes, chacun selon le degré de sa dignité & perfection, perpetuellement. Or, pour le present, il me semble, Sophie, que ce peu que nous

*pourquoy
durāt ce-
ste vie, on
ne peut
continuer
en la Fe-
licité co-
pulative
avec Dieu*

102 . DE L'ESSENCE

auons dit des choses Spirituelles, vous doit suffire: &, retournant à moy, voyez si ie puis remedier à la passion que me donnent mes affections Volontaires, pour sustentation de ceste corporelle compaignie. so p h. Je vueil premiere-
mēt sçauoir de vous de quelle sorte d'amour est celuy que vous dites me porter: car, puisque vous m'avez monsté la qualité de plusieurs amours & desirs differens, qui se trouuent és hommes, & les ayant tous comprins en trois sortes d'amour, ie trouueroye bon que maintenant vous me declarissiez de quelle de ces sortes d'amour est celuy que me portez. p h i l. Quant à la sorte de l'amour que ie vous porte, Sophie, ie ne la puis

Sousquel entendre, & ne la say expliquer. le sen
Bq Phil biē la force: mais ie ne la cōpren point,
ame Sc- car, puisque ie suis si fort passionné,
phia. pour s'est fait seigneur de moy, & de tout mō
monstrer. entendemāt, & comme principal admi-
L'amour nistrateur me cognoist, & moy, qui suis
que les le serf, auquel il commande, ne suis suffi-
amās de sant à le cognoistre: neantmoins ie co-
Femmes gnoy que mon desir cherche le Delecta-
se pouuēt ble. so p. S'il est ainsi, vous ne me devez
dire a- pas demāder remede, par lequel ie satisfi-
noir. face à Voſtre Volonté, ne m'en coulper,

D'AMOUR. DIAL. I. 103

si ie ne vous l'octroye, car vous m'avez
 desia monstre que, quand l'affection vers
 le Delectable est paruenue à fin de
 son desir, non seulement le desir cesse,
 mais encorres delaisse l'amour, & se con-
 uertit en haine. P. H. L. Si vous ne vous
 contentez pas d'eslire pour vous de vo-
 stre deuis, vn fruct doux & salutifere,
 aussi ne veut pas la raison que, pour
 recompense, vous eslisiez vn fruct a-
 mer & venimeux, pour me donner, &
 en cela ne vous pourriez louer de grati-
 tude, ne vous orner de pieté, puis qu'a-
 uec la fiesche, que mon arc tira en vo-
 stre faueur, vous me vbulez cruellemēt
 transpercer le cœur. S. O. H. P. Si vous re-
 putez chose digne de m'aimer, comme
 i'estime, se seroit chose indigne que ie
 fusse cause que l'amour, que me portez,
 faillist, vous octroyant l'accomplisse-
 ment de vostre desir: &, par cest octroy,
 ie seroye vrayement cruelle non moins
 à moy qu'à vous: veu que ie vous pri-
 ueroye de l'amour enuers moy, & moy
 d'estre aimé, au lieu que ie seray pitoya-
 ble à tous deux, vous deniant la fin de
 vostre effrené desir, à ce que le doux
 Amour ne prenne fin. P. H. L. 9. Vous
 vous trompez, ou me voulez tromper.

me faisant vn fondement faux, & non au propos de l'amour, comme si ie vous auoye dit que chercher la chose desirée feist priuer l'amour, & le couuertir en haine: car il n'y a rien plus faux. SOPH. Comment faux? ne m'avez vous pas dit que la qualité de l'amour du delectable est celle, de qui la satieté se conuertit en haine plus que fascheuse? PHIL. Tout Delectable, quand il est cherché, ne reuiert pas en contre-cœur: car la Vertu, & le Sçauoir, delectent la Pensee, & iamaïs ne faschent, ains pourchasse l'on, & desire l'on leur accroissement: & non seulement ces choses, qui sont honnestes mais aussi les autres, non honnestes, comme la puïssance, les honneurs, & les richesses delectent, quand elles sont acquises, & ne viennent iamaïs en contre-cœur, ains tant plus on en a, tant plus on desire l'on. SOPH. Si me semble il

Comme que cela contredie à ce que vous avez s'entend dit du delectable, par ci deuant. PHIL. De Ce que i'y en ay dit, est que le Delectable amène satieté & contre-cœur seulement aux Sentimens extérieurs, & encoires matériels, comme est le Goust & l'Attochement: mais ce, qui delecte les autres sentimens, comme est le Voir

D'AMOUR. DIAL. I. 105

l'Ouir, & l'Odorer, ne les tire pas ainſi en ſatiété & contre cœur. Et, à ce propos, dit Salomon que l'Oeil ne ſe ſaoule de voir, ne l'Oreille d'ouir, & de beaucoup moins ne ſe ſaoule la Fantafie & Imaginatio des chofes qui le delectēt, comme ſont les honneurs, les richesses, les dominations, & ſemblables chofes: lesquelles ſont toujours cerchees. Mais de beaucoup plus eſt inſatiable la delectation de la Penſee & de l'intellect es Actes vertueux & ſapiens: la delectation deſquels, tāt plus eſt inſatiable, tāt plus eſt excellente & honneſte. SOPH. l'enten bien que la delectation, de tāt qu'elle eſt en puiſſance plus ſpirituelle qu'il y en ait en l'ame, de tant plus eſt inſatiable, & moins ennuyante: mais, ſelon l'vſage commun, la delectation, que voſtre deſir cerche en moy, eſt quant au ſentiment de l'Attouchement: qui eſt celuy, auquel pluſtoſt tombe la ſatiété ennuyeuſe: tellement que, par raiſon, ie la vous puis denier. PHIL. C'eſt choſe manifeſte, quant aux Sens de l'Attouchement & du Gouſt, leſquels, entre tous les cinq, ſont faits non ſeulement pour la ſuſtentation de la vie de l'Homme Individu, mais auſſi pour la ſuſtenta-

riõ de l'Espece humaine, avec la ressem-
blante generation successive : qui est
œuvre de l'Attouchement) Nature n'ait
mis fin à l'operation de ces deux, plus
qu'à nul des autres Sentimens, qui sont
Voir, Ouir, & Odorer : & la cause en-

*Par-
quoy Na-
ture fait
que les
Delecta-
tions du
Goust &
de l'at-
touchement
viè-
nent plus-
tost en cõ-
tre-cour
que celles
des autres
Sens.*

est pource que ces trois ne sont pas ne-
cessaires à l'Estre indiuidual de l'Hom-
me, ne mesme à l'Estre successif de l'E-
spece, mais sont seulement pour la cõ-
modité & vtilité des Hommes & des
animaux parfaits : tellement qu'ainsi
cõme leur Estre n'est point necessaire,
ainsi n'a point de besoing de fins ou li-
mites en son operation : & ainsi com-
me le Non voir, le Non ouir, & le
Non-odorer ne deffait la vie de l'Hom-
me, ainsi ne la deffait le Voir, ne l'Ouir
superflu, ne le frequent Odorer, si ce
n'estoit, possible, par accident : mais,
quant au Goust & à l'Attouchement,
ainsi cõme leur Estre est necessaire à la
vie & succession humaine, de sorte que,
si ce n'estoient-ils, elle defaudroit, ainsi
son excès seroit cause de la privatiõ de
l'Hõme : pource que le trop manger, &
le trop boire ne tueroit pas moins l'Hõ-
me, que feroit la faim, & la soif : & ainsi
la trop frequẽte copulation charnelle,

& l'excessif chaud ou froid, en l'Attouchement, seroit cause de sa corruption car, y ayant vn lien de plus grāde delectation en ces deux Sentimens par leur necessité propre à l'Estre de l'Homme & à la succession d'iceluy, il fut de besoing le limiter naturellemēt, afin que, si la delectation les trāsportoit à excès dommageable, le limite naturel les refrenast, de peur que tel excès ne peust corrompre l'Indiuidu: tellemēt que nature n'a vsé de moindre sapience à mettre naturel limite & frein au Sentiment du Goust & de l'Attouchement, plus qu'aux autres sentimens, pour la cōseruation de l'Homme, qu'elle a fait en les produisant pour l'Estre d'iceluy. Et, cōbien que l'appetitiō de l'Amāt se saou-
le avec l'vnion copulatiue, & qu'incontinent cesse ce desir, ou bien appétition, neantmoins pourtant ne se retire point le cordial amour, ainçois s'assemble pl^r en la possible vnion: laquelle a conuersion actuelle d'un amant en l'autre; ou bien pouuoir, d'en faire vn de deux, reculant la diuisiō & diuersité d'iceux, rāt qu'il est possible: & ainsi demeurant l'amour en pl^r grade vnité & perfection, demeure en continuel desir de iouir

108 DE L'ESSENCE

de la personne aimée avec union: qui est la vraie définition d'amour. SOPH. Ainsi donc vous me concédez que la fin de vostre desir consiste au plus materiel des Sentimens: qui est l'Attochement & estant l'amour chose tant spirituelle, cōme vous dites, ie m'esmerueille cōme vous mettez sa fin en chose tant basse. PHIL. Ie ne vous concède pas que cela soit la fin du parfait amour: mais biē vous ay-ie dit que cest acte ne deslie point l'amour parfait, ainçois le lie & assemble plus, avec les Actes corporels amoureux: car de tant sont ils desirez qu'ils sont signes de tel reciproque amour en chacun des deux amans. Aussi que, pource que les esprits sont vnīs en amour spirituel, les corps desirent iouir de leur possible vnion, afin qu'il ne leur demeure aucune diuersité. & que l'vnion soit parfaite en tout, principalement pource que, avec la correspondance de l'vnion corporelle, l'amour spirituel se augmente, & se fait plus parfait, ainsi comme la cognoissance de la Prudence est parfaite, quand les œuvres deuës y correspondent. Et, pour conclusion, ie vous di que, combien que ci dessus nous ayons défini l'amour en general, la pro;

*Que l'a-
ste char-
nel ne
desue
point l'a-
mour.*

D'AMOUR. DIAL. I. 169

pre definition du parfait amour, de
l'Homme & de la Femme, est la conuer- *Diffini-*
sion de l'amant en l'aimé, avec desir que l'aimé se *tion de a-*
conuertisse en l'amant: & , quand tel amour *mour sim-*
est esgal en chacune des parties, il se *ple, & du*
diffinit conuersion de l'un amant en l'autre. *mutuel.*

SOPH. Nonobstant que vos raisons
ne soyent moins, vray semblables que
subtiles, ie fay mon iugement par l'ex- *Que il*
perience, à laquelle on doit croire plus *sebie que*
qu'à nulle autre raison Il s'en voit plu- *l'acte*
sieurs qui aiment: & apres qu'ils ont eu *charnel*
de leurs aimees ce qu'ils desirent des a- *desir de l'a-*
ctes corporels amoureux, non seulemēt *m sur par*
leur desir cesse, mais aussi leur amour, *l'exemple*
totalement & , quelquefois se conuertit *de Amon.*
en haine, comme fut celui de Amon, *ex de*
fils de Dauid: lequel aima Thamar sa *Thamar.*
sœur, de telle efficace que pour icelle
tomba malade, & en peril de mort: &
apres que Ionadab, par fraude & par
violēce, l'eut fait paruenir à ce qu'il de-
siroit d'elle, incōtinent la print en telle
haine que, tout ainsi que elle estoiren
forme de violee, à mi iour la fait partir *D'amour*
de sa maison. PHILO. L'amour est de *fils de de*
deux sortes. L'un est engendré par le de- *sir, tel que*
sir ou appetition s'ensuelle: car, quand *celuy de*
vn homme desire quelque femme, il *Amon.*

110 DE L'ESSENCE

l'aime : & est cest amour imparfait
 pource qu'il depēd de vicieux & fragi-
 le commencement: car il est fils engen-
 dré du desir: & tel fut l'amour de Amon
 vers Thamar: & ainsi est vray ce que
 vous dites qu'il aduient que, estāt cessé
 le desir ou Appetitiō charnelle, par l'ac-
 complissement & satieté d'icelle, incō-
 rinent cesse totalement l'amour: pour-
 ce que quand la cause, qui est le desir,
 cesse, l'effet, qui est l'amour cesse aussi.
 & souuentefois se conuertit en haine,
 comme fait cestuy-là. Mais l'autre a-
 mour est celuy, duquel le desir, vers la
 personne aimée, est engendré, & non
 pas luy du desir ou Appetition: ainçois,
 en aimant parauant parfaitement, la
 force de l'amour fait desirer l'vniō
 spirituelle & corporelle avec la per-
 sonne aimée: tellement que, comme le
 premier amour est fils du desir, ainsi ce-
 stuy cy luy est pere & vray engendreur
 & , quand en cest Amour on obtient ce
 qu'on desir, il ne cesse point pourtant,
 encores, que l'appetition & le desir ces-
 sent: car, si vous ostez l'effet, ce n'est
 pas à dire pourtant que vous ostiez la
 cause, principalement estant ain-
 si, comme ie vous ay dit, que iay

*De a-
mour pe-
re de de-
sir, que se
dit amour
Philo.*

D'AMOUR. DIAL. 17. III

mais ne cesse le parfait desir, qui est de
jouir de la personne aimée, en vnion:
pour que cela est tousiours conioint a-
uec l'amour, & est de sa propre essen-
ce: mais bien cesse immediatement vn
particulier desir & appetition des actes
amoureux du corps, pour cause du li-
mite determiné que Nature a mis en
telles manieres d'actes: & , combien
qu'ils ne soyent continuels, neantmoins
plustost sont liens de tel amour qu'oc-
casion de le deslier. Parquoy vous ne
deuez amener excuses contre le par-
fait amour que ie vous porte pour rai-
son du defect qui se trouue en l'im-
parfait: pource que l'amour, que ie vous
porte, n'est point fils du desir, ainçois
le desir est fils d'iceluy, qui luy est pe-
re: & mes premieres paroles furent que
la cognoissance de vous causoit en moy amour
& desir, & ne voulu pas dire desir & a-
mour. pource que le mien ne proceda ia-
mais du desir, ains fut premier que luy,
& depuis l'a produit. SOPHIE. Si l'a-
mour, que vous me portez, ne vient
point de l'appetition, ny n'est engen-
dré du desir, ne mesmement ne d'oyser-
uete ou lasciue humaine, comme di-
sent les nostres qu'il s'en engendre,

112 DE L'ESSENCE

faites moy entendre qui est celuy qui
l'a produit: car il n'y a point de doute
que tout amour humain est engendré,
& naist en quelque temps, & à toutes
choses nees, est besoing qu'il y ait vn
engendreur: car il n'est pas possible de
trouver vn fils sans pere, ny vn effet sans
sa cause. PHILLO. Le parfait & vray
amour, comme est celuy, que ie vous
porte, est pere de desir & fils de Raison,
& en moy l'a produit la droite Raison
cogno-scitiue: car, cognoissant qu'il y a-
uoit en vous, vertu, entendement, &
grace de non moins esmerueillable at-
traict que de grâde admiration, ma Vo-
lonté, desirant vostre p. rsonne, qui, à
bõ droit, est iugee par la raison en tou-
te chose estre trèsbonne & très excel-
lente, & digne d'estre aimée, par ceste
affection & amour m'a fait conuertir en
vous, m'engendrant vn desir que vous
vous conuertissiez en moy, afin que, e-
stant amant, ie puisse estre vne mesme
personne avec vous aimée & que, par
esgal amour, se face de deux esprits vn
seul: lesquels semblablement puissent
viuifier deux corps, & les gouverner au-
demeurant la sensualité de ce desir fait
naistre en moy l'appetitiõ de tout autre
union

*Qu'A-
mour, pe-
re de de-
sir est fils
de Rai-
son cogno-
scitiue.*

D'AMOUR. DIAL. I. 113

vnion corporelle, que les corps puissent
se confondre, en icelle, la possible vnion
des penetrans esprits, Or voyez donc,
Sophie, comment ainsi successiuent,
par la Raison cognoscitiue, a peu estre
en moy produit l'amour: & de l'amour,
produit le desir, suyuant mes premieres
paroles, qui disoyent que la cognoissā-
ce caufoit en moy amour & desir: car la
cognoissance que i'eu de vos aimables
proprietez, fut cause que ie vous aimas-
se, & l'amour entiers vous machemina-
à vous desirer. SOPHIE. Comment di-
tes vous que le vray amour naist de la
Raison: car i'ay entendu que le parfait
amour ne peut estre gouverné ne limité
de raison aucune: & le nomment effre-
né, pource qu'il ne se laisse point dom-
pter par le frein de la Raison, ne gou-
uerner par icelle. PHILO. Vous auez
entendu la verité: mais, si ie vous ay dit
que tel amour naist de raison, ie ne vo-
us ay pas dit pourrāt qu'il se limite & soit
dressé par elle: ains plustost vo-
us dy que, apres que la Raison cognoscitiue l'a
produit, incontinent qu'il est né, il ne
se laisse plus regler ne gouverner par
la Raison, de laquelle il a esté engédre,
mais regibe contre sa mere, & se fait,

Que l'amour, pro-
duit par
Raisō es-
se gonne
ne par
elle.

114 DE L'ESSENCE

comme vous avez dit, effrené, tant que
il vient au preiudice & dommage de la
mant: pource que celuy, qui bien aime,
se des-aime-foy-mesme. Ce qui est con-
tre toute raison & deuoir: car aimer est
charité, qui doit commencer par foy-
mesme. Ce que nous ne faisons pas,
quād nous aimons plus autrui que no-
mesmes: & n'est pas cela de peu de con-
sequence. Or, pource que cest amour,
depuis qu'il est, né, est desgarni de toute
raison, il est depeinct aueugle, ou sans
yeux voyans: & pource que sa mere Ve-
nus à les yeux beaux, pourtant desire-il
le beau: car la raison iuge la personne,
belle, bonne, & aimable: & de là naist
l'amour. Encores peint-on Cupido tout
nud: pource qu'un grand amour ne se
peut dissimuler avec la raison, ne courir
avec la prudence, par les intolerables
peines qu'il donne. Il est peint petit en-
fant: pource que la prudence luy defaut, &
qu'il ne se peut gouverner par icelle.
On lui dōne des zelles: pource qu'amour
entre dedās les Esprits de l'amāt, d'une
grande vitesse, & le fait aller viftement
à trouuer, toujours la personne aimée,
estant abstraiect de foy-mesme: &, pour
cette cause, Euripides dit que l'Amant

*Comment
on peint
l'amour, et
pourquoy*

D'AMOUR. D'AL. I. 117

vit au corps d'autrui. On le peint aussi
descouchant la fleche de son arc pour ce
qu'il frappe de loing, & tire droit au
cœur, comme à son propre but. Ainsi,
pour ce que la playe d'amour est comme
celle q fait vne fleche au despouruen,
estroite d'entree, de profonde penetra-
tion, non facile à estre venue, difficile de
cure, & fort tardifue à guerir, qui s'a-
muse au dehors, y trouue peu: mais, eu
esgard au dedans, est tresperilleuse: &
le plus souvent, se conuertit en fistulle
incurable. D'auantage, ainsi comme la
playe, faite par la fleche, ne se guerit
point pour chose que l'arc qui l'a tiree,
soit debandé, ou rompu: ainsi celle, que
fait le vray amour, ne prend point de
remede, pour aucune dolectation que
Fortune luy puisse octroyer, & que la
personne aimée luy puisse donner quel-
quefois: & encores ne se peut appaiser
par le defect de la chose aimée en l'ir-
reparable mort: en sorte qu'il ne vous
faut point esmerveiller si le parfait a-
mour, estant fils de Raison, n'est point
gouuerné par icelle. S O M M A I R E. Si est-ce
que ie me merueille comme l'amour,
qui n'est point gouuerné de Raison
& Prudence, puisse estre louable:

FIG. DE L'ESSENCE

car ie pensoye qu'en cela fust la diffé-
ce d'entre l'amour vertueux & le lascif,
du tout effrené & desordonné: tellemēt
q'ie demeure à refuer lequel est le par-
fait. PHILLO. Vous n'avez pas bien en-
tendu: pource que l'effrenement n'est
pas le propre de l'amour lascif, mais
est vne propriété de tout efficaceux &
grand amour, soit honneste, ou deshon-
neste, excepté qu'en le Honneste l'ef-
frenement fait la vertu plus grande: &
au deshonneste il fait l'erreur pl^r grād.
Qui peut nier qu'és honnestes amours
ne se trouuent de merueilleux: & effre-
nez desirs? Quel amour est plus honne-
ste que l'amour Diuin? & neantmoins
s'en trouue-il de plus enflammé ou ar-
dant, & de plus effrené? veu qu'il ne se
gouuerne point par la Raison, qui doit
regir & cōtregarder l'Homme? car plu-
sieurs gens; pour raison del'amour di-
uin, n'estiment, point leur personne, &
cēchent de perdre leur vie: & aucuns,
par beaucoup aimer dieu, se des-aiment
eux-mesmes, ainsi comme le mal heu-
reux, par beaucoup aimer soy-mesme
des aime Dieu: & pour venir à cōclufiō,
cōbien de gens ont cherché de finir leur
vie, & consumer leur personne, estant

Que l'ef-
frenement
est propre
à tout
grand a-
mour, &
cōment.

enflammez de l'amour de Vertu & de
 glorieuse Renommée ? Ce que ne con-
 sent pas la raisõ ordinaire, ains adresse
 toute chose pour pouuoir viure hõne-
 stement. Je vous diroye bien d'auantage:
 c'est q plusieurs ont cherché de mourir
 allegrement pour l'amour de leurs hõ-
 nestes amis: dequoy ie vo^s pourroye a-
 mener plusieurs exemples, que ie laisse
 pour cause de briefueté. Seulement vo^s
 diray que ie pense l'enflammé amour &
 l'effrenée affection de l'Hõme à la fem-
 me n'est moins irreprehensible, qu'est
 l'amitié de l'Hõme à l'Hõme, pourueu *Que la*
 que tel amour naisse de vraye cognoiss^{ance} *vray A-*
 sance, & vray iugement, qui la iuge di- *mourdois*
 gne d'estre aimée: lequel amour ne tiens *forcer la*
 pas moins de l'Honneste que du dele- *Raison.*
 stable. s o p H. Toutesfois ie voudroye
 que vostre amour fust reiglé par la Rai-
 sõ, qui luy a esté mere: laquelle gouver-
 ne toute digne personne. P H I L O. L'a-
 mour, qui est reiglé par Raison, n'a pas
 accoustumé de forcer l'amant: & bien
 qu'il ait le nom d'amour, neâtmoins n'e-
 a pas l'effect: pource que le vray amour
 force la Raison, & la personne aimante
 avec vne violēce esmerueillable: & par
 vne maniere incroyable, & plus que

18 DE L'ESSENCE

Merueil
les D'a-
mour.

tout autre empeschement humain, trou-
 ble l'Entendement, ou est le iugement,
 & fait perdre la memoire de toute autre
 chose, & la réplit de soy seul, & en tout
 rend l'Homme Aliené de soy-mesme &
 propre de la personne aimée. Il le fait
 ennemy de plaisir & de compaignie. a-
 my, de solitude, melancolie, plein de pas-
 sions, environné de peines, tourmenté
 d'afflictions, martirizé de desir, nourry
 d'esperance, aguillonné de desespoir, pres-
 sé de pensemens, angoissé de cruauté
 affligé de soupçons, traspércé de ialou-
 sie, troublé sans respit, travaillé sans re-
 pos, tousiours accompagné de douleurs,
 plein de soupirs, & d'aggreances, & des-
 pirs, qui iamaïs ne luy faillēt. Que vous
 puis-je dire d'auantage? Sinon que l'A-
 mour fait que continuellement la Vie
 meure, & que la mort viue en l'Amant?
 & encores, pour plus grande merueille
 (comme il me semble) estāt cest amour
 ainsi intolérable & extreme en cruau-
 té & tribulations, neantmoins la Pêsee
 n'espere point de partir d'icelles, ny ne
 le desir, ou pourchasse: ainçois reputé
 pour ennemy mortel. celuy qui le con-
 seille à cela, & qui luy veut secourir.
 Vous semble-il, Sophie, qu'e vn tel La-

D'AMOUR. DIAL. I. 119

birinthe on puisse auoir esgard à la Loy
de Raison, ni à la reigle de Prudence? *Propos*
s o p h. N'en dites pas tant, non Philo: *D'amant*
car ie voy bien que les amans ont plus *passioné.*
de paroles que de Passion. PHIL. C'est
signe que vo^r ne les sentez pas, puisque
vous ne les croyez pas: car nul ne peut
croire la grandeur des douleurs de l'A-
mant, sinon celuy qui en participe. Si
ma maladie eust esté autant contagieu-
se, que douloureuse: vous n'eussiez pas
seulement creu ce que ie vous di, & que
ie souffre, mais beaucoup plus: pource
que ne puis dire ce que ie sen, ne le tai-
re aussi: & toutesfois ce q^{ue} ie di n'est que
vne des pl^{us} moindres parties de ce que
ie sen. Et comment pouuez vous p^{er}ser
qu'en l'affliction, en laquelle l'Amant
se trouue tout troublé, la Raison cōfu-
se, la Memoire empeschée, la Fantasia
alienee, le S^{er}timent offensé d'excessiue
doulour, la langue puisse demeurer li-
bre à pouuoir feindre des passions fa-
buleuses? Ce q^{ue} ie di est ce, que les paro-
les peuuent signifier & la langue expri-
mer, Entēdre le reste celuy à qui l'aduer-
se fortune l'a fait s^{er}tir, & qui a gousté la
tres-amere douceur d'Amour, & qui n'a
seu ne voulu, ne peu reiecter, au cōmen-

cement, son sauoureux venin : pource
 que, veritablemēt, ie n'ay, ni ne trouue
 moyen de le pouuoir expliquer. Mes
 esprits bruſſent, mon cœur ſe conſume.
 & ma perſonne eſt toute en vn braſier,
 Si celuy, qui ſe trouue en tel eſtat, ſ'en
 pouuoit deliurer, ne croyez vous pas
 qu'il ſ'e deliurast? mais il ne peut, pour-
 ce qu'il n'a pas liberté de ſe deliurer, ne
 de chercher à ſe deliurer. Comment donc
 ſe peut gouverner par raiſon celuy, qui
 n'eſt pas en ſa liberté? car toutes les ſub-
 iections corporelles laiſſent, pour le
 moins, la volonté libre, & la ſubiection
 d'Amour eſt celle qui premièrement lie
 la Volonté de l'Amant, &, apres elle,
 toute la perſonne enſemble. SOPH. Il
 n'y a point de doute que les Amans ne
 endurent beaucoup d'affliction, iuf-
 ques à ce qu'ils ayent obtenu ce qu'ils
 deſirent le plus : mais, apres, toute leur
 tourmēte vient en bonace: de ſorte que
 toutes ces peines procedent pluſtoſt du
 deſir de la choſe non eue, que du propre
 amour d'icelle. PHIL. Encores en cecy
 meſme ne parlez vo' point comme ex-
 perte? pource que l'amour de ces amās,
 deſquels les peines ceſſent par l'acqui-
 ſitiō de la delectation charnelle, ne de-

*Que les
 peines
 de ſ'e ſi-
 rans le
 corps ne
 ſont que
 charnel-
 les.*

D'AMOUR. DIAL. I. 121

pend pas de raison, mais de l'appetition
 charnelle: & comme ie vous ay dit par-
 auant, leurs peines & passîōs sont char-
 nelles, & nō pas spirituelles, cōme sont
 ces excessiues d'esmerueillable penetra-
 tiō, & d'intollerable poincture, que sen-
 tent ces Amans, desquels l'amour de-
 pend de la raison. Tels & semblables ne
 reçoîuēt aucun remede d leur douleur,
 ne mitigation à l'amour, par la delecta-
 tion charnelle: ainçois vo^r di, & asseure
 bien, que, si parauant leurs peines es-
 roient grandes, apres telle vnion sont
 beaucoup plus grâdes, & plus insuppor-
 tables. s o p. Qui est la cause, puis qu'ils
 ont ce qu'ils desirēt, qui me face croire
 que leur passion doîue croistre? PHIL O. *Qui fait*
 La cause en est que tel amour est desir *que tels*
 d'uniō parfaire de l'Amāt en la person- *amans,*
 ne aimée: laquelle vnion ne peut estre *que Philo*
 sinon avec la totale penetration de l'un *se dit,*
 en l'autre. Ce qui est bien possible aux *soyens*
 ames, qui sont spirituelles: pource que p.^r en pei
 les choses spirituelles icorporelles, par *ne apres*
 le moyē des effets intellectuels, tres-ef. *l'union*
 ficacieux, se peuuent contre-penetrer, se *corporella*
 vnir, & se conuertir en vn: mais, pource *que de-*
 que les corps sont diuers, & que chacū *uans,*
 d'eux demande son lieu propre & cir-

122 DE L'ESSENCE

conscript, contre l'esgard de ce que l'on
desire en ceste vniō & penetratiō, apres
la copulation d'iceux, demeure le desir
plus ardent à l'entiere vnion, qui ne le
peut parfaitement obtenir : & ainsi,
pourchassant tousiours l'Esprit l'entiere
conuerſion en la personne aimée, il
laisse sa propre personne, estant tousiours
auec plus grande affection & peine,
par le defect de l'vniō: laquelle affection
ne peuvent limiter ne Raison, ne
Volonté, ne Prudence, ne mesme luy resister.
S O P H. Il me semble que mon
esprit consent aucunement à vos raisons:
mais ceste seule chose me semble en toute
sorte estrange: c'est de cōceder qu'il se
trouue amour, ou quelque chose bonne
en l'Homme, ou bien au monde, qui ne
soit gouuernée de la raisō: veu qu'il est
manifeste qu'elle est celle qui reigle &
gouuerne toute chose bōne & loiable:
car en tāt est la chose digne qu'elle participe
de Raison. Cōment donc pouuez vous
asseurer que le parfaict amour ne
soit point gouuerné par icelle? P H I L
Puisque seulement cela vous demeure en
doute, ie ne vous declareray plus autre
que cela en ce present deuis. Vo^r deuez
donc sçauoir que l'ō trouue deux sorte

D'AMOUR. DIAL. I. 123

de Raison és hommes: desquelles nous *De deux*
 appellerons l'une ordinaire, & l'autre *Raisons*
 extraordinaire. L'entente de la premie- *en L'hô-*
 re est à regir & conseruer l'Homme en *me, pour*
 vie honneste, en sorte que toutes les *monstrer*
 autres choses s'adressent à ceste fin, es- *à laquel-*
 tant ainsi que la Raison detourne & re- *le l'a-*
 proue tout ce qui empesche la bonne *mour n'o*
 vie humaine. Ceste-là est celle Raison, *beit pas,*
 que ie vo^s ay dit que ne peut reigler ne *or à la-*
 limiter le parfaict amour: pource que *quelle il*
 tel amour porte preiudice & dommage *obeir.*
 à la propre personne, vie, & Bien-estre
 de l'Amant, avec intolerables incômo-
 ditez pour suyure la personne aimée:
 mais, quant à la Raison extraordinaire,
 son intèrion est d'atteindre la chose ai-
 mée, n'entendant point à la conseruatiō
 des choses propres, ainçois les postpose
 pour l'acquisition de la chose qu'on ai-
 me, comme l'ō doit postposer le moins
 noble pour le pl^s excellēt: pource que,
 comme dit le Philosophe, l'Aimé est en
 raison de plus parfaict que l'Amāt: car,
 estant fin d'iceluy, la fin est plus noble q̃
 ce qui est pour la fin: & puis l'on doit
 raisōnablemēt se traualier pource qui
 est plus. Ce que vo^s pouuez comprēdre
 par exēple naturel & moral: pour le na-

*Bon ex-
ple natu-
rel pour
prouver
les deux
raisons
susdites.*

*Autre
bon ex-
ple mo-
ral.*

turel, si l'on veut frapper quelqu'un par la
tête, vous voyez que naturellement il
mettra le bras au deuant, pour garder la
tête, parce qu'elle est plus noble: ainsi,
estant fait vn l'Amant & l'Aimé, & étant
l'aimé la Partie la plus noble de ceste
vnion, & l'Amant la moins noble, natu-
rellement l'amant ne s'espargne point
à toute affliction, & peine, pour obtenir
l'Aimé, ains plustost, avec tout soing &
diligence, le suit comme vraye fin, abā-
donnant toute chose propre à soy-mes-
me, comme si c'estoit chose qui appar-
tint à autrui. Quant à l'exemple mo-
ral il est que tout ainsi que la premiere
Raison nous commande conseruer les
richesses, pour nostre propre besoin,
afin que nous puissions viure bien com-
modément: la seconde nous commande
aussi les dispenser commodément vers
autrui, comme pour fin plus noble:
qui est pour acquérir la Vertu de Libe-
ralité. Ainsi donc la premiere raison
nous commande procurer l'Vtil & plai-
sir honneste, & la seconde nous com-
mande pener & traualier l'Esprit & la
personne pour chose plus noble, & di-
gne, avec raison d'estre aimée. s o p H.
Laquelle de ces deux sortes de Raison

pensez-vous deuoir estre suyuie, Philo?
 PHILLO. La seconde est plus digne, & *Que on
doit plus
à la seco-
de raison
qu'à la
premiere.*
 de plus haut degré, ainsi comme la Pru-
 dence du Liberal est plus haute à dis-
 penser les richesses vertueusement, que
 la Prudence de l'auaricieux à les amas-
 ser pour son besoing: car combien que
 ce soit Prudence d'acquiescer des richesses,
 plus grande & plus digne est-elle neant-
 moins à les distribuer liberalement: &
 l'Homme, qui se conserue, avec raison,
 vn digne & excellent amour, sans en
 iouir, est come vn arbre tousiours verd, *Conclu-
sion que
l'amour,
de l'hom-
me a fem-
me, doit
estre can-
se par rai-
son co-
gnosciti-
ue, et non
par appe-
tit char-
nelle.*
 grand, abondant en rameaux, mais de
 nul fruit: lequel se peut vraiment
 nommer sterile: &, sans point de doute,
 peu de vertus accompagnent celui au-
 quel defaut quelque excellent amour. Il
 est bien vray que, qui diueruit soy-mes-
 me à vn amour lascif & vilain qui naist
 d'Appetition charnelle, non confirmé
 par raison des merites de la chose ai-
 mee, est vn arbre qui produit fruit ve-
 neneux, demonstrent quelque douceur
 en l'escorce: mais ce premier amour,
 esleu de Raison, se conuertit en gran-
 de suauité, non seulement en l'Appeti-
 tion charnelle, mais en la Pensée spiri-
 tuelle, avec insatiable affection quand

*Prépara-
tion au
second et
tiers Dia-
logue.* vous sçavez, Sophie, de quel im-
portance est l'amour en tout le monde
vniuersel, encores plus au Spirituel que
au Corporel, & commet, dès la premie-
re Cause, qui produit toutes choses, inf-
ques à la dernière chose créée, n'y a
rien sans amour, vous l'aurez en plus
grande reuerence: & alors vous attein-
drez à plus grande notice de sa genea-
logie. s o p. Si vous me voulez laisser
contente, vous me montrerez encores
cela. p h i l o. Il est bien tard pour de-
duire tel propos: & desia est bien temps
de donner repos à vostre gétille person-
ne, & laisser ma pèsee affligée en sa veil-
le accoustumée: laquelle mienne Pen-
see, combien qu'elle demeure seule,
nonobstant est tousiours accom-
pagnée de vous, & est en con-
templation non moins
douce qu'angois-
seuse.

Fin du Dialogue premier.



LE CONTENV
AV SECOND DIA-
LOGVE.

 *Le Dialogue second peut estre di-
visé en trois parties principales.
Sur le commencement de la pre-
miere il introduit Sophie, faisant
souvenir à Philo de la promesse que
il luy a faite à la fin du premier Dialogue, quant
à luy parler de la Genealogie d'Amour. Pour-
quoy mieux faire, & estre preparation au Dia-
logue tiers, dit qu'il est besoing de parler premie-
rement de sa communauté ou bien vniuersalité:
pource que la communauté d'Amour est plus ma-
nifeste que sa naissance & Genealogie: & des
choses manifestes & cognues, on vient à la
cognoissance des incognues. Suyuant doncques
cela il luy parle de l'Amour des hommes &
des autres animaux: & de certaines causes d'i-
celuy communes aux vns & aux autres, tou-
tesfois avec quelques differēces qu'il deduit adiou-
stant deux autres causes pour celuy des hommes.*

lesquelles causes ne se trouuent point pour ce-
 luy des bestes. En apres, il monstre que les
 choses insensibles ont semblablement amour, &
 quelques causes d'iceluy communes avec les ani-
 maux : & sur ce passage fait tomber fort bien
 à propos plusieurs points de la nature des elemens :
 comme de la place en lieu de la terre, & pour-
 quoy elle fuit l'approchement du Ciel, de la pla-
 ce de l'eau, de l'air, & du feu : pourquoy le feu
 elementaire est chaud & sec, l'air chaud & hu-
 mide, l'eau froide & humide, & la terre
 froide & seiche : pourquoy la terre produit plus
 de diuersitez de choses que nul autre des elemens,
 veu qu'elle est tant reculee du ciel, peche de vie : de-
 quoy s'engendre pluie, neige, gresle, vents, flam-
 beaux en l'air, pierres, metaux, plantes, herbes,
 arbres : comment chacune de ces choses tend na-
 turellement vers l'element duquel elle tiert le plus :
 de la matiere premiere d'iceux elemens : de son a-
 mour insatiable à toutes formes pour la genera-
 tion, & de l'amour de ces elemens pour la mes-
 me cause de generation, disouurant par les de-
 grez de choses, qui en sont engendrees, insques à
 l'Homme : sur lequel point il donne raison de ce
 que l'Homme, estant fait d'elemens contraires
 ays participe à la forme eternelle de l'ame Intelle-
 ctuelle. Puis, ayant monstré cela, pour mieux
 acheuer de declarer que l'amour est commun

en ce

123

en de bas monde generable & corruptible, selon
 qu'il pretend en ceste premiere partie, de commencer
 la matiere premiere est unice du grand Ciel habi-
 tie finie, comme femme de son mary, & luy d'elle
 par mesme moyen: comment il iette en elle sa se-
 menue: comment ils aiment ce qui est engendré
 d'eux: & comment les engendrez d'eux les ai-
 ment aussi: Et afin de faire plus apparoir ceste
 conformite de Mari ou d'Homme au Ciel, entre-
 meslant les opinions de Pythagoras & d'Aristo-
 te sur ce que le Ciel soit vraiment parfait en son
 dimension ou mesures, fait cognoistre par
 l'Analogie des trois principales parties de l'Ho-
 me qu'il est representation non seulement d'iceluy
 Ciel, mais l'est aussi de tout l'univers: & pour
 fin de ceste premiere partie, recueille brievement
 ce qu'il a dit de la communite d'amour entre les
 parties de ce monde susdict. En la seconde partie,
 qui commence à la Page 121. apres avoir dit som-
 mairement ce qu'en s'agit: l'Astrologie, monstre
 que l'amour est semblablement commun entre les
 corps celestes, & qu'ils sont les causes d'iceluy.
 Et de là, pour avoir meilleure occasion d'exposer
 plusieurs fictions poetiques, concernant beaucoup
 de choses morales, Naturelles, & Theologiques
 ou Supernaturelles, sous couleur de l'amour des
 Dieux celestes, quand il a declare parquoy les
 Sages de tous pays ont couru en courir en ces
 fictions, & parquoy Platon &

non p^{re} Aristote, expose qui, quels, & de
quantes manieres furent les Dieux Postes: &
comment s'entend généralement amour, genera-
tion, & mariage en jeux Dieux. Puis poursuit
cela en particulier, parlant premièrement de la
generation produite par Demogorgan, pere de
tous Dieux, avec son exposition, contenant for-
te raison des Philosophes, quant à la matiere pre-
miere, ou commencement des choses creées (comme
est Chaos) & quant à quelques particularitez
d'icelles choses, creées: du Dieu Pan & de ses a-
mours: de Ciel ou Ciel, fils d'Esther & de Die
enfants d'Esther, fils de Demogorgan: de Sa-
turne, fils de Ciel & de Terre: de Chronos, fils
de Saturne, & d'Opis: de Iuppiter fils de Sa-
turne, & de son mariage avec. Iuno sa sœur
de Hebe fille de Iuppiter & de Iuno: de Mars
fils d'eux: des Amours de Iuppiter à Latone,
ou il met quelques points pour les six premi-
ers iours de la creation du monde des Amours
d'iceluy avec plusieurs autres, chacun à part: de
la nature de Mars & de Venus de leurs amours,
& de Cupido leur fils: de la nature de Mercur
& de l'Hermaphrodite fils de luy, & de Venus:
de la nature de la Lune ou Diane: & de la na-
ture d'Apello, & de ses amours avec Daphné
là ou il parle de l'assurance contre le Deluge.
Cela fait, apres avoir mis fin à toutes choses, &
donné l'exposition à chacune, il part à l'explication

137
de l'amour des douze Signes du Zodiaque, entre eux,
& de leur haine aussi : de l'amour & haine des
Planètes, entre elles, par leurs aspects & opposi-
tions, & par leurs conjunctions, plus ou moins, se-
lon la nature des aspicientes & coniointes : de l'a-
mour des Planètes à leurs Signes : de leur ordre,
selon les anciens, & selon les modernes : de l'a-
mour & de la haine d'entre les maisons, par cor-
respondance à leurs Planètes : & de plusieurs
autres sortes d'amour d'icelles Planètes aux Si-
gnes, aux degrez lumineux, & aux estoilles fi-
xes : & là dessus, fait fin à la communauté d'amour
du monde celeste, à la Page 327. Auquel lieu
commente la troisieme partie, qui traite aussi de
cette communauté d'amour au monde intellectuel,
monstrant qu'il est premier & plus essentiel enui-
ron les Intellects purement spirituels qu'il n'est
pas entre les corps celestes ou generables, comme
l'amour du superieur à l'inferieur est plus vray
que celui de l'inferieur au superieur : qui est la
cause finale des Intellects au mouvement de leurs
Cieux, selon deux opinions de quelques Arabes,
& de l'Auteur, par interpretation d'un lieu d'A-
ristote : que la perfection des ames humaines gisse
en l'union diuine, comme celle des autres Intel-
lects comme les Intellects atteignent à l'union
diuine, par leur acte mouuent : que la perfection
du tout en l'univers est de plus grande impor-
tance aux parties que la leur mesme : pourquoy

R.
Les ames intellectives descendent en nos corps : Or
que nul ne seroit heureux, ne le monde mesme ne
auroit. Estre, sans amour. En fin, fait vn brief re-
cueil de tout ce qu'il a dit en iceluy Dialogue se-
cond, le concludant par vne generale diffinition d'a-
mour, fort propre à sa communauté : mais, neant-
moins, il ne laisse pas de se preparer au Dialogue
dernier, & de recreer ce pendant le Lecteur par
quelques ioyeuses subtilitez, pour l'es-
gard de l'amour des In-
terlocuteurs.

PHILO.



PHILO, ET
SOPHIE, DE LA
COMMUNITÉ
D'amour.

DIALOGUE SECOND.

SOPHIE.

Dieu vous gard, Philo.
Comment! passez vous ainsi
sans parler? PHIL. Est-il
possible que l'ennemi de
mon salut me salue? Et bien:
Dieu vous gard aussi Sophie, Que vous
plaist-il de moy? SOP. Je voudroye qu'il
vo' souuinist de la dette, pour laquelle
vous m'estes attenu: car maintenant le
temps me sembleroit propre à la payer,
s'il vous plaisoit ainsi. PHIL. Moy! que ie
vous doine quelque chose! & pour quel
le raison? est-ce pour un bien-faict, ou
pour une bien-vueillance? veu que vous
n'avez esté libérale seulement que de pei-
ne en mon endroit? SOPHIE. Je vous

confesse que ce n'est point de bre d'au-
 cun bien, que deniez recognoistre en-
 uers moy: mais c'est de bre de promesse:
 laquelle, combien qu'elle ne soit pour si
 noble cause que l'autre, est neantmoins
 de plus grāde obligation. P H I. Il ne me
 souvient point que ie vous aye rien pro-
 mis, sinon de vous aimer & souffrir vos
 desdaings, iusques à tant que Charon
 m'ait passé le fleuve d'oubliance: & ou-
 tre cela, si l'ame se trouue auoir quelque
 * sentiment par delà elle, ne sera iamais
 à deliure d'affection & martire. Mais,
 quant à ceste promesse, que ie confesse,
 il ne faut point que il m'en souuieane
 autrement: pource que continuellement
 elle se paye de iour en iour. O P H. Vo-
 estes hors de vostre memoire, Philo, ou
 ble vous saignez de l'estre: & toutes fois
 le debteur ne doit moins rememorer sa
 de bre que le creancier. Ne vous souuiet-
 il point que ces iours passez, à la fin de
 de propos que nous iusmes d'amour &
 de bre, me promistes parler entierement
 de l'origine & genealogie d'amour: Cō-
 ment l'auez vous si tost oublié? P H I.
 Il n'y a point de bre. Or ne
 vous en esmeruillez point, Sophie: car
 est ainsi que vous v'surpriez ma ma-

* C'est à
 dire si el-
 le se sou-
 uient encor
 de ces cho-
 ses sensi-
 bles &
 corrupti-
 bles de
 par de ça.

D'AMOUR. DIALE. III. 133

maître, ie ne me puis souuenir de telles choses. Soit que ie vous l'vsurpe: si est-ce que ie ne la retire que hors des choses d'autrui, & non pas des miennes. PH. Mon ame n'a souuenance des vostres que de celles seulement, qui la représentent d'amour & de peine. Ces promesses, combien qu'elles soyent à vous, sont hors de ma passion. S. O. P. Quoy, quil en soit, ie vous pardonne biē l'oubli: mais ie ne vous quitte pas de la promesse. Ainsi donc, puis que nous auons le temps propice, seons nous sous cest ombrage, & me parlez de la naissance d'amour, & quelle fut son origine premiere. PH. Si vous voulez que nous parlions de la naissance d'amour, il faudra que ie vo^s parle premieremēt, en ce present deuis, de la vniuersité de son estre, & de son ample vniuersalité: & puis nous parlerons de sa naissance vne autrefois apres. S. O. P. Vostre-mais l'origine de ceste chose n'est-elle pas deuit son vniuersalité? PH. Elle est biē premiere en estre: mais elle n'est pas premierement en nostre cognoissance. S. O. P. Pourquoi n'en a-t-on pas? PH. Parce que la communauté d'amour nous est plus manifeste que l'origine d'icelui: & par les choses cognees,

on vient à la cognoissance des inco-
 gnus. s o r n. Vous dites bien la ver-
 té. Car l'universalité d'amour est assez
 manifeste: pource qu'il n'y a presque au-
 cune personne, soit male ou femelle, en
 vieillesse ou en ieunesse, qui en soit des-
 garnie: & mesmes les enfans du berceau
 en leur premiere cognoissance, aiment
 leurs meres & nourrices. p n i. Ne faites
 vous dōc passer la communauté d'amour
 plus outre qu'en l'humain genre? s o r.
 Oūi dea. Car en tous les animaux irrai-
 sonnables, qui engendrent, se trouue a-
 mour entre les males & femelles, & en-
 tre les peres & leurs petits. p n i. Si n'est
 ce pas à dire que la generatiō seule soit
 cause de l'amour qui se trouue enuiron
 les homes, & entre les autres animaux?
 Mais y a plusieurs autres causes: mais
 neantmoins, encore n'est pas l'amour
 seulement, en iceux: ainçois la commu-
 nité d'iceux s'estēd vers plusieurs cho-
 ses de ce monde. s o r n. Dites moy, en
 premier lieu, quelles autres oraisons
 d'amour se trouuent entre les choses in-
 uantes: & puis apres vous indiquerez com-
 me il se peut trouuer amour entre les
 choses non aimees & non generatiues.
 p n i. Je vous diray l'un & l'autre apres.

De l'uni-
 versalité
 du com-
 munité
 d'amour,
 des hom-
 mes.

Es ani-
 maux ir-
 raisonnables.
 p n i.

Outre ce que l'on voit les animaux ai- *De conu-*
 mer naturellement les choses qui leur *nable con-*
 sont conuenables, entant qu'ils les sui- *se comu-*
 uent, ainsi qu'ils hayent celles qui leur *nité d'a-*
 sont incōuenables, en tāt qu'ils les suy- *mour à*
 ent, sentraiment encores reciproque- *ment con-*
 ment pour cinq causes. La premiere est *ment.*
 le desir & le plaisir de la generation: cō- *Genera-*
 me il est des mantes avec les femelles, *tion pro-*
 La secōde vient par la succēssiō gene- *miere des*
 ratine: comme on voit des peres & me- *speciales*
 res enuers leurs petits. La troisiēme est *causes*
 par le bien-faict: lequel non seulement *d'amour*
 engendre amour au receuāt enuers son *es bestes.*
 donneur, mais encores le cause moins *La Secōde*
 au donneur enuers son receuant: quand *de par*
 ils seroyent mesmes de diuerses espee- *succession*
 Car si vne chiēne, ou vne cheure, nour- *genera-*
 rit vñ fillet petit, l'on voit qu'ils se por- *tiue.*
 tent tresgrande amour l'vn à l'autre: & en *La tierce*
 aduiēt ainsi si elles nourrissent quelque *par bien-*
 autre animal d'estrange espee. La qua- *faict.*
 triēme au se fait de la naturalité de la *La quā-*
 mesme espee, ou d'autre en approchant. *quar-*
 Car vous verrez les individus de chacun *se par*
 de espees des animaux, qui se yuent de *natura-*
 pōye iūte en cōpagnie pour l'amour *l'ue de*
 qu'ils ont ensemble: & mesmement ceux *mesmes*
 de proye, encores qu'ils ne soyēt gueres *espee.*

en compagnie; afin d'estre seuls iudic-
 fias de toute leur chasse, neanmoins ont
 esgard à ceux de leur propre espere; &
 leur portent amour, en ce qu'ils n'y sont
 point sur eux de leur naturelle & cruelle
 ferocité, ou de leur venin. Il se trouue
 aussi, es diuerses especes des animaux,
 quelque ressemblance amiable (comme
 celle du Dauphin avec l'Homme) ainsi
 qu'il s'en trouue d'autres, qui s'enricha-
 yent naturellemēt: comme le Basilic &
 l'Homme, qui se tuent, par le seul regard.
 La cinquieme cause procede d'une cō-
 tinuelle cōpagnie: laquelle non seule-
 mēt fait amis les animaux d'une mesme
 espere, mais aussi ceux des autres espe-
 ces diuerses, & de nature ennemies, comē
 l'on voit vn chien avec vn Lion, & vn
 aigle avec vn loup, deuenir amis par
 cōpagnie. s. o. p. H. J'ay entendu les
 causes de l'amour des bestes. Dites moy
 maintenant celles de l'amour des hom-
 mes, p. H. Les causes de l'amour ressem-
 blent à celles des bestes: mais l'usage de raison fait beu-
 mout plus fort ou plus foible, ainsi qu'il
 fait ou qu'il ne fait pas, selon la diuersi-
 té de la fin, à laquelle tendent les hommes,
 s. o. p. H. Declarez moy ces différences

Cause se-
 crette, d'au-
 sante à la
 quarte,
 par Res-
 semblan-
 ce.
 La quin-
 se et der-
 niere cau-
 se, par
 cōpagnie
 Que les
 causes sus-
 dites sont
 sembla-
 blement
 propres
 aux hom-
 mes: mais
 avec quel-
 que dif-
 ference.

D'AMOUR. DIAL. II. 139

en chacune de ces cinq causes. PHIL. *Différence*
 La première du desir & plaisir, qui se *ce pour la*
 trouve en la generation, est cause de première
 plus fort, ferme, & propre amour enui- *ence que*
 ron les hommes qu'environ les autres *l'amour*
 animaux: mais il a de coustume d'estre *venant d'i*
 plus couuert avec raison. SOPH. *De celle aux*
 clarez ces différences plus particuliere. *hommes est*
 ment. PHIL. Il est plus fort es hommes:
 par ce qu'ils aiment les femmes, de plus
 grande vehemenée, & les estreignent avec
 plus grande sollicitude, & sans que, pour *Plus fort*
 icelles, ils laissent le manger & le dor-
 mir, & ne tiennent compte de tout au-
 tre repos. Il est plus ferme en eux: pour- *Plus ferme*
 ce que l'amour d'entre l'Homme & la
 Femme s'entretient plus longuement:
 en sorte que ne satiété, ni absence, ni
 empêchement quelconque, suffisent à
 le rompre. Il est plus propre: pour tant que *Plus propre*
 tout homme a plus grande propriété à une
 seule femme, que le Male des bestes à la *première*
 femelle: & combien qu'en aucunes de
 leurs especes se trouve quelque approp-
 priation, toutes fois elle est plus parfaite *Plus parfaite*
 & determinée entre les hommes. Il est
 aussi plus couuert environ les hommes,
 qu'entre les autres animaux: pour ce que
 raison a de coustume de retenir l'exces

Pour- d'iceluy, & le iuger vilain, quād il n'est
 quoy les pas reiglé par elle: & à cause de la force
 hommes qu'a cest appetit charnel dedans les hō-
 courent mes, & pour sa desobeissance à raison,
 leurs mē les hōmes courent leurs membres de
 bres de: generation, comme vilains & rebelles à
 genera- l'honnesteté moderee. SOPHIE. Dites
 tion. moy la difference d'être les hommes &
 differē: les autres animaux, quant à la seconde
 entre les cause d'amour: c'est allauoir quant à la
 hōmes & succession generative. PHILE. Pour rai-
 les bestes, son de ceste succession, entre les autres
 pour la se animaux, il n'y a seulement q̄ les petits,
 cōde cau- & leurs peres, & meres qui s'entr'aimēt,
 se d'a- d'amour reciproque: & principalement
 mont en les petits aimēt leurs meres, qui sōt ac-
 ce que les coustumees de les nourrir, ou biē leurs
 hommes peres, quand ils les nourrissent, & non
 aiment autrement: mais les hommes aimēt pe-
 re^{rs} leurs res & meres ensēble, & d'auātage leurs
 parens. freres & autres parens, par l'approche-
 Avarice, ment de la generation. Il est bien vray
 et autres qu'aucunefois l'avarice des hommes, &
 excès, en autres excès, font faillir non seulement
 pesche- l'amour deu aux freres, & parens, mais
 mēt d'a- aussi celuy que l'ō doit aux peres & me-
 mont res, & aux propres femmes. Ce qui n'ad-
 entre pa- vient pas ainsi entre les animaux irrai-
 rens. sonnables. SOPHIE. Dites moy leur diffe-

D'AMOUR. DIALE. II. 141 *Diffé-*
 rence en la troisieme cause d'amour: *ce, pour la*
 c'est assavoir quant au bien fait. *PHIL. tierce can-*
 Le bien-fait est cause qu'un homme ai- *se d'a-*
 me l'autre, comme il aduient aux ani- *mour en-*
 maux: mais il vueil, en ceci, plus louer *ce que les*
 les irraisonnables: veu qu'ils se mettent *bestes re-*
 plus à aimer par vne recognoissâce d'un *cognois-*
 bien-fait receu, que pour esperance d'en *se mieu-*
 recevoir. quand, au contraire, l'avarice *un bien-*
 des hommes, nō vertueux, fait qu'ils s'y *fait que*
 mettent plustost sous esperance d'auoir *les hom-*
 un seul biē fait, que par recognoissance *mes, non*
 de plusieurs ia receus. Tāt y a que ceste *vertueux*
 cause de biē-fait est si ample qu'il sem- *Diffé-*
 ble qu'elle comprenne la pluspart de *ce, pour*
 autres. *SO PH.* Or, pour la quarte cause *la quarte*
 (qui est pour raisō de la naturalité de la *cause, en*
 mesme espeece, ou d'autre en approchant) *ce que les*
 dites moy s'il y a quelque différence des *bestes ont*
 hōmes aux autres animaux. *PHIL.* Les *plus fer-*
 hommes s'entr'aiment naturellement, *me A-*
 comme font les autres animaux d'une *mour à*
 mesme espeece: & principalement ceux *ceux de*
 qui sont d'un mesme pays, ou d'une mes- *leur espe-*
 me ville: mais, en ce cas, les hōmes n'ont *ce, qua*
 point si certain & ferme amour que les *n'ont pas*
 animaux: car les plus furieux & cruels *les hōmes*
 d'iceux n'vsent iamais de cruauté sur *Beneu-*
 ceux de leur espeece. Le Lion ne rapine *ple.*

point l'autre Lion, ni le Serpēt ne iette point son venin cōtre vn autre Serpent: mais les hōmes reçoivent plus de maux, & de meurdres, par les autres hommes, que de tous les autres animaux & que de toutes les autres choses qui sont cōtraires à l'homme en l'univers. L'inimitié, les aguets, & les ferremēs des hommes, en tuent plus que tout le reste des choses accidentelles & naturelles n'en fait mourir. Et l'occasion de la corruption de l'amour naturel des hommes leur avarice, & le soing qu'ils ont des choses superflues: desquelles s'engēdre inimitié non seulement entre ceux qui sont escartez en diuers pays, mais encore entre ceux d'une mesme prouince, d'une mesme ville, & d'une mesme maison: entre freres & freres, entre peres & fils, entre mari & femme. Avec telles superfluités se meslent aussi quelqs autres superstitions humaines: qui sont occasion de cruelles inimitiez. s o p. Il ne vous reste plus à parler q̃ de la dernière cause d'amour: c'est assavoir quant à la cōpagnie. & si, pour c'est esgard, il y a quelque différence entre les hōmes & les autres animaux. P H L L. La compagnie & hantise la parole a plus grāde force, en l'amour & amitié

des hommes, qu'en ceux des animaux: *fais la cō-*
 pource qu'elle va plus au dedans de ces *paigrie*
 hommes par la parole qui la fait ainsi *plus vine*
 passer plus auit, rât pour les corps que *es bōmes*
 pour les esprits: & „combien que ceste *et par cō*
 compagnie cessée quelquefois par vne *sequent*
 absence neantmoins l'impression en de- *l'Amour*
 meure mieux, en la memoire des hom- *Briens et*
 mes, que non pas es animaux. s o p. J'ay *bōne re-*
 entendu comment toutes ces cinq cau- *capitula-*
 ses d'amour, qui se trouuent es animaux *tion des*
 irraisonnables, se trouuent aussi par de- *choses sus*
 vers les hommes, & leur difference en *dités.*
 icelles: ie voudroye maintenant sçauoir *Deux cau-*
 si il n'y a nulle autre occasion d'amour, *ses d'a-*
 enuison les hommes, qui ne se trouue *mour es*
 point entre les animaux. PHIL. Il y a *hommes*
 deux occasions d'amour aux Hommes: *lesquelles*
 desquelles les autres animaux sont to- *ne sont es*
 talemēt desgarnis. s o p H. Declarez les *Bestes.*
 moy PHIL. L'une est la conformité de *La pre-*
 la nature & complexion d'un homme a- *miere est*
 uec un autre: car cela, sans autre raison, *cōformité*
 dès leur premiere cognoissance, les fait *de nature*
 deuenir amis: & ne se trouuāt autre oc- *ou sōple-*
 casion de ceste amitié, on dit qu'ils se res- *xion, et*
 semblent de complexion: & en effet, *sō cōtrai-*
 c'est vne certaine ressemblance, ou cōrré- *re cause*
 spondance harmoniale de l'un a l'autre *de haine.*

*D'où
viēt ceste
cause selon
les astro-
logues.*

*Seconde
cause d'a-
mour par
les vertus
morales
et intel-
lectuelles
entre les
hommes
non pas
entre les
bestes.*

complexion: comme il se treuve aussi de la haine entre les homes, sans cause apparente: laquelle haine procede d'une disproportionnée dissemblance de leurs complexions: & les Astrologues disent que ceste amiable conformité viēt d'une semblable & proportionable assiete des Planettes, & signes celestes à la nature de l'un & de l'autre, ainsi cōme l'ennemie differente de leurs complexions prouient de la position & assiete celeste, dissemblable & disproportionnée à leur naissance. Ainsi nous cognoissons ceste cause d'amour & amitie estre environ les hommes, & non point par deuers les autres animaux. *S O P H.* Quelle est l'autre cause? *P H I L.* L'autre vient des vertus morales & intellectuelles: qui sont celles, par lesquelles les hommes excellents sont fort aimez des homes de bien & les merites d'icelles causent l'amour honeste: lequel est le plus digne de roï, car les personnes humaines, sans aucune autre occasiō qu'à raison de la vertu & sapience, s'entr'aiment efficacement d'amour plus parfait & plus ferme qu'on ne fait à cause de l'util ou du delectable: pour lesquelles deux btes toutes les autres cinq causes d'amour s'engendrent.

Cestuy

D'AMOUR. DIAL. II. 145

Cestuy seul est amour honneste, & s'en-
gendre d'une droite raison: & pourtant
ne se trouve es animaux irraisonnables.

SOPHISTE. Or bien, j'ay entendu com-
bien de causes d'amour il y a entre les
hommes, & environ les animaux irrai-
sonnables: mais ie voy qu'elles s'ot tou-
tes propres à ce qui est vivant, sans que
pas une d'elles convienne aux corps non
vivans: & neantmoins vous dites que
l'amour est commun non seulement aux
animaux, mais d'avantage aux autres
corps insensibles. Ce qui me semble étrā-
ge. PHIL. Estrange pourquoy? SOPHISTE.

Pource que chose aucune ne peut estre
aimée, si premierement elle n'est co-
gnue: & les corps insensibles n'ont en
soy nulle vertu cognoscitive. Outre
plus, l'amour provient de volonté, &
d'appetition, & s'imprime au sentiment.
Or les corps insensibles n'ont ne volon-
té, n'appetition, ne sentiment aucun:
comment donc peuvent ils avoir amour?

PHIL. La cognoissance, l'appetition, &
par consequent l'amour, sont de trois
sortes: c'est assavoir naturelle, sensitive,
& raisonnable volontaire. SOPHISTE. De
classez-les moy toutes trois. PHIL. La
naturelle cognoissance, appetition, ou

Argumēt
contre ce
que les
corps in-
sensibles
ayent a-
mour.

2
Répon-
se à ces
argumēt
par les
quelles il
est trois
sortes
d'amour.

C'est assa-
voir natu-
rel aux
choses in-
sensibles.

DES DE LA COMMUN

amour, est la sorte qui se trouue es corps non sensifs: comme sont les elements, & les corps insensibles cōposez des elements: c'est assauoir les metaux, les especes des pierres, les plantes, les herbes, & les arbres: car toutes ces choses ont cognoissance naturelle de leur fin, & vne inclination naturelle à icelle: laquelle inclination les meine à ceste fin: cōme les corps pesans de descendre en bas, & les legers de monter en haut, comme à lieu à eux propre, cognu, & desiré: & ceste inclination se nomme, & est vrayement, appétition, & amour naturelle. La

Sensitif, cognoissance & appétition, ou amour sensif, est ceste sorte qui se trouue es animaux irraisonnables: pour s'uyre ce qui leur est conuenable, & s'uyr l'inconuenable: comme chercher la viande, le breuage, la temperie, le coit, le repos, & semblables choses parce qu'il faut promigrement les cognoistre, puis les appeter, ou aimer, & apres les s'uyre, d'autant que, si l'animal ne les cognoissoit, il ne les desireroit point, ni ne les aimeroit: & si il ne les appeteroit, il ne les s'uyrroit point pour les auoir: & ne les ayant point, il ne pourroit viure. Mais ceste cognoissance, n'est pas raisonnable: ni

ceste appetition, ou amour, n'est pas vo-
 lontaire (car volente n'est point sans rai-
 son) mais s'es operations de la vertu sen-
 sitive: & pour ceste cause, nous le nom-
 mons cognoissance & amour sensitifs:
 ou, parlant plus proprement, appetition
 pour amour. Quant à la cognoissance
 & amour raisonnable & volontaire, ce-
 ste sorte se trouue seulemēt par deuers
 les hommes: pource qu'elle procède, &
 est administree, de raisonnable, en-
 tre tous les corps generables & corru-
 ptibles, est participee des hommes seu-
 lement. *soit.* Vous dites que l'amour
 volontaire est seulement enuiron les
 hommes, & non pas entre les autres a-
 nimaux & corps inferieurs: que l'amour
 ou appetition sensitive est par deuers les
 animaux irraisonnables, & non pas en-
 uiron les corps insensibles: & que l'amour
 & appetition naturelle est celle qui se
 trouue es corps inferieurs insensibles.
 Maintenant ie vult entendre si cest a-
 mour naturel se trouue possible enco-
 re entre les animaux, avec l'amour sen-
 sitif, qu'ils ont proprement: & vult aussi
 sçavoir si cest amour naturel, & le sensi-
 tif, se trouue entre les hommes ensemble
 avec l'amour volontaire raisonnable.

qui leur est propre & peculier. PHIS.
 Vous auez bié demandé: & pour respon-
 ce, il est vray qu'avec le plus excellēt a-
 mour les moins excellēs se trouuēt aussi
 mais le plus excellent ne se trouue pas
 tousiours avec celuy qui l'est moins: tel-
 lemēt que, entre les hōmes, avec l'amour
 raisonnable & volōtaire, se trouue aussi le

*Que ces
trois A-
mours se
trouuent
es hōmes.*

*Que le
naturel
& le Se-
sible seu-
lemēt, sēt
es bestes:
& le Na-
turel, seul
seul es
corps in-
sensibles.*

sensitif amour de fuyre les choses sen-
sibles, qui conuiennēt à la vie, fuyant les
indōuenables: & se trouue encor en eux
l'inclination naturelle des corps insensi-
bles à cause q. si vn hōme chet d'un lieu
haut, il tirera naturellemēt en bas, cōme
corps pesant; & ceste inclinatio naturel-
le se trouue semblablemēt aux autres a-
nimaux: car ainsi que fōt corps pesant il
se cherche naturellemēt le centre de la
terre, cōme leur lieu cognu; & desirē de
leur nature. S O P H. Quelle raison auez
vous de dōner le nom d'amour à celles

pourquoy inclinations naturelles & sensitiues: ou
celles in- qu'il sembleroit qu'amour fust propre-
clinations ment affectio de volōtē mais volon-
naturel- té se trouue seulemēt es hōmes. enue
les & toutes les choses inférieures: & par ainsī
sensibles se- nōmēz les plus est inclinatio de appē-
nement- tions, & non pas amour. S O P H. Toutes
amour. choses se laissent cognoistre par leurs

contraires : car, comme dit Aristote, la
 science des contraires est toute vne mes-
 me. Si le contraire de ceci est, & se nom-
 me haine, ceci doit raisonnablement es-
 tre nommé amour: par ce que, tout ainsi
 comme la haine volontaire est contrai-
 re à l'amour, environ les hommes: ainsi
 parmi les animaux; la haine des choses,
 non conuenables à la vie, est contraire
 à l'amour des choses conuenables pour
 icelle : & l'animant fuit les vnes, & suit
 les autres: pour ce que la haine est cause
 de les luy faire fuir: comme l'amour est
 occasion de luy faire suyre les autres:
 & au regard des corps insensibles, il y a
 amour naturel du pesant au bas, & par
 cest amour le suit, ainsi comme il suit le
 haut parce qu'il le hait: & le corps leger
 fait au contraire, aimant le haut, & hay-
 ant le bas: & ainsi comme en tous il se
 trouue haine, ainsi se trouue amour en
 tous s o p n. Mais, qui ne cognoist, com-
 ment peut-il aimer? P n i l o. Mais il
 cognoist, puis qu'il aime & hait s o p n.
 Et comme peut cognoistre ce qui n'a
 raison, ne sens, n'imaginatiue? comme Cennat
 sont ces corps inferieurs, insensibles: les insens
 P n i l o. Combien qu'ils n'ayent pas blace
 en eux mesmes ces puillances: cogno- gnoissent
 k. iij.

par nature scitues, si font ils adressez par nature,
re ou par cognoissante & gouvernante toutes che-
l'ame du ses inferieures, ou par l'ame du monde,
monde. en vne droite & infallible cognoissan-
 ce de leurs choses naturelles, pour l'en-
 tretienemēt de leurs natures. **S O P H I E.**

Et com- Comment peut aimer, qui n'a sentimēt.
ment ils **S H I L.** Ainsi cōme les corps inferieurs,
aimēt par sont droitement dressez par nature à co-
icelle. gnoistre leur fin, & leurs propres lieux,
 ainsi sont ils cōduits par icelle, à les ai-
 mer & appeter, & à se mouvoir pour les
 trouuer, quand ils sont separez d'auec

Bonne si eux: & tout ainsi qu'une fiesche cherche
multitude droitement son blanc (non point par sa
pour es- propre cognoissance, mais par celle de
claircir l'archer qui la descoche) ainsi ces corps
son dire. inferieurs cherchent leur propre lieu &
 fin: nō pas de leur propre cognoissance,

Que le cō mais par celle vraye & droite du premier
venable createur, infuse en l'ame du monde, &
est cause en l'vniuerselle nature des choses infe-
cōmune rieures: tellement que, comme l'inclina-
d'amour tion de la fiesche vient de cognoissance,
aux Ani amour, ou appēition artificielle, ainsi
manier celle de ces corps insensibles viēt de co-
aux corps gnoissance & amour naturelle. **S O P H I.**
insensi- Je suis contentē, quāt à la sorte de la co-
gnos- gnoissance & amour qui se trouue en ces

D'AMOUR. DIAL. II. 158

corps sans vie: mais ie voudroye sçauoir *Que test*
 si possible, il se trouue point, en eux, au- *amour*
 tre amour ou appetitiō que celle qu'ils *des insectes*
 ont à leurs propres lieux: comme du le *fibres est*
 ger au haut, & du pesant au bas P H I L. *au fœtus*
 L'amour, qu'ont les elemens, & autres *que celuy*
 corps sans vie, à leurs propres lieux, & *que les a-*
 la haine qu'ils ont à leurs cōtraires, est *nimaux*
 comme l'amour qu'ont les animaux à *ont vray*
 ce qui leur est conuenable, & comme la *l'element*
 haine qu'ils ont à leur inconuenable: & *duquel ils*
 ainsi fuyent l'un, & fuyent l'autre. En *tiennent le*
 cōr est cest amour de la sorte de celuy *plus.*
 que portent les animaux terrestres à la *Que les*
 terre, les maritimes à l'eau, les volatils *cinq eau*
 à l'air, & la Saleté au feu, naissent en *ses cōmu*
 iceluy, & habitant dedans, comme l'on *nes à re*
 dit: Ainsi donc tel est l'amour des ele- *animaux*
 mens à leurs propres lieux: mais, outre *leur sont*
 ceste sorte d'amour, ie vous dy que tou- *cōmunes*
 tes les autres cinq causes d'amour reci- *au si, il*
 proque, desquelles nous auons parlé, & *cōment*
 dit se trouuer es animaux: se trouuent *par la*
 aussi enuiron les elemens. S O P H. Toutes *quatre*
 celles là? P H I L. Toutes. S O P H. Dites *cause qui*
 les moy, l'une apres l'autre. P H I L O. Ie *est pour*
 commēceray par la quatriesme (qui est *raison de*
 pour raison de la mesme espee) pource *l'espee*
 qu'elle est plus manifeste. Vous voirrez *semblable.*

172 DE LA COMMUN.

Quant que les parties de la terre, qui s'entrou-
aux ins uent hors du tout, par vn efficaceux a-
fibles qui mou se meuuent, pour se reuoir avec
tiennent toute la terre: & par mesme moyen, les
plus de la pierres, qui se congellet en l'ar, incon-
terre. tinent cherchent la terre: & quant aux
Quant à fleues, & autres eauës, qui s'engendrent
ceux de les cõcaitez de la terre, par les vapeurs
l'eauë. qui exhalent & se cõuertissent en eauës,
 incontinent qu'elles se trouuent en qua-
 tité suffisante, courent à trouuer la mer
Quant à & tout l'elemēt de l'eauë, pour l'amour
ceux de qu'elles ont à leur espee: & les vapeurs
l'ar. aëres, ou les vents qui s'engendre en la
 cõcaité de la terre, s'efforcent d'en
 sortir hors, avec tremble-terres, desirāt
 trouuer leur elemēt de l'ar, pour l'a-
Quant à mour qu'ils portent à leur espee: & sē-
ceux du blablement le feu, qui s'engēdre çà bas,
feu. se ment pour saillir au lieu de son ele-
 mēt, à la partie superieure, pour l'amour
 qu'il a enuers son espee. s o p. h. l'en-
 ten bien l'amour que les elemētels por-
 tent à leur propres espees. Parlez moy
De la der gent à leur propres espees. Parlez moy
niere au des autres causes. p h i l. le vous parle.
Je pour ray maintenant de la derniere des cinq
raison de causes d'amour desusdites: (laquelle
société on viēt pour raisō de société, ou cōpagnie)
cōpagnie. parce qu'elle est manifeste aussi: cōme

D'AMOVR. DIAL. II. 153

Bien respōdante à celle, qui fait que les
 elemens cherchent leurs lieux naturels,
 s o p h. Et quelle autre société se trou-
 ue il enuiron les elemens, & autres tels
 corps? P H I L O. A chacun des quatre
 elemens (c'est assauoir terre, eau, air, &
 feu) plaist le repos apres quelqueun des
 autres, & non apres de tous. La terre
 fuit l'approchement du ciel & du feu, &
 cherche le centre, qui est le plus loing du
 ciel, & luy plaist demeurer apres de
 l'eau, & apres de l'air, au dessous & nō
 pas dessus: car, se trouuant dessus, elle
 fuit en bas, & iamaïs ne se repose ius-
 ques à tāt quelle soit esloignee du ciel
 au plus qu'elle peut. s o p h. Et pour
 quoy le fait elle? veu que tout bien viſt
 du ciel? P H I L O. Cela fait elle, pourcē
 qu'elle est la plus pesante & la pl^e gros-
 se de tous elemens, & cōme à paresseu-
 se, le repos luy plaist pl^{us} qu'à nul des au-
 tres: & estāt tousiours le ciel en mouue-
 ment continuel, sans iamaïs se reposer,
 ceste terre, afin de pouuoir se tenir en re-
 pos, s'esloigne de luy tant qu'elle peut;
 & ne trouue son repos seulement qu'au
 centre, qui est le plus bas, estāt enuiron-
 nee de l'eau d'vne part, & de l'air de l'au-
 tre. s o p h. L'ay entendu de la terre:

Quant à
 la terre
 ou elle
 cherche sa
 place.

pourquoi
 la terre
 fuit l'ap-
 proche-
 ment du
 ciel.

Quant à
 l'eau et
 à sa place.

¶ 4 DE LA COMMUN.

parlez moy de l'eau. PHIL O. L'eau n'est aussi du pesant & du paresseux: mais moins que la terre, & pl^{us} que les autres: & pourtant elle fuit semblablement le ciel, pour ne se mouuoir de telle viffesse q^{ue} fôr l'ar & le feu. Elle cherche le bas & luy plaist d'estre voisine de la terre: mais au dessus, & au dessous de l'ar: avec lesquels elle a de l'amour: & avec le feu inimitié & haine: & pour ce le fuit, & s'esloigne de luy, & ne peut souffrir d'estre avec luy, sans la compagnie des autres. SOPH. Parlez de l'ar. PHIL O. Pour raison de la legereté & subtilité de l'ar, la nature & approche celeste luy plaist, & par vne viffesse, la cherche tant qu'il peut, & monte en haut auprès du ciel: mais non pas immédiatement: pour ce qu'il n'est pas d'une substance si purifiée comme est le feu, qui prend le premier lieu: & pourtant l'ar aime d'estre auprès du feu, dessous luy: & aime semblablement le voisinage de l'eau & de la terre: mais il ne peut endurer d'estre au dessous d'elle, ains veut estre au dessus: & fuit avec facilité le cōtinuel mouvement serclaie du ciel, estāt amiable au feu & à l'eau: & parce que ces deux là sont entre eux, contraires & ennemis

Quant à
l'ar & à
sa place.

D'AMOUR. DIAL. II. 155

au milieu d'eux comme amy de tous
deux, afin qu'ils ne se pussent en dom- *Qu'at-on*
mager par guerre continuelle. *fin & d*
SOPHIE. Il me reste assavoir du feu. *sa place.*
PHILE. Le feu est le plus subtil, leger, &
purifié de tous les éléments, & n'a point
d'amour avec pas un d'eux, sinon avec
l'air, qui luy plaît bien pour son voisin,
pourveu qu'il soit au dessus, & l'air au
dessous. Il aime le ciel, & ne se repose ja-
mais, quel que part qu'il se trouue, ius-
ques à tant qu'il soit auprès de luy. Ainsi
voilà tout l'amour social, qui se trouue *Prepara*
entre les quatre éléments. SOPHIE. Il me *tion à en-*
plaist bien ainsi: mais pourquoy n'avez *trement*
vous assigné la cause pour laquelle le *les raisons*
feu est tant chaud, & l'eau tant froide, *des qu'on*
& la qualité des autres parmi ce que *est des*
vous en avez dit. PHILE. Pour ce que *éléments,*
cela n'appartenoit point à ceste cause *pour ser-*
d'amour: mais ie le vous diray mainte- *uir aux*
nant: pour tant qu'il semblera bien aux au- *autres*
tres. Sachez donc que le ciel, avec son *trois cadu-*
mouuement continu, & par les rayons du *ses d'a-*
soleil, & des autres planètes, & estoilles *mour.*
fixes du ciel haictissime, eschauffe le glo- *pourquoy*
be de ce corps sans vie, qui emplit toute *le feu éle-*
la concavité du ciel, de la Lune: & ceste *mentaire,*
premiere partie de ce globe qui est la *est chaud*
& sec.

156 DE LA COMMUN.

plus près du ciel, s'eschauffant & plus se purifie & fort s'affubille, deuenant legere, & bien chaude: voire tant que sa chaleur est telle qu'elle consume toute son humidité, demeurant en vne secheresse: & cela est le feu. Apres, s'estendât ceste chaleur celeste pl^e loing en la partie de ce globe, laquelle succede au feu, la fait encores chaude mais nō pas que elle consume l'humidité & cela est l'air qui est chaud & humide: & par la chaleur se purifie & s'affubille aussi, demeurât leger, vn peu moins que le feu, parce qu'il est moins eschauffé. Depuis, quand encores ceste chaleur celeste s'estend en ce globe, outre par elle n'est pas telle qu'elle face vn elemēt chaud, aucoirs, par la distance du ciel, demeure froid, mais non pas tant qu'il ne luy puisse demeurer de l'humidité. Encores demeure pesant aussi, à cause de l'espoisseur qⁱ luy cause la froideur: & ainsi recherche le bas: & cela est l'elemēt de l'eau, froide & humide. Outre & apres ceste partie, la froideur est telle au demeurant du centre de ce globe, dessous l'eau, qu'elle en espraine toute l'humidité, ne laissant qu'un corps tresespoir & trespesant, & au reste, froid & sec: lequel corps

Pourquoy
l'air
chaud &
humide.

Pourquoy
l'eau froide
& humide.

Pourquoy
la terre
froide &
seiche.

est la terre. par ainsi le feu & l'air, qui par leur voisinage, reçoivent plus de la chaleur & bien fait celeste (qui est la vie des corps inferieurs) aiment plus le ciel: & quelque part qu'ils se trouvent, s'en approchent, & se meuvent avec luy en continuel mouvement cerclaire. La terre & l'eau (qui sont les autres deux) pour ce qu'elles reçoivent peu de la chaleur & vie celeste, ne l'aiment point ainsi, ne s'en approchent aussi: ains le fuient, afin de se pouoir reposer paisiblement, sans se mouvoir avec luy continuellement & cerclairement. *so r n.* Estant la terre le pl^{us} bas & vil de tous les éléments cōme vous dites, & le plus esloigné de la fontaine de vie (qui est le ciel) comment s'engendre-il en elle tant de diversitez de choses, & pl^{us} qu'en pas vn des autres éléments? car nous y voyons des pierres de tāt de manieres: les vnes grandes, nettes, & belles: les autres claires, & fort precieuses: & quant aux metaux, non seulement des gros, cōme fer, plomb, orain, estain, & vit argent, mais des autres riches & de grand luitre; cōme l'argent & l'or: & apres, tant de diversitez d'herbes, fleurs, arbres, & fruits que la terre produit: & d'auantage.

Appro-

piation

des rai-sons

des quali-

tez/n/di-

tes, à l'a-

mour des

éléments

vers le

ciel.

pourquoy

la terre

produit

plus de choses

versitez

de choses

que nul

autre des

éléments,

veu que

elle est tāt

reclée

au ciel, pe-

re de vie.

158 DE LA COMMUN.

grande multitude d'espèce d'animaux
 tous de diuerse façon: lesquelles choses
 tiennent toutes de la terre: car combien
 qu'il se trouue dedans la mer quelques
 plâtes, & foison d'animaux diuers & en
 l'air, aussi de ceux qui volent, toutesfois
 ils ont tous recognoissance à la terre, &
 s'arrestent principalement en icelle: &
 par dessus tout s'engendre en elle l'hu-
 main gère, de la plus merueilleuse per-
 fection qui soit entre tous les corps estés
 sous le ciel, & qui ne s'égère ne colle-
 que en nulle autre sphere des elements.
 Comment donc dites vous que la terre
 est le plus vil & le plus mort de tous les
 quatre elements? H 12. Non obstant que
 la terre, parce qu'elle est très esloignée
 du ciel, soit en soy-mesme la plus es-
 se, froide, basse, & plus hors de vie, non-
 moins, pource qu'elle demeure vnie au
 centre, elle reçoit viuement en soy toutes
 les influences & rayons de toutes les es-
 toilles, planettes, & corps celestes: & là
 dedans s'accordent ensemble si bien, &
 tirent en icelle la vertu de tous les autres
 elements, qu'ils se viennent à complexion-
 ner, approprier, & temperer les uns avec
 les autres, par tant de belles manieres
 que toutes les choses, que vous voyez

Respon-
 se à la de-
 mande pre-
 cedente.

D'AMOUR D'ALLIANCE. 111. 119
 dites s'y engendrent. Ce qui ne sa-
 roit possible d'estre fait au lieu de pas
 vn des autres elemens: pource qu'ils ne
 sont pas receptacle cōmun, & vni pour
 toutes les vertus celestes & elementai-
 res: mais elles s'vniſſent toutes en la ter-
 re, ne passās seulement que par les au-
 tres elemens, & ne s'aniſſent ſinon qu'en
 la terre, à cause de son espoisseur, & par
 ce qu'elle est au cētre, auquel les rayōs
 frappēt plus fort: de maniere qu'elle est
 la propre & ordinaire femme du corps
 celeste, & les autres elemens sont les cō-
 cubines: pource que le ciel engēdre, en
 elle, toute, ou la pluspart de la genera-
 tion: & par ainsi elle ſe pare de tant & si
 diuerſes choses. **S O P H.** Je ſuis content
 quant à mon doute. Retournons à no-
 ſtre propos: & me direz ſi les autres cau-
 ſes de l'amour des hommes, & de celui
 des autres animaux, ſe trouuent és ele-
 mens & és autres corps ſans vie, cōme
 est celle d'atraction du bien-fait, & la ſe-
 conde de la ſuccēſſion generatiue, & la
 premiere du deſir & delectation de la
 generation. **M I T O.** Celle du bien-fait
 en ces corps elementaires, est vne meſ-
 me avec celle de la ſuccēſſion de la gene-
 ration: pource que l'engendré aime

*La terre
 femme or-
 dinaire
 du corps
 celeste, &
 les autres
 elemens
 ſes cōcu-
 bines. ne
 ſont au
 propos
 des au-
 tres trois
 cauſes
 d'amour,
 qui reſte-
 ſent pour
 les inſen-
 ſibles.*
*De celle
 du bien
 fait, &
 de la ge-
 neration
 enſemble*

son engendreur, cōme son biē-faicteur
& l'engendreur, aime son engendré, cō-
me recevant son bien-fait : mais encores
celle de la successiō generative est fort

*De quoy
l'engendre
pluye, nei-
ge, &
grosse.* notoire és engendrez des elemens : car
vous voyez tousiours que les choses en-
gendrees par les vapeurs, qui montent
de la terre & de la mer en la region de
l'air (ainsi que sont pluye, neige, & grosse

quand les vapeurs sont humides) incō-
tinent, qu'elles sont engendrees, par une
amoureuse impetuositē descendēt pour
trouver la mer, & leur mere la terre : &

*De quoy
les vents
& quel-
ques flā-
beaux en
l'air,* si les vapeurs sont seiches, il se fait des
vents d'icelles, & des choses ignees : &
lors les vêts cherchēt l'air avec leur souf-
flemēt & ce qui tiēt du feu, va pl^{us} haut,
cherchant le feu, estant chacun d'eux es-
meu par l'amour de leur propre origine

& element generatif. Vous voyez enco-
res les pierres & metaux engendrez de

*De quoy
les pierres &
metaux* la terre, quand ils se trouvent hors d'i-
celles, comme les enfans cherchent leurs

meres, ne se pouvant appaiser que avec
elles seulement : la chercher par grande vi-
tesse & ne se reposer iamais, iusques à

ce qu'ils soyēt en icelle : & aussi la terre
les engendre, les conserve, & les entretient

par grande amour, & comme mer-
re. Et

re. Et les plâtes, les herbes, & les arbres, *Dequoy*
portent tât d'amour à leur mere la ter- *les plâtes*
re, qui les a engendrez, que iamaiz ne se *herbes, et*
veulent separer d'elle, sans corruption: *arbres, et*
ainçois l'embrassent, avec les bras de *l'amour*
leurs racines, par telle affection que les *qu'ils por-*
enfants s'attachent aux mammelles de *tôt à leur*
leurs meres, & ceste terre, cômé pitoya- *mere la*
ble mere, par vn amour & charité vehe- *terre, et*
mente, non seulement les engédre, mais *elle a*
a tousiours soucy de les nourrir par ses *eux,*
propres humiditez, les leur attirant de
ses parties interieures, iusques à sa su-
perficie, pour les entretenir par icelles:
cômé fait la mere qui attire sô lait de
puis son pl^r interieur iusques à ses mā-
nelles, pour allaiter ses enfās. Mesme,
quand l'humidité defaut à la terre, pour
leur en donner, la demande au ciel, & à
l'air, par prieres & supplicatiōs, & la cō-
traite & achete par ses vapeurs qui mō-
rēt: desquelles s'engédre l'eau pluvia-
le, pour nourrir ses plantes & ses ani-
maux. Y a-il donques mere, qui peult e-
stre plus pleine de pieté, & de charité
qu'elle, enuers ses enfās: s'o p. Certaine- *Donc*
ment: cost vne chose esmerueillable *divin pro-*
qu'un tel soucy en vn corps sās ame, tel *pos-*
qu'est la terre, & encor pl^r esmerucilla-

ble le soing de celuy, qui l'a pen faire si
 soigneuse. Il me reste seulemēt à enten-
 dre cōment la premiere cause d'amour,
 qui se trouue enuiron les animaux (qui
 est le desir & la delectatiō de la genera-
 tiō) se trouue aussi enuiron les elemens,
 & corps sans ame sēsiue. P H. L'amour
 generatif se trouue pl^r plantureusemēt
 es elemēs & en la matiere de toutes les
 choses inferieures, qu'en nul de tous
 les autres corps s o p. Cōment en la ma-
 tiere? Dōcques la matiere de toutes ces
 choses inferieures peut estre autre cho-
 se que ces quatre elemens mesmes? &
 toutesfois nous voyons q toutes autres
 choses, engendrables, s'engendrēt pre-
 mieremēt d'iceux. P H. Il est bien vray:
 mais les elemens mesmes sont aussi en-
 gendrables: & poutāt il nous faut dire
 de quelle chose ils s'engendrent. s o p.
 Dequoy donc? sinon de l'un l'autre? car
 nous voyōs que d'eauē il se fait de l'ar:
 d'ar, de l'eauē: de feu, ar: d'ar, du feu: cō-
 me la terre est aussi subiette à ses trans-
 mutations. P H I L O. Ce que vous dites
 maintenant est encores bien vray: &
 quant aux choses, qui s'engendrēt des
 elemens, les propres elemens en sont la
 matiere & fondement, qui demeure en

De la pre-
 miere cau-
 se d'a-
 mour
 aux ani-
 maux,
 que il met
 en der-
 nier lieu
 aux infé-
 ribles: &
 premiere-
 mēt par-
 le de l'a-
 mour de
 la matie-
 re des ele-
 mēs pour
 ceste cau-
 se,

D'AMOUR: DIAL. II. 163

la chose engendree par iceux, y estans
 tous quatre vnis, chacun en sa vertu:
 mais, quand l'un s'engendre de l'autre, il
 n'en peut aller ainsi: car quand le feu se
 cōuertit en l'eauë, le feu ne demeure en
 eauë, ains le feu se corrompt, & l'eauë
 s'engendre. Or, puis qu'il est ainsi, nous
 y deuõs assigner quelque matiere com-
 mune à tous les elemens: en laquelle se
 puissent faire leurs telles trāsmutatiōs:
 & laquelle, estāt vne fois informee d'air
 laissant ceste forme d'air, par suffisante
 alteration, prenne la forme de l'eauë. &
 ainsi des autres. Ceste matiere est nom-
 mee, par les Philosophes, matiere pre-
 miere: & les plus anciens la nomment
 Chaos, en lāgage Grec: qui signifie cō-
 fusīō: pource que toutes choses sōt, par
 puisāce & vertu generatiue, ensemble
 en icelle, & en confusion: & par icelle se
 font toutes, chacune à par soy. se diuer-
 sifiantes par succession. s o r. Et quel a-
 mour peut-il loger en icelle? P H. Ceste
 là, comme dit Plato, appete & aime tou-
 tes les formes des choses engendrees, ceste ma-
 tierre pre-
 miere ai-
 me toute
 forme, & ne
 pouuāt la presēce actuelle de l'une des
 formes rassasier son amour, appétition,
 & desir, s'enamoure de l'autre qui luy formes.

La matie-
 re des ele-
 mens &
 la matie-
 re premie-
 re, autra-
 ment nom-
 mee
 Chaos.

Cōment
 ceste ma-
 tierre pre-
 miere ai-
 me toute
 forme.

defaut: &, laissant celle là, prēd celle cy: de sorte que, ne pouuāt soustenir ensēble toutes les formes en acte, les reçoit toutes successiuemēt, en l'vne apres l'autre. Encores comprēd-elle en plusieurs de ses parties toutes les formes ensēble: mais, voulāt chacune de ses parties

Que l'Amour insatiable de la matiere premiere est cause de la continuelle generation & corruption des formes. iouir de l'amour de toutes les formes, il faut qu'elles se transmuent de l'vne en l'autre continuellement, par succession: car vne seule forme ne suffit pas à cōtēter son appetition & amour: lequel surpasse de beaucoup le cōtētemēt: à raison qu'vne seule de ses formes ne peut appaiser ceste telle siēne insatiable appetition: &, tout ainsi cōme elle est cause de la cōtinuelle generatiō de ces formes, qui luy defaillēt, ainsi elle-mesme est occasion de la cōtinuelle corruptiō des formes qu'elle possède: dōt q̄lques vns la nommēt paillardē: par ce qu'elle ne tient point vniq̄ue & ferme amour à vn seul, ains, quād elle en porte à vn, elle desirē le laisser pour vn autre. Toutes fois, par cest adultere amour, le monde inferieur separe de telle & tāt esmerueillable diuersité de choses, ainsi bien & beau formees: tellemēt que l'amour generatif de ceste matiere premiere, sō de-

D'AMOUR. DIAL. II. 165

fir, d'auoir tousiours nouueau mari qui *le mode*
 lui defaut, & la delectatiō qu'elle reçoit *se pare et*
 par vn nouueau coit, est cause de la ge- *orne de*
 neratiō de toutes les choses generables *ses diuer*
 s o p. l'enten bien l'amour, l'appetitiō, *sirex de*
 & le desir insatiable qui se trouue touf- *choses.*
 iours en ceste matiere premiere. le vou
 droye maintenāt sçauoir quel amour ge
 neratif se peut trouuer és quatre ele- *De L'a-*
 mēs, puis qu'ils sōt cōtraires les vns aux *mour des*
 autres. PH. L'amour, qui a coustume de *elemens.*
 se trouuer és quatre elemēs (combien *pour la*
 qu'ils soyent cōtraires l'vn à l'autre) est *susdite*
 cause generatiue de toutes les choses *cause de*
 mixtionnees & composees d'iceux. s o. *genera-*
 Declarez moy en quelle maniere. P H I. *tion.*
 Les elemens par leur cōtrarietē, sont di-
 uisez & separez: par ce que, estās le feu
 & l'air chauds & legiers, cerchēt le haut,
 & fuyent le bas, & estās la terre & l'eau *Comment*
 elemēs froids & pesans, cerchēt le bas, *il est cau-*
 & fuyent le haut: neantmoins souuen- *se genera*
 tesfois, par l'entremise du bening ciel, *tue de*
 moyennant son mouuement & les ra- *toutes cha*
 yōs, se conioignēt en amitiē, & se mes- *ses mix-*
 lent ensemble par telle forme, & avec *tionnees.*
 telle amitiē qu'ils paruiennent presque
 en vnitē de corps de qualité vniformes
 laquelle amitiē est capable de receuoir,

Premier
degré de
la genera-
tion qui
se fait
par l'A-
mour des
éléments:
soit lequel
degré soit
les choses
du tout
in ani-
mes: cō-
me pier-
res.
Et me-
taux.

par la vertu du ciel, autres formes du tout, plus excellentes que pas vn des éléments, en diuers degrez: y demourât, toutesfois, les éléments materiellement mixtionnez. s o r h. Quelles sont ces formes, que les éléments reçoivent, moyennant leur amitié & à combien montent leurs degrez? p h i. Au premier & moindre degré de leur amitié, ils reçoivent les formes des mixtes nō animez: comme sont les formes des pierres: dōt les aucunes sont obscures, aucunes pl^o claires, & les autres luisâtes & fort claires: auxquelles la terre met de sa durté: l'eau de sa clarté: l'er, de sa diapharnité ou transparence & le feu, de son lustre ou de sa lueur, avec les rayōs q se trouuent es pierres precieuses. De ceste premiere mixtion amiable des éléments, résultent encor les formes des metaux: les aucuns gros cōme fer & plōb: les autres plus nets: cōme arain, estain, & vif argent: & les autres clairs & beaux: cōme sont l'argēt & l'or: en to^o lesquels l'eau domine tāt que le feu a coustume de les mettre en liqueur: en tout cela la forme du mixte (Soit Pierre ou Metal) de tant est plus parfaite que plus grāde, & pl^o esgale, y est l'amitié des éléments: & quād

D'AMOUR. DIAL. II. 167

l'amitié de ces quatre Contraires élémens est de plus grand degré; & que leur amour est mieux uni, avec plus grande égalité, & avec moins d'excès de chacun d'eux, ils ont non seulement les formes de la mixtion, mais aussi reçoivent formes plus excellentes: comme sont les animees: & premierement celles de l'ame vegetative: qui causent es plantes le germe, le nourrissement, la croissance par routes leurs parties, & la generation de leurs semblables, au moyen de la semence & des reiettons ou greffes de l'engendrer: & ainsi s'engendrent toutes les especes des plantes: les moins parfaites desquelles sont les herbes, les arbres estant plus parfaits. Et entre ces plantes, toute espece est de tant plus parfaite que l'autre, en l'ame vegetative, & de plus excellente operation, que plus ces quatre contraires elements se trouvent en elle de meilleur amour, & de plus grande unite, & esgale amitié. Et voila le second degré de leur amour: lequel amour, quand il est entre eux plus grand, plus uni, & plus esgal, reçoit non seulement les formes de la mixtion, & les formes de l'ame vegetative, de nourrissement, augmentation, & generation, ains encor, en outre, reçoit

Les vegetatives: comme sont.

Plantes.

Tiers degré sous lequel s'engendrent.

Tous a- les formes de l'ame sensitive, avec le sé
nimaux, timent, mouuement local, fantasie, & ap-
tant par petition: & de ce degré d'amitié s'engē-
faits drēt toutes les especes des animaux ter-
Qu'im- restres, aquatiques, & volatils: les aucuns
parfaits desquels sont imparfaits, n'ayant nul
sensibles. mouuement, ne pas vn des sens, sinon

celuy de l'attouchement: mais les ani-
 maux parfaits ont tous les sens, & le
 mouuement: & de tāt l'vne espee est pl^r
 Le quart excellēte que l'autre, en son operation,
 et dernier que l'amitié de ses elemēs, est plus grā-
 degré de de, & de plus forte vniō, & égalité: & en
 genera- cela est le troisieme degré d'amour es
 tio, par elemēs. Le quatrieme & dernier degré
 l'amour d'amour & amitié, qui se trouue en eux,
 des ele- est que, quand ils viennent au plus esgal
 mens: so^r amour, & en la plus vnie amitié qu'il est
 lequel ils possible, non seulement reçoivent en soy
 sont capa les formes mixtionnées, vegetatiues, &
 les apar sensitives, avec les moriues, mais enco-
 re se font capables à participer forme
 recevoir beaucoup plus esloignée & hors de la
 en l'Ho vilité de ces corps generables & corru-
 me. ptibles, & qui plus est, participent à la

forme propre des corps celestes & eter-
 nels: laquelle forme est l'ame intellectu-
 elle: qui se trouue seulement en l'espee
 humaine, entre toutes les choses infc-

D'AMOVR. DIAL. II. 169

rieures. s o p. Et commēt fut il possible
 que l'Homme, estāt fait de ces mesmes
 elemens, contraires & corruptibles, ait
 peu auoir forme eternelle, & intellectu-
 elle, coniointe aux corps celestes? P H 1.
 Pource que l'amour de ses elemens est
 tāt egal, vniforme. & parfait, qu'il vnit
 toute la contrarietē des elemens: & en
 demeure vn corps, fait hors de toute
 contradiction & oppositiō, ainsi que le
 corps celeste, qui est desnūē de tout cō-
 traire: & pour ceste cause vient à parti-
 ciper ceste forme intellectuelle & eter-
 nelle: laquelle a coustume d'informer
 les corps celestes seulement. s o r H. Je
 n'ay iamais oūi parler de telle amitiē
 entre les elemens. Bien say-ie que, selō
 la perfection de la complexion ou con-
 temperament d'iceux, la forme du com-
 posē vient à estre plus ou moins parfai-
 te. P H 1 L. La complexion ou contem-
 peramment des elemens est leur propre
 amitiē: car, quand quelques contraires
 peuuent demeurer ensemble vnīs, sans
 litige ne cōtradiction, cela ne vo' sem-
 ble-il pas vray amour & amitiē? Aucuns
 nomment ceste amitiē harmonie, musi-
 que, & concordance: & vous sçauēz que
 l'amitiē fait la concordance, ainsi com-

*Comment
 l'Homme
 estāt fait
 d'elemens
 contraires,
 ait parti-
 cipē à ce-
 ste forme
 eternelle
 de l'ame
 intellectu-
 elle.*

*La com-
 plexion
 ou cōtem-
 perament
 des ele-
 mens estre
 leur mes-
 me a-
 mour qui
 est, Har-
 monie,
 musique,
 & concor-
 dance.*

Et inimi- me l'inimitié cause la discordance : &
me des pourtant le Philosophe Empedocles dit
quatre que les causes de la generatiō & corru
elemens ption, en toutes les choses inferieures,
cause de sont six c'est assauoir les quatre elemēs,
generatiō l'amitié, & l'inimitié: pource que l'ami-
Et corru tié des quatre elemens contraires cause
ption. toutes les generatiōs des corps compo-
Quatre sez d'iceux, & leur inimitié cause leur
degrez de corruption. Car, selō les quatre degrez,
haine en- que ie vous ay dictz, de la generation
tre les é.e d'amour, és quatre elemēs (qui sont cau-
mens, cō- se de la generation de tous les corps cō-
me il y a posez, és quatre degrez de compositiō)
quatre de vous deuez entendre qu'il y a autāt de
grez d'a- degrez de haine, qui sont cause de leur
mour. dissolution & corruption: tellemēt que,
Recueil de cōme tout mal & ruine deriue de l'ini-
ce que il a mitié de ces quatre elemens, ainsi tout
dit en ce bien & generation vient de leur amour
present & amitié. s o p. Je me contente du dis-
dialogue cours que vous auez fait sur les mapie-
avec une res & raisons de l'amour qui se trouue
additiō se en ce monde inferieur (c'est assauoir en
cette toutes les choses generables & corrupti-
d'un a- bles, tāt pour l'esgard des hommes que
mour re- pour celuy des bestes brutes, des plātes
spōdāt à des mixtes & cōposez, qui ont quelque
celuy qui ame, des quatre elemēs & de la matiere.
. e cause entre les hommes, par cōformité de nature.

D'AMOUR. DIAL. II. 173

premiere, commune à tous) & voy bien *Addition*
 que, tout ainsi qu'une espee d'animaux *secrete*
 aime vn autre, & s'accompagne avec *qu'à aux*
 icelle, ayant & fuyant vne autre, ainsi, *bestes.*
 mesmement és plantes, se trouuēt quel- *Quant*
 ques especes amies des autres: & qui *aux plā-*
 naissent ensemble, & pullulent mieux, *tes.*
 quand elles sont en compagnie, & que *Quant*
 tellement sont ennemis d'autres qu'e- *aux me-*
 stāt aupres elles se gastent: & si voyons *taux.*
 és metaux l'un accōpagner vn autre en *Quant*
 son minerail, & vn autre non: & sembla- *aux pier-*
 blement de mesme enuiron les pierres *res pre-*
 precieuses: & d'auantage nous voyons *cieuses.*
 l'aimant estre tant aimé du fer que, non *Quant a*
 obstant que le fer soit massif & pesant, il *l'aimant*
 se meut, & le va trouuer: & pour cōclu- *et au fer.*
 sion, ie voy qu'il n'y a corps aucun sous *Prepara-*
 le ciel, qui n'ait amour, desir, & appeti- *tiō au de-*
 tion, naturelle, ou sensitiue, ou volon- *uis de l'a-*
 taire, cōme vous avez dit: mais, quant *mour des*
 aux corps celestes, & aux intellects spi- *corps cele-*
 rituels, il me sembleroit estrange qu'il *stes pour*
 s'y trouuast de l'amour: entendu qu'il *apres par-*
 n'y a point en eux aucune des passions *ler aussi*
 de ces corps generables. *PHILO.* Il ne *de celuy*
 se trouue pas moins d'amour és corps *des intel-*
 celestes, & enuiron les choses intellectu- *lects spi-*
 elles, que parmi les inferieures: ainçois *rituels.*

Argumēt y en a de plus eminent, & de plus grāde
qu'il n'y excellence. s o p h. Je voudroye ſçauoir
ait point comment: pource que la principale cau-
d'amour ſe, & la plus commune que ie voye pour
es choses l'amour, eſt la generation: or, ni ayant
cel ſtes, ni point de generation es choses eternal-
ait point les, comment peut-il auoir de l'amour
de genera en elles? p h i l. Il n'y a point de genera-
tiō eſſe. tiō en elles: parce qu'elles ſont ingene-
Reſpoſe rables & incorruptibles: mais la genera-
à l'argu- tion des inferieures viēt du ciel, comme
mēt en ce du vray pere, ainſi que la matiere eſt la
que le ciel premiere mere en la generatiō: &, apres
eſt pere elle, les quatre elemens, principalement
de toutes la terre: qui eſt la plus manifeſte mere:
generati- & vous ſçauiez q̄ les peres de la genera-
ons com- tion ne ſont moins pleins d'amour que
me la ma les meres, ainçois ont, poſſible, de l'a-
tiere pre- mour plus excellent & plus parfait.
miere en s o p h i e. Parlez moy plus amplement
eſt mere. de ceſt amour paternel du ciel. p h i.
De l'a- le vous di, en general, que ſe mou-
mour du uāt le ciel, pere des generables, en ſon
ciel à la mouuement continuel & cerclaire, par
matiere deſſus tout le globe de la matiere pre-
miere: miere, & remuant & meſlant toutes les
et cōmēt parties d'icelle, elle germe & conçoit
ils engen- tous genres, & eſpeces, & indiuidus
drent en du monde inferieur de la generation
elle.

ainsi comme vne femme fait ses enfans, *Genres*
 quand le masse l'esment, se remuant sur *especes,*
 elle. SOPH. Parlez moy de ceste pro- *individue*
 pagation plus particulierement, & plus *expositio*
 clairement. PHILLO. La matiere pre- *de ceste*
 miere a corps comme vne femme, rece- *genera-*
 vant humidité, qui la nourrit, esprit, qui *tion en la*
 la penetre, & chaleur naturelle, qui la *matiere*
 tempere & viuifie. SOPHIE. Declarez *premiere.*
 moy chacune de ses parties. PHILLO. La *Que s'oz*
 terre est le corps de la matiere premiere, *ls qua-*
 receptacle de toutes les influéces de son *tre ée-*
 masse : qui est le ciel. L'eauë est l'humid- *mens en*
 dité, qui la nourrit. L'ær est l'esprit, qui *la matie-*
 la penetre. Le feu est la chaleur natu- *re premie*
 relle, qui la tempere & viuifie. SOPH. *re, femme*
 Par quelle maniere influe le ciel sa ge- *du ciel.*
 neration en la terre ? PHILLO. Tout le *Cōment*
 corps du ciel est le masse, qui la couure *le ciel in-*
 & environne par son mouuemēt conti- *flue sa ge-*
 nuel : & elle, combien qu'elle semble ne *neration*
 bouger, se remue toutesfois vn peu par *en la ter-*
 le mouuemēt de son Masse : mais son hu- *re, corps*
 midité (qui est l'eauë) & son esprit (qui *de la ma-*
 est l'ær (& sa chaleur naturelle (qui est le *tiere pre-*
 feu) se remuent actuellement, par le mou- *miere.*
 uement celeste viril, ainsi comme tou-
 tes ces choses se meuuent en la femme
 au temps du coit, par le mouuement du

*Quelle se-
mece iette
le ciel en
la terre :
et cōment
il la peut
ietter.*

masse, bien qu'elle ne se meue cor-
rellement, ains demeure quoye pour re-
cevoir la semence de la generation de
son masse. s o p h. Quelle semence iette
le ciel en la terre? & cōment l'y peut il
ietter? P H I L. La semence, que la terre
reçoit du ciel, est la rosée, & eauë pluvia-
le. laquelle, avec les rayons du Soleil, de
la Lune, & des autres planettes, & estoil-
les fixes, engendre en la Terre, & en la
mer, toutes les especes, & indiuidus des
corps, composez és quatre degrez de
composition, comme ie vous ay dit.

*Qui sōt
au ciel les
produ-
cteurs de
cette se-
mence.*

s o p h. Qui sont proprement au ciel les
producteurs de ceste semence? P H I L O.
Tout le ciel la produit, par son conti-
nuel mouuement, ainsi comme tout le
corps de l'Homme, en commun, produit
le sperme: & en la maniere que le corps
humain est composé de membres homo-

*Compo-
sition du
grād ciel
huities-
me.*

genes, c'est à dire simples non organizez
comme font os, nerfs, veines, panicules,
& cartilages, outre la chair, qui est vn
rempliment commun entre les vns & les
autres, ainsi le grand corps du ciel huit-
iesme est composé d'estoilles fixes de
diuerses natures: lesquelles se diuisent
en cinq grādeurs, & en vne autre sixies-
me espeece d'estoilles nebuleuses, outre

la substance du corps diaphane du ciel,
 qui continue & remplit entre les vnes & *Dequoy*
 les autres. SOPH. Et les sept planettes, *seruent*
 dequoy seruent-elles en la generation *les sept*
 de ceste semence du monde? PHIL. Les *planettes*
 sept planettes sont sept membres hete- *en la ge-*
 rogenes, c'est à dire organics, principaux *nerations*
 en la generation de ceste semence, com- *du sper-*
 me sont ceux qui engendrent le sperme *me cele-*
 en l'Homme. SOPHIE. Parlez m'en *ste.*
 distinctement. PHILLO. La generation
 du sperme en l'homme despend premie- *Comme*
 rement du cœur, qui donne les esprits, *se fait le*
 avec la chaleur naturelle: laquelle est la *sperme*
 chose formale au sperme. Le second mē- *en l'hom-*
 bre organic, requis en la generation hu- *me par le*
 maine, est le cerueau: lequel donne l'hu- *cœur.*
 midité qui est la matiere du sperme. Le *Par le*
 tiers est le foye: qui, par vne soucfue de- *cerueau.*
 coction, tempere le sperme, le refait, & *Par le*
 augmente de sang le plus purifié qui *foye.*
 soit. Le quart est la rate: laquelle, apres
 qu'elle l'a purifié, par attraction des im- *Par la*
 puritez melancholiques, l'engrossit, & *rate.*
 rend visqueux & veteux. Le cinquiesme
 sont les roignons: qui par leur propre *Par les*
 decoction, le font pungitif, chaud, & in- *roignons.*
 citatif: principalement par la portion
 de la colere, qu'ils ont tousiours du fiel.

176 DE LA COMMV.

Par les testicules. Le sixiesme, s'ont les testicules: esquels le sperme reçoit perfection de cōplexion, & nature féminale generatiue. Le septiesme & dernier est la verge: qui iette la semence en la femme receuante. SOPH.

Et par la verge. L'enten comment ces sept membres organics se trouuent ensemble à la generatiō du sperme viril: mais qu'a que faire cela avec les sept planettes? PHILO.

Ainsi se fait le sperme, par les sept Planettes. Ainsi s'etresuyuēt les sept planettes au ciel, pour la generation de la semence de ce qui est engendré en ce monde inferieur. SOPH. En quelle maniere. PHIL.

Par le soleil, cœur du ciel. Du soleil (qui est le cœur du ciel) deriue la chaleur naturelle spirituelle, qui fait exhaller les vapeurs de la terre & de la mer, & engendrer l'eauë & la rosee, qui est la semence: & les rayons & aspects siens la conduisent: & principalemēt avec la mutation des quatre temps de l'an, qu'il distingue par son mouuement annuel. La lune est le cerueau du ciel: qui cause les humiditez: qui sont la semence cōmune: & par les mutations, se muent les vens, & descendent les eaux, faisant aussi l'humidité de la nuit, & rosee, qui est nourrissement féminin.

Par Iupiter foye du ciel. Iupiter est le foye du ciel: qui, par sa chaleur & par sa foefue humidité, aide en la generation

neration des eaux, en la tēperie de l'air *Par Sa-*
 & en la douceur des temps. Saturne est *turne, na-*
 la rate du ciel: qui par sa frigidité & sic- *te du ciel.*
 cité, fait engrossir les vapeurs, congeler
 les eaux, & mouvoir les vents qui les
 portent, & temperer la resolution du
 chaud. Mars est le fiel & les roignons du *Par*
 ciel, qui par son chaud excessif aide à es- *Mars*
 leuer les vapeurs, liquefiāt l'eau, la fai- *roignons*
 sant distiler, la subtiliāt, la faisant pene- *du ciel.*
 trative, & luy donnāt chaleur seminale,
 incitative: à celle fin que la froideur de
 Saturne & de la Lune, ne face la semēce
 indisposée à la generation, par le défaut *Par Ve-*
 de la chaleur. Venus est les testicules du *nus testi-*
 ciel, ayant grande force en la productiō *cules du-*
 de l'eau bonne & parfaite pour la semi- *ciel.*
 natiō: car sa froideur & humidité est be-
 nigne, fort digeste, & apte à causer la ge-
 neration terrestre: & par la proportiō &
 approximation qu'ont les roignons avec
 les testicules, en la generatiō du sperme, *Amē de*
 les Poetes ont fait que Mars estoit en- *Mars.*
 amouré de Venus: pource que l'un dōne
 l'incitation & l'autre, l'humidité, dispo- *Et par*
 sée à la semēce. Mercure est la verge du *Meru-*
 ciel: quelquefois directe, & quelquefois *ure, voy*
 retrograde. Aucunefois il cause actuel- *ge des*
 lement les pluies: & vne autre fois les *ciel.*

Dequoy etnpesche. Il se meut principalemēt par
se meut l'approximation du Soleil, & par les af-
la verge pects de la Lune: ainsi comme la verge
du Ciel, de l'Homme se dresse par le desir & in-
or celle citation du cœur: & de l'imagination &
del' Hô- memoire du cerueau. Par ainsi, Sophie,
me. vous voyez cōme le ciel est tresparfait.
Conclu- mari de la terre, & que, par tous ses mē-
son, qu'il bres organics & homogenes, se meut,
y a A- & efforce de ietter sa semence en icelle,
mour du & engendre en elle tant de belles ge-
ciel à la nérations, & en tant de diuersitez. Ne
terre. voyez vous pas qu'il ne se continueroit
Amour point vne si souueraine diligence, &
du ciel à vne tant subtile pouruoyance: sinon par
la matie- vn tresferuent & trespur amour du ciel
re pre-) comme propre homme generant vers
miere en la terre) vers les autres elemens, & vers
general. la premiere matiere en general, comme
Amour vers sa propre Dame: de laquelle il soit
du ciel à enamouré, ou bien marié avec elle? Au
ce qu'il a surplus il porte amour aux choses qu'il
engēdre. a engēdrees, & a soin merueilleux à leur
Amour nourrissement & conseruation, comme
de la ter- à ses propres enfans. Et quant à la terre
re & ma & matiere premiere, elle porte amour
tiere pre- au ciel, comme à son tresbienaimé ma-
miere au ri, ou amant & bienfaicteur; & les cho-
ciel. ses, engendrees par eux, aiment le ciel;

comme pere debonnaire, & curatur tres bon: tellement que, par ce reciproque amour l'vniuers corporel s'vnt, & le monde s'empare & soustient. Quelle autre plus grand demonstration voulez vous entendre de la communauté d'amour? **S O P H.** L'amour matrimonial & reciproque de la terre & du ciel est esmerueillable, avec tout ce que la terre tient de la propriété de la femme, & le ciel, du mari, par le moyen de ses sept Planettes correspondantes aux membres concurrens en la generation du sperme de l'Homme: & autrefois ay-ie entendu que chacune de ses sept Planettes, selo les Astrologues, a signification sur vn des membres de l'Homme, mais nō pas de ceux qui sōt appropriez à la generatiō: ains plutoſt ont signification sur les mēbres extérieurs de la teste, faits pour seruir à la cognition sensible & interieure. **P H I.** Bien vray est que les sept planettes ont signification sur les sept pertuis qui sōt en la teste, seruans au sentiment & cognition: c'est assauoir le Soleil sur l'œil droit: la Lune sur le gauche (pource que tous deux sōt les yeux du ciel) Saturne sur l'aureille droite, & Iupiter sur la gauche (selon quelques autres au cōtraire)

Et **A**
mour des
choses en
gendrees
au ciel
leur en-
gēdreur.
Briefue
recapitu-
lation de
tout ce
qu'il a
dit pour
l'amour
du ciel.
Les sept
planettes
represen-
tent et ſi-
gnifient
les 7. per-
tuis de la
teste pour
la cogni-
tiō sensi-
ble, ainsi
qu'ils re-
presentent
les 7. mē-
bres ge-
neratifs.

180 DE LA COMMV.

Mars sur le pertuis droit du nez, & Venus sur le gauche (selon aucuns au contraire) & Mercure sur la langue & bouche: pource qu'il preside sur la parole & doctrine. Mais cela n'oste point (comme disent les Astrologues) qu'ils n'ayent aussi significatiō sur ces autres sept mēbres du corps cōcurrens à la generatiō ainsi que ie vous ay dit. s o p H. Pour quelle occasiō leur approprient-ils ces deux manieres de significatiō partialement és mēbres humains? P H I. Pour ce que ces sept mēbres de la cognition sensitiue correspondent en l'Homme à ces sept de la generation. s o p H Par quelle maniere? P H I L. Le cœur & le cerueau sont au corps comme les yeux en la teste: le foye & la rate, comme les deux oreilles: les roignons & les testicules, cōme les deux ouuertes du nez: & la verge est proportionnee à la langue (estant mise au milieu de tous) en cas d'affiette, en figure, en estendue en racourcissement & en operation: car ainsi cōme, se mouuant la verge, elle engendre generation corporelle, la langue l'engendre aussi spirituelle, avec parole disciplinable faisant des enfans spirituels cōme la verge, des corporels: & mesmemēt le baiser

D'AMOUR. DIAL. II. 181

est commun à toutes ces deux generatiōs, estāt incitativ de l'une & de l'autre? & ainsi comme tous les autres seruent à la langue, par leur cognition, & qu'elle est la fin de l'apprehension & de l'issue de ceste cognition, ainsi tous les autres seruent à la verge en la generatiō: & en elle consiste la fin & l'issue d'iceluy: &, ainsi comme la lāgue est situee entre les deux mains, qui sont instrumens d'ex-
Pour- quoy il
 cution de ce que l'on cognoist, & q l'on n'y a au
 parle, ainsi la verge est mise entre les *ciel deux*
 piedz, instrumens du mouvement, pour *sortes de*
 s'approcher à la femme receuante. *s o r. planet-*
 I'ay entendu ceste correspondante pro- *tes, les vo*
 portion des membres cognoscitifs de la *nes pour*
 teste avec les membres generatifs du *les sens*
 corps: mais dites pourquoy il ne se trou *les au-*
 ue point semblablement, au ciel, deux *tres pour*
 manieres de Planettes correspondantes *la gene-*
 en cognition & generatiō, pour faire la *ration,*
 similitude plus parfaite, *p h i.* Le ciel, comme il
 par sa simplicité & spiritualité, avec les *y a en*
 mesmes membres & instrumēs de la co- *l'Homme*
 gnition, engēdre les choses inferieures: *deux sor*
 tellemēt que le cœur & le cerueau, pro- *tes de*
 ducteurs de la semence generatiue du *membres*
 ciel, sont les yeux, par lesquels il voit: *à ces cas*
 e'est assauoir le soleil & la lune. Le foye *ses.*

& la rate. temperateurs de la semence, s'ont les oreilles, par lesquelles il oit: c'est assavoir Saturne & Iupiter. Les roignons & les testicules, paracheuans la semence, sont les pertuis du nez, par lesquels il odore: c'est assavoir Mars & Venus. La verge, jettant la semence, est la langue mercuriale: guidant & conduisant la cognition. Mais, quant à l'Homme & aux autres animaux parfaits, combien qu'ils soyent image & representation du ciel, neantmoins il fut de besoing de leur separer les membres cognoscitifs, d'avec les generatifs, & mettre ceux là en la partie superieure (qui est la teste) & ceux ci en la partie inferieure du corps: toutesfois correspondans l'un à l'autre. s o p. Je suis contente de cela: mais il me demeure vn doute, en ce q vous avez comparé le ciel à l'Hōme: & la matiere, à la terre, & les autres elemens, à la Femme: & i'ay tousiours entēdu que l'Hōme est representation non seulement du ciel, mais de tout l'univers corporel & incorporel ensemble. P H I L O. La verité est telle que l'Hōme est image de tout l'univers: & pourtant les Grecs le nomment Microcosmos: qui signifie petit monde: mais aussi l'Hōme, & mesmes tout autre

Que l'hōme est image de tout l'univers.

animant parfait, contient en soy masse *pourquoy*
 & femelle: pource q son espee est gar- *ce mot ho*
 dee en tous les deux, & non pas en l'un *me deno-*
 d'eux seulement: & pour ceste cause, nō *te masse*
 seulemēt en la langue Latine, Homo si- *ce fe-*
 guifie masse & femelle, mais encores en *melle,*
 la langue Hebraique, tres-anciēne mere
 & origine de toutes les langues, Adam,
 qui vaut autāt à dire qu'Hōme, signifie
 masse & femelle, & en sa propre signifi-
 cation, cōtient tous les deux ensemble:
 representāt l'univers, qui a, pour sa par-
 tie femelle, la terre & matiere élemen-
 taire: & le ciel pour la partie du masse.
 Car les Philosophes soustiennēt que le
 ciel est vraiment vn seul animāt par- *Opinion*
 fait, dōt Pithagoras tenoit qu'il y auoit *des Phi-*
 en iceluy, partie droicte & gauche, com- *losophes.*
 me en tout autre parfait animant: di- *sur l'ani-*
 sant q la moitié du ciel, depuis la ligne *malité du*
 Equinoctiale, iusques au Pol arctic que *ciel.*
 nous appellons Tramontane, estoit la
 droicte du ciel: pource que, depuis ceste
 ligne Equinoctiale, iusques vers la Tra-
 montane, il voyoit de plus grādes estoil- *La droi-*
 les fixes, plus claires, & en plus grād nō- *te partie*
 bre qu'en ce costé qu'il voyoit depuis le *du ciel, se-*
 Equinoctial iusques à l'autre Pole: & luy *lon Pi-*
 sembloit aussi que le ciel causast, éscho- *thagoras*

*La gauche
che du
ciel selon
iceluy Pi-
tagoras.
Que le
ciel à non
seulement
partie
droite et
gauche:
mais hau-
te et basse
et deuant
et derrie-
re, selon
Aristote,
au cha. 2
du liure 2
de Celo,
et mēte.*

ses inferieures, plus grāde & plus excel-
lente generatiō, en ceste partie de la terre
qui est vis *à* vis de sa droite, que non
pas en l'autre: & nomme l'autre moitié
du ciel (qui est depuis la ligne Equino-
ctiale iusques à l'autre Pole, antarctique
nous ne voyōs point) la gauche du ciel.
Semblablement le Philosophe Aristote,
confermant que le ciel est vn animant
parfait, dit que non seulement il a ces
deux parties (c'est assauoir droite & gau-
che) mais qu'encores outre icelles: il a les
autres parties d'un parfait animant: c'est
à dire deuant & derriere (qui sont face &
dos) & haut & bas qui sōt teste & pieds,
pource que toutes ces six parties se trou-
uent separees & differētes en l'animant:
& la droite & la gauche presupposent
les autres quatre, sans lesquelles ces deux
ne pourroyent estre: pourtant que la
droite & la gauche sont parties de la
largeur du corps de l'Animant: & le
haut & le bas (qui sont teste & pieds)
sont parties de la lōgueur: laquelle pre-
cede naturellement la largeur: & le de-
uant & le derriere (c'est à dire face &
dos) sont parties de la profondeur du
corps de l'Animant: laquelle profondeur
est fondement de la lōgueur & largeur

D'AMOUR. DIAL. II. 185

d'iceluy : tellement que , ayant le ciel
droiſte & gauche , cōme a dit Pithago-
ras il faut auſſi que l'on trouue en luy
les autres quatre parties des autres deux
dimenſions : c'eſt auoir teſte & pieds,
pour la longueur, & face & dos, pour la
profondité. Mais vray eſt que le meſme
Ariſtote dit que noſtre Pole n'eſt pas la
droite du ciel, ne l'autre ſa gauche, com-
me dit Pithagoras : pource que leur dif-
ferēce, & la melioratiō de l'une par deſ-
ſus l'autre, ne ſeroit point ainſi en la ſub-
ſtance du ciel meſme, ains ſeulement en
apparēce à nous, ou en relation : & poſ-
ſible auſſi qu'en l'autre partie, par nous
incognue, ſe trouuēt plus d'eſtoilles fi-
xes au ciel, & plus d'habitatiōs en la ter-
re d'au deſſous que non pas en l'autre :
cōme de noſtre temps l'experience de la
nauigatiō des Portugalois & des Espa-
gnols nous a monſtré partie de ceci. Il
dit dōc. pour ceſte ſituatiō, que l'Orient
eſt la droiſte du ciel, & l'Occident la
gauche : & met que tout le corps du ciel
eſt vn animāt : la teſte duquel eſt le pole
antâctic, à nous autres caché : & que les
pieds ſont au Pole arctic de la Tramon-
tane : & par ce poinct, la droiſte demeu-
re en l'Oriēt, & la gauche en l'Occidēt :

*Ariſt. cō-
tre Pitha.
touchant
la droiſte
& la gau-
che du
ciel.*

** Voyez
noſtre pe-
tit dictio-
naire en
ce mot re-
latiō, pour
mieux
entēdre ce
paſſage.
La droi-
ſte eſt
gauche
du ciel, ſe-
lō Ariſt.
La teſte
& pieds.*

186 DE LA COMMUN.

La face & dos. & la face, ou le deuant, est celle partie qui est d'Orient en Occident: & le dos: ou derriere, est celle partie, qui est d'Occidēt en Orient, au dessous. Mais, quoy qu'il en soit, pour venir à conclusion de la solution de vostre doute, estant tout

Conclusion que l'homme en tout autre par fait Animant, & le Ciel s'entre re presentēt l'vniuers vn hōme, ou bien vn animant, qui comprenne masse & femelle, & estant le ciel vn des deux parfaitement, avec toutes ses parties, certainemēt vous pouuez croire qu'il est le Masse, ou l'hōme, & que la terre, & la matiere premiere, avec les elemēs, est la Femelle: & que ces deux sont tousiours conioints en amour matrimonial, ou biē par vne reciproque affection, comme deux vrais amans, ainsi que ie vous ay dit. SOPH.

Quo les plantes sont animans à rebours: & quel les n'ont que haut & bas. Ce que vous m'auēz dit d'Aristote me plaist, quāt à l'animalité du ciel, avec les six parties naturellement differentes en l'Animant (car, quant aux plantes) combien qu'il s'y trouue difference de teste & de pieds) pource que leur teste est racine, & les pieds sont les fueillards, estāt la plante pour cest esgard, animant à rebours cōme ayār le haut en bas & le bas en haut) neantmoins les differences des autres parties ne se trouēt point en icelles (d'autāt qu'elles n'ōt ne deuāt ne der

D'AMOUR. DIAL. II. 187

riere, ne droicte, ne gauche) mais, quant *Doute en*
à ce qu'il dit que l'Orient est la droicte *ce que*
du ciel, & l'Occident la gauche, i'y trou- *l'Orient*
ue vn doute: en tāt q l'Oriēt, ne l'Occi- *soit la*
dent, n'est pas tout vn à tous les habitās *droicte du*
de la terre, ainçois nostre Oriēt est Oc- *ciel &*
cident aux autres qui habitent dessous *l'Occidēt*
nous, & q l'on nōme Antipodes: & no- *la gauche*
stre Occident leur est Oriēt, & toutes les
parties de la rondeur du ciel, de Leuant
en Ponant, sont Orient à certains habi-
tās de la terre, & Occidēt à certains au-
tres. Lequel de ces Oriens sera donc la
droicte? & pourquoy l'un plus que l'au-
tre? & si tout Orient est la droicte, ce se-
roit vne mesme chose de la droicte & de
la fenestre. Dōnez moy resolutiō à cela:
car il me semble assez douteux. PHIL.
Vostre doute, ainsi fait, Sophie, n'est pas
fort facile à resoudre. Aucū, qui croyēt *Opinion*
qu'il n'y ait qu'une moitié de la lōgueur *d'aucuns*
du monde qui soit habitee, ou terre des- *pour res*
couuerte; & que l'autre soit couuerte de *lution de*
eauē, disent quel'Orient de ceux qui ha- *ce doute.*
bitent au milieu de la longueur de ce *Repron-*
qui est habitē au monde, du Leuant au *uemēt de*
Ponant, est la droicte du ciel. SOPH. *ceste opi-*
Cela est vray aussi. PHIL. O. Sauf vostre *nion la.*
honneur, il n'est pas vray: car no^s sçauōs

188 DE LA COMMUN.

que la plus grande partie de la rōdeur de la terre du Leuant au Ponant est decouuerte & que vne Chacune a son Orient: & l'vn ne doit estre plus la droite que l'autre: principalement veu que ce, qui est Orient à l'vn, est Occident à l'autre: & par ce moyē vn mesme Orient feroit droite & gauche, cōme vous auez dit. Parquoy quelques autres disent que le signe Aries est la droite du ciel, & le signe Libra la senestre. SOPHIE. Pour quelle raison? PHIL. Pource que quand le Soleil demeure en Aries, il a grande puissance, & alors toutes les plātes s'engendrent, & le monde raieunt: mais, quand il est en Libra, toutes s'en vōt sechant, & le monde enuieillissant. SOPH. Quand il seroit ainsi, ce ne seroit pas à dire pourtant qu'Aries fust la droite: puis qu'il n'est pas tousiours en Orient, ains quelquefois en Occident: & quand il est Orient à l'vn, il est Occident à l'autre: & Aristote declare que l'Orient est la droite. PHILLO. C'est tresbien re-
Opiniō de quelques autres pour le mesme doute.
Repro- uemēt de la dernie- re opiniō.
Autre tresben repro- uer mēt d'i- celle.
 prouué à vous: principalement pource que le Soleil, quand il se trouue en Aries n'est pas également beneuole & bien- faicteur à tous les habitans de la terre: pource que ceux de l'autre moitié de la

D'AMOUR. DIAL. II. 189

terre, qui habitent par delà l'Equino-
 ctial, & voyent l'autre Pole antarctique
 (lesquels on nomme Antictihones) re-
 çoyent le bien fait de la Primeuere,
 quand le Soleil est en Libra: pource que
 alors il commence à s'approcher d'eux:
 & endurent le defaut de l'Autōne, quād
 il est en Aries: car alors le Soleil s'eloi-
 gne d'eux, au cōtraire de ce qu'il fait en-
 vers nous. Ainsi dōc nostre droicte leur
 seroit la gauche: & toutesfois la droicte
 d'un Animant à tous est la droicte: &
 ainsi est-il de la gauche. S O P H. Sans
 doute il est ainsi: car, comme i'ay autre-
 fois entendu, ceux, qui habitent outre la
 Zone torride, ont la Primeuere, quand
 nous auons l'Automne, & ont l'Autōne,
 quand nous auōs la Primeuere, toutes-
 fois ie vous prie, Philo, ne laissez point
 mon doute sans vraye solution, si vous
 en sçavez P H I. Ceux, qui ont cōmenté
 sur Aristote, n'ont trouué aucun autre *Modestie*
 moyen de le resoudre que ces deux, que *de l'au-*
 nous auons dits: &, pource qu'ils co- *theur,*
 gnoissoyēt la debilité de ceste resolutiō, *vers les*
 s'arresterēt à ce qu'ilstrouuerē: le moins *Commē-*
 inconuenable. Vous aussi, Sophie, con- *tateurs*
 tentez vous de ce que tels personages *d'Aristo-*
 qui sçauoyent plus que vous, se sont cō- *te.*

tentez. SOPHIE. Je me repay par mon
goust, & non par l'autrui: & si voy bien-
que vous estes moins satisfait de ces so-
lutions que moy: & afin que ie m'appai-
se, il faut que vous me cōcediez que vo-
stre Aristote a failli, ou que vous trou-
viez autre moyen de me donner plus
suffisante response que ceste derniere.

PHILO. Puisque mon esprit est conuer-
ti en vous, pas vne de mes conceptions
ne vous peuuent estre deniees. L'enten-
donc, autrement qu'eux, Aristote: lequel
declare subtilement les operatiōs de ces
six parties, autāt au ciel comme en tout
Animant parfait: disant que le haut, ou
la teste (qui est cōmencement de la lon-
gueur de l'Animāt) est la partie dont de-
spēd premierement la vertu du mouue-
mēt: car, pour certain, les nerfs & esprits
mōtifs, viennent de la teste, ou du cer-
veau: & la droicte est la partie d'oū le
mesme mouuemēt commence, cōme on
le peut voir manifestement en l'Hom-
me: & la face, ou bien le deuant, est celle
dont s'achemine le mouuement de la
droicte: & les autres trois parties sont
opposites à cest trois en telles operatiōs.

SOPHIE. L'enten cela: venōs au doute.

PHILO. Aristote dit que la dextre est

*Introdu-
ction à la
vraye re-
solutiō du
doute que
l'Or: et ne
soit la
droicte du
ciel, &c.*

*Resolu-
tiō andou
te preal-
leguē.*

D'AMOVR. DIAL. II. 191

celle partie, d'où se leue le Soleil, les es-
toilles & les autres planettes: c'est assa-
uoir l'Orient: mais qu'il n'est pas appro-
prié à vne partie signee materiellemēt,
mais à toutes vertuellemēt, en tāt qu'el-
les sont Orient: & qu'elles s'acheminēt
vers Occident: & non au contraire, se-
lon le mouuement erratic des Planettes
(qui est d'Occidēt en Orient) car cestuy
là est mouuemēt à gauche, & de la par-
tie fenestre, & est comme le mouuement
imparfait & debile de la main gauche,
de l'Homme, ainsi comme celuy d'O-
rient en Occidēt, en quelque partie que
l'on voudra du ciel, est mouuement
droict, & de la partie dextre: parce que,
estant le pole Antarctic la teste du ciel,
& l'Arctic les pieds, cōme il dit, il faut,
s'achemināt tousiours le ciel, & en tou-
te partie, d'Orient en Occident, que le
mouuement soit de la partie droite, &
que l'opposite soit de la gauche: & ainsi
la face, ou le deuant, demeure en celle
partie, qui est entre Orient & Occident,
au dessus, deuers le lieu d'où chemine le
ciel, en son mouuement droit: & le dos
est celle partie qui demeure derriere
l'Orient, sous laquelle l'Orient se diuise,
comme fait la main droite, d'un des.

*On sont
vrayemēt
la droite
et gauche
du ciel.*

*On sont
sa teste
& pieds.*

*On est
vraye-
ment sa
face.*

*On sont
dos.*

*Qu'il n'y
a que la
teste &
les pieds
matériel-
lement di-
uisés au
ciel.*

costez du dos par les espauls. SOPH.
Je pren plaisir à vous entendre: & me
semble, selon ce que vous dites, que seu-
lement le haut & le bas, ou bien la teste
& les pieds du ciel, sont matériellement
diuisez: car l'un des poles fait l'une par-
tie, & l'autre fait l'autre: & quant aux
autres quatre parties, elles se diuisent en
la mode formelle de l'acheminement du
mouuement. Est-il pas ainsi, Philo?

*Pourquoy
toutes les
six par-
ties ad-
jointes
aux trois
dimensions,
ne sont
matériel-
lement
diuisées
au ciel,
comme en
tout autre
animal.*

PHIL. Il est ainsi: & l'avez bien enten-
du. SOPHIE. Nonobstant tout cela, si
est-ce pourtāt que toutes les six parties
sont matériellement diuisées & diffé-
rentes enuiron les animaux. Dites moy
pourquoy il y a telle difference entre
eux & luy. PHILO. Pource que l'ani-
mant se meut droitement d'un lieu en
un autre, & que les parties de longueur
& largeur sont diuisées & différentes:
mais au regard du ciel, q se meut, par un
mouuement cerclaire, de soy mesme en
soy mesme, & tousiours tourne au dessus
de soy, il est nécessaire que ces parties
soyent en luy une mesme en l'autre mes-
me, & tout en tout, & qu'elles ne se di-
uisent qu'en la forme & voye du mou-
uement seulement: & ainsi la teste &
les pieds du ciel (qui sōt les deux Poles)
sont

font matériellement diuisez, comme
 font ceux des Animaux: pource que ia-
 mais ne se meurent de l'un en l'autre.
 s o p. Si vne mesme chose est Orient &
 Occident, il s'ensuit que c'est vne mesme
 chose que droite & gauche. P H I. Par-
 donnez moy, il n'est pas ainsi: pource *Que droite*
 que, combien que matériellement quel-
 que certaine piece du ciel soit Orient, à gauche
 quelques vns, & Occident aux autres, ne *font pas*
 au moins, selon le mouvement que fait *vne mesme*
 tout le ciel, & toutes ses parties, elle est *me chose*
 Orient à tous, quand elle se trouue en leur *comme*
 Orient, & par la voye du mouvement, *Sopht le*
 est toujours la droite, & iamaiz n'est la *gauche*
 gauche: parce que si auais le ciel, n'auch-
 ne de ses parties, ne se meurent au contraire
 de son mouvement droit, ou au rebours,
 come font les planettes erratiques touf-
 iours: à cause de quoy leur mouvement
 est gauche, & se meurent ainsi au re-
 bours, pour contr'operer au mouvement *Fin de*
 dextre du ciel, afin de fauoriser les cho- *propos de*
 ses inferieures, contraires entr'elles, & *Animas*
 pour causer la continuelle generation *des du*
 d'iceux. s o H. P. Je vous ay entendu, si *ciel, & de*
 bien que ie demeure satisfait, quant à *ses parties*
 mon doute: toutesfois ie vouldroye en- *diminution*
 cores, que vous me declarassiez comme *naître*.

194 DE LA COMMUN.

Les Philosophes disent qu'un homme seul est la representation de tout l'univers, autant pour le monde inferieur de la generation & corruption, comme pour le monde celeste, & comme pour le spirituel, angelic, ou diuin. P H I. Il semble

*Il s'excu-
se de ce
qu'il lais-
se aucun-
nement le
propos de
la commu-
nicé d'A-
mour.
Retour à
represen-
tation de
l'Homme
à l'un-
uers.
Division
du corps
humain,
en trois
principa-
les parties* que vous me diuertissiez aucunement hors du propos que nous tenions, touchât l'universalité d'Amour: mais, pour ce qu'en tout éuenement, ceci a quelque dependance de telle matiere, ie vous le diray briefuement. Tous ces trois mondes, que vous auez alleguez, generable, celeste, & intellectuel, sont representez par l'Homme, cōme en vn Microcosme, & se trouuent en luy, non seulement diuers en vertu & operation, mais aussi diuisez par membres, parties, & lieux du corps humain. S O P H. Enseignez moy comment, par tous les trois particulièrement. P H I. Le corps humain se diuise en trois parties, l'une dessus l'autre, iusques à la plus basse, suyuant le monde. La premiere, ou la plus basse, est depuis vne toile ou pānicule, qui partit le corps par le milieu, à la ceinture, iusques au bas des iambes: & ceste toile ou pannicule, se nomme Diaphragme. La seconde, plus haute, commence au des-

sus de ceste toile, iusques à la teste. La
 tierce. & la plus haute, est la teste. La
 premiere, cōtient les membres de la nu-
 trition, & de la generation: c'est assauoir
 estomach, foye, fiel, rate, meseraïques,
 entrailles, roignons, testicules, & la ver- *Quelle*
 ge: & ceste partie du corps humain est *partie de*
 proportionnee au monde inferieur de *l'homme re*
 la generation en l'vniuers: & tout ainsi *presence*
 qu'en iceluy s'engendrēt les quatre ele- *le monde*
 mēs, feu, air, eauē, & terre, de la matiere *genera-*
 premiere: ainsi, en ceste partie, s'engen- *ble.*
 drent, de la viāde (qui est la matiere pre-
 miere de toutes les quatre humeurs) la *Qualitez*
 colere, chaude, seche, & subtile, de la qua- *des qua-*
 lité du feu: le sang, chaud, & humide, *tre hu-*
 soefuēt temperē, de la qualité de l'air, *meurs de*
 le Phlegme froid & humide, de la quali- *l'homme.*
 té de l'eauē: & l'humeur melācholique,
 froide & seche, de la qualité de la terre:
 & tout ainsi comme des quatre elemens
 s'engendrent animaux, qui, outre la nu-
 trition & augmētation, ont sens & mou-
 uement, & des plantes, qui n'ont sens ne
 mouuement, ains seulement nutrition,
 & augmentation, & d'autres composez
 ou mixtes, sans ame & sans aucun senti-
 ment, ne mouuement, ni augmenta-
 tion, mais qui sont ainsi que l'ordure,

196 DE LA COMMV.

*De ce qui
est cōtenu
& engē-
dré en la
partie du
Diaph-
ragme.*

des éléments (comme sont pierres, cham-
pignons, sel, & métaux) ainsi, de ces qua-
tre humeurs, engendrées en ceste partie
premiere & inferieure des hommes, s'en-
gendrent des membres qui ont nutri-
ment, augmētation, sentiment, & mou-
vement (comme sont nerfs, & pannicu-
les, tendrons & muscles) & autres qui
n'ont de soy sentiment ne mouvement:
comme sont les os, les cartilages, & les
veines. Encores s'engēdre il, par la viā-
de & par les humeurs, quelques autres
choses, qui n'ont sentiment, mouvement,
nutrition, n'augmētation: mais sont les
ordures & superfluites de la viande &
des humeurs: cōme sont les excremens
durs, les vrines, les sueurs, & les super-
fluites du nez & des oreilles: & ainsi
cōme il s'engēdre au monde inferieur
quelques animaux, de putrefaction plu-
sieurs desquels sont venimeux, ainsi, de
la putrefaction des humeurs, s'engen-
drent plusieurs matieres, aucunes des-
quelles sont venimeuses, & ainsi cōme
au monde inferieur, finalement, avec par-
ticipation de ceste, l'Homme s'engēdre,
estant animant spirituel, ainsi du meil-
leur des humeurs (du vaporal & pl^r sub-
til) s'engēdrent esprits subtils & purifiez:

lesquels se font pour participatiō & re-
 stauratiō des esprits vitaux, qui demeu-
 rent tousiours au cœur, estans de la se-
 conde partie du corps humain, corres-
 pondante au monde celeste, cōme nous
 dirons. S O P H. I'ay bien entendu la cor-
 respondance de la partie inferieure de
 l'Homme avec le monde inferieur de la
 generation & corruption. Parlez moy
 maintenant de celle qui respōd à la ce-
 leste. P H I. La seconde partie du corps
 humain cōtient ces membres spirituels,
 qui sont depuis le dessus de la toille du
 Diaphragme iusques aux cōduits de la
 gorge: c'est assauoir le cœur & les deux
 poulmons: dont l'un, qui est du costé
 droit, a trois particelles diuisées, & le gau-
 che deux: & toute ceste partie correspōd
 au monde celeste. Car, ainsi que la hui-
 tiesme Sphere, là où sont les estoilles,
 avec tout ce qui est de celeste au dessus
 d'elle, cōme estāt premier mobile, meut
 toute chose esgalement, vniiformement,
 & cerclairement soustenant tout corpo-
 rel en l'vniuers, avec son cōtinuel mou-
 uement, & donnant tout autre mouue-
 ment cōtinuel aux planettes & elemēs,
 ainsi semblablement fait le cœur en
 l'Homme, se mouuāt tousiours par mou-

Quelle
 partie de
 l'Homme
 represen-
 te le mon-
 de celeste:
 et ce quel
 le cōtient.

Compa-
 raison du
 cœur au
 premier
 mobile de
 l'vniuers

198 DE LA COMMV.

uement cerclaire, & vniforme, & ne se reposant iamais: ainçois, avec son mouuement, soustient en vie tout le corps humain, & est cause du mouuement continuél des poulmōs, & de toutes les artères qui batent au corps. Au cœur se trouuent tous les esprits, & vert^s humaines, ainsi comme au ciel se trouuent tant de claires estoilles, grandes, moyennes & petites, & tāt de figures celestes, qui sont attachees à ce ciel, premier mobile. Quāt aux sept planettes erratiques (lesquelles ont tel nom . parce qu'elles errent en mouuement) ainsi cōme elles vont quelquefois droit, quelquefois tournent en arriere, quelquefois en haste, & quelque fois à l'aise. & toutes suyuent le premier mobile, ainsi font les poulmōs, qui suyuent le cœur, & le seruēt en son mouuement cōtinuel: lesquels poulmons, estās spongieux, s'estendent & se restraignēt; quelquefois à la haste, & quelquefois à l'aise, comme les planettes erratiques: & tout ainsi comme les principales d'icelles, quāt au gouuernement de l'vniuers, sont les deux grands luminaires du Soleil & de la Lune, & qu'au dessus avec le Soleil, s'accompagnent trois planettes superieures (Mars, Iupiter, & Satur-

*Cōparai-
son des
poulmons
aux sept
Planet-
tes.*

ne) & au dessous, avec la Lune, deux autres (Venus & Mercure) ainsi le dextre poulmon, plus principal, est representant le Soleil: pour ceste cause il tient avec soy trois particules diuisees, qui procedent du mesme poulmon: & le poulmon gauche, qui signifie la Lune, en tient Cōparai-
 deux: & tous ensemble font le nombre *son gēne* de sept. Et, tout ainsi comme le monde *est de la* celeste, avec ses rayons & mouvement, *partie ou* continuel, soustient ce monde inferieur *font le* luy participant par iceux la chaleur vi- *cœur &* tale, la spiritualité, & le mouvement, ainsi les poul-
 ce cœur, avec les poulmons, soustient *mons, au* tout le corps, par les autres: au moyen *mōde re-* desquelles il luy participe du tout la cha- *leste pour* leur, ses esprits vitaux, & son continuel *conclusiō* mouvement: en sorte que la ressemblan- *de leur* ce est du tout parfaite. *s o p h i.* Ceste *ressen-* correspondance du cœur, & des mēbres *blance.* spirituels, avec le mode celeste & ses influences au monde inferieur, me plaist.
 Maintenant, si vous me voulez *replai-* re, dites moy la correspondance qu'à le *Quelle* monde spirituel avec le corps humain. *partie de* *p h i.* La teste de l'Hōme (qui est la plus *l'Hōme* haute partie de son corps) est represēta- *represen-* tiō du monde spirituel: laquelle (selō le *telemōde* diuin Platō, auquel Aristote s'accorde à *spirituel.*

peu pres) a trois degrez: c'est assavoir
ame, intellect, & diuinité. L'ame est cel-
le de qui prouient le mouuement celeste,
& qui pouruoit & a gouuernement sur
la nature du monde inferieur, comment
nature gouuerne la matiere premiere en

*L'ame de
l'Homme.*

iceluy monde. Ceste ame est en l'Hom-
me le cerueau, avec ses deux puissances,
du sens & du mouuement volontaire:
lesquels se contiennent en l'ame sensiti-
ue proportionale à l'ame du Monde,
pouruoiant aux corps, & les mouuant.

L'intel-

le possible.

de l'Homme.

L'Intel-

le agent.

L'Intel-

le agent.

Après cela en l'Homme est l'intellect
possible: qui est la dernière forme hu-
maine, correspondante à l'intellect de
l'univers: auquel intellect s'ont toutes les
créatures angeliques. Finalement, en
l'Homme est l'intellect agent: & quand
le possible se conioint avec iceluy, il se
fait l'un & l'autre & plein de perfection, & de
grace de Dieu, s'assemblant avec la sacree
diuinité. Ce qui est en l'Homme, cela qui

Fin du

propos.

le premier.

le premier.

le premier.

le premier.

le premier.

correspond au diuin commencement: du
quel toutes choses ont commencement, &
toutes en luy s'adressent & reposent, com-
me en leur dernière fin. Cela vous doit
suffire, quant à cestuy nostre familier de-
uis de la représentation de l'Homme à
tout l'univers, & touchant ce que raison.

D'AOMVR. DIAL. II. FOI

nablement il fut nommé Microcosmos
par les anciens. Il a plusieurs autres par-
ticulieres ressemblances, qui seroyent fort
lōgues, & hors de nostre propos: mais,
au regard de ce que nous auons dit, nous
nous en seruirons, quād nous parlerons
de la naissance & origine d'amour: & lors
vous entendrez que non pour neant les
choses de ce monde s'entr'aiment. l'une
de l'autre: c'est assa uoir les hautes les bas-
ses, & les basses les hautes: puis que tou-
tes, l'une apres l'autre, sōt parties d'un seul
corps correspondantes à vne integrité &
perfection s'ont. Ce, que nous en auons
deuisé, nous a aucunement transporté: *Pour mieux re*
& destournez de nostre propos. Retour- *tourner à*
nons maintenant à nostre intention, Phi- *l'amour*
lo. Vous avez demonstté, si ie vous ay *ceste, il*
biē entēdu, quel est l'amour qu'à le ciel *rememoi-*
en la sorte d'un homme engendrant, à la *re ce qu'il*
terre & à la premiere matiere des élē- *en a dit*
mens, comme à sa propre femme, recei- *en ce pre-*
uante sa generation: &, suyuāt cela, n'y *sent Dia*
a point de doute qu'encores le ciel ne *logue, y*
porte amour à toutes les choses engen- *adioustant*
drees de la terre, ou bien de la matiere *tousiours*
des élēmens, comme pere a propres en- *quelque*
fans: lequel amour se manifeste large- *chose de*
ment par le soing qu'il a de les contrē- *bon.*

garder, & sustéter par ses nourrissemēs, produisant l'eau pluuiale pour le nourrissement des plantes, les plantes pour le nourrissement des animaux, & l'un & l'autre pour le nourrissement & service de l'Homme cōme estāt son premier né, & sō principal enfant. Il mue les quatre tēps de l'an: c'est assauoir Printēps, Esté, Automne, & Hiuier, pour la naissance & nourrissemēt des choses, pour temperer l'air au besoing de leur vie, & pour apparier leurs cōplexions. On voit aussi que les choses engēdrees aiment le ciel cōme leur vray & debonnaire pere. Ce que se peut cognoistre par la ioye qu'ont les animaux, de la lueur du Soleil, & de la venue du iour, & par la tristesse & resserremēt qu'ils ont en la tenebrosité du ciel sur l'aduenemēt de la nuit. Je scay biē que vous me pourriez parler beaucoup plus amplement de tout cela: mais il me suffist que vous m'ayez parlé de l'amour reciproque du ciel & de la terre (comme d'un mari à sa femme, & d'une femme à son mari) & de l'amour de chacun d'eux enuers les choses engendrees (cōme estāt amour de pere & mere enuers leurs enfans) & aussi de l'amour d'icelles choses engendrees enuers la terre,

D'AMOUR DIAL. II. 203

ou enuers le ciel, comme auroyent en-
fants à l'endroit de leurs peres & meres.
Maintenāt ie vouldroye ſçauoir de vo^{us}
ſi les corps celeſtes, outre l'amour qu'ils
portent aux choſes du mode inferieur,
ſ'entraiment reciproquement l'un l'au-
tre: pource que, entēdu qu'il n'y a point
entre eux de generation (ce qui me ſem-
ble la principale cauſe d'amour d'entre
les choſes de l'vniuers) il ſēbleroit qu'il
ne deuſt point auoir entre eux de reci-
proque amour, ne de conuertible dile-
ction. *Argu- mēt qu'il n'y ait d'amour recipro-*
p. H. Combiē que la recidiuine & que entre
mutuelle generation deſaille entre les
corps celeſtes, toutesfois le parfait & celeſtes.
reciproque amour ne leur deſaut point
La cauſe principale, qui nous mōſtre
mour entre eux, eſt leur amitiē, & l'har-
monieuſe cōcordāce, qui ſe trouue per-
petuellemēt en eux: car vo^{us} ſçauiez que
toute concordāce procede d'une vraye
amitiē ou de vray amour. Tant y a So-
phie que vo^{us} verriez vne ſi merueilleu-
ſe correfpondance & accord de diuers
corps, & de difformes mouuemēs en v.
ne harmonieuſe vniō, que vo^{us} demeure
riez eſtonnee de l'aduſemēt de leur or-
dinateur, ſi vous contempliciez la cor-
ſpondance & la concordance des mou-

Reſpoſe qu'il y en a cō-
Sōmme de ce qu'eſ- ſeigne l'Aſtrole- gie.

204 DE LA COMMUN.

uemés des corps celestes tāt de ces premiers qui se meuuent de Leuant en Ponāt, que de ces autres qui se meuuent, au cōtraire, du Ponant au Leuant: l'un par mouuement tresleger, & l'autre avec moins de legereté: aucuns tardifs, & aucuns autres tres tardifs: & si vous voyez aussi cōme quelquefois ils se meuuent directemēt, & quelquefois retrogrademēt, & quelquefois demeurent cōme reposans en la station, aupres de la directiō, & à l'autrefois aupres la retrogradatiō: & commēt quelquefois ils se destournent vers le Septentrion, quelquefois vers Midy, & quelquefois vont par le milieu du Zodiac: & commēt vn d'eux (qui est le Soleil) ne se part iamais de ceste voye droite du Zodiac, & que iamais ne va vers Septentrion, ne vers Midy, cōme font toutes les autres Planettes & si vous cognoissiez aussi le nombre des orbes celestes, par lesquels sont necessaires les diuers mouuemens, leurs mesures, leurs formes, leurs positions, leur poles, leurs epicicles, leurs centres & centrics, l'un ascendant, l'autre descendant, l'un Oriental du Soleil, & l'autre Occidental, avec plusieurs autres choses, qui seroient trop longues à

dire en cestuy nostre presēt deuis. Mais
 quelle demonstration de vrai amour, &
 de parfaite dilectiō de l'un à l'autre, est
 plus grāde que de voir vne si dōnce cō-
 formité mise & continnee en tāt de di-
 uersité? Pithagoras disoit que les corps
 celestes, se mouuās, engendroyent d'ex-
 cellentes voix, correspondantes l'une à
 l'autre en harmonieuse cōcordance: la-
 quelle musique celeste il disoit estre oc-
 casion de la sustētrō de tout l'vniuers
 en son poix, en son nombre, & en sa me-
 sure. Il assignoit à tout orbe, & à toute
 planete, quel estoit leur sō, & leur voix
 propre: & declaroit l'harmonie resul-
 tante de tous: & disoit que la lōgue di-
 stance, d'entre le ciel & no^s, estoit cause
 que ceste musique celeste n'estoit onye
 ny apperceuē de nous: ou bien que l'ac-
 coustūmāce en estoit cause: laquelle ac-
 coustūmāce fait que nous ne nous ap-
 perceuions point de ceste musique, cō-
 me il aduient à ceux qui habitent pres
 de la mer: lesquels ne s'apperçoient de
 son bruit, par l'accoustūmance qu'il en
 ont, comme s'en apperceuroient ceux,
 qui nouuellement s'approcheroient d'i-
 celle mer. Estant donc l'amour & l'ami-
 tié cause de toute concordāce, & y ayāt

*L'harmoni-
 e et mu-
 sique des
 cieus selō
 Pithago-
 ras.*

*Qui em-
 pesche
 que nous
 ne oyons
 la Musi-
 que des
 cieus.*

206 DE LA COMMUN.

és corps celestes, plus grande con-
cordance, plus ferme, & plus parfaite que
en tous les corps inferieurs, il s'ensuit
qu'il y ait entre eux plus grand & plus
parfait amour, & plus parfaite amitié
qu'en ces corps d'ici bas, s o p. La con-
corde & correspondance mutuelle & re-
ciproque, q se trouue és corps celestes,
me sèble plustost effet, & signe de leur
amour, que cause d'icelui: & ie voudroie
sçauoir la cause de tel amour recipro-
que és cieux: pource que, deffaillant en
eux la propagation & succession gene-

*Demãde
touchant
la cause
d'amour
recipro-
que des
celestes,
puis que
les cinq
ordina-
res luy de
faillent.* rative (qui est la principale cause de l'a-
mour des hommes & des autres ani-
maux) ie ne voy aucune des autres cau-
ses qui conuienne aux corps celestes:
car ce n'est point par bien fait volõtai-
re de L'un enuers L'autre, estans leurs
choses ordinaires: encores moins l'estre
d'une meisme espee: veu que, selon ce
que i'ai autrefois entèdu, il ne se trouue
aucune espee és corps celestes, comme
il ne s'y trouue point aussi de genre, ne
de propre indiuiduation: ou biẽ, s'il s'y
en trouue, tout chacũ des corps celestes
est d'une propre espee. Ce n'est pas aus-
si par la societé: pource que nous voyõs
que, par l'ordre de leurs mouuemens,

quelquefois s'accompagnent, & quelquefois se desaccompagnent. Aussi ne doit l'un deux engendrer nouvel amour, ne l'autre nouvelle amitié: à raison que ce sont choses ordinaires: sans inclination volontaire. PHILLO. Combien qu'il ne se trouue, és corps celestes aucune des cinq causes d'amour, communes aux hommes & aux autres animaux possible y trouuera l'on ces deux qui sont propres aux hommes. SOPH. Par quelle maniere? PHILLO. La cause principale de l'amour qui se trouue és corps celestes, est la conformité de leur nature, comme est celle des cōplexions és hommes: & entre les cieux, planettes, & estoilles, y a telle cōformité de nature & essence, qu'en leurs mouuemens & actes se correspōdent par telle proportion, q̄ de diuers qu'ils sont, fait vne vinité harmonieuse: parquoy sembleroit plutôt diuers mēbres, d'un corps organisé, que diuers corps separez. Et ainsi cōme de diuerses voix, l'une aiguë & l'autre grave, s'engendre vn chant entier & doux en l'oreille, & quē, de faillāt l'une d'icelles, tout le chant ou harmonie se corrompt, ainsi, quant à ces corps, diuers en grandeur, & en mouuemens pesans

*Respon-
se que les
deux, pro-
pres aux
hommes
seuls, en-
tre les in-
ferieurs,
en sont
causes.*

& légers, par leur proportion & cōfor-
mité se compose d'eux vne proportion
harmonieuse, telle & tāt-vnie, que def-
faillant la plus petite particelle, le tout
seroit debrisé. Ainsi donc ceste confor-
mité de natures est cause de l'amour
des corps celestes, nō seulement cōme
des diuerses personnes, mais cōme mē-
bres d'une personne seule: car, ainsi cō-
me le cœur aime le cerueau, & les au-
tres membres, & qu'il les pouruoit de
vie, de chaleur Naturelle, & d'Esprits,
& le cerueau les autres, de nerfs, senti-
ment & mouuement: & le foye, de sang
& veines pour l'amour qu'ils se portent
l'un à l'autre, & que chaqū d'eux porte
à son tout, comme estant partie d'ice-
luy (lequel amour excède celuy de quel-
conque autre personne ainsi les parties
du ciel s'entraiment reciproquement
par conformité naturelle: & concurrans
tous en l'union d'une fin & operatiō, se
seruent l'un l'autre, & s'accomodent à
leur besoing) en sorte que ils font vn
corps celeste, parfaitement organisé.
Encores se trouue entre l'autre cause,
estant propre à l'Amour des hommes: qui est
pour la vertu, car, estant chaqū des corps
celestes d'excellēte vertu, laquelle est ne-
cessaire.

Cōformi-
té de na-
ture en-
tre les
corps cele-
stes pre-
miere cau-
se de leur
amour.

Seconde
cause d'ice-
leur amour.
entre les ce-
lestes par
leur ver-
tu.

cessaire par l'estre des autres, de tout le
ciel, & de l'univers) & estant aussi ceste
vertu connue par les autres, ils aiment *Que le*
ceux là pour cause d'icelle. Je dy plus: *biē faict*
c'est qu'ils les aiment pour le bien fait *universel*
qu'ils font, nō pas propre & particulier *en est caus*
enuers quelqu'un d'entre eux, mais uni-
versel à tout l'univers: car, sās cela, tout
seroit destruit. Et de ceste maniere s'en-
tr'aiment les hommes vertueux, cest as-
sçavoir pour le biē qu'ils fōt à l'univers
& non par bien fait particulier, comme
est celuy des choses vtils. Or doc, estās
les corps celestes pl^r parfaits que les a-
nimaux, se trouuēt en eux les deux cau-
ses d'amour qui se trouuēt es hommes:
lequels sont de la plus parfaite espee
des animaux. S O P H I. Y ayant, cōme
vous dites, telle efficace d'amour entre
les corps celestes, ce, que les Poetes fai-
gnent de l'amour des Dieux celestes
(comme seroyent les amourettes de Ju-
piter & d'Apollo) ne deuroit point estre
frivole, excepté que les Poetes y ont en
treuillē ces amours lascifs de masse à
femelle, faisant les vns matrimoniaux,
& les autres adulterins, & les faisāt mes-
mes generans d'autres Dieux. Ce qui
est, certainement, fort aliēné de la na-

*Prepara-
tion à ex-
poser be-
aucoup
de fictions
Pœti-
ques, con-
cernant
plusieurs
choses mo-
rales & na-
turel-
les & theolo-
giques: sous
pretexte
d'amour
des dieux
celestes.*

210. DE LA COMMV.

ture des corps celestes. mais. comme on dit. vulgairement, il y a beaucoup de bourdes dedans les Poetes. PHIL. Encores. en cela, les Poetes n'ont point dit choses vaines ou friuoles, comme vous croyez. SOPH. Comment non? Croirez vous iamaïs telles choses des dieux celestes? PHIL. Je les croy: pource que ie les entē: & vous aussi les croiriez, si vo^s les entendiez. SOPH. Faites les moy donc entendre, afin que ie les croye. PHIL. Les Poetes anciens ont enuelopé en leurs poēmes, non vne seule, mais plusieurs ententes, qu'ils nomment Sens. Pour la premiere de toutes, ils mettent au Sens literal, cōme escorce exterieure, l'Histoire d'aucunes personnes, & de leurs actes, les pl^s notables & dignes de memoire. Apres, en ceste mesme fiction, ils mettēt, comme plus intrinsecque escorce, & au pl^s pres de la moelle, le Sēs moral, utile à la vie actiue des hommes, approuuāt les actes vertueux, & vituperāt les vices. Outre cela, sous telles propres paroles, ils signifēt quelque vraye intelligence des choses naturelles des celestes ou astrologales, des theologales: & quelquefois les deux, voire tous les trois Sens scientifiques se comprennent au

*Cōment
en doit en
tēdre les
poēmes.
au gene-
ral.*

*Sens Hy-
storial.*

*Sens mo-
ral.*

D'AMOUR. DIAL. II. 211

dedans de la fable, comme les moelles *Ses alle-*
 du fruit entre les escorces : & ces Sens *gorics.*
 moelleux font nommez allegorics, s o p.
 Ce ne me semble pas choses de petit ar-
 tifice, ne de peu d'esprit, que d'envelop-
 per en vne narratiō historique, vraye ou
 fainte, tant, & si diuerfes, & hautes sen-
 tences: & vouldroye biē en auoir de vo^r
 quelque brief exemple: afin que ie trou-
 ue cela plus croyable. *PHIL.* Croyez,
 pour certain, Sophie, que ces anciens ne
 ont moins voulu exercer leur esprit en
 l'artifice de la significatiō des choses, &
 des sciēces, qu'en la vraye cognitiō d'i-
 celles: & vous en dōneray vn exemple. *Exemple*
 Perseus, fils de Iupiter, par fiction poe- *de tels sēs.*
 tique, tua Gorgone: & demourāt victo- *en la fa-*
 rieux, s'enuola en l'Ether: qui est le plus *ble de per-*
 haut du ciel. Le Sens historial est que ce *seus.*
 Perseus, fils de Iupiter par la participa-
 tion des vertus louiales, qui estoient en *Pour le*
 luy, ou bien estāt de la genealogie d'un *Sēs Hi-*
 de ces rois de Crete, ou d'Athenes, ou *storial.*
 d'Arcadie, qui furent nommez du nom
 de Iupiter, tua Gorgone, Tiran de ce
 pays là (parce q̄ Gorgone en Grec signi-
 fie Terre) & parce qu'il estoit vertueux,
 fut, par les hōmes, exalté iusque au ciel. *Pour le*
 Encores, à parler moralement, Perseus. *moral.*

signifie l'Hôte prudent, fils de Jupiter alluaire doué de ses vertus : qui tuât le vice bas & terrien, signifié par Gorgone morte au ciel par sa vertu. Il signifie aussi pour le premier s'es allegorie, que l'etement humain, fils de Jupiter, tuant & surmontant la terrestre de la nature Gorgonique, monta iusque à entendre les choses celestes, hautes, & eternelles : en laquelle speculation consiste la perfection humaine : & est ceste allegorie naturelle : parce que l'homme est des choses naturelles. Il y a encor une autre allegorie celeste : qui veut signifier que la nature celeste, fille de Jupiter, ayant causé, par son mouuement continuel, mortalité & corruption es corps inferieurs & terrestres, apres estre demoree victorieuse des choses corruptibles, se iettât hors de la mortalité d'icelles, vola en haut, demeurant immortelle. La tierce allegorie, q est theologale, signifie aussi que la nature Angelique qui est fille de Jupiter, souuerain dieu, createur de toute chose, tuant, & ostant hors de soy, la corporalité & matiere terrene, signifiée par Gorgone, morte au ciel : pour ce q les intelligences, separees de corps & de matiere, sont celles qui meurent

Pour l'allegorie naturelle.

Pour l'allegorie celeste.

Pour l'allegorie theologale.

perpetuellement les orbes celestes. & c.
 C'est vne chose esmerueillable de pou-
 uoir mettre, en si peu de paroles d'un
 texte literal, tant de Sēs, pleins de vraye
 science, & l'un plus excellent que l'autre.
 Mais dites moy, ie vous prie, pourquoy
 ces anciens ne declareront plus ouuer-
 tement leurs doctrines. *PHILO.* Ils ont
 voulu dire toutes ces choses, avec tel ar-
 tifice & couverture, pour plusieurs cau-
 ses. La premiere: pource qu'ils estimoiēt
 estre chose odieuse à Nature, & à la Di-
 uinité, de manifester leurs tant excellēs *premiere*
 secrets à tout homme, & en cela, certai- *cause*
 nement ils ont eu raison: pource que *pour la-*
 trop declarer la vraye & profonde sciē- *quelle les*
 ce, est la communiquer aux inhabiles à *anciens*
 icelle: en l'esprit desquels elle se gaste, *cachoyēt*
 & adulterie: cōme fait le bon vin en vn *leurs do-*
 vaisseau mauvais: duquel adulteroyēt *trines*
 suit vniuerselle corruption des doctrines *sous fi-*
 enuiron tous les hommes, & toute heure *ctions.*
 se corrompt de plus en plus, se donnant
 d'un esprit inhabile à vn autre de mes-
 me: laquelle maladie, vient de trop mani-
 fester les choses scientifiques: & de no-
 stre tēps, par les amples paroles des mo-
 dernes: s'est faite tant contagieuse, qu'à
 peine peut-on trouuer d'intellectuel

vin, qui soit bon à boire, & qui ne soit gaste: mais, au tēps passé, ils enfermoiet les secrets de la cognitiō intellectuelle, dedās les escortes fabuleuses, avec tres-grand artifice, afin qu'il n'y peust entrer dedans que les esprits apres aux choses diuines & intellectuelles, & les entendemens propres à conseruer, & non pas corrompre, les vrayes sciences. SOPH. Ceste raison me plaist en tant que les choses hautes & excellētes doiuent estre en grande recommandation aux entendemens hauts & purs: & au contraire, qu'elles auilissēt en ceux qui ne sōt pas tels. Mais dites moy les autres causes de ces fictions Poetiques. PHILO. Ils l'ont fait encores pour quatre autres raisons. L'une, qui fera la seconde de toutes, est pour cause de briefueté: afin qu'un peu de parolles peussent cōprendre plusieurs sentences: laquelle briefueté est fort vtile à la conseruatiō des choses en la memoire: principalement si elle est faite avec tel artifice qu'en recordāt quelque point d'histoire, on se puisse souuenir de tous les Sēs doctrinaux, enclos en iceux, sous telles paroles. La tierce cause est, pour mester le delectable historic, & le fabuleux, avec le vray intellectuel, &

*La seco.
de cause
de celles
fictions.*

*La tierce
cause.*

le facile avec le difficile: tellement que, estant la fragilité humaine premièrement attirée, par la delectation & facilité de la fable, la vérité de la science luy puisse entrer en l'esprit, avec sagacité: comme on a de coustume d'enseigner les enfans choses disciplinables & vertueuses, commençant par les plus faciles: principalement quand l'on peut faire demeurer ensemble tous ces Sés: l'un en l'escorce & l'autre en la moëlle, comme ils se trouuent és fictions poetiques. La *La quatrième cause.* quatriesme est pour la conseruation des choses intellectuelles: à ce que, par succession de temps ne viennent à varier, és diuers esprits des hommes: car, estât telles sentēces mises sous ces histoires, les esprits ne peuuent varier aux termes & mots d'icelles. Encores, pour plus grāde conseruation, ils ont exprimé telles histoires en vers ponderés, & de tresgrande obseruation, afin que facilement ne se puissent corrompre: pource que la mesure pōdérée ne peut souffrir vne faute: en sorte que par ainsi n'y a indisposition d'entendemens, n'incorrection des escritures, qui puisse aisément adulterer les sciences ainsi deduites. La dernière & principale cause est que, par ce

La quin- moien, ils pouuoient, d'une mesme
te & der viande, donner à manger, à diuers ban-
niere cau queteurs, choses de diuerses saveurs: car
ses des les petis esprits peuuent seulemēt pren-
fiction dre, de leurs poèmes, l'histoire avec l'or
poetiques nemēt du vers, & sa melodie: les autres
 plus esleuez, outre cela, mangeront du
 Sēs moral: & les autres encor plus hauts
 par dessus tout cela, pourrōt manger de
 la viande allegorique, non seulement de
 Philosophie naturelle, mais encor d'A-
 strologie, & de Theologie. Il y a d'avan-
 tage vne autre fin en cela: c'est que, estā
 l'Histoire de ces poèmes viande ainsi
 commune à toute sorte d'Hommes, c'est
 occasiō qu'elle soit perpetuee es esprits
 de la multitude: quād, au contraire, peu
 de gēs goustēt des choses difficiles: tel-
 lement que la memoire de ce peu se
 peut biē tost perdre. Or, aduenāt vn sie-
 cle qui feist destourner les hōmes hors
 de la doctrine, ainsi que nous auōs. veu
 en aucunes nations & religions (comme
 entre les Grecs & les Arabes: lesquels,
 ayans esté Tres-doctes, ont presque du
 tout perdu la science: ainsi qu'il aduint
 aussi iadis en Italie au temps des Gots:
 nonobstant que depuis se soit renou-
 uele ce peu qui est à present) le temps à

*Encor v.
 ne bon-
 ne fin
 adionste
 à ces
 causes.*

tel danger est l'artifice de mettre les sciences sous chasons fabuleuses & historiques: qui par leur delectatiō, & par la douceur du vers, vont tousiours en auāt se conseruās en la bouche du vulgaire, d'hommes, de femmes, & d'enfans. S O P H I E. Toutes ces causes des fictions Poétiques me plaisent bien: mais dites moy, quant à Platon & Aristote, prince des Philosophes, pourquoy l'un d'eux encores qu'il ait vsé de fables, ne voulut point vser du vers, ains de prose seulement, & pourquoy l'autre n'a vsé ne de vers, ne de fable, mais d'une deduction disciplinable. P H I. Les petits n'enfrain-
 gnent iamais les loix, ains seulement les grans, Le diuin Platon, voulāt amplifier la science: ostad'icelle vne closture: c'est
 assauoir celle du vers: mais il n'osta pas l'autre: qui est celle de la fable: tellement que, cōbien qu'il fut le premier qui rō-
 pit partie de la Loy de la cōseruation de la science, il la laissa encores si biē close par le stile fabuleux, que cela suffisoit pour la conseruation d'icelle. Aristote, plus audacieux, & conuoiteux d'amplification, par vn nouueau stile, & particuliere maniere d'escrire, voulut aussi oster la closture de la fable, & enfrain-

Pour
 quoy Pla-
 to n'a de
 fable
 non de
 vers
 Aristote
 ne de l'un
 ne ni de
 l'autre.

218 DE LA COMMUN.

dre du tout, la loy conseruatiue, &, par
stile scientifique, mist en prose les choses
de la Philosophie. Il est bien vray qu'il
vsa d'un si merueilleux artifice, à parler
tant briefuement, tant comprehensue-
ment, & en tant profonde signification,
que cela suffisoit, pour la conseruation
des sciences, en lieu de vers & de fable:
en sorte que, luy ayant Alexandre de
Macedoine, son disciple, mandé par es-
crit qu'il s'esmeruilloit commēt il eust

Respoſe manifesté les liures tant secrets de la sa-
d' Aristo- cree Philosophie, luy respondit que ses
te au liures estoient, & n'estoient, pas pu-
grād A- bliez: car ils n'estoient seulement pu-
lexandre bliez qu'à ceux qui les auoyēt ouïs des-
touchant sous luy. Sur quoy vo^o noterez, Sophie,
la publi- la difficulté & artifice qui est au parler
cation de d'Aristote. S O P H I E. Je la note bien:
ses liures mais ie trouue estrāge qu'il die qu'il n'y
aura que ceux, qui les ont ouïs dessous
luy, qui les entendent: Pource que plu-
sieurs Philosophes ont esté depuis, qui
les ont tous entendus, ou bien la plus
grande partie à cause dequoy telle res-
ponse fiente non seulement me semble
menteuse, mais d'auantage arrogante:
pource que, si ses escrits sōt purs & nets,
ils doiuent estre entendus des bons es-

prits, encores qu'ils soiēt absents de luy: car l'escriture n'est pas pour servir aux presens, mais à ceux qui sont loing & absens d'iceux escriuans: tant pour l'esgard du lieu que pour celuy du temps à venir. Et pourquoy Nature ne pourra-elle pas faire q̄ tels esprits puissent entendre Aristote, par ses escritures, sās les auoir ouïes de luy? P H I. Bien seroit estrāge ceste parole d'Aristote, si elle n'auoit autre entente. S O P H. Quelle autre entente auroit-elle? P H I. Il appelle sō auditeur celui, l'esprit duquel entend & philosophe à la maniere de celui du mesme Aristote, en quelconque temps & pays que ce soit: & veut dire que ses paroles escrites ne font pas Philosophe tout homme, ains seulement celui, duquel l'esprit est disposé à la cognition Philosophique, cōme fut le sien: & que ce telles entendra, & les autres non: ainsi qu'il aduiēt en ceste Philosophie, de laquelle tout le Sens est caché sous fiction Poetique, S O P H I E. Suyuant cela, Aristote ne fist point mal d'oster la difficulté du vers & de la fable, puis qu'il laissa la doctrine close, avec vne autre telle serrure, qu'elle suffisoit pour la conseruation de la science és esprits purs & nets.

*Commēt
se doit en-
tendre la
response
d'Ari-
stote.*

PHI. Il ne fist point mal : pource qu'il y remedia par la grandeur de son entendement : mais il donna bien l'audace à d'autres, non tels que luy, d'escrire, en prose solüe, la Philosophie: & d'une manifestatiõ en l'autre, venant aux esprits ineptes, cela a esté cause qu'elle ait esté falsifiée, corrompue, & ruinee. S O P H.

*Introdu-
ction à
parler
des A-
meurs
des Di-
eux cele-
stes.*

*Jupiter
premier
Dieu se-
lon les
Poetes.*

Vous m'avez assez parlé de cela: retour-
nons aux ansours Poetiques des Dieux ec-
lestes. Qu'en dites vous de ceux-là?
PHILO. Je vous le diray, mais vous de-
uez premierement sçavoir qui, quels, &
de quâtes manieres sont ces Dieux Poe-
tiques: & puis après vous sçaurez de leurs
amours. S O P H. Vous avez raison: &
pourrant dites moy premierement qui
sont ces Dieux PHILO. Le premier Dieu
selõ les Poetes, est ceste premiere cause
productiue & conservatrice de toutes
les choses de l'univers: lequel Dieu ils
nomment communément Jupiter: qu'il
veut dire pere aidant: parce qu'il est pe-
re aidant à toutes choses: veu qu'il les a
faites de rien, & leur a donné l'Estre.
Les Romains le nommerent aussi tres-
bon tres-grand: pource que tout Estre,
prouient de luy: & les Grecs le nomme-
rent Zefs: c'est à dire Vie: à raison que.

de luy, toutes choses ont vie: & , en outre, est vie de toute chose. Il est biē vray que le tout puissant Dieu fist participer ce nom de Iupiter à aucunes des plus excellentes de ses creatures: tant que ce nom, au monde celestiel, a esté approprié à la seconde des sept Planettes, nommée Iupiter: par ce qu'il est de fortune plus grande, de tres-claire splendeur, & de tresbons effects au monde inferieur: voire est celuy qui fait les meilleurs, les plus excellēs, & les mieux fortunez hommes par sa constellation & influence. Quant au monde inferieur, le feu elementel se nomme aussi Iupiter: pource qu'il est le plus clair & le plus actif de tous les elemēs, & comme vie de toutes les choses inferieures: car, cōmedit Aristote, on vit par la chaleur. Ce nom fut encorē cōmuniqūē à quelques vns des plus excellēs d'entre les hommes, pour raison du grād aide & secours qu'ils faisoient à la generatiō humaine: comme fut ce Lisaniās d'Arcadie: lequel estant en Athenes, & y trouuant le peuple lourd, & de manieres de faice bestiales, non seulement leur donna la loy humaine, mais aussi leur monstra l'adoration diuine: tellemēt qu'ils le prindrēt pour

Ce nō de Iupiter approprié à une des sept planettes.

Le feu elementel Iupiter.

Pourquoy ce nom Iupiter à quelques hommes.

Roy, & l'adoroyent pour Dieu, le nommant Iupiter, pour la participation de ses vertus. Semblablement Iupiter de Crete, fils de Saturne, pour le bon gouvernement qu'il tint sur les gens de ce pays là, leur deffendant de manger chair humaine, leur ostant quelques coustumes bestiales, & leur monstrant à viure à la facon des autres hommes bien reiglez, & les instruisant és cognoissances diuines, fut nommé Iupiter, & adoré pour Dieu: pource que, comme il leur sembloit, il estoit messager de Dieu, & formé par iceluy, qu'ils nommoient Iupiter. SOPH. Les Poetes nōmoyent ils point aussi ce Dieu par quelque autre nom propre? PHIL. Ils le nommoient proprement Demogorgon: qui signifie Dieu de la terre: c'est à dire de l'vniuers: ou biē Dieu terrible: pource qu'il est le plus grād de tous: & le disent estre producteur de toutes choses SOPH. Apres le souverain Dieu, quels autres Dieux mettent les Poetes? PHIL. Ils mettent premierement les Dieux celestes: cōme sont Pole, Ciel, Ether, & les sept Planetes: c'est assauoir Saturne, Iupiter, Mars, Apollo, ou Soleil, Venus, Mercure, & Diane, autrement la Lune: lesquels ils

*Le Dieu
Iupiter
encor nō-
mé De-
mogor-
gon.*

*Catalo-
gue des
Dieux
celestes.*

nomment tous Dieux & Deesses. SOPH. Pour quelle raison attribuent-ils Deité aux choses corporelles comme sont telles choses celestes? PHIL. Pour raison *Pour- quoy tels corps celestes se nomment Dieux.* de leur immortalité, leur, grandeur, & grande puissance en l'univers: & principalement pour cause de la diuinité de leurs ames: lesquelles sont intellects, separez de matiere & corporeité, purs, & toujours en acte. SOPH. Le nom de Dieu s'estendoit-il point anciennement plus outre? PHILO. Oiii dea: car ils le faisoient descendre iusques au monde inferieur: pource que les Poetes nommoient Dieux les elemens, mers, fleuves, & les plus grandes montaignes du monde *Que les Poetes attribuent en- core le nom de Dieux aux choses inferieures.* inferient. Ils nommoient l'element du feu, Iupiter: celui de l'air, Iuno: celui de l'eau & de la mer, Neptune: celui de la terre, Ceres: le profond d'icelle, Pluton: le feu mixte brulant dedans la terre, *ses inferieures.* Vulcain: & ainsi donnoient plusieurs autres noms de Dieux aux parties de la terre & de l'eau. SOPH. C'est chose fort *Cause de l'attribu- tion du nom de Dieux aux elemens.* estrange de nommer Dieux les corps sans vie, insensibles, & sans ame. PHILO. Ils les nommoient Dieux, pour cause de leur grandeur, notice, operation, & principalement qu'ils ont en ce monde inferieur: elemens.

& aussi pource qu'ils croyoient que chacun de ces corps fust gouverné par vertu spirituelle, participative de l'intellectuelle diuinité: ou bien, cōme est l'opinion de Platon, que chacun des éléments ait vn cōmencemēt formel incorporel, par la participation duquel ils ayent ses propres natures: lesquels cōmencemens il nōme Idees: & tient que l'Idée du feu est vray feu par essence formale, & que l'élémentale essence est feu par participation d'icelle son Idée: & ainsi des autres. Ce n'est donc pas chose estrange d'approprier la Diuinité aux Idees des choses: & pourtāt encores mettoient-ils diuinité aux plātes: principalemēt à celles qui sont viādes plus cōmunes & pl⁹ vtils aux humains: cōme de Ceres aux bleds, & Bacchus au vin: pour raison de l'vniuerselle vtilité & necessité, qu'ont les hōmes, d'icelles: & pource aussi que les plantes ont leurs propres Idees, cōme les éléments. Encores, pour ceste mesme raison ils appelleroient Dieux & Déeses, les vertus, les vices & les passions humaines: pource que combien q̄ celles là par leur excellence, & cestes-ci, par leur force, participent autunement de diuinité, toutesfois la principale cause en est

*Idees
Platoni-
ques.*

*Quel-
ques pié-
tes dieux
& pour
quoy.*

*Vertus,
vices, &
passions,
Dieux:
& pour
quoy.*

en est que chacune des vertus, ieacheun
des vices, & chacun des passions hu-
maines, en vniuersel, a sa propre Idee,
par participation de laquelle, plus &
moins, se trouuēt es hommes aspremet,
ou doucement: & à ceste cause Renom-
mee, Amour, Grace, Cupidité, Volupré,
Litige, Fatigue, Enuie, Fraude, Pertina-
cité, Misere, & plusieurs autres de ceste
sorte, sont nōmez entre les dieux: pour
ce que chacun de tous ceux là a sa pro-
pre Idee & commencement incorporel
(comme ie vous ay dit) par lequel il est
nommé Dieu ou Deesse. s o p h. Quand
encores les vertus, par leurs excellēces,
auroyent des Idees, comment est ce que
les vices & mauuaises passions en pour-
royent auoir? p h i l. Ainsi comme en-
tre les dieux célestes il y en a de quel- *Cōmen-*
ques bonnes & tresbonnes fortunes *les vices*
(cōme Iuppiter & Venus, desquels de- *ex pas-*
pendent tousiours plusieurs biens) & *sios, onq*
qu'il y en a aussi aucuns mauuais & d'in *leurs I-*
fortunez, comme Saturne & Mars, des- *dees.*
quels tout mal deriue, ainsi, de mesme,
entre les Idees Platoniques, il y en a au-
cunes commeneemēs de bien & de ver-
tu, & autres, qui sont cōmencement de
mal & de vices: par ce l'vniuers a besoin

de l'un & de l'autre, pour sa cōseruatiō:
au moyen duquel besoing tout mal est
biē: car tout ce, qui est de besoing à l'E-
stre de l'univers, certainement est bon,
puisque l'essence d'iceluy est bonne: rel-
lement que le mal & la corruption sont
aussi nécessaires à l'Estre du monde
comme le bien & la generation: car l'un
dispose l'autre, & est voye d'iceluy. Ne
vous esmeruillez donc point si autant

*Argu-
ment que
les vices
n'ont
point de
Idees.*

*Respōse
à l'argu-
ment.*

l'un comme l'autre a commencement
d'immatérielle Idee. s o p. Toutesfois
i'ay entendu que les vices & les maux
consistent en priuation, & dependent
du defect de la matiere premiere, & de
son imperfecte essence potentielle:
comment ont ils donc commencemens
diuins? PHIL. Quand biē il seroit ainsi,
selō l'aduis des Peripathetiques, si ne sau-
roit-on nier que la mesme matiere ne
soit produite, & gouvernee par l'esprit
diuin, & que tous ses effects, & deffauts,
ne soyent dressez par la souveraine sa-
pience, puis qu'ils sōt nécessaires à l'es-
sence totale du monde inferieur, & à
l'Estre humain. Parquoy leur sont ap-
propriees, de Dieu, certaines propres
Idees, pour leurs cōmencemens, non ma-
teriaux, mais agents, & formels, qui causent

sent l'estre de ces choses imparfaites, fondées en priuation, & entifiées pour le nécessaire estre de l'univers. S O P H. Or ie me tiens cõtente pour cela: retour nons à nostre propos, & me dictes si le nom de Dieu, entre les Poetes, est point plus commun. P H I L. Ils l'ont voulu *Le nom finalement communiquer particuliere de Dieu ment aux hommes: mais seulement à encor at-* ceux qui auoyent quelque vertu heroi: *tribué* que, & fait des actes semblables aux di- *aux hom* uins; & des choses grâdes & dignes d'e- *mes: &* ternelle memoire, comme les diuines, *auxquels* S O P. Et pour ceste ressemblance seule donnent ils le nom de dieu aux homes mortels? P H I. Ils ne les nomment pas dieux, de la partie qu'ils sont mortels, mais seulement de celle, par laquelle ils sont immortels: qui est l'ame intellectiue. S O. Ceste partie est en tous les homes: & toutesfois ils ne sont pas tous dieux. P H. Aussi n'est elle pas en tous également excellente & diuine: mais, par les actes, nous cognoissons le degré de l'ame de l'Homme: & les ames de ceux, qui en vertus & actes ressemblent aux diuines, participent aétuellement à la diuinité, & sont comme rayons d'icelle. Parquoy, avec quelque raison, les ont

*Les nōs des Di-
eux cele-
stes, aux
hōmes.*

nommez dieux : & aucuns d'iceux, par leur excellence, furent intitulez par le nom des dieux cestes: comme de Iupiter, Saturne, Appollo, Mars, Venus, Mercure, Diane, Ciel, Pole, Erher, & par autres tels noms des estoilles fixes, de figures estoillees de la huitiesme Sphere. Les autres furent nommees enfans de ceux là: cōme Hercules fils de Iupiter, & Neptune, fils de Saturne. Quelques autres, non tant excellens, sont ap-

*Ceux
des in-
ferieurs
aussi.*

pelez du nom des dieux inferieurs: cōme Ocean & Terre, Ceres & Bacchus, & leurs sēblables : ou bien sont nōmez enfans d'iceux: des aueū desquels le pere fut dieu, & la mere deesse: des autres, la mere ne fut pas deesse : & d'autres le

*Que ven-
lent si-
gnifier
les poe-
tes, par
tels noms
des di-
eux.*

pere fut dieu celeste, & la mere deesse inferieure, & en ceste maniere sont multipliez les fictions poetiques, quant aux hommes heroies, nommez dieux. Parquoy, en recitant leur vie, actes, & hystoire, ils signifient quelque choses de la Philosophie morale: mais, quand ils les nommēs apres, par les vertus, par les vices, & par les passions, ils signifient quelques choses de la Philosophie naturelle: & en les appelāt par les noms des dieux inferieurs du monde la generay

tion & corruption, ils demonstrent l'astrologie & science des cieux: & s'ils les nomment des noms des dieux celestes, ils signifient la Theologie de Dieu & des Anges: en sorte que ces fictiōs poetiques furent ingenieuses, & de haute sapience en la multiplication des noms des dieux. s o p. J'ay assez oüy de la nature des dieux des Gētils, & de leur appellation diuerse. Parlez moy maintenant de leurs amours (car c'est nostre intentiō) & cōment on peut imaginer en eux propagatiō generatiue, & genealogie successiue, cōme mettent le poetes non seulement en ces hommes heroics, qu'ils nomment dieux participatifs, mais, d'auantage és dieux celestes & inferieurs: esquels semble chose absurde, lasciuie, mariage, & propagation, qu'ils leur attribuent. Des mours
 P H. Il est bien tēps que ie vous declare quelque partie des amours d'iceux, & de leur generation. des di-
 Sçaches dōcques, Sophie, que toute generation n'est pas propagation charnel. eux en
 le, ny acte lascif, pource que telle maniere d'engendrer charnellement & lasciuie-
 uement est seulement és hommes & és animaux: toutes fois generation est cō-
 mune à toutes les choses du mōde, de-
 eux.

230 DE LA COMMUN.

puis le premier dieu iusques à la dernière chose du monde: excepté q̄ Dieu est seulement engédeur, & nō engédré. Les autres choses sont toutes engédrees, & la greigneur partie aussi generatrices:

Comme. & la pluspart de ces choses engendrees
commençent for- ont deux cōmencemens de leur genera-
mel pere, tion: l'un formel, & l'autre materiel, ou
et la ma- bien vn donnant, & l'autre receuant: en
teriel me sorte que les Poetes nomment, le com-
me de la mencement formel, pere donnant, &
pluspart le materiel, mere receuante: & pource
des en- que ces deux principes s'assemblēt à la ge-
gendrez. neration de tout engédré, il est de be-
soin qu'ils s'aiment l'un l'autre, & qu'ils
s'unissent moyennāt l'amour, pour pdui-
re le generable, comme font les peres &
les meres des hōmes & des animaux: &
quād ceste cōiunctiō des deux parēs du
generable est ordinaire en la nature, elle
se nōme matrimoniale entre les Poetes:

Cōment
les Poe-
tes enten-
ent ma-
riage &
adultere,
pour les
Dieux.

& l'un des parēs se nōme le mari, & l'autre la femme: mais, quād la conionction est extraordinaire, ils l'appellent amoureuse, ou biē adultere, & les parēs ou engédeurs, se nōment amās: tellement que vous pouuez maintenāt cōsentir qu'il y a des amours, des mariages, des generatiōs, des parentages, & des genealogies, entre les dieux superieurs & inferieurs.

sans plus vous en esmerveiller. s o p. Je
 vous ay biē entēdu: & me plaist ce fon- *Prepara*
 demēt vniuersel en l'amour des dieux: *tiōs aux*
 mais ie voudroye que vp^e me declarif, *amours*
 fiez plus particulièrement les amouret- *et gene-*
 tes d'aucuns d'entr'eux (à tout le moins *rations*
 les plus fameuses) & leurs generatiōs: & *des di-*
 trouueroye bon que vous prissiez vostre *cux, en*
 commencement à la generation de De- *particu-*
 mogorgon, que vous dites signifier le *lier.*
 souuerain & premier dieu: pource que
 i'ay entendu qu'il a fait des enfans par
 estrange maniere. Dites moy, ie vous
 prie, ce qu'il vous semble de cela. p h i.
 Bien donc: ie vous diray ce que i'ay en- *De la*
 tēdu de la generation de Demogorgon. *genera-*
 Pronapis, poete, en son Protocosme, dit *tion pro-*
 que, estant Demogorgon seulement ac- *duite par*
 cōpaigné de l'Eternité, & de Chaos, & *Demogorgon.*
 se reposant sur icelle son Eternité, oīit
 quelque bruit au ventre de Chaos: par-
 quoy Demogorgon, pour la secourir, e-
 stendit la main, & ouurit le vētre d'icel-
 le: duquel sortit Litige, faisant grand *Litige*
 bruit, avec laide & deshonneſte face, & *ai ſne fils*
 voulant voler au ciel: mais Demogor- *de Demogorgon.*
 gon le ietta à bas: &, demeurant Chaos *gorgon,*
 encor trauaillée de ſueurs, & de ſouſpirs *et de*
 ardans, Demogorgon ne retira point la *Chaos*

Pan main à soy iusques à tant qu'il luy eust
les trois encores tiré, du vêtre, Pan, avec ses trois
Parques sœurs, nommées Parques: & semblant à
 Demogorgon que Pan estoit plus beau
 que pas une autre chose engédree, le fait
 son Maistre d'hostel: & luy donna pour
 pedisseques (c'est à dire seruanes & cō-
 paignes) ses trois sœurs: & Chaos se vo-
 yant deliuré de la grossesse meit Pan en
 son siege, par le commandement de De-
 mogorgon. Voila donc la fable de De-
 mogorgon, encores qu'Homere, en son
 Iliade, applique la generatiō de Litige,
 ou de Discorde, à Iuppiter, pour fille: la-
 quelle il dit auoir esté ietee du ciel en
 terre parce qu'elle feit quelque desplai-
 sir à Iuno, à la natiuité d'Euristeus, & de
 Hercules. En outre, il disent que De-
 mogorgon engendra Pole, Phiton, Ter-
 re, & Herebe. s o p. Dites moy la signi-
 cation de ceste fabuleuse generation de
 Demogorgon. P H I L. Elle signifie la
 generation, ou bien la production, de
 toutes choses; par le souuerain Dieu,
 createur: auquel ils disent l'Eternité a-
 uoir esté compaigne: parce que luy seul
 est le vray eternal: puis qu'il est, fut, &
 sera tousiours. commencement & cause
 de toutes les choses, sās qu'il y ait en luy

*Pole, Phi-
 ton, Ter-
 re, He-
 rebe.*

*Exposi-
 tion de la
 fable en
 la gene-
 ration sus-
 dite.*

aucune succession temporelle. Ils luy donnent aussi, pour compaignie eternelle, Chaos, qui est, comme declare Ouide, la matiere commune de toutes choses, meslees & cōfuses ensēble, laquelle les anciens faisoient coeternelle avec Dieu: & de laquelle, quād il luy pleust engendra toutes les choses creées, cōme vray pere de toutes: & la matiere est la mere cōmune à tout engēdré: en sorte qu'ils ne sont eternels & inengēdrez que seulement les deux parens de toutes choses l'un pere, & l'autre mere: mais biē metroyent-ils le pere, pour cause principale & Chaos, pour accessoire & accompagnante, comme il semble que Platon ait voulu par mesme aduis, en son Timee, quant à la nouvelle generatiō des choses, produites de l'eternelle & confuse matiere, par le souverain Dieu. Toutes-fois ils pourroyent bien estre repris en ce qu'ils fōt Chaos eternelle: parce que estāt Dieu producteur de toutes choses, il faut aussi qu'il ait produit la matiere, de laquelle elles sont engendrees: mais nous devons entendre qu'ils signifient, en ce que Chaos estoit compaignie de Dieu en l'Eternité, qu'elle fut produite par luy de toute eternité, & que Dieu

*Produ-
tion de
Chaos de
toute eter-
nité.*

234 DE LA COMMUN.

produisit toutes autres choses, de ceste Chaos, de nouveau, en commencement de tēps, suyuant l'opinion Platonique. Et nonobstant qu'elle soit produite, la nomment compaignie de Dieu: en tant qu'elle fut produite dès toute eternité, & que depuis elle se trouua tousiours en cōpaignie de Dieu: car puisque elle fut ainsi immediatemēt produite de Dieu, & qu'elle fut aussi en compaignie d'iceluy en la creation & productiō de toutes choses, & son associee en leur generation, & que toutes les autres choses ont esté produites de Dieu, & d'elle, soit Chaos, ou matiere, se peut, par raison, bien nōmer compaignie de Dieu: mais ce n'est pas à dire pourtant que, de toute eternité, elle ne soit produite de Dieu, ainsi comme Eue, estant produite d'Adam, luy fut compaignie & associee, & que tous les autres hommes, sont nez de eux deux. s o r. Il semble bien que, par ceste fable, ils vueillent signifier la generation de l'vniuers, par le Dieu tout puissant, cōme, par le pere, & par Chaos, ou par la matiere, comme par la mere. Mais dites moy quelque signification, touchant aucunes particularitez de la fable: c'est assauoir quant au bruit de

D'AMOUR. DIAL. II. 133

ventre de Chaos, quant à la main de Demogorgon, & quant à la naissance de Litige & des autres. *PHIL.* Le bruit, que sentit Demogorgon au ventre de Chaos, est la puissance & appetition de la matiere confuse, à la germination des choses diuisees: laquelle diuision caufoit, & a coustume de causer, bruit. L'estente de la main de Demogorgon, pour ouvrir le ventre de Chaos, est la puissance diuine, qui voulut reduire la puissance vniuerselle de Chaos en acte diuise: car cela est ouvrir le ventre de l'enceinte, pour en tirer hors ce qui vo^u est caché dedās. Et ont fait ceste extraordinaire maniere d'engendrer avec la main, & non par membre ordinaire generatif, pour demonst^rer que la premiere production, ou creation des choses, ne fut pas ordinaire, cōme la naturelle generation accoustumee, & successiue, depuis la creation: mais fut estrange & miraculeuse, par la main de toute puissance. En apres la fable dit que ce, qui premieremēt sortit de Chaos, fut Litige: pource que ce, qui premierement sortit de la premiere matiere, fut la diuision des choses, qui estoient indiuisees en elle: & à son accouchement, par la main, ou pouuoir, de

Que signifie le bruit au ventre de Chaos.

La main de Demogorgon.

Que signifie Litige.

236 DE LA COMMUN.

Demogorgon, furent diuisees. Elle nomme ceste diuision Litige : pource qu'elle cōsiste en cōtrarietē : c'est assaſbir entre les quatre elemens: car l'un est contraire à l'autre Elle luy donne aussi laide face: pource que, par effect, la diuision & cōtrarietē est defaut, comme la concorde & vnion est perfection. Elle dit encores que Litige voulut mōter au ciel, & qu'il fut iettē du ciel en terre par Demogorgō: pource qu'au ciel n'y a nulle discorde, ne cōtrarietē aucune selon les Peripathetiques: & pourtant les corps celestes ne sont point corruptibles, ains le sont seulement les inferieurs, parce qu'il y a cōtrarietē entre eux: car la cōtrarietē est cause de corruptiō: & en ce qu'il fut iettē du ciel en terre, il s'ētēd que le ciel est cause de toutes les cōtrarietez inferieures, & qu'il est sans cōtrarietē.

*Quelle
cul est
cōtrarie-
té, & par
tant in-
corrupti-
ble, selon
les Peri-
pathetiques.*

*Comment
le ciel, e-
stāt sans
cōtrarietē
en cause
au monde
inferieur*

SOPH. Comment la peut-il donc cau-
ser? PHIL. Par la cōtrarietē des effects
des Planettes, estoilles, & signes celestes,
& par la cōtrarietē des mouuemens ce-
lestes, l'un tirant de Leuant à Ponant,
l'autre de Ponant à Leuant, l'un vers
Septentrion, & l'autre vers Midi: & aussi
par la cōtrarietē du mouuement des
corps inferieures, colloques en la ron-

d'air du ciel de la Lune: car les prochains
 de la circonference du ciel sont legers,
 & les loingtains, approchans du centre,
 sont pesans: de laquelle contrariété des-
 pēd toute autre contrariété des elemēs. *Autre en*
 Encores pourroit signifier nostre fable *position*
 ceste opinion antique, & Platonique, *pour Li-*
 touchant ce que les estoilles & planet. *tige:*
 tes soyent faites de feu, à cause de leur
 lueur, & le reste du corps celeste, d'eau,
 à raison de sa diaphanéité & transparen-
 ce: tellement que le nom Hebraic des
 cieux (qui est Schamain) s'interprete
 Esch-main: qui peut dire, en Hebreu,
 feu & eau: & suyuant cela Litige & cō-
 trariété, en la premiere creation, mon-
 terent aux cieux: car ils sont faits de feu
 & d'eau: mais ils n'y demeurèrent pas
 par succession de temps, ains furent de-
 iettez du ciel, pour habiter continuelle-
 ment en terre: en laquelle se fait la suc-
 cessive generation, avec la continuelle
 contrariété. S O P H. Je trouue estrange *Qu'il y a*
 qu'il y ait au ciel natures contraires ele- *quelque:*
 mentaires, comme feu & eau. P H I L. *contrariété*
 Si la matiere premiere est cōmune aux elemētels
 inferieurs & aux celestes, comme tien- *le au ciel*
 nent ceux-là, & Platon mesme, il n'est *selō Plā-*
 pas estrange que quelque contrariété *to.*

Qu'igar- élémentelle ne se trouue auffi au ciel.
de le ciel s o r H. Cōment donc ne se corrompt
corrupti- il : comme font les corps inferieurs?
ble de soy r H I L. Platō dit que les cieux sont cor-
de se cor- ruptibles, de soy: mais que la puissance
rompte. diuine les fait indissolubles, entédāt par
 les formes intellectuelles en acte, qu'elles
 informe. Aussi, pource que ces éléments
 celestes sont plus purs, & presque ame
 des éléments inferieurs, ils ne sont pas
 mixtes au ciel, comme ils sont és inferi-
 eurs mixtes: car le feu y est seulement és
 luisans, & l'eau és trāspārēs: en sorte q̃,
 cōbien que Litige, au commencement
 de la production du vêtre de Chaos vou-
 lust monter au ciel, neātmoins il fut iet-
 té au monde inferieur, ou est son habi-
 tation pour le iourd'huy. Parquoy la fa-
 ble poursuit que, estant Chaos, apres ce-
 ste descharge de Litige, encores char-
 gée de sueurs & de souspirs ardens, la
 main de Demogorgon poussa, & tira,
 du ventre de ceste Chaos, Pan, avec les
 trois Parques, les sœurs: & ainsi veut en-
 tendre, par ces travaux, à la naissance de
 Litige, les natures de quatre-éléments
 cōtraires: car, par la pesanteur, elle veut
 signifier la terre, qui est la plus pesante:
 par les sueurs, l'eau; & par les souspirs

Que si-
gnifie le
travail de
Chaos a
son enfa-
nement de
Pan.

ardans, l'air & le feu: & pour cause & remede de la fatigation de ces contraires, la puissance diuine produisit de Chaos Pan, le second enfant: qui signifie tout, en la langage Grec, & par cela on entend que la nature vniuerselle, ordnatrice de toutes les choses produites de Chaos, est, celle qui patifie les cōtraires & qui les accorde ensemble. Parquoy Pan naquit apres Litige: car la concorde succede à la discorde, venant apres elle. Et, quant à ce qu'avec Pan furent produites les trois sœurs Parques nommees Clothos, Lachesis, & Atropos, que Senecque nomme Fata, on entend, par elles, trois ordres des choses temporelles: du present, du futur, & du preterit, que Dieu feit suyre la nature vniuerselle: car Clotho signifie le tour des choses presentes: & est la Faee qui deuide le fil, qui se file au present. Lachesis est interpretée Protraction qui est l'estendue du futur: & est ceste Faee qui accoutre la fillace, qui reste pour filler en la quenouille. Atropos s'interprete sans retour (qui est le passé, qui ne peut retourner) & est la Faee qui a filé le fil desia recueilli au fuseau: & toutes se nomment Parques, par le contraire de ce qu'elles font;

Que signifie Pan

Que signifie les trois Parques

L'office de Clotho

De Lachesis

D'Atropos

240 DE LA COMMV.

Que signifie le siege de Pan. pource qu'elles ne pardōnent à pas vn.
Touchant ce que Pan fut mis au siege,
par le cōmandement de Demogorgon:
c'est que Nature exerce l'ordre diuin, &
son administration és choses. Apres en-
suit la generation d'un sixiesme enfant
de Demogorgon, nommé Pole: qui est
la derniere Sphere, tournoyante dessus
les deux Poles, Arctique & Antarctique. Le
septiesme enfant de ce Demogorgon se
nomme Phitō: qui est le Soleil. Le huit-
iesme fut femme: c'est assavoir: Terre la-
quelle est le centre du monde. Ils disent
que ceste-ci a engendré Nuiēt: pource
que l'ombre de la terre cause la nuit:
mais on peut aussi entendre par la nuit
la corruption & priuation des Formes
lumineuses laquelle deriue de la matie-
re tenebreuse. Ils disent aussi que Renō-
mee fut la secōde fille de Terre: pource
que la terre cōserue la renommee des mor-
tels, apres qu'ils sont ensepuelis en elle.
Son troisieme enfant, cōme ils disent,
fut Tartare: c'est à dire Enfer: à raison q
tous les corps engédrez retournēt à l'in-
ferieur vêtre de la terre. Entores disent
ils que Terre a engédre tous ces enfans
dessusdicts, & quelques autres, sans pere:
pource que ceux-ci sont deffauts & pri-
uations

D'AMOUR. DIAL. II. 241

uations d'estre: lesquels despendent de la lourde matiere, & non d'aucune formelle. Le dernier enfant de Demogorgon fut Herebe: qui vaut à dire inherēce: c'est assauoir la puissance naturelle inherēte à toutes les choses inferieures: laquelle est en ce monde bas, la matiere des generables: & est cause de la generation & corruption, & de toute variation & mutation des corps inferieurs: & est en l'Homme (qui se nomme petit monde) l'appetition & desir à l'acquistiō de toutes choses nouuelles: dont ils disent que Herebe engēdra plusieurs enfans, c'est assauoir Amour, Fatigue, Enuie, Peur, Dol, Fraude, Pertinacitē, Egestē, Misere, Faim, Complainte, Maladie, Vieillesse, Paleur, Obscuritē, Sommeil, Mort, Charon, Diē & Ether. SOP. Qui fut la mere de tant d'enfans? PHILO. Nuiēt, fille de Terre en laquelle Herebe les engendra tous. SOPH. Pourquoi attribuent ils tous ces enfans à Herebe & à Nuiēt? PHI. Pource qu'il dēriuēt tous de la puissance inherente, & des nocturnes priuations, autant au grand monde inferieur qu'au petit humain. SOPH. Dites moy cōment. PHI. L. Amour, c'est à dire desir, est engendré de l'inherente

*Qui est
Herebe
dernier
fils de De
mogorgō*

*Denom-
brement
de plusi-
eurs en-
fants de
herebe et
de Nuiēt*

*Pourquoy
tous les
enfants
leur sont
attribuez*

Exposition de sa puissance & du deffaut: pource que la
raison, de- matiere, comme dit le philosophe, ap-
clarant, pette toutes les formes, desquelles elle
qui sont est degarnie. Grace est ce qui vient de la
sous ses chose desirée, ou aimée, deuant l'amour,
enfants. en la pensée desirante, ou en la puissance
Fatigue. appétente. Fatigue est l'ennui & travail
Enuie. du desirant, pour atteindre à la chose
Peur. qu'il appétte. Enuie est celle qu'a le desi-
 rant sur le possesseur. Peur est celle que
 l'on a de perdre l'acquesté de nouveau
Dol & (pource que tout acquesté se peut per-
Frande. dre) ou bien de ne pouuoir acquerir ce
Pertina- que lon desire. Dol & Frande sont les
cité. moyens d'acquerir les choses desirées.
Egesté, Pertinacité est celle, de qui on use à les
Misere, pour suyure. Egesté, Misere, & Faim, sont
Faim, les deffauts des desirans. Complainte est
Cöplun- leur lamentation, quand ils ne peuvent
te. auoir ce qu'ils desirēt, ou bien quand ils
Maladie perdent ce qu'ils ont acquis. Maladie,
Vieillesse Vieillesse & Paleur, sont les dispositions
Paleur, de la perte, & corruptiō des choses, ac-
Obscurité quises par volonte ou puissance genera-
Sommeil. tiue. L'obscurité & le Sommeil sont les
Mort. premieres pertes, estant Mort la dernière:
Charon. car elle est dernière corruption. Charon
Dieu. est l'Obluion, qui suit la corruption &
 perte de l'acquesté. Dieu est la luisante

forme, à laquelle peut atteindre l'in-
 herente puissance matérielle (c'est à dire
 l'intellective humaine) &, en l'Homme,
 c'est la luisante vertu & sagesse, à la-
 quelle la volonté & le desir des parfaits
 s'adresse. Ether est l'esprit celeste intel-
 lectuel, qui est celuy qui plus peut par-
 ticiper la puissance matérielle, & la vo-
 lonté humaine. Encores pourroit signi-
 fier ceste fable, par ces deux enfans d'He-
 rebe (qui sont Dié & Ether) les deux na-
 tures du ciel: c'est assavoir la luisante,
 des estoilles & planettes (laquelle se
 nomme Dié) & la Diaphane de l'Orbe
 laquelle se nomme Ether. s o p h. Que
 ont affaire ces natures celestes avec He-
 rebe? qui est la matiere des generables &
 corruptibles? & comment luy peuvent-
 elles estre enfans? P H I L. On les fait ve-
 nir à estre les plus excellés enfans d'He-
 rebe: pource que plusieurs des anciens
 & Platon avec eux, assentent que ces na-
 tures celestes sont faites de la matiere
 des corps inferieurs. s o p. Ce que vous
 m'avez dit, en brief, de la generation de
 Demogorgō me suffit. Il me reste seule-
 ment d'entendre des choses appartenā-
 tes à l'amour: comme des amourettes de
 Pan, second fils de Demogorgon avec

Ether.

Pour

quoy E-

ther &

Dié &

celeste son

dis enfans

d'Here-

be, matie-

re des ge-

nerables.

La Fable la Nimphe Siringue. *PHIL.* Les Poetes
des a- figurent le dieu Pan avec deux cornes
mours de- en teste, tendantes vers le ciel, ayant la
Pa avec face ardente, & la barbe longue, qui luy
la Nmi- pend sur la poitrine. Il tient en mains
phé Si- vne verge, & vne fluste à sept chalume-
ringue. aux, estant couuert d'une peau, tachée
 de diuerses macules. Ses membres sont

trapus, aspres, & lourds: & a des pieds de
 cheure. Il disent que, estant venu Pan
 en contention avec Cupido, & demou-
 rant surmonté par luy, fut contraint
 d'aimer Siringue, vierge, Nimphe d'Ar-
 cadie: laquelle, estant poursuyue de luy
 à la course, & elle fuyant deuant, fut em-
 peschée par le Fleuve Ladon: Parquoy

Siringue, demadant secours aux autres Nimphe,
transfor- fut transmuee en roseaux ou cānes ma-
mée en ro- rescageuses: & oyāt Pan qui la suyuoit,
seaux de le son que le vent faisoit, poussant ces
roseaux. roseaux, sentit telle douceur d'har-
 monie que par la delectation du son, & par
 l'amour qu'il portoit à la Nimphe, pris
 sept de ses roseaux: & les ioignant en-
 semble avec de la cire, en feit vne fluste,

Ses hysto- instrument doux à sonner. *SOP.* Je vou-
rial de la droye scauoir, de vous, si les Poetes ont
Fable de signifié quelque allegorie en cela. *PHIL.*

Pan. Outre les Sens hystorial d'un Siluanus

D'AMOUR. DIAL. II. 245

d'Arcadie, lequel, estant enamouré, s'a-
 donna à la Musique, & fut inuenteur de
 la fluste à sept chalumeaux, conioints
 ensēble avec de la cire: il n'y a point de
 doute qu'elle n'ait vne autre Sens, haut,
 & allegoric: c'est assauoir que Pan (qui,
 en Grec, signifie tout) est la nature vni-
 uerselle, ordinatrice de toutes les cho-
 ses mōdaines. les deux cornes, qu'il a au
 front, & s'estendent iusqu'au ciel, sont
 les deux Poles du ciel: l'vn arctic, l'autre
 antarctic. la peau tachee, qu'il a sur soi,
 est la huitiesme Sphere, pleine d'estoil-
 les. La face ardante est le Soleil, avec les
 autres Planettes: qui sont sept en tout,
 comme il y a sept organes en la teste
 c'est assauoir deux yeux, deux oreilles,
 deux trous au nez, & la bouche: les-
 quels, comme nous auons dit deuant, si-
 gnifient les sept Planettes. Les cheueux
 de la barbe longue, pendante sur la poi-
 trine, sont les rayons du Soleil, & des
 autres Planettes & estoilles, qui pendēt
 au mōde inferieur, pour faire toute ge-
 neration & mixtion. Les membres tra-
 pus & lourds, sont les elemens & les
 corps inferieurs, pleins de grosseur &
 de lourderie, au regard des celestes: en-
 tre lesquels membres les pieds sont de

*Sens alle-
 goric.
 Qui est
 Pan avec
 toute sa
 descri-
 ption.*

cheure: pource que, comme les pieds de cheure ne cheminēt iamais par la voye droite, ains vont saurant & trauersant, sans aucun ordre, ainsi font les pieds du monde inferieur, & ses mouuemens, & ses transformatiōs d'une essence en l'autre, transuersalemēt, sans certain ordre: desquelles lourderies & inordinations les corps celestes ne tiennēt rien, & telle est la signification de la figure de Pan.

S O P H. Elle me plaist bien: mais dites moy encores la signification de son amour avec Siringue: car cela est plus à nostre propos. P H I L O. Ils disent donc encores q̄ ceste nature vniuerselle, tant grāde, puissante, excellēte & admirable ne peut estre sans amour: & pourtant

*Qui est
siringue.*

aima la vierge pure & non corrompue: c'est à dire l'ordre stable & incorruptible des choses de ce mōde (pource que nature aime le meilleu, & le pl^r parfait laquelle ordre estant suiue de ceste nature, la fuit: car le monde inferieur est tout instable, & tousiours inordinément

*Qui est
le fleuve
ou elle
fut arre-
stee.* muable, avec des pieds de cheure. Et, quant à la fuite, que fait cesser le fleuve Ladon: ce fleuve est le ciel, qui court cōtinuellement, comme fleuve, auquel est retenu l'incorruptue stabilité fugitiue

des corps generables du monde inferieur, combien que le ciel ne soit pas luy-mesme sans continuelle instabilité par son continuel mouvement local: mais ceste instabilité est par ordre & sempiternelle, & vierge sans corruptiō: & ses difformitez sont avec correspondance bien ordonnee & harmonieuse, ainsi que nous auons dit dessus: quant à la musique & melodie celeste: & là sont les tuyaux des cānes du fleuve, esquels Siringue fut transmuee, & ausquels le vent engēdre doux sō, & douce harmonie: pource que l'esprit intellectuel, qui meut les cieux, cause la consonnāte correspondāce musicale de ces chalumeaux: *Qui est la fluste de Pan.* desquels Pan fait la fluste: avec sept d'eux. Qui veut signifier la congregatiō des orbes des sept Planettes, & leurs esmerueillables cōcordāces harmoniales: & pour ceste cause disēt que Pā porte la verge & la fluste, avec laquelle il sonne tousiours: d'autāt q nature se sert continuellemēt de l'ordōnee mutation des sept planettes, pour les mutatiōs cōtinuelles du mōde inferieur. Voyez, Sophie, comme ie vous ay briefuemēt dit le cōtenu de l'amour de Pan avec Siringue. s o r. I'ay pris plaisir en cest amour

248 DE LA COMMUN.

de Pan à Siringue: ie vondroye maintenant sçauoir la generatiō, mariage, adulteres, & amourettes des autres dieux celestes, & quelles sont leurs allegories.

Genealogie des dieux celestes en general.

PHIL. Je vous diray quelque partie d'iceux, sous briefueté: pource q̄ ce seroit chose longue & facheuse que d'en dire tout. L'origine des dieux celestes vient de Demogorgon, & de deux des enfans de sō fils Hercebe: c'est assauoir d'Ethes, & de Dié, sa sœur & femme: qui sont selon quelques autres, ses propres enfans.

Celie ou Ciel fils d'Ether & de Dié.

Ils disent q̄ de ces deux nasquit Celie, ou Ciel: duquel nō fut nōmé Vranie, pere de Saturne, par les gētils: par ce qu'il estoit de tāt excellēte vertu, & de si profond entendement qu'il sembloit celeste, & digne d'estre fils d'ether & de dié, à raison qu'il participoit de la spiritualité Etheree en son esprit, & de la lueur diuine en sa vertu. Le Sens Allegorie de cela est assez manifeste, en ce que le Ciel, qui enuironne, cele, & couure toutes choses; est fils d'Ether & de Dié, pour & ce qu'il est composé, en sa diaphanéité, de Nature etheree; Subtile spirituelle, & de nature luy säre diuine, par les estoilles lumineuses qu'il a: & l'ether se nōme pere, parce qu'il est la principa

Allegorie à la partie de ciel.

le partie du ciel, tant à cause de sa gran-
 deur, qui comprend tous les orbes, cōme
 aussi selon Plotin, de l'aduis de Platon,
 pource qu'il penetre tout l'vniuers:
 qu'il dit estre plein d'esprit etheré: mais
 que les corps luisans sōt mēbres parti-
 culiers du ciel, ainsi comme la Fēme, la-
 quelle est partie de l'Homme qui est le
 tout: & tāt aussi pour les causes susdites
 que pour raison que l'Ether est corps
 pl^r subtil & plus spirituel que les corps
 luy sans des estoilles & Planettes: telle-
 ment qu'Aristote dit que, parce que les
 estoilles sont de plus grosse & espoisse
 corporēce que le reste du ciel, elles sōt
 capables de receuoir, & retenir en soy la
 lueur, ce que ne peut faire l'orbe, à cau-
 se de sa transparente subtilité: & Plotin
 tient que la subtilité de l'Ether est telle
 qu'il penetre tous les corps de l'vniuers
 tāt superieurs comme inferieurs, & que
 il demeure avec eux en leurs places, sans
 augmentation de lieu: pource qu'il est
 esprit interieur sustētif de to^r les corps,
 sans accroistre sa propre corporence: &
 par ainsi Ether a propriété de mary spi-
 rituel, & Diē de femme pl^r materielle:
 desquelles deux natures le ciel est cō-
 posé. **S O P H I E.** Et, de Ciel, qui en naît

pourquoy
 les estoil-
 les ont
 leur lueur
 & les
 ciens nō

250 DE LA COMMUN.

De Sa- quit? PHIL. Saturne. SOPH. Et qui en
turne fils fut la mere? PHIL. O. Entendez que Sa-
de Ciel et turne Roy de Crete, fut fils d'Vranie, &
de terre, de Veste &, estant cest Vranie, par son
avec le excellence, nommé Ciel, Vesta sa fême,
Sens hi- fut nommee terre: Par ce que elle estoit
storial. generatiue de tant d'enfans, & princi-
 palemēt à cause de Saturne, qui fut en-
 clin aux choses terrestres, & inuenteur
 de plusieurs choses vriles en l'agricul-
 ture. Il fut aussi de nature tardive & me-
 lancolique, à la maniere de la terre: &
Sens alle pour l'entendre allegoriquemēt, la ter-
goric. re comme ie vous ay dit, est la femme
 du ciel, en la generation de toutes les
 choses du monde inferieur. SOPH. E-
 stant, Saturne Planette, commēt peut il
 estre fils de la terre? PHIL. O. Vne fois,
 il est fils du ciel: parce qu'il est la pre-
 miere Planette, & le plus approché du
 Ciel estoillé: qui absolument se nomme
 Ciel, & cōme pere, enuironne toutes les
Cōment Planettes: toutes fois ce Saturne a plu-
Saturne sieurs rassemblāces à la terre: & premie-
siāt Pla rement quant à sa couleur plombée, qui
nette, est tire sur la terrestre: & apres, pource que
dit fils de entre toutes les Planettes erratiques, il
la terre. est le plus tardif en son mouuement,
 cōme la terre est la plus pesante d'entre

D'AMOUR. DIAL. II. 251

les élemens: en sorte qu'il est trente ans
à tourner son ciel, au lieu que Iuppiter,
qui est le plus tardif d'après, le fait en
douze ans: Mars en deux ans, ou enuirō:
le Soleil, Venus, & Mercure en vn an: &
la Lune en vn mois. Outre ce, Saturne
ressemble à la terre, par la complexion
qu'il influe: laquelle est froide & seche,
comme luy, & telle qu'il fait les hōmes,
sur lesquels il domine, melācholics, tri-
stes, peſans, tardifs, de couleur de terre,
enclins à l'agriculture, à edifices, & à of-
fices terriens, cōme il domine aussi sur
toutes ces choses terriennes. Encores le
peint-on vieil, triste, de vilain regard,
longeard, mal vestu, avec vne fau en la
main: pource qu'il fait tels les hommes
sur lesquels il domine: & la fau est in-
strument de l'agriculture, à laquelle il
les fait enclins. Au surplus il dōne grād
entēdement, profonde cogitatiō, vraye
science, droits cōseils, & constance d'e-
sprit, par la mixtion de la nature de son
pere celeste, avec celle de sa mere, ter-
restre. Et, pour conclusion, de la part de
son pere, il dōne, la diuinité de l'ame, &
de la part de sa mere, la laideur & ruine
du corps: &, pour cest esgard, signifie
pauvreté, mort, sepulture, & choses ca-

*Nature
& influ-
xion de
Saturne
Planette*

252 DE LA COMMUN.

chees sous terre, sans apparence, & sans ornement corporel: & pourtant faignēt que Saturne mangeoit tous les enfans masles, mais nō pas les femelles: pource qu'il corrompt tous les indiuidus, & conserue les racines terriēnes, leurs meres: & par ainsi fut raisonnablemēt nommē fils de Ciel, & de Terre. SOPH. Et qui furent les enfans de ce Saturne? PHIL.

De Chronos, fils de Saturne. Les Poetes attribuēt à Saturne plusieurs fils & filles: comme Chronos, qui vaut à dire temps déterminé, ou circuit temporel, tel qu'est aussi l'An (qui est le tēps du circuit du Soleil) lequel an ils mettent encore pour fils de Saturne: mais ils font Chronos principal fils pource que le plus grand circuit temporel, que l'Homme puisse voir en sa vie, & qui soit de plus long temps, est le circuit de Saturne: car comme i'ay dit, il se fait en trente ans, & ceux des autres Planettes se font en plus brief temps. SOPH.

Opis, mere de Chronos.

Qui fut la femme de Saturne, mere de Chronos? PHILO. Sa femme, mere de Chronos, & de ses autres enfans, fut Opis sa propre sœur, fille de leur pere Ciel, & de Terre leur mere. SOPHIE. Entendent-ils possible, par Opis, autres chose que la vraye femme de Saturne, Roy de

D'AMOUR. DIAL. II. 253

Crete ? PHILLO. L'allegorie est telle *Qui est*
 qu'Opis signifie œuvre, & labeur de la *Opus alle*
 terre, autāt en l'agriculture qu'en la fa- *gorique-*
 brique des citez & habitatiōs. laquelle, *ment.*
 par raison, est femme, & sœur de Satur-
 ne. Elle est sœur, par ce qu'elle est fille
 du Ciel: leq̄l est cause principale de l'a-
 griculture de la terre, & de l'habitation
 terriēne: en sorte que les parens, ou ge-
 niteurs, d'Opis, sont ceux là mesmes de
 Saturne: c'est assauoir Ciel & terre. Elle
 est sa femme: pource q̄ Saturne produit
 les fabriques, & l'agriculture, cōme a-
 gent, & Opis, cōme receptacle patiēt &
 materiel. s o p. Quels autres enfans à en
 Saturne de sa fēme Opis? PHIL. Plutō,
 qui signifie la profondeur de la terre, &
 Neptune, qui denote l'abisme de la mer
 pource q̄ Saturne domine en tous deux.
 Les Poetes luy dōnent aussi d'autres en-
 fāns: mais, pour retourner aux choses ce-
 lestes, qui sont plus à nostre propos, ie
 vous dy que Iuppiter fut aussi fils de Sa-
 turne: lequel Iuppiter est la plus haute
 Planette qui suyue la Saturnique: & en
 l'ordre celeste, il luy succede à la manie-
 re que succeda Iuppiter, roy de Crete, à
 son pere Saturne: lequel Iuppiter eut le
 nom de ceste excellēte & benigne Pla-

*De Iupi-
 ter fils de
 Saturne.*

nette, par sa benigne & noble vertu, cō-
me sō pere eut celuy de Saturne par les
ressemblances susdites: & ainsi ces deux
rois participans à la nature de ces deux
Planettes, furent nommez par les noms
d'icelles: cōme si ces corps celestes fus-
sent descendus en terre, & qu'ils se fus-
sent faits hommes. Encores furent-ils
accōparagez à ces deux Planettes, quāt
aux cas qui aduindrent à chacun d'eux
deux à part, & à l'un avec l'autre. S O P.
Vous m'avez desia parlé de Saturne: di-
tes moy maintenant l'allegorie des cas
qui aduindrent entre Iuppiter & iceluy
son pere, & semblablement de ceux pro-
pres de Iuppiter. P H I L O. De quel cas
de luy voulez vous que ie vous parle?
S O P H. De celuy, par lequel ils disent
que, quād Iuppiter naquit, on le cacha
de son pere Saturne, qui tuoit tous les
males. P H I L O. L'allegorie est que Sa-
turne est ruinateur de toutes les beautez
& excellences, qui prouiennent, des au-
tres Planettes, au monde inferieur, &
principalement de celles qui viennent de
Iuppiter: lesquelles sont les principales
& les plus illustres: comme est iustice, li-
beralite, magnificence, religion, orne-
ment, splendeur, beaute, amour, grace,

*Allegorie
de Iuppi-
ter, ca-
chee in-
continent
apres sa
naissance*

benignité, liberalité, prospérité, richesses, delices, & choses sēblables: de toutes lesquelles Saturne est ruinateur & destructeur: & signifie aussi que Saturne est damnificateur de ceux qui ont en leur naissance sa Planette plus puisāte que celle de Iuppiter, & qu'il fait ruiner en eux toutes ces noblesses, ou, pour le moins, les offusque: comme Iuppiter de Crete, estant enfant, & debile de force, fut caché, hors de la malignité de son pere Saturne, plus puissant que luy, qui le vouloit tuer. **S O P H.** Et quelle est l'allegorie en ce qu'ils disent, que, estant Saturne en la prison des Titrās, Iupiter, son fils, l'en deliura par puisāce suffisante? **P H I.** Ils signifient que, estant Iuppiter fort en la natiuité d'aucū, s'il se trouue avec bon aspect surmontāt Saturne, il deliure ce tel de toute calamité, misere, & prison, reprimant toutes ses infortunes: ou bien, s'il est en telle assiette au commencement de quelque edifice, habitation, ou œuvre grande, il les cōduit à bonne perfection. **S O P H I E.** Et, en ce qu'ils disent qu'apres que Iuppiter eut deliuré Saturne, le dessaisit de son royaume, & le cōfina en Enfer, que veullēt ils signifier? **P H I L.** Vne fois l'histoire

*Allegorie
de Iuppi
ter, deli
vrāt son
pere Sa
turne de
la prison
des Ti
tā.*

*L'histoi
re de Iup
piter, ca
chant Sa
turne en
Italie.*

256 DE LA COMMUN.

est que Iuppiter, apres qu'il eut deliuré son pere de la prison des Titās, luy osta son royaume, & le fait fuir en Italie, & qu'il regna illec en compaignie de Janus, & commença vne ville, ou maintenant est Rome, & qu'il mourust ainsi confiné. Or les Poetes appellent Italie enfer, tāt par ce qu'elle estoit pour lors si fort inferieure à Crete, que ce Roy là reputoit enfer au prix de son royaume, que pource que de fait, Italie est infe-

*Allegoric
de l'histoi
re susdite*

rieure à la Grece, estant plus Occidentale: car l'Orient est superieur à l'Occident. Mais l'allegoric est telle qu'estant Iuppiter plus puissant que Saturne, sur telle personne ou tel acte que l'on voudra, il oste la domination de ce tel à Saturne, & le fait demourer inferieur en

*Autre
allegoric.*

influence. Elle signifie encores vniuersellemēt que, cōbign que Saturne regne premieremēt au mōde de la generatiō, cōseruāt les semēces sous terre, & congelant le sperme au cōmencemēt de la conception des animaux, neantmoins, au temps de l'augmentation & ornement des choses nees. Iuppiter est celuy qui regne, & est principal en cela: & ostant son pere Saturne hors de domination, le confine en Enfer: c'est à dire en lieux

lieux obscurs, esquels se cachent les semences des choses, au commencement de la generation: sur lesquelles semences ce Saturne a propre domination. s o p. Ces allegories des cas aduenus entre Iuppiter & Saturne me plaisent: & puis que ces choses là ont signification subtile, tant plus l'auront celles qui parlent de la vertu, victoire, iustice, liberalité, & religion de Iuppiter. P H I L O. Il est ainsi: car elles disent qu'il monstra, au peuple, la maniere de bien viure, leur deffendait & ostant plusieurs vices qu'ils auoyent: parce qu'ils mangeoyent de la chair humaine, la sacrifiant aussi: & il leur osta ceste inhumaine coustume. Ce qui signifie que Iuppiter celeste, par sa benignité, deffend aux hommes toute cruauté, les fait pitoyables, leur prolonge & preserve la vie, & les deffend de la mort: en sorte qu'il se nomme Zefs, qui signifie vie, en langage Grec. Ils disent aussi qu'il leur establit loix, religion, & temples: pource que la Planete de Iuppiter influe telles choses aux hommes, les faisant reiglez, moderez, & ententifs au service diuin. Au demourant disent qu'il conquesta la plus part du monde, qu'il diuisa entre ses freres, enfans, parens, &

Allegories de plusieurs actes de Iuppiter par la nature de sa Planete.

258 DE LA COMMUN.

amis, & ne voulut pour soy seulement que le mont Olimpe: auquel il faisoit sa residence: & là les hommes luy alloient demander ses droits iugemens: & il leur faisoit raison, & iustice à toute personne foulée: dõt ils signifiēt que ceste Planette de Iuppiter dōne victoires, richesses, & possessions aux hommes loviaux, avec libérale distributiō: & qu'il a en soy vne substance nette, & vne nature limpide, aliene de toute auarice, & villenie. & qu'il fait les hommes iustes, amateurs de vertu & de droits iugemens: & pourtāt, en langue Hebraique se nomme Sedech: qui signifie Iustice. SOPHIE. Toutes ces allegories Iouiales me plaisent bien: mais que direz vo^r Philo, de ses amours, nō seulement matrimoniaux avec Iuno, mais aussi de ses adulterins: car ils sont plus à nostre propos. PHILE. L'histoire est que Iuppiter a, pour femme, Iuno sa sœur, fille de Saturne & d'Opis, qui les eut ro^r deux, d'vne mesme portee, & qu'elle naquit la premiere: mais, pour l'allegorie, aucūns tiennent Iuno pour la terre & pour l'eauē, & Iuppiter pour l'air & pour le feu, entre lesquels il semble qu'il y ait quelque fraternité & conionction. Au-

*De mariage de
Iuppiter
avec Iuno.*

D'AMOVR. DIAL. II. 259.

tres la mettent pour la Lune: & chacun
accōmode les fables de Iuno à son opi-
nion. S O P. Et vous, Philo, qu'entendez
vous par Iuno? P H I L. l'enten la vertu *Allegorie*
gouvernatrice du monde inferieur, & *à ce ma-*
de tous les elemens, & principalement *riage.*
de l'air: qui est celuy qui enuironne & cir-
cuit leauë, & qui penetre la terre par
tout: car l'element du feu n'estoit pas
cognu, ne concedé, par les anciens: ains
soustenoient que l'air fust contigu au
ciel de la lune, cōbië que ceste premie-
re partie, plus proche des cieux, soit la
plus chaude, par leur continuel mouue-
mēt. Pourtant, par l'vniuersalite de l'air
en tout le globe (lequel air est le pl^r ap-
proprié à Iuno) elle est la vertu gouver-
natrice de tout le mōde de la generatiō
& des elemens, ainsi que Iuppiter est la
vertu gouvernatrice des corps celestes:
laquelle vertu s'approprie à la Planete
de Iuppiter: pource qu'il est le plus be-
nin & excellēt, & le plus haut apres Sa-
turne: qui est sō pere (c'est assauoir l'in-
tellect, qui est producteur de l'ame cele-
ste) lequel Saturne demeure, en la partie
celeste, pres du grand ciel: qui est com-
mencement & pere de luy & des autres
Planettes. Et, ainsi comme Iuppiter des

meure entre sa sœur Iuno & entre Saturne leur pere, ainsi Iuno demeure entre Opis leur mere (qui est le centre de la terre & la matiere premiere) & entre Iuppiter son frere. Car ceste Iuno contient tout ce qui est depuis le centre de la terre iusques au ciel: &, estans contigus l'un avec l'autre, se nomment freres & dit-on qu'ils nasquirent d'une même portee, pour denoter que le monde celeste, & élémentaire, furent ensemble produits, par l'Intellect, pere, & par la matiere mere, suiuant ce que dit Anaxagoras, conforme à la sainte Escriture, en la production, ou biẽ creation, du monde: quãd il dit que Dieu crea ciel & terre d'un commencement & semence des choses. Et disent que Iuno sortit la premiere du ventre de leur mere: pource qu'ils entendoient que la formation de tout l'vniuers eust commẽcé par le centre, & qu'elle fust ainsi successiuelement allee montant iusques à la circoference derniere du Ciel, comme arbre qui va croissant iusques au feste. Ce qui est conforme au Psalmiste, quãd il dit ainsi, *Le jour que Dieu crea terre & ciel.* Là ou il prepose, en l'ordre de la creation, l'inferieur au superieur corporel. On les fait aussi

*Opinion
d'Anaxagoras.*

D'AMOUR. DIAL. II. 261

conioints en mariage: pource que, cō-
me nous auons dit parauant, le monde
celeste est vray mary du monde elemē-
taire: qui est sa vraye femme: l'un agent
& l'autre receuante: laquelle se nomme * C'est à
Iuno: pource qu'elle * iuue comme si la *dire, aide,*
deriuaison estoit commune à tous deux *sert, &*
parce que to^r deux iuuent à la genera- *profite.*
tiō des choses: l'un cōme pere, & l'autre
cōme mere. On la fait aussi deesse des * C'est à
mariages, & * Lucine des enfantantes: *dire Sage*
pource qu'elle est vertu gouvernatrice *femme.*
du mōde, de la cōionction des elemens,
& de la generation des choses. s o. Cela
me suffit, quant à leur mariage: parlez
moy vn peu de leur generation, touchāt *De He-*
Hebé femelle, & Mars leur fils māsle. *bé fille de*
PH. On feint que, estant Appollo en la *Iuppiter*
maiso de Iuppiter son pere, entre autres *& de Iu-*
choses, fait māger des laitues sauuages *no.*
à Iuno sa marastre: tellemēt qu'elle, qui
estoit premieremēt sterile, incontinent
deuint enccinte, & enfanta vne fille,
nommee Hebé: laquelle, à cause de sa
grād'beauté, fut faite deesse de ieunes-
se, & se maria avec Hercules. s o p h i e. *Allegorie*
Quelle en est l'allegorie: PHIL. Estant *à l'enfan*
le Soleil (qui est nommé Appollo) en la *temēt de*
maison de Iuppiter son pere (c'est assa- *Hebé.*

uoir au Sagitaire: qui est le premier do-
 micile de Iuppiter) & de là iusques à Pi-
 scez (qui est le second signe de Iuppiter,
 au Zodiac) depuis la mi-Nouembre iuf-
 ques à la mi-mars, Iuno (qui est le mode
 élémentel) en chargea, par la grande froi-
 deur & forte humidité de ces mois. Ce
 qui s'est, quand on dit que Appollo luy
 fait mager des laitues sauvages: lesquel-
 les sont fort froides & humides: & ces
 deux qualitez font encharger la terre,
 estât sterile de l'Automne passé: & alors
 les racines des semences des choses com-
 mencent à prendre vertu germinative: qui
 est vraye cōception: & elle viét à se des-
 charger en la Primeuere, quand le So-
 leil passe de Pisces en Aries. Et, pource
 qu'alors toute plante est fleurie, & que
 toute chose raieunit, pour ceste cause
 ceste fille se nomme deesse de Ieunesse:
 car, en effet, Hebé est la vertu germina-
 tive de la Primeuere: laquelle est née de
 Iuppiter celeste, & de Iuno terrestre, &
 élémentaire, par l'entremise du Soleil:
 Et la font marier à Hercules: pource q̃
 les hommes excellēs, & fameux en ver-
 tu, se nommēt Hercules: d'autāt que la
 renommee de tels homes est toujours
 ieune, & que iamais ne meurt, & ne s'e-

pourquoy
 on fait
 Hebé dees-
 se de ieun-
 esse.

nicillit. s o p. l'ay entendu de Hebé: di-
 tes moy de Mars, fils de ce Iuppiter & *de Mars,*
 de Iuno. p H. Mars, comme vous sçavez, *fils de*
 est planète chaude, & qui produit cha- *Iuppiter*
 leur au monde inferieur: laquelle cha- *de Iu-*
 leur, meslec avec l'humidité, signifiee *no, avec*
 par Hebé, fait la generation de ce mon- *ses alle-*
 de inferieur: qui est signifiee par Iuno: *goris.*
 tellemēt que Iuno enfanta ceste fille &
 ce fils de Iuppiter celeste: par lesquels se
 font apres toutes les generations infe-
 rieures. Encore disent-ils que, tout ainsi
 cōme Hebé signifie la generation uni-
 verselle du monde, ainsi Mars, qui est
 ardent & destruisant, signifie la corru-
 ption: laquelle se cause principalement
 du grand chaud de l'Esté, qui desseche
 toute humidité: en sorte que ces deux
 enfans de Iuppiter & de Iuno sōt la ge-
 neratiō & corruptiō des choses: par les-
 quelles. le monde inferieur se continue.
 Et pource que la corruption ne deriue
 du commencement celeste, sinon par ac-
 cident (parce que sa propre operation &
 intention est à la generatiō) à ceste cau-
 se ils disent que Iuno enfanta Mars, par
 la percussion de la vulue: pource que la
 corruptiō vient du defaut & percussion
 de la matiere, & non pas de l'intention

264 DE LA COMMV.

de l'agent. SOPH. Ceste allegorie du mariage, & de la legitime generation, de Iuppiter & de Iuno me plaist. Je voudroye maintenāt sçauoir quelque chose de leurs amours, & de leurs generations extraordinaires: comme enuers Latone,

*Amours
de Iuppi-
ter à La-
tione.*

Alcumene, & autres. PHILLO. Ils disent que Iuppiter s'enamoura de Latone vierge, & qu'il l'engrossa de quoy Iuno, se courrouçant aigrement, non seulement esmeut cōtre elle toutes les parties de la terre, si fort que nulle ne la receuoit: mais encores la fit persecuter de Pythō, serpent tresgrand, qui la deschassoit de toute place: dont elle, s'enfuyant, vint en l'Isle de Delos, qui la receut: & illec

*Naissā-
ce d'Apol-
lo &
Diane.*

enfanta Appollo & Diane: mais Diane sortit la premiere, & aida à sa mere, faisant office de Lucine, à la naissance de Appollo: lequel incōtinent qu'il fut né, avec Ton arc & flesches, tua le serpent Python dessusdit. SOP. Dites m'en l'allegorie. PHI.

*Allego-
rie à la
naissance
d'Apol-
lo et Dia-
ne.*

Cela signifie qu'au temps du Deluge, & encor vn peu apres, l'air estoit tāt espoissi par les vapeurs de l'eau qui couuroit la Terre, à cause des grādes & continuēlles pluyes, qu'il n'apparoissoit au monde nulle lumiere de Lune, ni de Soleil: pource que leurs rayons ne

D'AMOUR DIAL. II. 265

pouuoient penetrer l'espoisseur de l'air. Ainsi donc, Latone, qui est la circonférence du ciel, par ou va la voye lactee estoit engrossee par Iuppiter son amant: & voulant enfanter en l'vniuers la lumiere lunaire, & solaire, apres le Deluge, luno (qui est l'air, l'eau, & la terre) courroucée de ialousie par ceste grosseur, empeschoit avec son espoisseur, & avec ses vapeurs, l'enfantement de Latone, & l'apparition du Soleil, & de la Lune, au monde: en sorte qu'elle faisoit qu'elle n'estoit receüe, ne peue veoir, en nul lieu de la terre: & outre ce, Python, serpent (qui *Python* estoit la grande humidité, qui restoit *serpent* du Deluge) la persecutoit, par eleuation continuelle des vapeurs: qui par leur espoisseur, chargeant l'air, ne laissoient venir, ni apparoirre, au monde les rayons lunaires, ne les solaires: & nomme ceste superflue humidité, Serpent: pource qu'elle estoit occasion de la corruption des plantes, & de tous les animaux terrestres. Finalement en l'isle de Delos (là où premierement se purifia l'air, par la secheresse de la saleur de la mer) Latone enfanta Diane, & Appollo: car les Grecs tiennent que premierement, apres le Deluge, la Lune & le Soleil ap-

parurent en Delos, & disent que Diane
 nasquit la premiere: par ce que l'appari-
 tion de la Lune fut premierement de
 nuit: & apres nasquit Appollo, & appa-
 rut au iour ensuiuant: en sorte que l'ap-
 parition de la Lune disposa celle du So-
 leil, comme si elle eust esté Sage femme
 de sa mere à l'enfantement de son frere
 Appollo: & incōtinent qu'Appollo fut
 né, ils disent qu'il tua, de son arc & fle-
 ches, le serpent Python: c'est à dire que,
 quand le Soleil apparut, il dessecha, par
 ses rayons, l'humidité qui empeschoit la
 generation des animaux, & des plantes.

*L'arc de
 Apol.
 lo.*

S O P. Quel est cest arc d'Appollo? P H I.
 Je vous pourroye dire que c'est la cir-
 comferēce du corps solaire: de laquelle
 sortēt des rayōs, en maniere de fleches
 (car les fleches presupposēt l'arc) mais,
 en effect, l'arc d'Appollo est vn autre pl'
 propre, que ie vous declareray, quand
 nous parlerons de ses amours: & ce pen-
 dāt ie vous pourray dire vn autre alle-
 gorie, plus antique, docte, & sapiente
 que l'autre, touchāt la naissance de Dia-
 ne & d'Appollo. S O P H. Dites la moy,
 ie vous prie. P H I L O. Elle denote leur
 production en la creation du monde,
 conforme à la pluspart de la saincte

D'AMOUR. DIAL. II. 267.

Escriture Mosaique. s o p h. Comment *Autre al-*
cela ? P H I L. Moÿse escrit que, quand *lagorie à*
Dieu crea le mōde superieur celeste, & la naissā
l'inferieur terrestre, le terrestre, avec to^d ce de Ap-
les elemens estoit cōfus, & fait vn abis- *pollo* &
me tenebreux & obscur: & que, aspirant *Diune,*
l'esprit diuin sur l'eau de l'abisme, pro- *prise de*
duisit la lumiere: & lors fut de premiere *Moÿse.*
nuit, & de premier iour, la premiere
iournee qui fut onc. Voila donc ce que
signifie la fable de l'enfantement de La-
tone: laquelle est la substāce celeste: de
laquelle estant enamouré Iuppiter (qui
est le souverain Dieu Createur de tou-
tes choses) l'engrossa de corps luisans
en acte: & principalement du Soleil &
de la Lune: pour luy faire enfanter leur
lumiere sur la terrestre partie: mais, ne
le consentant pas Iuno (qui est le globe
des elemens confus) ces corps luisā ne
la pouuoient penetrer de leurs rayōs,
ains estoient reboutez de toute part du
globe: & par especial, l'abisme de l'eau
(qui est le serpent Pithon) empescha
l'enceinte d'enfanter ceste lumiere du
Soleil, & de la Lune, sur la terre. Finale-
ment toutesfois, en l'isle de Delos (qui
est le descouvert de la terre, non gue-
res grand au commencement, ains mis

*Ce qui
fut fait
par cha-
cun des
six iours
de la crea-
tion.*

entre les eaux, & la maniere, d'une Iste) apparurent premierement, par la descouuerture de l'eauë, & pource que l'air n'estoit pas là si gros: tellement qu'il est narré, en la sainte creatiō, qu'après le celeste & le terrestre creéz au commencement, la nuit & le iour furent creéz pour premiere iournee: &, au second iour, le firmament Etheré fut estendu (qui fust la diuisiō de l'air, de l'eauë, & de la terre) & après, au troisieme iour, ceste terre fut descouuerte, donnant commencement à la production des plâtes: &, au quatriesme, fut l'apparition du Soleil & de la Lune, sur la terre, ià descouuerte: qui est la figure de l'enfantement de Latone, en l'isle de Delos: sur quoy il est denoté que leur cōception fut au premier iour, & l'enfantement & apparition au quatriesme iour des six de la creation. Et disent que Diane sortit la premiere, & que elle fut Lucine, aidante à la natiuité de Appollo, pource que la nuit preceda le iour, à la creation, & les rayons lunaires commencerent à disposer l'air, pour receuoir les solaires. Cela fait Appollo, tua Pithon (qui est l'abisme) pour ce que le Soleil, avec ses rayōs, alla dessechant & descourant tousiours de plus, en

plus, la terre, purifiât l'air, digérât l'eau,
 & consumant ceste humidité indigeste,
 qui demouroit de l'abisme en tout le
 globe, & qui empeschoit la creation de
 tous les animaux, encores qu'il n'em-
 peschast point celle des plantes, à cause
 qu'elles sont plus humides. Parquoy au
 cinquiesme iour de la creation, qui fut
 celuy d'apres l'apparition des luminai-
 res, les animaux volatils & aquatics,
 qui estoient les moins parfaits, furent
 creez: & au sixiesme, & dernier iour, de
 la creation, l'Hôme fut formé, cōme le *Creation*
 pl^r parfait de to^s les inferieurs, lors que *de l'Hô-*
 le Soleil, & le ciel, auoyét ià disposé les *me.*
 elemens, & tellemēt temperé leur mix-
 tion, qu'il se peust faire d'icelle vn ani-
 māt, auquel se messast le spirituel avec
 le corporel, & le diuin avec le terrestre,
 & l'eternel avec le corruptible, en vne
 merueilleuse composition. s o p. Ceste
 allegorie, & la cōformité qu'elle a avec
 la creation narree en la sainte Escriture
 Mosaïque, & avec la continuation de
 l'œuvre des six iours, l'un apres l'autre,
 me plaist grandement: & vrayemēt aussi
 c'est chose à esmerveiller de pouoir
 cacher choses si grandes & hautes, sous
 la couuerture des amours charnels de

Des a- de Iuppiter: mais dites moy encores s'il
mours de y a point quelque signification en ceux
Iuppiter d'iceluy, vers Alcumene. PH 1. La fable
à Alcu est q Iuppiter s'enamoura d'Alcumene
mene d'ot & eut affaire avec elle, en forme d'Am-
nasquit phitriou, son mary, & que d'elle nasquit
Hercules. Hercules. Or sçavez-vous qu'Hercules,

Allegorie environ les grecs signifie hommes tres-
digne, & excellent en vertu: & tels per-
sonnages naissent volontiers de dames
bien complexionnees, belles, & bonnes,
comme Alcumene: qui fut honneste, &
bien formee, & portant grand amour à
son mari: desquelles dames Iuppiter est
accoustumé de s'enamourer, & d'influer
en icelles les vertus Iouialles: en sorte
qu'elles conçoient principalement par
Iuppiter, & leur mary n'est presque seu-
lement qu'instrument de la conceptiō.
Et c'est ce que lō veut dire par Iuppiter
ayant affaire avec Alcumene, en forme
d'Amphitriou son mary: pource que, si
ce n'eust esté la vertu & influence de Iup-
piter, la semence d'Amphitriou n'estoit
pas digne de pouoir engèdrer Hercu-
les en la femme: lequel Hercules, par
ses diuines vertus: participées de Iuppi-
ter, fut vray fils d'iceluy, & figurelle-
ment, ou instrumentellement fils d'Am-

phitron, & ainsi se doit entendre de to^s
 les hōmes excellens: qui se peuuent aussi
 nommer Hercules: comme ce tres-re
 nommé fils d'Alcumene. s o n H. Iuppi-
 ter s'enamoura biē encores de quelques
 autres, & en eut plusieurs enfans: dites
 moy quelque chose d'iceux. P H I L On
 attribue plusieurs autres amourettes a
 Iuppiter & la cause en est pource que la
 planette de Iuppiter est amiable de soy
 & qu'elle incline les siens à l'amour &
 à l'amitié: & combien que son amour
 soit honneste, neantmoins, s'il a quel-
 que communication avec aucune des
 autres planettes, quand les enfans nais-
 sent sous son influence (par laquelle les
 Poetes les nomment ses enfans) il les
 fait estre amateurs des choses hōnestes
 meslees avec celles de la nature de ceste
 Planette: dont aduient qu'il dōne quel-
 quefois vn amour net, pur, noble, mani-
 feste, & doux, selon sa propre nature Io-
 uiale: & de ceste maniere faignent qu'il
 aima Leda, & qu'il eut affaire à elle en
 forme de cigne: car le cigne est blāc net
 noble, & de doux chant: & pour ceste
 cause Leda le prit, & apres se trouua pri-
 se de luy: & enfanta de son fait tous d'v-
 ne portee, Castor & Pollux: lesquels fu-

*pourquoy
 on attri-
 bue tant
 d'amours
 a Iuppi-
 ter.*

*De Iup-
 piter avec
 Leda.*

*Castor et
 Pollux.*

272 DE LA COMMUN.

Helene. rent nommez enfans de Iuppiter: pour ce qu'ils furēt excellēs en vertu: elle enfanta aussi Helene, tant renommee par sa beauté, de Iuppiter en forme de Cigne, & ses deux freres furent transmuez par Iuppiter, en signe de Gemini, par ce que c'est la maison de Mercure q̄ dōne la douce eloquēce signifiee par le doux chant du Cigne, denotant que la purité de l'esprit, avec la douceur du parler, est grand' cause d'amour & d'amitié. Avec ne fois Iuppiter dōne son amour hōne-
De Iup- piter avec Io. ste, non tant apparent & manifeste, mais nebuleux, intrinsecque, & couuert: & pourtāt disent qu'il aima la fille d'Inacus, & qu'il en ioüit, en forme de nuee. Et si Iuppiter a cōmunication avec Venus, il fait l'amour tendant au delectable: dōt ils mettent qu'il aima & obtint Europe, en forme d'un beau Toreau: pource que le signe du Toreau est domicile de Venus. Et s'il a communication avec Mercure, il donne amour tendāt à l'vtil: pource que Mercure est pourchasseur de richesse: & pourtāt disent qu'il aima Danaë, & en ioüit en forme de pluie d'Or: à raisō q̄ la liberale distributiō des richesses fait que l'Hōme soit aimé de ces souffreteux qui la reçoivent cō-
Avec Danaë. me

D'AOMVR. DIAL. II. 273

me pluye. Et, quand il a cōmixtion avec
 le Soleil, il donne amour d'estat, de do- *Avec*
 mination, & de grandes hauteses. Ce *Asterik.*
 qu'ils signifient, disant qu'il aima Aste-
 rie, & qu'il en iouit en forme d'Aigle. Et
 se meslât avec la lune, fait vn amour tē-
 dre & piteux, comme celuy d'une me-
 re, ou d'une nourrice, enuers son enfant
 ou nourrisson: dont ils disent qu'il aima *Avec Se-*
 Semelle, fille de Cadm⁹, & qu'il en iouit *melle.*
 en figure de Beroé sa nourrice. Et, quād
 il est cōplexionné avec Mars, il fait vn
 amour chaud, enflambé, & brullant: &
 par telle maniere diset qu'il aima EGINE, *Avec E-*
 & qu'il l'obtint en forme de foudre. Et, *GINE.*
 s'il a meslange avec Saturne il fait vn a-
 mour mesle d'honneste & vilain, en par-
 tie humain, & intellectuel, & en partie
 lourd & falerā cause de quoy ils feignēt
 qu'il aima Antiopa, & qu'il en iouit en *Avec An-*
 forme de Satire: qui a de l'Homme les *tiopa.*
 parties superieures, & les inferieures de
 Cheure: pource q̄ le signe de Capricor-
 nus est maison de Saturne. Encore, si lu-
 piter se treuve en signe feminin, il dōne
 amour feminin: & pourtant disent qu'il
 aima, & obtint Calisto en forme de fem-
 me. Et s'il se trouue en signe masculin, *Avec Ca-*
 principalement en la maison de Saturne *liste.*

274 DE LA COMMV.

(c'est assavoir Aquarius) il dōne amour masculin: & pourtant feignent qu'il aime Ganimedes ieune enfant, & qu'il le trāsmue en Aquarius, signe de Saturne.

Avec Ganimedes.

Je vous pourroye encores dire plus amples allegories, sur toutes ces amourrettes & sur d'autres de Iuppiter, mais ie les baille, pour euiter prolixité, & pource qu'ellès ne sont pas de grande importance. Suffise vous de sçauoir que toutes les amourrettes signifient les manieres d'amours & d'amitiez qui dependent de l'influxion de Iuppiter en ceux qui sont dominez par luy à leur naisance (laquelle influxiō il dōne qlquefois tout seul, & quelquefois accōpagné en diuers signes du ciel) denotant aussi le grand nombre de ses diuers enfans, & l'histoire de ceux qui participeront diuersement des vertus de Iuppiter avec la maniere de telle participation. s o p H. Nous auons assez parlē de ces amours de Iuppiter.

Parlez moy maintenant de ce fameux enamouremēt de Mars son fils avec Venus. p H I. Vous avez entendu desia, par ci deuāt la naissance de Mars, de la per-

De la naissance de Mars. cussion de la vulue de Inno, qui signifie que la planete de Mars est treschaude, pongitiue, & incitatiue à la generation

D'AMOUR. DIAL. II. 275

du monde inferieur, nommé Iuno: & est
 fils de Iuppiter, pource qu'il est la pla-
 nette, qui luy est prochaine, inferieure
 de luy. & la planete Venus, selon les an-
 ciens, est entre iceluy Mars & Mercure:
 puis le Soleil, & la Lune apres. Mais les
 plus modernes Astrologues mettent le
 Soleil entre Mars & Venus de laquelle
 les Poetes feignent diuerses choses. Au-
 cunefois ils la nommēt grāde, luy attri-
 buant les plus excellentes choses de la
 nature: & qu'elle est fille du Ciel, pere, &
 de Diē, mere. Ils luy donnent le Ciel
 pour pere: par ce que Venus est vne des
 sept planettes celestes, & le iour pour me-
 re: par ce qu'elle est fort claire: & quand
 elle est matutinale, elle anticipe sur le
 iour: & quand elle est vespertine il en est
 prolongé. Ils disent aussi qu'elle enfanta
 Amour de gemenau du fait de Iuppiter, &
 les trois sœurs nommées Graces, enten-
 dant que l'amour es choses inferieures,
 procede de deux parens benins, nom-
 mez fortunes: c'est alla uoir de Iuppiter,
 fortune maieur, & de Venus fortune
 mineur. mais que Iuppiter est en lieu de
 pere, pour sa superiorité & excellence
 masculine, & Venus en lieu de mere, par
 estre moindre, plus basse, & feminine.

*De la na-
ture de
Venus.*

276 DE LA COMMUN.

Aussi l'amour de Iuppiter est honneste,
** C'est à dire par- fait com- me est le masle au prix de la femelle.* parfait, masculin: & celui de Venus est delectable, charnel, imparfait, & féminin: à cause dequoy ils feignēt que cest amour, engendré d'eux, est gemeau, par ce qu'il est composé d'honneste & delectable: & aussi par ce que le vray amour doit estre gemeau & reciproque és deux amans: &, quant aux Graces, ils les engendrèrent ensemble: pource que l'amour n'est iamais sans grace de toutes les deux parties. Ils disent que ceste Venus estāt allée en la maison de Mars, causa des furies en icelle, signifiant que, quād Venus, à la natiuité d'aucū, se trouue en vn des signes de Mars au ciel (c'est allauoir en Aries, ou en Scorpio) elle engendre des amans furieux, & d'ardant amour par la chaleur de Mars: & ainsi en est, quand Venus a aspect avec Mars. Ils la font, en peinture, ceinte d'un ceste, quād elle fait nopces & mariages: pour signifier le grand cordon & lieu inseparable que Venus met entre ceux qui sōt conioints en amour. Des animaux, ils luy attribuēt les colōbes: par ce qu'elles sont fort adōnées à la cōiōctiō amoureuse: & quāt aux arbres le mirte tāt pour sa soüefue odeur, & pour ce qu'il est rouf

Comment on peint Venus: et ce qu'on luy approprie.

iours verd, comme l'amour, qu'encores
 par ce que successivement le mirte a les ** Il entēd*
 fueilles deux à deux, cōme l'amour ** est du par-*
 tousiours gemeau & reciproque. Aussi *faict.*
 le fruit du mirte est noir: pour denoter
 que l'amour donne fruit melancolicq,
 & angoureux. Encores, d'entre les fleurs
 luy dōnent ils la rose pour raison de sa
 beauté & soüefue odeur, & aussi pource
 qu'elle est environnee d'espines aiguës:
 car l'amour est environné de passions,
 douleurs, & tourmēs poignans. S O P H.
 Est-ce vne mesme chose d'elle & de ce-
 ste Venus, que l'on depeint estre nue en *Qui*
 la mer, nageante en vne coquille? P H I. *vrayemēt*
 A dire vray, Venus humaine fut vne seu- *fut Ve-*
 le, fille de Iuppiter & de Dioné: & sei- *nus.*
 gnēt qu'elle se maria à Vulcan: mais, en
 effect, elle fut mariee à Adonis: combiē
 que les autres tiennent que premiere-
 ment elle se maria effectivement avec
 Vulcan, & apres avec Adonis. Elle fut
 Roine en Cypre, & tant addonnee à l'a-
 mour concupiscible, qu'elle mōstra aux
 dames d'estre publiques, le leur faisant
 licite. Par sa grande beauté & clair visa-
 ge, fut nommee Venus, à la ressemblance
 de la clarté de la Planete ainsi nōmee:
 par ce qu'ils estimoyēt qu'icelle celeste

influaſt en ceſte terriène non ſeulement grand beauté, mais encor ardante laſci-
 uie, ainſi comme ſa nature eſt de cauſer
 au mode inferieur vie delectable, & ge-
 neration concupiſcible. Ainſi Venus,
 fut premierement adoree pour deſſe
 en Cypre, & honoree de temples : mais
 les Poetes, ſous la couuerture d'icelle
 ont dit pluſieurs choſes feintes: qui ſōt
 representation de la nature, cōplexion,
 & effets de Ven⁹ celeſte: & ſes excellē-
 tes vertus ſont ſignifiees ſous le nom de
 Venus la grāde, fille du Ciel & de Dio-
 nē, cōme ie vous ay iā dit. Mais les Poe-
 tes, voulans demonſtrer ſon incitation à
 laſciue charnelle, par le recit d'vne au-
 tre ſienne maniere de naiſſance, diſent
 que Saturne, avec ſa fau, couppa les teſti-
 cules à ſon pere Celie: & les autres diſēt
 que Iuppiter fut celuy qui les couppa à
 ſon pere Saturne. avec ſa propre fau, &
 qu'il les ietta en la mer. du ſāg deſquels,
 enſemble avec l'eſcume de la mer, naſ-
 quit Venus: & pourtant la depeingnent
 nue, dedās vne coquille, en la mer. ſ o p.

*Allegorie
 à telle
 naiſſance*

Quelle eſt l'allegorie de ceſte ſienne ori-
 gine tant eſtrange? P H I L. Les teſticu-
 les de Celie ſōt la vertu generatiue, qui
 deriue du ciel au monde inferieur: de

laquelle vertu Venus est propre instrument, estant celle qui proprement donne l'appetitiō & vertu generatiue aux animaux. Ils disent q̄ Saturne les luy culpa de sa propre fau: pource que Saturne en Grec est nommé Cronos, qui signifie Temps: lequel est occasiō de la generation en ce mōde inferieur; d'autant qu'il faut que les choses tēporelles d'iceluy, n'estant pas eternelles, ayent commencement, & qu'elles soyent engendrees, & aussi à raison que le temps corrompt les choses qui sont sous lui, & faut que tout corruptible soit engēdré: tellemēt donc que le temps signifié par Saturne, porta, par le moyen de Venus, la generatiō du ciel au mōde inferieur: qui se nōme mer à cause de sa cōtinuelle mutation d'une forme en autre, avec la cōtinuelle generatiō & corruption: & cela se fait par le coupemēt des testicules, avec la fau: par ce que, moyennant corruption, generation se fait en ce monde. Aussi la propre nature de Saturne est de corrompre, cōme celle de Ven^e est d'engēdrer: car elle est cause de naisāce, & lui de mort: pource que, si les choses ne se corrompoient, rien ne s'engēdreroit: & pōurtāt disent que Saturne, avec sa fau, par laquelle il

*Saturne
& Ven^e
cause de
generatiō
& corruption.*

280 DE LA COMMUN.

destruit & corrompt toute chose, couppa les genitoires de Celie sō pere & les ieta en ceste mer mondaine: desquels Venus s'engendra, donnāt aux choses inferieures vertu generatiue, mēlee avec la puissance corruptiue par le couppement des testicules de Celie. Ceux, qui disent que les testicules, qui furent coupez, furēt ceux de Saturne desquels nasquit Venus signifiet que Saturne engarde la generatiō: pource q̄ Iuppiter lui couppa les testicules: à cause dequoy il demeurera inhabile à engēdrer: mais les instrumēts generatifs, qui deffaillirēt à Saturne, formerēt Ven⁹ qui est toute la cause de la generatiō. Ils signifiet aussi q̄ Saturne est la Planette, qui, apres le coit, cause ineōtinēt le cōceptiō: pource q̄ elle fait la cōgelatiō du sperme, & pource elle domine au premier mois de la grossesse: mais Iuppiter prēd incontinent la dominatiō de la conception formant la creature au secōd mois, auquel ce Iuppiter domine: cela est signifié par le couppement des testicules de Saturne, premier en la cōceptiō desquels testicules on dit q̄ Venus nasquit: pource q̄ elle est principale en la generatiō, & aussi parce qu'elle domine au 5. mois, qu'elle fait

*De la
conception
& formation
de l'Homme.*

parfaite toute la formatiō & beauté de
 la creature: & pourtāt disent qu'elle fut
 engendree du sang des testicules, & de
 l'escume de mer: qui veut dire quel Ani-
 mant s'engēdre du sperme du malle (qui
 est le sang des testicules) & du sperme
 subtil de la femelle. estāt iceluy en for-
 me d'escume: ou biē on entēd, par l'es-
 cume, le sperme de l'Hōme, qui est ainsi
 blanc: & par le sang celuy de la femme: *pourquoy*
 duquel la creature se nourrit. Il la des- *on peina*
 peignent nue, à cause que l'amour ne se *Venus*
 peut couvrir: & aussi par ce qu'elle est *toute nue*
 charnelle, & d'autāt que les amās se doi-
 uēt trouuer nus. Elle nage sur mer pour *pourquoy*
 ce que l'amour generatif s'estēd partout *nageāte.*
 ce monde, qui cōtinuellement est mūa-
 ble comme la mer: & aussi pourtant que
 l'amour fait les amans sans repos, dou-
 teux, branlans, & tempestueux, comme
 la mer. S O P H. l'ay alicz entendu de l'o-
 rigine & naisāce de Venus, à ceste lieu- *De l'A-*
 re il est tēps que ie sçache de ses amours *mour de*
 avec Mars. P H I L. Il disent que Venus *Mars*
 fut mariee à Vulcan, mais, pource qu'il *Ven^e: et*
 estoit boiteux, s'amourachea de Mars, *de leur*
 courageux, & vaillant aux armes: avec *prise en*
 lequel ayant affaire à la desrobee, fut *rets de*
 veuē du Soleil, & enuisee à Vulcan: le- *fer.*

quel meit secretement inuisibles rets de fer à l'entour du liét, ou tous deux gisoyent: & là se trouverét pris tous nuds: tellement que Vulcan, ayant appelé les dieux principalemēt Neptune, Mercure, & Appollo, leur monstra Mars & Venus tous nuds, prix entre ces rets de fer, auquel spectacle les dieux se cacherét la face de grāde vergōgne: mais Neptune seul pria tāt Vulcan que Mars & Venus furent deliurez à sa priere: & depuis pour ceste cause, Ven⁹ hait tousiours le Soleil, & toute sa race: & tāt qu'elle feic adulterer toutes les filles. *S O P H.* Que dites vous donc, Philo, de telle lasciuie, & adultere, entre les dieux celestes?

Allegorie *P H I L.* L'allegorie de ceste fable n'est pas seulement scientifique, ains d'avantage est vtile: pource qu'elle demonstre que l'exces de la lasciuie charnelle, non seulement endommage toutes les puissances & vertus du corps de l'Homme, mais aussi cause defect au mesme acte, avec diminution de l'ordinaire. *S O P H.*

Declarez la moy distinctement. *P H I L.* Venus est l'appetition concupiscible de l'Homme: laquelle deriue de Venus: car telle concupiscence est grande & vehemente, selon l'efficace de l'influence de

Que est Ven⁹ en la fable susdite.

D'AMOUR. DIAL. II. 283

ceste Venus, és natiuitez. Elle est mariee avec Vulcan, qui est dieu du feu inferieur: lequel est, en l'Homme, la chaleur naturelle: qui limite & actue la concupiscence, & luy est tousiours conioint actuellement cōme son mari. Ils disent que ce Vulcan fut fils de Iuppiter & de Iuno, & q. parce qu'il estoit boiteux, le jetterent hors du Ciel, & qu'il fut nourri par Tethis: puis fut feure de Iuppiter, luy forgeant ses instrumens artificiels. Surquoy il veulēt entendre que la chaleur naturelle des hommes, & des animaux, est enfant de Iuppiter & de Iuno: pource qu'elle a du celeste meslé avec la materialité: &, par la participation de Iuppiter, & du Ciel, est le subiect des vert^s naturelles, animales, & vitales: &, pour cause de la mixtion qu'elle a avec la matiere, n'est pas eternelle, comme est la chaleur effectiue du Soleil, & des autres corps celestes, ne tousiours puis-
sante aussi: & semblablement ne se trou-
ue tousiours, en vne mesme maniere, au corps humain: ainçois, comme fait le boiteux, croist, & puis decroist, monte, & puis descend, selon la diversité de l'age, & des dispositions de l'Homme: & c'est ce qu'ils veulent entendre, quād

*Que est
Vulcan.*

*pourquoy
boiteux.*

284 DE LA COMMUN.

ils disent que Vulcan. par ce qu'il estoit boiteux, fut ietté hors du Ciel: pource que la chaleur celeste & les autres choses du ciel, sont vniformes, & ne boient point, comme les inferieures. Et, quant à ce qu'il fut nourri par Tethis (qui signifie la mer) cela veut dire que celle chaleur (autant és animaux, comme en la terre mesme) est nourrie de l'humidité, & en est tellement soustenue qu'elle est forte ou foible, selon que l'humidité naturelle luy est proportionnée, ou suffisamment, ou non suffisamment. Ils le disent estre feure & artisan de Iuppiter: pource qu'il est ministre d'autât d'operations merueilleuses & Iouiales, qu'il y en a au corps humain. Estât donc la concupiscence Venerienne mariee & coniointe avec la chaleur naturelle, s'enamoure de Mars: qui est le bouillant desir de la lasciuie: pource qu'il donne luxure ardâte, excessiue, & immoderee: & pourtât disent que Mars ne nasquit pas de la semêce de Iuppiter, & qu'il ne participa à aucune bonne chose des siennes, ains nasquit de la percussion de la vulue de Iuno, qui signifie la venenosité des mēstrues de la mere: pourtât que Mars, par ces ardantes incitations, fait superabō-

*pourquoy
nourri
par Te-
this.*

*pourquoy
forgeron
de Iup-
piter.*

*Exposi-
tion du
principal
de l'Al-
goric.*

D'AMOUR. DIAL. II. 285

der la puissance de la matiere de Iuno,
par dessus la raison de Iuppiter en sorte
que la concupiscente Venus a coustume
de s'enamourer de l'ardant Mars: d'et les
Astrologues mettent tresgrande amitié
entre ces deux planettes: & disent q̄ Ve-
nus corrige toute la Malice de Mars, a-
uec son benin aspect Or, estant la luxu-
re en exces par la mixtiō de ces deux, le
Soleil, qui est la noble raison humaine,
les enuise à Vulcan, donnant à cognoi-
stre q̄, par tel excez, la chaleur naturelle
vient à faillir: & pource il tēd des chai-
nes inuisibles, entre lesquelles tous ces
deux adulteres se trouuēt hōteusement
pris. Car, quand la chaleur naturelle de-
faut, la puissāce de paillarder faut aussi,
& les desirs excessifs se trouuēt liez, sans
liberté ne puissance, nus d'effect. & hon-
teux, avec repentance: & ainsi honteux,
Vulcan les mōstre aux autres dieux: qui
veut dire qu'il fait sentir le defect de la
chaleur naturelle à toutes les puissances
humaines: qui, par leurs vertueuses ope-
ratiōs, se nōment diuines lesquelles de-
meurēt toutes deffectueuses, en faute de
chaleur naturelle: &, touchāt ce que l'ō
y specific trois dieux (c'est allauoir Ne-
ptune, Mercure, & Appello, qui sōt trois

286 DE LA COMMUN.

Qui est Neptune. chefs des puissances du corps de l'Hō-
me. Neptune est l'ame nutritive, avec
ne, peche les vertus & puissance naturelles, qui
teur de viēnt du foye: lesquelles se font par a-
l'adulte- bondance d'humidité, sur laquelle est
re de Neptune. Mercure est l'ame sensitiue:
Mars. qui cōtient les sens, les mouuemens, &
Qui mer la cognitiō: qui procedent tous du cer-
veau. ueau: & sont choses propres à Mercure.
 Appollo est l'ame vitale, pulsatiue, qui
 dōne les esprits, & la chaleur naturelle,
 par les arteres: laquelle a son origine, du
 cœur: pource que, cōme ie vous ay dit ci
 deuāt, le cœur, au corps humain, est cō-
Qui Ap- me Appollo au monde: en sorte que, par
pollo. excessiue luxure, il s'en suit dommage, &
 vergongne au cœur & à ses vertus, & au
 cerueau, & au foye, & à leurs vertus: &
 n'y a persōne qui suffise à appaiser Vul-
 can, ni à remedier à son defect, sinon
 Neptune: qui est la vertu nutritiue: la-
 quelle, par son humidité cibale, peut re-
 couurer la chaleur naturelle, cōsōmee,
 & restituer la puissance de la luxure en
 sa liberté. Ils disent, apres que Venus
 porta tresgrande haine à la rate du So-
 leil, & qu'elle feit adulterer ses filles, les
 conuertissant en sa propre nature: pour
 ce qu'amour est ennemi de raison, & lu-

D'AMOUR. DIAL. II. 187

xure contraire à prudence: & non seule-
 mēt ne luy obeit, ains, au contraire, pre-
 uarique & adultere tous ses conseils &
 iugemēs, les cōuertissant à son inclina-
 tion, qu'elle iuge bonne, & ses effets
 bons, & à faire: parquoy les execute en
 souveraine diligence. S O P H I E. J'auray
 allez entēdu de Mars & de Venus, quād
 vous m'aurez dit si les Poetes ne font
 pas naitre Cupido de ces deux enamou-
 rez. P H I. Ainsī le font-ils: pour ce que
 le vray Cupido (qui est passion amou-
 reuse, & entiere cōcupiscence) se fait de
 la lasciuie de Venus, & de la ferueur de
 Mars: & pourtant le peingnēt ieune en-
 fant, nud aucugle, avec des ailes, & ar-
 cher. Ils le depeingnēt ieune enfāt: pōur
 ce q̄ l'amour tousiours croist, & est ef-
 frenē, cōme sōt enfās. Ils le depeingnēt
 nud: pource q̄ il ne peut estre couuert ne
 dissimulé. Aucugle: pource qu'il ne peut
 voir raison aucune, qui luy soit contrai-
 re: car la passion l'aucugle. Ils le depein-
 gnēt empāné: pource qu'il est tres leger:
 car l'amant vole de pensēe, & demeure
 tousiours avec la personne aimée. & vit
 en icelle. Ses fiesches sont celles par les-
 quelles il traperce le cœur des amans:
 lesquelles fiesches font playes estroites,

De Cu-

rez. P H I. Ainsī le font-ils: pour ce que

le vray Cupido (qui est passion amou-

reuse, & entiere cōcupiscence) se fait de

la lasciuie de Venus, & de la ferueur de

Mars: & pourtant le peingnēt ieune en-

fant, nud aucugle, avec des ailes, & ar-

cher. Ils le depeingnēt ieune enfāt: pōur

ce q̄ l'amour tousiours croist, & est ef-

frenē, cōme sōt enfās. Ils le depeingnēt

nud: pource q̄ il ne peut estre couuert ne

dissimulé. Aucugle: pource qu'il ne peut

voir raison aucune, qui luy soit contrai-

re: car la passion l'aucugle. Ils le depein-

gnēt empāné: pource qu'il est tres leger:

car l'amant vole de pensēe, & demeure

tousiours avec la personne aimée. & vit

en icelle. Ses fiesches sont celles par les-

quelles il traperce le cœur des amans:

lesquelles fiesches font playes estroites,

Enfant.

Nud.

Aucugle.

Empāné.

288 DE LA COMMUN.

profondes, & incurables, & qui viennent, le plus souuēt, des correspōdants rayons des yeux des amās lesquels rayons sont en maniere de fiesches. S O P H I E. Dites moy encorcs comment Venus enfanta l'Hermaphrodit, du fait de Mereure.

De la nature de Mereure pour apres parler de ses amours.

P H I I. Vous deuez sçauoir que les Poetes disent que Mereure naquit de Celię, & de Dię, & qu'il est frere de Venus: & autres le font fils de Iuppiter, & nourri de Iuno. Il le dit estre dieu d'eloquence, dieu des sciences, principalemēt des Mathematiques, Arithmetique, Geometrie, Musique, & Astrologie, dieu de la Medicine, dieu des marchans, dieu des larrons, messager de Iuppiter, & truchemēt des dieux: & ses enseignes sont vne verge, enuironnee d'un serpent. Aussi, pour l'esgard de telles puisāces, diuinittez, & attributions, se racomptent plusieurs autres fables de luy: mais, en effect, la Planette Mereure influe telles natures des choses, selon sa dispositiō à la nature de quelqu'un: tellemēt que, s'il s'y trouue fort, & avec bon aspect, il donne eloquence, elegance, doux parler, doctrine, & entendement es sciences Mathematiques. Avec l'aspect de Iuppiter, il fait des Philosophes & Theologiens.

D'AMOUR. DIAL. II. 289

logiens: Avec bon aspect de Mars, il fait de vrais Medecins: & avec mauuais aspect il en fait de faux & meschans. Il fait aussi des larrons: principalement quand il est en combustion du Soleil, & de là vient la fable, qui dit qu'il desroba les vaches d'Appollo, & encor qu'il engēdra le larron Antholomus en Lichioné. Avec Venus, il fait des Poetes, Musiciens, & versificateurs. Avec la Lune, fait des marchāns & negociateurs: & avec Saturne, il donne tresprofonde science, & deuinement des choses futures. Et ainsi fait telles diuersitez, pource que, de sa nature, il est muable en la nature de la Planette, avec laquelle il se melle: & se meslant avec vne Planette masculine, il est masculin, & avec vne feminine, feminin. Entre les hommes il y en a eu plusieurs nommez Mercurus: principalement aucuns Sages d'Egipte, & quelques Medecins: qui participoient de ses vertus Mercuriales. Ils se font fils du Ciel, & de Dié, par ce qu'il est Planette luisante: car il participe de la substāce celeste, avec la lueur diuine: pource que la lueur de toutes les Planettes vient du Soleil, qui fait le iour. Il est frere de Venus: à raisō que leurs parēs sont communs à tous deux,

*Figl-
nus en sa
fable 208
Le nom-
me du-
polyrus, est
sa mere
Chione.*

290 DE LA COMMUN.

& que ces deux Planettes sont conioin-
tes: & chacune d'elles tourne son orbe
presque en vn mesme temps (c'est assa-
voir en vn an) allât tousiours aupres du
Soleil, sans s'esloigner trop de luy: &
pour tout cela, disent qu'ils sont freres.
Les autres font Mercure fils de Iuppi-
ter, par sa diuine sapience & vertus: &
disent qu'il fut nourri de Iuno: par ce
que la sapience humaine procede de la
diuinité, & qu'elle est soutenue par les
eserits materiaux, signifiez par Iuno. Ils
le nommēt messager de Iuppiter: à cau-
se qu'il annōce & predit les choses futu-
res, que Dieu tout puissant veut faire:
& pour cela, & pour son eloquence, ils
l'appellent truchemēt des dieux. Sa ver-
ge est la rectitude de l'entēdement qu'il
donne vers les sciences: & le serpent, qui
l'environne, est le subtil discours qui va
entour, le droit entendement: ou bien
la verge est l'intellect speculatif de la
science: & le serpent est l'intellect actif
de la prudence, enuiron les vertus mo-
rales: car le serpent, par sa sagacité, est
signe de prudēce: & la verge, par sa re-
ctitude & fermeté, est signe de science.
s o n. J'ay entendu que la verge luy fut
donnee par Appollo. PHILLO. La fable

*Mercure
nourri
par Iuno*

D'AMOUR. DIAL. II. 291

est que Mercure desroba les vaches de *La fable*
 Appollo: & estant veu sur le fait, par vn de *Mer-*
 nommé Batus, luy donna vne vache, afin *cure des-*
 qu'il n'en dist mot: mais, se doutant en- *robant les*
 cores de luy, voulut faire experiēce de *vaches*
 la foy du bō homme: & pour ce faire, se d'*Appol-*
 tranſmua en forme d'vn autre: & estant *lo,*
 venu à Batus, luy promit vn bœuf, s'il
 luy reueloit qui auoit desrobé les va-
 ches: & ainsi Batus luy en cōfessa la ve-
 rité: dont alors Mercure, craignant Ap-
 pollo, le transforma en vne pierre. Fina-
 lement, estant la verité manifeste à Ap-
 pollo, par sa diuinité, il prit sō arc, pour
 en descocher sur Mercure: mais il ne le
 peut atteindre, par ce qu'il se faisoit in-
 uisible. Apres, s'estans accordez ensem- *Qui dō-*
 ble, Mercure presenta vne harpe à Ap- *na la ver*
 pollo, & Appollo luy dōna la verge *ge nōmee*
 dite. Autres disent que Mercure, ayant *Caducee,*
 preneu la furie d'Appollo, luy osta ses *à Mer-*
 fleſches hors de sa trouſſe en cachette. *cure.*
 Ce q̄ voyant Appollo, encores qu'il fust
 courroucé, se prit à rire de l'astuce de
 Mercure, & luy pardonna, luy donnāt la *Allegorie*
 verge, & receuant la harpe de luy. *so p. au l'arre-*
 Que veut signifier telle fable? *p. H. Elle cin de*
 signifie que les Mercurialistes sont pau- *Mercur*
 ures. mais qu'ils sont fins pour acquerir

de l'abondance & richesse des Rois & des grands seigneurs par finesse, & couvertement: car ils ont accoustumé d'estre administrateurs & secretares des Rois, par l'aptitude Mercuriale qu'ils ont. Ce qui veut dire que Mercure desroba les vaches d'Appollo: pource qu'Appollo signifie les puissans seigneurs, qu'il fait tels: & les vaches sont leurs richesses & abondances: & quand les princes sont courroucez contre eux, à cause de leurs larcins, ils eschappēt ce courroux, par astuce Mercuriale, leur paliant les fautes, par lesquelles ils pourroient meriter punition: & par ce moyen, apaisans la colere des seigneurs, demeurent en grace. Encores leur bas estat fait qu'ils ne sont point blesez aux courroux des grands maistres: pource qu'ils ne font point resistance à tels seigneurs: & ainsi Mercure, qui est la plus petite de toutes les Planettes, n'est point endomagé des rayons du Soleil, ainçois luy nuisent moins qu'à nulle des autres Planettes. Or, apres q'ils sont accordez ensemble, Mercure donne la harpe à Appollo, & Appollo luy donne la verge. Qui veut dire que le saviēt Mercurialiste sert son prince, de prudence harmoniale, & avec

douce eloquence, signifiee par la harpe:
 & le prince preste, au sapient Mercurial,
 puissance & autorité, donnant credit &
 reputation à sa sapience: tellement que
 Platon dit que la puissance & la sapien-
 ce doiuent estre assemblees: pource que
 la sapience tempere la puissance, & la
 puissance fauorise la sapience. Cela signi-
 fie aussi que, estant le Soleil & Mercu-
 re accordez, par conionction parfaicte,
 en bon lieu d'une natiuité, & en vn bon
 signe, ils font puissant l'Hōme Mercu-
 rial, qui est lettré: & sapient, prudent, &
 eloquent, l'Hōme solaire, qui est grand
 seigneur. s o p. Vous m'avez assez parlé
 de la natiuité de Mercure: il est temps
 maintenant que vous me declariez ce
 que ie vous ay demandé: c'est assauoir
 comment l'Hermaphrodit nasquit de
 Venus & de luy. PH 1. C'est ce que dit *Que si-*
 Ptolomee en son Centiloque: c'est assa- *gnifie*
 uoir que celui, en la natiuité duquel Ve *l'Hermaphrodis,*
 nus se trouue en la maisō de Mercure, & *phrodis,*
 Mercure en celle de Venus, & d'auantage *filz de*
 s'ils sont eux deux cōioints corporelle- *Mercurus*
 ment, le font enclin à orde, & non na- *et de*
 turelle, luxure: pour estre de ceux qui ai- *Venus.*
 ment les masses, & qui n'ont point de
 honte aussi d'estre agens & patiens en-

semble, faisans office, non seulement de
masle, mais encore de femelle. Et nom-
ment ce tel Hermaphrodit (qui signifie
personne de l'un & de l'autre sexe) di-
sans vray: car il naist tel de la conion-
ction de Mercure & de Venus. A cause
que ces deux Planettes ne se cõplexion-
nēt pas bien & naturellemēt ensemble:
par ce que Mercure est tout intellectuel
& Venus toute corporelle: dont aduient
que, quād ils meslēt leurs deux natures
ensemble, ils font vne luxure contrefai-
te, & non naturelle. **S O P H.** Vous m'a-
uez assez parlé des amours, mariages, &
generatiōs des dieux celestes, & de leurs
natures, tant du pere vniuersel Demo-
gorgon, cōme des peres celestes, Ether
& Celie, & des Planettes qui procedent
d'eux successiuemēt: c'est assauoir Satur-
ne, Iuppiter, Mars, Venus, & Mercure.
Il ne me reste autre chose à sçauoir, sinō
des enfans de Latone & de Iuppiter: qui
sont Appollo & Diane: combien que ie
ne me soucie pas beaucoup de Diane:
puis qu'elle a tousiours esté vierge, cō-
me l'on dit. Ie voudroye seulemēt sçauoir
cōment Appollo s'enamoura de Daph-
né: laquelle, en le fuyāt, ils disent auoir
esté transmuee en Laurier. **PHIL O.**

*Bri fue
recapitu-
lation de
ce qu'il a
dit des
dieux ce-
lestes.*

D'AMOUR. DIAL. II. 295

Vous avez entendu desia par ci deuant le tout de la generation d'Appollo, & de Diane. Ils font Diane vierge: pource q l'excessiue froideur de Lune oste l'incitation & ardeur de luxure à celles en la natiuité desquelles elle domine. Ils la nomment deesse des montaignes & des champs: pour autāt que la Lune a grande force en la germination des herbes & des arbres: avec lesqls elle paist les animaux sauages. Ils la nōment chasseresse: à cause q elle aide aux chassiers avec sa lumiere durāt la nuit: & la nōment aussi gardienne des chemins: pourtant qu'elle fait les chemins plus seurs aux voyageurs par sa lueur nocturne. Ils disent qu'elle porte arc & fleches: pour raison que ses rayōs sont souuētefois nuisans aux animaux, principalement quād tels rayōs sōt dardez par trous estroits, en maniere de fleches. Ils luy attribuēt vn char, menē par des cerfs. A raison de leur vistelle, pour signifier que sō mouvement est plus vifte que de pas vn des autres orbes: car il parfournit son circuit en vn mois: & à cause que la blancheur est sa propre couleur, on dit que tels cerfs sont blancs. Elle se nomme Lune: pource que, estāt nouuelle, luit &

De la nature de la Lune ou Diane.

296 DE LA COMMUN.

esclaire au commencement de la nuit:
& aussi se nomme Diane: parce que, estât
vieille, anticipe, sur le iour, esclairant à
la matinee, deuant que le Soleil soit le-
ué: & aussi pource que, plusieurs fois, el-
le apparoit de iour. s o p h. Il me suffit
de Diane: Dites moy d'Appollo, & de
ses amours: car il ne me reste seulement
des amours des dieux celestes, qu'à sça-
voir des siens, p h i l. Entre les Poetes,
Appollo est dieu de Sapience, & de Me-
decine. Il a la harpe, que luy donna Mer-
cure: & est president sur les Muses. Ils,
luy approprient le Laurier, & le cor-
beau: & disent qu'il porte arc & fle-
ches. s o p. l'en demande la significa-
tiop, p h i l o. Il est dieu de Sapience:
pourtant qu'il domine principalement
sur le cœur, & illumine les esprits: qui
sont origine de la cognition & sapience
humaine: & aussi pourtant que, par sa
lueur, se voyent & discernent les choses
sensibles: desquelles la cognition & sa-
pience deriue. Il est dieu de Medecine:
à cause que la vertu du cœur, & la cha-
leur naturelle, qui depend de luy en
tout le corps, conserue la santé, & gue-
rit les maladies, & à cause aussi que la
chaleur temperce du Soleil, en la Pri-

*De la na-
ture du
Soleil ou
Appollo.*

*Dieu de
Sapience
Dieu de
Medeci-
ne.*

D'AMOUR. DIAL. II. 297

meure, guerit les lōgues maladies, qui
restēt de l'Hiuer, & de l'Autōne: esquels
temps, par ce qu'ils sont froids, la cha-
leur du Soleil est foible & diminuee : &
pourtāt alors se causent plusieurs infir-
mitez, qui se guerissent par le renouuel-
lement de la chaleur du Printemps. On
luy donne vne harpe, & dit-on qu'il est
dieu de la Musique : pource qu'il fait
l'harmonie de la pulsatiō, qui derine des
ēsprits du cœur, en tout le corpshumain:
laquelle harmonie est connue par les
experts Medecins, à toucher seulemēt.
Aussi, pource que l'harmonie celeste,
faite par la diuersité des mouuemēs de
tous les orbes (laquelle, cōme ie vous ay
dit. Pithagoras soustient consister mes-
mes en concordance de voix) est totale-
ment gouvernee par le Soleil (à raison
qu'il est le plus grand, le plus luisant, &
le principal d'entre toutes les Planettes,
comme leur capitaine) pour ceste cause
luy attribuēt la harpe: & disēt qu'il l'eut
de Mercure: pource que, Mercure dōne
la concordance & ponderation harmo-
niale, mais le Soleil, comme principal,
est maistre de la Musique celeste, & non
sans raison: puisque son mouuement est
plus ordonné que celuy de pas vn des

*Dieu de
Musique*

autres. Il va tousiours par le milieu du Zodiac, sans se destourner, & tousiours droit en son mouvement: en sorte qu'il est mesuré des mouuemens des autres, ainsi cōme il est celuy qu'il leur donne lumiere à toutes, & c'est ce qu'ils signifient, quād ils le disent estre presidēt des Muses: lesquelles sōt neuf, denotees par les neuf orbes celestes, qui font l'harmonie: desquels orbes il est celuy q en forme toute l'vniverselle concordance. Ses fleches sont ses rayōs: qui souuētes fois nuisent, par trop grāde chaleur, ou bien par l'infestio de l'air: à raison dequoy on le dit auteur ou cause de la peste. D'être les arbres, ils luy appropriēt le Laurier:

*Presidēt
sur les
Muses.*

*Fleches
de Ap-
ollo.*

*Le Lau-
rier son
arbre.*

par ce qu'il est chaud, aromatic, & tousiours verd, & pour ce q, d'iceluy, se couronnoyēt les sages Poetes, & les empereurs ou chefs d'armees triomphās: lesquels sont tous subiets au Soleil: qui est Dieu de Sapience, & cause de l'exaltation des empires, & des victoires. Ils luy dōnent aussi le Laurier, pour vn autre esgard: qui est par ce que, estant Apollo dieu de Sapience, il influe deuinement (dōt ils disent que quād il eut occis Python, se prit à respōdre par deuinement en Delos) & on escrit, quāt au Lau-

D'AMOUR DIAL. II. 299

rier, que si vn hōme dort, ayant la teste
enuirōnée des feuilles d'icelluy, il sōge
choses vrayes & ses songes participent
du deuinement. Pour cause duquel on *Le Cor-*
attribue encores le Corbeau à ce Dieu: *beau son*
car ils disent que le Corbeau à soixante *oiseau.*
& quatre voix diuerses: desquelles on
prenoit Augures & Auspices deuinatoir-
res, plus que de nul autre animant.

SOPH Cela me fustit quant à la nature *La fable*
& cōdition d'Appollo: dites moy ce qui *de l'A-*
appartient à son amour enuers Daphné. *mour de*
PHILO. Le Poème est tel, que, se vantāt *Appollo*
Appollo, en presence de Cupido, de la *vers Da-*
vertu de son arc, & de ses fiesches, dont *phné.*
il auoit occis Pithon, serpent tresueni-
meux, il sebloit presque qu'il n'estimast
rien la force de l'arc & des fiesches de
Cupido, comme estans armes enfantin-
nes, nō propres à si terribles coups que
le sien: dequoy Cupido despitē, frappa
Appollo d'une fiesche d'or, & Daphné,
fille du fleuve Peneus, d'une de plomb.
Pourquoy fit qu'Appollo aima la vierge
Daphné, & la suyuit, cōme on suit l'or,
& en Daphné fit appesātir l'amour vers
Appollo, cōme le plōb appesātir: & tou-
testois la faisoit continuellement fuir.
Mais Daphné, se voyant estre suyuie, &

300 DE LA COMMUN.

presque atteinte d'Appollo, demâda secours à son pere Peneus & aux autres fleuves: lesquels, pour la depescher de luy, la transformerent en Laurier: & Appollo, la trouuant ainsi faite en Laurier, nonobstant l'embrassoit, elle estant encor' toute tremblante de peur. En fin, Appollo prit de ses fueilles, & en para sa harpe, & sa trouffe: & apropria le Laurier à soy, pour son arbre: parquoy Daphné demoura contente de luy. s o p. La fable est belle: mais que signifie-elle? PHIL. On veut par là demonstrier combien, est grande & vniuerselle la force d'amour, iusques sur le plus hautain & puisât Dieu de tous les celestes: qui est le Soleil: & pourtant ils feignent dextremement qu'il se vantoit que, par son arc & ses fiesches (qui sôt les treschauds rayons) il eust occis l'horrible serpent Python, qui destruisoit toute chose. Ce qui signifie, comme ie vous ay dit, l'acquosité du Deluge, qui demoura estédue sur toute la terre, empeschant la generation & nutrition des hommes, & de tous les autres animaux terrestres: laquelle acquosité fut dessechée, par les ardes fiesches ou rayons du Soleil, qui, par ce, moyen, donna l'Estre à ce qui vesquist

Daphné en Laurier.

Allegorie à la fable d'Appollo & Daphné.

apres sur la terre. Et afin, Sophie que
 perceivement vous sachez, outre le cours
 & la seule circonference du Soleil, que
 est l'arc d'Apollo, par lequel il repara le
 dommage du Deluge, & nous assure
 contre le cruel Pithon, ie vous di que
 cest ce vray arc de diuerses couleurs, qui *Qui est*
 se represente en l'air, vis à vis du Soleil, *l'arc de*
 quand le temps est humide & pluvieux: *Apollo.*
 lequel arc les Grecs nomment Iris: & si-
 gnifie ce que racõpte la sainte Escritu-
 re en Genese, disant qu'apres le Deluge,
 ne restant de tous les hommes seulemẽt
 que Noé (lequel se sauua en vne arche
 vogante, y ayant mis vn male & vne
 femelle de chacun espeece d'animaux
 terrestres) avec trois de ses enfans, Dieu
 assura cest homme iuste que le Deluge
 ne reuiendrait plus par apres: & luy en
 donna, pour signe, cest arc Iris, qui s'en-
 gendre es nuces, quand il fait pluvieux:
 lequel dõne assurance qu'il ne se peut *L'arc du*
 plus faire de Deluge. Car, estãt ainsi que *ciel, assen-*
 cest arc s'engendre de la radiation de la *rance cõ-*
 circonference du Soleil, es nuces hu- *tre le De*
 mides, & espoisses, & que la difference *luge.*
 de leur espoisseur face la diuersité de ses
 couleurs, selon la diuerse maniere de
 l'aprehension des nuces, il s'ensuit que

302 DE LA COMMUN.

*Raison
d'assu-
rance cō-
tre le De-
lug^e, par
l'arc du
Ciel.*

l'arc du ciel est celuy, qui fait, par or-
donnance de Dieu, la fermeté & assu-
rance qu'il n'y aura plus de Deluge. so p.
En quelle maniere le Soleil nous en dō-
ne il assurance, par son arc? PHIL. Le
Soleil, quand il fait sō arc, ne s'imprime
point en vn ar subtil & serein, ainçois
en vn espois & humide: lequel, s'il estoit
de tant espoisse grosseur qu'il fust suf-
fisant à pouuoir faire Deluge, par abon-
dance de pluyes, ne seroit capable de re-
cevoir l'impression du Soleil ne d'en fai-
re l'arc: & pourtāt l'appetition de ceste
impression & arc nous assure que les
nuées n'ont point telle espoisseur qu'el-
les puissent faire Deluge. Voila donc
la fermeté & assurance que l'arc nous
donne contre le Deluge: dequoy nous
en est cause la force du Soleil, qui purifie
tellement les nuées, & les assibillie en
forte, imprimant en icelles sa circom-
ference, qu'il les fait insuffisantes à pou-
voir faire Deluge. Parquoy: avec raison
& prudence, a esté dit qu'Appollo de sō
arc & des ses fleches tua Pithon: pour
lequel chef d'œuvre s'estant Appollo
enorgueilli & deuenū fier, ainsi qu'est
la nature solaire, neantmoins ne se peut
garder du coup de l'arc & des fleches

D'AMOUR. DIAL. II. 303

de Cupido: pource que l'amour nō seulement contraint les choses inferieures à aimer les superieures, mais encor attire les superieures à aimer les inferieures. A cause dequoy Appollo aima Daphné, fille de Peneus, fleuve: laquelle est l'humidité naturelle de la terre: laquelle humidité viēt des fleuves, passans par icelle terre. Le Soleil aime ceste humidité: & enuoyant en elle ses ardās rayons, pourchasse de l'attirer à soy, par exhalation des vapeurs d'icelle: & pourroit on dire que la fin de telle exhalation fust le nourrissemēt des corps celestes: car les poctes tiennent qu'ils se nourrissent des vapeurs, qui montent de l'humidité du globe de la terre: mais, entendu que cela est encore metaphoric, il signifie que principalement le Soleil, & les Planettes, se maintiennent en leur propre office, qui est de gouverner & soustenir le monde inferieur, & consequemment tout l'vniuers, moyennant l'exhalation des vapeurs humides. & pourtant le Soleil aime l'humidité, pour la conuētir à soy en son besoing. mais elle fuit le Soleil parce que toute chose fuit ce qui la consume. Aussi, pource que les rayons solaires sont penetrer l'humidité par

*Qui est
Daphné.*

les pores de la terre, & qu'ils la font fuir hors de la superficie, & que pourtant le Soleil la refout, quand elle est ià dedàs la terre, & qu'elle ne peut pl⁹ fuir le Soleil, elle se cōuertit en arbres, & en plantes, avec l'aide & influence des dieux celestes, generateurs des choses, & avec l'aide des fleuves, qui la restaurēt, & se-
pourquoy cour~~re~~ contre la persecution & com-
Daphné prehensiō du Soleil. Ils disent, suyuant
en Lau- la fable, qu'elle se conuertit en Laurier:
rier. pource que, estāt le Laurier arbre excel-
lēt, diurne, tousiours verd, odoriferāt & chaud, en sa generation: le mēlange des rayons du Soleil parmi l'humiditē terrestre se manifeste plus en luy qu'en nul autre arbre. Ils disēt qu'elle fut fille du fleuue Peneus: parce q^e le terroir, par ou passe ce fleuue, engendre plusieurs Lauriers. Ils disent qu'Appollo para sa harpe des ses fueilles, & sa trouffe aussi pour signifier que les gētils Poetes (qui sōt la harpe d'Appollo) & les victorieux capitaines & Empereurs regnans (qui sōt la trouffe du Soleil) lequel proprement donne le fameux renom, les puissātes victōires, & les treshauts triōphes sont seulemēt ceux qui ont accoustumē d'estre couronnez de Laurier, en signe d'eter-

Poetes
harpe de
Appollo.

d'eternel honneur, & de glorieuse renommée. Car, ainsi comme le Laurier dure long temps, ainsi le nom des sapiens, & des victorieux, est immortel: & ainsi comme le Laurier est toujours verd, ainsi la renommée d'iceux est toujours ieune, & iamaïs n'enuieillit, ne sèche: & ainsi comme le Laurier est chaud & odoriférant, ainsi les esprits d'iceux, par vne chaleur hautaine, dōnent tres douce odeur és lieux distans d'une partie du monde à l'autre. Aussi cest arbre est nommé Laurier, parce q'il est, entre les autres arbres comme l'or entre les metaux: & aussi pource qu'on trouue par escrit que les anciens le nōmoient Laudus, à cause de ces loüanges, & pource que, de ses fueilles, on couronnoit ceux qui estoient dignes d'eternelle loüange: & pourtāt cest arbre est celuy, que l'on attribue au Soleil: & disēt qu'il n'i a foudre du ciel qui le puisse fraper: pource que le temps ne peut defaire la renommée des vertus: ne mesmemēt les mouuemēs celestes, avec leurs mutations, encorés qu'ils frappēt toutes autres choses de ce monde inferieur, par inueteration, corruption & obliuion. SOP. Vous m'avez satisfait, quāt aux amours des dieux celestes, tāt pour

*pourquoy
le Lau-
rier ainsi
nommé.*

Fin du propos des Amours faulx des dieux les orbes q̄ pour les sept planettes. Touchât les amours des autres dieux terrestres & humains, ie ne vueil point que vous en preniez autre peine: pourtant que cela ne fait pas beaucoup à la sapience: mais ie voudroye bien que vous me declarissiez, sans fables ou fictions, ce que les sapiens Astrologues tiennent sur les amours & haines, qu'ont les planettes & les corps celestes, les vns aux autres particulièrement. PHILLO. Je vous diray en brief vne partie de ce que me demandez:

Introduction à parler de l'amour des corps celestes. Neuf dieux. car ce seroit chose trop longue de vous en dire le tout. Tous les orbes celestes, que les Astrologues ayent peu cognoistre, s'ont neuf. Les sept plus pres de nous sont les orbes des sept planettes erratiques. Des autres deux superieurs, l'un fait le 8. de tous: qui est celui, auquel est ficee la grande multitude des estoilles que nous voyons: & le neuuesme & dernier est le iournal: qui tourne tout son circuit, en vn iour & vne nuict: c'est à sçauoir en vint & quatre heures: & en ceste espace de tēps, il tourne avec soy to^s les autres corps celestes. Le circuit de ces orbes superieurs se diuise en mesure de trois cens soixante degrez, diuisez en douze signes, de trente degrez l'un à l'autre: lequel circuit se nomme

D'AMOUR. DIAL. II. 307

Zodiac: qui vaut à dire le cercle des animaux, pource que ces douze signes sont Zodiaces: figurez par animaux: qui sont Aries, *ses signes* Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, *gnes.* Libra, Scorpio, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, & Pisces: desquels y en a trois, qui sôt de la nature du feu (chauds & secs) c'est assavoir Aries, Leo, & Sagittarius: trois de la nature de la terre (froids & secs) c'est assavoir Taurus, Virgo, & Capricornus: trois de la nature de l'air, chauds & humides, c'est à savor Gemini, Libra, & Aquarius: & trois de la nature de l'eau, froids & humides, c'est à savor Cancer, Scorpio, & Pisces. Or tous ces signes ont entre eux amitié & *De l'â-* haine: pource que chacun des trois d'un *mour des* ne mesme complexion, partissent le ciel *signes du* par tiers, & ne sont esloignez que de six *zodiac en* vingts degrez seulement: & pource ceux *tre-eux.* là sont entiers amis: comme Aries avec Leo & avec Sagittarius: Taurus avec Virgo, & avec Capricornus: Gemini avec Libra, & avec Aquarius: Cancer avec Scorpio, & avec Pisces: car la convenance de l'aspect tiene, avec ce que ils sont de mesme nature, les accorde en parfaite amitié. Mais ceux de ces signes, qui parissent le Zodiac par

*Leur
moyenne
amitié.*

fixiesme, & sont esloignez de soixante degrez, ont moyenne amitié: c'est à dire imperfecte: comme Aries avec Gemini: Gemini avec Leo: Leo avec Libra: Libra avec Sagittarius: Sagittarius avec Aquarius: & Aquarius avec Aries: Lesquels, outre la conuenance de l'aspect sextil, sont conformes: car ils sont tous masculins: & to^r d'une mesme qualité active: c'est à dire qu'ils sont chauds, ou avec siccité de nature ignee, ou avec humidité de nature aeree: car en effect, le feu, & l'air, ont entre-eux mediocre cōformité & amitié, combien qu'ils soyent éléments. Ceste mesme moyenne amitié ont entre-eux, les autres Signes, de nature terrestre & aquatique: car ils sōt aussi moyennement conformes: c'est assavoir Taurus avec Cancer: Cancer avec Virgo: Virgo avec Scorpio: Scorpio avec Capricornus: Capricornus avec Pisces: & Pisces avec Taurus: lesquels ont tous aspect sextil, de soixante degrez de distance: & sont feminins, d'une mesme qualité active: c'est à dire froids: combien qu'ils se diuersifient en la qualité passive de sec & humide: comme est la diuersification de la terre enuers l'eau: & pourtant leur amitié, est moyenne

D'AMOUR DIAL. II. 309

& imperfecte. Et quand tous ces Signes *Entiere*
 s'ont opposites au Zodiac, en la plus grā- *inimitié*
 de distāce, qui puisse estre (c'est assavoir *entre ces*
 de cent octante degrez) il ont entre-eux *douze Si-*
 entiere inimitié: pource que la situation *gues.*
 de l'un est opposite, & totalement con-
 traire à l'autre: & quand l'un mōte, l'au-
 tre descēd: & quand l'un est au dessus de
 la terre, l'autre est au dessous: & cōbien
 qu'ils soiēt tousiours d'une mesme qua-
 lité active, c'est assavoir to^r deux chauds,
 ou tous deux froids, toutesfois s'ont tous-
 iours cōtraires en la passive (pource que
 si l'un est humide, l'autre est sec) & cela
 estant ioint avec la distance opposite,
 & aspect de mesme, les fait ennemis ca-
 pitaux: comme Aries avec Libra: Tau-
 rus avec Scorpio: Gemini avec Sagitta-
 rius: Cancer avec Capricornus: Leo
 avec Aquarius: & Virgo avec Pisces.
 Quand ils sont distans par le quart du
 Zodiac (qui est par nonante degrez) ils
 sont à demi ennemis: tant par ce q̄ telle
 distance est le milieu de l'opposition,
 que pource que leurs natures sont tous-
 iours contraires en toutes les deux qua-
 litez, active & passive: car, si l'un est
 igné, chaud, & sec, l'autre est aque, froid,
 & humide: & si c'est un Signe aré, chaud

*Leur
 moyenne
 inimitié.*

310 DE LA COMMUN.

& humide, l'autre est terrestre, froid, & sec: comme est Aries avec Cancer: Leo avec Scorpio: Sagittarius avec Pisces: (desquels l'un est igné & l'autre aqué) & comme est Gemini avec Virgo: Libra avec Capricornus: & Aquarius avec Taurus: car l'un est aré, & l'autre terrestre: ou bien sont contraires, pour le moins en la qualite active: car, si l'un est chaud, l'autre est froid: comme Taurus avec Leo: Virgo avec Sagittarius: & Capricornus avec Aries: & ainsi Cancer avec Libra: Scorpio avec Aquarius: & Pisces avec Gemini: car tous ceux-cy ont entre-eux cōtrariété de qualite active avec aspect quadré de moyenne inimitié. **SOPHIE.** l'ay bien entendu cōment il se trouue amour parfait & imperfect, & haine de mēme, entre les douze Signes du Ciel. Je vo^y prie maintenant de me dire si en est ainsi entre les sept Planettes. **PHIL.** Les Planettes s'aiment l'une l'autre, quand elles se regardent d'aspect benin: c'est assavoir trine, en distance de six vingts degrez (qui est aspect de parfait amour) ou bien celles se regardent d'aspect sextil, tenant la moitié de la distance susdite: c'est assavoir distans de soixante degrez

De l'amour & haine des Planettes entre elles, par leurs aspects & oppositions.

D'AMOUR. DIAL. II. 31

l'une de l'autre: qui represente vn aspect d'amour lent, & de moiëne amitié: mais elles deuiennent ennemies, & se hayēt l'une l'autre, quād elles se regardēt d'aspect opposite, estant la plus grande distance, qui puisse estre au ciel: c'est assauoir de cent octante degrez: lequel est aspect d'entiere haine & inimitié, & de totale opposition: & aussi, quand elles se regardent d'aspect quadré, par la moitié de ceste distāce (c'est assauoir de nonāte degrez de l'une à l'autre) c'est vn aspect de moyenne inimitié & de haine lente.

SOPH. Vous m'avez dit, quant aux aspects, que le trine & le sextil causent amour, & que l'opposite & le quadré portent haine: dites moy si les Planettes sont en amour ou en haine, quand elles sont coniointes. **PHILO.** La conioction des Planettes est amoureuse ou haineuse, selon la nature des deux cōiointes: car, si les deux Planettes benignes, nommees fortunes (c'est assauoir Iupiter & Venus) sont coniointes, elles portent amour & beneuolence l'une à l'autre: &, si la Lune se conioint avec chacune des deux, il s'en fait vne conioction heureuse, & amoureuse: &, si le Soleil se conioint avec elles, il s'en

De l'amour & haine d'elles, par leurs conioctions.

fait vne conionction nuisante & ennemie: pource qu'il les fait combustes, & de peu de valeur, combiẽ que telle conionction soit, en quelque chose, bonne à ce Soleil: mais non pas trop, à cause de leur combustion. Mercure, avec Iuppiter, fait cõionction heureuse & amiable:&, avec Venus, la fait amoureuse, combien que non pas trop droite. Il est de mediocre amitié avec la Lune: mais il est combuste avec le Soleil: & leur conionction est peu amiable, s'ils ne sont vnis tresperfectement & corporellement: car alors ce seroit tresbonne & tres-amoureuse conionction:&, quãd elle aduient, la vigueur du Soleil en croist, cõme s'il y auoit deux Soleils au Ciel. La conionction du Soleil avec la Lune est fort haineuse: combien qu'aucuns Astrologues la facẽt amiable, principalement pour les choses secretes: quand ils sont vnis entierement & corporellement. Mais la conionction de chacune des deux planettes infortunees (c'est assauoir Saturne & Mars) est haineuse avec toutes les autres Planettes: exceptee celle de Mars avec Venus: qui fait lasciuie amoureuse & excessiue. Celle de Saturne avec Iuppiter est amou-

D'AMOVR. DIAL. II. 313

reuse à Saturne, & à Iuppiter odieuse:
 mais leur conionction avec le Soleil,
 ainsi comme elle est odieuse au mesme
 Soleil, ainsi est elle encores nuisante à
 eux-mesmes: pource que le Soleil les
 bruste, & debilité leur puissance. Enco-
 res, pour faire mal, ils ont tres-mauuaise
 conionction, & à eux mesmes non vtile
 avec Mercure & avec la Lune. s o p H.
 Ainsi comme les conionctions sont di-
 uerses au bien & au mal, selon la nature
 des Planettes cōiontes, les aspects be-
 neuoles d'entre elles, ou les maleuoles,
 sont-ils semblablement ainsi diuers, selō
 la nature des deux aspiciens? p H I. Les
 aspects beneuoles, & les maleuoles au-
 si se diuersifient plus ou moins, selō que
 sont les aspiciés: car quād les deux for-
 tunez, Iuppiter & Venus, se regardēt de
 trine aspect, ou du sextil, c'est tresbon
 aspect: & s'il est oppositē ou quadrē, el-
 les se regardēt inimicablement: mais, nō
 pourtant, elles n'influent aucun mal en-
 cores qu'elles n'influēt que peu de bien
 & avec difficulté. Aussi, quand chacune
 d'elles regarde la Lune, Mercure, & le
 Soleil, d'aspect amoureux, c'est signe de
 felicité de la sorte de leur nature: & s'il
 y a inimicable aspect, il signifie peu de

*Cōment
 les aspects
 bons &
 mauuais
 se font plus
 ou moins
 selon la
 nature
 des Pla-
 nettes as-
 picientes.*

bien, & acquis avec difficulté. Mais, si ces deux fortunez regardent par bon aspect les deux infortunez, Saturne & Mars, elle donnent mediocre bien: toutesfois avec quelque crainte & desplaisir: & si elles les regardent d'un mauvais aspect, elles donnent du mal, sous espee de bien, excepté Mars avec Venus: lesquelles ont si bonne complexion que, quand elles ont, entre elles, bon aspect, sont fort fauorables, principalement en choses amoureuses. Si blablement Iuppiter avec Saturne s'ils s'entre regardent par bon aspect, fait choses diuines, hautes, bonnes & toutes estoignees de sensualité, & ainsi Iuppiter fortuné corrige la rudesse de Saturne: & Venus, bien colloquee, corrige la cruauté & mauuaisiè de Mars: & Mercure aussi estant de bon aspect avec Mars: mais ce Mercure fait peu de bien à Saturne, encores qu'il soit de bon aspect avec luy: & au contraire, luy fait grand mal, si luy est de mauuais aspect: pource qu'il est conuertible en la nature de la Planette, avec laquelle il se mesle. S'il est de bon aspect avec la Lune, il est bon & mauuais en mauuais aspect. Les deux infortunez, estans de mauuais aspect avec la Lune, sont tres-

D'AMOVR. . DIAL. II. 315

mauvais, & en bon, nō bons: toutesfois ils moderent les inconueniens: & ainsi sont elles avec le Soleil. Le Soleil & la Lune, s'entre-regardans d'amoureux aspect, sont tresbons: & corrigēt tous les excès & dommages de Mars & de Saturne: mais, s'ils sont en mauvais aspect sont difficiles, & non bons. Et voila le sommaire des differences de leurs aspects. s o p H Ce, que vous m'avez dit de l'amour & de la haine, qu'ōt les douze Signes entre-eux, & les Planettes, entre-elles, me suffit. Dites moy, ie vous prie, si les Planettes ont semblablement amour & haine à vn Signe pl^r qu'à l'autre. P H I L O. Certainement oūi, qu'ils en ont. pource que les douze Signes, se parēmēt, sont maisons ou domiciles des sept Planettes: & chadune d'elles porte amour à sa maisō: car, quād elle se trouue en tel signe, sa vertu est pl^r puissante: & au contraire, se trouuant en vn Signe opposite à sa maison, elle hait ce Signe: pource qu'alors sa vertu se debilite.

De l'amour des Planettes à leurs Signes ou maisons.

s o p H. En quelle ordre se partissent ces douze Signes, par les maisons des sept Planettes? P H I L. Le Soleil & la Lune ont, pour chacun d'eux, vne maison au ciel. Celle du soleil est le Lion: & celle

L'ordre des Planettes, selon les anciens.

de la Lune est Cancer. Les autres cinq Planettes ont deux maisons pour chacune. Saturne a, pour ses maisōs. Capricorne & Aquarius: Iuppiter, Sagitarius, & Pisces: Mars, Aries & Scorpio: Venus, Taurus, & Libra: Mercure, Gemini, & Virgo. s o p h. Dites moy si on assigne point quelque cause à l'ordre de ces partages. p h. La cause & l'ordre de l'assiette des Planettes, selon les anciens est telle que le plus haut (qui est Saturne) pour sō excessiue froideur, prit, pour ses maisons, Capricorne & Aquarius: qui sont les deux Signes, quād le Soleil s'y trouue (comme il fait, depuis la mi. Decembre insques à la mi. Feurier) esquels le temps est le plus froid & tempestatif de toute l'annee: lesquelles choses sōt propres à la nature de Saturne. Iuppiter parce qu'il est prochain d'apres Saturne, a ses deux maisons au Zodiac, apres des deux de Saturne: c'est assauoir Sagittarius deuant Capricorne, & Pisces apres Aquari⁹. Mars, qui est la troisieme Planette & suit Iuppiter, a ses deux maisōs apres des siennes, c'est assauoir Scorpio, deuant Sagittaire, & Aries apres, Pisces. Venus, qui est la quatrieme Planette, selon les anciens, ioignāt Mars, a ses

deux maisons pres des siēnes: c'est assa-
voir Libra, deuant Scorpio, & Taurus,
apres Aries. Mercure, qui est la cinquies-
me Planette, suiuant Venus, selō les an-
ciens. a ses maisons pres des siēnes: c'est
assavoir Virgo deuant Libra: & Gemini
apres Taurus. Le Soleil, que les anciens
mettoient apres Mercure, pour sixiesme
Planette, à vne seule maison deuant Vir-
go, maison principale de Mercure: & la
Lune, q est la septiesme & derniere Pla-
nette, a sa maison apres Gemini: qui est
l'autre maisō de Mercure: tellement dōt
que les Planettes sont assorties de leurs
maisons au Zodiac, non par cas fortuit,
mais par certain ordre. s o p h. Ceste or-
dre me plaist, & est conforme à l'assiette
des Planettes, selon les anciē, qui met-
toient le Soleil sous Venus & Mercure:
mais selon les modernes Astrologues,
qui le mettent pres de Mars, au deis^e de
Venus, cest ordre ne seroit iuste ne rai-
sonnable. P H I L. Encores, suiuant ces
modernes, l'ordre seroit iuste: pourueu
que l'on prist le commencement, non
pas à Saturne, mais au Soleil & à la Lu-
ne, & à leurs maisōs: parce que ces deux
grands luminaires sont commencēs
du Ciel, & ont le principal soing de la

*De l'ordre
des Pla-
nettes &
de leurs
maisons
selon les
modernes*

vie de ce monde, & les autres ne sont q
 leurs suiuaus. so p. Declarez moy donc
 vn peu ceste ordre derniere, P H I. Ainsi
 cōme nous faisons premierement no-
 stre commencement à Capricornus (qui
 est le Solstice d'Hiver quand les iours
 commencent à croistre) ainsi nous com-
 mēcerons maintenant à Cancer (qui est
 le Solstice du Printemps, quād les iours
 sōt plus grāds qu'e tout l'an, à la fin de
 leur croissāce) lequel Cācer. par ce qu'il
 est froid & humide, de la nature de la lu-
 ne, est maison d'icelle: & Leo, qui est a-
 pres, parce qu'il est chaud & sec, de la na-
 ture du Soleil, & aussi que le Soleil est
 trespuissant en iceluy, est fait pour mai-
 son du Soleil. so p H I E. Vous faites dōc
 la Lune premiere que le Soleil? P H I L.
 Ne vous en esmerueillez point: car, en
 la sainte Creation du monde, la nuit
 est mise deuant le iour: & comme ie vo
 ay dit, Diane, selon les Poetes fut Luci-
 ne à la naissance d'Apollo. Parquoy Cā-
 cer, maison de la Lune, à bon droit est
 premier que Leo, maison du Soleil. A-
 pres ces deux, sont les deux maisons de
 Mercure: lequel est le plus prochain de
 la Lune: qui est la premiere Planette, &
 la plus inferieure: & Mercure est la

D'AMOUR. DIAL. II. 319

secōde: les maisons duquel sont Gemini, deuant Cancer, & Virgo, apres Leo. Venus, qui est la troisieme, est dessus Mercure: & a ses maisons pres des siennes: Taurus, deuant Gemini, & Libra apres Virgo. Mars, qui est la cinquieme, est sur Venus, & sur le Soleil: & a ses maisons pres celles de Venus: Aries, deuant Taurus, & Scorpio, deuant Libra. Iuppiter, qui est la sixieme, est audessus de Mars: & a ses maisons pres des siennes: Pisces, deuant Aries, Sagittarius, apres Scorpio: Saturne, qui est la septieme & la plus haute, & au dessus de Iuppiter, a ses maisons pres celles d'iceluy: Aquarius, deuant Pisces, & Capricornus, apres Sagittarius: & viennent à estre l'une pres de l'autre, pource q̄ ce sont les derniers Signes opposites, & les plus loingtains de ceux du soleil & de la Lune: c'est assauoir Cancer & Leo. s o p h. Je suis contenté, quāt à l'ordre qu'ont les planettes en la partition des douze signes, pour leurs maisons: & voy que chacune raisonnablement porte amour à sa maison, & haine à la cōtraire cōme vous auez dit. mais ie voudroye sçauoir de vo^r si telle oppositiō de signes correspōd à la diuersité ou contrariété de ces planettes, des-

320 DE LA COMMV.

De la quelles ces Signes opposites sont mai-
sons d'e sons. P H I L O. Oüi, certainement: car la
tre les contrariété des Planettes correspond à
maisons, l'opposition des Signes, leurs maisons:
par cor- pource que les deux maisōs de Saturne
respondā (assauoir Capricorne & Aquarius) sont
ce à leurs opposites à celles des deux Luminaires,
Planets. Soleil & Lune (c'est assauoir à Cancer &
à Leo) par la contrariété de l'influence
& nature de Saturne à celle des deux
Lunaires. s o p h. En quelle maniere?
P H I. En telle, qu'ainsi comme les deux
grāds Luminaires sont causes de la vie
de ce monde inferieur, des plantes, des
animaux, & des hommes, donnant le
Soleil chaleur naturelle, & la Lune hu-
meur radicale (car on vit par la chaleur,
& se nourrit-l'on par l'humeur) ainsi Sa-
turne est cause de la mort & de la corru-
ptiō des choses inferieures, par ses qua-
litez de froid & de sec, contraires aux
deux autres: & les deux maisons de mer-
cure, Gemini, & Virgo, sont contraires à
celles de Iuppiter, Sagittarius & Pisces,
par la contrariété de leur influēce. s o p.
Quelles sont leurs influences? P H I L O.
Iuppiter donne inclination d'acquies-
ter abondantes richesses: & pourtant les
hommes Ioniaux, communément sont
riches,

D'AMOUR. DIAL. II. 321

riches, magnifiques, & opulens : mais
Mercure, pource qu'il dōne inclination
à chercher des sciēces subtiles, & des do-
ctrines ingenieuses, destourne l'esprit
de l'acquistiō des richesses : & pour ce-
ste cause, le plus souuēt, les Sapiēs sont
peu riches, & les riches peu Sapiēs : pour
ce que les sciēces s'achquierēt par l'intel-
lect speculatif, & les richesses par l'actif
& n'estāt l'ame humaine qu'vnē, quand
elle s'addonne à la vie active, elle s'alie-
ne de la contemplative : & , quand elle
s'addonne à la contemplation, elle n'esti-
me point les mondains affaires . Et ces
tels hōmes sont pāures de leur bō grē :
pource que telle pāureté vaut pl⁹ que
l'acquisition des richesses. Ainsi dōc, par
raison, les maisons de Mercure sont op-
posites à celles de Iuppiter : & ceux, qui
en leur natiuité ont les maisons de l'vn,
qui montent sur la terre, ont les maisōs
de l'autre, qui descendent sous terre : en
sorte que le bon Iouial est peu souuent
bon Mercurial, & le bō Mercurial, bon
Iouial. Au demourant, les deux maisōs
de Venus, Taurus & Libra, sont opposi-
tes à celles de Mars, Scorpio & Aries, par
la cōtrariété complexionale, qui est de
l'vn à l'autre. s o. Comment cōtrariété:

mais amitié, & bonne conformité: car
 (cōme vous mesmes avez dit) Mars est
 enamouré de Venus, & tous deux s'ac-
 cordēt bien ensemble. ¶ La contrarie-
 té de leur influēce n'est pas comme cel-
 le de Iuppiter à Mercure, mais est en la
 complexion, comme celle de Saturne
 aux deux Luminaires, combien qu'ils †
 † Saturne & lu-
 minaires.
 soyent entre eux mesmement contrai-
 res en influence, comme ie vous ay dit:
 mais Mars & Venus sont seulement cō-
 traires en complexion qualitative: car
 Mars est sec, chaud, & ardent: & Venus
 est froide, & humide temperée, & non
 pas ainsi cōme la Lune, qui est excessiue
 en froideur & humidité: & ainsi Mars
 & Venus s'accordent bien: comme deux
 contraires, de la mixtion desquels pro-
 uient vn effet temperé, principalement
 es actes nutritifs & generatifs: car l vn
 donne la chaleur (qui est la cause active
 en la generation & nutrition) & l'autre
 donne l'humidité temperée, qui est en
 elles leur cause passive: & combien que
 la chaleur de Mars soit excessiue en ar-
 deur, la frigidité de Venus temperée, la
 tempere, & la fait proportionnée à telles
 operations: en sorte qu'en telle contra-
 rieté consiste la conuenance de Mars

D'AMOUR. DIAL. II. 323

& de Venus amoureuxment. & pour la
seule cause d'icelle ils ont leurs maisons
opposites au Zodiac. s o v. Ceste cause
de l'opposition des Signes par la haine
ou contrariété des Planettes, desquelles
ils sont maisons, me plaist bien. Dites
moy, ie vous prie, si semblablement en
leur ordre & oppositiō apparoit point
aucune chose d'amour & de beneuole
amitié, ainsi comme apparoit la haine
& contrariété. P H I. Oūi vrayement, il
en apparoit : car on voit que pource
que Iuppiter est la plus grande fortune,
pas vne de ses maisons ne regarde d'a-
spect ennemy les maisons des deux Lu-
minaires. Soleil & Lune: quand, au con-
traire, pas vne des maisons de Saturne
(q est le plus grād infortune) ne regarde
d'aspect beneuole celles de ces deux lu-
minaires, ainçois de regard opposite, qui
est totalement ennemy. Mais la premie-
re maisō de Iuppiter, qui est Sagittari⁹,
regarde d'aspect trine, d'entier amour,
Leo, maison du Soleil, Luminaire ma-
ieur. & la secōde, qui est Pisces, regarde
Câcer, maison de la Lune, luminaire mi-
neur. mesmemēt d'aspect trine, d'amour
parfaict. Sēblablement nulle des maisons
de Mercure n'a regard ennemy à la mai-

*De l'a-
mour d'e-
tre les
maisons,
par cor-
respondā-
ce à leurs
Planettes*

324 DE LA COMMV.

son du Soleil ny à celle de la Lune: par ce qu'il leur est tresfamilier: ainçois sa premiere maison, qui est Gemini, regarde d'aspect sextil, de mi-amour, Leo, maison du Soleil: & sa seconde, qui est Virgo, regarde Cancer, maison de la Lune, semblablement d'aspect sextil, amiable. Il ne reste plus q̃ les maisons de Venus, fortune mineur, & Mars, infortune mineur: lesquelles Planettes, ainsi comme elles sont conformes en vne influence, ainsi ont leurs maisons respōdantes esgalemēt en amitié ou inimitié vers celles du Soleil & de la Lune: car Aries, premiere maison de Mars, a l'aspect trine avec Leo maison du soleil: par ce que les deux Planettes, & les deux Signes, sont d'une mesme complexion, chaude & seche: & a ce Mars & sō Aries aspect quadré, de moyenne inimitié, avec Cancer, maison de la Lune: pource qu'ils sont tous de qualité cōtraire, estars Mars & sa maison Aries chauds & secs, & la Lune, & sa maison Cancer, froids & humides. Mais Scorpio, seconde maison de Mars, a aspect trine, de parfait amour, avec Cancer maison de la Lune: par ce que ces deux Signes sont d'une mesme complexion, froids & humides: & d'autre

D'AMOUR. · DIAL. II. 325

part aspect quadré avec Leo, maison du Soleil, à cause de leur contrariété. car Leo est chaud & sec; & Scorpion est froid & humide. Presque en cette maniere se portent aussi les maisons de Ven^e avec celle, des luminaires car Taur^e, premiere maison de Venus, regarde Cæcer, maison de la Lune, d'aspect sextil amiable, estans tous deux froids: & regarde Leo, maison du Soleil, d'aspect quadré, à demi ennemy, luy estant contraire, par ce qu'il est chaud: & ainsi Libra, seconde maison de Venus, regarde Leo d'aspect sextil amiable: pource que to^s deux s^ont chauds: & Cæcer, par estre froid d'aspect quadré de moyenne inimitié: en sorte que ces deux Planettes, Mars, & Venus, sont milieux de Saturne & de Jupiter: tellement que leurs maisons s^ont meslees d'amitié avec celles du Soleil & de la Lune. Je vo^s pourroye bi^en dire, Sophie, plusieurs autres proportions des amitez & inimitiez celestes: mais ie les vueil laisser: pource qu'elles feroient nostre propos trop long, & trop difficile. s^o. Je ne vueil plus, touchât ceste matiere, si non seulement que vous me diez. si les Planettes ont autre sorte d'amitié & haine envers les Signes, outre celle q^ui vi^et

326 DE LA COMMV.

*De plusieurs
sortes
d'amour
des Plan-
nettes
aux Si-
gnes.*

par la cōtrariété, ou par les bōs aspects
de leurs maisons. p. H. Oūi certainemēt,
elles en ont: & en premier lieu, par l'e-
xaltation d'icelles Planettes: car cha-
cune d'elles a vn Signe, auquel elle a puis-
sance d'exaltation. Le Soleil en Aries:
la Lune en Taurus: Saturne en Libra:
Iuppiter en Cancer: Mars en Capricor-
ne: Venus en Pisces: Mercure en Virgo,
combien que ce soit vne de ses maisōs.
Elles ont encores autorité de triplici-
té: laquelle ont trois Planettes en cha-
cun Signe: c'est assauoir le Soleil, Iuppi-
ter, & Saturne, és trois Signes de peu, q̃
sont des six masculins: c'est assauoir A-
ries, Leo, & Sagittarius. Venus, la Lune,
& Mars, ont autorité és signes femi-
nins: c'est à dire aux trois Signes terriés
Taurus, Virgo, & Capricornus: & aux
trois aqueux, Cancer, Scorpio, & Pisces.
Saturne, Mercure, & Iuppiter, ont tripli-
cité és autres Signes, qui sōt masculins,
Gemini, Libra, & Aquarius. Je ne vous
diray point amplement les causes de cest
assortilemēt, pour euitier prolixité. Seu-
lement vous diray que les trois Planet-
tes masculines ont triplicité aux Signes
masculins, & les trois Planettes femini-
nes aux Signes feminins. Les Planettes

ont aussi amour enuers leurs faces : & chacune fois dix degrez du Zodiac est la face d'une Planette : & les premiers dix degrez d'Aries sont de Mars : les seconds du Soleil : les tiers de Ven^{us} : & ainsi successiuemēt par l'ordre des Planettes & des Signes, iusques aux derniers de ces degrez en Pisces : lesquels viennent à estre aussi face de Mars. Encores ont toutes les Planettes (excepté le Soleil & la Lune) amour à leurs termes : car chacune des cinq Planettes, qui restent à certains degrez terminez en chacun des Signes. Au reste, toutes la Planettes ont amour aux degrez lumineux & favorables, & haine aux obscurs & abiection : & si ont amour aux estoilles fixes, quand elles se cōioignent avec celles estoilles : principalement si elles sont des grādes & luisātes (c'est assauoir de la premiere ou de la seconde grandeur) & ont haine à ces estoilles fixes, qui leur sont de nature contraire. Or il me semble, à ceste heure, que ie vous ay tant parlé des amours, & des haines celestes, qu'il doit suffire pour nostre present deuis. *Fin du de
uē de l'a-
mour des
corps cele-
stes.* I'ay entēdu assez amplemēt des amours celestes. Je voudroye maintenant sçauoir, Philo, si les esprits, ou biē intellects spi-

*De l'a-
mour des
intellects,
purement
spirituels*

*Argument
qui les in-
tellects ne
aiēt point
d'amour.*

rituels celestes, sont attachez à l'amour
cōme sōt toutes autres creatures corpo-
relles, ou bien s'ils en sont hors, par ce
qu'ils sont separez de matiere. P. H. Cō-
biē que l'amour se trouue es choses cor-
porelles & materielles, si n'est-il pas
pourtant du propre d'icelles : ainçois,
tout ainsi q l'estre, la vie, & l'Intellect, &
toute autre perfectiō, bonté, & beauté,
depēd des choses spirituelles, & deriue
des immaterielles aux materielles (en
sorte que toutes ces excellēces se trou-
uent es spirituelles premieremēt qu'es
corporelles) ainsi l'amour se trouue au
mōde intellectuel premierement, & pl^e
essentielllement, & depend d'iceluy au
monde corporel. s o. Dites m'en la rai-
son. P. H. I. En auez vous, possible quel-
cune au cōtraire? s o. En voicy bien vne
prompte, en ce que vous m'auez mōstré
qu'amour est desir, d'vniō: &, qui desi-
re, a faute de ce qu'il desire: or n'y a il
nul defaut es choses spirituelles, ains
est le propre de la maniere: & pourtant
il ne se doit point trouuer d'amour en-
viron ces esprits & intellects. Et aussi,
puisq les choses materielles, cōme im-
parfaictes, ont accoustumé de desirer à
s'y nīr, avec les spirituelles, qui sont par

faictes cōme pourroiet ces parfaictes de
 sirer à se vñir avec les imparfaictes? P H.
 Les choses spirituelles ont amour, non
 seulement de l'une à l'autre, mais encōres
 aimēt les corporelles & materielles : &
 quant à ce que vous dites qu'amour est
 desir, & que desir presuppose defect, il
 est vray : mais il n'est pas inconveniēt, y
 ayāt quelques ordres de perfectiōs en-
 tre les choses spirituelles, que l'une ne
 soit plus parfaicte que l'autre, & de pl^r
 noble & haute essence, & que l'inférieur,
 qui est moindre, n'aime le supérieur, &
 qu'il ne desire à s'vñir avec luy : à cause
 de quoy toutes ces choses spirituelles
 aiment, principalement & souverainement,
 le souverain & parfait Dieu (qui
 est la fontaine, de laquelle tout Estre, &
 tout leur biē deriue) l'uniō duquel toutes
 ces choses desirent affectueusement
 & la procurēt tousiours avec leurs actes
 intellectuels s o p h i. Je vous concede
 que les choses spirituelles s'aimēt l'une
 l'autre (car l'inférieure aime la supérieure
 re) mais nō pas la supérieure l'inférieure : &
 encōres moins vous concederay. n'aime
 ie que les spirituelles aimēt les corporelles,
 ou materielles : veu qu'elles sont
 plus parfaictes, & qu'elles n'ont aucun

Respose
qu'ils ont
amour: et
comment.

Argument

que le su-

perieur

n'aime

point l'in-

ferieur.

etc.

330 DE LA COMMUN

*Respose
à cest ar-
gument.*

besoing des imparfaictes: & pource ne
les peuuent desirer, ny aimer, comme ie
vous ay dit. P H I L. l'estoye prest à vous
respondre à ce second argument, si vous
eussiez eu vn peu de patience, Scachez
donc que, tout ainsi eōme les inferieurs
aiment les superieurs, desirans s'vnir a-
uec eux, pour raison de ce qui leur de-
faut de leur plus grāde perfection, ainsi
les superieurs aiment les inferieurs, &
desirent les vnir avec eux, afin de les
faire plus parfaicts, lequel desir presu-
pose bien defaut en l'inferieur qui a be-
soing, mais nō pas au superieur desirāt:
car le superieur, aimāt l'inferieur, desire
supplir ce qui defaut de perfectiō, à l'in-
ferieur, par sa superiorité & en ceste ma-
niere les spirituels aiment les corporels
& materiels, pour supplir, par leur perfe-
ction, au defaut d'iceux & pour les vnir
avec soy, & les faire excellens. s o p. Et,

Que l'a- quant à vous, lequel tenez-vous pour
mour du plus vray & entier amour, ou celuy du
superieur superieur à l'inferieur, ou bien celuy de
à l'inf- l'inferieur au superieur? P H I L. Celuy
rieur, est du superieur à l'inferieur, & du spirituel
plus vray au corporel. s o p. Dites-m'en la rai-
amour son. P H I L. La raison en est que l'un est
que celuy pour receuoir, & l'autre pour donner.

D'AMOUR DIAL. II. 331

Le spirituel superieur aime l'inferieur, *de l'infe-*
 comme vn pere son enfant: & l'inferieur *rieur au*
 aime le superieur, comme vn enfant son *superieur*
 pere. Or sçavez vous assez de combien
 l'amour du pere est plus parfait que ce-
 luy de l'enfant. D'avantage l'amour du
 monde spirituel enuers le monde cor-
 porel, est semblable à celuy que le masse
 porte à sa femelle, & celuy du corporel
 enuers le spirituel à celuy de la femelle
 à son masse, comme ie vous ay desia de-
 claré par ci deuant: & sur ce point, So-
 phie, entendez que ie vo^s die que le mas-
 le aime plus parfaictemēt, en donnant,
 que la femelle, qui reçoit: car, mesme-
 mēt entre les hommes, les bienfaicteurs
 aiment mieux ceux qui reçoynent leurs
 bienfaits, que les beneficiez leurs bien-
 faicteurs: pource que ceux-ci aimēt pour
 le gaing, & ceux là pour la vertu, & l'un
 de ces amours a de l'vtil, & l'autre est
 tout hōneste. Or sçavez vous de combiē
 l'hōneste est plus excellent que l'vtil:
 & ainsi non sans raisons vous ay-je dit
 que l'amour des spirituels est beaucoup
 plus excellent & parfait, enuers les cor-
 porels, que celuy des corporels vers les
 spirituels. s o r H. Ce, que vous avez dit,
 me cōtēte: mais i'y trouue encores deux

332 DE LA COMMUN.

*Deute cō-
tre l'a-
mour sus-
dit.* autres doutes. L'un est que le desir pre-
suppose defect & doit estre defect de la
chose desirée, defaillāte au desirāt & ai-
mant, & non pas defect de la perfectiō

*Autre
doubte.* de l'amant en la chose aimée, comme il
semble que vous l'entendiez, quād vo^r
dites que le defect soit en l'inférieur de
siré, & aimé du supérieur. L'autre doute
est que i'ay entēdu que les personnes ai-
mées en tant qu'elles sont aimées, sont
plus parfaites que les aimātes: pource
que, estant l'amour vers les choses bon-
nes, la chose aimée est la fin, & le pretē-
du de l'amant. Or est la fin la chose plus
noble. Cōment donc l'imparfait peut il

*Solution
au pre-
mier.* estre aimé du parfait, ainsi que vous di-
tes: P H. Voz doutes sont de quelque im-
portāce: mais la solutiō du premier est
que, en l'ordre de l'univers, l'inférieur
depend du supérieur, & le mōde corpo-
rel du spirituel: tellemēt que le defect
de l'inférieur apporteroit defect au su-
périeur, duquel il depend: pource que
l'imperfectiō de l'effect denote l'imper-
fection de la cause. Aimant donc la cau-
se son effect, & le supérieur l'inférieur, il
desire la perfection de l'inférieur, & de
l'unir avec soy pour le deliurer de de-
fect à raison qu'ē l'ē deliurāt il se garde

D'AMOUR. DIAL. II. 333

soy meisme de defect & d'imperfection: tellemēt que, quād l'inferieur ne se viēt à vnir avec son superieur, non seulement cest inferieur demeure deffectueux, & malheureux, aīs encores le superieur demeure maculé, avec vn defect de sa pl^h haute perfectiō: car le pere ne peut estre heureux pere, estāt son fils imperfuit: & poutāt disent les anciēs que le pecheur met vne tache en la diuinité, & l'offense, aīnī comme le iuste l'exalte. Aīnī donc, par raison non seulement l'inferieur aime & desire s'vnir avec le superieur, mais aussi le superieur aime & desire vnir avec soy l'inferieur: afin que chacū d'eux soit parfait en son degré, sans aucun defect, & afin que l'vniuers s'vniſſe & se lie successiuelement par le lieu d'amour, qui vnit le mōde corporel avec le spirituel, & les inferieurs avec les superieurs. Laquelle vniō est la principale fin du souverain ourrier, & de Dieu tout puissant, en la productiō du monde, avec diuersité ordōnee, & pluralité viuīſſe. s. o. p.

Je voy la solution du premier doute. Venons maintenant au second. P. H. I. Aristote nous en fait la raison. Car, ayant proué que ceux, qui meūēt cernelle-
ment les corps celestes, sont ames intel-
Solution
au second
doute.

334 DE LA COMMUN.

Cause
matériel-
le. For-
male.

Agente.
Finale.

lectines & immatérilles, dit que tels corps sont meus pour quelque fin & intention d'icelles leurs amours, & dit que telle fin est plus noble & plus excellente que le même moteur: pource que la fin de quelque chose est plus noble que la chose même: car, quant aux quatre causes des choses naturelles (lesquelles causes sont la matérielle, la formale, la cause agente, qui fait ou meut la chose: & la cause finale, qui est la fin qui meut l'agente à faire) entre toutes la matérielle est la plus basse: la formale, est meilleure que la matérielle, l'agente, meilleure & plus noble que toutes ces deux (pource qu'elle est cause d'icelles, & la cause finale est plus noble & excellente de toutes les quatre, & plus que la cause agente: d'autant que l'agente se meut pour la finale) tellement que la fin se nôme cause de toutes les causes. Parquoy se conclut que ce, qui est la fin, pour laquelle l'ame intellectuelle de chacun des cieux meut son orbe, est de plus grande excellence nô seulement que le corps du ciel, mais encores q̄ la même ame laquelle fin, comme dit Aristote, estant aimée & désirée de l'ame du ciel, cette ame intellectuelle par un tel amour, avec désir fer-

me, & d'affectiō insatiable, meut eternel-
lemēt le corps celeste. à elle approprié,
aimāt iceluy, & le viuifiāt, encores qu'il
soit le moins noble, & à elle inferieur,
par-ce qu'il n'est que corps, & elle est in-
tellect: Ce qu'elle fait principalement
pour l'amour qu'elle a à son aimé supe-
rieur plus excellēt qu'elle, desirāt s'vnir
eternellemēt avec luy, & par ceste vniō
se faire heureuse, cōme vne vraye amā-
te avec son amoureux. Et quoy, Sophie,
vous pouuez entēdre que les superieurs
aiment les inferieurs, & les spirituels les
corporēls pour l'amour qu'ils portent à
d'autres leurs superieurs: lesquels ils ai-
ment pour iouir de leur vniō: & en les
aimāt, bonifient leurs inferieurs. s o n.
Dites moy, ie vous prie, qui sōt ceux qui
peuēt estre plus noble que les ames in-
tellectiues qui meuēt les cieux en sorte
qu'elles en soyēt amoureuses, & desirā-
tes leur vnion par laquelle elles se facēt
heureuses, & que pour icelle soyēt ain-
soigneuses de mouuoir eternellement
leurs cieux: & encor est il de besoing
que vous me diez en quelle maniere les
superieurs, aiment les inferieurs, iouif-
sent de l'vniō d'autres leurs superieurs:
car la raisō ne m'en est point manifeste.

Qui est p H. Touchant vostre premiere interro-
 la cause gation, les philosophes, commentateurs
 finale des d'Aristote, & schâs de sçauoir qui s'ont
 intellects tant excellents, qui sont fins & plus hauts
 au mon- que les ames intellectiues mouuâtes les
 uement cieus: & la premiere Academie des Ara-
 de leurs bes (c'est assauoir Alfarab, Auicenne,
 cieus, se- Algazelli & nostre Rabi Moyse d'Egi-
 lon quel- pte, en son Morthe) disent qu'il y a deux
 ques A- intelligences appropriées à chacū orbe:
 r:bes. l'une desquelles le meut effectuellemēt,
 & est ame motiue intellectuēlle de cest
 orbe: & l'autre la meut finallemēt: pour-
 ce qu'elle est la fin, pour laquelle le mo-
 teur (c'est à dire l'intelligēce, qui anime
 le ciel) meut son orbe: laquelle fin est ai-
 mée d'icelle motrice, comme plus excel-
 lente intelligence: &, desirant s'vnir a-
 vec ce qu'elle aime, meut eternellement
 son ciel. s o p H. Comment donc sen-
 tretiendrait l'opinion de ces autres phi-
 losophes: qui disent, quant au nombre
 des anges, ou Intelligences séparées,
 mouuantes les cieus, qu'elles sont au-
 tant qu'il y a d'orbes qu'elles meuent,
 & non plus: car, selon ces Arabes, les in-
 telligences seroyent doubles en nōbres
 au prix des orbes. p H. L. Ils disent que
 cest aduis des autres philosophes: & le
 nombre

nombre d'entr'eux Arabes, s'entretiennent en chacune de ces deux especes d'intelligences. c'est à dire motrices & finales: pource qu'il faut qu'il y ait autant d'intelligences motrices qu'il y a d'orbes, & autant d'intelligences finales qu'il y a d'orbes aussi. s o p h. Certainement si changent-ils ceste ancienne opiniõ des philosophes, y faisant double nombre. Mais que diront-ils du premier moteur du ciel suprefme, que nous tenons estre Dieu? Brief il est impossible qu'il ait, pour fin, quelque chose meilleure que soy-mesme. p h i. Ces philosophes Arabes tiennent que le premier moteur ne soit pas le souverain Dieu: pource que Dieu seroit vne ame appropriee à vn orbe, comme sont les autres intelligences motrices: laquelle appropriation & parité avec elles seroit fort incõuenable en Dieu: mais ils disent que la fin, pour laquelle le premier moteur meut, est le souverain Dieu, s o p. Voire-mais to^u les autres philosophes s'accordent ils à ceste opinion? p h i l. Non certainement, car Averroes & quelques autres, qui depuis ont cõmenté Aristote, soustiennent que il n'y a point plus d'intelligences qu'il y a d'orbes; & que le premier moteur est

Que
Dieu est
premier
moteur
so
Aver-
roes cõtra
les autres
Arabes.

le souverain Dieu: & dit Averroes qu'il n'est point incōuenient en Dieu de l'approprier à son orbe, comme estant iceluy Dieu ame, ou forme datrice de l'Estre au superieur ciel: pource que telles ames sont separees de matiere: & estant son orbe celuy qui contient tout l'vniuers, & embrasse & meut, par son mouvement, tous les autres cieux, ceste intelligence, qui s'informe & meut, & qui luy dōne l'Estre, doit estre le souverain Dieu, & nō autre. Car ce n'est pas à dire, pourtant s'il est moteur, qu'il se face esgal aux autres: ainçois demeure beaucoup plus haut & sublime, ainsi comme son orbe est plus sublime que ceux des autres intelligences, & ainsi comme son ciel cōprend & contient tous les autres, ainsi sa vertu cōtient la vertu de tous les autres moteurs: & quand ce nō de moteur, approprié à luy comme aux autres, feroit qu'il fust esgal à iceux. encores, suyuant les premiers Arabes, il seroit esgal aux autres intelligēces finales: à raison qu'il seroit fin du premier moteur, comme celles-ci sont fins de leurs moteurs. Et, pour conclusion, Averroes dit que mettre plus d'intelligence que la force de la raison Philosophique n'en

peut porter, n'est pas fait de philosophe:
 entendu que lon ne peut rien cognoi-
 stre, sinon en tant que la raison le mon-
 stre. s o p h. Ceste opinion me semble
 plus limite q celle des premiers. Mais *Côme se*
 que dira Auerroes en ce qu'Aristote & *doit entre-*
 la raison avec luy, affirme que la fin du *dre en*
 moteur de l'orbe est plus excellēte que *Aristote*
 le mesme moteur: P H I L. Auerroes dis *que la fin*
 qu'Aristote entend que la mesme intel- *du mo-*
 ligence, qui meut, soit fin d'elle-mesme *teur soit*
 en son mouvement continuēl: parce *plus no-*
 qu'elle meut son orbe, pour accōplir sa *ble que ie*
 propre perfection: en quoy elle est plus *mesme*
 noble, par estre fin de mouvement, que *moteur se-*
 par estre efficiēte d'iceluy: tellement que *lon A-*
 ce dit d'Aristote est plustost pour faire *uerroes.*
 cōparaison entre les deux especes (c'est
 assavoir efficiēte & finale, qui se trou-
 vent en vne mesme intelligence) que
 pour faire cōparaison d'une intelligen-
 ce à l'autre, comme voudroyent faire les
 autres philosophes Arabes, quand ils
 disent qu'il y en a deux à chacun orbe
 & que la finale est plus noble que la mo-
 trice d'iceluy. s o p h. Si trouue-je estrā-
 ge que, pour cest esgard, Aristote die
 qu'une mesme intelligēce soit plus per-
 faicte que soy mesme. P H I L. Et il me
 y ij

semble aussi sans raison qu'une comparaison ainsi absolument faite comme est ceste-ci d'Aristote, se doyuent entendre respectiuement d'une mesme intelligence: car, cōbien que ceste opinion d'Auerroes soit vraye principalement quāt au premier moteur (car, estant Dieu, comme il est, faut qu'il soit fin de son mouvement & action) & qu'il soit vray aussi que la cause finale soit plus excellente que l'effectiue, il ne semble pas pourtāt que ce soit l'intention d'Aristote d'inferrer telle sentence, par son dire allegué ci deuant. *S O P H I E*. Que vous sembleroit-il donc qu'il voulust faire par cela? *P H I L*.

*Interpre-
tation de
l'auteur
quant au
lien d'A-
ristote pre-
allegué.*

Monstrer que la fin de tous les moteurs des cieux n'est qu'une seule intelligēce, plus sublime & plus haute que les autres, aimée de toutes, avec desir de s'vnir avec elle: en laquelle consiste leur souveraine felicité: & cela est le souverain Dieu. *S O P H I E*. Et quant à vous, estes vous d'avis qu'il soit le premier moteur? *P H I L O*. Il seroit long à vous dire ce que l'on pourroit alleguer en cela: & seroit, possible, audace d'asseurer une opinion par dessus l'autre: mais, quand ie vous concederay que l'entente d'Aristote est que le premier moteur

D'AMOUR. DIAL. II. 341

soit Dieu, ie vous diray qu'il tient q̄ luy
mesme soit la fin de tous les moteurs &
plus excellent q̄ tous les autres desquels
il est supérieur: mais il nedit pas qu'il
soit plus excellent que soy-mesme, enco-
res qu'estre cause finale de toute chose
soit le plus principal en luy: pource que
l'un est la fin, à laquelle l'autre s'adres-
se. s o p h. Voire-mais niez-vous que les
autres moteurs ne meuvent leurs cieux;
pour accomplir leur perfectiō, de laquelle
il desirēt iouir cōme dit Auerroes? P H I.
Je ne le nie pas: ainçois vo'di qu'ils de-
sirēt leur vnion avec Dieu, pour accom-
plir leur perfection: en sorte que leur fin
derniere, & leur entente, est leur perfe-
ction. Mais, entendu qu'elle consiste en
leur vniō avec la diuinité, il s'ensuit que
leur derniere fin gist en la diuinité, &
non pas en eux mesmes: tellement que
Aristote dit q̄ ceste Diuinité est fin plus
haute que leur propre fin, & q̄ leur per-
fection ne gist pas proprement en eux-
mesmes, comme estime Auerroes. s o p.
Et la beatitude des ames intellectiues
des hōmes, & leur derniere fin, seroit-el-
le point, par semblable raison, en l'vniō
diuine? P H I. Ouy certainement: pource
que leur derniere perfectiō, fin, & vraye

*Il respōd
qui est la
fin de l'a-
mour des
intellects
moteurs.*

*Quela fin
& perfe-
ctions de.*

ames hu-
maines
est en
l'uniõ di-
uine, com-
me celle
des autres
intellects

Cõme les
intellects
atteignent
à l'union
diuine,
par leur
acte mou-
uent.

beatitude : ne consiste point en icelles
mesmes ames, ains, en leur soustenuement
& vnion avec la diuinité : & cõbiën que
le souverain Dieu soit fin de toute cho-
se, & beatitude de tous les intellectuels.
cela n'exclud pas pourtāt q̃ leur propre
perfectiõ ne soit leur dernière fin : pour-
ce qu'en l'acte de la felicité l'ame intel-
lectiue n'est plus en elle mesme, ains en
Dieu : lequel la felicité, par s'õvniõ : & il-
lec cõsiste sa dernière fin & felicité, & nō
pas en elle-mesme, en tāt q̃ elle n'auroit
pas ceste bien-heureuse vnion. s o p h.
Ceste subtilité me plaist : & en demeure
satisfaite, quāt à ma premiere demande :
venõs à la seconde. p h i l. Vous voulez
que ie vous declare par quel moyē l'in-
telligence, aimant & mouuant son orbe
celeste corporel, qui est moins qu'elle
n'est pas, se puisse magnifier & soustener
en l'amour du souverain Dieu, & attein-
dre à son heureuse vnion. s o p. C'est ce
que ie vueil sçauoir de vous. p h i l. Le
doute vient à estre encor plus grand, si
nous regardõs que l'acte propre & essē-
tiel de l'intelligence separee de matiere
est à entēdrē soy-mesme, & en soy tou-
te chose ensemble, reluisant en elle l'es-
sence diuine en claire vision, comme le

Soleil en vn miroir: laquelle essence contient les essences de toutes choses, & est cause de toutes: & si no^r regardôs qu'en cest acte doit consister la felicité & dernière fin de ceste intelligence, & nō pas à mouoir vn corps celeste: qui est chose materielle, & son mouuement acte extérieur, & hors de sa vraye essence. s'or.

Je pren plaisir à vous voir faire saigner ma plaie, pour me la mieux guerir apres Ayons y donc le remede. PHILLO. Vous auez autrefois entendu de moy, Sophie que tout l'vniuers n'est qu'un indiuidu (c'est à dire cōme vne personne) & chacune des choses corporelles & spirituelles, eternelles & corruptibles, est mēbre & partie de ce grād indiuidu, estāt tout, & chacune de ses parties, p'duit de Dieu pour vne fin cōmune en tout, ensemble avec vne fin propre en chacune de ses parties: dont il aduient que le tout, & ses parties, sont de tant parfaits & heureux que droitement & entierement ils accomplissent les offices, auxquels ils sont adressez par le souverain ouurier. Or la fin du tout est la perfection vnie de tout l'vniuers, designee par le souverain ouurier, & la fin de chacune de ses parties n'est pas seulement la perfection

344 DE LA COMMUN.

d'icelle partie en soy, mais en ce qu'anece-
 ceste perfectiō sienne elle serue droite-
 ment à la perfection du tout : car la fin
 vniuerselle est la premiere intention de
 la Diuinité: & pour ceste fin commune,
 plus que pour son propre, toute partie a
 este faite, ordonnee, & dedice: tellement
 que deffailât vne partie en son tel offi-
 ce es actes appartenans à la perfection
 de l'vniuers, ce luy seroit, à elle pl^r grād
 defaut, & viendrait à luy estre plus mal-
 heureux, qⁱ si son propre acte ne luy ad-
 uenoit: & ainsi se felicite plus par la cō-
 mune perfection que par sa propre, à la
 maniere d'un indiuidu humain, car la
 perfectiō d'une des parties d'un hōme,
 cōme de l'œil ou de la main, ne consiste
 pas seulement: ne principalement, en ce
 qⁱ ce soit vn bel œil, ou vne belle main
 ni à beaucoup, veoir de l'œil, ne aussi à
 faire beaucoup d'ouurages de la main,
 mais premierement & principalement
 consiste en ce que l'œil voye, & la main
 face, tout ce qui cōvient au biē de toute
 la personne: & se fait plus noble & ex-
 cellēte par le droit seruice qu'elle fait à
 toute la personne, qⁱ par sa propre beau-
 té & propre acte: en sorte que souuent-
 fois, pour sauuer toute la personne, il y

*Que la
 perfectiō
 d'autout en
 l'vniuers
 est de p.^r
 grande
 importa-
 ce aux
 parties
 que la
 leur mes-
 m.*

aura telle partie qui naturellement se présentera & iettera en son propre & evident peril, cōme le bras, a coustume de faire, se presentant au deuant de l'espece, pour garder la teste. Estant donc ceste loy tousiours gardee en l'vniuers, l'intelligence se felicite plus en mouuant son orbe celeste (qui est acte necessaire à l'Estre du tout, cōbien que ce soit acte extrinsecque & corporel) qu'en son intrinsecque intelligence essentielle, qui est propre acte: & c'est ce qu'entēd Aristote, quand il dit que l'intelligence meut pour vne fin pl^e haute & plus excellēte (qui est Dieu) suyuant son ordre en l'vniuers: tellement qu'en aimant & mouuant son orbe, elle assemble l'vnion de l'vniuers: avec laquelle proprement elle atteint à l'amour, à l'vnion, & à la grace diuine, viuifiante le monde: ce qui est sa dernière fin & sa felicité desirée. **S O P H.** Cela me plaist: & croy que, pour ceste mesme cause, les ames spirituelles intellectiues des hōmes s'assemblent avec vn corps si fragile qu'est l'humain, pour ensuyure l'ordre diuin & l'assemblēment & vnion de tout l'vniuers. **P H I L.** Vous avez bien dit, & aussi est-il vray: car nos ames estās spirituelles & intellectiues,

*Parquoy
les ames
intellecti-
ue descē-
dent en
nos corps*

ne pourroyent rencōtrier aucun bien en la societé corporelle, fragile & corruptible, qui leur peust estre tel q̄ elles ne fussent beacuoꝝ mieux avec leur acte intellectif, intrinsecque & pur: mais elles s'appliquent seulement a nostre corps pour l'amour & seruice du souverain Createur du monde, amenāt la vie, & la cognitiō intellectiue, & la lueur diuine du mōde superieur eternel à l'inférieur corruptible: afin que ceste pl^e basse partie du mōde ne soit desgarnie de la grace diuine, & de la vie eternelle, & afin que ce grand animant n'ait aucune partie, qui ne soit viue & intelligente, comme il est tout ensemble: &, s'exerceant ainsi nostre ame, dedāns ce corps, à l'union de tout l'vniuersel mōde, selō l'ordre diuin (lequel est cōmune & principale fin en la productiō des choses) elle iōiit droitemēt de l'amour diuin, & at-
 taint à s'vnir avec le souverain Dieu, apres la separation du corps: & là est sa derniere felicité. Mais, si elle erre en vne telle administratiō, elle faut à ceste amour & vniō diuine: & cela luy est vne souveraine & eternelle peine: pource que, pounāt par la rectitude de son gouvernement au corps, monter au treshaut

D'AMOUR. DIAL. II. 347

Paradis, demeure au tresbas. Enfer, par son iniquité, eternellemēt bānie, de l'union diuine, & de sa propre beatitude, si au parauāt la pitié diuine n'estoit si grāde enuers elle, qu'il luy donnast moyen de s'i pouoir remedier. s o s o p h. Dieu nous gard de telle erreur, & nous face des droits administrateurs de sa sainte volonté, & de son diuin ordre. P H I L O. Dieu le face : mais toutesfois, Sophie, vous sauez desia que cela ne se peut faire sans amour. s o p. Vrayement l'amour n'est pas seulement commun en toute chose de ce monde, mais d'auantage est souuerainemēt necessaire, puisque nul ne peut estre bien-heureux sans amour. P H I L O. Non seulement la bien-heureté defaudroit, si l'amour defalloit, mais encores le monde mesme n'auroit point d'estre, ne chose aucune se trouueroit en luy, sans l'amour. s o p. Pourquoi en dites-vous tant? P H I L O. Pource que le monde, & toutes les choses ont estre en tant qu'il est tout vni & assemblé avec toutes les choses, à la maniere des membres d'un indiuidu : car autrement la diuision seroit cause de la totale perdition : & , estant ainsi que aucune chose ne fait vnir l'vniuers, &

Damnation.

Beatitud.

Que nul ne seroit heureux, et la monde mesme n'auroit estre, sans amour.

348 DE LA COMMUN.

*Recueil
de tout ce
qu'il a dit
au Dia-
logue pre-
sent.*

avec toutes ses diuerses choses. si n'est l'a-
mour il s'ensuit que cest amour est cau-
se de l'Estre du monde, & de toutes ses
choses aussi. **PHI.** Dites moy com-
ment l'amour viuisie le monde, & com-
mēt il fait vne seule chose de tant d'au-
tres diuerses. **PHI.** Vous le pourrez fa-
cilement cōprendre par les choses desia
dites. Le souverain Dieu par amour pro-
duit en gouuerne le mōde, & l'assemble
en vne seule vniō: pource q̄, estant Dieu
vn seul en tressimple vnitē, il faut q̄ ce,
qui procede de luy, soit aussi vn en en-
tiere vnitē: car vn prouient d'un, & de
la pure vnitē parfaicte vnion. Aussi le
monde spirituel s'vnifie avec le monde
corporel, moyennant l'amour: & iamaiz
les intelligences separees, ou les Anges
diuins, ne s'vniroyent avec les corps ce-
lestes, ni ne les informeroient, & ne
leur seroient ames donantes vie, si el-
les ne les aimoient: ni les ames intelle-
ctiues ne se vniroyent iamaiz avec les
corps humains, pour les faire raisonna-
bles, si l'amour ne les y contraignoit: ni
cette ame du mōde ne s'vniroit avec ce
globe de la generation & corruption, si
ce n'estoit amour. Les inferieurs s'embla-
blemēt s'vnissent avec leurs superieurs.

D'AMOUR DIAL. III. 349

le monde corporel avec le spirituel, &
corruptible avec l'eternel, & tout l'uni-
uers avec son createur, moyennant l'a-
mour qu'il a avec le desir qu'il a aussi de
s'unir avec luy, & de se beatifier en sa di-
uinité. s o p. Il est ainsi. Parquoy *Amour Conclu-*
est vn esprit unifiant, qui penetre tout le monde, sion par
est vn lieu qui unit tout l'uniuers. PHILLO. vne ge-
Puis que vous avez telle opinion de l'a *nerale*
mour, deormais il n'est plus besoing *diffinitio*
de vous parler encores de sa communi- *d'amour.*
té: de laquelle nous auons parlé tout ce
iourd'huy. s o p h. Si est-ce qu'il vous
reste à me parler de la naissance d'amour
ainsi que vous m'avez promis: car vous
m'avez assez parlé de sa communauté en
tout l'uniuers, & en chacune de ses cho-
ses: & voy manifestemēt q au mōde n'a
Estre, qui n'a amour. Il me reste seule- *Prepa-*
ment à sçauoir son origine, & quelque *ration au*
chose de ses effets, bons & mauuais. *Dialo-*
PHILLO. Je vous suis bien debteur, quāt *gne suy-*
à la naissance d'amour: mais, touchant *uant.*
ces effets, ce seroit vne nouvelle requē-
te: & si n'auiōs pas temps ne pour l'vn
e pour l'autre: pource qu'il est iā tard
pour commencer nouvelle matiere: &
ourtant faites-m'en souuenir vn autre
our, quand bō vous semblera. Mais di,

350 DE LA COMMUN.

Petites subtilitez quant à l'amour des inter. loquans pour reciter les lecteurs. tes moy. Sophie, comment, estant l'amour ainsi commun, ne se trouue point en vous. SOPHIE. Et vous, Philo, en effect n'aimez vous tant que vous dites? PHILLO. Vous le voyez, ou le scauez, SOPHIE. Puisque l'amour a coustume d'estre reciproque, & de double personne (ainsi que ie vous ay oüi dire tant de fois) il faut que vous faigniez que m'aimez, ou que ie faigne que ie ne vous aime pas. PHILLO. Je seroye content que vos paroles eussent autāt de fausseté que les miennes ont de verité: mais ie crain que vous ne diez vray cōme moy: car on ne peut nier qu'il ne soit mal-aisé de si longuement feindre vn amour. SOPHIE. Si vous auez vray amour, ie ne puis que ie n'en aye aussi. PHILLO. Vous voulez que ie croye, par coniectures d'arguments, ce que vous ne voulez dire, afin de ne dire faux. Je vous di que mon amour est vray, mais qu'il est sterile, puis qu'il ne peut produire son semblable en vous, & qu'il suffit à me lier, & non pas vous. SOPHIE. Pourquoi non? l'amour n'a il pastelle nature que l'Aimant qui vnit les diuers, approche les distans & attire le pesant? PHILLO. Combien que l'amour soit plus attirant que l'Ai-

mant, aussi, qui ne veut aimer, est plus pesant beaucoup que le fer, & plus résistant. SOPHIE. Si ne pouvez-vous nier que l'amour n'unisse les amans. PHIL. Oüi bien, quand ils sont tous deux amans: mais ie suis seulement amant & non aimé: & vous estes seulement aimée, & non amante. Comment donc voulez vous que cest amour soit uni? SOPHIE. Qui veit iamais qu'un amant ne fust aimé? PHILLO. Moy: & croy que ie suis avec vous comme un autre Apollo avec Daphné. SOPHIE. Vous voudriez donc que Cupido vous eust frappé avec le trait d'or, & moy avec celui de plomb. PHIL. Je ne le voudroye pas: mais ie le voy: pource que vostre amour est désiré de moy plus que l'or, & le mié vous est plus pesant que le plomb. SOPHIE. Si i'estoye Daphné enuers vous, ie seroye plutost couverte en Laurier, par la crainte de vos paroles, qu'elle par la peur des fleches d'Appollo. PHIL. Les paroles ont peu de force, quand elles ne peuēt faire ce que les seuls rayons des yeux, par un seul regard, ont accoustumé de faire: c'est à sçauoir le mutuel amour, & la reciproque affection: toutesfois, en me résistant ainsi que vous faites,

DE LA COMME.

vous vous transformez en Lancer, ainsi
impossible de luy, & impossible de pro-
pos, & ainsi difficile à pouvoir estre atti-
rez à mon d. &. ebbica qu'à toute heure
je m'approche de plus en plus de vous;
& ainsi estes vous toujours vraye & or-
donnance, comme le Lancer, un fruit
duquel on ne trouve nulle autre saveur
qu'amere & aspre, avec un sue poignât,
à qui en goust; tellement, qu'un mon-
endroit vo' estes du tout faite Lancer.
Et si vous voulez veoir le Signe de vo-
stre transformation en Lancer; prenez
garde que ma sœur Harpe ne sonne
rien point, si elle n'estoit parée de son
travailles lucilles, & si il ne me feroit
pas bonnet, Phlo, de confesser que je
vous aime, si aussi elle ne me feroit
le mes. & voyez en ce que la maison fait
estre plus convenable, & ceteres que vous
ayez pour de cōtraire; &, puisque Inco-
nous le mond de forme en repos, il sera
bon que chacun de nous le veie pōter
de; puis nous reuerons incontinence
Ce pendant entendez à nous recreer de
vous souvenez de votre promesse.

Fin du Dialogue second.

Dialogue

L'ame est un être simple, indivisible, immortel, qui se
 trouve dans le corps, et qui est le principe de la vie, de la
 sensibilité, et de la raison. Elle est le centre de toutes les
 opérations de l'âme, et elle est le lien qui unit le corps
 à Dieu. Elle est le principe de la moralité, et elle est le
 fondement de la religion. Elle est le principe de la science, et
 elle est le principe de la sagesse. Elle est le principe de la
 justice, et elle est le principe de la bonté. Elle est le principe
 de la vérité, et elle est le principe de la vie éternelle.

[illegible]

quelques-uns de ces philosophes, qui ont
tenu de la nature de l'homme, de la
cinquiesme partie de son ame, l'amour
n'est qu'un desir de l'union d'un corps in-
ferieur de la nature humaine, ou au
celeste de continuel mouvement, ou au spirituel
de la pure intellectuelle vision; deduisant en fin
comment la beaulte divine est communiquee, de
degre en degre, iusques a l'intellect humain. En
la sixiesme est demande de qui naquit amour: &
quels, & combien, furent ses engendremens.
Pour y respondre, declare premierement
les fables de Plato en son Symposie, & princi-
palement celle de l'Androgyne, & celle de Pa-
rus & Paris, quant a la naissance d'amour.
Puis, apres avoir dit absolument qui sont ses en-
gendremens, ayant fait le Beau pour un, re-
presente la definition de Beaulte en proportion,
& dit plusieurs que c'est, parlant d'elle ius-
ques a la fin de ceste partie. En la septiesme,
& derniere de toutes, a ce qu'il monstre mieux
pourquoy naquit amour, & en elle est la fin
pour laquelle il fut produit, parle entierement
des delictations bonnes & belles, & au con-
traire, de divers desirs, & de divers amours,
au cercle des choses qui ont este. Puis, en re-
petant briuvement le contenu aux trois Dialo-

1. **Philosophie**
 2. **Mathématiques**
 3. **Physique**
 4. **Chimie**
 5. **Médecine**
 6. **Chirurgie**
 7. **Pharmacie**
 8. **Botanique**
 9. **Zoologie**
 10. **Astronomie**
 11. **Géométrie**
 12. **Algèbre**
 13. **Arithmétique**
 14. **Logique**
 15. **Méthode**
 16. **Éthique**
 17. **Politique**
 18. **Économie**
 19. **Éducation**
 20. **Religion**
 21. **Philosophie**
 22. **Mathématiques**
 23. **Physique**
 24. **Chimie**
 25. **Médecine**
 26. **Chirurgie**
 27. **Pharmacie**
 28. **Botanique**
 29. **Zoologie**
 30. **Astronomie**
 31. **Géométrie**
 32. **Algèbre**
 33. **Arithmétique**
 34. **Logique**
 35. **Méthode**
 36. **Éthique**
 37. **Politique**
 38. **Économie**
 39. **Éducation**
 40. **Religion**



PHILOLOGE

SOPHIE DE LA

GENEALOGIE

PAR M. DE LA

TOURNAI

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

PHILOLOGE

...qui
...à
...Ce
...valle en moy plus qu'en nuyt : & ne
...l'en estime pour plus que ie doy : ni ne
...me sont les necessitez presentes de telle
...importance qu'elles puissent totalement
...transporter mon esprit : & par ainsi les
...choses pour lesquelles ie cheminoie,
...ne sont point esleues de mon raisonnement,
...comme vous les pensez estre. S O P H.
Dites-moy donc si ce de ce vostre
pensement si profond. P H I L O. Ma
Pensée, renvoyée des affaires tempo-
relles, et de la multitude des
troubles, ne s'arreste point en l'homme
pour envisager toutes choses selonc
la fin qu'elles ont. Vous
sçavez bien que l'homme est un animal
mortel, et que sa fin est de mourir.
Je ne le vois donc que selonc sa fin, et
le vous demandez, si sçavez bien que
ne le sçavez point. Mais si vous ne
le sçavez, si le demandez vous bien sçavoir.
Pourquoy sçavez vous si peu de chose
de ce qui est de la gloire, dont
vous bien cognoissez les biens et les maux.

Entree
au denis
de la co-
templation.

[illegible]

SECRET

qui a fait les plus beaux expéditions, elle
étant en état de contempler, comme elle
a de coutume, la beauté sans bien fort
moyen en vous. Et par représentation, en
laquelle ses pensées en grâces, & toujours
dehors, & o. r. s. H. h. h. h. vous me far-
rez une. Comment se peut, par si grande
effort, inspirer en l'âme ce qui est
grâce, ne peut entrer par les yeux ou-

Comme si vous vous abusez, Sophie
 sur ce point, si vostre resplendissante be-
 llez n'est subiectionnée par les yeux, elle
 ne peut gueres percer, si auant qu'elle a
 esté de la fantaisie, & ayant pene-
 tré de son aspect au cœur, n'auroit point saisi
 comme elle a fait, ma Pensee, pour être
 nelle de vous, les d'emplissant de l'en-
 chancement de vostre image. Car les rayons
 du Soleil ne penetrent point les corps
 opaques, les elements qui sont au des-
 sus de la terre, si soudainement
 que la baba en moy l'effigie de vostre
 beauté, insensiblement s'attache au centre de
 mon cœur, & au finement de ma Pensee.
 Ce n'est si ce que nous disoit estoit vray
 de ce plus grande merveille sçavoir que,
 non point si auant en vostre esprit, &
 maîtrise de son vent, à grand plaisir
 point de vos sens ayent agueres esté

D'abord, pour la raison de la nature. Et, si l'on se donne le loisir de se reposer, on ne voit pas que l'on cesse de travailler. Non, pour ce que la nature veut que l'on cesse, on ne se donne pas le loisir de se reposer. Mais, si l'on se donne le loisir de se reposer, on ne cesse pas de travailler. Et, si l'on se donne le loisir de se reposer, on ne cesse pas de travailler.

té de ces esprits, & de leur chaleur natu-
 relle, en la digestion de la viande: car,
 pour la faire parfaitement, elle induit
 le dormir, par la delistance des sens &
 mouuemens extérieurs, attirant les es-
 prits en l'intérieur du corps, pour s'occu-
 per, avec tous ensemble, en la nutrition
 & réstoration de l'Animâc. Et, qu'il soit
 ainsi, vous voyez que les Cieux sont
 tousiours veillans, & que jamais ils ne
 dorment: parce qu'ils ne mûgent point,
 & qu'ils ne se lassent aussi de leurs con-
 tinuels mouuemens. Ainsi donc le dor-
 mir, és animaux, est plustost cause de vie
 que ressemblance de mort: mais l'alien-
 nation faite par meditation amoureuse,
 est avec non naturelle, mais violente,
 priuation des sens & mouvement: &,
 durant icelle, les sens ne se reposent
 point, ni le corps ne se restore aussi: ain-
 si est la digestion empeschée: & la
 personne s'y cōsume. Parquoy, si le dor-
 mir m'excuse de ne vous auoir veuë, ne
 rai en parlé à vous, par plus forte raison me
 Pensee, doit excuser l'alienation & cōstancé amou-
 sent reueuse & c. Voulez vous donc dire que
 moins le veillant, rai en Banfon, dorme plus
 que celui qui dort. Non: mais ie
 dart. vueil dire qu'il sent moins que celui qui

dort: car les esprits ne se retirent moins
 au dedans durant l'estate, que durant le
 dormir: & laissent les instrumens sensi-
 tifs, sans aucun sentiment: & les membres
 sans mouvement: pour ce que la Pensée
 se rassemble toute en soy-mesme, à co-
 templer sur vn objet tant interieur &
 désiré qu'elle y est entièrement empes-
 chée: & hors de ses autres fonctions: co-
 me il est aduenu au guerrier à la bataille,
 par la contemplation de vostre tât beu-
 le image: *Deuise de mon desir: ne o m.*
 Je trouue estrange que vous faciez le po-
 ser estre: cest estourdi: & sembler qu'a cou-
 stume de faire le profond dormir: car
 ie voy que nous pourrions parler, oïr, &
 nous mouoir, en pensant: & qui plus
 est, telles opérations ne se peuvent faire
 parfaitement & régulièrement, sans que
 nous y pensions. *Deuise de mon desir: ne o m.* La Pensée est *L'office*
 celle qui gouverne les sensimens, & qui *de la Pē-*
 reigle les mouuemens volontaires des *sée, pour*
 hommes, en sorte que, pour faire tel of- *le corps.*
 fice, il faut qu'elle sorte, de l'interieur
 du corps iusqu'à aux parties exterieu-
 res, à trouuer les instrumens ordonnez
 pour telles opérations, & à s'approcher
 aux objets: des sens, qui sont dehors:
 & alors, en y posant, on peut vo-

Comment oïr, & parler, sans empeschement mais,
la pensee quand la Pensée se rassemble au dedans,
saisie & en soy-mesme, pour contempler, par
contem- souveraine efficace & union, vne chose
plasion. aimée, elle s'enfuit des parties extérieu-
 res : & , abandonnant le sens & mouve-
 mens, se retire, avec la pluspart de ses
 vert^s & esprits, en icelle meditatio, sans
 laisser au corps autre vertu q^e celle, sans
 laquelle la vie ne pourroit estre susten-
 tée : c'est assavoir la vitale du continuel
 mouvement du cœur, avec la respira-
 tion par les artères, pour attirer, de de-
 hors, l'air frais, & pour chasser, de dedans
 celuy qui est ja trop chaud : & ainsi, en
 tel acte, la Pensée ne laisse au corps seu-
 lement que cela, avec un peu de la vertu
 nutritive. Je di peu : par ce que la plus-
 part d'icelle est empeschée en la profon-
 de cogitation : dont advient que peu de
 viande soustient long temps les contē-
 platifs : & , ainsi cōme le dormir, se forti-
 fiant par la vertu nutritive, desrobe, ca-
 nue, & occupe la droite cogitation de
 l'ame, partroubant la Fantasie, quand
 la viande se cuit, par la force des vapeurs
 qui montent au cerneau, & causent les
 diuers & desreglez songes : ainsi la pro-
 fonde & efficace cogitation desrobe

D'AMOURR. DIAN. III. 369
& occupe le dormir le nutriment, & la
digestion de la viande. *soy. m.* Vous me-
me faites donc semblables *le dormir* & la
la contemplation pour un esgard en tier-
que l'un & l'autre abandonnent les sens
& mouvemens, & qu'ils acquièrent les es-
prits au dedans: & en une autre sorte
vous me les faites contraires, disant que
l'un occupe & occupe l'autre. *soy. m.* Il est
ainsi en effect: parce qu'ils sont sembla-
bles en aucunes choses, & dissimilables
en aucunes autres. Ils sont semblables
en ce qu'ils laissent: & dissimilables en
ce qu'ils acquièrent. *soy. m.* Comme. *En quoy*
quoy? *soy. m.* Pour ce que le dormir *soy. m.* sont sem-
contemplation abandonnent le sens. & blables ou
mouvemens: & l'autre: mais le dor- *soy. m.* dissimila-
mir l'abandonne, fortifiant la vertu *soy. m.* blable la cō-
cognitive, & la contemplation l'abandonne, *soy. m.* plication
fortifiant la vertu cognitive. Encores, *soy. m.* & le dor-
sont ils semblables, en ce que tous deux *soy. m.* mir.
retiennent les esprits de l'extérieur en l'in-
térieur du corps: & d'autre part, sont dis-
semblables, en ce que le dormir les reti-
re en la partie inférieure du corps, sous
la poitrine: & l'autre au ventre, ou
sont les membres de la nutrition: & dans le
stomach, foye, intestins, & autres: afin
qu'ils entendent illec à la digestion de

366. DE LA JOYE NOSTRE
la viande pour le sustiment. Et la source
remplacien des retraites à la partie la plus
haute du corps. Et qui est de l'essence la plus
pure (c'est à l'essence ou ce qu'on appelle qui est
siège de la vertu cognitive, & habitacle
de la Pensée) pour faire la méditation
parfaite: encores est divers en eux
l'impulsion de Nature en ce retirement,
des esprits: pour ce qu'il demeure les retraites
au dedans, pour ce qu'il demeure la chaleur
leur naturelle (de l'abondance de laquelle
le il a besoin) pour la digestion qui se
fait en dormant: mais la contemplation
les retraites, non pour retirer la chaleur,
ains pour retirer l'essence des vertus de l'âme
mo, & y voir en soi-même l'âme, & se faire
force à l'âme en contemplation, qui est son
fin. Par lequel on voit que la contemplation
le dormir & la contemplation à l'homme
disent que l'un saut & occupe l'âme
travaillant, quant à la partie des sens & du
mouvement, la contemplation n'est égale
gale au dormir: & possible est qu'elle soit
ostée par plus grande force, & violente
à l'âme. Si ne me semble il pas que la nature
soit plus parfaite, les sens, comme celui
qui dort, & ne me vient point que
sans l'attention spéciale, le penchement
la cognition ne demeure en grade fort

D'AMOUR & D'AIL. III. 357

se annexes aux sens: & que, à celuy, qui dort, ne reste chose aucune de cela: mais seulement la nutrition: qui n'a que faire avec les sens: comme telle nutrition se trouve simplement aux plantes. *De rechef*
 Si vous y prenez bien garde, vous trou- *que le ra-*
 uerez le contraire: car, durant le som- *ni Pen-*
 meil, combien que les sens du voir, de- *see, sent*
 l'oïr, du goûter, & l'odorer, se perdent, *moins que*
 nantmoins le sens de l'atouchement, *qui dort.*
 ne se perd pas: pourtant par le don-
 on sent froid & chaud: & la fâtaise mes-
 me demeure environ plusieurs choses:
 & combien qu'elle soit sans organe, son
 pourtant ses songes sont les passions per-
 sentes, pour le plus souvent: mais, en la
 transportation & contemplation, le sen-
 timent du froid & du chaud se perd: en-
 cores avec les autres: & aussi se perd
 la cogitation & fantasia de toute chose,
 exceptée de celle que l'on contemple.
 D'avantage, ceste seule méditation, qui
 demeure en l'amant contemplant, n'est *Entree*
 pas de soy, mais est la personne aimée: *au deuis*
 luy, exerceant telle méditation, ne de- *de la con-*
 meure en soy, mais hors de soy en ce *templation.*
 qu'il consomme & desir: car quand l'a-
 mant est en Ecstase, contemplant sur
 ce qu'il aime, il n'a nul soing. ou me-

moire de soy-mesme, & ne fait pour son esgard, aucune œuvre naturelle, sçavoir motive, ou raisonnable: ainçois est du tout aliene de soy-mesme, & est fait du propre de ce qu'il aime & contemple: en quoy il se convertit totalement. Car l'essence de l'ame est son propre acte: & si elle s'voit pour contempler entierement un objet, son essence se transporte en iceluy: & cela est sa propre substance tellement qu'elle n'est plus ame & essence de celui qui aime, ains seulement espee, actuelle de la personne aimée: & par ainsi, plus grande abstraction est celle de l'alienation amoureuse que celle du dormir. Par quelle raison donc, Sophie, me voulez vous reprendre de ne vo' avoir veu, ou respondre incontinent s'o'p? Il ne se peut mes que l'on ne voye à chaque heure que l'efficiante contemplation de la Pensee acoustume d'occuper les sentimens: mais i'e voudroye sçavoir la raison plus clairement. Dites-moy donc pourquoy, quand l'on pense, tant profondement que voudra, les sentimens ne demeurent en leurs opérations. Car la Pensee, pour sa contemplation n'a point besoing de se sentir de la retraite des sens, puisqu'ils n'ont qu'à faire, en

D'AMOVR. DIALE. III. 369
 en son acte : & entores moins a elle af-
 faire de l'abondance de la chaleur natu-
 relle, qui est bequise en la decoction de
 la viande : & mesme n'a nulle necessite
 des esprits, qui facent service au sens,
 pource que la Pensee n'opere pas moyen-
 nant les esprits corporels, parce qu'elle
 est incorporelle. Quel besoing a d'ice la
 meditation de la perte de sens & pour-
 quoy les oste, ou les retire, ou les recuei-
 lit elle. M. L'Ame est en soy vne & indi-
 uisible : mais, s'estendant vertuellement
 par tout le corps, & se dilatant par les
 parties exterieures d'icelui, iusques a la
 superficie, se depart en certaines opera-
 tions appartenances au sens & mouue-
 ment, & a la nutrition, moyennant diuers
 instrumens : & ainsi se diuise en plusieurs
 & diuerses vertus, comme il aduient au
 Soleil, lequel, estant vne en soy, & vne
 seule chose, se diuise & multiplie par la
 dilatation & multiplication de ses rayons
 selon le nombre & diuersite des lieux
 auxquels il s'applique. Quand done la
 Pensee spirituelle (qui est cuer de nostre
 cuer, & ame de nostre ame) par la force
 d'un desir se retire en soy-mesme, pour
 contempler sur un intime & desiree objet
 elle s'assemble a soy toute l'ame, se ref-

pourquoy
 les senti-
 mens ne
 demeurēt
 en leurs
 operations
 durant la
 contemplan-
 tion.

serrant tout en son indissoluble unité
 avec icelle se retirena les esprits (enoi-
 res qu'il leur a y les points) & se manifesta
 au milieu de dextre, don: au centre du
 cœur, là où est le desir, laissant des yeux
 sans veiller, les oreilles sans oïr, & les
 autres instruments aussi, sans sentiment
 & mouvement: & mesme les mem-
 bres intérieurs de la nutrition deuen-
 nent lears & paresseux à leur continuel-
 le & nécessaire operation de la digestiō,
 & à la distributiō de la viande: & en tel
 estat n'y a qui se donne garde du corps
 humain, sinon seulement la vertu vitale
 du cœur, que ie vous ay dit estre gar-
 dien uniforme de la vie, laquelle vertu
 est moyenne, en lieu & dignité, entre
 les vertus du corps humain, & celle qui
 lie la partie inferieure avec la superieure,
 & s'oye. En quelle maniere est la vertu
 vitale liée, & second en lieu & dignité,
 entre les parties superieures & inferieures
 de l'Homme? R. H. I. O. Le lieu de la
 vertu vitale est au cœur, qui est en la
 poitrine: laquelle est moyenne entre
 la partie inferieure de l'Homme (qui
 est le ventre) & la superieure, qui est la
 tete: & ainsi ceste vertu vitale est mis-
 moyenne entre la partie inferieure au-

Que la
 seule ver-
 tu vitale
 demeure
 au corps
 durant la
 contem-
 plation.

Du lieu
 & digni-
 té de la
 vertu vi-
 tale.

tritue (qui est au ventre) & la superieure
 cognoscitue, qui est en la teste: en
 sorte que, par son moyen, ces deux par-
 ties & vertus s'assemblent en l'Estre hu-
 main: tellement que, si ce n'estoit le
 lien de ceste vertu, nostre Pensee & ame
 par ses tres affectueuses contemplations,
 se departiroit de nostre corps, & la pen-
 see s'enuoleroit de nous, tellement que
 le corps demoureroit desgarny de son
 ame SOPHIE. Seroit il possible, en tel-
 les contemplations, de tant eslever la
 pensee qu'elle retirast aussi, avec soy, ce
 lien de la vie? PHIL. Le desir pourroit *Que lon*
 estre si pressant, & la contemplation, si *peut man*
 profonde, qu'ils deschargeroient & re- *tireroyent*
 tireroient du tout, l'ame du corps, s'af- *teplation*
 fectuant, es esprits, par leur forte & res- *serree*
 serree union: en sorte que l'ame, s'atta- *chant*
 chant affectueusement à l'objet desire *& contem*
 & contemplé, pourroit incontinct lais- *ser*
 ser le corps du tout expiré. SOPHIE. *O que*
 O que telle mort seroit douce. PHIL. *Telle*
 Telle a esté la mort de nos biensheureux *qui,*
 qui, en contemplant par souverain de- *sir,*
 sir, la beauté divine, & conuerissant *route*
 route leur ame en icelle, abandonner *rent*
 rent leur corps: dont la sainte Escriptu- *re,*
 re, parlant de la mort des deux saints

pasteurs, Moÿse, & Aarō, dit qu'ils moururent iouxte la face de Dieu: & les Sages declarent metaphoriquemēt qu'ils moururent en baissant la diuinité: c'est à dire estans ravis de l'amoureuse cōtemplation & vnion diuine, comme vous auez entendu. s o. Ce me semble grande chose que nostre ame puisse, avec telle facilité, s'abaisser aux choses corporelles, & encor apres s'eleuer toute ensēble aux choses spirituelles: & que, estāt vne seule chose, & indiuisible, comme vous dites, puisse voler entre choses souverainement contraires & distātes, cōme sont les corporelles avec les spirituelles. le voudroye, Philo, que vous m'amenissiez quelque raisō, par laquelle le mon entendement peüst mieux comprendre ce merueilleux voltigement de nostre ame: & que vous me declarissiez aussi par quel artifice elle prend & laisse les sens, insiste à sa contemplation, & y desiste apres, toutes les fois qu'il luy plaist ainsi que vous m'avez dit. P H I L.

Comme nostre ame n'est que vne & indiuisible, est tantost vers les choses spirituelles & tantost vers les corporelles.

L'ame est, en cela, inferieure à l'intellect abstract: pourcee que l'intellect est vni-forme en tout, sans mouuement d'une chose en vne autre, ne de soy en choses alienes: mais l'ame (qui est inferieur à

luy: par ce qu'elle en depend) n'est pas
 uniforme: ainçois, en tât qu'elle est mi-
 royenne entre le monde intellectuel &
 le corporel (comme celle qui est moyen
 & lieu par lequel l'un s'attache avec l'au-
 tre) a besoing d'auoir vne nature meslee
 d'intelligence spirituelle: & de mutatiō
 corporelle: car autrement ne pourroit
 animer les corps. Parquoy aduient que
 souuentefois elle sort de son intelligē-
 ce aux choses corporelles pour s'occu-
 per en la sustentation du corps avec les
 vertus nutritiues, & aussi pour reco-
 gnoistre les choses exterieures necessai-
 res à la vie & à la conseruation d'icelle,
 moyennāt la vertu & ceures sensitiues.
 Neantmoins elle se retire en soy quel-
 quefois, & retourne en son intelligēce,
 en s'assemblant & vnissant avec l'intel-
 lect abstrait, son antecessur: & de là
 sort encores au carnet corporel, & apres
 retourne en l'intellectuel, selon ses oc-
 currentes inclinations. Et pourtant di-
 soit Platō que l'ame est cōposce de soy
 & d'autre, d'induisible & diuisible, & que
 c'est vn nombre se mouuant soy mes-
 me: dont il signifie qu'elle n'est pas de
 nature uniforme, cōme est le pur intel-
 lect: ainçois est cōposce de nombre de

Qui est
 l'ame, se-
 lo Platō.

natures, n'estant corporelle, ne spirituelle, & toutesfois se mouuant de l'une en l'autre continuellement. D'auantage dit que son mouuement est eclaire & continuél, nō point parce qu'elle se meue de lieu en lieu, corporellement, ains spirituellement: & ainsi operatiuement se meut de soy en soy: c'est à dire de sa nature intellectuelle en sa nature corporelle, tournant ainsi de l'une en l'autre clairement. SOPHIE. Il me semble que i'enten presque ceste difference q̄ vous faites en la nature de l'ame: mais, si vo' m'en donniez quelque bon exemple, pour mieux contenter mon esprit, cela

inductiōs me seroit fort agreable. PHILLO. Quel
à mōstrer exemple y seroit meilleur que celui des
par l'exē deux Princes celestes, que le souverain
ple du sc- createur fait pour representatiō de l'in-
leil & de tellect & de l'ame? SOPHIE. Qui sont-
la Lune ils? PHILLO. Les deux luminaires: c'est
l'ex-rci- assauoir le grand, qui fait le iour, & le
ce de no- petit, qui sert à la nuit. SOPHIE. Voulez
stre ame vous dire le Soleil & la Lune? PHILLO.
vers les Ceux-là mesmes. SOPHIE. Qu'ont-ils
choses cor de propre avec l'intellect & l'ame? PHILLO.
porelles Le Soleil est representation de l'intel-
& spiri- lect diuin, duquel tout intellect de-
tuelles. pend: & la Lune est representation de

l'Ame du monde, comme celle de quel
 toute ame procede. *Sophia.* Com-
 ment cela? *Philo.* Vous sçavez que le
 monde creé se diuise en corporel & spi-
 rituel: c'est à dire incorporel. *Sophia.*
 Cela sçay ie bien. *Philo.* Et sçavez aussi
 que le monde corporel est sensible, &
 l'incorporel intelligible. *Sophia.* Enco-
 res sçay ie bien cela. *Philo.* Or deuez
 vous sçauoir que, d'entre les cinq sens,
 le seul veoir oculaire est celuy qui fait
 toute le monde corporel estre sensible,
 ainsi comme le veoir intellectuel fait
 l'incorporel estre intelligible. *Sophia.* Et
 les autres quatre sens se est assauoir de
 l'ouïr, d'attacher, de sçauoir, & de
 ruer (de quoy sçavez vous donc? *Philo.* La
 veue seule a la cognoissance de tous les
 corps. Quand elle ouïr, elle aide à la co-
 gation des choses, ne la prenant pas des
 choses mesmes (comme fait l'œil) mais
 la prenant d'un autre cognoissant, moy-
 ennant la langue d'iceulx cognoissant.
 laquelle cognoit les choses par la veue
 ou bien sans entendre de celuy qui les
 auoit veues: tellement que la veue est
 l'antepasseur de l'ouïr: & communément
 l'oreille se suppose d'auoir, come origi-
 ne principale à l'intellectuelle cognois-

sance. Au regard des autres trois sens, ils sont tous corporels, & plustost faits pour la cognoissance & usage des choses necessaires à la sustentation de l'animant que pour la cognoissance intellectuelle. s o p H 1 2. Voiré mais plusieurs animaux, qui n'ont poinct d'intelle&, ont bien aussi la veüe & l'ouïe. p H 1 2 o.

L'ouye et la veüe necessaires aux cognoissances intellectuelles.
 Ouy vrayemēt, ils en ont: pource que ce la leur est de befoing aussi à la sustentation du corps, mais en l'Homme outre le profit que ces deux sens portent au sostenement de son corps, ils sont proprement necessaire, aux cognoissances de l'entendement, pource que les choses, incorporelles se cognoissent par les corporelles, & l'ame prend de l'ouïe, qui en est informee par autrui, & de la veüe, qui a cognoissance des corps par sa naturelle propriété. s o p. l'enten bien tout cela, passez outre. p H 1. 2. Nulle de ces deux veües (c'est assavoir corporelle & intellectuelle) ne peut veoir sans lumiere qui luy esclaire: car, quant à la veüe corporelle & oculaire, elle ne peut veoir sans la lumiere du Soleil, qui esclaire à l'œil & illumine l'objet: & le moyen, soit tel moyen ou cause ou autre corps transparent ou diaphane. s o p H. Le feu, & les

De quey se fait veüe.

choses luisantes encorres ne nous esclairent
elle pas, & font voir aussi. **PHIL.** Ouy,
mais imperfectement, & seulement de tant
qu'elles participent de la lumiere du So-
leil (qui est le premier lumineux) sans la
quelle, de luy immediatement receue, ou
bien communiquee en un autre par ac-
te & forme, l'œil ne pourroit ianais
voir. Seblablement la veue intellectu-
le ne pourroit ianais voir, ni entendre
les choses & raisōs incorporelles & uni-
uerselles, s'ellen estoient esclairees par l'in-
tellect diuin: & nō seulement elle, mais
aussi les especes qui sont en la Fantasie
(desquelles la vertu intellectiue prend
son intellectuēlle cognitiō) sont esclai-
rees par les especes eternelles, qui sont
en l'intellect diuin: lesquelles sont pa-
trons de toutes les choses creées, & sont
deuāt en l'intellect diuin, en la maniere
que les especes exemplaires des choses ar-
tificielles sont parauāt en l'entendement
de l'ouurier, lesquelles especes sont le
mesme art de l'artisan: & ces especes seu-
les sont nommées Idées par Platon. Ainsi
done la veue intellectuēlle, son Obiect,
& le moyen mesme de l'acte intelli-
gible, sont tous esclairez par l'intellect di-
uin, comme est la veue corporelle, auē

*Appropriation de
ces indu-
ctions pour
la repre-
sentation
de l'intel-
lect par
le Soleil.*

Idees.

sont object & moyen, par le Soleil: dont il est manifeste que le Soleil au monde corporel visible, est représentation de l'intellect diuin au monde intellectuel. s. o. p. h. Ceste ressemblance du Soleil au diuin intellect me plaît bien: & encores que la vraye lumière soit celle du Soleil, neāmoins l'influence de l'intellect diuin, par bonne similitude, se peut aussi nommer lumière, comme vous la nommez, p. h. i. Mais, d'auantage, par plus grande raison, celle de l'intellect, se nomme, & est, vrayement, lumière que celle du Soleil. s. o. p. h. Pourquoy plus,

*Que la
lumière
de l'intel
lect est
mieux lu
mière que
celle du
Soleil.*

vrayement: p. h. i. & u. Ainsi comme la vertu intellectue est plus excellente, & plus parfaite, & vraye, cognoissance, que la visue, ainsi la lumière, qui esclairre à la voye intellectuelle, est plus parfaite, & vraye lumière que celle du Soleil qui esclairre à l'œil: & pour vous dire plus, la lumière du Soleil, n'est pas, corps, passion, qualité, ou accident de corps, come aucuns petits Philosophes croient: ains n'est autre chose, que ombre de la lumière intellectuelle, ou bien splendeur d'icelle, au plus nobles des corps. A cause dequoy le sage Prophete Moysé, quand il parle du commencement

de la creation du monde, dit que, estant toutes les choses vn Chaos tenebreux, en maniere d'un obscurabisme d'eau, l'esprit de Dieu, aspirant es eaux du Chaos, produisit la lumiere, qui est à dire q la lumiere visue fut produite, au p^mier iour de la creation, par le luisant intellect diuin: & au quatriesme iour fut appliquée au Soleil, à la Lune, & aux estoilles: so p^m. Dites moy, ie vous prie, comment peut-il estre que la lumiere des corps soit chose incorporelle, & presque intellectuelle: & puisqu'elle est en corps, comment pourrez vous nier quelle ne soit passion, ou qualité, ou accidēt de corps? Hic. La lumiere au Soleil, ne *Qui est* nient rien de tout cela: ainsi est la forme *la lumiere* spirituelle, dependante & formée de la *du Soleil* lumiere intellectuelle & diuine: & mes- *des au* memēt, es autres estoilles, est aussi for- *tres corps* mée, mais, prenant son commencement *luisans.* du Soleil, est plus infime que la sienne: & pour l'esgard du feu, & des autres corps luisans au mode inferieur, elle leur est finalement participée, comme forme: & quant aux corps diaphanes & transparens, comme est l'air & l'eau, la lumiere de l'illuminant y est présente, comme acte separable spirituel, & non

*Que la
lumiere
au dia-
phane
n'est point
qualité en
sujet.*

corporel en maniere de qualité ou pas-
sion: & le diaphane est seulement vehi-
cule de la lumiere, mais non pas sujet
d'icelle. s o p h. Pourquoi non? P H I L.
Pource que, si la lumiere, au diaphane,
estoit qualité en sujet, elle auroit les
côditions d'icelle, en nombre de six: &
premierement, elle se dilateroit par le
sujet, vne partie apres l'autre: mais la
lumiere penetre incontinēt par tout le
diaphane. Secôdement, la qualité adue-
nante muē la naturelle dispositiō du sub-
iect: mais la lumiere ne fait nulle muta-
tion au diaphane. Tiercement la qualité
s'estēd en espace limité: mais la lumiere
s'estēd par le diaphane sans limite ne
mesure. Quarrement: estāt reculé le for-
mateur de telle qualité, tousiours demen-
re quelque impressiō d'icelle au sujet,
pour aucun temps: comme on sent vne
chaleur en de l'eauē, apres qu'elle est se-
parée du feu: mais, estant l'illumināt re-
culé, rien de la lumiere ne demeure au
diaphane. Quintement, la qualité se meut
avec son sujet: mais la lumiere, en tāt
qu'elle est illuminante, ne se meut de là
ou elle est, par le mouuement de l'air, ne
par l'eauē, en quoy elle demeure. Sixte-
mēt, quād il y a plusieurs qualitez d'vne

espece en vn obiect, elles se confondēt,
ou meulent, ou bien s'assemblent en vn:
mais plusieurs lumieres ne s'assemblent
point en vne. Car, si vous cheminez avec
deux torches, vous verrez qu'elle font
deux ombres: & si y en a plus, plus de
ombres ferōt elles: & mesmemēt, si vo^s
en mettez trois, ou plusieurs, en vn pe-
tit pertuis, par diuers costez vous ver-
rez qu'elles iettent, par le pertuis, trois
lumieres opposites. Ainsi toutes ces cho- *Conclu-*
ses nous monstrent q̄ la lumiere, au dia- *sion de ce*
phane, ou corps transparent & illuminé, *qu'est la*
n'est point qualite, ou passiō corporelle, *lumiere*
ainçois vn acte spirituel, actuant le dia- *au dia-*
phane par la presence de l'illuminant: & *phane &*
est separable par la remotiō d'iceluy: & *au corps*
nō autrement la lumiere assiste au dia- *illuminā*
phane que l'intellect, ou bien ame intel-
lectiue, au corps: qui a avec elle colliga-
tion existente, ou essentielle, mais non
pas mistible: tellemēt qu'elle ne se mue
par la mutation du corps, ni ne se cor-
rompt par la corruption d'iceluy. Par. *Retour*
quoy, tout consideré, l'intellectuelle est *au propos*
la vraye lumiere, laquelle illumine es- *de l'intel-*
tiellement le monde corporel & incor- *lect et du*
porel: & en l'Homme, donne lumiere à *Soleil,*
l'ame, & veue intellectiue: de laquelle

lumiere intellectuelle deriue, celle du Soleil, qui formellemēt & actuellemēt illumine le mōde corporel, & , en l'Hōme, donne lumiere à la veue oculaire, pour pouoir cōprēdre tous les corps, nō seulement ceux du monde inférieur de la generation (comme les peuuent aussi comprendre les autres sens) mais encores les corps diuins & eternels du monde celeste: lequel principalement cause en l'Homme la cognoissance intellectuelle des choses incorporelles: car, en voyant les estoilles & les cieux tousiours en mouuemēt, nous venons à cognoistre que leurs moteurs sont intellectuels & incorporels: & , par mesme moyen, cognoissons aussi la sapience & puissance de l'vniuersel createur, leur fauteur, ainsi que dit David, par semblables mots. *Quā d ie voy tes cieux, œuvre de tes mains.* S O P H. Vous faites la veue beaucoup plus excellēte que tous les autres sens ensemble: & neārmōis ie voy que

Encores des sens pour mieux se représenter. les autres (principalement l'atouchement & le goust) sont plus nécessaires à la vie de l'Homme. V N I L. Il sont plus nécessaires à la vie corporelle, & la veue plus qu'eux à la vie spirituelle de l'intelligence: & , pour cest esgard, il est plus

D'AMOUR. D'AL. III. 363

excellent, quant à son instrument, quant à son objet, quant à son moyen, & quant à son acte. *De l'instrument de la vue*
 Declarez moy ces quatre signes excellents. *De l'instrument de la vue*
 Quant à l'instrument, vous voyez de combien il est plus clair, plus spirituel, & artificiel, que les instruments des autres sens: car les yeux ne ressemblent point aux autres parties du corps. Ils ne sont point charnels, mais luisants, diaphanes, & spirituels. Ils ressemblent à des étoiles: & surpassent en beauté toutes les autres parties du corps. Pour l'artifice, duquel ils sont faits (qui est admirable plus que celui de nul autre membre ou instrument) vous le reconnaîtrez par la composition de leurs humides & sept uniques. L'objet de la vue est tout le monde corporel, lequel est tel comme inférieur: & les autres sens ne peuvent seulement que comprendre partie du monde inférieur, & encore imparfaitement. Le moyen des autres sens est chair (comme en l'odorat) ou vapeur (comme en l'ouïe) ou quelque chose de matériel, comme en l'ouïe: mais le moyen de la vue est luisant, spirituel, & diaphane: c'est à savoir l'air illuminé de la celeste lumière.

De l'instrument de la vue

De l'instrument de la vue

L'objet de la vue

Le moyen de la vue

laquelle surpasse, en beauté, toutes les autres parties du monde, cōme l'œil, excède toutes les autres parties du corps animé. L'acte des autres sens s'étend en

De l'acte des autres sens. peu de choses de ces corps que les yeux cōprennent: car l'odeur sent seulement les pointures des vapeurs, la saveur les pointures de l'humidité du boire & du manger: l'approchement les pointures

des qualitez passives, avec quelque peu de sentiment, cōmme matériellement & imparfaitement: en sorte que les espèces de ces trois sens sont, finalement, passions & pointures qui soyent prochaines de l'instrument sensitif. L'ouïe, combien qu'elle soit plus spirituelle, &

De l'ouïe

estloignée de matérialité, neanmoins sent seulement les sons parus & agens de l'air, cōme par la percussion d'un corps cōtre l'air: & tels en brève distance: & les espèces sont fort différentes la passion percussive, & avec le mouvement

Conclusion de l'excellence de l'œil sur les autres sens.

corporel: mais l'œil voit les choses qui sont en la dernière étendue du monde, & aux premiers cieux: & comprend tous corps lointains & prochains, moyennant la lumière: & apprehend toutes leurs espèces, sans passion aucune: & cōgnoist aussi leurs distances, leurs couleurs,

leurs, leurs lieux, leurs grandeurs, leurs
figures, leur nombre, leurs situations,
leurs mouuemens, &c. bref toute chose
de ce monde, avec plusieurs de particu-
lières différences: comme si l'œil estoit
vn espion de l'intellect, & de toutes les
choses intelligibles. Aussi dit Aristote
que nous aimons plus les sens de la veüe
que les autres sens, parce qu'ils nous
font plus cognoître de choses que tous
les autres. Or d'où ainsi dit l'œil, si: *Quel œil*
mulacre & représentant de l'intellect, & le So-
entre toutes les parties corporelles, de *leur se ref.*
l'Homme (qui est vn petit monde) est com- *semble*
me iceluy intellect, car il moult les ver- *pour la*
rus de l'ame, ainsi au grand monde. *le So.* *represen-*
leil, ouest tous les corps, est comme *tation de*
l'intellect d'un corps de l'ame spirituelle, *l'intellect*
estât son simulacre de son représentant,
& ainsi comme la lumière de l'œil de l'œil
de l'œil, est dépendante de l'œil, & seruant,
avec plusieurs autres différences, de la
lumière intellectuelle. & de la veüe, ain-
si la lumière du Soleil de l'œil, & est ser-
uant de la première de vraie lumière
de l'intellect d'un. Mais pourant vous
pouvez bien remarquer que le Soleil est le
vray simulacre de l'intellect d'un, &c.
par son tour, il luy ressemble en la beauté.

386. DE LA GENÈSE.

ré: car, ainsi comme la souveraine beauté consiste en l'intellect diuin (auquel tout l'univers est bellissimaemēt figuré), ainsi au monde corporel, celle du Soleil est la souveraine beauté: qui fait tout l'univers beau & luisant. s o p. Le Soleil est vraye representation de l'intellect diuin, & l'œil aussi de l'intellect humain, cōme vous avez dit: & vrayement l'intellect humain & l'œil corporel, ont

En quoy grande ressemblance avec l'intellect di-
semble a- uin & avec le Soleil: mais il me semble
noir dis- qu'il y a vne dissemblance entre nostre
semblan- œil & le Soleil; qui ne se trouue point
ce entre entre nostre intellect, & le diuin: enten-
l'œil & du que le nostre ressemble au diuin; en
Soleil. ce que chacun d'eux void & illumine:
 car ainsi comme le diuin non seulement
 entend toutes les especes des choses qui
 sont en luy, mais encores illumine tous
 les autres intellects, avec ses luisantes &
 éternelles Idees, ou especes, ainsi nostre
 intellect nō seulemēt entend les especes
 de toutes les choses, mais encores illu-
 mine toutes les autres vertus cognosci-
 tiues de l'Homme: afin que, étant ainsi
 que leur cognitiō est materielle & par-
 ticuliere, elle soit reiglee par intellect
 nō bestial, cōme est celle des autres ani-

D'AMOUR. DIAL. III. 387

maux : & pourtant l'œil & le Soleil ne
 sont ainsi semblables car l'œil veoid, &
 n'illumine point, & le Soleil illumine,
 & ne veoid point. *Philo.* Possible qu'ils ne
 sont pas dissemblables en cela: car no-
 stre œil non seulement veoid par l'illu-
 mination vniuerselle du diaphane, mais *Que l'œil*
 encores par l'illumination particuliere *illumine.*
 des rayōsluisans qui sortēt de luy-mes-
 me iusques à son obiect, lesquels cōbiē
 qu'ils ne soyēt suffisans à illuminer leur
 moyen & obiect, neantmoins la lumie-
 re vniuerselle ne suffiroit à faire la veuē
 actuelle. *Sophie.* Croyez vous donc que
 l'œil voye, enuoyant ses rayons en l'ob-
 iect? *Philo.* Ouy: ie le croy. *Sophie.*
 Donc ne serez vous pas Peripathetic en
 cela: car Aristote le reprouue: & tient
 que ceste veuē se fait par representation
 de l'espece de l'obiect en la prunelle de
 l'œil, n'enuoyant point ses rayons, com- accord de
 me dit Platon. *PHILO.* Aristote ne *Plato* en
 demonstre rien contre Platon en cela: d'Aristo-
 car ie soustien qu'en l'acte visuel tou- *te touchā*
 tes ces deux choses sont necessaires, au- l'acte vi-
 tant la mission des rayons de l'œil, pour *fuel: &*
 apprehender & illuminer l'obiect, com- *comment*
 me la representatiō de l'espece de l'ob- *tel acte se*
 iect en la prunelle: & encores, *ces fait.*

deux mouuemens cōtraires ne fussent par à faire veüë, sans l'autre tiers & dernier: qui est l'œil enuoyât ses rayons sur l'obiet secundairement, pour cōformer, l'espece de l'obiet, apprehendee, avec l'obiet exterieur: & en ce tiers acte cōsiste la parfaicte raison de la veüë. s o p. Ceste vostre opiniō me semble nouuelle. P H I L O. Si est-elle autant ancienne que la propre verité: & ce, que ie vueil monstrier, est que non seulement l'œil veoid, mais encores que premierement illumine ce qu'il veoid. Parquoy, consequemēt, ne croyez pas, sans plus, que le Soleil illumine, sans qu'il voye aussi: car, de tous les sens du ciel, on estime seulement que celui de la veüë y soit beaucoup plus parfaictemēt qu'e l'Hōme, ne qu'en nul autre animant. s o p H. Comment? les cieux voyent-ils comme nous? P H I L. Mieux que nous. s o p H. Ont-ils des yeux? P H I. Et quels yeux y a-il meilleurs que le Soleil & les estoilles? qui sont nommez yeux de Dieu, en la sainte Escriture, à cause de leur veüë? Dont dit le Prophete, entendant des sept Planettes, *Ces sept yeux de Dieu, qui s'estendent par toute la terre, & vn autre Prophete dit par le cie. estoille, qui est son*

*Que le
Soleil
veoid.*

*Yeux
anciens*

D'AOM VR. DIAL. III. 389

corps, & plein d'yeux: & nomment le Soleil œil: & disent Oeil du Soleil. Brief, ces yeux celestes voyent tout autāt que ils illuminent: &, moyennant la veue, comprennent & cognoissent toutes les choses du monde corporel, & leurs mutations. *Sophie.* Et s'ils n'ont seulement que la veue, comment peüent-ils comprendre les choses des autres sens? *Philo.* Ils ne comprennent pas les choses qui consistent en pure passion, comme font les hommes: dont est qu'ils ne sentent pas les faueurs, par le goust, ne quelque qualité par l'atouchement, ne les vapeurs, par l'odorat mais, estant ainsi que ces corps celestes soyent causes des natures & qualitez des elemens (desquels telles choses deriuent) ils Precongnoissent causalement toutes ces choses: & mesmes, par la veue comprennent les choses, qui sont telles passios & effects. *Soph.* Et, quāt à l'oüie, qu'en direz-vous? oyent-ils? *Philo.* Non: au moins par propre instrument (car ils n'ont seulement que celuy de l'œil) mais, en voyāt les mouuemens des corps, des leures, de la langue, & des autres instrumens des voix, ils comprennent leurs significations: comme verrez que font plusieurs

Comme les yeux des cieux leur seruent aux sens materiels.

De l'ouïe des cieux, par la veue.

hommes si entendus, par leur veüe, que, en voyant le mouuemēt des leures, & de la bouche, sans ouïr les voix, comprennent ce que l'on parle. S'ainsi est, cōbien mieux le pourra faire la veue des grādes & claires estoilles, & principalement celle du Soleil: car i'estime que, par icelle seule, il penetre tous les corps du monde, & mesmes la sombre terre, comme l'on veoid que sa chaleur naturelle y atteint iusques au centre: & ainsi comprend, par sa seule viue vertu, toutes les choses, qualitez, passions, & arts du monde, tres subtillement & tres parfaitement.

Conclusion, pour les ressemblances de l'œil, du Soleil, & de l'intellect.

Parquoy, ainsi comme nostre intellect ressemble à l'Intellect diuin, quant au veoir & illuminer esgalement, & ainsi comme l'œil ressemble au Soleil, quant au veoir & illuminer esgalement, & ainsi comme nostre œil ressemble à nostre intellect en deux choses (c'est assauoir veue & lumiere) ainsi le Soleil ressemble à l'Intellect diuin, quant au veoir & illuminer les choses. **S O P H.** Vous m'avez assez dit de la ressemblance du Soleil à l'Intellect diuin: dites-moy maintenant quelque chose de la ressemblance que vous dites qu'à la Lune avec l'Ame du monde. **P H I L.** Ainsi comme

l'Âme est mitoyenne entre l'Intellect & *De la re*
 le corps, & est faite & composée de la *presenta-*
 stabilité & unité intellectuelle, & de la *tion de la*
 diuersité & mutation corporelle, ainsi *Lune à*
 la Lune est mitoyenne entre le Soleil, *l'Âme.*
 simulacre de l'Intellect, & la corporelle
 terre: & en ceste sorte, est composée de
 l'unique stable lumière solaire, & de la
 diuersité & muable tenebrosité terrestre
 S O P H. le vous ay entendu. P H I L O.
 Si vous m'avez entendu, declarez ce
 que j'ay dit. S O P H. Il est manifeste que
 la Lune soit mitoyenne entre le Soleil,
 & la terre: pour ce que sa demeure est au *Affetto*
 dessous du Soleil, & se trouue au des- *de la Lu-*
 sus de la terre: & ainsi est au milieu de *ne.*
 tous deux, principalement selon les an-
 tiques, qui ont dit que le Soleil est im-
 médiatement au dessus de la Lune. En-
 cores se montre euidentement que la
 composition de la Lune soit de lumière
 solaire & de tenebrosité terrestre, par les
 obscures taches qui apparoiſſent au mi-
 lieu d'icelle Lune, quand elle est de lu-
 mière pleine, en sorte que sa lumière est
 meslée de tenebrosité. P H I L O. Vous
 avez entendu vne partie de ce que j'ay
 dit, & la plus aisée. La principale vous
 reste à ſçauoir. S O P H. I. Declarez.

moy donc ce reste. PHIL. Outre ce que vous avez dit, la mesme lueur ou lumiere de la Lune, par estre sombre en sa lueur, est mitoyenne entre la claire lumiere du Soleil & la tenebrosité terrestre.

Composition de la Lune.

Encores ceste mesme Lune est tousiours composee de lueur & de tenebres: pour ce que tousiours (excepté quand elle se trouue ecliptee) a la moitié de soy illuminee du Soleil, & l'autre moitié tenebreuse. Je vous pourroye encore dire en ceste composition, de grandes particularitez de la ressemblance de la Lune à l'Ame, comme son vray simulacre, si ie ne craignoye d'estre trop long. SOPH. Quoy q̄ soit, acheuez ie vous prie: afin que ceste chose ne me demeure imperfecte: car la matiere me plaist: & ne me souuient point l'auoir iamais entendue par autre. La iournee est bien grande, & tant qu'elle suffira pour tout. PHIL. La Lune est ronde, en maniere d'une boule

Rondeur de la Lune: & comment elle reçoit la clarté du Soleil.

& tousiours, si elle n'est ecliptee, reçoit la lumiere du Soleil en la moitié de son globe: mais l'autre moitié d'iceluy son globe, au derriere, qui ne voit point de Soleil, est tousiours tenebreuse. SOPH. Si ne semble il pas que la demie boule de la Lune soit tousiours illuminee: ains

au contraire, peu souvent, & seulement à la pleine Lune. Es autres temps la lumiere ne cōprend point la demie boule, mais vne partie d'icelle, quelquefois grande, & quelquefois petite, selon que la Lune va croissant ou décroissant: & quelquefois semble qu'elle n'ait lumiere aucune: c'est assauoir à la nouuelle Lune, & vn iour deuant, & vn iour apres: car alors ne semble en aucune partie illuminee. *Philo.* Vous dites vray, quant à l'apparence: mais en effect, elle a tousiours sa demie boule illuminee du Soleil. *Sophie.* Comment donc n'apparoist elle ainsi? *Philo.* Pource que, estant ainsi que la Lune se meut tousiours, se reculant ou approchant du Soleil, se mue de la lumiere, qui tousiours illustre sa moitié, cerclairement, d'une en l'autre partie: c'est assauoir de sa partie superieure en son inferieure, ou de son inferieure en sa superieure, *Soph.* Laquelle se nomme superieure? & laquelle aussi inferieure? *Philo.* La partie inferieure de la Lune est celle qui est vers la terre, & qui nous regarde: & la voyons toute, ou bien partie d'icelle, quand elle est lumineuse: & la superieure est celle qui est vers le ciel du Soleil, estant au dessus

Qui sont
les parties
inferieure
& superieure
de la Lune.

d'elle : & ne la pouuons veoir, encores qu'elle soit lumineuse. Or dñc, vne fois au mois, toute la moitié inferieure est illuminee du Soleil : & nous la voyons pleine de lumiere : & cela est au quinzième iour de la Lune : par ce que lors elle est en front au Soleil par opposite. Vne autre fois l'autre moitié (qui est la superieure) est illuminee : & cela est quand elle se conioint au Soleil, qui est au dessus d'elle, & illumine toute la partie superieure : & alors l'inferieure, de vers nous, demeure toute tenebreuse : & en tel temps, la Lune ne nous apparoit de deux iours. Quant aux autres iours de mois, l'illumination de la moitié de la boule de la Lune se porte diuersement : pource que dès la cōiunctiō, la lumiere de la partie superieure cōmēce à faillir, & à venir à l'inferieure vers nous, peu à peu, selon qu'elle se va reculant du Soleil : mais tousiours toute la moitié est luisante : pource que cela de lumiere, qui defaut à la partie superieure, setrouue en l'inferieure, combien que nous ne voyons pas tousiours entieremēt toute la moitié de la boule : & ainsi fait iusques au quinzième iour, auquel toute la partie inferieure, de vers nous, est luisante,

& la supérieure tenebreuse. Après cela, commence la lumière à se transporter à la partie supérieure, décroissant peu à peu devers nous, iusques à la partie supérieure: & alors toute nostre partie a faute de lumière: & la supérieure, que nous ne voyons point, est toute luisante. SOPH. l'ay bien entendu toute vostre deduction, touchant la lueur de la moitié de la Lune, & la tenebrosité de l'autre: & comment elles viennent successivement de la partie supérieure, qui est vers le ciel, en l'inférieure de vers nous: & ainsi au contraire. Mais dites moy comment elle est simulacre de l'ame en cela? PHILO. La lumière de l'intellect est stable: mais, quand elle est participée de l'ame, devient muable, & meslée avec tenebrosité: parce qu'elle est composée de lumière intellectuelle & de tenebrosité corporelle, cōme la Lune l'est de lumière solaire & d'obscurité corporelle. La mutation de la lumière de l'ame est comme celle de la Lune, venant de la partie supérieure à l'inférieure de vers nous & au contraire: pource qu'elle se sert quelquefois de toute la lumière cognitive qu'a l'intellect en l'administration des choses corporelles, demourant ta-

Appropriation de ce qu'il a dit de la Lune à nostre ame.

talement tenebreuse en la partie supérieure intellectuelle, nue de cōtēplation, abstraicte de matiere, despoüillée de vraye sapience, toute pleine de prudēce humaine, & d'vsages corporels. Et, ainsi comme les Astrologues disent, quād la Lune est pleine, & en opposition au So-

*Quant à
l'opposi-
tion.*

leil, qu'elle est alors en aspect souverainement ennemi avec le Soleil, ainsi, quand l'ame apporte toute la lumiere, qu'elle a de l'intellect, en la partie inférieure, vers la corporeité, elle est en opposition ennemie avec l'intellect, se reculant totalēmēt de luy: mais le cōtraire aduient, quād l'ame reçoit la lumiere de l'intellect en la partie supérieure d'elle incorporelle, qui est vers cest intellect s'unissant avec luy, comme fait la Lune avec le Soleil en sa conionction. Il est bien vray que ceste diuine copulation luy fait abandonner les choses corpo-

*Quant à
la conio-
ction.*

relles, & le soing d'icelles, & qu'elle demeure tenebreuse, comme la Lune, en la partie inférieure deuers nous: &, sestant ainsi abstraicte en la cōtemplation & copulation de soy mesme avec l'intellect, les choses corporelles ne sōt pourchassées, ni administrées par elle cōme il conuiendroit: mais, afin que toute la

partie corporelle ne se ruine, l'ame, par
nécessité, se depart de ceste conionction
de l'intellect, communiquât la lumiere
peu à peu, à la partie inferieure, comme
fait la Lune apres sa conionction : & de
tant que la partie inferieure reçoit de lu-
miere de l'intellect, de tant la superieure
en a faute : & pource que la parfaicte co-
pulation ne peut demeurer avec la pro-
vidence des choses corporelles, il aduiét
que l'ame va mettant sa lumiere & co-
gnition à la corporelle partie, l'ostât de
la diuine, peu à peu, comme la Lune,
iusque à tât qu'elle ait mis toute sa pro-
vidence en ceste basse partie delaisant
totalement la vie cōtemplative : & alors
est comme la Lune, en son quinziésme
iour, pleine de lumiere deuers nous, &
de tenebres vers le ciel. Encor aduiét il
que l'ame, comme fait la Lune, retire sa
lumiere, hors du monde inferieur, re-
tournant au superieur diuin, peu à peu,
iusque à tant quelle rentre quelquefois
en ceste totale copulation intellectu-
elle, laissant, au bas, vne entiere tenebro-
sité corporelle. Et ainsi se muë successi-
uement en l'ame la lumiere intellectu-
elle, d'une partie en l'autre, & aussi l'op-
posite tenebrosité, comme la lumiere du

Soleil en la Lune, en merueilleuse ressemblance. SOPH. Je suis esmerueillée & resioüie de voir comment le parfait createur de l'vniuers a tant bien mis le pourtrait des deux luminaires spirituels sur les deux luminaires spirituels celestes (c'est assauoir sur le Soleil & sur la Lune) afin que, quand nous verrons telles choses, qui ne peuvent estre cachees aux yeux corporels, nos autres yeux de la Pensee puissent veoir ces deux autres luminaires spirituels, Intellect & Ame: lesquels ne nous peuvent estre manifestez qu'alors. Mais, pour plus grand contentement, ie voudroye que, comme vous m'auetz donné la similitude de la conionction de la Lune avec le Soleil, & comme vous m'auetz parlé de leur opposition, me disiez encores quelque chose de la similitude des deux aspects quadrez que l'on nôme quartiers de la Lune: dont l'un est sept iours apres la conionction, & l'autre sept autres iours apres l'opposition: car paraduecture qu'ils ont quelque signification sur la mutation de l'ame, PHIL. Ils en ont vrayement: pource que ces quadrez sont quād iustement la Lune à sa demie lumiere en la partie superieure, & l'autre moitié en

*A quelle
fin font
les res-
semblan-
ces ins-
dites.*

*Quand
aux deux
quartiers
de la Lu-
ne.*

l'inférieure, dont les astrologues disent que le quadré est aspect de demie inimitié, & est litigieux: car, étant les deux parties contraires esgales entre-elles, & par esgale portion en lumière, débattent ensemble à qui aura le tout. Et, par mesme moyen, quand la lumière intellectuelle de l'ame est esgalemēt partie en la part supérieure de la raison, ou biē de la Pensée, & en la part inférieure de la Sensualité, elles débattent, l'une contre l'autre, à qui d'elles deux aura la domination: c'est assavoir la Raison sur la Sensualité, où la Sensualité sur la Raison. *Du quartier d'opposition.* Et que signifie encor ces deux quartiers, chacun à part? *P. H. 1.* L'un est après la conjection: & dès lors commence la partie inférieure à surmonter la supérieure en lumière. Ce qui aduient aussi à l'ame, quand elle viēt de la copulation à l'opposition: car, après que toutes les deux parties sōt esgales en lumière, la supérieure est surmontée par l'inférieure: par ce que la Sensualité surmōte la Raison. *Du second quartier.* L'autre quartier est après l'opposition: & dès lors la partie supérieure, *après l'opposition.* que nous ne voyons point, commence à surmonter, en lumière, l'inférieure partie, que nous voyons: & ainsi en est

Quant
au pre-
mier sex-
til.

Quant
au pre-
mier tri-
ne.

il en l'ame quand elle vient de l'oppo-
sition à la copulation intellectuelle : car,
depuis que toutes les deux parties sont
esgales en lumiere, la partie superieure
intellective commence à surmonter, &
la Raison à vaincre la Sensualité *Sophie*.
Il ne me semble point maintenant que
cela eust esté bon à laisser. Dites moy
encores si vous avez point aucune pro-
pte similitude aux quatre aspects amia-
bles de la Lune au Soleil (c'est assavoir
aux deux sextils, & aux deux trines) en
la mutation de l'ame. *Philo*. Le premier
sextil aspect de la Lune au Soleil est à
cinq iours de la coniōction: & est amia-
ble: pource que la partie superieure cō-
munique salumiere, sans debat, à son
inferieure, d'autāt que la superieure sup-
monte encores, & l'inferieure luy obeit
cōme il aduient aussi en l'ame: car, quād
elle sort de la copulation: elle participe
vn peu de sa lumiere aux choses corpo-
relles, pour leur besoing, estant neant-
moins la Raison encores maistresse par
dessus les sens: dōt est que les choses cor-
porelles sont alors plus maigres: & pour-
tant disent les Astrologues, iuges des a-
bondances corporelles, qu'il est aspect
d'amitié diminuee. Le premier aspect
trine

trine de la Lune au Soleil est à dix iours de la cōiunction: & alors la pluspart de la lumiere est desia vers nous: & neantmoins la superieure partie n'en demeure pas desgarnie, mais seulement est subiecte à l'inferieure: & tout ainsi se trouue en l'ame: quand elle va du premier quartier à l'opposition: car iagoit que la Raison ne demeure sans lumiere, toutefois, pour le plus souuent, elle s'adonne aux choses corporelles sans debat: & pour ce q les choses corporelles sont alors abondantes, les astrologues disent que le trine aspect est d'amitié parfaite proprement. Le second trine aspect de la Lune au Soleil est à vingt iours de la cōiunction, apres l'opposition, deuant le second quartier: & desia la lumiere s'en va participant en la partie superieure, qui estoit toute tenebreuse en l'opposition: mais sans debat, la pluspart de la lumiere est encor en la partie inferieure, deuers nous. Ce qui est semblablement en l'ame, quand en sortant de ceste basses corporelle (à quoy elle est toute adonnee) vient donner vne partie de soy à la raison & à l'intellect: en sorte que, estans les choses corporelles encores les plus abondantes la splendeur intellectuelle se cōioint

*Quas au
secod sex-
al.* avec elles: & lors vient à estre second aspect d'entiere amitié environ les astrologues. Le second aspect sextil de la Lune, avec le Soleil, à vingtcinq iours de la conionction aussi: après le second quadré, deuant la conionction succedente: & durant iceluy, la partie superieure a desla reconuré la pluspart de la lumiere, encores qu'il demeure suffisante part de lumiere à l'inferieure partie: mais c'est en telle sorte qu'elle est subiette à la superieure, sans debat: & le mesme se trouue en l'ame: car quād elle est detournée des choses corporelles, non seulement est apte à faire la Raison esgale au sens, mais d'auantage, à la faire superieure sans cōtredit des sens, cōbien qu'il luy demeure prouidēce des choses corporelles, selon leur besoing, sous mis à vne raisonnable mesure: & pource qu'en tel cas les choses corporelles sont fort maigres, les astrologues iugeant de cela, le nommēt aspect d'amitié diminuee. Apres ce quatriesme & dernier aspect amiable, si l'ame tend à la spiritualité, elle se va ioin-

*L'ame
nōbre se
mouuant
cerclaire-
ment.* dre à la diuine copulation: qui est sa souueraine felicité & diminutiō des choses corporelles. Par ce moyen donc, Sophie, l'ame est nōbre, qui se ment soy-mesme,

en mouvement cerelaire: & le compte des nombres est d'autant que celuy des aspects lunaires avec le Soleil: lesquels aspects sont sept: & la cōionction est la desirée vnitē, commencement & fin des sept nombres, comme elle est commencement & fin des sept aspects. s o p H.
 Je suis content de la ressemblance que vous m'avez monstree estre entre la lune & l'ame de l'homme, maintenant ie voudroye sçauoir si vo⁹ auez point quel que autre similitude en l'eclipse de la lune, pour approprier aux choses de l'ame.
 P H I. Le Peintre de tout le monde n'a pas esté nonchallant en cela non plus qu'és autres choses. L'eclipse de la Lune se fait par interposition de la terre entre elle & le Soleil qui luy donne lumiere: par ombre de laquelle terre la Lune demeure tenebreuse de toute part, autant de l'inferieure comme de la superieure: & lors se dit eclipse, pource q̄ elle perd totalement la lumiere de toute sa moitié. Ce qui aduient semblablement à l'ame, quand la corporalité & terreſtreité s'interpose entre-elle & l'intellect, car elle perd lors toute la lumiere qu'elle receuoit de l'intellect, nō seulement en la partie superieure, mais aussi en l'inferieur.

De l'eclipse de l'ame.

Eclipse de l'ame humaine. active corporelle. *Sophie.* En quelle maniere se peut interposer la corporalité entre elle & l'intellect? *Philo.* Quand l'ame s'adonne, outre mesure, aux choses matérielles & corporelles, & qu'elle s'embourbe en icelles. elle perd, du tout, la Raison, & la lumière intellectuelle: pour ce que non seulement elle perd la copulation divine, & la contemplation intellectuelle, ains, d'auantage, sa vie active se fait du tout irraisonnable, & vraiment bestiale: & sa Pensée, ou raison, n'a puissance aucune, quand ce seroit mesme en l'usage de ses lasciuies: tellement que l'ame, si misérablement eclipsée de la lumière intellectuelle, est equiparée à l'ame des bestes brutes, & est faite de leur nature: &, selon Pithagoras, telles ames s'embourbent en loger es corps de semblables bestes brutes & sauvages. Il est bien vray que, come la Lune est quelquefois toute eclipsée, & quelque autre fois ne l'est qu'en partie d'elle, ainsi l'ame, quelquefois perd, en tout ses actes, l'intellectuelle lumière: & quelque autre fois est faite bestiale, mais non pas en tous. Neanmoins, quoy que soit, la bestialité est destruction extreme, & extreme défaut de l'ame, soit en tout, soit en partie: &

pourtant Daud, priant Dieu, dit ainsi
*Delivre mon ame de destruction, & de pouoir
 estre de la sorte des chiens.* *Sophie.* J'ay pris
 grand plaisir en ce residu de la ressem-
 blance de l'ame corrompue, obscure, &
 bestiale, à la Lune eclipsée. Je ne vou-
 droye plus que sçavoir si l'eclipse du
 Soleil a point aussi quelque semblable
 signification. *Philo.* L'eclipse du Soleil *De l'eclip*
 n'est pas defect de lumiere au corps d'i- *se du So-*
 celuy Soleil, comme est l'eclipse en la *leil.*
 Lune (car le Soleil ne se trouue iamais
 sans lumiere: entendu qu'elle est sa pro-
 pre substance) mais le defect est en nous
 autres terrestres, qui, par l'interposition
 de la Lune au milieu de luy & de nous,
 sommes privez de sa lumiere, & demou-
 rons en obscurité. *Sophie.* J'enten bien
 cela: mais dites moy quelle ressemblan- *De l'eclip*
 ce il y a avec l'intellect. *Philo.* Par ce *se de l'in-*
 mesme moyen l'intellect ne est iamais *tellect*
 privé ne defectueux de sa lumiere in- *humain.*
 tellectuelle, comme le contraire ad-
 vient à l'ame: pource que la lumiere
 intellective est de l'essence de l'intellect
 sans lequel elle n'auroit point d'Estre:
 &, en l'ame, elle est communiquée par
 iceluy intellect: en sorte que, par l'in-
 terposition de la terrestre Sensualité en-

tre-elle & l'intellect, s'eclipse, à la maniere de la Lune, deuenant obscure & desgarnie de lumiere intellectuelle, cōme ie vous ay dit, s o p. le voy bien que le Soleil & l'intellect sōt semblables en ce qu'ils sont hors de defect en eux-mesmes: mais quelle ressemblance a le Soleil avec l'intellect, au defect de lumiere que l'eclipse solaire cause en nous, par interposition de la Lune entre nous & luy? P H I. Ainsi comme la Lune, s'interposant entre le Soleil & nous autres terrestres, nous fait faillir la lumiere du Soleil & de l'intellect en sa partie superieure, ne demourant à nous que l'autre inferieure obscure, ainsi, quand l'ame s'interpose entre l'intellect & le corps (c'est assauoir se copulant & vnissant avec l'intellect) elle reçoit toute la lumiere intellectuelle en sa partie superieure, demourant obscure en la partie inferieure corporelle: & à l'heure, le corps, non illuminé par elle, perd l'Estre & elle-mesme se deslie de luy: & là est l'heureuse mort, qui cause la copulation de l'ame avec l'intellect: comme l'ont gustee nos anciens bien-heureux, Moysé & Aaron, & les autres, desquels la sainte Esriture parle, disans qu'ils

*Appropriation
des eclipses du
Soleil & de
l'intellect
humain à
notre ame.*

Mort.

moururēt iouxt la face de Dieu, & bai-
 sant la diuinité, comme ie vous ay desia
 dit. s o p. Ceste similitude me plaist, &
 me semble bien iuste que l'ame s'unif-
 sant ainsi parfaictemēt avec le diuin in-
 tellect se viēne a deslier de la colligatiō
 qu'elle a au corps: en sorte que ceste e-
 clipse est seulement pour le corps, &
 non de l'intellect (qui est tousiours im-
 muable) ne mesmement de l'ame, qui se
 fait heureuse durant ceste eclipse: ainsi
 comme l'eclipse du Soleil est seulement
 à nous, & non au Soleil) qui iamais ne
 s'obscurcit) ne semblablemēt à la lune:
 car alors elle reçoit plurost de la lumie-
 re, & contient en sa partie superieure
 toute celle du Soleil. Dieu face donc
 nos ames dignes de si heureuse fin. mais
 dites moy, ie vous prie, estant ceste ame
 spirituelle, quel defect ou passion a el- *Qui est*
 le en soy, qui luy face faire tant de mu- *cause en*
 tations, maintenant vers le corps, & l'ame de
 maintenant vers l'intellect? Car, quāt à *ses muta*
 la Lune le mouuement local, reculé du *tions.*
 Soleil, est cause manifeste de ses muta-
 tiōs vers le Soleil & vers la terre: laquel-
 le cause ne se trouue en l'ame spirituel-
 le. P H. La cause de telles mutations en
 l'ame est le double amour, qui se trouue

Amour en elle. SOPHIE. Quel amour est celuy
de l'ame qu'à lame? & comment est-il double?
a l'intel- PHILO. Estant la souveraine & parfait-
lectuel. Et beauté en l'intellect diuin, l'ame, qui

est vne splendeur procedante d'iceluy
 s'enamoure de ceste souveraine beauté
 intellectuelle, sa superieure origine,
 comme la femelle, imparfaicte de soy,
 s'enamoure du male son parfaissant, a-

Amour avec vn desir de se faire heureuse en sa
de l'ame perpetuelle vnion. Avec cest amour,
au corpo- pour le faire double, se mesle vn autre
rel. amour de l'ame enuers le mode corpo-
 rel, à elle inferieur: comme du male à
 sa femelle, pour le faire parfait, impri-
 mant en luy la beauté qu'elle prend de
 l'intellect, moyennât le premier amour:
 entédu que l'ame, enceinte de la beau-
 té de l'intellect, la desire enfanter au
 monde corporel: ou bien elle prend la
 semence d'icelle beauté, pour la faire
 germer au corps: ou autrement, comme
 vn ouurier, prend les patros de la beau-
 té intellectuelle, pour les tirer au vif, sur
 le corps. Ce qui non seulement aduient
 en l'Ame du monde, mais le semblable
 aduient aussi en l'ame de l'Homme avec
 son intellect, au petit monde. Estant
 dōc l'amour de l'ame humaine double,

& non seulement incline à la beauté de l'intellect, mais encores à la beauté portraicte au corps, aduiënt quelquefois que, estant grandement tirée par l'amour de la beauté de l'intellect, elle faulse du tout l'amoureuse inclination vers le corps, voire tāt qu'elle se deslie totalement d'auec iceluy, dōrs'ensuit l'heureuse mort copulative, comme ie vous ay dit en l'eclipse du Soleil. Quelquefois aduiënt le contraire de cest amour: car, estant tirée plus qu'elle ne doit, par l'amour, de la beauté corporelle, vous laissez du tout l'inclination & amour de la beauté intellectuelle, & tellement se cache de l'intellect son supérieur, qu'elle se fait du tout corporelle & obscure en lumiere & beauté intellectuelle, comme ie vous ay dit en l'eclipse lunaire. Quelque autre fois l'ame opere par to^{us} les deux amours (c'est assauoir intellectuel & corporel) ou par temperament & esgalité (& alors Raison debat avec sensualité, comme ie vo^{us} ay dit es deux aspects quadrez de la Lune avec le Soleil) ou bien elle decline plus à l'un des amours qu'à l'autre, comme ie vous ay dit es quatre aspects amiables: dont les deux sont trines, & les deux autres sex-

tils. Or, quand la declination est à l'a-
 mour intellectuel, si elle est petite, &
 mesmes avec l'aiguillon de Sensualité,
 cela s'appelle Continence; & si elle de-
 cline fort à l'amour intellectuel, & qu'il
 ne luy demeure point d'aiguillon de
 Sensualité, cela se nomme temperance:
 mais, si elle decline plus à l'amour cor-
 porel, c'est le contraire: car, ny declinant
 qu'un peu plus, & qu'encor luy demeure
 quelque résistance de l'intellectualité,
 cela se nomme Incontinence; & si elle
 y decline fort, en sorte que l'intellect
 ne face aucune résistance, telle chose est
 nommée Intemperance. s o. le me con-
 tente fort de ceste cause des mutations
 de l'ame: qui est l'amour d'icelle enuers
 la beauté intellectuelle, & l'autre en-
 uers la beauté corporelle: & de là ie cō-
 pren que, comme il y a deux amours di-
 uers en l'Homme, ainsi se trouuent
 deux diuerses beautez: c'est assauoir l'in-
 tellectuelle & la corporelle: & cognoy
 aussi de combien la beauté intellectu-
 le est plus excellente que la corporelle,
 & de combien est meilleur l'enrichisse-
 ment de la beauté intellectuelle que ce-
 luy de la corporelle: mais il ne reste en-
 cor à sçauoir de vo' si par aduanture la

D'AMOUR. DIAL. III. 411

Lune, comme l'ame, à ces amoureuses
inclinatiōs enuers le Soleil & enuers la
terre: & si la Lune est possible, en cela,
simulacre de l'ame. PHILLO. Sans doute
elle lui est simulacre: car l'amour, que la
Lune porte au Soleil, de qui sa lumiere,
vie, & perfection depend, est comme ce-
luy de la femelle à son male: & cest a-
mour, la fait estre curieuse de l'vnion
du Soleil. La Lune aussi porte amour au
monde terrestre, comme male à femel-
le, pour le faire parfait avec la lumiere
& influence qu'elle reçoit du Soleil: &
pourtant fait ses mutations semblables
à celles de l'ame: mais ie ne les vueil
point declarer par exemples, afin que
ie ne soye trop long en ceste matiere.
Seulement vo^s diray que, comme l'ame
transporte la lumiere de l'intellect au
monde corporel, par ses mutations, à
cause de l'amour qu'elle porte à tous
deux, ainsi la Lune transmet la lumiere
du Soleil au monde terrestre, par l'amour
qu'elle porte à tous deux. SOPH. Ce reste
de conformité me plaist: & à la verité
vous m'avez assez contenté l'esprit en
ceste matiere. PHILLO. Maintenant, So-
phie, vous semble-il bon, par ceste lon-
gue interposition, de confesser que no-

ne la
Lune a
deux a-
mours, co-
me l'ame
pour faire
la ressem-
blance per-
faicte.

Retour à *sa contem-* *plation,* *parce* *qu'il in-* *ferre des* *inductiōs* *& resse-* *blances* *susdites.* *subtilitez* *plaisāces,* *pour re-* *crer le* *Lecteur.*

stré ame quand elle contemple, avec le plus ententif de son amour & desir, sur vn objet puisse & ait appris d'abandonner les sens, & autres vert^s corporelles: *Sophie.* Ainsi le peut-elle, sans doute. La plainte, que vous faisiez contre moy, n'est doncques pas iuste: car, quand vous m'avez veu rai en Pensée, hors de sentiment, mon esprit, avec toute mon ame, estoit alors tāt retiré à contempler l'image de vostre beauté que, ayāt abandonné la veüe & l'ouïe ensemble, avec le mouuement, seulement ce, que les bestes brutes ont aussi, me portoit par le chemin qⁱ i'auoye premierement desiré: tellement que, si voulez faire plainte, faites la contre vous, qui vous estes barré les portes à vous mesmes. *Sophie.* Si ay-je raisō de me plaindre que l'image de m^a personne ait pl^{us} de puissance & d'obeissance en vous que ma propre personne. *Philo.* Elle y a plus de puissance: pource que estāt desia au dedans de l'esprit, precedde celle du dehors: car, par ce qu'elle est interieure, s'est desia inuestie de tout l'interieur, cōme dame & maistresse d'iceluy: mais vous pouuez iuger, *Sophie*, si vostre image ne vous veut recevoir avec soy,

D'AMOUR. DIAL. III. 413

qu'impossible seroit qu'elle en receust
vne autre en sa cōpaignie. *Sophie.* Vous
ne scauriez mieux me peindre aspre &
rude, *Philo.* que par ce moyen. *Philo.*
Mais encores tresambitieuse, qui entre-
prenez sur vous, sur moy, & sur toute
autre chose. *Sophie.* Au moins vous suis-
ie utile & salutifere: car ie vo' oste plu-
sieurs pensees fascheux & melancolies.
Philo. Aingois venimeuse. *Sophie.* Com-
ment venimeuse? *Philo.* Venimeuse de
tel venin qu'il s'y trouue moins de re-
mede qu'à nulle autre poison corporel-
le: car ainsi comme la poison va droit
au cœur, & de là ne se part iusques à
tant qu'elle ait cōsumé tous les esprits
qui vont à l'entour d'elle, & comme elle
oste totalement la vie, ostant les pulsa-
tions, & refroidissant les extremittez, si
quelque remede exterieur n'y donne
ordre, ainsi vostre image est au dedans
de mon esprit, d'où iamaïs ne se part
attirant à soy toutes les vertus & esprits
& avec iceux, m'osteroit ensemble to-
talement la vie, n'estoit que vostre per-
sonne assistante au dehors me fait re-
courer mes esprits & sentimens, luy ar-
rachant la proye des mains, pour m'en
retenir en vie. *Sophie.* I'ay donc bien

parlé, quand i'ay dit que ie vous estoie salutifere: car, si mon image, absente de moy, vous est venin & poison, estant presente en personne, ie vous suis triacle. P H I L. Vous avez arraché la proye à vostre image, pource qu'elle vous oste & empesche l'entree: & à la verité, vous ne l'avez pas fait pour me bié faire, ains de peur que n'y perdissiez quelque chose: car, si ma vie finissoit, vostre venin & poison finiroit aussi avec elle: & pourtant que vo^s voulez que ma peine soit durable, ne voulez consentir que le venin de vostre image me donne la mort: car la douleur, qui est la pl^s longue, est celle qui est la plus grande. S O P. Je ne puis accorder vos propos, Philo: car vous ne fois vous me faites diuine, & soit desirée par vous, & une autre fois vous me trouuez venimeuse. P H I L. L'un & l'autre est vray: & si peuvent estre tous deux ensemble: par ce que tel venin est causé par vostre diuinité. S O P. Comment est-il possible que le mal vienne du bien? P H I L O. Cela peut aduenir, mais indirectement pource que le desir

De mal, insatiable s'interpose, avec des vices.
bien. Par quel moyen? P H I L O. Par laquelle vostre beauté se represente à moy en

D'AMOUR. DIAL. III. 415

forme plus diuine qu'humaine: mais
 parce que telle representation est tous-
 iours accompagnée en moy d'un poi-
 gnant & insatiable desir, vostre beauté
 se conuertit au dedans de moy en vn
 pernicieux & fort cruel venin: en sorte
 que, d'autant que vostre beauté est plus
 excessiue, d'autant produit elle en moy
 plus furieux & venimeux desir. Vray est
 que vostre presence m'est triacle: mais
 c'est seulement en tant qu'elle me retient
 en vie, & non pas en ce qu'elle m'oste le
 venin & la peine, ainçois les prolonge
 & fait plus durables: pource qu'en vo-
 voyant est empeschée ma fin, qui seroit
 arrester mon ardent desir, & reposer mon
 angouisseuse vie. *Fin du*
 SOPH. Or vous m'a- *Propos de*
 vez donné assez bonne raison de ceste *la contem-*
 alienation ou ecstase, & ne la vueil point *placion.*
 examiner d'auantage: car ie vous ay ap-
 pellé pour autre chose, que ie vueil auoir *Autres*
 de vous. *SOPH.* Quelle autre chose? *ioyeuses*
 SOPH. Souuienne vous de la promesse, *subtilitez*
 que vous m'avez faite de ha par deux *pour la*
 fois: c'est assauoir de me donner co- *promesse*
 gnissance de la nature d'amour, & de faite à la
 si diuine rade: & encores monstrastes *fin du se-*
 alors qu'initez, vouloit de me declarer *cond Dia*
 ses effects enuers les amans. Le temps *logue.*

me semble opportun, avec ce que vous dites ne vous estre mis en chemin pour choses de gueres grande importance.

Ainsi donc mettez vous en deuoir de satisfaire à vostre promesse *Philo*. Je me trouue en tel terme que j'ay plus grand besoing de chercher credit que de payer ce que ie doy. Si vous me voulez faire plaisir, aidez moy à faire nouvelles debtes, & ne me contraignez point à payer les vieilles. *Sophie*. Quel besoing auez-vous *Philo*. Grand. *Sophie*. Dequoy?

Philo. Quel plus grand en pourroy-ie auoir que de trouuer remede à ma tres-cruelle peine? *Sophie*. Voulez vous que ie vous conseille?

Philo. Je voudroye tousiours de vous, & conseil, & aide.

Sophie. Si vous vous monstrez bon payeur en peu de chose, à toutes autres-fois que voudrez on vous prestera encor assez à credit: car les bons payeurs sont les bons presteurs. *Philo*. Vous e-

stimez donc peu ce que vous demandez *Sophie*. Bien peu, au prix de ce que demandez vous mesmes. *Philo*. Pour-

quoy? *Sophie*. Pour ce que cest moins à vous de donner ce que pouuez donner, qu'auoir ce que vous ne pouuez auoir. *Philo*. Ceste mesme raison

vous

vous contraindroit à me donner premierement remede. & de tant plus que le bien-fait seroit mutuel. Chacun doit donner de ce qu'il a, & recevoir de ce qu'il n'a pas, & qui luy fait besoing. s o p h. En ceste maniere de, que vous feriez, ne seroit point payer, n' user de gratuité: car ie voy que vous voulez vendre de nouveau maintenant ce que vous avez desja promis. Payez premierement vostre debte pour vn coup: & puis apres vo' parlerez en quelle maniere les mutuels bien-faits se doivent contribuer. p h i. Il y a bien ecores plusieurs debtes, qui ne sont pas pourtant faites par promesses, s o p h. Or m'en dites quelque vne. p h i. Secourir les amis au possible ne vous semble-il pas devoir? s o. Ce seroit gratuité, non pas devoir. p h i. *gratuité.* Bien seroit ce gratuité que de secourir aux estrangers, qui ne sont point amis: *Densité.* mais cela, fait envers les amis, est du devoir: & ne le point faire, seroit vice d'infidelité, cruauté, & avarice. s o p h. Encore que cela fust debte si ne me niez-vous pas que, d'entre les debtes, la promesse ne se doye payer premiere-ment que la non promesse. p h i. Encores ne vo' veux-je pas consentir cela.

pource que, par raison, ce, qui est de par
 soy-mesme, & non par promesse, de bre
 doit estre premierement payé que cela
 que la seule promesse fait estre de bre:
 pource que, en effet, la de bre sans pro-
 messe procede à la promesse sans de bre.
 Ainsi voyez cōment c'est en vous vraye
 de bre de dōner remède à ma peine tant
 terrible, puis que nous sommes vrais a-
 mis, combien que vous ne l'ayez pro-
 mis: mais ma promesse ne fut point par
 de bre, ains de grauité: & puis elle ne
 vous est gueres necessaire: car ce n'est
 point pour vous garantir de peril ou dā-
 ger, ains seulement pōut vous donner
 quelque plaisir & cōtēnement d'esprit.
 Parquoy dōnc vostre de bre, nō promē-
 se, doit preceder celle de ma franche
 promesse. *Sophie.* La promesse seulement
 est celle qui fait la de bre, sans auoir be-
 soing d'autre obligation. *Philo.* Il est biē
 plus iuste que seulement la de bre face la
 promesse, sans estre besoin de promē-
 tre. *Sophie.* Quand bien il seroit ainsi cō-
 me vous dites, ne voyez-vous pas que
 ce que ie vūel de vous est la Theōri-
 que d'amour, & ce que vous vūlez de
 moy est la Pratique d'iceluy? & vous ne
 pouvez nier que la cōgnoissance de la

Theori-
 que &
 pratique
 d'amour.

D'A MOURETTE. I. II. III. CXXX

Théorique ne doyue; tousiours p
der l'usage de la. Etanque pour ce que
Raison est; celle qui dresse l'homme
à la vie. Or, puis que y que
vous aie deha donné quelque bon conseil
seoe diant un p't pour son clerc en p't
pour la p'mière il semble que le
principal ne se faiblisse, si la cognoissanc
sance de son origine, & de ses affers, ne
defailloit: & par ainsy, sans plus de l'ayr
deuez donner perfection à ce que vous
avez deha comitess, & appoyez com
p'tement de ce que de mon deha que si
vous n'avez de bon conseil, ne s'avez
vous deha, & ne s'avez deha, & ne s'avez
deha que mon corps pourant, & deha
me laissez point deha de deha de
digne cognoissances & si vous voulez
confesser verité, vous ne pouvez deha
que la gist van vostre deha, en l'ample
avec colla de vostre p'te deha deha
que c'est à vous deha, p'te deha
payement & deha deha deha deha
neus vous pourrez pleindre de deha
deha deha deha deha deha deha deha
vous résister, & deha deha deha deha
vous avoir, bon deha deha deha deha
vous vous, en luyez par deha deha
deha deha deha deha deha deha deha

tout ce qui vous plaît : & la principale raison en est que ie suis l'amant, & vous l'aimez: donc vous appartient m'establi-loy, & à moy de l'observer par execution: & de ça, vouloye vous obeis en ce-

*Encore
autres bō
nes subti-
litez &
sentēces,
par les
entrees
du princi-
pal de ce
Dialo-
gue.*

stigmantier, & vous dire (par qu'il vous
plaist) quelque chose de l'origine & ef-
fets d'amour: mais ie ne me puis refor-
dre en quelle maniere j'aye à parler de
luy, ou en le loüant, ou bien le vitupe-
rant. Quāt à loüange, sa grādeur en est
bien digne: & sa cruelle operation (prin-
cipalement enuers moy) merite tout
blasme. *Soph.* Or direz en la verité, soit
à los, soit à blasme: car ainsi ne pourrez
vous faillir. *Phil.* Loüer, qui mal fait,
n'est pas chose iuste: & blasmer, qui
beaucoup peut est cas dangereux. Ainsi
ie suis en doute, ne scay determiner
lequel ie doive faire. Dites moy, *So-
phie*, vous mōstres, lequel est le moins
mauvais. *Soph.* Toujours le tray est
moins mauvais que le faux, *Phil.* Tou-
jours aussi le feux est moins mauvais
quel le dāgeux, *Soph.* Comment vous
estes *Philosophe*, & n'avez peur de dire
verité? *Phil.* Combien que ne soit pas
faux en homme verueux de dire vne
mentee (encore qu'elle fust vaine)

Si n'est-ce pas, non plus; fait en homme prudent de dire vne verité qui apporte peril & danger: pour ce que c'est prudent de dire vne verité, qui seroit nuisante, estant dite; & temerité d'en parler. *Sophie.* Quoy que soit, la crainte on peult dire vray ne me semble point honnestee. *Philo.* Je n'ay pas peur de dire verité: mais ie crain le dommage qui me pourroit aduenir, apres l'auoir dite.

Sophie. Puis que vous estes tant naïf d'amour, comme vous dites, qu'elle peut auer vous plus de luy. Quel mal vous peut-il faire qu'il ne le vous ait desia fait: & en quoy vous peut il offenser qu'il ne vous ait desia offensé.

Philo. Je crain nouuelle punition.

Sophie. Que craignez vous, qui vous puisse estre nouueau. *Philo.* J'ay peur qu'il ne m'aduienne ce qui aduint iadis à *pourquoy* Homere, de quel perdit la veue, pas ar, *Homere* uoit chanté en defaveur d'amour. *Sophie.* auenir. Il ne faut plus deormais que vous craigniez de la perdre: car desia (sans auoir dit mal de luy) amour vous la oste, veit que n'agueres, en passant rasibus de moy, avec vos yeux ouuerts, ne m'auez point veu. *Philo.* Or regardez donc. Si seulement, pour me plaindre en moy.

mesme du tort que me tient amour, & du tourment qu'il me donne, me monstrez, comme vous voyez, de m'offenser, & que fera-il s'il le blasma publiquement, & si is n'athose les courtoisies son H. A bonne raison Homere fut puny pour ce qu'il disoit mal injustement de qui ne luy auoit fait aucun mal: mais, si vous dites mal d'amour, vous le direz à bon droit: d'autant qu'il vous traict au pis qu'il peut. Les plus puefians, qui ne sont point bons, sont seules regnez plus par force que par raison: & amour prendroit, iustement, plus grande vengeance de moy, que de Homere: à cause que ie suis de ses subiects, & Homere n'en estoit pas: & s'il le punist seulement par ce qu'il auoit esté de discourtise envers luy, beaucoup plus griement me puniroit-il, & pour discourtise, & pour desobeissance son H. Or direz, dices & si vous voyez, qu'il se contredice contre vous, vous vous desdirez de ce que vous aurez dit, Stesicor & luy en demanderez pardon. Mais si vous voudriez donc que l'experimentasse que c'est que d'estre aueugle, comme me fait Stesicorus son H. Il faut que l'on ne se contredise point. Il chanta contre l'amour de

Heleine & de Paris, le vituperant: & par ce moyen, estant encouru en la mesme peine d'Homere (qui perdit la veue) & cognoissant la cause de son aucuglement (ce que ne cognut pas Homere) s'alla desdire incontinent, faisant des vers contraires aux premiers, à la loüange & faueur d'Heleine & de son amour: dont amour luy rendit soudainemēt la veue. S. O. P. H. Vous en pouuez dire d'oresqu'ant ce qui vous plaira: car, comme il me semble, vo^s sçavez desia, ainsi que Stesicorus, le moyen de vous y sauuer. P. H. I. Si ne l'experimenteray ie pas, quant à moy: car ie sçay que l'amour seroit pl^{us} rigoureux enuers moy qu'il ne fut pas enuers luy: car la faute des propres subiects cause plus grande furie & cruauté en leurs seigneurs que celle des estrangers. Qui fait que ie vueil estre plus sage qu'ils ne furent tous deux en ceste matiere. Parquoy, nous parlerons tantost, en toute reuerence, de son origine, & de son antique genealogie: mais, pour maintenant, ie ne vous diray rien de ses effets bons ou mauuais: & par ce moyen ie n'auray occasion de le louer, par crainte, ne de le blasmer par audace. S. O. P. H. I. E. Je

ne voudroye point, pourtant, que vous laissiez ceste nostre narration imparfaicte : car, comme le commencement d'amour consiste en son origine, ainsi sa fin consiste en ses effets. Et, si la peut ne vous laisse dire ses defauts, au moins dites ses loüanges : & par ceste voye, pourrez impetrer grace de reconciliation avec luy, & de le vo^r rédre beneuole : car ceux, qui sont excessifs en punitiōs, ont accoustumé d'estre liberaux à dōner des graces. *Philo.* Je le feroye, si c'estoyent vrayes loüanges : mais, n'estant pas telles, ce seroit flaterie. *Sophie.* Si est ce qu'il faut, par quelque moyen que ce soit, amadouer ceux qui peuent plus que nous. *Philo.* Si c'est chose vilaine que de flater les bien-faicteurs mesmes, combien plus vilain est-il de flater les mal-faicteurs ? *Sophie.* Or, laissant à part vostre passion, & le compte qui est entre vous & amour, faites moy, ie vous prie, vrayement entendre de quels effets d'amour vous croyez qu'il y ait le pl^r : c'est assavoir ou de bons, dignes de louange, ou de mauuais, dignes de blasme. *Philo.* Si la verité me touche plus que la passion en ce que ie diray, ie trouue en luy beaucoup plus de louanges que de blasmes :

D'AMOUR. DIA. III. 425

& non seulement en nombre, mais en-
 cores en plus grande excellence. *Sophie.*
 Si donc les bons effets d'amour, excéd-
 dent les mauvais, en qualité, & en quā-
 tité; dites-en hardiment toute chose: car
 vous impetrez plustost grace de luy,
 manifestant ses grands bien-faiets que
 non pas peine, pour auoir dit peu de ses
 mal-faits avec la verité. Car, si l'amour
 est du nombre des dieux celestes spiri-
 tuels (comme on le dit estre) le vray ne
 luy doit point desplaire: veu que la ve-
 rité est toujours annexee & coniointe
 à la Diuinité, estant Sœur de tous les
 dieux. *Philo.* Il suffira, pour la iournée du *Fin de la*
 iourd'huy de parler seulemēt de la nais- *premiere*
 sance d'amour: & pour vn autre iour, re- *partie de*
 stera de dire ses effets, tant bons q̃ man- *presens*
 uais: & ce pēdant ie delibereray de vo- *dialogue.*
 complaire paradianture, vous en par-
 lant entierement: &, alors, si l'amour se
 courrouce fort contre moy, ie luy met-
 tray la verité (qui est sa sœur) au deuant
 pour l'appaiser, & vous aussi, qui estes
 fille d'iceluy, & qui ressemblez à sa mere. *Propositiō*
Sophie. Je vous remercie de l'offre, & vo- *de tous ce*
 promets intercession. Et, afin que le iour qu'il trai-
 ne s'en voise point en paroles perdues, sera cy a
 dites si on vaillant, ancien, & tant renommé pres.

426 DE LA GENEAL.

Seigneur nasquit: quand il nasquit: ou il nasquit:
de qui il nasquit: & pourquoy il n'asquit. P H I.

Declara
tion de sa
propositio

Ceste vostre demande, Sophie, quant à la
naissance d'amour és cinq membres,
qu'avez diuisez, ne me semble pas mou:
ins sage que briefue: & la deduiray de
l'un à l'autre, pour voir si ie vous auray
entendue. S O P H I E. Je sçay bien que
vous m'entendez assez: mais vous me
ferez plaisir de faire ainsi que vous di:
tes. PHILO. Vous demandez, première:
ment, si l'amour est engendré, & procédé
d'autrui, ou bien s'il n'est point engen:
dré, & que iamaïs il n'ait eu dependan:
ce d'aucun antecessent. Secondement,
vous demandez, posé qu'il soit engen:
dré, quand il nasquit: & si possible la suc:
cession, ou dependance, fut de toute é:
ternité, ou bien temporelle: & si elle est
temporelle, en quel temps il nasquit
c'est assavoir s'il nasquit par aventure
au temps de la création du monde, &
en la production de toutes choses, ou
bien depuis en quelque autre temps.
Le troisième point, que vous deman:
dez, est du lieu, ou quel il nasquit: & dedans
lequel des trois mondes il a eu son ori:
gine: c'est assavoir ou dedans ce mon:
de bas & terrestre, ou au monde ce:

leste, ou possible au mode spirituel, c'est
 à dire angelic & diuin. Pour le quatries-
 me, vous demandez *qui furent ses parens:*
 c'est assauoir s'il a eu seulement pere, ou
 seulement mere, ou bien s'il n'est né de
 tous les deux: & qui ils furent: assauoir
 diuins ou humains, ou bien d'autre na-
 ture: & encor qu'elle a esté la genea-
 logie d'eux mesmes. Finalement, & pour
 la cinquieme, vo^{us} voulez sçauoir *la fin,*
pour laquelle il n'est né au monde: & quel be-
 soin le fait naistre: pour ce que ça cause
 finale est celle, pour laquelle toute chose
 se produire sur produire: & la fin du pro-
 duit est premiere en l'intention du pro-
 duisant, combien qu'elle soit derniere
 en son execution. Voila, Sophie, vos
 cinq demandes, touchant la naissance
 d'amour. Sont-ce pas? S O P H I E. Ce sont
 elles: vraiment: il y a fait la demande:
 mais vous hauez tellement amplifié que
 vous me donnez bonne esperance de la
 desirée response: car, comme les playes
 bien ouueres, & bien veues, en sont
 mieux curées & gueries: ainsi quand les
 doutes sont bien diuisez & desmembrez,
 on y donne la solution plus parfaite-
 ment. Venons donc à la conclusion: car
 ie la desire fort. A R R I O. Vous sçauas

*prepara-
tifs neces-
saires à
son trai-
té.* puis que no^r auōs à determiner de cho-
ses appartenantes à la naissance d'a-
mour, qu'il faut presupposer qu'il soit,
& sçauoir quelle est sō essence. *Sophia.* Il
est manifeste qu'amour soit: & chascū de
no^r peut faire tesmoignage de sō Estre
& n'y a personne qui ne le sente & ne le
voye en soy-mesme: & quant à la quali-
té de son essence, il me semble que vous
m'en direz assez, au iour que nous par-
lerons d'amour & de ses. *Phil.* Cene me
semble pas peu de chose que vous con-
fessiez sentir en vous-mesmes qu'a-
mour soit: car ie craignoye que par fau-
te d'experience, vous ne me demandis-
siez demonstration de son Estre: laquel-
le demonstration ne seroit pas facile à
faire enuers vne persōne qui ne le sen-
tiroit, ainsi que ie presumoye que ne le
sentrissiez. *Sophia.* Le vous ay donc, en ce-
ste partie, osté hors de peine. *Phil.* Or,
posé qu'amour soit, auez vous bien sou-
uenance des choses appartenantes à la
cognoissance de son essence, suyuant
ce que nous en parlions l'autre iour?
Sophia. Je pense biē m'en souuenir: mais
neantmoins (s'il ne vous ennuye) ie
voudroye que vous me repetissiez, en
briefs, ce de quoy il m'est besoing auoir

D'AMOUR DIAL. III. 429

memoire appartenante à l'essence d'a- *Tout ar-*
 mour, afin que i'entende mieux ce que *tifice, ins-*
 vous direz de sa naissance. PHIL. En- *ques à la*
 cores vous complairoye- ie volôtiers en *diffinitio*
 cela: mais ie ne me souviens pas bien de *d'Amour*
 telles choses. SOPH. Vrayement vous
 vous donnez bon bruit d'avoir bonne
 memoire. Si vous ne vous souvenez de
 vos choses, comment vous souviendrez
 vous de celles d'autrui? PHILO. Si
 quelque autre possède ma memoire,
 comment me peut- elle servir en mes af-
 faires? & s'il ne me souvient point de
 moy- mesme, comment voulez vous
 qu'il me souviennne de nos propos pas-
 sez. SOPH. Je trouve estrange qu'il ne
 vous souviennne point des propos que
 vous avez sceu former. PHIL. Lors que
 ie parloye avec vous, ma péece formoit
 les raisons, & la langue les paroles qu'elle
 les proferoit: mais les yeux & oreilles,
 operant au contraire, n'oyent, au dedans
 de mon ame, vostre image, vos gestes,
 & vos paroles & accens avec: & cela
 sans autre chose, me demeure imprimé
 en la memoire. Cela seul est mien:
 & le mien propre est estrangé. Si vou-
 lez quelque chose de celles qui me vien-
 nent de vous, il m'en souvient. Quant

à cela qui m'est sorti, par la bouche; hors de la Pensée, & de la memoire, s'en souviendra qui voudra. *Sophia*. En soit comme vous voudrez: si est-ce que la verité est toujours vne mesme. Sa ce, que vous me dites, l'autre iour, en pareil cas, a esté vray, quand mesmes la memoire ne vous seruiroit à la repeter. La Pensée vous seruira de rechef à mettre en auant ceste mesme verité encor vne autre fois.

Philo. Je croy bien que cela se pourra faire: mais non pas en telle maniere, forme, & ordre, que par le passé se ne rediray toutes les particularitez de ce que je dis. Il n'y en a point plus. *Sophia*. Or en parlez ainsi que bon vous semblera: car la diversité de la forme n'y fait rien puis que la substance est toujours vne mesme. Au regard de moy, qui ay meilleure memoire de vos choses, que vous mesmes, vous adresseray aux lieux que se verra que vous laisserez, ou que vous changerez. *Philo*. Puis que vous lez que ie vous dis que c'est qu'amour, ie le vous diray amplement, & uniuer-

Diffini- sollement. *Amour*, donc en general, est
tion gene- gaufie de desir de quelque chose. *Sophia*.
rale 4^{te}. Voila vne Diffinition bien ample, La-
mour. quelle vous pouuez bien donner plus

D'AMOUR. DE LA B. III. 431

briefuement, en disant seulement: que
Amour est desir: car, estant desirant que
ce soit de quelque chose desirée, ainsi
comme amour l'est de quelque chose
aimée. PHIL. Vous dites vray: mais, non
pourtant, la declaration n'y apporte
point de défaut. SOPH. Non, dea: mais si
vous définissez amour, en general, estant
desir, il faudra que vous concediez que
tout amour soit desir, & que tout desir
soit aussi amour. PHIL. Ainsi en est il;
pource que la definition se conuertit en
son défini: & autant comprend l'un cō-
me l'autre. SOPH. Il me souvient que

*Argumēt
contre la
diffinitio
susdite,
pour re-
peter
briefue-
ment du
premier
Dialo-
gue, ce
qui sert à
cestuy-ci.*

nous argumentâmes, le premier iour,
autrement: c'est assauoir: qu'amour n'est
pas tousiours desir: pource qu'il est, plus
siens fois, en vers les choses que l'on a,
& qui sont (comme aimer: pere, enfans,
& santé, quand on l'a, & des richesses,
quand on les possède) mais desir est touf-
iours enuers les choses qui ne sont point
ou que nous n'auons point, si elles sont
car on desirer que ce, de quoy on a faute,
soit, si l'est, & qu'on l'ait: si on ne l'a;
mais les choses ou personnes, que nous
aimons sont, pour le plus souuent, & les
possédōs: mais iamais, nous n'aimōs cel-
les qui ne sont point: cōment, donc dites

vous que tout amour est desir. PHIL. 2.
 Il me vient encor en memoire que nous
 definimes premierement amour autre-
 ment que desir, pource que nous dismes
 que desir est affection volontaire que
 soit ou qu'on ait la chose estimee bone,
 qui defaut, & qu'amour est affection vo-
 lontaire de iouir, avec vnion, de la cho-
 se estimee bonne: & nonobstant, nous
 declarasmes, apres, que, combien que
 desir soit enuers la chose qui defaut, il
 presuppose, en quelque sorte que ce soit,
 certain Estre d'icelle chose, aussi bien
 comme amour car, iacoit qu'elle defail-
 le pour nous, elle a quelque estre enuies
 les autres choses ou bien en soy-mesme,
 sinon en acte, au moins en puissance: &
 si elle n'a estre reel, au moins l'a elle ima-
 ginaire & spirituel: & monstrasmes aussi
 qu'amour, nonobstant qu'il soit quel-
 quefois enuers la chose possedee, neant-
 moins presuppose tousiours quelque de-
 faut d'icelle, comme aussi fait bien le de-
 sir. Ce qui aduiens par ce que l'amant n'a
 pas encor parfaite vnion avec la chose
 aimee (qui fait qu'il aime & desire per-
 faite vnion avec icelle) ou bien pource
 que, cōbien qu'il l'a possede & en iouisse
 de present, la future iouissance d'icelle
 luy,

*Solution
 à l'Argu-
 ment sus-
 dit.*

loy défaut: & pourtant la desire. A rai-
 son dequoy, en effect, tout bien cōside-
 ré, desir & amour sont vne mesme chose
 (nonobstant, que par la maniere de par-
 ler du commun, chacun de ces deux ait
 quelque propriété, comme vous auez
 dit) & pour ceste cause vers la fin de no-
 stre premier deuis, nous donna mesme dif-
 finition qu'amour est desir d'vnid avec
 la chose aimée: & declarasmes en quelle
 sorte tout desir est amour, & tout amour
 desir, & suyuant ce propos là, mainte-
 nant ie vous ay défini, en general, qu'a-
 mour est desir de quelque chose. P. H. H.
 Estant amour & desir deux vocables,
 qui souuentefois signifient diuerses
 choses, ie ne scay comment vous les pou-
 vez faire vne mesme chose en la signifi-
 cation: car, encorres que l'on puisse dire
 vne mesme chose estre aimée & desirée,
 il semble que cela signifie deux diuerses
 affections de l'ame enuers icelle chose:
 pource qu'il semble que l'vn tende à ai-
 mer la chose, & l'autre à la desirer. P. H. H.

*Amour
 & desir
 mesme
 chose.*

*Opinion
 de ceux
 qui disent*

amour e-

stre com-

plaisan-

E

desir, pour ce que, en aimant premierement la chose, on vient apres à la desirer. s'oy. Par quelle raison font ils amour commencement de desir? s'oy. Premièrement ils diffinissent l'amour estre, en l'esprit, complaisance de la chose qui semble bonne, & que de ceste complaisance procede le desir vers la chose qui complait: lequel desir est mouvement à fin, ou à chose aimée, tellement que l'amour est commencement du mouvement desiratif. s'oy. Cest amour sera bien vers les choses qui desahent, & ne sont point possedees (lequel amour est apres sorti du mouvement desiratif) mais quant à l'amour des choses là possedees, qui ne peut estre commencement du mouvement desiratif, quelle chose est ce à leur aduis? s'oy. Ils disent que comme l'amour de la chose, qui de fait, est complaisance de ce qui est en l'esprit de l'amant, & commencement du mouvement desiratif, ainsi l'amour vers la chose possedee n'est autre qu'une ioye & delectatio que l'on a par la iouissance de la chose aimée: & qu'il est fin & bout du mouvement du desir, & son dernier repos. s'oy. Ainsi donc ceux-là font deux especes d'Amour: cest assavoir l'un

commencement du mouvement desiratif (qui est vers les choses non possedees) & l'autre fin & bout d'iceluy en la ioye & delectatiō, que l'on prend es choses possedees: & quant à ce dernier, il semble biē qu'il soit autre que le desir, pour ce qu'il luy succede, mais le premier ne semble en estre point tāt esloigné: pource que le desir & cest amour premier sont tous deux vers les choses qui defaillēt. Ces Theologiens auroyent ils bien encores quelque autre euidence pour la difference de ces deux passions, amour & desir? *Philo.* Ils ont vne autre raison, qu'ils fondēt en contraires de ces deux: lesquels cōtraires ils font aussi differens *L'ordre* entre eux deux: pource que le contraire des passions d'amour est haine. & quant au contraire *sions de* de desir, ils disent q' c'est fuite de la chose. *l'ame se-* se haye: tellemēt qu'ils disent que, cōme *lon les* amour est commencement de desir, ainsi *dessus-* haine est cōmencemēt de fuite: & ainsi *dis.* cōme amour & desir sont deux passions, pour la iouissance de la chose bōne, ainsi haine & fuite sont deux passions pour fuir la chose mauuaise: & disent encores que, comme ioye ou delectation est fin & cause d'amour & desir, ainsi tristesse ou douleur est cause de haine & de

fuite: & cōme esperāce est moyen entre amour & desir, d'une part, & entre ioye d'autre part (pource qu'esperāce s'estend vers le bien futur, & absent, ioye, ou delectation, est du bien present, ou conioint à nous) ainsi peur est moyen entre tristesse ou douleur, d'une part, & entre fuite & haine d'autre part: pource que peur est du mal futur, ou absent, & tristesse ou douleur est du mal present & conioint. Pource ces Theologiens font desir du tout different avec amour, tant en ce qui est commencement à ce desir (lequel commencement ils nomment complaisance) comme en ce qui luy est fin & repos, qu'ils nommēt ioye & delectation. *Sophie.* Ceste difference me semble bien faite. Et vous, Philo, pourquoy ne la consentez vous? ains mettez qu'amour & desir soyent vne mesme chose? *Philo.* Encores iceux Theologiens, trompez de la diuersité des vocables, cherchent à mettre, suivant le vulgaire, certaine diuersité de passions en l'esprit, encores qu'elle n'y soit point par effect. *Sophie.* En quelle maniere? *Philo.* Ils mettent difference essentielle entre amour & desir: lesquels sont vne mesme chose en substance: &

D'AMOUR DIAL. III. 437

font differēce entre l'amour de la chose qui defaut, & entre celuy de la possedee, n'estant cest amour qu'un mesme. *Sophie.* Si vous ne niez point qu'amour soit Complaisance de la chose Aimee, qui cause le desir, vous ne pourcez nier qu'amour ne soit autre chose que desir: c'est assavoir commencement d'iceluy, comme commencement de mouvement.

Philo. La complaisance de la chose aimee n'est pas amour, ains est cause d'amour, comme elle est cause de desir: car *Repro- batio des amor n'est autre chose que desir vers la chose opinions qui complait: en sorte que la complaisan- susdites,* ce avec le desir est amour, & non autrement: dont est qu'amour & desir sont un mesme en effect: & to^r deux presupposent complaisance: & le desir, fil est mouvement, est mouvement de l'ame vers la chose desiree: & par mesme moy^e amour est mouvement de l'ame vers la chose aimee: & la complaisance est commencement de ce mouvement, nomme amour ou desir. *Sophie.* Si l'amour & desir n'estoyent qu'une mesme chose, leurs contraires ne seroyent pas divers: mais le contraire d'amour est haine, & le contraire de desir est fuite. *Philo.* En ce cas, la verite se cognoist aussi au-

trement: pource que la fuite est mouue-
 ment corporel, contraire, non pas au de-
 sir; mais à la fuite, qui est après le désir:
 car le contraire du désir est abhorritio:
 qui est vne mesme chose avecques hai-
 ne: laquelle est contraire d'amour: telle-
 ment que, comme ils sont vn mesme,
 leurs contraires sont aussi vne mesme,
 chose. SOPHISTE. le voy bien qu'amour
 & désir sont vn en substance, & qu'ainsi
 est de leurs contraires: mais l'amour en-
 uers le non possédé, & celui d'enuers le
 possédé semblent bien diuers cōme di-
 sent ces Theologiens. PHILO. Ainsi
 semblent ils: mais si n'en est-il rien de
 fait: car l'amour vers la chose possedee
 n'est pas la delectation ni la ioye de la
 iouissance en la possession, comme ils la
 disent estre. Je sçay bien que le possedat
 se delecte & resioiuit en la chose aimée:
 mais soy delecter & resioiuit n'est pas a-
 mour: pource qu'amour (qui est mouue-
 ment ou cōmencement de mouuement)
 ne peut estre vne mesme chose avec ioye
 ou delectation, qui sont fin, bout, & re-
 pos des mouuements. Encores di-ie que
 ils ont contraires progressions, de tant
 plus que l'Amour vient de l'Amant vers
 la chose aimée, & que la ioye part de la

D'AMOUR DA A E. III. 239

chose aimée pour aller à bien : & pour
 espérer de voir leur contrariété en ce
 que la joye est parce que l'on possède, &
 l'amour est toujours vers ce qui défait,
 & toujours de l'une mesme chose avec
 le desir & son fin. Toutefois on aime la
 chose possédée, & en certains cas on ne
 desir pas. P. H. I. L. O. La possession pro-
 fère son bien en défaut pas mais la continuation
 ment d'elle, & la persévérance au futur
 que desirer & aime celui qui possède
 pour le présent, luy défait : & la persé-
 vération est celle qui de bien mais
 la future est celle qui l'on aime & desir
 en sorte que, tant l'amour de la chose
 possédée que celui de la non possédée
 est une mesme chose avec le desir mais
 c'est autre chose que la dilection ainsi
 comme la douleur & la tristesse est au-
 tre chose que la haine, & que l'abhor-
 rition : pour ce que la douleur est en la
 possession du mal présent, & la haine
 est pour ne l'avoir à l'advenir. P. H. I. L. O.
 En quelle sorte mettez vous l'ordre
 donc l'ordre de ces passions de l'ame des passi.
 P. H. I. L. O. Pour la première est l'amour on de
 et desir vers la chose bonne : & son l'ame, se
 contraire est l'abhorriton de la l'on l'au-
 chose mauvaise. Après l'amour de la chose.

fir vient *esperance* : qui est pour cause de
 la chose bonne future, ou absente : &
craincte est son contraire, estant pour rai-
 son de chose mauuaise future ou ab-
 sente : & quand amour ou desir se con-
 ioint avec esperance, il s'en ensuit *pours-
 uite* de la chose bonne aimée, ainsi com-
 me *fuite* de la chose mauuaise aduient
 quand crainte se mesle avec haine &
 abhorrution. La fin est *ioye & delictation*
 en la chose bonne, presente & conioin-
 cte : & son contraire est *douleur & tristesse*
 en la chose mauuaise, presente & con-
 iointe, & ceste passion de ioye & plaisir
 en la chose bonne, qui est dernière en
 execution, est première en l'intention
 car : pour acoustumure ioye & plaisir,
 on aime & desire, on espere, & pour-
 suit on : & pourtant l'esprit s'appaise
 & repose en icelle : &, en l'ayant pour
 le present, on l'aime, & desire enco-
 re pour le futur. Parquoy, à Philosopher
 droitement, en quelque sorte que ce
 soit, amour & desir sont vne mesme
 chose essentiellement, combien que,
 à la maniere de parler, quelque espee-
 ce d'amour se nomme plus proprement de-
 sir, & l'autre plus proprement Amour
 & non seulement ces deux vocables,

D'AMOUR. DIALOGUE III. 441

mais quelques autres avec eux, signi-
 fient vne mesme chose: car, en effet, ce
 que l'on aime, est affecté, dilige, opté, ** Il m'est*
 appeté, voulu, & aussi désiré: & tous *force d'y.*
 ces vocables, & autres tels, combien *ser de tels*
 que chacun d'eux s'approprie à vne ef- *mais à-*
 fect d'amour plus qu'à vne autre, neant- *pres luy.*
 moins, en substance, signifient vne mes-
 me chose: qui est désirer les choses qui
 defaillent: pour ce que ce qu'on posse-
 de, en tant qu'il est possédé, n'est point
 appeté ni aimé: mais, en tant qu'il de-
 fault pour tousiours, est aimé & appeté,
 parce qu'il est en la pensée, sous espee
 de chose bonne: dont aduient, si telle
 chose n'est pas encores, que l'on desire
 & aime qu'elle soit reellement, comme
 elle est en la Pensee, & qu'elle soit en acte
 comme elle est en puissance: & si elle est
 en acte, & que nous ne l'ayons pas, nous
 désirons & aimons à l'auoir: & si nous
 l'auons de present, que nous en iouis-
 sions tousiours: laquelle future iouissan-
 ce n'est pas encores, ains defect. En telle
 sorte s'aiment entre eux les peres & leurs
 enfans: lesquels desirent iouir les vns
 des autres tousiours à l'auenir comme
 au present: & ainsi le sain aime santé:
 & le riche richesses: car non seulement

il desire qu'elles croissent, mais encore
qu'il en puisse iouir à l'advenir, comme
au present. Il faut donc qu'amour, aussi
bien comme desir, soit enuers les choses
qui defailent aucunement: dont Platon
distint amour & desir, approuu de la chose
bonne pour la posseder, & toujours
pour ce que defaut continuel s'apeloit en
ce tousiours: soit H. I. Combien qu'il
se ioigne quelque defaut, continuel avec
amour, toutefois il presuppose l'Estre de
la chose: pource qu'amour est tousiours
uers les choses qui sont: mais, desir est
vrayement vers les choses qui defailent
& souuentefois vers, celles qui ne sont
point. H. I. O. Vous dites bien le vray
en ce que vous dites, qu'amour est, vers
des choses qui sont: pource que ce, qui ne
est point, ne se peut cognoistre: & ce, qui
ne peut estre cognu, ne peut aussi estre
aimé: mais, en ce que vous dites que de-
sir est quelquefois vers les choses, qui ne
sont point, afin qu'elles soyent, il n'y a pas
d'absolue verité: pource que ce, qui n'a Estre
en nulle maniere, ne peut estre cognu: &
ce, qui ne peut estre cognu, peut encores
moins estre desiré. Il faut donc que ce, qui
est desiré, ait Estre en la Pensée: & si il est
en la Pensée, il faut qu'il soit aussi de-

hors réellement, sinon en acte, à tout le moins en puissance de dās ses causes, autrement la cognoissance seroit menteuse : si que, du tout, amour n'est autre chose que desir. s o p n. Vous m'avez bien déclaré que tout amour est desir, & toujours vers les choses qui neātmoins defaillent pour le present, ou pour l'aduenir; combien qu'elles ayent quelque sorte d'Estre: mais il me reste vn doute: car, i'ayoit que tout amour soit desir, non pourtāt ie ne diroye point que tout desir fust amour: pource qu'il ne me semble point que l'amour s'estēde si nō vers les personnes viuātes, ou bien vers certaines choses qui causent quelque espece de perfection: cōme sont santé, vertu, richesses, sapience, hōneur, & gloire: car telles choses ont accoustumē d'estre aimees, & desirees: mais il y a plusieurs autres choses, accidens, & actiōs; que nous ne dirons iamais estre aimees, ains desirees, quand elles defaillent. p n l. Que l'usage des vocables d'environ le commun ne vous trompe point: car souuent il y a vn nom, qui a generale signification, a coustume d'estre appliqué à vne de ses especes seulement: & ainsi en aduenit il à l'amour. s o p n. Dōnez moy quel-

*Doute
que tout
desir ne
soit point
Amour.*

444 DE LA GENEAL.

*Bon ex-
ple.*

que exemple de cela. PHI. Le nom de Cheuaucheur est cōmun à chacun qui chenauche beste iumentine : & toutefois il ne s'approprie seulemēt qu'à ceux qui sont en l'office de faire les courses des grosseigneurs, ou à manier leurs cheuaux : & le nom de marchand est cōmun à chacun, qui achette quelque chose : mais nous l'approprions seulement à ceux qui ont pour leur propre art à vendre & acheter marchandises pour faire gaing par icelles. Ainsi l'amour estant nom vniuersel vers toute chose desirée, s'approprie enuers personnes ou choses principales, qui ayēt en soy du plus ferme Estre : &, quant aux autres, on dit les desirer, & non pas les aimer : pource que leur Estre est plus debile ; mais, en effet, toutes peuent estre dites aimees : car, combien que ie ne diray pas que i'aime la chose, qui n'est pas encores, ie diray, neantmoins, que i'aime qu'elle soit &, si ie ne l'ay, que i'aime à l'auoir : car c'est aussi la propre intention du desirant, quand il desire : c'est assauoir, si la chose n'est, desirer qu'elle soit : &, si nous ne l'auons, desirer de l'auoir. Neantmoins l'amour, cōme plus excellent vocable, s'applique premierement & principalement

*Resolu-
tion au
doute sus-
dis.*

vers les personnes qui sont, & vers les choses excellentes perfectiues, ou bien possedees: & touchât les autres, nous dirons plustost les appeter, opter, & desirer, qu'aimer, ni affecter, ne diliger: pource que ces derniers nous semblent môstrer plus noble & plus ferme obiet: & communément l'amour s'applique aux choses, & le desir aux actions de leur Estre ou bien à les auoir, nonobstant que la signification soit vne mesme en substâce. *Amour propre-met aux choses, desir aux actions.*

S O P. Encores me tien ie contente pour cela: & cōcede qu'enuiron les hōmes tout amour est desir & tout desir amour: mais enuiron les animaux irraisonnables, que en diriez vous? Car nous voyōs qu'ils desirent ce qui leur defaut, pour mâger, ou pour boire, ou pour leur delectation, ou leur liberté, quand ils en ont faute: mais ils n'aimēt que ce qu'ils ont present, cōme leurs petits, leurs femelles, & les petits leus meres, & ceux qui leur dōnent à mâger & à boire. P H I. Encores aimēt les irraisonnables d'auoir ce qu'ils deürent, & desirent de ne perdre ce qu'ils aiment: en sorte que l'amour se rencontre avec l'appetition & desir en toutes choses. S O P H I I. Je vous diray bien, Philo, quelque amour qui ne se peut nommer

desir. PHIL Qui est cestuy-là? SOPH.

L'amour diuin. PHIL O. Ainçois iceluy
est plus vrayement desir que nul autre:
pource que la Diuinité est plus desirée
de qui l'aime que nulle autre chose. S O.

*Argu-
mēt que
l'Amour
que à
Dieu, ne
est point
desir,* Vous ne m'entendez pas. Je ne parle
point de nostre amour enuers Dieu,
mais de l'amour de Dieu enuers nous, &
enuers toutes les choses qu'il a créées:
car il me souuient bien que vous me di-
tes, en nostre second arraisonnement, que
Dieu aime fort toutes les choses qu'il a
produites. Vous ne pourrez pas dire que
cest amour presuppose défaut: pource q
Dieu est souverainement parfait, & ne
luy défaut aucune chose: & si n'y a tel-
le presupposition, ce ne peut estre desir:
car le desir, cōme vous auez dit, est touf-

*Bons
saints
propos.* iours vers la chose qui défaut. PHIL Q.
Vous voulez singler en bien haute mes-
ure. Or sachez que chose aucune, qui se die
& appliqué à Dieu & à nous, n'est pas
moins distante & diuersē, en significa-
tion, que sa hauteur est esloignée de no-
stre bassesse. SOPHIE. Declarez moy
mieux ce que vous voulez dire. PHIL
On peut dire d'un homme qu'il est un
bon, & sapient. Ce qui se peut aussi dire
de Dieu: mais l'unité, bonté, & sapience

D'AMOUR D'ALII III. 447

divine est autant différente à celle de
l'Homme, en exaltation, que Dieu est
plus excellent que l'Homme. Ainsi, l'a-
mour, que Dieu porte à la creature, n'est
pas de la sorte du nôtre, ne se desir sem-
blablement, pour ce que l'un & l'autre
est en nous passion, & presuppose défaut
de quelque chose: & il y a en Dieu per-
fection de toute chose. *so. p. n.* Le croy te à la re-
spon-
sion de que vous dices: mais votre re-
spon-
sion ne me donne pas pourtant propre de l'argu-
ment à mon doute, pour ce que, si meut fust
Dieu pource amour il faut qu'il aime, &, ainsi, il
faut qu'il desir, qu'il desir, &, si il desir, que
ce soit chose qui defaille en quelque soit *Response*
te. *p. n.* Il est bien vray que Dieu aime à l'argu-
& desir: mais non pas chose qui defaille *meut fust*
le en luy pource que rien ne luy defaut, dit: *mais*
mais il desir, ce qui defaut en celuy qu'il non pour
aime, pour iceluy son aimé: & ainsi desir *resolution*
te que quelques choses, par luy produites, *entier*
viennent à estre parfaites, principales
ment de telle perfection qu'elles peuvent
atraindre, moyennât leurs propres actes
& operations: comme seroit és hommes
par leurs œuvres vertueuses, & par leur
sagesse. A raison de quoy le desir divin
n'est pas en luy passion, & ne presuppose
en luy aucun défaut, ainçois, par son in-

comprehensible perfection, il aime & desire q̄ ses creatures arrivent au plus hant degre de leur perfection, si elle leur defaut: & si elles l'ont, que tousiours elles en iouissent heureusement & tousiours, pour ceste fin, leur donner acheminement & aide. Cela vous contente-il, Sophie?

*Autre
poursuite
à la resolu-
tion de
l'argu-
ment sus-
dit.*

SOPH. Il me plaist bien: mais il ne me contente pas du tout. PHIL. Qu'y voulez vous d'avantage? SOPH. Dites moy quelle chose nous contraindra appliquer à Dieu amour & desir, pour les defauts d'autrui: car cela ne me semble point raisonnable, puisque rien ne defaut en luy. PHIL. Sachez que ceste raison a

*Opinion
de Plato,
touchant
amour,
qu'il a la
Divinité*

fait soustenir à Plato que les dieux n'ont point d'amour, & qu'amour ne soit point dieu, ne Idee de souverain. Intellec: pour ce que, estant amour, homme il diffinit, desir de chose belle, qui de faille il est impossible que les dieux, qui sont tresbeaux, & sans defaut, ayent amour. Parquoy il soustient que amour est un grand Demon, moyen entre les dieux & les hommes: lequel eleve les œuvres bonnes, & les purs esprits des hommes iusques aux dieux: & qu'il apporte les dons & les graces des dieux aux hommes: par ce que tout se fait moyennant amour.

Et

Et par cela, veut entendre qu'amour n'est pas beau en acte: car, si estoit tel, il n'aimeroit ne desireroit pas le Beau: car on ne desire point ce que l'on possède: mais il entend qu'il soit beau en puissance, & qu'il aime & desire la beauté en acte: en sorte qu'il est moyen entre Beau & Laid, ou composé de tous les deux, ainsi comme la puissance est composée entre l'Estre & la privation. SOPH. Et pourquoy n'approuvez-vous pas ceste opinion, & raison de vostre Plato, duquel vous avez accoustumé d'estre tant ami? PHILO. Je ne l'approuve point en nostre discours: pour ce que (comme dit de luy Aristote, son disciple) combien que nous soyons amis de Plato, si sommes nous plus amis de la verité. SOPH. Et pourquoy ne tenez-vous pas ceste siene opinion pour vraie? PH. Pour ce que luy mesme y contredit en vn autre passage, soutenant que ceux qui contéplent, au plus profondemēt, la diuine beauté, se font amis de Dieu. Veistes vous iamais, Sophie, ami qui ne fust aimé de son ami? Aussi Aristote dit en ses Etiques, que le vertueux & sages est heureux, & qu'il se fait ami de Dieu, & que Dieu l'aime comme son semblable: & la sain-

Comme
Plato se-
ble se co-
treindre.

te Escriture mesme dit que Dieu est iuste, & qu'il aime les iustes: & encores dit que Dieu aime les amis, & que les hommes bons sont fils de Dieu, & que Dieu les aime comme pere ses enfans. Comment voulez vous donc que ie nie qu'il y ait amour en Dieu? s o. Vos authorities sont bonnes: mais elles ne me contentent point sans raison: & aussi ie ne vous ay pas demandé qui met amour en Dieu, mais quelle raison nous contraint à l'y mettre, me sembleroit plus raisonnable qu'il n'y en ait point en luy, comme dit Plato. P H. Il se trouue assez de raison qui nous contraigne à mettre amour en Dieu, s o r. Dites-la moy ie vous prie. P H I. Dieu a produit toutes choses, s o p. Il est vray. P H R L. Et continuellement les soustient en leur Estre: car, s'il les laissoit vn seul moment, elles se conuertiroyent toutes en neant. s o p. Cela est encores vray. P H I L O. Ainsi donc il est vn vray pere qui engendre ses enfans: &, apres qu'il les a engendrez il les maintient par toute diligence. s o p H. Proprement est il pere. P H I L. Or me dites donc: Si le pere n'apperoit, engendreroit-il iamais: &, s'il n'aymoit ses enfans engendrez, les entretiend-

*Inductio
à la reso-
lution de
l'argu-
ment pre-
allegué.*

droit-il toujours par souveraine diligence? s o p. Vous avez raison, Philo:& voy bien que l'amour de Dieu, envers ses creatures, est plus excellent que celui d'icelles ses creatures, les vnes envers les autres, fust ce de frere à frere, & de fils à pere, & encores plus excellent que celui qu'elles portent à Dieu mesme. Mais ce, qui me reste difficile, est, *Repeti-* quant à l'amour & desir (qui presupp- *tion &* sent defect) qu'il ne s'en trouue aucun *renfort* qui presuppose ce defect en la chose ai- *de l'argu-* mee, ains, seulement au mesme amant: *ment sus.* & de fait, ainsi que vous dites de l'amour *dit.* diuin, trouveriez vous enuiron nous quel que amour qui presupposast aussi le defect en la chose aimée, & non pas en l'a- *Quel a-* *mour re-* *presente* *celuy de* *Dieu à* *nous.* *mâr?* P H I. La representatiō de l'amour de Dieu, envers ses creatures, est en l'amour du pere envers son fils charnel, ou bien du maistre à son disciple (qui est son fils spirituel) & aussi luy ressemble l'amour d'un vertueux ami envers un autre. s o p H. En quelle maniere? Il ne luy ressemble pas, quant au desir qu'a le pere de toujours iouir de son enfant, & l'ami, de son ami: car cela presuppose defect de perpetuelle iouissance en l'amant. Ce qui ne tōbe point en Dieu. P H I. Com-

*Resolu-
tio de l'ar-
gument.* bien qu'il ne luy ressemble pas en ceste
affection & desir, neantmoins il luy res-
semble en ce que l'amour du pere cōsi-
ste fort à desirer à son enfant tout le biē
qui luy defaut: en quoy y a bien presup-
positiō de defaut en l'enfant aimé, mais
non pas au pere aimant: ainsi comme le
maistre desire la vertu, & sapience, qui
defaillent en son disciple (& non pas en
luy) estre en iceluy son disciple: & ainsi
comme vn ami appetite que la felicité,
qui defaut à son ami, aduienne à iceluy
son ami, & qu'il en iouisse tousiours. Il
est bien vray que tels amās, par ce qu'ils
sont hommes, acquierent vne resioiis-
sance delectable: qu'ils n'auoyent pas
premierement, quand leur desir vient à
effet au biē de leurs aimez. Ce qui n'ad-
uient point en Dieu: car il ne luy peut
rien suruenir de nouvelle ioye, plaisir,
ou autre passion: ou nouvelle mutation,
par la nouuelle perfectiō de ses aimees
creatures: par ce qu'il est franc & à deli-
ure de toute passion, tousiours immua-
ble, & plein de douce liesse, soit que ioye
& eternelle esioiissance. Seulement est
different en ce que son esioiissance re-
luit en ses enfās & amis perfects, & non
pas es imperfects. s o p. Ce discours me

plaist fort: mais comment me ferez vous la raison de Plato? qui, estant ce qu'il estoit, nie qu'il y ait amour en Dieu.

Philo. Plato dit à la verité, quant à l'espece d'amour, de laquelle il dispute en son Sympose (c'est assavoir de celle qui est seulement participee aux hommes) car elle ne peut estre en Dieu: mais, touchât l'amour vniuersel, duquel nous parlons, ce seroit chose fausse de nier qu'il n'y en eust point en Dieu. *Sophie.* Declarez moy ceste difference. *Philo.* Plato en son Sympose, dispute seulement de la sorte d'amour qui, enuiron les hommes, se trouue terminé en l'amât, & non pas en l'aimé: pource que cest amour, ainsi terminé en l'amant, plus principalement se nomme amour: car celui, qui se termine en l'aimé, se nôme amitié & beneuolence. Cestuy-là, ainsi terminé en l'amât est droitement diffini par luy desir de beauté: &, de tel amour, il dit qu'il ne s'en trouue point en Dieu: pource que celui, qui desire beauté, ne l'a pas, & n'est pas beau: & à Dieu, qui est le souverain Beau, ne defaut point beauté, & ne la peut desirer: & pourtant ne peut auoir amour, au moins de telle sorte. Mais à nous, qui parlons de l'amour en gene-

Accord de Plato à soy-mesme, & à la diffinitio de l'Auteur.

*de quelle
 sorte est
 l'amour
 de Dieu
 vers ses
 creatures*
 rat, il nous est besoing de comprendre
 esgalement celuy qui se termine en l'a-
 mant (qui presuppose defect en l'amāt)
 & celuy qui se termine en l'aimé: lequel
 amour presuppose defect en iceluy ai-
 mé. & non pas en l'amant. Et pour ceste
 cause, nous ne l'auons défini desir de
 chose belle (comme Plato) mais seule-
 ment desir d'aucune chose, ou bien desir
 de chose bonne: qui peut defaillir à l'a-
 mant, ou, possible, seulement à l'aimé:
 comme il aduient en la sorte de l'amour
 du pere enuers son enfant, du maistre
 enuers son disciple, & de l'ami enuers
 son ami. Et tel est celuy de Dieu enuers
 ses creatures: c'est assauoir vn desir de
 bien pour eux, & nō pas pour soy. Et de
 ceste seconde sorte d'amour concedent
 & disent Platon & Aristote que les bien
 bons & sapiens hommes sont amis de
 Dieu, & de luy sont aimez, pource que
 Dieu aime & desire eternellement & im-
 passiblement leur perfection & felicité.
 Aussi Plato auoit il declaré que le nom
 d'amour est vniuersel à tous desir, de
 quelque chose que se soit, & de tel desir-
 rant que l'on voudra, mais qu'il se nome
 seulement desir de chose belle, en espe-
 cialité: en sorte qu'il ne reiecta pas tous

amour hors de Dieu, mais seulement l'es-
 special du desir de beauté. *Sophie.* Je suis
 bien aise que Plato demeure veritable,
 & qu'il ne se contredise point: mais il ne
 me semble ia que la definition qu'il do-
 ne à amour, ne comprenne l'amour de
 Dieu, cōme il voudroit inferer qu'elle
 ne le cōprend pas, selon vostre dire: ainsi
 me semble qu'elle ne le comprend pas
 moins que la definition que vous luy
 avez assignee. *Philo.* En quelle maniere
Sophie. Car, comme vous entendez, disant *Argumēt*
 qu'amour est vers la chose bonne, ou *que la dif-*
 pour l'amant à qui elle defaut, ou pour *finisio d'a-*
 autre personne aimée par lui, à laquelle *mour en*
 personne telle chose defaillit, ainsi qu'à *plato cō-*
 ie diray qu'amour est desir de chose bel- *prend celui*
 le, comme veut Plato, j'entendray ce de *de Dieu.*
 fays pour l'amant qui n'a pas telle beau-
 té, ou bien pour autre personne, aimée
 de lui, à laquelle telle beauté defaillit, & *Resposē,*
 non pas en l'amant: & en ceste sorte s'y *par la-*
 enclost l'amour de Dieu. *Philo.* Vous *quelle il*
 vous trompez de croire que le Beau & *fait quel-*
 le Bon soyēt une mesme chose en tout, *que diffe-*
Sophie. Comment? faites-vous, donc *rence en-*
 quelque difference entre le Bon & le *tre le Be-*
 Beau? *Philo.* Oūi vraiment: j'y en fay, *au & le*
Sophie. Par quelle maniere? *Philo.* Bon.

Par telle que le desirant puisse desirer le Bon pour soy, ou pour autrui, qu'il aime: mais qu'il desire proprement le Beau seulement pour soy-mesme: s o p n. Par quelle raison? p n i l o. La raison est que le Beau est approprié à qui l'aime: pour tant que cels, qui semble Beau à vn, ne se semble pas à vn autre: tellement q le Beau, qui est beau deuers vn, n'est pas beau deuers vn autre: mais le Bon est cōmun en soy-mesme: de maniere que; le plus souuent, ce, qui est bon, est bon par deuers plusieurs. Parquoy, qui desire le Beau, le desire tousiours pour soy: parce qu'il luy defaut: mais, qui desire le Bon, le peut desirer pour soy-mesme, ou pour autte, son amy, auquel il defaut le. so. Je n'enten point ceste difference & vous mettez entre le Beau & le bon: pource, que, comme vous dites que le Beau semble beau à vn, & non pas à vn autre, ainsi diray-je, & en verité, qu'il en est autāt du Bon: car quelque chose semblera Bonne à quelqu vn, & à quelq autre ne semblera pas bonne: comme quād vous voyez qu vn meschāt reputē bon vn autre viciēx, & pourtant le suit, & le bō est reputē mauuais par luy, & pourtant le suit: mais l'Homme vray

D'AMOUR. DIAL. III. 457

tu eux fait au contraire : & par ainsi la
mesme chose qui aduient au Beau, ad-
uient aussi au Bon. *Philo*. Tous les homes
de sain iugement, & de droite & rempe-
ree volonte, reputent le Bon, pour bon,
& le mauvais pour mauvais, ainsi come
le Doux est doux, & l'Amer amer, à tous
les sains de goust: mais à ceux, qui sont
d'esprit malade & corrompu, & d'intem-
perée volonte, le Bon semble mauvais,
& le mauvais bon, ainsi comme aux ma-
lades le Doux est amer, & l'Amer doux
quelquefois. Et, comme le Doux, quel-
que amer qu'il semble au malade, ne
laisse point d'estre vrayement doux, ainsi
le Bon, combien qu'il soit reputé mau-
vais par le malade d'esprit, ne laisse pas
pourtant d'estre vrayement & commu-
nement bon. *Sophie*. Et n'est-il pas ainsi
du Beau? *Philo*. Non certainement: pour-
ce que le Beau n'est pas vn mesme à to-
us homes de sain entendement & vertu-
eux: car, encores que le bon soit bon-
enuiron tous, si est-il tellement beau-
enuiron vn des vertueux qu'il se meut
à l'aimer: &, enuiron vn autre vertueux,
est bon, mais n'est beau, & ne s'en esmeut
point à l'aimer. Et ainsi comme le Bon
& le mauvais en l'esprit, ressemblent

*Bon ex-
ple pour
la diffé-
rence de Bō
et de beau*

que chose aimée, ou bien à l'amy de l'ami-
 mant: & de ceste seconde sorte Dieu ai-
 me ses creatures, pour les faire parfai-
 tes en toute chose bonne, qui leur de-
 faille. *Sop.* Y a il eu quelque vnde des anciens
 qui ait défini amour en sa generalité,
 appropriant sa définition au Bon en son
 vniuersalité? *Philo.* Qui mieux qu'Ari-
 stote, en ses Politiques? car il dit qu'a-
 mour n'est autre chose qu'un vouloir du bien
 pour aucun: c'est à dire pour soy-mesme
 ou pour autrui. Aduisez comment, pour
 le faire commun à toute espeece d'amour,
 ne l'a pas défini par le Beau: mais par le
 Bon, & proprement & brièvement à com-
 pris toutes les deux sortes d'amour en
 ceste siene définition: car, si l'amant veut
 le bien pour soy-mesme, ce bien luy de-
 faut: & s'il le veut pour autrui qu'il ai-
 me, ce bien défaut seulement à c'est aimé
 ou amy, & non pas à l'amant: comme il en
 est en l'amour de Dieu vers nous: Par-
 quoy Aristote, qui a défini generalement
 amour pour raison du Bon, a enclos cest
 amour diuin: & Plato, qui l'a défini spe-
 cialement pour raison du Beau, l'a exclu
 pour ce que le Beau n'assigne point de
 défaut, sinon en l'amant, auquel le Beau
 semble beau, *Sophie.* Ceste définition d'A-

*Diffini-
 tiō d'A-
 mour, se-
 lon Ari-
 stote, con-
 forme à
 celle de
 l'Auteur*

Aristote ne me contente point tant qu'elle vous contente. *Philo.* Pourquoi? *Sophie.*

Pource que le propre amour me semble tousiours estre à vouloir bien pour soy-mesme, & non pour autrui, comme il veut signifier: pource que la propre & derniere fin des operations de l'Hōme, & de chacune autre chose, est d'at-

*Difficulté en la-
diffinitio
d'Amour
faite par
Aristote.*

taindre & iouir de son propre bien, plaisir, & perfection: & pour ceste fin, chacun fait ce qu'il fait: & s'il veut bien pour autrui, c'est pour le plaisir qu'il a du bien d'iceluy: en sorte que son plaisir est son intention à aimer, & non pas le bien d'autrui, comme Aristote veut qu'il soit. *Philo.* Ceste vostre opinion

n'est pas moins vraye que subtile, car la propre & derniere fin pretendue par *inductio*, les operations de tout operant, est en ce *pour res-* qu'il ait sa perfection, son plaisir, son *pondre à* bien, & finalement, sa felicité: & non *ceste dif-* seulement, le bien que veut l'amant *ficulce.*

pour sō aimé, ou amy, est pour le plaisir qu'il reçoit en iceluy, mais est endores pource que lui-mesme reçoit ce mesme biē que l'aimé ou l'amy reçoit: veu que cest amant non seulement est amy de sō aimé ains d'auantage, est vn autre luy-mesme: tellement que les biens d'icelui

sont propres siens: de maniere que, quand il desire quelque bien pour son amy, il desire le sien propre: car vo' sçavez que l'amant se convertit & transforme en la personne aimée: dõt vous diray que les biens d'icelle sont plus vrayemēt à luy que les siens propres, & ceux de luy pl' vrayement à elle q̄ ceux d'elle-mesme, si ceste personne, aimée, aime reciproquement son amant: pource qu'alors le biē de chacun d'eux est propre à l'autre & aliéné de celui auquel il estoit: en sorte que les deux, qui s'entr'aiment mutuellement, ne sont pas vrayemēt deux.

Que d-mont reciproque de deux fait vn ou quatre. *Sophie.* Combiē sont-ils donc? *Philo.* Seulement vn, ou quatre. *Sophie.* Que les deux soyent vn, ie l'enten bien (pour ce que l'amour vnit tous les deux amans & n'en fait qu'un) mais en quelle maniere quatre? *Philo.* Puis que chacun d'eux se trāsforme en l'autre chacun d'entre eux se fait deux (c'est assavoir aimé & amant ensemble) & deux fois deux font quatre: tellement que chacun d'entr'eux est deux, & tous deux sont vn, & quatre. *Sophie.* Ceste vnion & multiplication de deux amans me plaist bien: mais de tāt plus me semble estrange qu'Aristote die qu'une des sortes d'amour soit

vouloir du bien pour autrui. *P. H. 1. 0.* *Resolu-*
 Aristote presuppose desia que la fin d'a- *tion à la*
 mour soit toujours le bien de l'amant: *difficulté*
 mais ce bien est son bien immediate- *susdite.*
 ment, ou moyennant autrui, son amy,
 ou aimé: & aussi declare-il que l'amy est
 vn autre nous mesme. *S. O. P. H.* Je vous
 consentiray bien ceste glose en la diffi-
 nition d'Aristote: mais, quand elle sera
 ainsi entendue, elle n'enclorra pas l'a-
 mour de Dieu, comme vous l'y voulez
 enclorre. *P. H. 1. 2.* Pourquoi? *S. O. P. H. 1. 2.*
 Pource que, si Dieu aime le bien de ses
 creatures, cōme vous dites, en l'aimant,
 il aimera son bien: & non seulement pré-
 supposeroit défaut d'iceluy bien, désiré;
 en ses creatures, ains entor en luy-mes-
 me. Ce qui seroit absurde. *P. H. 1. 2.* Je vous
 ay desia, par le passé, signifié que le de-
 faut de la chose operée apporte tache
 de défaut en son opérāt, toutesfois seu-
 lement quant à la relation operative
 qu'il a avec la chose operée: &, par ce
 moyē, on peut dire que Dieu, aimant la
 perfectiō de ses creatures, aime la perfe-
 ctiō relative de son opératiō, en laquel-
 le opératiō relative le défaut de la cho-
 se operée apporteroit tache de défaut
 cōme la perfectiō de telle chose operée

Argu-
ment que
la diffini-
tion d'A-
mour par
Aristote
ne cōprēd
point ce-
luy de
Dieu.

Respos.

rectifieroit la perfectiō relative d'icelle
 sa diuine operation. Au moyen dequoy
 les Anciens disent que l'Hōme iuste fait
 parfaicte la splendeur de la Diuinité, &
 que l'iniuste la macule. Par ainsi ie con-
 cederay que Dieu, aimant la perfection
 de ses creatures, aime la perfectiō de sa
 diuine action: & le defect qui là est pre-
 suppose, n'est pas en son essence, mais est
 quant à la tache de la relation du crea-
 teur à ses creatures: car, pouruant estre
 maculé, par la faute de ses creatures, son
 immaculee perfectiō desire que la per-
 fection d'icelles soit aussi immaculee,
 &c. Ceste subtilité me plaist: mais vous
 m'avez dit, en nostre premier propos,
 que l'amour est desir d'union: par la-
 quelle definition, vous comprendriez
 cest amour de Dieu, qui est pour le bien
 de ses creatures, mais non pas celui qui
 seroit à s'unir avec icelles: par ce q' nul
 ne desire à s'unir sinon avec celui qu'il
 reputé plus parfaict que luy desirât. &c.
 Il est vray que nul ne desire s'unir sino
 à celui, avec lequel estant uni, luy desir-
 rant ceste unio seroit plus parfaict que
 n'estant pas uni: mais aussi ie vo^{us} ay dit
 que la diuine operatiō relative est plus
 parfaicte, quand les creatures, pour leur
 perfe-

*Accord
 de s. i. dis-
 finitiō au
 premier.
 Dialo-
 que par
 desir d'u-
 nion avec
 celle d'a-
 ristote.*

perfection, sont vnies avec le createur, que quand elles n'y sont pas vnies. Mais Dieu ne desire pas son union avec ses creatures comme font les autres amans avec leurs personnes aimees, ains desire l'union des creatures à sa diuinité, afin que leur perfection, par telle union, soit toujours parfaite, & que l'operation de luy createur, par la relation de ses creatures, soit immaculée. *Sophie.* Je suis content, quant à ce point-là mais ce, en quoy ie me trouue empeschée, est que vous faites grand difference du Beau (par lequel Platon l'a défini amour) avec le Bon (par lequel Aristote l'a défini) & quant à moy, le Beau & le Bon me semblent vne mesme chose en effect.

Philo. Vous vous abusez. *Sophie.* Comment me nierez vous que tout Beau ne soit Bon? *Philo.* Je ne le nie pas. *la difference de*
 mais si le nie-l'on communément. *Sophie.* Pour quelle raison? *Philo.* Ils disent Bon & que tout Beau n'est pas Bon: pource que de Beau certaine chose, qui semble belle, est mauvaise en effect, cōme quelque chose, qui, semble laide, est bonne. *Sophie.* Cela n'a point de lieu: par ce que, si la chose semble belle, aussi luy semble elle bonne, en tant qu'elle est belle. & si

en effet elle est bonne, en effet est belle & celle, qui semble laide, semble aussi mauuaise, en tant qu'elle est laide: & si elle est bonne en effet, en effet n'est point laide. PHIL. Vous reprouuez tresbien leur opinion, nonobstant que, comme ie vous ay dit, le Beau a plus de lieu en l'apparence que le Bon, & le Bon en a plus que le beau en l'existence: mais, pour vous respondre, ie di que quand encortout Beau seroit bñ, comme vous le dites, soit en Estre, ou soit en appa-

Qu'est ce rance, il ne s'en suit pas pourrāt que tout
Bon n'est Bon soit Beau, s'o' PH. Quel Bon n'est
point point beau? PHIL. Vous ne me nieriez
Beau point que la viande & le breuage, sanou
reux & sain, la soie sans odeur, & l'ar
temperé ne soyent bons: mais vous ne
les nommez pas beaux pourrāt s'o' PH.

Combien que ie nomme pas belles cel-
les choses, neantmoins ie les croy estre
belles: pource que, si ces choses bonnes
n'estoyent belles, il faudroit qu'elles
Qu'est ce fussent laides: car estre bon & estre laid
nō Beau me semblent contraires. PHIL. Je vou-
n'est pas droys que parlissiez plus correctement,
Laid. Sophie, il est bien vray que Bon & Laid
ne peuvent estre ensemble en vne mes-
me partie: mais il n'est pas vray que sou-

te chose, qui n'est pas belle, soit laide,
 s o p h i e. Qu'est-elle donc? p h i. Ne
 belle ne laide, comme il y en a plusieurs
 de telles au nombre des bonnes; car
 vous voyez bien que, parmi les person-
 nes humaines, auxquelles tombe beauté
 & laideur, il s'en trouue aucunes qui ne
 sont ne belles ne laides: dont tant plus
 s'en doit il trouuer en plusieurs especes
 de choses bonnes, auxquelles ne tombe
 ne beauté ne laideur, comme en celles
 que ie vous ay dites, qui vrayement ne
 sont belles ne laides. Toutefois il y a cē-
 ste difference, entre les personnes & les
 choses, que, quant aux personnes, nous
 disons qu'elles ne sont belles ne laides,
 quant elles sont belles en vne partie, &
 laides en vautre (tellement qu'elles ne
 sont entièrement belles ne laides) mais
 les choses bonnes, que ie vous ay nom-
 mees, ne sont belles ne laides, ni en tout
 ni en partie, s o p h i. Ceste composition
 de beauté & laideur ne se peut nier es
 personnes neutrales: mais je vouldroye
 quelque exemple, ou euidence plus clai-
 re, quant à la neutralité de ces choses
 bonnes, qui ne sont belles ne laides,
 p h i. Ne voyez vous pas plusieurs per-
 sonnes, qui ne sont sauantes n'ignorant.

*Exemple,
pour mon-
strer la
neutrali-
té de Be-
au & de
Laid en
certaines
choses.*

268 DE LA GENEALOGIE
res? *Sophie.* Que sont-elles donc? *Philo.*
Elles sont croyantes la vérité, & ont droit-
ement opinantes: car ceux, qui perdyent
le vray, ne sont pas sçauans: pource que
ils ne sçauent point par raison ou par
science: & aussi ne sont ignorans: par ce
qu'ils croient le vray, ou bien ont droit
re opinion d'iceluy: & ainsi se trouuent
plusieurs choses bonnes, qui ne sont ne
belles ne laides. *Sophie.* Le Beau, donc,
n'est pas seulement Bon, mais Bon avec
quelque addition ou accroissement.
Philo. Oui vraiment, avec addition.
Sophie. Quelle est son addition? *Philo.*
Beauté: pource que le Beau est Bon, qui
a Beauté: & le Bon, sans iceluy Bon de
Beauté, n'est pas beau. *Sophie.* Quelle
chose est Beauté? donne elle accroisse-
ment au Bon, outre la bonté d'iceluy?
Philo. Nous aurions besoing d'un long
& ample discours, pour declarer ou
diffinir que c'est que Beauté: car plu-
sieurs la voyent, & la nomment, qui ne
la cognoissent pas. *Sophie.* Qui ne co-
gnoist le Beau d'avec le Laid? *Philo.*
Chacun cognoist le Beau: mais peu
de gens cognoissent quelle chose est
celle, par laquelle tous beaux sont be-
aux: laquelle ils nomment Beauté.

s'en mis. Dites moy que c'est, ie vous
 en prie. *Philo.* Beauté a esté définie di-
 versement: & ne me semble point
 maintenant nécessaire de vous en de-
 clarer toutes les definitions, ni de dis-
 cerner la vraie d'auec la fausse: car cela
 ne vient pas trop à nostre propos: & d'a-
 uantage ie croy que par ci apres, il nous
 sera besoing de parler plus amplement
 d'icelle Beauté. Seulement vous diray

*Diffini-
 tion de
 Beauté
 pour la
 differen-
 ce de Bô
 & de
 Beau.*

pour ceste beute, sommairement la
 vraie & vniuerselle definition. *Beauté*
 est certaine grace, laquelle, delectant l'esprit
 par une cognoissance que l'on a d'elle, l'asmeut à
 aimer: & la chose bonne, ou la per-
 sunne, en laquelle icelle grace se trou-
 ue, est belle: mais la bonne en laquelle
 l'on se trouue point ceste grace, n'est
 belle: & laide. Belle n'est elle pas pour
 ce qu'elle n'a point de grace: & aussi
 n'est elle laide: pour ce que bonté ne
 luy est faut point: mais cela, en quoy tou-
 tes ces deux choses defaillent (c'est, a-
 uoir grace & bonté) non seulement n'est
 pas beau, mais, au contraire, est mauvais
 & laid: car il y a moyen entre bon & laid
 mais, entre bon & mauvais, il n'y a point
 de xray moyen: pour ce que le bien est
 Estre, & le mal priuation. *o o n n t t*

Nem'avez vous pas dit que la puissance est moyen d'entre l'estre & la privation ? *P. H. 1. 10.* Elle est moyen entre l'Estre en acte & parfait, & eners la voute privation : mais aussi elle est Estre, au prix de la privation : & est privation, au prix de l'Estre actuel : dont elle est moyen proportionnel composif de la privation & de l'Estre actuel, ainsi comme l'amour est moyen entre Beau & Laid : & pourtant, ne peut tomber moyen entre l'Estre & la privation d'iceluy Estre : pource que, entre l'habitude, & la privation d'icelle habitude, ne peut avoir de moyen : d'autant qu'elle sont contradictoires : car la puissance est habitude au regard de la pure privation, celle qu'entre elles ne tombe point de moyen : & au regard de l'habitude actuelle, est privation : & ainsi entre elles n'y a point de moyen, comme il n'y en a point aussi entre le Bon & le Mauvais absolu. & cōse trouve me au contraire, il y en a entre le Beau & le Laid. *P. H. 1. 11.* Ceste resolution ne me plaist : mais ie vouldroye sçavoir bonnes, pourquoy toute chose bonne n'a pas ceste grace. *P. H. 1. 10.* Pour les objets tres non, de tous les sens exterieurs se trouvent des choses bonnes, viles temperees, &

à eux plaisantes: mais grace, qui delecte
 & meue l'ame à propre amour (laquel-
 le grace est nommée beauté) ne se trou-
 ue és objets des trois sens matériels (qui
 sont le goust, l'odorat, & l'attouche-
 ment) mais seulement és objets des
 deux sens spirituels: qui sont veüe, &
 ouïe. A cause de quoy le sauoureux &
 sain manger, & boire, la soüefue odeur,
 le salutifere air, & le tēperé & tresdoux,
 acte venerien, avec toute leur bonté,
 douceur, soüefuēté, & utilité necessaire
 à la vie de l'homme & de l'animant, ne
 sont pas pourtant beaux: pource qu'il ne
 se trouue grace ou Beauté en ces objets
 matériels: & ne peut ceste grace ou Beau-
 té, par ces trois sens, ainsi subiects à
 matiere, peler iusques à nostre ame,
 pour la delecter ou esmouvoir à aimer
 le Beau: mais seulement se trouue és ob-
 jets de la veüe: comme sont les belles
 formes & figures, & les belles peintu-
 res, & le bel ordre des parties entre elles
 mesmes à leur tout, & les beaux & bien
 proportionnez instrumens, & les belles
 couleurs, la belle & claire lumiere, le
 beau Soleil, la belle lune, les belles estoil-
 les, & le beau Ciel: pource qu'el'objet
 de la veüe, par la spiritualité, se trouue.

Beauté
pour la
veüe.

*Beauté
pour
l'ouye.*

grace. laquelle, par les clairs & spirituels yeux, a coustume d'être à la delecter & esmouuoir nostre ame à aimer cest obiect que nous nomons beauté: & aussi se trouue és obiects de l'Oüie comme belle oraison, belle voix, beau parler, beau chant, belle musique, belle consonnance, belle proportion, & belle harmonie: en la spiritualité desquelles choses se trouue grace, qui esmeut l'ame à delectation & amour, moyennant le spirituel sens de l'ouie: tellement donc qu'il se trouue grace & beauté és choses bones qui ont du spirituel, & sont obiects des sens spirituels: mais, és choses bones, soit matérielles, & és obiects des sens matériels ne se trouue grace de Beauté; & pourant cōbien qu'elles soient bones, si ne sont elles pas belles. s o r h. Y a-il possible en l'Hōme quelque autre vertu qui cōprenne le Beau, outre la veüe & l'ouie? P H. Ces vertus cognoscitiues, qui sont plus spirituelles que ces deux cōgnoissent mieux le beau qu'icelles. s o r.

*Beauté
pour l'i-
magina-
tion &
Fantasie*

Qui sont ces vertus cognoscitiues? P H. L'imagination & Fantasie: qui cōpose, discerne, & pense les choses des sens, plusieurs actes, offices, & cas particuliers, gracieux & beaux: lesquels meuenent

l'ame à delectation amoureuse : & mes-
mes l'ô dit vne belle fantasie, vne belle
pensée, & vne belle inuention : & enco-
res, beaucoup plus cognoist du beau la
Raison intellectuelle : laquelle comprend
outre celles du corps particuliers & cor-
ruptibles, plusieurs graces & beautés *Par la*
vniuerselles, incorporelles & incorrupti-
bles, qui esmeuent beaucoup plus l'a- *Raison*
me à delectation & amour : comme sont *intelle-*
les études, les loix, les vertus, & les sci-
ces humaines : toutes lesquelles se nom-
ment par Beau : comme bel étude, belle *Etelle.*
loy, & belle science. Mais la souverai-
ne cognoissance de l'homme consiste *Beauté.*
en la Pensée abstraite, laquelle contē-
plant en la science de Dieu, & des choses *pour l'in-*
abstraites de la matière se delecte *telle ab-*
& en amour de la souveraine grace & *strait.*
beauté, qui est au faicteur & createur de
toutes les choses : par laquelle cognois-
sance il arriue à sa dernière felicité. Ainsi
nostre ame se meut par la grace & beau-
té, qui entre spirituellement par la venue
par l'Oïe, par la Cogitation, par la
Raison, & par la Pensee : par ce que, es ob-
iects d'iceux, à cause de leur spiritualité,
se trouue grace qui delecte & esmeut
l'ame à aimer : & non pas es obiects

*Fin &
conclusio
de la se-
conde par
tie du
present
Dialo-
gue.*

*La pre-
miere des
cinq de-
mandes.*

des autres vert^s de l'ame, à cause de leur materialité. Ainsi faut que le Bon ait, avec sa bonté, quelque maniere de spiritualité gracieuse (combié qu'il soit corporel) pour estre beau : tellement que, passant par les voyes spirituelles en nostre ame, la puisse delecter, & mouvoir à ceste chose belle. Parquoy donc l'amour humain, duquel no^s parlōs principalement, est proprement desir de chose belle (comme dit Plato) & communément ou generalement tout amour est desir de chose bonne, comme dit Aristote. s o r h. Ceste repetition de l'essence d'amour me suffit, pour introduction à parler de sa naissance. Venons maintenant à ce que ie desirer & me donnez resolution à ces cinq demandes que ie vous ay faites, touchant l'origine d'amour. P H I L O. La premiere de vos demandes est si l'amour a sa source : cest à dire si il a eu origine d'autre, qui luy ait esté cause produisante : ou bien si il est premier eternel, de nul autre produit. A quoy ie vous respon qu'il est necessaire que l'amour soit procedé d'autrui, & qu'il ne peut en nulle maniere, estre premier en eternité : ainçois faut conceder qu'il y a quelques autres premiers que luy

en l'ordre de la cause. s o p. Dites m'en la raison. p h i z o. Il s'en trouue assez: & premierement l'amant precede à l'amour, comme l'agent à son acte: & par ainsi faut que le premier amant precede & cause le premier amour. s o p h. La raison me semble bonne que l'amant doive preceder à l'amour: car il le produit en aimant: dont la personne peut estre sans amour, & non pas, pourtant, l'amour sans personne. Or me dites vne autre raison. p h i z o. Comme l'amant precede à l'amour, ainsi le precede l'aimé: car, s'il ne se trouuoit personne, ou chose, aimable, premierement, on ne pourroit aimer, & ne seroit point d'amour. s o p. Encor auez vous raison en cela: car tout autant sert l'aimé come l'amant: pour ce que l'amour ne peut estre sans chose, ou personne aimable: mais la chose aimable pourroit estre sans amour: c'est à dire sans estre aimée: & ainsi semble bien que l'amant & l'aimé soyent commencemens & causes de l'amour. p h i l. Quelle difference de causalité vous semble-il qu'il y a entre l'amant & la chose aimée: & laquelle de ces deux vous semble estre premiere cause d'amour? s o p h. Il me semble que

*Amas
aime pro-
ducteurs
d'Amour*

*l'aimé
est
cause
d'amour*

*L'aimé
pere, &
l'amant
mered'a-
mour.*

l'amant, soit agent, & soit pere, & la per-
sonne, ou chose, aimée, me semble estre
receuante, comme mere: car, luy passant les
vocables, l'amant est operant, & la chose
aimée est l'operee: & ainsi donc l'amant
est la premiere cause d'amour, & l'amée
la seconde. PHIL. Vous sçavez mieux
demander que respondre: car il est au con-
traire: par ce que l'aimé est cause agente
& generante l'amour en l'esprit de l'a-
mant: & l'amant est receuant, cest amour
engendré par l'aimé: de maniere que
l'aimé est vray pere d'amour, qu'il en-
gendre en l'amant, qui en est la mere, &
qui enfante cest amour, duquel elle fut
engrossée par l'aimé: & ainsi l'enfante a
la semblance du pere: pour ce que l'amour
se termine en l'aimé, qui fut son comen-
cement generatif. Parquoy l'aimé est
cause premiere, agente, formelle, & fi-
nale, de l'amour, comme entier pere: &
l'amant est seulement cause materielle,
comme mere engrossée & enfantante. Ce
qu'entend Plato, quand il dit que l'amour
est engendré au Beau: car vo^{us} sçavez que
le Beau est l'aimé par lequel la person-
ne aimante, premierement engrossée, en-
fante l'amour, à la ressemblance du pere
beau & aimé: & l'adresse en iceluy, com-

me en sa dernière fin. *Sophie.* Je fais-
loye voir ment & me plaît bien d'estre
radressée au vray. Mais que me direz
vous de la signification des vocables,
qui m'atrompée? car amant fait enten-
dre l'agent, & aimé le patient. *Phil.*
Aussi en est-il ainsi, à la vérité: pource
que l'amant est l'agent de la servitude d'a-
mour, mais non pas de la génération: &
l'aimé est recevant le service de l'amant,
mais non la causafité d'amour. Et, si ie
vous demande qui est le plus digne du
serviteur ou du serui, de l'obeissant ou
de l'obei, de l'obseruat ou de l'obserué,
certainement vous direz que ces agents
sont inferieurs à tous leurs receuans: Ce
qui est ainsi en l'amant vers l'aimé pour-
ce que l'amant se sert, obéit, & observe l'ai-
mé. *Sophie.* Cela peut auoir lieu es amans
moins dignes que les aimez: mais, quand
l'amant, en effect, est plus digne que l'ai-
mé, la sentence doit estre contraire: car
l'amant doit estre come pere & supérieur
de l'amour, & la chose aimée, comme *Que l'a-*
mere inferieure. *Phil.* Combien qu'il y aient, en
ait des amans, qui de leur nature sont tant qu'a-
plus excellens que leurs aimez, comme *tant, est*
est un mari au prix de sa femme, qu'il inferieur
aime, & un pere au prix de son enfant, a l'aimé,

& vn maistre au prix de son disciple, & vn bien-faicteur au prix de son bien-faicté: & plus en general, le monde celeste au prix du terrestre qu'il aime, & le spirituel au prix du corporel, & finalement Dieu au prix de ses creatures, qui sont aimees de luy, neantmoins tout amant, en tant qu'il est amant, s'encline vers l'aimé, & se ioint à luy, comme accessoire avec son principal: pour ce que l'aimé engendre & meut l'amour, & l'amant est esmeu par luy. *Sophie.* Mais comment se peut-il faire que le superieur soit encliné & accessoire à l'inférieur? *Philo.* Je voy ay desia dit, que tout ce qu'un homme aime & fait, est pour sa propre perfection, ioye, ou plaisir: & combien que la chose aimee ne soit pas, de soy, si parfaite que l'amant, cest amant devient plus parfait, quand il unit à soy la chose aimee, ou au moins demeure en plus de ioye & plaisir. Ceste nouuelle perfection, ioye, ou plaisir, qu'il acquiert l'amant par l'union de la chose aimee, ou soit en elle mesme plus digne, ou moins digne, le fait incliner à cest aimé: mais, pour cela, cest amant ne demeure point defectueux de sa perfection propre, ni n'est de moindre dignité: auoies deuant en plus grâ-

*Comment
vn amant
superieur
de sa nature,
s'encline à son
inférieur
aimé.*

de, par l'union & perfection de la chose aimée. Par ainsi nō seulement celuy, qui aime aucune personne, est enclin à icelle, pour la perfection ou ioye qu'il acquiert en son union, mais encores celuy qui aime quelque autre chose, qu'une personne, pour la posseder, s'encline à icelle, pour l'accroissement qui luy aduient, quand elle luy est acquise. *so p n.* L'enten biē cela: mais q m'y direz vous, quand deux personnes ont amour reciproque, & que chacun d'eux est amāt & aimé esgalement? Il faut que vous me cōcediez que chacun d'eux est inferieur & superieur à l'autre: qui seroit contrariété. *n n r l.* Ce n'est point contrariété, ains pure verité: car chacun d'eux, en tant qu'il aime, est inferieur à l'autre, & en tant qu'il est aimé, luy est superieur. *so p n.* Chacun d'eux seroit donc superieur à soy-mesme. *n n r l o.* Encor est il vray: car chacun aimé est superieur à soy-mesme amant: & si, d'adventure, il aimoit vn soy-mesme, ce soy-mesme aimé seroit superieur à soy-mesme amāt. Et, à ce propos, ie vous ay desia dit, quand nous parlions de la communauté d'amour, qu'Aristote (à l'aduis d'Auerroes) soustient que Dieu soit moteur de la pre-

*Que cha
cun aimé
est supe-
rieur à
soy-mes-
me A-
mant.*

miere Sphere diurne : laquelle il meut par amour de chose plus excellente, cōme font chacun des autres intellects mouuans les autres Spheres. Or, estant ainsi qu'aucun n'est plus excellent que Dieu, ains inferieur à luy, faut dire que

Dieu a- Dieu meut ceste souveraine Sphere par
mant & amour de soy-mesme, & qu'en Dieu est
aimé de plus haut estre aimé de soy-mesme que
soy-mes- s'aimer soy-mesme: combien que sa di-
me. nine essence consiste en trespure unité,

cōme vous entendistes alors plus ample-
ment de moy. Ainsi donc, si Dieu, en sa
tressimple unité, a plus du haut & du sou-
uerain, en tant qu'il est aimé de soy-mes-
me, qu'en tant qu'il est amant de soy-
mesme, à plus forte raison cela se fera en
deux autres, qui s'entre-aimeront recipro-
quement : car chacun d'eux peut estre
plus excellent, en estant aimé, que non
pas en aimant: & cela aduient à chacun,
nō seulement en aimant autrui, mais en-
cor en aimant soy-mesme. *Sophie.* Vos
raisons me contenteroyent de là, si ie ne
voyoye Platon dire clairement le contraire.

Alibi. Que dit-il, qu'il m'y soit contraire?

Sophie. Il me souuiēt qu'il dit en son liure
de Simpose, que l'amant est plus diuin
que l'aimé: pour ce q' l'amant est sans de-
fiance

D'AMOUR. DIAB. III. 481

fureur diuine, en aimant: d'oïl dit que plus di-
 les dieux sont plus fauorables & pro- *uin que*
 pices, aux aimez, qui font quelques grâ- *l'aimé, se*
 des choses pour leurs amans, qu'ils ne lon l'he-
 sont pas aux amans, qui feroient choses dros, au
 extremes pour leurs aimez, & là don- *Sympose*
 ne exemple d'Alceste: laquelle, pource *de Plata-*
 qu'elle voulut mourir pour son aimé, les *Alceste*
 dieux l'a ressusciterent & honorerent: *morte*
 mais ils ne la transporterent pas aux isles *pour Ad-*
 bien heurées, comme ils y transporte- *metus.*
 rent Achilles, pource qu'il voulut mourir
 pour son amant. *Philo.* Ces paroles, *Achilles*
 que recite Plato, en son Sympose, sont *pour Pa-*
 de Phedros, galât ieune homme: disci- *troclus.*
 ple de Socrates: lequel dit l'amour estr
 grand Dieu, & souverainement beau, &
 que, par ce qu'il est tant beau, aime aussi
 les choses belles: & estât l'amour en l'a-
 mant, cōme en propre subiect, habitano
 au dedans de son cœur, comme vn petit
 enfant au ventre de sa mere disoit Phe-
 dros que l'amant, par le diuin amour
 qu'il a, est fait diuin plus que l'aimé: le-
 quel n'a point amour en soy, mais seu-
 lement le cause en l'amant. A cause de-
 quoy le dieu d'amour donne fureur di-
 uine à l'amât: ce qu'il ne dōne pas à l'ai-
 mé. Et pour ce les dieux sont plus fauo-

H.

rables aux aimez, qui seruent leurs amas
(cōme il se preune par Achilles) qu'aux
amans, quand ils seruent leurs aimez,
comme il apparoit par Alceste. *Sophi.*

Et ceste raison ne vous est-elle pas suf-
fisante? *Philo.* Elle ne me semble pas
droite, & mesmes ne semble pas iuste
à Socrates. *Sophie.* Non? & pourquoy?

*Reproba-
tion de
l'opiniō de
Phedros.*

Philo. Socrates, disputant contre Aga-
ton, Orateur (lequel soustenoit aussi
amour estre vn grand dieu, & tresbeau)
demonstre qu'amour n'est pas dieu: pour
ce qu'il n'est pas beau: estāt ainsi q̄ tous
les dieux soyent beaux: & demonstre
qu'il n'est pas beau, par ce qu'amour est
desir de Beau, & ce, que l'on desire, de-
faut tousiours au desirant: car iamais on
ne desire ce que l'on possede. Parquoy
Socrates dit qu'amour n'est pas dieu,
mais est vn grand Demon, moyen entre
les dieux superieurs & les hōmes infe-
rieurs: & cōbien qu'il ne soit pas beau,
comme sont les dieux, aussi n'est-il pas
laid, cōme sont les inferieurs, mais mo-
yen entre la beauté & la laideur: pource
que le desirant, combien qu'il ne soit pas
en acte ce qu'il desire, l'est toutesfois en
puissance: & ainsi, se l'amour est desir de
beau, il est beau en puissance, & non pas

D'AMOUR. DIAL. III. 483

en acte comme font les dieux. SOPH.

Que voulez vous inferer par cela? PH.

Je vous vueil monstrier que la Diuinité
consiste en l'aimé, & non pas en l'amant *La diuini-
té en
l'aimé, &
non pas en
l'amant.*
pource que l'aimé est bel en acte, cōme
Dieu, & l'amant, qui le desire, est beau
seulement en puissance: & combien qu'il
se face diuin par ce desir, neantmoins

n'est pas dieu, comme l'aimé: dont vous
voyez que l'aimé, en la Pensée de l'a-
mant, est honoré, contemplé, adoré cō-
me propre dieu: & sa beauté, en l'amant,
est reputée diuine: tellement que nul au-
tre ne se luy peut equiparer. Ne vous
semble-il pas donc, Sophie, que l'aimé
precede, en excellence & causalité d'a-
mour, à l'amant, & qu'il soit plus di-
gne: SOPHIE. Ouy vraiment. Mais

que respondrez-vous à l'exemple d'A- *Comme
chilles & d'Alceste. PHILLO. Alceste, se doit
qui mourut pour son aimé ne fut pas prendre
tant honoree qu'Achilles, qui mou- l'exemple
rut pour son amant: pour ce que l'a- de Alce-
māt est en obligation nécessaire de son s'ir &
uir à son aimé, comme à son Dieu, & d'Achil-
est contraint à mourir pour luy, & ne les.
pourroit autrement faire, s'il aime
bien: pource qu'il est desia transformé
en son aimé, & en iceluy consiste la se-*

licité: & dès lors tout son bien n'est point en soy mesme: mais l'aimé n'est en aucune obligation vers l'amant: & n'est point contraint par amour à mourir pour luy: & s'il le veut ainsi faire, cōme Achilles, c'est vn acte frāc & libre, & de pure liberalité: & pour ceste cause, doit estre plus remuneré par les dieux, cōme fut Achilles. *Sophie.* Ce que vous dites me plaist: mais il ne me semble point estre à croire que, si Achilles n'eust esté aussi bien amant de son amant, cōme il en estoit aimé, iamais eust voulu mourir pour luy. *Phil.* Je ne veux pas nier qu' Achilles n'aimast son amant, puis qu'il voulust mourir pour luy: mais son amour estoit amour reciproque, causé par l'amour que son amant luy portoit parauāt: tellement que nous dirōs droitement qu'il mourut pour l'amour que son amant luy portoit (qui fut la cause premiere) & non point par cest amour qu'il portoit reciproquement à l'amant: lequel amour reciproque fut causé du premier. *Sophie.* Je suis contente, pour la raison qui fait meriter, des dieux, plus grand prix à Achilles que non pas à Alceste. Mais comment peut-il estre que l'aimé soit toujours deu à l'amant? car

il s'esuyuroit que la creature, aimée de Dieu, seroit dieu à Dieu mesme (ce qui est absurde) & non seulement en aduen- droit ainsi de Dieu envers les creatu- res, mais aussi du spirituel au corporel du supérieur à l'inférieur, & du noble à l'ignoble. *Philo.* L'amour, qui est entre *Comme* les creatures, de l'une à l'autre, presup- *se doit en* pose défaut: & non seulement de supe- *tendre la* rieurs à supérieurs, mais aussi celui des *superio-* supérieurs aux inférieurs presuppose *rité ou di-* faut: pource qu'il n'y a nulle creature *unite de* souverainement parfaite; ainçois non l'aimé, seulement par l'amour des supérieurs en- *pour rai-* tre eux, mais par celui qu'ils portent *aux son des su* inférieurs: croissent en perfection, & *peruurs* s'approchent de la souveraine perfection *aimée les* de Dieu: pource que le supérieur non seu- *inférieurs* lement augmente en soy perfection en bonifiant l'inférieur, mais encor aug- mète la perfectiō de l'univers: qui est la plus haute fin, comme ie vous ay dit. Par cest accroissement de perfection en luy, & en l'univers, son aimé inférieur se fait aussi divin en luy son amant supérieur: pource que, en étant aimé, participe à la divinité du souverain createur (le- quel est premierement & souveraine- ment aimé) & par la participation tout

aimé est divin: car, puis qu'il est le souverain Beau, il est participé de tout autre beau: & tout amant s'approche de luy, en aimant quelque beau q̄ ce soit, encores que ce beau soit inférieur à celuy qui aime: & par ce moyen, cest amant croist en beauté & divinité, y faict aussi croistre l'univers: & pourtant se fait plus vraiment & plus prochain du souverain beau. S O P H. Vous m'avez répondu, quant à l'amour du supérieur à son inférieur, entre les creatures; mais non pas touchant l'amour du createur mesme envers les creatures: en quoy cōsiste la plus grande force de mon argument.

Pour l'a- P H S. L'estoye prest à vous y répondre.
mour de Sçachez donc que l'amour, & plusieurs
Dieu à autres actes, & attributions, desquelles
ses crea- on a eoustume d'user tant en parlant de
tures. Dieu que de ses creatures, ne se doiuent pas ainsi entendre en luy comme en icelles creatures, ainsi que ie vous ay donné exēple de certaines attributions. Quant à l'amour, vous sçavez qu'il presupposé défaut en toutes les creatures (voire iusques aux celestes & spirituelles) car elles ont toutes défaut de la souveraine perfection divine: & tous leurs actes, desirs, & amours, sont pour leu

approcher d'icelle, tât qu'elles pourrôt:
 & touchât l'amour des choses inférieu-
 res, nō seulement il presuppose defaut,
 ains, d'avantage, en aucune d'icelles, se
 nomme, & est, passion (c'est assaouir en-
 viron les hommes & les animaux) & en
 aucunes autres se nomme inclination
 naturelles: comme enuiron les elemēs,
 & leurs composez insensibles: mais, en
 Dieu, l'amour n'est passiō, n'inclination
 naturelle: & si ne presuppose aucun de-
 faut en luy: entēdu que Dieu est franc &
 libre, impassible, souverainement per-
 fait, & à qui ne peut defaillir aucune
 chose. s o p. Comme s'entend donc en
 Dieu ce vocable d'amour? P H I L. C'est
 à dire volontré de bonnifier ses creatu-
 res, & tout l'vniuers, & d'acroistre leur
 perfection tant que leur nature en sera
 capable: & comme ie vous ay desia dit,
 l'amour, qui est en Dieu, presuppose de-
 faut aux aimez, mais non pas en l'amās
 (& l'amour des creatures au contraire)
 combien que, par telle perfection, dela-
 quelle s'augmentent les creatures, par
 l'amour de Dieu à elles, il s'en resioüisse
 & recree (si l'on peut dire que la Divi-
 nité se resioüisse) & en cela la souverai-
 ne perfection reluit plus, cōme ie vous

*Amour
 en Dieu
 volōté de
 bonnifier*

ay ià dit. Et pourtant le Psalmiste dit
Dieu se resjouit avec les choses qu'il a faites.
 Et ceste augmentation de perfection &
 ioye, en la Diuinité, n'est pas en Dieu
 absolument, mais seulement par rela-
 tion à ses creatures: en sorte que, comme
 ie vous ay déclaré, il ne se monstre en
 luy absolument aucune nature de de-
 faut, mais seulement se monstre en son
 Estre relatif, pour l'esgard de ses creatu-
 res. Ceste perfection relative en Dieu
 est la fin de son amour en l'vniuers, & en
 chacune de ses parties: & est celle par la-
 quelle la souueraine perfection de Dieu
 est souuerainement accôplie: & cela est
 la fin de l'amour diuin, & l'aimé de Dieu
 par lequel il produit toute chose, sou-
 stiét tout chose, gouuerne toute chose
 & meut toute chose: & y ayant neces-
 sairement, en ceste tressimple Diuinité,
 commencement & fin, & amant & aimé,
 cest aimé est le pl^r diuin en la Diuinité,
 comme tout aimé a coustume d'estre
 enuers son amant. SOPH. Cela me
 plaist: & suis bien satisfaite, quant à la
 precedence de l'amant à l'aimé, en la
 production d'amour: & cela me suffit
 pour la première demande que ie vous
 ay faite (assauoir si l'amour nasquit:

*Fin de la
 tierce par-
 tie du pre-
 sent Dia-
 logue.*

c'est à dire s'il est engendré d'autrui, ou
 nō engendré) car ie voy manifestement
 maintenant que l'amour est produit &
 engendré de l'aimé & de l'amant, cōme
 de pere & de mere. le voudroye main-
 tenant que vous me contentissiez ainsi,
 pour ma seconde demāde : c'est alla voir *La secōde*
quand premierement nasquit amour : ou s'il *de des*
 est, possible, produit de toute eternité, *cinq de*
 ou s'il est engendré d'aimez & amans *mandes,*
 eternels : ou bien s'il fut produit en
 quelque temps : & si cela fut au com-
 mencement de la creation, ou apres, &
 en quel temps. *Philo.* Ceste vostre se-
 conde demande n'est pas peu difficile &
 douteuse. *Sophie.* Qui vous y fait met-
 tre plus de doute qu'en la premiere?
Philo. La raison en est qu'il est mani-
 feste aux hommes le premier amour *Que par*
 estre ce diuin, par lequel le monde fut *le pre-*
 produit de Dieu: & cest amour semble *mier a-*
 estre celuy qui premierement nasquit. *mour le*
 Estant doncques douteux entre les hō- *mōde fut*
 mes, depuis plusieurs milliers d'ans en *produit.*
 ça, quand le monde fut produit, il reste
 douteux aussi quād cest amour nasquit.
Sophie. Dites premierement le doute,
 qui a esté entre les hommes, touchant
 quand le monde a esté produit, & nous

*Du com-
mence-
ment ou
eternité
du monde.*

*Selon A-
ristote.*

*Selon
Moïse.*

entendrons par là le doute qui est tou-
chant quand l'amour nasquit: & apres
que le doute sera cognu, vous trouuerez
plustost le chemin à la solution. PHIL.
Je vous le diray. Encores que tous les
hommes concedent que le souuerain
Dieu, engedreur & fabricant du mon-
de, soit eternal, sans aucun commence-
ment temporel, si sont-ils diuisez quant à
la production du monde, pour sçauoir si il
est d'estoute eternité, ou depuis quelque
temps en ça. Beaucoup de Philosophes
tiennent qu'il a esté produit dès toute
eternité par Dieu, & qu'il n'eust iamais
commencement temporel, ainsi comme
Dieu mesme n'en a point eu: & de ceste
opinion est le grand Aristote, & tous les
Peripathetiques. S O P H. Et quelle diffe-
rence y auroit-il donc entre Dieu & le
monde, s'ils estoient tous deux dès toute
eternité? PHIL. La difference d'entre-
eux seroit encores bien grande: pource
que, dès toute eternité, Dieu auroit esté
producteur, & le monde seulement son
produit, dès toute eternité, estant l'un
cause eternelle, & l'autre seulement effect
combien qu'eternel. Mais les fideles, &
tous ceux qui croient en la sainte Loy
de Moïse, tiennent que le monde ne soit

pas produit dès toute éternité, ainsqu'il ait esté créé de neant en commencement temporel: & encorés semble il que certains philosophes en ayant esté d'avis: *Scilicet Plato* entre lesquels est le diuin Plato: qui dit *10.* en son Timee, le monde auoir esté fait & engendré de Dieu, le produisant de Chaos: qui est la matiere confuse, de laquelle les choses ont esté engédreës. Et combien que Plotin, son sũuãt la vueil le tourner à l'opiniõ de l'éternité du monde, disant que ce Platonie engendremẽt & facture d'iceluy mode s'entẽde auoir esté dès toute éternité, neantmoins il semble que les paroles de Plato y mettẽt commencement tẽporel: & ainsi a-il esté entẽdu par d'autres excellẽs Platonies. Il est bien vray que Plato fait la chaos, de quoy les choses ont esté faites, éternelle: c'est à dire éternellemẽt produite de Dieu. Ce q̃ ne tiennẽt pas les fidelles pource qu'ils soustiẽnẽt, que, iusques au temps de la creation, Dieu seul estoit en Estre, sans monde, & sans Chaos. & que l'omnipotẽce de Dieu a produit de neãt *Sommaire* toutes choses en cõmencemẽt de tẽps: *re des* car de fait il n'apparoist point elairemẽt *trois opi-* en Moyse qu'il mette matiere coeternel *niõs sũ-* le à Dieu, s p p. Il y a donc trois opiniõs *ditẽs.*

quant à la production du monde faite par Dieu: dot la premiere est d'Aristote: qui tient que tout le monde a esté produit dès toute eternité. La seconde est de Plato, qui tient seulement que la matiere, ou Chaos, fut produite dès toute eternité, mais que le monde le fut en commencement de temps. La tierce est des fidelles: qui tiennent que tout a esté produit de neant en commencement de temps. Maintenant, Philo, me pourrez vous bié dire les raisons de chacun d'être eux? *Philo.* Je vous en diray quelque chose en brief: car il seroit fort lōg d'en dire à suffisance. Il semble au Periparhetique que les choses créées au monde soyēt de sorte qu'il repugne à leur nature d'avoir eu commencement & d'avoir fin: comme est la matiere premiere, la cōtinuelle generation & corruptiō des choses, la nature celeste, le mouvement, principalement cerclaire, & le temps. *Sophie.* Cōment est-il repugnant à la nature de ces cinq choses d'avoir eu cōmencemēt? Pourquoi ceste matiere premiere, avec la generatiō & corruption, ne pourroit elle avoir eu commencement? & pourquoi le ciel, & le mouvement cerclaire, & le temps, qui procede du mouvement,

Proposition des raisons naturelles d'Aristote pour son eternité.

ne pourroit-il auoir eu commencement temporel? **PHIL** Puis que vous voulez cognoistre la raison de cela, il faut que ie la vous die, encores que nous nous destournions aucunemēt de nostre propos principal. **Aristote** dit que la matiere premiere ne pourroit estre nouvelle. *Pour la matiere premiere.* ment faite: pource qu'il est besoing que tout ce, qui se fait, se face de quelque chose: car tous consentent qu'il ne se peut faire aucune chose de neāt: & si la matiere premiere auoit esté faite, elle auoit esté faite de quelque autre chose & ceste autre chose seroit matiere premiere, & non pas celle qui en auroit esté faite. Or, ne pouuant reculer ceste retrogradation en infini, besoing est d'assigner vne matiere, vrayement premiere, & non iamais faite Parquoy, la matiere premiere seroit eternelle: & aussi la generation & corruption qui se fait d'elle *par generation & corruption* pource que, estant la matiere premiere d'imparfaict estre, il faut qu'elle soit tousiours sous quelque forme substantielle. Or la generation du nouveau est corruption du preexistent. Il faut donc qu'à toute generation precede corruption, & à toute corruption generation. Car, pour exemple, la generation du

poulet est par la corruptiō de l'œuf. Ainsi donc la generation & corruption de quelque chose est éternelle, & sans commencement en sorte, que tout Oeuf naquît de poule, & toute poule, d'œuf: & nul d'eux n'a esté absolument premier.

Par le ciel. Quāt au ciel, il semble de soy mesme éternel, car s'il auoit esté engendré, il seroit aussi corruptible: mais il ne peut estre corruptible: pource quil n'a point contraire (comme ont les éléments, & les composez d'eux) car la corruption viēt par la superation d'un des cōtraires & la generation mesme est mouuement d'un cōtraire en vn autre. Or qu'il n'ait point de contraire, il se montre assez, parce qu'il est impassible, & immuable en substance & qualité: & mesmement sa figure rōde, entre toutes autres figures, est exempte de contrariété. Par conséquent il repugne au mouuement cerclaire d'auoir eu commencement: pource que cōme la figure cerclaire (telle qu'est la celeste) n'a nul commencement, & que tout point en elle est commencement & fin, ainsi le mouuement cerclaire est sans commencement, & chacune de ses parties est commencement & fin: encor au premier mouuement: car, s'il auoit esté en-

Par le mouuement cerclaire.

général, la generation (qui est mouvement) seroit premiere que le premier. Ce qui est impossible. Or, ne se pouvant donner reculement en infini és mouvements engendrez, il faut venir à vn premier mouvement eternal. Encores faut-il que le temps (qui suit le premier mouvement: *Par le temps.* pource qu'il est numeratiō de l'antecedent & subsequent du mouvement) soit eternal comme luy pource qu'il est en effet, fin du temps passé, & commencement du futur: dont il ne se peut assigner instant qui soit premier commencement. Le temps est donc eternal, sans auoir iamais eu commencement. s o p. l'enten les raisons qui esmeurēt Aristote à faire eternelle la matiere premiere, & les cieux en eux mesmes, & la generatiō des choses, & le mouvement cerclaire, & le réps, en maniere successive, vne partie apres l'autre. N'a il point encores quelques autres raisons, sans cestes cy, à prouuer l'eternité du monde: p h. Ces raisons, que ie vous ay dites sont les siennes Naturelles: mais les Peripathetics font encores deux autres raisons theologales, pour prouuer que le monde soit eternal: dōr la premiere est prise de la nature de l'ouurier, & l'autre de la fin de sō œuvre. so.

deux autres raisons des peripathetics, pour l'eternité du monde.

Par la nature de l'ouvrier. Faites encore que j'entende tout cela. Ils disent que, étant l'ouvrier Dieu éternel & immuable, son œuvre (qui est le monde) doit, par même moyen, estre fait dès toutes éternité: par ce qu'une chose faite doit répondre à la nature de celui qui l'a faite. D'avantage ils disent que la fin du createur, en la creation du monde, ne fut autre qu'à vouloir faire bien. Pourquoi donc ne doit avoir esté fait ce bien par luy dès tousiours? car nul empeschement ne pouvoit survenir au tout puissant dieu: qui est souverain parfait. *par l'insensibilité de l'ouvrier.* Cès raisons du Peripathetic ne me semblent point estre sans force, & principalement les Theologiques de la nature éternelle de l'ouvrier divin & de la fin de sa volontaire production. Que disent les Platonics? & nous tous, qui croyons en la sainte loy Mosaique laquelle met la creation de toutes les choses, de neant, en commencement de temps? *Responſes fideſſes à toutes les raisons ſuydites.* P H I L. Nous autres diſons pluſieurs choses en noſtre deſſenſe, nous conſentons que naturellement de neant ne ſe puiſſe faire aucune choſe: mais nō^s tenōs q̄ miraculeuſemēt, par omnipotence diuine, les choses ſe peuuent faire de neant: non pas que neant ſoit matiere

tiere des choses, comme est le bois, du-
 quel on fait les statues : mais que Dieu
 peut faire les choses nouvellement, sans
 precedence de matiere aucune. Et disons
 que, combien que le ciel & la matiere
 premiere, soyent naturellement ingene-
 rables & incorruptibles, neantmoins mi-
 raculeusement, par omnipotence diui-
 ne furent en commencement creez de
 rien, en l'absolue creation : & , combien
 que la reciproque generatiō des choses
 & le mouuement cerclaient & le temps
 aussi, repugnent naturellement, à auoir
 en commencement, toutesfois ils l'ont
 eu en la merueilleuse creation : pource
 qu'ils sont consequens à la matiere pre-
 miere, & au ciel : qui furent nouvellemēt
 creez. Et, quant à la nature de l'ouurier,
 no^r disons que l'eternel Dieu opere, no^t
 par necessité, mais par libre volonté &
 omnipotēce : laquelle, ainsi comme elle
 fut libre en constitution du monde, au
 nombre des orbes & des estoilles en la
 grādeur des Spheres celestes & elemē-
 taires, & au nombre, mesure, & qualité
 de toutes les choses, ainsi fut libre à
 vouloir donner cōmencemēt tēporel à
 la creation, combien qu'il la peult faire
 eternelle cōme luy. Et quant à la fin de

Bonnes
 & fidel-
 les opi-
 nions.

son œuvre no^s disons que combien que
 sa fin, en la création, fust à faire bien, &
 qu'à nostre opinion le biē soit eternal,
 & pl^s digne que ce qui est temporel, ainsi
 comme nous n'ataignons point à co-
 gnoistre sa propre sapiēce, nous ne pou-
 vons aussi point atteindre à cognoistre
 la propre fin d'icelle en ses œuvres : &
 possible que, enuiron luy, le bien tempo-
 rel, en la creation du monde, precede le
 bien eternal : pour ce que l'on cognoist
 mieux l'omnipotence de Dieu, & sa li-
 bre volōté par auoir crée toutes choses
 de neant, que par les auoir produites de
 toute eternité. Car autrement il sem-
 bleroit que ce fust vne dependance ne-
 cessaire (comme est la continuelle de-
 pendance de la lumiere du Soleil) & ne
 se montreroit que le monde eust esté
 fait par libre grace, & par resplendissant
 bien fait, comme David le dit auoir e-
 sté fait, en tels mots: *J'ay dit que le monde a
 esté fabriqué par grace & misericorde de Dieu.*
 SOPHIE. Toutes fois ce me sembleroit
 plus grande puissance de faire vne cho-
 se bonne eternalle, que de la faire tem-
 porelle. PHILO. C'est plus grande
 puissance de la faire temporelle & eter-
 nelle tout ensamble. SOPH. Par quel;

le maniere peut le monde estre tempo-
 rel & eternal tout ensemble? PHIL. O.
 Il est temporel, par auoir eu commence-
 ment de temps: & eternal, pource qu'il
 n'est point pour auoir fin, selõ plusieurs
 de nos Theologiens: & ainsi comme la
 souveraine puissance reluit au commence-
 ment temporel, ainsi reluit l'immensu-
 rable bien-fait en l'eternelle conserva-
 tion du monde. Brief, pour respondre
 vniuersellement au Peripathetic, s'il
 peut tant petit cognoistre de la souue-
 raine sapience de Dieu, cõment pourra-
 il demonstrier l'intention, la fin, & la *Bõne res-*
 proportion d'icelle? Ainsi l'on peut *ponse v-*
 conclurre necessairement, comme dit *niuerselle*
 le prophete au nom de Dieu: *De plus, que aux peri-*
les cieus ne sont hants par dessus la terre mes pathetiques
royes sont hantes par dessus les vostres, & mes pour les
pensers par dessus vos pensers. s o p h i e. Vos fideles.
 raisons me fussent, pour me deffen-
 dre du Peripathetic, quand encor ie ne
 l'en pourroye combattre: & icelles mes-
 mes prendra Plato, pour sa deffence.
 Mais qui le mouuoit à faire la Chaire
 eternelle? puis que l'omnipotence de
 Dieu la pouuoit faire de neant, & d'elle
 tout le monde, comme nous disons?
 PHIL. C'est bien dit à vous, & nous doit

Qui veut
Plato à
faire
Chaos, e-
ternelle,
Et le mō
de non.

500 DE LA GENÈRE.

suffire que la foy ne soit offēsee par nos raisons: car nous n'y auōs besoing d'aucunes demōstratiōs: pource qu'alors ce seroit science, & non pas foy: & suffit de croire fermement ce que la raison ne re prouue: Mais, quant à Plato, qui fait la matiere premiere eternelle, ce fut pour ne laisser la creatiō mosaïque desgarnie de raisō philosophale: pource qu'il vou lut estre & sembler plustost philosophe que credule en vne loy. *Sophie.* Et par quelle raison peut Plato accommoder la creation du monde à commencement de temps, mettant la matiere, ou Chaos eternellement produite de Dieu? & que gaigne-il à mettre la Chaos eternelle, s'il met que le monde soit fait de nou- ueau? *Ph.* Je respondray à vostre dernier poinct. Premièrement il gaigne en cela qu'il ne contredit point à ce dit des an- ciens, tant longuement obseruē: qui est que de rien ne se peut faire aucune chose. Et, combiē qu'il mette le monde auoir esté fait nouuellement, il ne dit pas qu'il ait esté fait de neant, ains de l'ancienne & eternelle Chaos, matiere & mere de toutes les choses faites & for- mees: comme vous sçauiez que les pre- miers, qui theologiserēt fabuleusement

D'AMOUR. DIAL. III. 501
 des dieux mettent que devant le monde
 créé, estoit seulement le grand dieu De-
 mogorgon, avec la Chaos & l'Eternité,
 qui luy faisoient compaignie. *Sophie.*
 Voire-mais, cest ancien dit que de rien
 ne se peut faire aucune chose, a-il point
 autre force de raison que d'estre approu-
 ué & concedé des anciens? *Philo.* S'il n'a-
 uoit autre force de raison, il n'auroit
 pas esté ainsi concedé & approuvé de
 tant excellens anciens. *Sophie.* Dites
 la moy: & laissons l'autorité des an-
 ciens. *Philo.* Je la vous diray, pour nous
 en servir non seulement à la réponse du
 second point de vostre demande, mais
 aussi au premier, ensemble avec le se-
 cond: & verrez vne raison qui contrai-
 gnit Plato à mettre non seulement le
 monde estre nouvellement fait, mais
 encores la Chaos, & matiere du monde, *Exposi-*
 estre produite, dès toute eternité, par le *tion des*
 souverain createur. *Sophie.* Faites la moy *raison*
 entendre: car ie la desire fort. *Philo.* Pla- *de Plato,*
 to, voyant le monde estre vne commu- *quant à*
 ne substance formée, & chacune de ses *eternité*
 parties estre aussi partie d'icelle com- *de Chaos*
 mune substance formée de propre for- *et produ-*
 me, cognut droitement qu'autant le tout, *etion du*
 comme chacune des parties, estoit com- *Monde.*

posé d'une chose, ou substance, informe & commune à toutes choses, & d'une propre forme qui l'informe. *Sophie.* Vous avez raison: dites plus outre. *Philo.* Ainsi jugea que ceste formation des choses, autant du tout comme de chacune de ses parties, de nécessité estoit nouvelle, & non dès toutes eternité. *Sophie.* Pourquoi? *Philo.* Pource qu'il est nécessaire que l'informe ait esté deuant le formé. Si vous voyez une statue de bois, ne jugerez-vous pas que le bois se soit trouué informe de forme de statue premierement que formé d'icelle? *Sophie.* Oüi certainement. *Philo.* Tout ainsi faut-il que la Chaos soit trouuée informe, deuant que le monde formé: en sorte que la formation du monde monstre sa nouveauté, & qu'il a esté fait en quelque temps: & l'informe, qui est en ce de quoy il fut fait, monstre non nouveauté, ains antiquité eternelle. Il s'ensuit, donc, & faut conceder que, comme le monde formé a esté fait de nouveau, la Chaos informe n'a iamais esté de nouveau, ains en Estre, dès toute eternité: & par là cognoistrez la raison de ce dit des anciens que de rien ne se peut faire aucune chose: pource qu'en faire

D'AMOVR. DIAL. III. 509

est signifiee formation nouvelle, & la
forme, dequoy, la formation se fait, est
relative à l'informe: & ne se peut faire
nul formé de nul informe. Parquoy est
necessaire que, cōme le mōde formé est
fait de nouveau, ainsi l'informe Chaos
soit produite de Dieu, dès toute eterni-
té. *Sophie.* Encores que ie vous conce-
dasse que la Chaos dust esté faite dès
toute eternité, si ne vous concederay ie
pas qu'elle ait esté produite de Dieu.

Philo. Si faut il que vous le concediez:
pource que la Chaos est informe & im-
perfecte, & luy faut assigner cause pro-
ductive, qui soit tres-vniuerselle forme
& perfection (qui est Dieu) ainsi comme
cette Chaos est tres-vniuerselle informe
& toute imperfecte. *Sophie.* Comment
Dieu a-il forme? Il auroit donc esté for-
mé, & fait de nouveau, qui est chose
absurde. *Philo.* Dieu n'est formé, ni

n'a forme, mais est souveraine forme
en soy-mesme: de laquelle ceste Chaos
& chacune partie d'icelle, participe
forme: & d'eux deux fut fait le monde
formé, & chacune sienne partie formée:
le pere duquel monde & de ses parties
est ceste diuine formalité, de laquelle
nous parlons, & la mere est le Chaos

De for-
me &
matiere
premiere.

qui est dès toute eternité cōme le pere: mais le parfait pere produit de soy-mesme la seule substance, imperfecte mere: & d'eux deux furent faits & formez de nouveau le monde & toutes ses parties, leurs enfans: lesquels ont la formalité paternelle avec la matiere: tellement que, pour ceste raison non vaine, Plato affirme que la Chaos est produite de Dieu dès toute eternité, & que le monde avec ses parties, est fait & formé par luy de nouveau en la creation. SOPH. Je suis fort aise d'entendre ceste raison de Plato: mais j'ay à parler cōtre ce qu'il dit que l'informe se doit trouver premierement, & sans le formé: car, combien que telle priorité soit à conceder naturellement, elle ne se doit pas conceder en succession temporelle: pource que le pur informe ne peut estre, ne se trouver, sans forme: d'autāt que la forme est celle, par laquelle l'informe se trouue. Parquoy faut que tous deux (c'est assavoir la forme & la matiere, & tout le monde) soyent dès toute eternité, cōme dit Aristote, ou bien que ces deux, & tout le reste, soyent nouvellement creez, comme tiennent les fidelles. Et ainsi, en l'une ou en l'autre maniere, la matiere est premie

*De la
priorité
de l'in-
forme au
formé*

D'AMOUR. DIA. III. 309

re en l'origine naturelle, mais nō pas en anticipation temporelle comme se fonde Plato. PHIL. Il est tout manifeste que la matiere tient priorité naturelle deuant la forme, comme il en est du subiect avec la chose de laquelle il est subiect: mais, outre cela, il faut cōceder que la matiere est aussi premiere en temps, deuant tout temps & formation d'elle comme le montre Aristote: car il faut que la matiere soit par temps premiere en puissance deuant quelque forme que ce soit coeternelle en matiere: & acte en puissance, comme dit Aristote, n'est autre chose qu'oster totalement la nature de la matiere & de la puissance. OPH. Comment donc met Aristote le monde formé eternal? PHIL. Il le fait par ce qu'il ne met point la matiere premiere commune à tout le monde, mais seulement au monde inferieur de la generation & corruption: auquel il met la matiere premiere eternalle, & nulle forme à elle coeternelle, mais chacune nouvelle en elle par generation, & l'autre renée par corruption: & met la succession de plusieurs & diuerses formes eternalle, avec eternalle generation & corruption: mais chacune d'elles est de nou-

*De la
matiere
des cieux
selo Ari-
stote, &
Plato.*

ueau, generable, & corruptible. SOPH.
Aristote ne mettra d'oc point de matiere
aux cieux, ou il n'y a point de generatiō,
PHI. Il ne veut en sorte du monde que
les cieux & les estoilles ayent matiere
substantielle: pource que, s'ils en auoyēt
ils seroyent generables & corruptibles,
comme les corps inferieurs: mais seule-
ment sont corps eternels, qui est matiere
de mouuement, mais non pas de gene-
ration. SOP. Et pourquoy ne met Pla-
to la matiere eternelle informee eter-
nellement, & successiuent de succes-
sues formes? PHI. Il sembla impossi-
ble à Plato que corps formé ne fust fait
de matiere informe: tellement qu'il sou-
stient que le ciel, le Soleil, & les estoil-
les, qui sont tant bien & beau formez,
sont faits de matiere informe, comme
sont tous les corps inferieurs. SOPH.
Et la matiere des celestes pourroit-elle
estre celle mesme des inferieurs, ou biē
autre? PHI. Elle ne peut estre autre
que la matiere premiere, en toute sorte
informe: pource qu'elle n'a point de-
quoy elle se puisse multiplier & diuersi-
fier d'une autre: & faut qu'elle soit vne
mesme en toutes les choses cōposees de
matiere: & semble raisonnable à Plato

que tout le monde, ainsi comme il a un pere commun (qui est Dieu) ait aussi une mere: commune à toutes les parties (qui est la Chaos) & le monde est fils de tous deux. *Sophie.* Il faut donc que les Anges & intellects purs soyent composez de matiere. *Philo.* Il y eut iadis aucuns des Platonics qui dirent que la Chaos a sa partie es Anges & autres spirituels: pource qu'il donne en eux la substance, qui se forme par Dieu, intellectuellement, sans corporeité: en sorte que les Anges ont matiere incorporelle & intellectuelle: & les cieux en apres ont matiere corporelle incorruptible: & finalement les inferieurs ont matiere generable & corruptible. Mais il suffit à ceux qui tiennent que les intellects sont ames, & formee des corps celestes, de prendre la matiere pour composition d'iceux corps celestes, & non pas pour celle des Intellects, qui sont leurs ames. *Sophie.* Ainsi donc, selon Plato, les cieux sont faits de telle matiere que nous sommes faits? *Philo.* De la mesme. *Sophie.* Comment donc peuvent-ils estre eternels? *Philo.* Pour cela. Plato afferme que les cieux sont encores faits de nouveau de matiere informe coeternelle à

*De la
matiere
des purs
intellects*

Que les
cieux s'ont
dissolu-
bles &
corrupti-
bles, selon
Plato.

Dieu. *Sophm.* Cela va bien : mais enco-
res faut-il que vo^r cōcediez qu'ils sont
corruptibles cōme les inferieurs : car il
faut que la matiere s'informe plusieurs
fois successivement. *Philo.* Encores tient
il que les cieux sont dissolubles de soy :
pource que toute chose, faite de ma-
tiere & de forme, se dissout : si ce n'e-
stoit l'omnipotence diuine, qui les fait
indissolubles, cōbien q̄ de soy ils soyent
dissolubles. *Sophie.* Voire? mais croyez
vous que Dieu, qui a fait leur nature so-
luble, contredisant à son œuvre naturel,
les face indissolubles? Cela seroit vne
reprobation de soy-mesme. *Philo.* Vo-
stre obiection est efficaceuse : & tou-
resfois Plato dit en son *Timee*, que le
souuerain Dieu, parlant avec les cele-
stes, leur dit ainsi: *Vous estes ma facture*
& en vous dissolubles : mais, pource que c'est
laide chose que de laisser le Beau se dissoudre,
par ma communication soyez indissolubles : car
mes puissances sont plus fortes que vostre fragilité.
Mais ie croy q̄ Plato, par ces paroles, ne
met point les cieux estre indissolubles à
tousiours: ainçois dit cela pour mōtrer la
eause, par laquelle ils ne s'ont pas succes-
siuement generables & corruptibles, ne
de peu de duree, cōme les inferieurs nō-

obstant qu'ils foyent tous faits d'une
 mesme matiere, qui cause la dissolution
 & renouvellement : & dit que nonob-
 stant que par leur nature materielle de-
 uoyent estre ainsi dissolubles, neant-
 moins, à cause de leur plus grande beau-
 té formelle, participee grandement de
 Dieu, ils sont de bien fort longue duree
Sophie. Les cieux sont dōc pour se dissou-
 dre, selon Plato. *Philo.* Il est ainsi. *Sophie.*
 Et me sçauriez-vous bien dire quand il
 croit qu'ils se dissoudront? *Philo.* Quand
 ils auront acheué leur aage naturel: qui
 leur est limité, comme il est à chacun
 des corps inferieurs : mais qui leur est
 beaucoup plus diurne. *Sophie.* Y a il
 quelcun qui leur ait assigné terme de
 temps? *Philo.* Aucuns Theologiens, plus
 anciens que Plato, & desquels il fut dis-
 ciple, disent que le monde inferieur se
 corrompt & renouvelle de sept mille
 en sept mille ans. *Sophie.* Et combien
 de temps dure-il corrompu? *Philo.* La
 Chaos des corps inferieurs germe tous-
 iours durant les six mille des sept mille
 ans: &, quand ces six mille sont finis, ils
 disent que, recueillant en soy toute cho-
 se, elle se repose au sept-milliesme an: &
 durant cest interualle, s'engrosse à nou-

Quand
 sera la
 corruptio
 des cieux

510 DE LA GENE.

nelle germination, pour autres six mille ans. s o p. Et combien auons nous de ces sept mille ans ? P H I. Nous en sommes, selon la verité Hebraique, à cinq mille deux cens soixante deux, du commencement de la creation: &, quand les six mille ans seront finis, le monde inferieur se corrompra. s o p. Et qui le fera corrompre ? P H I. La corruption sera par la superation d'un des quatre elemens, principalement du feu, ou possible, de l'eau. s o p. Et quand se corrompront les cieux ? P H I. Ils disent qu'apres que le monde inferieur a esté corrompu par sept fois de sept mille en sept mille ans, le ciel se viét à dissoudre, avec tout le plein & que toute chose retourne en Chaos, & à la matiere premiere: & cela vient à estre vne fois, apres quarante & neuf mille ans passez. s o p. Et cōme croyent-ils que les choses succedent apres ? P H I. Combien que ce soit audace de parler de choses si hautes & incognues, si les vous diray-ie. L'on tient qu'apres que la Chaps a esté oisue par aucune espamode inferieure, elle retourne à s'engrossier de la Dis-ferieur et uinité, & à germiner le monde, & à se de l'uni-former vne autre fois. s o p H I E. Et ce monde a-il esté fait quelques autres

*Opinion
des Ca-
balistes
quant au
renouvel-
lemēt du
monde in-
ferieur et
de l'uni-
uers.*

D'AMOUR DIAL. III. 571

fois? PHIL. Possible qu'on. SOPH.
Et ceste chose a-elle eu iamais commence-
ment? PHIL. Estant la Chaos eter-
nelle mere, nous mettons eternelle sa
germination de l'eternel & tout puis-
sant pere Dieu: c'est assavoir infinies fois suc-
cessivement: &, quant à l'inférieur, de
sept mille en sept mille ans: & que le ce-
leste, avec tout, se renouvelle de cin-
quante en cinquante mille ans. SOPH.
Comme se trouvent les ames intelle-
ctuelles, & les Anges, & les Intellects
purs, en ceste corruption mondaine?
PHIL. S'ils ne sont composez de matie-
re & de forme, & qu'ils n'ayent point
part de la Chaos, ils se trouvent separez
des corps en leurs propres essences, cō-
templans la Diuinité: &, s'ils sont aussi
composez de matiere & de forme, ainsi
comme ils participent leurs formes du
souverain Dieu, pere commun, & leur
substance & matiere corporelle de la
Chaos, mere commune (comme met
nostre Albenzubrō en son liure, intitulé.
De fonte vite) ainsi redront-ils chacune
de leurs deux parties à chacun de leurs
deux parens au cinquante milliesme an:
c'est assavoir la substance & matiere
corporelle à la Chaos (laquelle alors

*Que de-
viennent
les Intel-
lects, du-
rant la
corruptio
du monde
univer-
sel.*

recueille en soy ses portions de tous ses enfans) & les intellectuelles formalitez au souverain Dieu, pere & dateur d'icelles: lesquelles sont tresuisamment conservées dedans les treshautes Idées du divin Intellect, iusques à leur nouveau retour, en l'universelle creation & generation de l'univers: car alors la Chaos, desja engrossée de la Divinité, germe substances matérielles informées de toutes les Idées: c'est assavoir au monde inférieur corporel, & successivement generable & corruptible, & au monde celeste corporel & mobile cerclairement, sans generation & corruptiō successue: & au monde Intellectuel matieres substantielles incorporees, immobiles, & ingenerables, & incorruptibles, iagoit qu'à la fin du siecle se dissolvent tous, retournans à leurs premiers parens, comme ie vous ay dit. *Sophie.* Si le ciel avec tout le plein, se dissout, apres les quarante neuf mille ans passez, comme ceux-là disent, il faut donc bien que ceste huitiesme Sphere, ou est la multitude des estoilles fixes, selon la tardiveté de son mouvement, ne puisse faire que biē peu de tours cerclaires, en tout le temps de la vie du monde, & de la sienne aussi:

pource

pource que, cōme i'ay desia entendu de vous, les Astrologues disent qu'elle ne fait point son tour cerclaire en moins de trentesix mille ans. Aucuns disent en plus, & iusques à quarante mille: mais, encor si sa vie n'est pas plus longue que de ces quarante mille, elle ne pourra faire gueres plus d'un tour en cerle, pour tout son tēps: chose qui semble estrāge *Philo.* Selon ceux, que i'ay alleguez, toute la vie de ceste huitiesme Sphere, & de tout l'univers, ne dure point plus de temps qu'une seule reuolution d'icelle: pource qu'en effect, combien que les premiers Astrologues ne la mettēt que en trentesix mille ans, & autres plus, anciens en moins & ces autres en quarante mille, la verification d'autres pl^r deniers (à laquelle nous adioustōs plus de foy, pour cause de leur plus longue experience) met un sien tournoyement en quaranteneuf mille ans accomplis. Parquoy les dessusdits Theologiens disent que de tant est la vie du monde: que la huitiesme Sphere demeure à faire son tout cerclaire: &, apres qu'il est fait, la Sphere mesme se resoud avec tout le reste du mōde, retournāt les formes en la Divinité, & les matieres en leur mere.

Que le
tour de la
huitiesme
Sphere
fait le
temps de
la vie de
l'univers.

Chaos: laquelle se reposa mille ans, se
 rengroilla par l'Intellect diuin, qui l'in-
 forme de toutes ses Idees encor vne au-
 tre fois: &, apres le cinquante milliésme
 an, retourne à germiner le ciel, la terre,
 & les autres choses de l'univers. Ce que
 designans les Astrologues, disent que,
 quand la huitiesme Sphère a tourné vne
 fois toutes les choses renaissent cōme
 à la premiere. *¶* La Astrologie est donc
 conforme au dict de ces Theologues.
 Mais dites moy si la duratiō & dissolu-
 tion du mode inferieur (laquelle est de
 sept mille en sept mille ans) est point
 possible causee de quelque cours cele-
 ste, ainsi que la duratiō & dissolution
 du tout ensuit la reuolutiō de la huities-
 me Sphère: cōme poequis estās cest dur-
 ratiō & dissolutiō causees par icelle re-
 uolutiō. *¶* Oū: car elle est causee par
 la mesme huitiesme Sphère, moyenant
 son mouuement d'accession & recessiō:
 le quel mouuement elle fait sept mille
 en x. mille ans: qui sont 7. fois en toute
 sa circūstatiō: chacune de laquelle fait
 fait dissoudre & renouveler le monde
 inferieur: & quant ce vient à la septies-
 me fois, le celeste se dissout, apres qua-
 rante neuf mille ans: qui sont sept fois

La huities-
 me Sphère
 re cause
 de la cor-
 ruptiō du
 mode in-
 ferieur, à
 part.

D'A M O V R. D J A H. J A I. Sif
sept utile, comme ie vous ay dit. Sophie.
Ceste concordance d'Astrologie n'est
pas petite demonstration. Mais dites
moy si ces Theologies ont seu cela par
raison seulement, ou par discipline au-
thentique. *He* de vous ay desia dit que
pour dire le monde estre corruptible, ils
le croient estre accompagné de rai-
son; mais en la limitation des temps, il
seroit difficile de trouver raison Philo-
sophale, contre l'evidence Astrologique.
Toutes fois ils disent avoir l'un & l'autre.
(c'est a sçavoir que le monde est corrupti-
ble, & en quel temps) par diuine disci-
pline, non seulement de Moysse, mais de la
loi diuine, mais des le premier vers A-
dam, dit que par tradition de bouche a
bouche, & de quelle tradition, m'avez vous dit. *Que cest*
balle, en langage Hebreu, qui signifie (a-
reception, ne s'y sentant point) d'un
Esprit Enuoyé d'En haut, sans que les
hommes ayent le dire, & sans que les
anges de son intention, ou y n'ayent
que l'auis en Hebreu signifie vin, & le
despeing est avec deux faces, d'un
est sur la poitrine, & l'autre sur le dos;
l'une qu'il est leue auant le Esprit
sacré & apres, & l'autre sur le dos, & l'autre
non, & plusieurs autres nouueses.

nes & humaines, au plus sapient de ses enfans nommé Sem. & à son sur-arriere nepueu Heber: lesquels furent maistres d'Abraham, nommé Hebrieu, du nom de s^{on} bisayeul & maistre: & encores luy mesme veid Noé: lequel mourut, estand Abraham de cinquante neuf ans. D'Abrahā, par succession d'Isaac & de Iacob & de Léui, vint la tradition aux sapiens des Hebrieux (comme ils disent) nommez Caballistes: & disent ceste traditiō auoir esté conformee par Moyse, à la reuelation diuine: & qu'il signifia cela nō seulement de bouche, mais qu'il y en a encor plusieurs significatiōs en diuers lieux de la sainte escriture, avec propres & vray-semblables verifications. *Sophie.* Si ces choses, que vo^s m'auetz dites, ont quelque signification, dedans les saints Liures de Moyse, avec quelque couleur de verité, & qu'elles soyēt de plus grande efficace, vous me feriez grand plaisir de me les déclarer. *Philo.* Je vous diray bien ce qu'ils disent: mais ie ne vous conseille point que vous le croyez: pource que leur preuue n'est pas claire en leurs tesmoings, mais est figurative, sans plus. Parquoy ne vo^s en feray seulement que le compte, pour tous com-

plaire, combien que nous nous esloignions aucunement de nostre propos. Moÿse, cōme vous sçavez, dit que Dieu crea le monde en six iours, & qu'il se reposa sur s^a œuvre au septiesme iour; en memoire duquel commanda aux Hebreux qu'en six iours ils feissent leurs besongnes: & qu'ils se reposassēt de tout labour au septiesme. Surquoy ces Theologiens disent que chacun de ces iours diuins de la creation du mōde inferieur s'entend pour chacun des mille ans, cōme dit dauid que mille ans sont vn iour deuant Dieu. Ainsi donc les six iours naturels de l'œuvre de la creation de Dieu ont vertu de six mille ans de duration germinative au mōde inferieur: & le 7. iour du repos est dōné à la Chaos sans œuvre germinative, au mōde inferieur. D'avantage les Hebreux, selon leurs coustumes, doyvent compter, du iour qu'ils sortirent d'Egypte, sept semaines (qui sont quarante neuf iours) & au cinquantesme iour, font la feste de la dāe de leur loy, quand la Divinité se voulut cōmuniquer à to^t en general. Surquoy ces Theologiens disent aussi que cela signifie les sept reuolutions du mōde inferieur en quarante neuf mille ans, & la

*Sur quoi
se fondēt
les Ca-
ballistes
pour les
opinions
susdites.*

*Fou.
renouue
lemēt du
monde in-
ferieur.*

Pour la nouvelle communicatiō de tout l'univers. & disēt q Moysē a signifiē cet an
 seulement par le nombre des seruitē. Mais aussi par le nombre des années, à com-
 pter vn an pour mille: pource q le grand
 an celeste, enuiron les Astrōlogues, est de
 mille ans: Dont Moysē commande en ses
 Loix, que l'on ait à labourer la terre six
 ans, & au 7. la laisser oyseuse sans labour
 & sans propriété aucune: & en cela di-
 sent que la terre signifie la Chaos: que
 les Hebreux ont acoustumē d'appeler
 terre, & mesmes les Caldeens & autres
 Gentils: & cela signifie que la Chaos
 doit estre en gorminatiō des choses ge-
 nerables six mille ans, & se reposer, au 7.
 avec toutes les choses confuses, com-
 munément, sans propriété aucune: &
 aussi Moysē commande qu'en ce 7. an
 on ait à relascher les debtes, & les obli-
 gations des possessions, & toute chose
 retourner en son premier estat: & pour
 ceste cause, nommēt ceste 7. année *Sec-
 mita*: qui vaut à dire relaschemēt: pour
 signifier le relaschement des proprietēz
 des choses, au septiesme millier d'an-
 nées, & leur retour à leur premiere
 Chaos: & ceste *Secmita* est comme
 le *Sabat* aux iours de la semaine.

Encores dit Moÿse que, quād sept, Scemita seront pāsez (qui sont quarante neuf ans) on ait à faire le cinquātiesme an lobel q vaut à dire lubilé, & retour aussi: pource qu'en ceste année là deuot *lubilé.* estre le parfaict repos de toutes choses, tant terrestres comme negotiatives: & tout seruiteur retournoit en liberté: & toute sorte d'obligation estoit cassée: la terre n'estoit point labourée: les fruits estoient communs: & toute possession, nonobstant quelcunque lien qui la retint, retournoit à son premier maistre: & se nommoit ceste année là l'an de liberté, ainsi comme le texte dit en tels mots: *En l'an du lubilé chascun retournera à son origine & racine: & la liberté se publiera par la terre.* Tellement qu'en cest an là toutes choses passées estoient esteintes, & se commençoit vn monde nouveau pour cinquante ans, comme par le passé. Et disent ces Theologiens que cest an du lubilé signifie le cinquante millier d'ans, auquel tout le monde se renouuelle, & autant le celeste, comme l'inférieur. Je vous pourroye dire plusieurs autres choses sur ce point: mais cela vous doit suffire, pour en auoir quelque cognoissance de ce qui a meu ces

Theologiens à l'opinion que ie vous ay dite, & pour cognoistre l'occasion de leur audace en la limitation des temps & vie du monde. **S O P H I S**. Comment peuuent ils tirer moyse à leur opinion: veu qu'il dit clairement que Dieu, au commencement, crea le ciel & la terre: car ainsi semble-il mettre la creation de Chaos avec tout le reste. **P H I L O**. Nous lisons autrement au texte: pource que ces mots au commencement en Hebreu peuuent signifier deuant: & ainsi vous direz deuant que Dieu creast & separast de (chaos le ciel & la terre) (c'est à dire le monde celeste & terrestre) la terre (c'est à dire la Chaos) estoit inane & vuide, ou (à parler plus proprement suyuant l'Hebreu) estoit confuse & lourde (c'est à dire cachee) & estoit comme vn abisme tenebreux de plusieurs eues: sur lequel abisme l'esprit diuin souffla, comme fait vn grand vent sur la mer: lequel vent fait reluire les tenebreuses, profondes & cachees eues, les tirât dehors avec successive inondation. Or donc ainsi est fait l'esprit diuin: qui est le souverain Intellect, plein d'Idées: lequel Intellect, communiqué à la tenebreuse Chaôs, crea en luy la lumiere, par extraction des substances occultes & cachees, illuminees par la

*Expositio
au pre-
mier cha.
de Gen.
par les
Caballi-
stes.*

*Appro-
priation
des opi-
nions de
Plato à
l'exposi-
tio susdite*

formalité Ideale : & , au second iour, il meit le firmament (qui est le ciel) entre les eauës superieures (qui sont les essences intellectuelles : lesquelles sont les plus hautes eauës de l'abîmee Chaos) & entre les eauës inferieures (c'est à dire entre les essences du monde inferieur generable & corruptible) & ainsi diuisa la Chaos en trois mondes : c'est assauoir Intellectuel, celeste, & corruptible. Après il diuisa l'inferieur des elemens de l'eauë & de la terre : & , ayât descouuert la terre, la fait germiner, herbes, arbres, & animaux, tant terrestres, que noüans en l'eauë, & que voläs en l'air : & apres, au sixiesme iour, à la fin de tout cela, crea l'Homme. Et, en ceste maniere, sommairement dite, ces Theologiens entendent le texte de la creatiõ au liure de Moÿse : & le croyent demonster que la Chaos fust confuse deuant la creation, & diuisee, par la creation, en tout l'vniuers. **S O P H I E.** Je suis bien aise de vous voir faire Plaro Mosaïc, & du nombre des Cabalistes : & me suffit cela pour la cognoissance de ce que vous m'auiez dit, quant aux opinions de ces Theologiens : puis que ny absolue raison, ny foy determinee, ne me con-

traint à ces telles credulitez. Mais dis-
tes moy si avec leurs telles positions ils
peuvent plus raisonnablement soudre
les desuldiés argumens d'Aristote, qu'à
à l'éternité du monde, que les fidelles,
qui la croyent avoir esté faite vne seule

*Resolu-
tion aux
raisons
d'Aristote
par les o-
pinions de
Plato
quant à
l'éternité
du monde.* le fois. *Plato.* Le mesme Plato confesse
par sa position que deuant ce monde
cy en a esté vn autre, & qu'apres cestuy-
cy en doit estre encor vn autre, & ainsi
tousiours en continuelle succession,
tous faits de matiere éternelle: & est ce-
ste position plus raisonnable que l'o-
pinion qui met ce monde n'auoir point
eu de commencement, & qu'il n'y auoit
chose aucune deuant iceluy: pource que
ceste-là met ordre successif éternel en

*Pour la
premiere
des natu-
relles.* la generation du monde, concedant que
de rien ne se fait aucune chose, & ceste
autre cy ne le signifie point: en sorte
que les plus forts des argumens d'Ari-
stote (comme que de neant rien ne se
fait, & que la matiere premiere ne peut
estre de nouveau faite ou engendrée)
n'ont point de lieu contre ceste opinion
là: pource que Plato mesme concede &

*Pour les
deux theo-
logales.* presuppose icelles propositions, com-
me il fait aussi ces deux argumens Theo-
logaux, desquels nous auons parlé: c'est

assavoir que l'esqure diuine doit estre
 eternele; comme son ouurier; & aussi
 que la fin de son ouurier, estant homme
 fin doit nécessairement estre eternele. Les
 quelles deux propositions sont de Pla-
 to, en tant que de son de la part de l'ar-
 gent diuin; mais il dit que Dieu depart
 son eternité à ce qui est capable d'en
 iouir, comme est l'intellect (auquel sont
 les Idees) & comme est la matiere pre-
 miere (qui est la Chaos) pource que l'un
 est parfait & forme; & l'autre est pure
 puissance, & matiere du tout informe.
 estant l'un pere vniuersel de toutes les
 choses, & l'autre mere commune à tou-
 tes. Ainsi ces deux seuls ont peu partici-
 per de l'eternité diuine, ayans esté pro-
 duits de luy dès toute eternité; mais
 leurs enfans (lesquels moyennant ces deux
 leurs parens, ont esté faits & formez de
 Dieu: comme est tout l'univers & cha-
 cune de ses parties) ne sont point capa-
 bles d'eternité: pource que toute chose
 faite est formee (c'est à dire composée)
 de matiere de la Chaos, & de forme de
 l'Idée intellectuelle: & fait que toute
 telle chose ainsi composée, ait comme-
 cement & fin temporelle; ainsi comme
 ie vous ay dit cy dessus: tellement que

l'œuvre & la fin, en la productiō divine, furent eternels en ces deux premiers parens du monde: mais non pas en ce monde formé singulier: & furent eternels en la succession eternelle de plusieurs modes, ainsi cōme Aristote mesme met, quāt au monde inferieur, que nul de ses Individus n'est eternel, & que la generation, & leur premiere matiere est eternelle. s o r H. le voy bien la solution des raisons Theologales d'Aristote, & de la premiere de ses naturelles: mais com-

Pour les autres quatre raisons naturelles. mēt soudra Platon les autres quatre naturelles? P H I L. Plato ne concede pas à Aristote que la Chaos ne se puisse trouver sans forme: ainçois dit qu'ayant lōg tēps germiné, recueilt en soy toutes les choses, & se repose avec icelles par certain intervalle de temps, s'égrossant des Idées, iusques à tant qu'apres elle retourne à enfanter & germiner de nouveau l'univers: & ainsi concede-il que la generation est eternelle en plusieurs mondes successifs, mais non point en vn seul. Quant au ciel, dit que la contrariété, par laquelle il se dissout, vient par estre formé, fait, & composé de matiere & de forme: pource qu'il faut que tout tel composé se dissolue: & qu'ainsi cesse

son mouvement circulaire, combien que
 le mouvement en vniuersel soit eternal,
 par eternelle germination successive de
 la Chaos. Et, quant au temps, il dit qu'il
 est eternal, non point par le mouvement
 du ciel, mais par le mouvement eternal
 germinatif de la Chaos successivement
 s o p. Je me contente, pour la solu-
 tion des argumens d'Aristote, de la part
 de Platon: & m'auez assez monstré la
 production du monde selon toutes les
 trois opinions: c'est à sçauoir d'Aristote
 en l'eternité d'un seul monde: de Platon
 en l'eternité successive de plusieurs mondes
 des l'un après l'autre: & des fidèles, la
 creation d'un seul monde, & de toute
 chose. Maintenant il me sembleroit
 bien temps de retourner à nostre propos
 d'amour, & que vous m'eussiez
 à ma seconde demande de quant amour
 naquit, & qui fust le premier amour.
 Le premier amour est celuy du
 premier aimant au premier aimé: mais,
 estant ainsi que nul de ces deux ne
 quit iamais, ains soyent tous deux eter-
 nels, il faut bien dire encorres que l'en-
 amour (qui est le premier amour) iamais
 ne naquit, ains soit eternal comme eux,
 & produit par tous deux dès toute eter-

*Recapi-
tulation*

des opi-

nions qu'il

à la pro-

duction du

monde,

pour re-

spondre à

la seconde

demande.

Que le

premier

Amour

est eter-

nel.

chacun qui aura entendu les conditions
 que vous avez mises en l'amour. Il
 n'est pas loisible. Sophie de parler de
 l'amour intrinsecque de Dieu amant &
 aimé, par telle langue & telles leues
 que nous avons accoustumée de tenir
 en parlans des amours mondains. Non.
 Non. Ce n'est en luy diversité aucune
 qu'elle aime & aimés, ains plustost cor- *Qu'aimé,
me, amité
a-*
 ste intrinsecque relation fait son unité *mour, ne
sot qu'un
en Dieu.*
 plus parfaite & plus simple: pource que
 la divine essence ne seroit pas de souve-
 raine unité, s'il ne reuerberoit en soy-
 meisme de sa beauté, ou hosté aimé, ou
 sapient amant, & deux yntrinsèques
 amour. Et ainsi comme en nous le co-
 gnoissant la chose cognue, & la mesme
 cognoissance, sont tous yntrinsèques
 se (combien que nous disons que le co-
 gnoissant se face plus parfait avec la cho-
 se cognue, & que la cognoissance deri-
 ue de tous deux) ainsi en luy l'amant &
 le mesme amour est tout yntrinsèques
 se: & combien que nous les comparons
 trois, & que nous disons que l'amant
 s'informe par l'aimé, & que des deux
 (comme de pere & de mere) l'amour de-
 rive, le tout est yntrinsèques unité, ou
 essence, ou nature, en nulle maniere de

*De la tri-
ne reuer-
beration
en l'vnité
diuine.*

*Bon exem-
ple.*

diuisible ne multiplie. s o p. Si en luy
n'est autre chose que pure vnté, d'où
vient ceste trine reuerberation, de la-
quelle nous deuisions? P H I L O. Quand
la pure clarté s'imprime en vn miroir
intellectuel, elle fait ceste trine reuerbe-
ration que vous auez entendue. s o p.
Ainsi donc ceste cognoissance, que nous
auons de luy, seroit fausse & menteuse,
puisque le pur vn fait trois. P H I. Si
nostre Intellect ne peut comprendre la
Diuinité (qui par infinité l'excede, en sa
propre nature intellectuelle) ce n'est pas
à dire pourtant que la cognoissance,
que nous en auons, soit fausse: car vous
n'appelleriez pas l'œil, ou le miroir, mé-
teur, s'il ne comprend le Soleil avec sa
clarté & grandeur, & le feu avec sa grā-
deur, & ardente nature: pource qu'il suf-
fit que telles choses soyent receues se-
lon la capacité de la nature de l'œil ou
du miroir qui les reçoit: & cela le fait re-
cevoir toute la nature de la chose re-
ceue: & ainsi suffit-il à nostre miroir in-
tellectuel de receuoir & figurer l'imme-
surable essence diuine, selon la capacité
de son intellectuelle nature: combien
qu'elle soit par infinité moindre & trop
petite

petite pour la nature de l'object. s o p h.

Trop petite est elle bien en ce qu'elle ne peut comprendre tant qu'est grand son object : mais elle croist bien fort à vouloir faire trois du pur vn. P H. Ainsi

au contraire, ne pouvant comprendre la pure unité du divin object, la multiplie relativement, & refluxivement, en trois : car vne chose, claire & simple ne se peut imprimer en autre moins claire qu'elle, sinon multipliant son eminente lueur

en diuerses moins claires lueurs. Prenez garde, quand le Soleil s'imprime es nues, & fait l'arc, avec combien de couleurs il se transfigure es nues le receuantes, ou autrement dedans des eues, ou en vn miroir : & neantmoins n'est qu'une simple clarté ; sans couleur propre, encores qu'il excède & contienne toutes les couleurs. Ainsi en est il de la formalité diuine : car étant vne & tres simple, ne se peut transfigurer, sinon par reuerberante lueur & multipliée formalité.

s o p h. Et pourquoy est ce que nostre intellect fait d'un trois, & non autre nombre ? P H. L. Pour ce qu'un est commencement de nombre signifiant la première forme, & deux la première matiere, & trois le premier ential composé de tous

Pour-

quoy no

faisons

d'un trois

en Di-

minué.

Bo exem

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

ple.

deux: & comme ainsi soit que nostre intellect soit en soy Trine & Premier composé, il ne peut comprendre l'unité sans trine relation: non qu'il face d'un trois, mais comprend l'un sous forme trine, & iuge qu'il obiect diuin l'unité soit trépure: laquelle en souveraine simplicité contiène la nature de l'aimé, de l'amant, & de l'amour, sans multiplication & division aucune (ainsi comme la lumière du Soleil cōtient toutes les essences, des lumières & couleurs particulieres, par vne simple & éminente clarté) mais qu'il reçoive en luy, ceste amoureuse Unité sous forme trine: c'est, a sçavoir d'aimé, d'amant, & d'amour, tous trois en vn: & cela est seulement par la balleur & incapacité de cest intellect receuant. Et par cela, Sophie, vous appaiserez tous vos doutes, & tout autre qui vous pourroit survenir en l'amour, intrinsèque de Dieu amant vers Dieu aimé. s. o. p. Il me sem-

Bon exemple ble que ie vous enten bien: mais, si vous pouviez aucunemēt me declarer mieux *pour* comment en Dieu soit vne mesme chose *montrer* l'aimé, l'amant, & l'amour, ce me seroit *la trine* plus grand contentement. P H I. Ainsi *unité en* comme l'intelligent, la chose entendue, *l'amour* & l'intelligēce, de tant sont diuisez que *de Dieu*

ils sont en puissance, & de tant sont vnus
qu'ils sont en acte: ainsi l'aimé, l'aimant,
& l'amour, en tant sont trois & diuisez
qu'ils sont en puissance, & en tant sont
vne mesme chose, & indiuisée, qu'ils
sont en acte. Si donc l'estre en acte les
fait vn & indiuisibles: estant au souue-
rain & tres-pur acte diuin, il faut qu'ils
soient en tressimple & trespure vnté; &
en tout autre acte inferieur leur vnté
n'est pas ainsi pure & nue de la trine na-
ture amoureuse & intellectuelle. s o p.
Ceste abstraction me plaist grandement:
mais i'ay à vous dire à l'encontre de cela
que, quand ie vous consentiroye que
nostre intellect comprist l'vnté diuine,
laquelle tressimplement excède & con-
tient toutes les trois natures amari-
res, sous forme trine relative: c'est à
sçauoir aimé, amant, & amour, si ne
vous consentiroye pas pourtant qu'il
prist que l'vne de ses trois natures de-
pende des autres, c'est à sçauoir l'amant
de l'aimé, ne que la tierce, qui est l'a-
mour, naisse de ces deux premieres, co-
me de pere & de mere, ainsi que vous
auez dit: pource que toute production
& naissance est tresaliene & contraire à
la tressimple vnté diuine. P H I L O. Si

*Comment
aimé, a-
mant &
amour
ont leur
dependen-
ce en l'v-
nité divi-
ne.*

*Bon exē-
ple.*

est-ce qu'il n'est pas seulement licite, mais d'avantage fait, que sous ceste forme productiue, l'vnité diuine s'imprime en nous: pource que, comme il faut qu'un se multiplie en trois en nostre intellect, ainsi faut-il q ceste trine nature ait succession en luy: car autrement luy demou- reroient trois natures diuises, & nō pas vne seule: & encores nostre intellect se- roit mēteur: & ne se peut figurer l'vnité par multiplicatiō, si ceste multiplication ne retient l'vnité avec la productiō vni- tiue: & pourtant vous ay dit qu'en la Di uinité la Pensée, ou sapience, amante, de toute eternité s'informe ou deriue de la beauté aimée: & l'amour d'eux deux dès toute eternité nasquit du Beau aimé, comme du pere, & du sapient, ou ai- mant, comme de mere: & vous di que l'amant fut produit, & nō pas qu'il nas- quit: pource qu'il n'eut pas to^r les deux parens nécessaires à vne naissance, mais vn seul antecessur: comme Eue, nostre mere, fut produite du pere Adam, & la Chaos, & matiere, mere commune, fut produite de l'intellect diuin, qui est pe- re vniuersel. Mais, quant à l'amour, ie di qu'il nasquit: pource qu'il fut pro- duit de pere aimé, & de mere amante:

D'AMOUR. DIAL. III. 533

comme tous hommes sont venus d'Adam & d'Eue: & comme tout le monde a esté produit de l'intellect & de la matiere. Voila ce qu'il en est, Sophie, à quoy si vous voulez aucunement esleuer vostre Pensee, vous verrez d'où vient vostre production & multiplication de ces trois choses en vne. *Sophie.* Declarez moy encores cela: car, de moy, ie ne l'enten pas. *Philo.* De la resplendeur de l'aimée beauté diuine, le premier Intellect vniuersel fut produit, avec toutes ses Idees: & cest Intellect est pere de l'vniuers, estant forme, mari, & aimé de la Chaos, & de la claire & sapiente Pensee diuine amate, fut produite la Chaos, mere du monde, amante & femme du premier Intellect: & par l'illustre amour diuin, qui nasquit de l'aimée beauté diuine, & de la Pensee, ou sapience, amante, fut produit l'amoureux vniuers: lequel par ceste matiere nasquit du pere Intellect & de la mere Chaos. Ie vous pourroye tant dire de ceci qu'il vous esleueroit la Pensee: mais ce seroit trop, s'esloigner de nostre intention: & pour le present, ce, que nous auons dit, suffit. *Sophie.* Encores voudroy- ie que vous me declarissiez mieux vostre pre-

Declaracion de l'exemple prochain, ci dessus.

334 DE LA GENEAL.

*Expositio
d'un exē-
ple mis cy
deuant
pour la
trine uni-
té en l'a-
mour di-
uin.*

tendue production & multiplication de
trois en un. *¶* H. L. l'homme est intelli-
gent, & la nature du feu est la chose en-
tendue de luy. S'ils sont en puissance, ce
sont deux choses diuisees que Homme
& feu, & l'intelligence aussi en puissan-
ce est vne autre tierce chose: mais, quād
l'intellect humain entend le feu en acte,
il s'unit avec l'essence du feu, & est vne
mesme chose avec ce feu intelle-
ctuel: & par mesme moyen la mesme in-
telligence, en acte, est vne mesme chose
avec l'intellect; & avec le feu intelle-
ctuel, sans aucune diuision. Ainsi l'amāt,
en puissance, est autre que l'aimé en puis-
sance, & sont deux personnes. & l'amour
en puissance, est vne autre chose tierce,
qui n'est ne l'aimé ne l'amāt: mais, quād
c'est amant en acte, il se fait vne mesme
chose avec l'aimé & avec l'amour. Ainsi
dōc, si vous voyez que ces trois diuerses
natures se fōt vne mesme chose, moyē-

*Brief re-
cueil de ce
qu'il a
dit, pour
l'amour
intrinsic-
que diuin.*

nant l'acte, à plus forte raison le sont el-
les au souverain acte diuin: car elles sōt
vne trespure & tresimple nature, sans
aucune diuision. *¶* S. O. R. H. J'ay bien assez
entendu de vous, quāt à l'amour intrin-
seque de Dieu, cōbien que nous luy ap-
pliquions naissance, & cōsentions qu'il

D'AOMVR/DIAL. IIR. 555

naïsse d'iceluy Dieu amant, & aimé, que
neâtmoins tel amour naist de Dieu, dès
toute eternité, & est vn en son unité, &
eternel en son eternité. Il ne me faudroit
plus demander quand cest amour naquit:
pource que Dieu luy-mesme est éternel,
& qui jamais ne naquit: mais ie vous
demande du particulier amour du mon-
de, apres cest intrinsecque, pour sçauoir
quand il naquit. *Philo.* Le premier
amour, apres cest intrinsecque vn avec
Dieu, fut celuy par lequel le monde fut
fait ou produit: lequel naquit quand &
quand le monde: car c'est la cause de la nais-
sance du monde: il faut que la cause pro-
pre & immediate se trouue quand & quand
l'Effect, & l'Effect quand & quand la
cause. *Sophie.* En quelle maniere est l'a-
mour cause de la naissance du monde? *De l'a-*
Philo. Le monde, comme toute autre *meur ex-*
chose faite & engendree, est engendré *trinsec-*
de deux engendeurs: pere & mere: des-
quels il ne pourroit estre engendré sinô *que de*
moyennant l'amour de l'un à l'autre, le-
quel les voist à l'acte generatif. *Sophie.*
Qui sont ces deux parens ou engen-
deurs? *Philo.* Les premiers parens sont
vn Dieu; comme ie vous ay desia dit:
car son souverain Beau, ou souverain

536 DE LA GENÈSE.

Bon (comme le nôbre Plato) en est vray pere, estant premier aimé, & l'amant est sa Pensée, ou sapience, sans diuision en la Diuinité: lequel amant, cognoissant sa beauté, l'aime, & produit l'intrinsecque amour: & la premiere mere, avec le pere est vne mesme chose en icelle Diuinité. Aimât donc la Diuinité sa propre beauté, desira produire enfant à sa semblance, lequel desir fut premier amour extrinsecque (c'est assauoir de Dieu au monde produit) &, quand il nasquit, causa la premiere production des premiers parens du monde, & du monde mesme.

Les parès du Mōde apres Dieu. S O P H. Qui appelez vous les autres parens du monde? P H. Les deux premiers engendrez de Dieu en la creation du monde: c'est assauoir l'intellect premier (auquel toutes les Idees du souverain ouurier resplendissent: & qui est pere, formateur, & generateur du monde) & la Chaos ombreuse, par les ombres de toutes les Idees: laquelle Chaos contient toutes les essences d'icelles, & est mere du monde: moyennât lesquels deux pere & mere cōme premiers instrumens geniteurs, Dieu, comme amour desiratif, crea, forma, & despeingnis, tout le monde, à la similitude de la beauté &

sapiece ou essence diuine. Il y eut encor *Amour*
 en icelle creation, pour moyen, vn au- *recipro-*
 tre second amour, outre le diuin extrin- *que de*
 secque: c'est assauoir de la Chaos à l'in- *l'intellec-*
 tellect, cōme de la femme à son mari, & *premier*
 reciproque de l'intellec- & à elle comme *de Chaos*
 du mari à la femme: moyennant lequel
 le monde fut engendré. Encor y eut il vn
 autre tiers amour, necessaire à la creatiō
 & estre du monde: c'est assauoir l'amour
 que toutes les parties ont l'vne avec l'au- *Amour*
 tre, & avec le tout, cōme ie vous le de- *des par-*
 claray amplement, quand nous parlas- *ties du*
 mes de l'vnité d'amour: & tous ces trois *mōde en-*
 amours nasquirent quand le monde nas- *semble.*
 quit, ou bien quand les deux premiers
 parens nasquirent. Ainsi donc, si le monde, *Resolu-*
 est eternal cōme veut Aristote, ces pre- *tion de*
 miers amours nasquirent: de toute eter- *quand ils*
 nité, tous avec l'intrinsicque diuin, qui *nasqui-*
 est vn avec Dieu, & duquel n'est besoing *rēt, pour*
 de parler. Et, si le mōde & tous les deux *l'opinion*
 parens ont esté creez en commencement d' *Ari-*
 temporel (comme nous autres fidelles *stote*
 croyons) ces trois premiers amours nas- *Pour l'a-*
 quirent aussi au commencement de *pinion des*
 la creation successiue: pource que *fidelles.*
 au premier commencement, nasquist cest
 amour desiratif de Dieu. à la creation de

mode, à l'image de sa beauté & sapien-
 te; & secondement, estant faits les deux
 premiers parens d'iceluy monde, leur
 amour reciproque nasquit, pour le se-
 cond: & apres, nasquit le tiers amour de
 tout le mode formé avec ses parties, vni-
 tif du monde. Et, si d'aduantage le monde
 fut fait au temps des deux eternels pa-
 rens, cōme met Plato, ce premier amour
 de Dieu, qui produisit les premiers in-
 strumens ou parens du monde (c'est as-
 sauoir l'intellect & la Chaos) nasquit dès
 toute eternité avec iceux parés: mais les
 autres deux, compagnons & modains,
 nasquirent apres le diuin en commen-
 cement de temps, quand le mode fut fait:
 tellement que l'un (c'est assauoir celui des
 deux parens) nasquit au commencement
 de la creatiō du mode: & l'autre, vnitif,
 en fin de la formatiō d'iceluy: & autant
 de fois que le monde fut fait, autant de
 fois ces deux amours nasquirent alors:
 en sorte que, selon qu'est l'opinion de la
 generatiō du mode, autant faut-il que
 il y ait d'opinions pour quand l'amour
 nasquit: & ainsi est de besoing, Sophie,
 que vous, qui estes des fidelles, croyez
 que l'amour diuin extrinsecque, & le re-
 ciproque des pere & mere du mode (les

Pour l'o-
 pinion de
 Plato.

Fin &
 conclusiō
 de la qua-
 triesme
 partie du
 present
 Dialogue

D'AMOUR DIAL, III. 539

quels amours sont les deux premiers
d'apres: celuy de Dieu à foy) nasquirent
quand le monde fut créé par luy de
neant: & apres le monde créé, nasquit
celuy de ses parties, les vnissant ensem-
ble. *Sophie.* Touchant le point de
quand amour nasquit, il me plaist auoir
entendu de vous non seulement les di-
uerfes opinions des sages, mais aussi la
sentence des fidelles, sur laquelle nous
nous deuõs fonder: & ce que m'en auez
dit, me suffit assez pour la seconde de-
mande. Venons maintenant à la tierce,
& me declarez (si besoing est) ou ce fut
qu'amour nasquit: c'est assauoir si possible *La tierce*
ce fut au monde inferieur de la genera- *des cinq*
tion & corruption, ou au celestiel de *demandes*
continuel mouuement, ou au spirituel
de la pure intellectuelle vision. *Philo.*
Puisque par le passé vous auez entendu
de moy que le premier amour, qui nas-
quit, fut l'amour extrinsecque diuin, *Pour l'a-*
par lequel le monde fut créé de Dieu le *mour di-*
createur, il vous peut estre manifeste *u.*
que ce fut enuiron Dieu qu'amour nas-
quit. *Sophie.* L'ay bien cela en mon
esprit: mais ie ne vous demande pas de
l'amour diuin intrinsecque, ni extrin-
secque (par ce qu'il est pl⁹ haut que ce à

quoy mon esprit puisse atteindre) mais ie vous demande de l'amour mondain.

*Pour l'a-
mour des
pere &
mere du
monde.*

Philo. Et, quant à l'amour mondain, ie vous ay dit que le premier fut ce reciproque amour, qui nasquit entre le premier intellect & la Chaos: en sorte qu'amour nasquit premieremēt enuiron eux.

Sophie. Encores me souuient il bien de cela: mais cest amour est plustost des deux progeniteurs du mōde, pere & mere, comme i'ay dit, que d'aucune de ses parties: & ie vueil sçauoir de l'amour qui se trouue au monde creé, & en quelle de ses parties il nasquit premieremēt (c'est assauoir ou en la corruptible, ou en la celeste, ou en l'angelique) & en quelle partie de chacune de ses parties. *Philo.*

*Quel'a-
mour du
mōde creé
nasquit.
premiere
ment en
l'angelic.*

De tant plus que l'ō exprime distinctement la demande, de tant moins la solution deuient litigieuse. Ie vous respōd qu'amour nasquit premieremēt au mōde angelic, & qu'il fut participé d'iceluy au celestiel & au corruptible. *Sophie.*

Quelle raison vous meut à donner ceste sentence? *Philo.* Puisque amour procede & vient de beauté, comme ie vous ay dit, il doit premierement estre né là où la beauté est plus immesurable, plus antique, & plus coeternelle.

D'AMOUR. DIAL. III. 541

SOPH. Il semble que vous me vouliez tromper. PHILO. En quelle maniere?
SOPH. Pource que vous me dites que, là où est beauté, là est amour: & desia vous m'avez montré qu'amour est là où beauté defaut. PHIL. Je ne vous trompe point. Vous estes celle qui vous trompez vous mesme. Je ne vous ay pas dit qu'amour consiste en la beauté; mais que il procede d'icelle, & qu'il se trouue là où est la beauté, qui le cause: nō pas qu'il soit en ceste mesme beauté, mais en celuy auquel elle defaut, & qui la desire.
SOPH. Ainsi donc, là où beauté plus defaut, là doit il auoir plus d'amour, & là doit il estre premierement né: & cōme ainsi soit que le monde inferieur est plus de garni de beauté que le celeste & angelic, là doit estre plus grande abondance d'amour, & là doit on tenir qu'il nasquit premierement. PHILO. Encores vous trouué ie ici plus subtile que sage. Ainsi comme la memoire des choses dites vous sert à contredire au vray, ie voudroye qu'elle vous seruist plustost à le trouuer. Ne voyez vous pas que non seulement le defaut de beauté cause amour & desir d'icelle, mais que principalement, quand elle est parauant co-

goue de l'amant à qui elle defaut, & iugée bonne, tresbonne, desirable, & belle, alors il la desire pour en iouir: & de tât que la cognoissâce d'icelle est plus claire en l'amant, de tant est son desir plus vehement, & l'amour plus parfaict: Dites moy donc, Sophie, auquel se trouue ceste cognoissance plus parfaicte, ou au monde angelic, ou au corruptible?

SOPHIE. En l'angelic, certainement.

PHILO. L'amour est donc plus parfaict en l'angelic, & là eut premierement son origine.

Argument que l'amour nait plus tost au monde inferieur que en l'angelic.

SOPH. Ouy, vrayement. Selon la cognoissance est l'amour en l'amant: & auez raison de mettre son commencement au monde intellectuel. Mais ie voy qu'amour ne presuppole pas moins le defaut de beauté que la cognoissance d'icelle, & ne procede pas moins de l'un que de l'autre: ainçois semble que le defaut soit la premiere condition en l'amour, & apres icelle, la seconde est la cognoissance de la beauté qui defaut, & sous espeece de Beau est desirable. Ainsi donc la raison voudroit que là où est le defaut plus grand, illec l'amour nasquist: c'est assauoir au monde inferieur: car, combien que la cognoissance n'y soit pas si grande qu'en l'angelic

aussi le defect y est plus grand: lequel defect est premier en la production d'amour. B H 1 2 0. Nonobstant que le defect & la cognoissance du Beau soyent causes produisantes l'amour, neantmoins, tant s'en faut que le defect precede la cognoissance, en l'Estre de la cause, que mesmes il n'est pas egal à icelle cognoissance. S O P. Pourquoi non? ains, au contraire, il faut que le defect precede la cognoissance, comme la chose en l'Estre precede la cognoissance d'icelle: car il faut que la chose defaille premierement que l'on cognoisse son defect. P H 1. Le defect est bien premierement que la cognoissance en succession temporelle, ou bien originelle (pource que, come vous dites, il faut que la chose defaille premierement que l'on cognoisse qu'elle defaille) mais il n'est pas premierement en principalite d'estre cause d'amour: pource que le defect, sans cognoissance, n'a meine aucun amour ou desir de chose bonne ou belle. Dont vous voyez que les hommes, qui sont desgarnis d'entendement & de cognoissance, sont aussi desgarnis de l'amour de sapience, & du desir de doctrine: mais, quand la cognoissance du Bel ou Bõ, qui defect, survient à

*Respose
à l'argu-
ment sus-
dit.*

*De defect
et cognois-
sance pre-
supposez
en l'a-
mour.*

*Replique
à la res-
ponf. fuf-
dite.*

ce défaut, ceste cognoiffance est celle qui principalement amène l'amour & le defir de la chose belle Parquoy, là où ceste cognoiffance se trouue acompaignee du défaut de quelq degré de beauté, cōme au mōde angelic, illec l'amour naist, & non pas en l'inferieur, ou le défaut abonde, & la cognoiffance défaut. SOPH. Entores ne me rien ie pas pour vaincue: & ne vous vueil point conceder que la cognoiffance excède ainfi le défaut à estre cause d'amour: pource que la cognoiffance peut estre ensemble avec la beauté: & qui plus est, en l'vniuers ceux, qui ont plus de beauté, ont plus de cognoiffance. Quelle plus excellente beauté y a-il que la mefme cognoiffance? Ainfi donc la cognoiffance est plustost avec la beauté que non pas avec le défaut d'icelle: & de tant que ceste cognoiffance est plus grāde, d'autāt moins demeure-elle avec le défaut du beau. Parquoy, là où la cognoiffance est grande, comme au monde angelic, peu de défaut y peut estre, & par consequent peu de defir & d'amour: pource que peu defire celuy qui a peu de défaut: mais, quāt au monde inferieur, là où le défaut est grand, & la cognoiffance & beauté est petite

petite, illec le desir & amour doit estre plus vehemēt & premieremēt né. *P H I. Respōse*
 Il me plaist tresbien, Sophie, que vostre *à la re-*
 esprit ne se vueille contenter iusques à *plique*
 tant que la speculee verité luy cōsonne *d'ici des-*
 de tous costez. Vous vſez en vostre dou. *sus.*
 re de certaines equiuocatiōs qui le vous
 font sembler efficacieux disant, que la
 cognoissance demeure ensemble avec
 la beauté, & que c'est la beauté mesme,
 & que ceste cognoissance ne demeure
 point avec le defect d'icelle beauté: en
 quoy vous dites vray, si vous entendez
 de la cognoissance qui est en habitude
 (laquelle cognoissāce est la plus parfai-
 cte) mais vous vous trompez, si vous en-
 tendez de la cognoissance de ce qui de-
 fault, laquelle cognoissance soit en puis-
 sance. *s o P H.* Declarez moy mieux ceste
 differēce, car il ne me semble point que
 ie l'entende bien. *P H I L.* Celle beauté,
 qui se cognoist soy-mesme, est la plus
 excellente beauté: & la cognoissance,
 que l'on a de sa propre beauté, est la plus
 haute cognoissance: mais ceste co-
 gnoissance ne presuppose point defect, *Cognois-*
 ains habitude de chose belle: qui est ob- *sance en*
 iect de la cognoissāce & est vray qu'en *l'habitu-*
 l'vniuers, de tant que la beauté est plus *de.*

*Cognois-
sance en
puissance.*

*Dupli-
que.*

*Respon-
se à la du-
plique.*

excellente, de rât est-elle plus cognosci-
tive de soy-mesme. & cela n'induit point.
desir ni amour, excepté, possible, par re-
flexion relative en soy-mesme. Il y a en-
cor vn autre cognoissance: l'obiet de
laquelle n'est pas la beauté qu'à le co-
gnoissant, mais celle qui luy defaut: &
cette cognoissance est celle qui engen-
dre le desir & l'amour en toutes les cho-
ses qui sont depuis le souverain Beau.
s o n. Or puisque cette secōde cognois-
sance presuppose defaut, & est de beau-
té qui defaut, elle doit causer plus d'a-
mour au monde inferieur, ou la beauté
defaut, qu'au mōde angelic, ou le defaut
est petit: pource que cette cognoissance
doit estre proportionnee à la beauté qui
defaut, & qui est son obiet. P H I L. Cest
là ou vous vous trompez secondement.
Sçachez que, comme la premiere co-
gnoissance habituelle est plus excellēte
au plus Beau, & au monde angelic plus
qu'en l'inferieur, ainsi cette seconde co-
gnoissance priuative est plus grande en
iceux superieurs que nō pas es inferieurs
excepté au souverain Dieu, auquel il n'y
a nulle cognoissance primative: pource
que sa cognoissance est de la souverai-
ne beauté, à laquelle ne defaut nul de-

D'AMOUR. DIAL. III. 547

gré de perfection. *Sophie.* Toutes fois vous ne me nierez pas qu'il ne de- *Ce sont* faille moins de beauté à ces superieurs *toutes di-* celestes angelics qu'aux inferieurs cor- *ruptes* ruptibles : & par ainsi le desir de ceste *pour l'ar-* beauté qui defaut, doit estre plus grand *gument* és pauvres inferieurs que non pas és ri- *judice de* ches angelics. *Philo.* Vous ne concluez *la nais-* pas comme il faut : car ce n'est pas celuy, *san ed'a-* à qui plus defaut de bien, qui plus desir *mour au* ce bien qui luy defaut : mais c'est celuy *mède in-* qui mieux cognoist ce bien qui luy de- *ferieur.* faut. Prenez garde en la diuersité des choses inferieures : & vous verrez que les parties des elemens, & les pierres, & les metaux, à qui plusieurs degrez de beauté defaillent, ne la desirent que peu ou point : pource qu'ils ont defaut de la cognoissance du bien qui leur fait fau- *Sophie.* Si m'avez vous montré qu'ils ont semblablement amour & desir naturel. *Philo.* Ouy bien : mais seulement enuers ce degré de perfection qui leur est connaturel : comme le pesant au centre, le leger à la circonference, & le fer à l'Aimant qui luy est prochain. *Sophie.* Et neantmoins il n'ont point de cognoissance. *Philo.* Je vous ay desia dit que la cognoissance de la na-

ture engendrante leur sert à les adresser à leurs perfections naturelles, sans autre propre cognoissance: tellement que leur amour & desir n'est intellectif, ne sensitif, ains seulement naturel: cest à dire adressé par nature, & non point par eux-mêmes. Et, par mesme moyen les plantes (qui sont les moins parfaites des choses vivantes) ayans grandement faute de beauté, pource qu'elles ne la cognoissent point, ne la desirent point, sinon en ce peu qui appartient à leur perfection naturelle. Et les animaux sensitifs, ausquels il defaut de la beauté & perfection beaucoup plus qu'aux hommes raisonnables, n'ont pas la moindre partie de celuy qu'à l'homme du desir & amour du bien, qui leur defaut: pource que leur cognoissance de ceste beauté defaillante est petite, & seulement s'estend à leur commoditez sensitives: & leur amour, par estre sensitif, ne peut desirer les beautez intellectuelles, qui leur defaillent, & sont les plus excellentes. Encore, entre les hommes mêmes, comme ie vous ay dit, ceux, qui sont d'entendement plus foible, & qui ont moins de cognoissance, sont ceux à qui plus defaut de la beauté & perfection, & qui

moins la desirent: & ceux qui ont meilleur entendement, & sont plus sages, & ausquels moins defaut de la belle perfection intellectuelle, l'aimant plus viement, & plus viement la desirent. Et *Philosophe selon Pythagoras.* pourrant Pythagoras donnoit le nō de Philosophie aux sapiens: qui est à dire amateur ou desireur de sapiēce: pource que celui, qui a plus de sapiēce, cognoist mieux ce qui luy defaut de la perfection d'icelle, & de tant plus la desire-il: car, estant sapiēce beaucoup plus ample & profonde que l'intellect humain, celuy qui plus nauigue en sa diuine mer, cognoist plus sa largeur & profondeur, & tant plus desire d'arriuer à ses parfaits hautes & ports, à luy possibles: & l'eau de telle sapiēce est comme celle de la mer, qui cause plus de soif à qui plus en boit: car les delectations de sapiēce ne sont point saoulantes, comme est toute autre delectation: ainçois sont, d'heure en heure, plus desirables & nō rassasiantes. Et pourtāt Salomon, en ses Prouerbes, faisant comparaison de sapiēce, dit ainsi: *Bishe d'amour & Cheurcule de graces, les affections siennes en abondance te delecteront à toute heure: & croistras tousiours en son amour.* Ainsi donc, Sophie, quand

550 DE LA GENE.

*Resolu-
tio à l'ar-
gamēt &
disputes
susdites.*

vous monterez au monde celeste & angelic, par ceste eschelle de Sapiēce, vous trouuerez que ceux, qui particippent plus de la beauté intellectuēlle du souverain Beau, cognoissent de tant mieux combien il defaut de la beauté de son createur au plus parfaict des creés: & de tant plus l'aiment, & desirent eternellement iouir d'icelle, par le plus grand degré de participation & vnion à eux possible: en laquelle consiste leur dernière felicité. Et par ainsi l'amour est principalement en la premiere & plus parfaicte intelligence créée: par lequel amour elle iouit vnituiement de la souveraine beauté de son createur: duquel cest amour deppend en elle, & d'elle vient deriuier successiuement és autres intelligences, & creatures celestes, descendant, de degré en degré, iusques au monde inferieur: duquel monde l'Homme est celuy seul qui puisse ressembler à ceste intelligence, en cest amour de la diuine beauté, par l'intellect immortel, que le createur luy a voulu departir en corps corruptible: & seulement, moyennant l'amour de l'Homme à la beauté diuine, le monde inferieur s'vnit (estant tout pour l'Homme) avec la Diuinité,

D'AMOUR DIAL. III. 551

cause premiere & fin dernière de l'univers, & souveraine beauté, aimée & désirée en tout : car autrement le monde inferieur seroit totalement diuisé de Dieu. Et partant l'amour nasquit au monde créé en la partie angelique, & de là fut participé aux autres. *SOPH.* Mon esprit s'appaiseroit desia en ceci, & concedderoit que l'amour nasquit premierement au monde angelic, & qu'il au- *Autre ar*
roit plus de force illec principalement *gument*
n'estoit qu'il me semble estrange de *depende*
mettre avec le moindre defaut de beau- *des dispo*
té la plus grande cognoissance & desir *tes susdi-*
de ce qui en defaut, comme vous en as- *tes, pour*
seurez du monde intellectuel : pour ce *la priori-*
que, comme je vo^s ay desia dit, ces cho- *te de a-*
ses deuroient estre proportionnees rai- *mour au*
sonnablement, & , selon le defaut, de- *mōde an-*
uroit estre la cognoissance, & le desir *gelic ou*
de la beauté qui defaut : & combien, *en l'inf-*
rieur. Philo, que, par vos subtilitez, les tiriez
au contraire, & que l'on ne puisse con-
tredire à vos raisons, neantmoins vo-
stre conclusion, disproportionnante le
defaut d'avec la cognoissance & le desir
de ce qui defaut, me semble contraire.
PHILO. Encores que nous ayons dit
que le defaut de beauté soy moindre au *Resj*

monde angelic (par estre plus beau que le corruptible) que nō pas es inferieurs, (pource que, là ou est la perfection plus grande, il faut que la priuation & defaut de beauté soit moindre) neantmoins, quand vous considererez les termes des defauts de la beauté, au regard de l'amour & desir duquel elle est cause, vous trouuerez que non seulement le monde Angelic est esgal, au defaut d'icelle, aux inferieurs, mais encores que son defaut excède, & est plus grand, pour induire plus grand desir & amour, que n'est pas le defaut du monde corruptible s o p h. Ceci me sembleroit encores plus estrange. Mais or me dites la raison de l'esgalité des defauts de ces deux mondes, & encores (s'il se peut faire) la raison del'excès du defaut de l'angelic par dessus celui du corruptible. P H I L. Estant la beauté du createur excellēte sur toute autre beauté crée, & estant aussi, elle seule, parfaicte beauté, il faut que vous me concediez qu'elle soit la mesure de toutes les autres beautez, & que par elle se comptent tous les defauts des perfections d'autres. s o p h. Je vous concedderay bien cela: pource qu'il est ainsi en effect: car la beauté diuine est cause,

*Beauté
de Dieu
mesure
de toutes
les autres*

fin, & mesure, de toutes les beautez
 créées. Mais dites plus outre. *Philo.* Vous
 me concedderez encores que la beauté
 diuine est immesurable & infinie: en
 sorte qu'elle n'a aucune proportion cō-
 mensuratiue avec la plus excellente des
 beautez créées. *Soph.* Encores me
 semble cela necessaire, & que le crea-
 teur n'ait proportion en beauté à aucu-
 ne chose créée: pource que celle, qui se
 trouue en tout créé, est incomparable à
 sa beauté, & sapience, & à toute autre
 sienne perfection: mais ie n'enten point
 ce tilre d'infini que vous donnez à la
 beauté: pource que l'infinité vaut à dire
 dimension intermince & imperfaiete: *Que si-*
 car la quātité perfaiete à ses termes qui *gnifie in-*
 la font perfaiete: & si la beauté diuine *fini.*
 est tresperfaiete, elle doit estre entiere
 avec ses termes, & non pas infinie, com-
 me vous la dites: de tant plus que fini
 & infini sont conditions de quantité
 extense, ou nōbree: laquelle ne se trou-
 ue sinon és cōrps: &, comme ainsi soit
 que la beauté diuine soit incorporelle,
 & abstraicte de toute passion corporel-
 le, ie ne scay commēt elle se puisse dire
 infinie. *Philo.* Que la proprietē du vo-
 cable infini (qui signifie quantité in-

*Comme
s'entend
perfectiō
& infi-
nité en
Dieu.*

terminee & imperfaiete : de laquelle la
beauté diuine est fort reculee) ne vous
trompe pas: car nous ne pouuons parler
de Dieu, & des choses incorporelles, si-
non avec vocables aucunement corpo-
rels: pource que nostre mesme langue,
qui parle, est corporelle de soy: & mes-
mement dire perfaiet est vocable incō-
petent à la Diuinité: par ce qu'il veut
dire entierement faiet: & il n'y a facture
aucune en la Diuinité: mais nous vou-
lōs dire, pour perfaiet, que Dieu est hors
de tout defect, & qu'il contient toute
perfectiō: & ainsi voulōs dire, pas infi-
ni, que la perfectiō, sapience, & beauté
du createur Dieu, est improportionable
& incōparable à toute autre perfectiō
creee: pource qu'il faut que celui: qui de
neant crea toute chose, excède, en per-
fectiō, les creatures (qui d'elles-mesmes
ne sont rien) de tant que le souverain
Estre excède le pur neant: qui est excès
incommensurable, sans proportion ou
comparaison aucune: lequel Estre nous
appelons infini, combien qu'il soit en
soy tresentier & tresperfaiet. Encores
la beauté, sapience, Estre, & toute vertu
diuine, se nomment infinies: pource que
elles ne sont attachees à aucune essence

D'AMOUR. DIALE. III. 555

propre, ny à aucun subiect terminé: ain-
çois toutes perfectiōs, en luy, sont tres-
abstraictes, transcendentes, & infinies:
pource qu'elles ne se finissent par sub-
iect & essence propre, comme se finis-
sent l'Estre & la beauté de toute chose
créée, par sa propre essence. *Soph.* Je suis
bien aise d'entendre en quelle maniere
nous mettons infinité aux perfectiones
diuines. Pourfuiuez donc maintenant
comment le defect de beauté au monde
Angelic est esgal à celuy du corrupti-
ble. *Ph.* L'infini est esgalement loingtain
de tout fini, ou soit grand, ou soit petit:
& pourtant est autant incōmensurable,
par multiplication, avec le grand fini,
cōme avec le petit. *So.* Ceste chose sem-
ble raisonnable: mais il est estrange à la
Fantasie qu'un grand n'ait plus de pro-
portion, & d'approximation avec l'infi-
ni, que non pas un petit, & que ce grand
ne se puisse mieux mesurer avec cest in-
fini. Declarez moy mieux ceste senten-
ce, ie vous en prie. *Ph.* Il ne faut point,
Sophie, que la Fantasie empesche la rai-
son en ceux qui vous ressemblēt: Vous
voyez bien que l'infini est immesura-
ble de toute espee de mesure, gran-
de ou petite que ce soit: car, s'il se me-

*Commē
le defect
de beauté
au monde
angelic
est esgal
à celuy de
l'infē-
rieur.*

furoit par aucune, il se finiroit par icelle, & ne seroit pas infini en sorte que ne moitié, ne tiers ne quart, ni autre partie, ne se peut iamaiss assigner à l'infini: pource qu'il se mesureroit par cela. Ainsi dōc il est impartible, indiuisible, & immesurable, sans terme & sans fin: & nulle chose finie, quelque grande & excellente qu'elle soit, ne luy est proportionnable en aucune espeece de proportion. *S O P H.* Donnez m'en quelque exēple, afin que ma fantasie s'en appaise mieux. *P H I L.* Le temps selon les philosophes, est infini, & n'eut iamaiss commencement, ni n'aura iamaiss fin (combiē que nous autres fidelles tenions du contraire) mais selō eux, le temps, par estre infini, est incommensurable de pas vne quantité de temps fini, grande ou petite que ce soit: en sorte qu'il est autāt improportionné & incōmensurable avec vn milliō d'ans comme avec vne heure: tellemēt que le temps infini ne contient & excède pas moindre nombre de millions d'ans que de nombre d'heures: pource que ne l'un ne l'autre ne peut commensurer son infinité. Vous ne me nierez donc pas, *Sophie*, que l'infini tēps excède & surpasse moins vn miliō d'ans, qu'une seule heu-

*Exēple
de l'im-
proportion
de l'infinité.*

re. *Soph.* Il ne se peut nier que l'excès de l'infini ne soit, en vn mesme moyen, excès infini: autant sur le grand que sur le petit. *Pl.* Ainsi dōc la beauté diuine, qui est infinie, n'excede pas moins la plus belle des intelligences, separees de la matiere, qu'elle surpasse le moins beau des corps corruptibles: veu qu'elle est mesuree de tous, & nul mesuré d'elle. Parquoy autāt defaut d'icelle souueraine beauté au premier Ange cōme au pl^r vil ver de la terre: & par ainsi les defaut sont esgaulx: c'est à dire que le defaut de la beauté de toute creature, au respect de celle du createur, est infini: & l'infini est esgal à l'infini, en maniere de dire cō bien que l'esgalité soit cōditiō du fini: & estant la beauté diuine parfaictemēt abstraicte de tout subiect, & de propre termination, elle n'a nulle comparaisō avec beauté creēe & terminee, quelle qu'elle soit: cōme n'en a point l'infini *Argumēs* à son fini. *Sophie.* Il me semble mainte- *contre ce* nant necessaire que les defauts soyent *que le de* esgaulx en vne mesme sorte: mais il me *faut de* demeure encores deux doutes en cela. *Beauté* Le premier est que, si le monde angelic soit esgal & le corruptible sont esgalemēt loing- *en chacū* tains de l'immēse beauté diuine, l'vn ne *monde.*

deuroit pas estre plus parfaict que l'autre pource qu'il me semble que la perfection des creatures cōsiste en l'approximatiō deuers le createur, pl^r ou moins. Le second doute est en ce que dites que nulle creature n'a proportion avec le createur. Car comme se peut faire cela? veu que l'escriture dit que l'homme est fait à l'image & similitude de Dieu? & aussi que i'ay desia entēdu de vous que le mōde est image & similitude de dieu & à la verité, il n'y a point de doute que le Monde Angelic ne soit de beaucoup plus semblable à la Diuinité, que n'est pas tout le reste. Or donc puis q^e l'image doit estre proportionnée à la figure de qui elle est image, & la representatiō à ce de qui elle est representation, les choses créées ont proportiō avec le createur, en tāt qu'elles sont son image. *Ph.* Vos doutes monstrent quelque esprit: mais leur solution n'est pas trop difficile. Combien que la beauté diuine en soy-mesme soit immēse & infinie, ceste proportion, qu'il a voulu participer à l'univers créé, est finie, & se participe en diuers degrez finis, à l'un plus, & à l'autre moins: pource que toute beauté créée est concrēe, à propre essence, & à

*Response
à l'Argu-
mēt sus-
dit. Cō-
me s'en-
tend que
vne chose
créée ap-
proche
plus du
createur
que vne
autre.*

D'AMOUR. DIAL. III. 559

subiect terminé, & finie par iceluy. Le
mode angelic prit la plus part: puis le ce-
leste: & apres, le corruptible. ces parties
sont proportionnees en soy: & qui plus
en a, est dit plus participant de la diui-
nité, & plus approchant d'icelles: nō pas
pource qu'il soit pl^r proportionné à l'in-
finité diuine (car il n'i a point de propor-
tiō entre fini & infini) mais pource qu'il
luy est escheu pl^r grād degré de la beau-
té participee, par le createur, au monde
creee: & ainsi, qui plus en a: demeure
moins terminé, moins cōcreé: & moins
fini en sa propre essence: en sorte que,
quand l'on dit vne creature s'approcher
de son createur plus que l'autre, ce n'est
pas pource qu'il luy soit plus proportiō-
né (cōme vous entendez par vostre pre-
mier doute) mais pource qu'elle partici-
pe plus de la liberalité des dons diuins.
Et avec ceste solutiō, vo^r soudrez aussi
vostre second doute: car es creatures est
l'image & similitude de Dieu, par ceste
beauté finie, participee de l'immensura-
ble Beau: pource qu'il faut q l'image de
l'infini soit finie: ou autrement ne seroit
point image, mais seroit ce de quoy el-
le est image: ainsi se depeint & imagi-
ne la beauté infinie du createur en la

*Comment
s'estend e-
stre ima-
ge de
Dieu.*

beauté finie créées, comme vne belle figure vn miroir. Et pourtāt ceste image n'est pas commensurable avec le diuin imaginé, ains luy sera bien simulacre, similitude, & image. L'Homme donc, & le monde créé, & premierement l'angelic, peut estre image & simulacre de Dieu, sans auoir proportion mesurable à son immesurable beauté, comme ie vous ay dit. Dont dit le prophete *A qui faites vous ressembler Dieu, & quel simulacre comparez vous à luy? & en autre lieu dit A qui me faites vous ressembler proportionnellement? & le psalmiste dit encores* *Hausséz vos yeux au ciel: & vous verrez qui crea ceux-cy, qui produisit & nombra leur exercite, & les nomme tous par nom: & par la souveraine vertu & immesurable puissance nul lieu n'est desgarni. Voyez, Sophie, combien clairement ce sage prophete nous monstre l'infinité excellence & improportion qu'a le createur avec ses creatures: voire mesme avec les celestes & angeliques, lesquelles il dit auoir produites toutes par compte & par nombre, chacune avec propre essence & nom, par sa toute puissance, & immesurable vertu, elles ont Estre, & n'en sont point desgarnies: combien que*
d'elles

d'elles-mesmes ne soyent rien. Et puis, donc, qu'elle comparaison ou proportion peut auoir le neant avec ceste fontaine d'Estre : qui a produit le neant de soy en Estre, & en excellens degrez de perfection? Et pourtant en son oraison, Anne dit, *Il n'y a point de saint comme toy, Dieu: pource que pas vn n'est sans toy: qui veut dire que ce, qui reçoit l'Estre, ne se peut accompagner à ce de qui il le reçoit.* S O P H I E. Vous m'avez bien monstré l'esgalité du defect de la beauté au monde angelic & corruptible. Il vous reste à me monstrer comment celui de l'angelic est encores plus grand. Ce qui me semble enuveloper contradiction, outre ce qu'il est estrange: & s'ils sont esgaux, l'un ne doit pas estre plus grand que l'autre. P H I. Vous avez donc entendu la raison de l'esgalité: & vous ay dit que encor est plus grand le defect de beauté au monde angelic, pource qu'il le cognoist mieux: car estant vn mesme defect en deux personnes, il se fait plus grand en celle qui plus le cognoist & en celle induit plus grand desir de ce qui luy defect. Quant quelques honne- ltes & seigneurs aux vestemens defaillent également à vn noble & à vn vilain,

Que le defect de l'angelic est encores plus grand au monde angelic que en inferieur.

auquel d'eux deux fût-ils plus grād défaut? est-ce au noble, qui cognoist le besoing qu'il en a, ou vilain, qui ne sçait quels ils sont? & qui est celuy d'eux deux qui les desire le plus? s o p. Certainement c'est le noble: car celuy, qui n'a pas cognoissance, n'a point aussi défaut ne desir de ce qui luy défaut. P H R. Ainsi, combiē que ce, qui défaut de l'infinie beauté au monde intellectuel, au celeste, & au corruptible, soit esgalement infini, toutesfois le défaut se fait plus grand en l'intellectuel & angelic, là où se cognoist mieux l'immēse beauté qui luy défaut, pour inciter plus grād desir, & produire amour plus vehement que non pas au monde inferieur. Parquoy, nonobstant que le défaut, au regard de la beauté leur est esgal, neantmoins, par le défaut de la cognoissance, le défaut de ceste beauté est moindre au monde inferieur: & le desir & amour d'iceluy pour icelle est plus lasche & moins vehement: en sorte que l'esgalité du défaut, es deux mondes, est pour l'esgard de la chose qui défaut (laquelle leur est esgalement infinie) & le plus & le moins est au regard de ceux à qui elle défaut selō que plus ils la cognois-

ient, & que plus la desirerent & aiment.
 SOPH. Penten assez clairement com-
 ment le defect de beauté au monde an-
 gelic, non seulement est esgal à celuy
 du monde inferieur, mais encores plus
 grand: dont, par raison, le desir & l'a-
 mour est plus ardent, plus vehement, &
 plus excellent, de beaucoup & à bonne
 cause, peut-on aussi asseurer que l'a-
 mour y nasquit premierement. Mais *Il pour-*
mon esprit n'est pas encores du tout la dispu-
 content, quant à la dignité du monde *te du de-*
 angelic: Car, estant le defect de Beauté *faut de*
 imperfection, là, ou le defect est plus *beauté,*
 grand, l'imperfection doit aussi estre *plus ou*
 plus grande: dont il s'ensuiuroit que le *moins*
 monde angelic, à qui plus defect de *aux trois*
 beauté, selon vous, fust plus defectueux *monde,*
 & moins parfait, que le corruptible.
 Ce qui est absurde. PHILO. L'incon-
 uenient, que vous dites, s'ensuiuroit, si
 le defect de beauté (que ie vous ay dit
 estre plus grand au monde angelic qu'au
 corruptible) estoit defect absolument
 priuatif: pource que cela induit vraye-
 ment defect en celuy en qui il est, de
 tant qu'il est plus grand: mais je n'ay
 pas dit que tel defect soit plus grand
 au monde angelic, ains seulement

Defaut le defaut incitatif & productif d'amour
productif & desir: lequel defaut n'est pas defaut es
 choses creées, ains plustost perfectiō: &
 ainsi doit raisonnablement estre plus
 grand au monde angelic qu'au corru-
 ptible. s o p n. La diuersité des vocables
 ne m'appaise point. Parquoy declarez
 moy ces deux manieres de defaut (c'est
 alsauoir priuatif & productif d'amour)
 & la difference, qui est entre l'un & l'aut-
 re. p n i i o. Le defaut de toute perfe-
 ction peut estre en acte seulement, de-
 meurât toutesfois la puissance d'icelle
 (& cela se nomme principalement de-
 faut) ou bien acte & puissance defaillēt
 ensemble: & lors cela se nōme priuatiō
 absolue. s o p n. Donnez moy exemple
 de tous les deux. p n i. Es choses artifi-
 cielles, si vous voyez quelque bois ra-
 boreux, à qui defaille la forme & beau-
 té d'une statue d'Apollo, neātmoins elle
 est en puissāce à l'auoir: mais vne por-
 tion d'eauē, ainsi comme elle est priuēe,
 en acte, de forme de statue, ainsi en est-
 elle encores priuēe en puissāce: pour-
 ce que l'on ne pourroit faire vne statue
 avec de l'eauē, comme l'on fait avec du
 bois. Et ainsi ce premier defaut (qui n'est
 point desnuē de puissāce) se nomme

*Exēple
 des deux
 defaut,
 sujsdits.*

D'AMOUR. DIAL. III. 365

defaut: mais cest autre (à qui defaut aussi la puissance avec l'acte) se nomme absolue priuation. Quant aux choses naturelles, la matiere premiere, q est au feu ou en l'eau, combien qu'elle ait defaut de la forme & essence de l'air en acte, n'a pas pourtant ce defaut en puissance: pource que du feu se peut faire de l'air, & ainsi de l'eau: & neantmoins luy defaut forme d'estoille, de Soleil, de Lune, ou d'autre corps celeste, non seulement en acte, mais aussi en puissance: pource que sa matiere premiere n'a puissance ne possibilité à ciel ny à estoille. Ceste difference est ainsi au defaut de la beauté du monde angelic avec le corruptible: car, quant aux Anges, leur defaut est en acte seulement, mais il ne defaut point en cognoissance & inclination: car il est comme la puissance en la premiere matiere: & ainsi comme en icelle le defaut de l'acte luy donne inclination & desir à toute forme, de qui elle est en puissance, ainsi la cognoissance & inclination angelique à la souveraine beauté, qui luy defaut, luy donne tresuechement amour, & tresardant desir. Mais ce defaut n'est pas priuation absolue: pource que, qui cognoist & desire ce, qui luy defaut, n'est

*Autre
exemple.*

pas du tout priué d'iceluy: pour ce que la
 cognoissance est vn Estre puissanciel de
 ce qui defect: & ainsi est l'amour & de-
 sir: mais au monde inferieur, là où n'y a
 pas telle cognoissance & desir de ceste
 souveraine beauté, avec l'acte defect
 semblablement la puissance d'icelle: &
 tel defect est priuation absolue, & vray
 defect, & non pas cognoscitif, incitatif,
 & productif d'amour: car tel defect in-
 citatif est perfection és choses créées, &
 és plus excellētes & se trouue plus grād
 (c'est à dire plus cognoscitif & incitatif
 d'amour, au monde intellectuel qu'au
 corruptible, & le defect priuatif s'y trou-
 ue moindre. Ce qui est au contraire au
 corruptible: car le defect incitatif y est
 moindre, & le priuatif plus grād: à cause
 de quoy il est moins parfait, & plus de-
 faillant. SOPH. Je voy bien la diffé-
 rence, qui est entre le defect de beauté,
 cognoscitif & productif d'amour (du-
 quel il se trouue plus au monde intelle-
 ctuel) & entre celuy du priuatif, desnüé
 de cognoissance & amour, & duquel
 s'en trouue plus au monde corruptible:
 & cognoy comment l'un emporte per-
 fection, & l'autre defect. Mais il me
 demeure trois choses douteuses. La pre-

D'AMOUR DIAL. III. 567

miere est, en ce que le défaut du monde
inferieur ne se peut nommer absolument
priuatif, pource que la souveraine beau-
té se cognoit encor en iceluy, & est desi-
ree par les hommes, qui sont parties d'i-
celuy. La seconde est en ce qu'il ne me
semble point que ce défaut cognoscitif
& desiratif de la souveraine beauté puis-
se demeurer avec l'Estre en puissance de
la chose qui défaut en acte, comme vous
auez dit: pource que la puissance se peut
reduire en acte, & nul Beau fini ne peut
auoir beauté infinie: qui est celle que
vo^r dites qu'il cognoit: & desire. La tier-
ce est en ce qu'il me semble estrange que
Dieu mette cognoissance & desir en au-
cune chose créé de quelque cas qui luy
defaille & soit impossible a elle d'acque-
rir cōme il seroit par ce q̄ vous dites du
monde angelic. Donnez moy solution à
ces doutes, Philo, a fin que mon esprit
s'appaise mieux en ceste matiere d'où
l'amour nasquit. P H I L. J'attendoye tel-
les doutes de vous: & viennent bien à
propos: pource que, par la solutiō d'icel-
les, vous cognoistrez plus entierement
que l'amour nasquit au monde angelic,
ainsi que ie vous ay dit. Pour la premie-
re ie vous di qu'il n'y a point de luisante

*La pre-
miere de
trois dou-
tes, pour
toujours
esclaircir
la priorité
d'amour
aux mon-
des.*

*La secon-
de doute.*

*La tierce
doute.*

*Respon-
se
à la pre-
miere.*

cognoissance de la souveraine beauté divine au monde corruptible, pource que telle cognoissance ne se peut avoir que par intellect en acte, séparé de matiere: lequel intellect est miroir capable de la transfiguration de la divine beauté: & tel intellect ne se trouve point au monde inferieur. Car les elemens mixtes inanimez, plantes & animaux ont faute d'intellect: & l'Homme qui l'a, l'a puissanciel: parce qu'il entend les essences corporelles prises par les sens: & ce en quoy il se peut plus soulever, quand il est nourri de vraye sagesse, est à monter iusques à la cognoissance des essences incorporelles, moyennant les corporelles: comme quand, par le mouvement des cieux, il vient à la cognoissance de leurs moteurs (qui sont vertus incorporelles & intellectuelles) & par successiō, peut venir à la cognoissance de la premiere cause, cōme il a fait à celle des moteurs. Mais cela est cōme qui verroit le luisant corps du Soleil en de l'eauē, ou en autre diaphane, pource que la debile veue ne le peut veoir de droit regard en luy-mesme, car tout ainsi nostre intellect humain voit les choses incorporelles par les corporelles: & cōbiē qu'il cognoisse

*Quelle
cognois-
sance de
la beauté
divine
peut avoir
l'intellect
en l'homme.*

que la premiere cause est immeasurable & infinie, il cognoist cela par l'effet de elle, lequel effet est l'univers corporel, & par l'œuvre cognoist l'ouvrier: non pas qu'il le cognoisse directement par soy-mesme, voyant la propre pensee & acte d'iceluy ainsi que fait le monde angelic: là où les intellects, par estre separez de matiere, sont capables de veoir & imprimer en soy, directement & immediatement, la claire beauté divine: cōme l'œil de l'Aigle est capable de veoir directement le Soleil en sa lueur, & non point par enigme. **S O P H.** Voir-mais ne m'auez vous pas mōstré que l'intellect humain, quelquefois, vient en celle perfection qu'il se peut soulever iusques à s'accoupler avec l'intellect divin, ou biē angelic, separé de matiere, & en iouir en acte, le voyāt directement, & non par discours puissanciel, ne par moyen corporel? **P H.** Cela est vray, & les Philosophes tiennent que nostre intellect se peut accoupler avec l'intellect agent separé de matiere, lequel est du monde angelic, mais, quād il viēt à ce degré, il n'est plus intellect humain puissāciel, ne corporel ni n'est plus du monde corruptible, ains est desia fait du mōde angelic, ou mitoiē

d'entre l'humain & l'angelic. SOPHI.
 Pourquoi mitoyen? & non pas du tout
 angelic? PHILO. Pource que, s'accopu-
 lant avec l'angelic, il faut qu'il soit infe-
 rieur à luy: car celuy, qui s'accopule, est
 inferieur à celuy avec lequel il est acco-
 pulé: ainsi cōme l'ange est inferieur à la
 diuine beauté, par l'accopulation de la-
 quelle il se felicite: en sorte dōc que l'in-
 tellect copulé est, au prix de l'angelic,
 presque ainsi qu'est l'angelic au diuin: &
 est mitoyen entre l'intellect humain &
 l'angelic, ainsi qu'est l'angelic entre luy
 & le diuin, cōbien que le diuin, par estre
 infini, excède beaucoup plus son mitoié
 & soit dernier degré de beauté impro-
 portionnable à l'autre. Parquoy il y a
 quatre degrez d'intellec̃s: c'est assauoir
 humain, copulatif, angelic, & diuin: &
 l'humain se diuise en deux: c'est assauoir
 en puissance (comme celuy de l'ignorāt)
 & en habitude (comme celuy du sapiēt)
 & ainsi sont cinq. Dōt vous cognoistrez
 que l'intellect humain, & mesmemēt le
 copulatif, ne peut comprendre, selon le
 Philosophē, la beauté diuine, directe-
 ment, ni auoir la vision & cognoissance
 d'icelle: & pōurant le desir & amour ne
 peut directemēt s'adresser en icelle non

*Quatre
 degrez
 d'intel-
 lects.*

*L'intel-
 lect hu-
 main en
 deux.*

cogne beauté, si ce n'estoit confuse-
ment, par la cognoissance de la premie-
re cause & premier moteur, que moyen-
nant les corps : laquelle cognoissance
n'est pas parfaite ne droite, ny ne peut
induire ce pur amour, ne ce vehement
desir, qui est requis vers icelle souverai-
ne beauté. Neantmoins il peut cognoi-
stre en la copulation, l'essence de l'intel-
lect agent : la beauté duquel est finie :
vers laquelle il dresse s^{on} amour & desir :
& moyennant icelle, ou mesmement en
icelle, voit & desire la beauté diuine,
comme en vn moyen cristalin, ou cōme
en vn clair miroir : mais nō pas en elle-
mesme immediatemēt, comme fait l'in-
tellect angelic s^{on} p^{er}. Si me souuient-il
bien que vous auez dit que les ames des
saints peres Prophetes furent copulees
auecques la mesme Diuinité. *PHIL.* Ce,
que ie vous ay maintenant dit, est selon
le Philosophe, qui cherche la plus gran-
de perfection en quoy l'Homme puisse
naturellement atteindre : mais la sain-
cte Escriture nous montre combien
peut voler plus haut l'intellect humain,
quand, par grace de Dieu, il est fait
Prophetic, & esleu par la Diuinité : pour *De Pro-*
ce qu'alors il peut auoir la copulation *phetie.*

avec la beauté diuine immédiatement, & sans moyen de quelque Ange que ce soit. *SOPHI.* Et tout Prophete est il possible paruenir à tel degré de vision diuine? *PHIL.* Nul, excepté Moyse, qui fut Prince des Prophetes, pource que to' les autres ont eu la Prophetie moyennant quelque Ange: & leur fantasie participoit avec l'intellect en sa copulation: tellement que leur Prophetie venoit, pour la pluspart, en songes, & en dormant, avec figures & exemples fantastiques: mais Moyse prophetisoit en veillant avec l'intellect clair & net de Fāta-

Comment sic, copulé avec la mesme Diuinité, sans *proph.* moyē d'Ange, & sans figures ne fantas-
soit Moy mes aucuns, exceptee la premiere fois,
se. par y estre nouveau. A cause dequoy, quād Aarō frere, & Marie sœur de Moyse, murmurèrent, disans qu'ils estoient aussi bien Prophetes comme luy, Dieu leur respondit qu'ils n'estoient point pareils à iceluy, disant *Si Dieu prophetise à vous, c'est en miroer, & en songe: c'est à sçauoir moyennant le miroer de l'Ange, & avec la compagnie de la Fantasie songeante.* Puis poursuit *mon seruiteur Moyse n'est pas ainsi: qui en toute ma maison est fidelle.* Ainsi donc Moyse parloit avec

Dieu, bouche à bouche, en vision, & non point en enigme : & voit la figure de Dieu, c'est à dire qu'il fut cognoisseur fidelle de toutes les Idees qui sont en la Pensee diuine, & qu'il prophetisoit de bouche à bouche, & nō point par intercession angelique, ains avec claire intellectuelle vision, sans songe, & sans enigme, & que finalement il voit la tres belle figure de Dieu, ainsi q̄ la voit le premier Ange: tellement que c'est luy seul, de qui nous ayons cognoissance, qui ait point eu la vision diuine, telle que l'a l'intellect' angelic, & non aucun autre Prophete. Et pourtant la sainte Escri-
 ture dit de lui que Moyse parloit à Dieu face à face, comme vn homme parle à son compaignon: c'est à dire que, prophetisant directement, il voyoit la vision diuine. s o r. Qui en sa vie a peu aller iusques à telle souleuation, que doit-il auoir esté apres sa mort? estant son ame desia desuelpée de ces empeschemens corporels? P H I. Croyez que, avec plus grande facilité, sa copulation fut alors plus interieure avec la Diuinité, & avec plus grāde vnion, & tousiours continuelle, sans intermission, ce que, luy viuant, ne pouuoit estre, car nous re-

nous que nō seulement Moyse, à la mort, a esté copulé avec la Diuinité immédiatement, mais encores que plusieurs des autres Prophetes & saints peres sōt paruenus à telle copulation à leur mort, combien que, durāt la vie, nul autre que Moyse n'y soit paruenus. **S O P H.** J'ay entendu à suffisāce la solutiō de ma premiere doute. Je voudroye maintenāt q̄ vous me despeschissiez de la seconde: qui est assauoir cōment il peut estre que l'Ange soit en puissance, par cognoissance desirative, à l'infinité beauté: laquelle il est impossible qu'il acquiere en acte. **P H I L.** Il est impossible q̄ le fini vienne à estre infini, comme il est impossible que la creature soit faite createur: & pour telle acquisition, ne se trouue puissance es ames des bien-heureux, mais ils sont en puissance à s'accopuler & vnir avec l'infinité beauté de Dieu, combien qu'elles soyēt finies: & à cela sert la cognoissāce qu'elles ont de sō immesurable beauté: & l'amour & inclination les adresse à cela. **S O P H I E.** Comment peut estre cognu l'infini par le fini? & cōment se peut imprimer l'infinité beauté en vn esprit fini? **P H I L O.** Cela n'est point estrange: pource que la chose cognue demeure

*Response
à la seco-
nde des
doutes
susdites.*

& s'imprime au cognoissant, selon le
 moyen & nature de ce mesme cognois-
 sant, & non pas selon celle du cognu.
 Aduisez cōment tout l'Hemisphere est
 veu par l'œil, & est imprimé en la plus
 petite prunelle, non pas selon la gran-
 deur & nature celeste, mais selon qu'est
 capable la quantité & vertu de la pupille
 ou prunelle. Ainsi l'infinie beauté s'im-
 prime en la finie Pensee Angelique (ô le sorte
 bien-heureuse) nō pas selō le moyen de l'infini se-
 l'infinité d'icelle beauté, mais selon la fi-
 nie capacité de la Pensee qui la cognoist: *par le*
 comme l'œil de l'Aigle voit le Soleil, *fini.*
 & comme ce luisant & grand Soleil se
 transfigure en iceluy directement, non
 pas cōme il est en soy-mesme, mais ainsi
 que l'œil de l'Aigle est capable de le re-
 cevoir. Il y a encor vne autre cognois-
 sance de l'immesurable beauté diuine, q-
 s'accōparage à icelle beauté mesme: la-
 quelle cognoissance est celle que le sou-
 uerain Dieu a de sa propre beauté: & est
 cōme si le Soleil, par sa lueur, qui est vi-
 sible, se voit soy-mesme: car ceste vis-
 sion seroit parfaite: poutee que la co-
 gnoissance s'égalerait au cognu. Il y a *visions ou*
 donc trois visions de Dieu, cōme il y en a *cognois-*
 trois du Soleil. La plus basse est celle *visions de*
 Dieu.

de l'intellect humain, qui voit la beauté diuine par enigme de l'vniuers corporel, qui est simulacre d'icelle, ainsi comme l'œil humain, qui voit le luisant corps du Soleil transfiguré en eauë, ou imprimé en autre diaphane: pour ce q'il n'est pas capable de le veoir directement. La seconde vision est de l'intellect angelic, qui voit l'immense beauté diuine directement, ne s'egalant point avec elle son obiet, mais la receuant selon la finie capacité: ainsi comme l'œil de l'Aigle veoit le clair Soleil. La tierce est la vision de l'intellect diuin vers son immesurable beauté: laquelle s'egalé avec son obiet: comme si le luisant Soleil se

Obiectio voyoit soy-mesme. *o. r.* Vos solutions
à la respō quant à ceste doute seconde, il me plai-
se de la sent bien: toutesfois ie trouue encores
seconde difficile comment il peut estre que les
doute jus Anges, estans immuables, & tousiours
dire. en vn degré de felicité, soyēt en puissan-
ce à quelque perfection de Estre en agie
comme vous auetz dit touchant leur co-
pulation diuine: & s'ils sont tousiours
copulez avec la Diuinité, il ne leur faut
point d'amour ni de desir pour auoir ce-
la qu'ils ont tousiours: car, comme vous
mesmes dites, ce, qui defaut, est de desir

& non pas cela que tousiours l'on possede. PHIL. Estant l'obiet diuin si fort excellent par dessus son cognoissant, il n'est point estrange que tousiours la cognoissance puisse croistre: ne semblablement l'vnion copulatiue de la Pensée finie avec l'infinie beauté, moyennant le desir & amour qui se cause par le grand defect de la souveraine beauté connue, pour tousiours plus iouir de la copulation & contéplation vnitiue d'icelle: &, combien que les Anges ne soyent point temporels, leur eternité n'est pas infinie, ne toute ensemble sans succession, cōme l'eternité diuine: en sorte que, combien qu'ils soyent incorporels, & n'ayent point de mouuement corporel, neantmoins ils ont mouuement intellectuel vers leur premiere cause & derniere fin: avec côté *Mouue-*
 plation, & copulatiō successiue: laquelle *ment in-*
 successiō les Philosophes nōment *Aage* telle-
 angelic: qui est mitoyen d'être le temps *etuel.*
 du monde corporel, & entre l'eternité *Aage*
 diuine: &, en telle succession, peut estre *angelic.*
 puissance, amour, & desir, intellectuels,
 & adherence successiue & vnitiue, selon
 ce que ie vous ay dit. Et, quand bien ie
 vous concederoye qu'ils fussent tousiours en vn degré de copulation, ce ne

seroit pas à dire pourtant que l'amour & desir de la continuation d'icelle, pour toute eternité, defaillist: car (comme ie vous ay dit) les choses bonnes possedees sont aimees avec vn desir d'ë iouïr tousiours avec perpetuelle delectation. Et par ainsi l'amour angelic s'adresse tousiours vers la diuine beauté intensiuemēt & extensiuement. so p. Je me contente pour la seconde doute. Dites quelque chose de la troisieme. PHILCO. Par cela, que nous auons desia dit en la solution de la secōde, la solution de la troisieme est manifeste. Je vous cōcede que

Reponse ne Dieu, ni Nature, ne met en aucune
à la troi- creature entier amour, desir, inclinatio,
siesmes ou inherence, sinon vers chose qui soit
dontes possible d'estre eue & possedee, ou qui
iusdites. en elle mesme puisse estre, & non pas
 vers le pur & manifeste & impossible: &
 pourtāt ne verrez pas qu'un homme de-
 sire aller, de ses pieds, au ciel, ou d'y vo-
 ler avec des ailes, ou d'estre vne estoille,
 ou de la tenir en la main, ne choses sem-
 blables: car, encores q̄ ce soyent choses
 dignes & qu'elles defaillent, & que leur
 dignité soit cognue, si ne sont-elles pas
 pourtāt desirables: parce que leur impossi-
 bilité est manifeste: en sorte que, de fail-

lant l'esperance d'y atteindre, le desir en
 faut aussi : pource que l'esperance d'ac-
 querir la chose qui dellecte, quand elle est
 connue, & qu'elle defaut, incite l'amour
 & desir pour l'acquiescer : & quand l'espe-
 rance est lente, l'amour n'est iamais ve-
 hement, ne le desir ardent : & quand elle
 est du tout hors, d'autant que l'acqui-
 sition est impossible, l'amour & le desir
 du cognoissant s'en oste aussi. Mais l'a-
 mour & le desir angelic, de iouir de l'im-
 mesurable beauté divine, n'est pas de
 chose à eux impossible desesperement :
 car (comme ie vous ay dit) ils peuuent
 & esperent l'acquiescer, & iouir d'icelle,
 comme de leur propre felicité : & tous-
 iours s'adressent & tournent vers icel-
 le comme vers leur propre fin, nonob-
 stant qu'elle soit infinie, & les Anges
 finis s'en H. l'ay bien entendu la solu-
 tion de la troisieme doute : & voy que
 vous adionstiez à l'amour vne quatries-
 me condition : car, outre ce qu'il faut que
 l'amour soit de chose belle, connue de
 l'amant, & qui luy defaille en quelque
 maniere, ou qui luy puisse defaillir, il
 faut encores, selon vous, qu'il soit pos-
 sible de l'acquiescer, & que l'on en ait ret-
 le esperance, chose qui semble raison-
 nable.

*Pour-
quoy on
desire ne
mourir
iamais.*

nable) mais nous trouuons l'experience au contraire: & voyons que les hommes naturellemēt desirēt de iamais ne mourir. Ce qui est manifestement impossible, & sans esperance. ¶ H I. Ceux, qui le desirent ainsi, ne croient pas entieremēt qu'il soit impossible: & ont entendu par les histoires Theologales qu'Enoc & Helie, & encores saint Iean l'Euangeliste, sont immortels en corps & en ame, combien qu'ils voyent que cela est fait par miracle diuin: & cela fait que chacun d'eux pense que Dieu pourra faire semblable miracle enuers eux qui le desirent: & pourtant avec ceste possibilité se ioint quelq̃ esperāce reculee, laquelle incite vn lent desir, qui est aussi principalement cause par ce que la mort est horrible, & la corruption propre odieuse à qui que ce soit: & en ce, le desir n'est pas d'acquiescer chose nouuelle, mais de ne perdre la vie que l'ō se trouue auoir: par laquelle, estant eue de present, c'est chose facile que l'Homme se trompe à desirer qu'elle ne se perde, encores que naturellement il soit impossible: & aussi le desir de cela est ainsi lent qu'il peut estre de chose impossible & imaginable, encores estant cela de telle importance

D'AMOUR. DIAL. III. 581

au desirant. Je vous diray d'auantage que *Bône rai*
 le fondemēt de ce desir n'est pas vain en *son jour*
 soy, cōbien qu'il soit quelque peu trom *le desir*
 peur : pource que le desir de l'Homme, *d'immor-*
 quant à estre immortel, est vrayement *talité.*
 possible: par ce que l'essence de l'Hōme
 (comme à bon droict le soustient Plato)
 n'est autre chose que son ame intellectu-
 ue: laquelle, par la vertu, sapience, co-
 gnoissance, & amour diuine, se fait glo-
 rieuse & immortelle : car ie ne nomme
 point entierement immortels ceux qui
 sont es peines: pource que la peine est
 priuatiō de la visiō diuine: laquelle pei-
 ne & priuation se peut reputer mortali-
 té à l'ame, encores qu'elle n'en soit du
 tout aneantie. Vray est que les hommes
 trompez en ce que l'Estre corporel soit
 leur vraye & propre essence, croyēt que
 le naturel desir de l'immortalité se doy-
 ne faire pour l'Estre corporel: leq̃l Estre
 immortel, en effet, n'est sinon qu'es es-
 sences spirituelles, cōme ie vous ay dit.
 Dequoy vous entēdrez, Sophie, la certi-
 tude de l'immortalité de l'ame intelle-
 ctue humaine: car, si l'Homme n'estoit
 vrayemēt immortel, pour l'esgard de l'a-
 me intellectuelle (qui est le vray homme)
 tous les hommes ne desireroient point

*Pour se
 tenir l'im-
 mortalité
 de l'ame.*

l'immortalité, comme ils la desirēt: car, quāt aux autres animaux, ainsi cōme ils sont entierement mortels, ainsi pouuez vo^r pēser qu'ils ne pēsēt, ni ne cognoissent, ni ne desirent, & n'esperent point d'immortalité: & possible, mesme qu'ils ne cognoissent point que c'est que mortalité, encores qu'ils fuyent ce qu'il leur pourroit apporter dōmage & douleur: pource que la cognoissance des contraires est vne mesme. Mais l'Homme, qui cognoist la mort, cognoist & procure son immortalité: c'est à dire celle de son ame (ce qu'il ne feroit pas, s'il n'estoit possible d'y paruenir, en la maniere que ie vous ay dite) & de ce vray desir deriue ce desir trompeur en ce que le corps ne meure point, avec ce qu'il y a quelques autres causes qui l'accōpaignent, cōme ie vous ay dit s o p. le me tien pour contente des solutiōs de mes doutes: & cognoy que l'amour de l'vniuers creē naturel quit vrayement au monde angelic: & n'ay seulemēt à l'encontre de ceste naissance telle, que cela que vo^r m'auez dit de Plato, quand il soustient que l'amour n'est pas Dieu, mais vn grand Demon: car i'ay deſia entendu de vous que Plato fait l'ordre des Demons inferieur à ce;

*Argument
dernier.
contre la
priorité
d'amour
au mode
angelic.*

luy des dieux: c'est à dire des Anges: & parainfi, selon luy, l'amour ne commenceroit pas au monde angelic, ains au Demoniac: & par ceste raison les Anges deuroient totalement estre priuez d'amour: pource qu'il n'est pas iuste que le Demon (qui est inferieur) influe amour en ses superieurs (c'est assavoir aux Anges) comme il l'influe aux hommes, auxquels il est superieur. PHI. Nous avons deuise de l'amour de l'vniuers plus vniuersellement que de celuy duquel Plato parle en son Sympose: pource que nous traitons ici du commencement d'amour en tout le monde creé, & luy seulement du commencement de l'amour humain: contre lequel, estant soustenu par aucuns qu'il fust vn dieu, ou deesse, qui continuellement influaist cest amour que l'on cognoist aux hommes, Plato leur respond qu'il ne peut estre dieu: pource que les dieux infondent perfection & beauté en habitude, cōme eux, qui sont vrayement parfaicts & beaux: mais l'amour és hommes n'est possession, ne perfection de beauté, ains desir d'elle, qui defaut: en sorte que la beauté est seulement en puissance, & non pas en acte, ni en habitude, comme elle est

*Respose
à l'argu-
ment sus-
dit.*

en effet aux Anges . Car vrayement amour est la premiere passion de l'ame: parce que son Estre cōsiste en inherence puilancielle à la beauté aimée: & pour- tant Plato met son commencement in-
Pour- quoy Pla- ro dit l'a- mour hu- maine- stre De- men. ferieur aux dieux: c'est assavoir Demon: la beauté duquel est en puissance au re- gard de l'angilique: laquelle est en acte. Et ainsi cōme Plato met les Idées pour commencemens aux perfections actuelles, sciences, & sapitnces humaines en acte, ainsi met il les Demōs, inferieurs aux dieux, pour commencemens aux puillances, vertus, & passions de l'ame: & estant amour (comme ie vous ay dit) premiere passiō de l'ame, il met vn grād & premier Demon pour son commen- cement. Mais l'amour, duquel nous par- lons, n'est aux Anges, passiō corporelle, mais inherence actuelle en la souuerai- ne beauté: en sorte qu'il excede les De- mons & les hommes ensemble : & est commencement de l'amour au monde creé. Ce q̄ ne nie pas Plato: car luy mes- me met amour au souuerain Dieu, par- ticipé aux autres dieux, ainsi comme ce- luy du Demō aux hommes: mais, par ce qu'il est plus haut que ce Demoniac, il n'en fait pas vn commun parler, comme

nous auons fait. 304. Encores suis ie
contente pour ce dernier doute. Je vou-
droye pour ceste heure seulement sçauoir
de vous commēt l'amour, qui nasquit au
monde angelic, de là procede & se par-
ticipē à tout l'vniuers créé: & si les An-
ges participēt tous à l'amour de la diui-
ne beauté immediatement, ou bien l'un
moyennant l'autre superieur à luy. P. H.

Les Anges participent à l'amour diuin *Commēt*
en la mēme sorte qu'ils iouissent de son *les An*
union: & en cela les Philosophes, Theo- *ges part.*
logiens, & Arabes sont discordans. L'e- *cipent à*
scole d'Auicēne, d'Algazeli, & de nostre *l'amour*
Rabi Moyse, & d'autres, tient q̄ la pre- *Diuin, se*
miere cause soit sur routes les intelli- *lon Aui-*
gences motrices des cieux, cause & fin *cenne &*
mediatement aimée de toutes: laquelle, *quelques*
estant tressimple vnité, avec l'amour de *Arabes.*
son immesurable beauté, produit imme-
diatement, de soy seule, la premiere in-
telligence motrice du premier ciel: &
icelle seule, ainsi produicte, iouit de la
vision & vnion diuine immediatement:
pource que son amour tend immediate-
mēt à la Divinité sa propre cause & tref-
aimée fin. Ceste intelligence a deux con-
templations, l'une est de la beauté de sa
cause. & par vertu & amour d'icelle, pro-

duit encor elle-mesme la seconde intelligence, amatrice d'elle premiere, cōme de sa propre fin bien-aimée. Sa seconde contemplation est de sa propre beauté: par vertu & amour de laquelle produit le premier orbe ou ciel, fait de corps incorruptible cerclaire: duquel orbe elle est perpetuelle motrice, estāt ame intellectuelle d'iceluy. La seconde intelligēce contemple la beauté diuine, non immédiatement, mais moyennant icelle premiere: comme qui verroit la lueur du Soleil par vn verre cristalin: & ceste mesme seconde a deux contēplations aussi: c'est assauoir celle de la beauté de la cause, par vertu & amour de laquelle produit la troisieme intelligēce, & celle de la beauté de soy-mesme: par laquelle produit le second orbe, à elle approprié en continuel mouuement. Et en ceste maniere mettēt ces Philosophes, que nous auons nōmez, la production & contemplation de toutes les intelligences, & orbes celestes, successiuemēt, & par enchainement: soit qu'il y ait huit orbes (comme tenoyent les Grecs) ou neuf (comme disoyēt les Arabes) ou dix, comme voyoyent les anciens Hebreux, & comme veulent encores aucuns modernes. Et par

D'AMOUR. DIAL. III. 587

ainsi vouldroyēt iceux philosophes qu'il
y eust autant d'intelligence finales qu'il
y en a des motrices des cieux: lesquels
soyent meus, continuellement de soy en
soy, en tour de cercle, par la vertu d'icel-
les intelligence, leurs ames, & par la co-
gnoissance & amour qu'a chacune d'el-
les à son intelligence superieure & fina-
le & à la souveraine beauté reluisante
en icelle: laquelle beauté elles suyvent
toutes pour se copuler, & feliciter avec
elle, comme en leur dernière & tresheu-
reuse fin. Et la pl^e inferieure des motri-
ces (c'est assavoir celle de l'orbe de la lu-
ne) par la contemplation & amour de la
beauté de soy-mesme, produit l'orbe de
la lune, que tousiours elle meut: & par la
contemplation de la beauté de la cause,
disent qu'elle produit l'intellect agent:
qui est l'intelligēce du mode inferieur:
laquelle est presque l'ame du mode. Car
(cōme aussi le met Plato) ils disent que
cette dernière intelligēce est d'atrice de
toutes les formes à la matiere premiere,
en divers degrez & especes du monde
inferieur par la contemplation & a-
mour de sa propre beauté. Laquelle in-
telligence meut tousiours ceste matiere
de forme en forme, pour la generation

*De l'in-
telligence
de l'orbe
de la Lu-
ne vient
l'intellect
agent.*

*De l'in-
tellect a-
gēt, l'in-
tellect hu-
main.*

& succession continuelle. Et, par la con-
templation & amour de la beauté de sa
cause, produit l'intellect humain, dernier
des intellects, premieremēt en puissan-
ce: & apres, l'illumināt, le reduit en acte
& habitude sapiente: en sorte que, par
force d'amour & desir, il se peut soule-
uer iusques à s'accoupler avec ce mesme
intellect agent, & veoir iceluy, com-
me en dernier moyen, ou miroer crista-
lin, l'immesurable beauté divine, & se
feliciter en icelle, avec eternelle delecta-
tion, comme en la dernière fin de tout
l'univers créé. Parquoy donc, ayant les
essences créées descēdu, de degré en de-
gré, non seulement iusques au dernier
orbe de la lune, mais encores iusques à la
basse matiere premiere, de là se tourne à
soulever ceste matiere premiere, avec
inclination, amour, & desir, de s'appro-
cher à la perfection divine (de laquelle
elle est la plus loingtaine) mōtant de de-
gré en degré aux formes & perfections
formelles: & premieremēt és formes des
elemens: secondemēt és formes des mix-
tes inanimez: tiercement en celles des
plantes: quartement és especes des ani-
maux: quintemēt en la forme raisonna-
ble humaine, en puillāce: sextement à

l'intellect en acte, ou en habitude: & sept
iesmement à l'intellect copulatif avec la
souueraine beauté, moyénāt l'intellect
agent. En ceste maniere les Arabes font
vne ligne cerclaire de l'vniuers; le com-
mencement de laquelle ligne est la diui-
nité. & de là succedant par enchainement,
d'un en vn, on vient à la matiere
premiere: qui est la plus distante d'icel-
le Diuinité: & de ceste matiere premiere
on va montant & s'approchant de degré
en degré iusques à tant que ceste ligne
s'en retourne finir en ce point ou elle
commence: c'est assauoir en la beauté di-
uine, par la copulation de l'intellect hu-
main avec icelle. S O P H. l'ay entendu
comment ces Arabes entendent que l'a-
mour descende, du chef du mode angé-
lic, iusques au dernier bout du mode in-
ferieur, & que de là il remonte iusques à
son premier commencement, assigné &
marqué, tout successiuelement de degré
en degré, par ordre merueilleux en for-
me cerclaire. Je ne vueil pas maintenant
iuger combien ceste opinion tienne du
vray, mais elle est fort bien ornee d'ap-
parence & d'ingeniosité. Dites moy la
discordance des autres Arabes en cela.
P H I L O. Je vous pense auoir desia dit,

*Eschelle
d'amour
de Dieu
à Dieu.*

*Opinion
d'Auer-
roes quant
à la par-
ticipation
de beauté
& amour
de Dieu
es Anges.*

Une autrefois, qu'Auerroës) comme par Aristotelic) tascha de cōtredire aux choses qu'il ne trouuoit pas dedans Aristote, voulant les neantir, ou pource que to^r les liures d'iceluy Aristote n'estoyēt point paruenus entre ses mains, & principalement ceux de la Metaphisicque & Theologie, ou pource qu'il n'estoit pas de l'opinion & aduis que telles choses portoyent. Et ainsi, quand à cest enchainement de l'vniuers, pource qu'il ne le trouuoit pas en Aristote, il a contredit en cela aux Arabes ses predecesseurs, disant que telle chose n'estoit pas de la Philosophie, ne de l'entente d'Aristote: pource qu'il ne tiēt point pour inconuenient que de Dieu tres vn & tres simple depende immediatemēt la multitude coordōnee des essences de l'vniuers: entendu que tout s'vnit cōme mēbres d'un hōme indiuidu: & par ceste totale vnitē toutes les parties de cest vniuers peuvent dependre ensemble de la tressimple vnitē diuine: en la Pensée de laquelle tout l'vniuers est pourtraiēt & figuré, cōme la forme d'un ouurage en la Pensée de l'ouurier: laquelle forme en Dieu n'enveloppe point multiplication d'essences, ainçois, du costé d'iceluy, est

vne, mais elle se multiplie en l'ouvrage,
 ayāt pour lors faute & difette de l'vne
 perfection de son ouurier: tellemēt que
 les Idees diuines, par la comparaison
 qu'elles ont avec les essences creées, sōt
 beaucoup: mais, par estre en la Pēsee di-
 uine, sont vne avec icelle. Ainsi donc A-
 uerroës dit que la diuine beauté s'im-
 prime en toutes les intelligences motrices
 des cieux immediatemēt, & qu'elles tou-
 tes, avec leurs orbes, ont deriuation im-
 mediate de luy, & aussi la matiere pre-
 miere & toutes les especes, & les intel-
 lects humains (qui sont les seuls eternels
 au mōde inferieur) mais il dit que ceste
 impression, combien qu'elle soit imme-
 diate en tout, neātmoins, est rangee par
 ordre & degrez, selon plus ou moins:
 pource qu'en la premiere intelligēce la
 beauté diuine s'imprime plus digne, pl⁹
 spirituelle, plus parfaictement, & avec *De la*
 plus grande conformité de representa- *participa*
 tion, qu'en la seconde: & en la seconde *tion de*
 plus qu'en la tierce: & ainsi successiue- *beauté di*
 mēt iusques à l'intellect humain: qui est *niste aux*
 le dernier des intelligētes. Et, quāt, aux *choses cor*
 corps, elle s'y imprime en sorte plus bas *porcelles*
 se: pource que là elle est faite dimātion- *selon A-*
 nable & diuisible: & neātmoins s'im- *uerroës*.

me au premier orbe plus parfaitement qu'au second: & ainsi successivement iusques à passer à l'orbe de la lune, & venir à la matiere premiere: en laquelle s'impriment encorres toutes les Idees de la beauté diuine, ainsi cōme elles s'impriment en chacune des intelligences motrices, & ames des cieux, & comme en l'intellect agent humain & sapient. mais non pas en telle clarté & lueur, ainçois maniere ombreuse: c'est assauoir en puissance corporelle: & est l'impression de la matiere premiere, au regard des corps celestes, semblable à l'impression de l'intellect possible humain, au regard de tous les autres intellects actuels: & n'y a autre difference en ces deux impressions sinon qu'en la matiere premiere sont imprimees toutes les Idees formelles, en puissance, corporellemēt (par ce que elle est le plus infime des corporels) & en l'intellect possible, combien qu'elles y soyent aussi toutes imprimees en puissance, si n'est ce pas corporellemēt mais spirituellemēt: c'est à dire intellectuellement. Et, selon ceste graduation successive de l'impression de la beauté diuine, succede l'amour & desir d'icelle au mode intellectuel, de degré en degré, de la

*De la
participa-
tion d'A-
mour de
beauté
diuine au
mode
corporel.*

la premiere intelligence, iusques à l'in-
tellect possible humain : qui est le plus
bas & infime des intellects humains : &
du monde corporel, auquel l'amour de-
pend de l'intellectuel, il succede ainsi
dés le premier & souverain ciel graduel-
lement, iusques à la matiere premiere.
Et, ainsi comme chacun des orbes cele-
stes, par cest insatiable amour qu'ils ont
à la beauté divine, & pour plus la parti-
ciper & mieux en iouir, se meu pécclai-
rement par continuité, sans repos, ainsi
la matiere premiere, avec desir insatia-
ble de participer à la beauté divine, avec
le recueil des formes, se meut continuel-
lement de forme en forme, & mouue-
ment de generation & corruption cer-
claire, sans jamais cesser. Je vous pour-
roye dire plusieurs autres particuliari-
tez de chacune de ces deux opinions, tou-
chât le moyen de la succession d'essen-
ces & amours de l'union, & les diffé-
rens de ces deux bandes d'Arabes, avec
les raisons qu'a chacun d'eux en faveur
de son opinion, & en la défense de sa
côtraire : mais je les laisse, afin de n'estre
trop long en chose non necessaire à no-
stre propos. Suffise vous que chacune de
ces deux opinions vous monstrera la

responſe de ce que vous demandez: c'eſt
aſſavoir en quelle maniere l'amour de-
pend du monde angelic, duquel il naiſt,
au monde celeſte, & iuſques à l'inferieur,
ſe faiſant commun à tout l'univers créé.

Recueil de ce que il a dit pour la participatio d'Amour & Beauté de Dieu. SOPH. l'ay entendu la difference de la ſucceſſion de l'impreſſion de la beauté divine, & de l'amour d'icelle, és degrez intellectuels de l'univers, entre ces deux opinions d'Arabes: & me ſemble comprendre que la premiere opinion ſoit en ce que telle choſe ſe face comme l'impreſſion du Soleil en vn clair criſtalin, & moyennant iceluy en vn autre moins clair: & ainſi ſucceſſivement iuſques à l'intellect humain: qui eſt le dernier & moins clair de tous: & la ſeconde opinion eſt en ce que ce ſoit encores comme l'impreſſion du Soleil immédiatement en pluſieurs miroirs, l'un moins clair que l'autre graduellement, dès la premiere intelligence iuſques à l'intellect humain, & par l'une maniere & par l'autre, ie voy que l'amour depend du monde angelic en tout l'univers créé. Et pourtant ſuis entierement contente pour ceſte mienne tierce demande, touchant ou l'amour naiſquit: & cognoy vraiment que la premiere naiſſance, & com-

Fin de la cinquieme partie du preſent dialogue.

commencement au monde créé, fut en la
 première intelligence, chef du mon-
 de angelic. comme vous avez dit. Main-
 tenant il me semble temps que vous me *La qua-*
 donniez réponse à ma quatriesme de- *triesme*
 mande qui est *De qui nasquit amour, &*
 quels, & combien furent ses progeni- *des cinq*
 teurs. *P H I L O.* Les Poetes Grecs & La- *demâdes.*
 tins, qui cōptent Amour entre les dieux,
 ainsy comme ils sont diuers, luy attri-
 buent aussi diuers progeniteurs. Aucuns
 le nommēt Cupido (les autres, Amour)
 & de Cupidos en mettēt plus d'un: mais
 le principal est cest enfançon, auëugle,
 nud, avec des ailes, & qui porte arc &
 sagettes: & le disent estre fils de Mars &
 de Venus: & autres le mettent né de Ve-
 nus sans pere. *S O P H.* Que veulent-ils
 monstrer en cela? *P H I L.* Cupido, dieu
 d'amour, est l'amour voluptueux, dele- *De Cu-*
 ctable, & proprement luxurieux: & pour *pido fils*
 tant seignent que volupté soit la fille. *de Mars*
 C'est amour se trouue excessif & ardent *et de Ve-*
 en ces hommes à la natiuité desquels *nus.*
 Mars & Venus sont plus puissans, &
 communiquans entre eux deux d'aspect
 benenole & de conionction: pources que
 Venus donne abondance d'humidité
 naturelle digeste & disposée à luxure: &

Mars donne le chaud & ardent desir, & incitation: de sorte que l'un donne le pouuoir, & l'autre le vouloir excessif. Les Poetes nomment Mars, qui dōne la chaleur, le pere (pource qu'il est actif) & Venus la mere, pource que l'humide est materiel & passif. Ceux, qui disent qu'il est né sans pere, veulent inferer que la tresardante luxure n'a point de raison intellectuelle: qui est le pere & directeur des volontaires passions: mais a seulemēt, pour mere, Ven^e Planete, & Deesse des delectations luxurieuses. Ceux, qui parlent d'un autre Cupido, le disent auoir esté fils de Mercure & de Diane: & le disent estre empenné (c'est à dire qu'il a des ailes) & par iceluy entendent la cupidité des richesses & possessions: & est l'amour de l'Vtil, qui fait les hommes legers, & presque volans, pour l'acquisition d'iceluy Vtil. Lequel amour est excessif en ces hommes, à la natiuité desquels Mercure & la Lune sont les plus puissans significateurs conioints avec bons aspects, & en lieux forts: pource que Mercure les fait soigneux & subtils negociateurs: & Diane (c'est à dire la lune) les fait abonder en acquisitions mondaines. Aussi les Poetes nomment Mer-

De Cupido fils de Venus sans pere

De Cupido fils de Mercure et de Diane.

D'AMOUR. DIAL. III. 597

cure, cōme actif, pere de l'Vtil: & Diane
est par eux appellee mere, cōme mate-
rielle & passive. S. O. P. H. I. S. Quant aux
especes de biens, qui sont trois (c'est as-
sauoir, Delectable, Vtile, & Honneste)
les Poetes ont donc feint deux Cupidos
pour dieux d'amour: c'est assauoir l'un
pour le delectable & l'autre pour l'Vtil.
En ont-ils point aussi feint aucun autre,
pour Dieu de l'Honneste? P. H. I. L. Non
pas: pour ce que Cupido signifie amour
& desir enflammé, desordonné, & sans
moderation: lesquels excès se trouuent
au Delectable & Vtil: mais non pas en
l'Honneste: car l'Honneste emporte mo-
deration, temperance, & ordre: pour ce
que l'Honnesteté (tant grande soit-elle)
ne peut estre intemperée, ny excessive:
mais ces Poetes, parlant de la progenie
d'amour, quelquefois ont depeint l'Hō-
neste, à part, & quelquefois tout ensem-
ble. S. O. P. H. I. S. Dites moy donc ce qu'ils
disent des progeniteurs d'Amour, com-
me vous m'avez dit de Cupido. P. H. I. L. Je
l'estoys desia en chemin pour les vous
dire. Aucuns d'eux mettēt Amour pour
fils d'Herebus & de nuit: & qui plus
est (comme je vous ay desia dit parlant
de la communauté d'amour) disent qu'il

Que si-
gnifie
Cupido.

d'amour
fils d'He-
rebus &
de nuit.

est l'aîné, & le premier engendré, de plusieurs de leurs enfans. **SOPHIE.** De quel Amour parlent ils: & que nous signifient ils par ces deux parens? **PHIL.** Ils parlent de l'amour en commun: qui est la premiere d'entre toutes les passions de l'ame: & (comme ie vous ay desia dit) ils feignent Herebus dieu de toutes les passions de l'ame, & aussi des puissances de la matiere: & par iceluy entendent l'inherence & puissance de l'ame & de la matiere aux choses bones & mauuaises: & pource qu'amour est la premiere des passions de l'ame, pour ceste cause le feignent ils premier né de Herebus: auquel ils attribuent encôres plusieurs autres enfans: qui sont toutes passions suyuant l'amour, cômme ie vous ay amplement déclaré. Ils mettent aussi la nuit pour mere d'amour, afin de monstrer cômment l'amour s'engendre de priuation & de fault de beauté, avec inherence à icelle: pource que la nuit est priuation de la belle lumiere du iour. Et en cest amour toutes les trois especes d'amour concurrét en commun, sans difference. Ils feignent apres vn autre dieu d'amour, fils de Iuppiter & de Venus la grande: lequel Amour ils disent auoir

D'AMOUR. DIAL. III. 599

esté double. *Sop.* De quelle espece d'a- *d'amour*
mour est cestuy-cy? & que demonstrent *fils de Ju*
ses parens? *Ph.* En cela ils entendent de *pitier &*
l'amour honnesté & temperé vers tou- *de la grā*
te nature d'acquisitions: soit de chose *de Venus*
corporelle, vtile, ou delectable (esquel-
les acquisitions la moderation & tem-
perance fait l'amour de telle chose cor-
porelle honnesté) ou bien de chose in-
corporelle, vertueuse & intellectuelle:
l'honnesteré desquelles acquisitions der-
nieres consiste en ce que l'amour soit le
plus vehement & ardent qu'il en puisse
estre: & leur intemperance & deshon-
nesteré n'est autre que quād cest amour
est trop lasche ou lēt. Et donnent à cest
amour, pour pere, Iuppiter (qui est le sou-
uerain Dieu enuiron les Poetes) pource
que tel amour honnesté est diuin: & la
fin de son desir est à contēpler la beauté
du grand Iuppiter. Or vous ay-je desia
dit que l'aimé est pere de l'amour, & l'a-
mant la mere. Ils luy donnēt, pour me-
re, la grande Venus: qui n'est pas ceste
influence qui dōne les desirs luxurieux
mais est celle qui dōne les desirs hōne-
stes, intellectuels & vertueux, cōme me-
re desirāte la beauté de Iuppiter, son ma-
ri, pere de l'honneste amour. Car, selon

les Astrologues, quand Iuppiter & Venus, avec doux aspect, ou conionction, son forts & significateurs en la natiuité d'aucun, par ce qu'ils sont Planettes beneuoles, & toutes deux fortunes, ils le font bening, fortuné, & amateur de tout bien & vertu: & le doiuent d'amour honneſte & ſpirituel, comme ie vous ay dit: pource que es choſes corporelles Venus donne le deſir, & Iuppiter le fait honneſte: & pour les intellectuelles, Iuppiter donne le deſiré, & Ven^r le deſir: l'un eſtant comme pere, & l'autre comme mere de l'amour honneſte. Car ainſi comme Venus, avec la conionction & vertu de Mars, fait les deſirs humains exceſſifs & luxurieux, ainſi, avec la conionction & mariage de Iuppiter, fait l'amour honneſte & vertueux. Sop. l'enten pourquoy l'amour honneſte eſt fils de Iuppiter & de Venus. Dites moy maintenant pourquoy ils diſent double. *Philo.* Plato. racompte vn blaſon de Pauſanias, en ſon Sympoſe, diſant que l'amour eſt double: pource qu'en eſſet il y a deux amours, ainſi comme il y a deux Venus: par ce q^e toute Venus eſt mere d'amour. Parquoy, eſtant les Venus deux, il faut auſſi que les amours ſoyent deux: & par

De l'amour double de Pausanias en Plato.

D'AMOUR. DIAL. I^{er}. 603

ce que la premiere est Venus la grande, celeste & divine, son fils est l'amour honeste: & de l'autre Venus, inferieure, & luxurieuse, le fils est l'amour vilain: & pourtant l'amour est double: c'est assavoir honeste & vilain. *Sophie*. Ainsi donc cest amour double n'est pas seulement honeste, comme vous avez dit. *Ph*. C'est ce qui leur a fait ioindre, en l'amour double, Cupido: l'un fils de Venus inferieure, & de Mars, & l'autre, fils de Venus la grande, & de Iuppiter: mais nous suivons l'opinion de ceux qui mettent l'amour double autre que Cupido: c'est assavoir celui qui est fils de Iuppiter & de la grand' Venus: & cestuy-ci est l'honeste. *Sophie*. Comment donc est double l'honeste amour tout seul? *Phil*. Ils feignent cest Amour estre double: pource que, comme vous avez entēdu, l'amour honeste est vers les choses corporelles & vers les spirituelles: vers les vnes, qui sont les corporelles par la moderation du peu, & vers les autres par toute le possible & accroissement: &, qui est honeste vers les vnes, est honeste vers les autres: car, comme dit Aristote, tout sapient est bon, & tout bon, sapient: en sorte que cest amour est dou-

*pourquoy
l'amour,
fils de Iu-
piter et de
la grand'
Ven^e, est
double.*

ble ensēble au corporel & au spirituel. Encores conuient le doublement à l'amour amiable, & à l'amitié honneste: pource qu'il est tousiours reciproque: car, comme dit Cicero, l'amitié est entre les vertueux, & pour les choses vertueuses: tellement que les amis s'entr'aimēt mutuellement, pour raison des vert^s de chacū d'eux. Encor est-il double en chacun des amis & amans: pource que chacun d'eux est soy-mesme, & celuy qu'il aime: par ce que l'ame de l'ame de l'amant est son propre aimé. *Soph.* C'est assez entendu des progeniteurs que les Poetes feignent à l'amour. Je voudroye scauoir maintenant ceux que les Philosophes luy donnent. *Ph.* Nous trouuons que Plato, vsant luy-mesme de fables, assigne autres commencemens à l'origine d'amour: dōt il dit en son *Simpose*, sous le nom d'Aristophanes, que l'origine d'Amour fut en ceste maniere: c'est assauoir qu'au commencement que les hōmes furēt. il y auoit vn autre tiers genre d'hommes, c'est assauoir non seulement hommes, & non seulement femmes, ains ce qu'ils nommoient Androgines: qui estoit masse, & femelle ensēble: & comme l'Homme depend du So-

De l'Androgine
de Aristophanes,
au *Simpose* de
Plato.

leil, & la Femme, de la terre, aussi cestuy-là dependoit de la Lune, participant du Soleil & de la terre. Ainsi donc cest Androgine estoit grand & terrible: pource qu'il auoit deux corps humains, liez en la partie de la poitrine, deux testes assemblees au col, vn visage à vne partie des espaulles, & l'autre à l'autre, quatre yeux, & quatre oreilles, & deux langues, & ainsi les genitoires doubles, avec quatre bras & quatre mains, & quatre iambes & quatre pieds: de maniere qu'il venoit à estre presque en forme cerclaire: & se mouuoit treslegerement, non seulement à l'une & à l'autre partie, mais encores en mouuement cerclaire, avec ses quatre pieds & quatre mains, en grande legereté & vehemence. Or, s'estant enorgueillir de sa force, prit audace de quereller avec les dieux, & de leur estre contraire & moleste: en forte que Iuppiter, s'estant conseillé avec les autres dieux, sur cela, apres diuerses opinions, se resolut qu'il ne deuoit point ruiner ce genre là: pource que, defaillant le genre humain, il ne demeureroit rien, qui honoraist les dieux. Aussi lui sembla il encores moins bon de les laisser en leur arrogance: par ce q' eust

esté vitupérée aux dieux de l'endurer. Parquoy determina qu'ils fussent myt partis: & enuoya Appollo pour les mi-partir en long par le milieu, & pour en faire d'un deux, afin qu'ils peussent seulement aller droits, par un costé, sur deux pieds: & par ainsi le nombre des adorateurs des dieux seroit double: mais luy en chargea qu'il les admonestast, s'ils pechoiēt plus cōtre les dieux, qu'il retourneroit à les separer, chacune moitié en deux, & de meureroyent avec un œil & une oreille, mi-teste & mi-visage, avec une main, & avec un pied, par lequel, en cheminant sauteroient comme les boiteux, & demeureroient cōme ces hommes peints aux colōnes, à demi visage.

Separatio de Lã drogine en deux parties. Appollo dōc les despartit en ceste maniere, par la partie du vētre & de la poictrine: & leur tourna le visage vers la partie taillée, afin que, en voyāt la saillieure se souuinssent de leur faute, & afin aussi qu'ils peussent mieux garder la partie taillée & blessée. Apres il mit sur l'os de la poictrine cuir ou peau: & prit toutes les piēces du vētre ainsi taillées, les recueillant ensemble, & les mit, & lia au milieu d'iceluy: lequel lien se nomme le nombril: environ lequel il laissa

D'AMOUR. DIAL. III. 605

quelques rides faites par les cicatrices de l'incision, à ce que, en les voyant, l'Hôte se souvenist de son peché & de sa punition. Estant cela fait, & voyant chacune de ses moitez qu'elle auoit faite de sa reste, s'approchoit de son autre moitié: & s'embrassant, s'unissoient estroitement ensemble: & sans manger ne boire, demouroient ainsi iusques à tant qu'ils mourussent: & pour lors estoient encorés leurs genitoires à la partie postérieure, du costé des espaulles, & premierement estoit la partie antérieure, tellement que quand ils iettoient leur sperme, il cheoit en terre, & engendroit des mandragores. Parquoy, voyant Iupiter que le genre humain périrroit totalement, enuoya de rechef Apollo, pour leur recouurer les genitoires à la partie antérieure du ventre: moyennant lesquels, ainsi remis, en s'unissant engendroyent leurs semblable: & ainsi, demourans cõtens, quant à cela, cerchoient la reste des choses nécessaires à la cōseruation de la vie: & des lors en auant fut engendré l'amour entre les hommes, pour reconciliateur & redintegrateur de l'atrique nature: & en ce qu'il retourne à faire de deux vn, il remédie à la perte q

Quel's- fut faite, quand d'un on en fait deux: &
 mourroit ainsi l'amour est en chacun des hōmes,
 entre les soit male, soit femelle: pource que cha-
 hommes cun d'eux est demi-homme, & non pas
 par la se- hōme entier: dont vient que toute moi-
 paration tié de sire sa redintegration avec son au-
 de l'An- tre moitié. Parquoy donc l'amour hu-
 drogine. main, selō ceste fable, nasquit par la se-
 paration de l'Hōme: & ses progenitures
 furent les deux moitez de l'Androgine
 (c'est assavoir la partie male & la femel-
 le) afin de leur redintegration. SOPH.
 La fable est belle & biē ornee: & ne faut
 point croire qu'elle ne signifie quelque
 belle Philosophie: principalement estāt
 composee de Platon en son Simpose,
 sous le nom d'Aristophanes. Dites-moy
 donc, Philo, quelque chose de la signi-
 fication. PHIL. La fable est extraite
 de la verité d'un Auteur pl^{us} ancien que
 les Grecs: c'est assavoir de la sainte Hi-
 stoire de Moysē, touchant la creation
 des premiers pere & mere des hommes
 qui sprent Adam & Eve. SOPHIE. Si
 n'ay-ie jamais entendu que Moysē y
 ait traité de telle chose. PHIL. Il n'a
 traité cela par telles particularitez, ne
 par si manifeste deduction: mais en a
 mis la substance en peu de paroles: &

Plato, la prenant de luy, l'amplifia & orna, selon l'art oratoire de Grece, faisant en cela vne meſlange inordonnee des choſes Hebraïques. *ſophiſta.* En quelle maniere? *philo.* Au ſixieſme iour de la creation de l'vniuers fut la creation de l'Homme, derniere creation de toutes les parties d'iceluy vniuers: de laquelle Moÿſe dit telles paroles *Dieu crea Adam* (c'eſt à dire l'Homme) *à ſon image, à l'image de Dieu le crea-il, pour mâſle & femelle les crea-il: & Dieu les benist: & leur diſt, fructifiez, multipliez, & empliffez la terre, & y dominez.* Puis apres Moÿſe raconte l'acheuement de l'vniuers en fin du ſixieſme iour, & le repos du Sabbat au ſeptieſme iour, & la benediction d'iceluy: & apres dit en quelle maniere le monde commença a germiner ſes plantes par l'exhalation des vapeurs de la terre, & par la generation des pluies: & dit comment Dieu crea l'Homme de la poudre de la terre, & aspira, en ſes narines, eſprit de vie, & fut homme par ame viuante: & que, ayant Dieu planté vn iardin de delices de tous arbres, beaux, & de fruit gouſtable, avec l'arbre de vie, & l'arbre de cognoiſtre le bien & le mal, mit l'Homme en

De la creation du premier Homme, ſelon Moÿſe, pour mâſle & femelle les crea-il: & Dieu les benist: & leur diſt, fructifiez, multipliez, & empliffez la terre, & y dominez. *Plato en a pris ſon Androgyne.*

reclui iardin, pour le labourer & garder:
& luy commanda qu'il mangeast du
fruit de tout arbre, excepté qu'il ne ma-
geast point de celuy de l'arbre de co-
gnoistre le bien & le mal: pource qu'au
iour qu'il en mangeroit il mourroit.

Le Texte continue Et dict Dieu, Il n'est pas
bon que l'Homme soit seul. Faisons luy aide au
deuant de luy. Et, ayant Dieu créé tout animal
du champ, & tout oiseau du ciel, les porta à
l'Homme, pour voir lequel il nommeroit pour soy:
lequel à chacun nomma son nom: & pour soy
l'Homme ne trouua aide au deuant de luy. Par-
quoy Dieu le fait dormir, & pris vne de ses co-
stes, & en lieu d'icelle le fournit de chair. & de
ceste, qu'il prit de l'Homme, fabriqua la femme,
& la presenta à l'Homme: & l'Homme dit,
Ceste cy à ceste fois est os de mes os: & chair de
ma chair. Ceste cy se nommera Virago: parce
qu'elle a esté prise de l'Homme. Pourciant l'Ho-
me laissera pere & mere, & se coniendra avec
sa femme: & seront pour vne chair. Il conti-
nue & poursuit apres, racomptant la
tromperie du Serpent, & le peché d'A-
dā & d'Eue, par auoir mangé de l'arbre,
defendu, de cognoistre le bien & le mal.
& les peines, ou punitions de chacun
d'eux: & apres dit qu'Adam cogneut
Eue

Creation
d'Eue.

Eue sa femme, & engendra Cain, & puis Abel: & recite comment Cain tua Abel: & fut maudit & banni par luy: & compte la generation de Cain: & puis dit ces paroles, *Cestuy est le liure de la generation d'Adam. au iour que Dieu crea l'Homme, à la ressemblance de Dieu le feit-il. masle & femelle les crea-il, & les benist: & nomma leur nom Adam (c'est à dire Homme) au iour qu'ils furent creez.* SOPHIE. Que voulez vous inferer par ceste sainte narration *Qu'il se de la creation de l'Homme?* PHILON. *ble auoir* Vous vous deuez appercevoir qu'il *contrad-* semble y auoir contradiction en ceste *Etion en* sainte Histoire: car premierement elle *l'histoire* dit que Dieu crea Adam, au iour sixies- *de la crea-* me, masle & femelle: & Dieu, apres, dit *tion d'A-* *Adam n'est pas bien seul. faisons luy aide au de-* *dam.* *uant de luy: c'est assauoir pour luy creer sa* femme, que l'Histoire dit qu'il feir d'*v-* ne des costes d'Adam qui dormoit. Ain- si donc elle n'estoit pas faite au com- mencement, comme il auoit dit. Enco- res à la fin, voulant reciter la proge- nie d'Adam, dit (comme vous auez veu) que Dieu le crea à la ressemblan- ce de Dieu, que masle & femelle les crea-il, & nomma leur nom Adam au iour qu'ils furent creez. Il semble donc

Q

GIO DE LA OENEA.

que , dès le commencement de la creation sienne, incontinent eussent esté masle & femelle, & non pas depuis par subtraction de la coste, comme il a dit. Encores , en chacun de ses textes , semble avoir contradiction manifeste de soy à soy-mesme. Car premierement il dit que Dieu crea Adam, à son image , masle & femelle , & les crea , & les beneist, &c. Or Adam est nom du premier homme masle : & la femelle se nomme Eue, apres qu'elle fut faite. D'auantage , creant Dieu Adam, & non Eue , seulement le crea masle , & non femelle & masle, comme il dit. Et encores est plus estrange ce qu'il dit au dernier . *Cestes sont les generations d'Adam, au iour, que Dieu les crea, masle & femelle les crea-il : & nomma leur nom Adam , au iour qu'ils furent creez.* Aduisez comment il dit que Dieu , creant Adam , feit masle & femelle , & dit qu'il nomma le nom de tous deux Adam , au iour qu'ils furent creez : & illec, au dernier lieu , ne fait nulle mention d'Eue, qui est le nom de la femme d'Adam, combien que desja au parauant , apres la creation d'iceluy , ait racompré comment , luy estant seul sans femme, Dieu la crea de la coste d'iceluy Adam,

& la nomma Eue. Ces choses là, Sophie, ne vous semblent-elles pas grâdes contradictions és saints textes de Moyse?

SOPHIE. Grandes me semblent-elles vrayemēt: & toutesfois n'est pas à croire que le saint personnage Moyse se cō-
tredie: mais sous ceste maniere de parler il veut inferer quelque secret mystere.

PHILO. Vous en iugez tresbien: & en verité, il veut que nous y cercheons les causes de ce par quoy il semble se contredire. SOPH. Que veut-il signifier?

PHILO. Les Commentateurs ordinai- *Opinion*
res taschent fort à bien accorder ce tex- *des ordi-*
te litgeralement, disans que premiere- *naires,*
ment il parle de la creatiō de tous deux *sur les*
en somme: & apres dit, par plus ample *premiers*
deduction, la maniere par laquelle la *chapitres*
femme fut faite de la coste del'Hom- *de Gene-*
me. Mais vrayement, cela ne me satisfait pas. Car, dès le commencement, il veut comme il me semble, inferer contradiction en ceste vniuersalité: pource qu'il ne dit pas que premieremēt il crea Adam & Eue, mais Adam seul, male & femelle (& ainsi le confirme-il au dernier, quand il dit que Dieu nomma le nom de tous deux Adam, au iour qu'il les crea) & ne fait nulle memoire d'Eue

en ceste vniuersalité: & n'en parle sinon
apres en la diuision des costes: en sorte
que la contradiction demeure en la dif-
ficulté. SOPHIE. Qu'entendez vous
done signifier par ceste opposition de
vocables? PHI. Cela veult dire qu'A-

Opinion dam (c'est à dire homme premier) que
de l'Au Dieu crea au iour sixiesme de la crea-
teur, & tion, estant vn suppost humain, conte-
de quel- noit en soy masse & femelle, sans diui-
ques an- sion: & pourtant dit que Dieu, creant
ciens He Adam à l'image de Dieu, les crea masse
breux, & femelle: tellemēt qu'une fois il nom-
sur la me en singulier, Adam vn homme, &
creation l'autre fois il dit, en pluralité, il les crea
d'Adam. masse & femelle, pour denoter que, e-
stant vn suppost, contenoit masse & fe-
melle ensemble. Et pourtant commen-
tent ici les anciens commentateurs He-
breux, en langue Caldee, disans qu'A-
dam fut créé en deux personnes con-
jointes: c'est assauoir d'une partie masse,
& de l'autre femelle, & que le texte de-
clare cela au dernier, disant que Dieu
crea Adam masse & femelle, & nomma
leur nom Adam: qui declare Adam seul
contenir tous les deux, & que premie-
rement vn suppost, fait de tous deux,
se nommoit Adam: pource que iamais

la Femme ne se nomma Eue iusques à tant qu'elle fut diuisee de son masse Adam. Dequoy Plato & les Grecs pri-
 rēt cest Androgyné ancien, moitié mas-
 le, & moitié femelle. Apres quant à ce
 que Dieu dist. *Il n'est pas bon que l'Homme*
soit seul, faisons luy vn aide au deuant de luy:
 disent que c'est à dire qu'il ne sembloit
 pas qu'Adam demourast bien masse &
 femelle, en vn corps seul, & qu'il estoit
 meilleur que la femme fust diuisee, &
 qu'elle vinst au deuant de luy, vis à vis,
 pour luy pouuoir estre aide: &, pour
 faire experience de luy, Dieu luy porta
 les animaux terrestres, & les oiseaux, a-
 fin de y voir s'il se contenteroit d'aucun
 d'iceux, pour son aide & compagnie: &
 lors Adam meit le nom à chacun des a-
 nimaux, selon leurs propres natures: &
 n'en trouua aucun suffisant pour luy e-
 stre aide & compagnon: dont Dieu l'en-
 dormit, & prit vne de ses costes, & la
 separa d'iceluy Adam, & refournit de
 chair la vacuité du lieu diuisé: & fait, de
 ceste coste diuisee, la Femme separee:
 laquelle se nomma Eue, apres qu'elle
 fut diuisee, & non point parauant: car
 alors elle estoit coste & partie d'Adam:
 &, estant ainsi faite, Dieu la presenta à

*Lieu espe-
 cial d'où
 Plato prit
 son An-
 drogyné.*

cest Adam recueilli du dormir : & lors Adam dist à ceste son ceste-ci est os de mes os, & chair de ma chair, elle se nommera Virgo: pource qu'elle a esté prise de l'homme. Puis continue disant : Pourint laissera l'homme pere & mere, & s'assemblera avec sa femme, & sera pour une chair. Qui est à dire que, par estre diuisez d'un mesme indiuidu, l'homme & la femme, se retournent à redintegrer au mariage en un mesme supposit charnel & indiuidual. Et de là prit Plato la diuision de l'Androgyné en deux moitez (c'est assauoir de male & de femelle) & la naissance de l'amour, qui est inclination qui demeure à chacune des deux moitez pour se redintegrer avec son reste, & n'estre qu'un par chair. Bien y a il ceste difference, entre Moÿse & Plato, que Moÿse met la diuision pour le mieux (car il dit ainsi, faisant parler Dieu, *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. faisois luy aide au deuant de luy*) &, apres la diuision, racompte le premier peché d'Adam & d'Eue, par auoir mangé de l'arbre defendu, de scauoir le bien & le mal (pour lequel peché fut donnee propre peine à chacun d'eux) & Platon dit que, premierement qu'estre diuisé, l'Homme pecha, estant

Lieu especial, d'ou Plato prit la diuision de son Androgyné.

D'AMOVR. DIAL. III. 615
 encores conioint masse avec femelle, &
 que, pour la peine du peché, fut diuisé
 en deux moitez, ainsi que vous avez
 entendu. **SOPHIE.** Je suis bien aise de
 veoir que Plato ait beu de l'eau de la
 sacree fontaine: mais d'où vient ceste di-
 uersité, par laquelle il met l'incision de
 l'Homme pour cause du peché prece-
 dant icelle, contre l'Histoire sainte, qui
 met l'incision pour le bien & aide de
 l'Homme, & le peché succedant? **PHILEAS.**
 La difference n'y est pas si grande com-
 me il semble, si vous y prenez bien gar-
 de: & en cela Plato veut plustost estre
 declarateur de la sainte Histoire que
 contradicteur. **SOPHIE.** Par quel moyen?
PHILEAS. En effect le peché est ce qui cou-
 pel'Homme, & qui cause en luy diui-
 sion ainsi comme la iuste droicteure le
 fait vn, & le conserue en son vnion: &
 encores pouuons nous dire, en verité,
 qu'estant l'Homme diuisé, cela le fait
 pecher: car, en tant qu'il est vny, il n'a
 point d'inclination à pecher, ny à se di-
 uertir de son vnion: en sorte que, par ce
 que le peché & la diuision de l'Homme
 sont presque vne mesme chose, ou deux
 inseparables & conuertibles, on peut di-
 re que de la diuision vient le peché; com-

*Expositio
 de ce en
 quoy Mo-
 use et Pla-
 to differēt
 en la di-
 uision de
 l'Homme.*

*Raison
de l'ex-
position
susdite.*

me dit la sainte Escripture, & que du pe-
ché vient la diuision, comme dit Plato.
SOPHIE. Je voudroye que vous me de-
clarissiez mieux la raison de ceste con-
formité. PHILLO. Je vous diray premie-
rement comme s'entend l'Histoire He-
braïque, & la fable de Plato apres. Pre-
mierement, estant l'Homme créé masse
conioint avec sa femelle, comme ie
vous ay dit, il n'y auoit moyen de pe-
cher: pource que le Serpent ne pouuoit
tromper la Femme, estant coniointe a-
uec l'homme, ainsi qu'il feit depuis,
quand elle fut separée de luy: &, pour
les tromper: tous deux conioint ensem-
ble, son pouuoir & sagacité n'estoyent
pas suffisans, comme ils furent, apres
que tous deux furent diuisez, par l'inci-
sion diuine, afin de bien: c'est assauoir
afin qu'estans l'un deuant l'autre, se
peussent aider pour la generation, pre-
miere intention du createur. Ainsi de
ceste diuision s'ensuyuit l'habileté de
pecher: pource que le Serpent peust a-
lors trôper la Femme, diuisée de l'hom-
me, la faisant manger, contre ce qui
luy estoit defendu, de l'arbre de cognoi-
stre bien & mal: & la Femme en feit
manger aussi à l'homme ensemble: &

ainsi encoururent au peché, & en la peine. Parquoy vous voyez qu'il racompte premierement la creation du Paradis terrestre, & commēt Adam, ainsi vni de masse & femelle, fut mis en iceluy, pour le cultiuer & garder, & que lors le commandement fut fait au mesme Adam, conioint deux en vn, de ne manger de l'arbre de cognoistre le bien & le mal: & incontinent recite l'incision d'Adam en masse & femelle diuisez: &, apres ceste diuision, il met, tout d'une suite, la tromperie du Serpent, & le peché de Adam & d'Eue, & leur peine: en sorte que, selon la deduction de l'Histoire Hebraïque, il estoit besoing que la diuision precedast le peché. Mais la fable de Plato, combien qu'elle soit prise de l'Histoire Hebraïq, n'est pas vne mesme avec icelle: ains est vn peu d'autre sorte: pource qu'elle fait le peché en l'Homme conioint, pour vouloir combattre cōtre les dieux: tellemēt que, pour peine de son arrogāce, fut incisé & diuisé en deux: c'est assauoir en masse & en femelle: & met l'accōmodation des genitoires, pour remedier à ce que l'espece ne perist, comme vous avez entendu. Mais, quand vous cognoistrez la signi-

618 DE LA GENE.

ficatio allegorique de l'une & de l'autre narration, vous verrez que l'entente est vne mesme, combien que les manieres soyent diuerses. **SOPH.** Non seulement la fable Platonique monstre auoit esté faite pour quelque sapiente signification, mais aussi l'Histoire Hebraique, en ceste premiere vniõ, & apres, en la diuision de l'Homme denote vouloir signifier, de la nature de l'Homme, autre chose que ne porte le sens literal de l'Histoire. Dites m'en donc la signification: car ie m'atten que l'entendiez tresbien. **PHI.**

*Allegorie
à la crea-
tion d'A-
dam, &
d'Eue.*

Le premier homme, & tout autre homme, de tous tant que vous en voyez, est fait (comme dit l'écriture) à l'image & ressemblance de Dieu: & encor est male & femelle. **SOP.** Comment tout homme? Entendez vous de tout male, ou bien de toute femelle? **PHI.** L'enten de tout male, ou bien de toute femelle, prenez lequel vous voudrez. **SOPHI.** Comment peut il estre qu'une seule femelle soit male & femelle ensemble? **PHI.** Chacun d'eux a partie masculine parfaite & active (c'est adire l'intellect) & partie feminine imparfaite & passive (c'est à dire le corps & la matiere) tellement qu'il est l'image diuine,

imprimé en matiere puree que la forme qui est le mâle, est l'intellect & le formé; qui est la femelle, est le corps. Ainsi donc, au commencement, ces deux parties de mâle & femelle estoient en l'Homme parfait (que Dieu fait) unies en parfaite union: tellement que la corporeité sensuelle femeline estoit obéissante & seruante à l'intellect & Raison masculine: en sorte qu'il n'y auoit aucune diuersité en l'homme; & la vie du tout estoit intellectuelle. Il fut mis au Paradis terrestre: auquel estoient tous beaux arbres, & de fruit sauoureux, & celui de vie, le plus excellent d'être: comme au sapient intellect, tel que estoit celui d'Adam, & en tout autre ainsi parfait, sont toutes les éternelles cognitions, & la diuine sur toutes en leur pure vie. Ainsi donc Dieu commanda à Adam qu'il mangeast de tous ces arbres du Paradis & de celui de vie: pour ce reste, & qu'il luy causeroit vie éternelle, d'autant que l'intellect, par cognitions éternelles, principalement diuines, se fait de plus en plus, immortel & éternel, & ainsi va en sa propre félicité: mais il luy descendit qu'il ne mangeast point de l'arbre de cognoistre bien & mal: à raison

que cest arbre le feroit mortel : c'est à dire qu'il ne diuertist point l'intellect aux actes de sensualité, à exercice corporel (comme sont les delectations sensuelles) ny aux acquisitions des choses vtilles : lesquelles sont bonnes en apparence, & mauuaises en existence : & encores se nomment arbres de cognoistre bien & mal : pource que, en leur cognoissance, il n'eschet point dire vray ou faux, comme és choses intellectuelles & eternelles : mais seulement eschet à dire bon ou mauuais, selon qu'elles s'accommodent à l'affection de l'Homme. Car à dire que le Soleil est plus grand que la terre, on ne respondra pas, *il est bon ou mauuais*, ainçois, *il est vray, ou faux* : mais, à l'acquisition des richesses, on ne dira pas *vray ou faux*, ains dira l'on *bon ou mauuais* : & , suyure ces cognitions corporelles, qui diuertissent l'intellect de celles, esquelles consiste sa propre felicité, est l'arbre de cognoistre bien & mal : qui fut deffendu à Adam : pource que cestuy-là seul le pouuoit faire mortel. Car, ainsi comme les choses diuines, vrayes & eternelles, sont l'intellect, diuin, vray, & eternel comme elles, ainsi les choses sensuelles corporelles &

corruptibles, quand il y est par trop adonné, le font materiel & corruptible comme elles : c'est à dire subiet à peine & damnation, corruption de sa vraye felicité. Toutesfois la Diuinité ne per- *Pour la*
 mit pas que ces deux parties fussent *creation*
 tousiours vnies, prescognoissant que ce- *d' Eue.*
 ste voye d'vnion des deux parties de
 l'Homme, & ceste sorte d'obeissance de
 la partie corporelle feminine à l'intelle-
 ctuelle masculine (encores qu'elle feli-
 citast l'Homme, & feist de plus en plus,
 immortelle, ou parfaite son essence: qui
 est son ame intellectuelle) en faisoit aussi
 plustost corrompre la partie corporelle
 & feminine, autant en l'individu (pour-
 ce que, quand l'intellect s'enflamme en
 la cognition & amour des choses eter-
 nelles & diuines, il abandonne le soing
 du corps, & le laisse mourir deuant le
 temps) comme aussi en la succession de
 l'espece humaine : par ce que ceux, qui
 sont ardans aux contemplations intel-
 lectuelles, desprisent les amours corpo-
 rels, & fuyent le lascif acte de la genera-
 tion: tellement que ceste intellectuelle
 perfection causeroit la perdition de l'e-
 spece humaine. Parquoy Dieu delibera
 mettre quelque diuision temperee entre

la partie féminine sensuelle, & entre la partie masculine intellectuelle, tirant la sensualité l'intellect à aucuns desirs & actes corporels, nécessaires pour la sustentation corporelle individuelle, & pour la succession de l'espèce. Et c'est ce que signifie le Texte, quand il dit, *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. faisons luy aide. ou de nous vis à vis de luy*: c'est à dire que la partie sensuelle féminine ne fust pas tellement suyuante d'intellectuelle qu'elle ne luy fust quelque résistance, l'attirant aucunement aux choses corporelles, pour l'aide de l'estre individuel, & de l'espèce: dont aduient, quand Dieu luy monstra tous les animaux, cognoissant, en tous, comment chacun s'inclinoit à la sustentation corporelle, & à la génération du semblable, que l'homme commença à se trouver deffectueux, par ce qu'il n'auoit pas aussi semblable cause & inclination à la partie féminine corporelle: & desira de les imiter en cela. Alors selon que dit le Texte, permettant Dieu qu'Adam, prist sommeil, pendant qu'il dormoit diuisa la partie féminine de la masculine: laquelle, deslors en auant, Adam recongneut pour femme separee de luy-mesme. Qui est à dire que, luy estant

D'AMOUR. DIAL. III. 643

venu sommeil non accoustumé (qui est priuation & oisiveté de ceste veille intellectuelle premiere, & de ceste ardante contemplation) l'intellect commença à s'encliner à la partie corporelle (comme mari à sa femme) & auoir soing temperé de la sustentation d'icelle (comme de sa partie propre) & de la succession du semblable, pour sustentation de l'espece: tellement que la diuision d'entre la moitié masculine & la feminine fut faite, pour bonne & nécessaire fin: & depuis survint la résistance de la matiere feminine, & l'inclination de l'intellect masculin vers icelle, avec intemperé pourchas de la nécessité corporelle: & ne fut plus modérée par Raison, comme il estoit iuste qu'elle le fust, & comme c'estoit l'intention du createur; ainçois cedant & obeissant l'intellect à la matiere, par se trop plonger en la Sensualité, le peché humain s'en ensuyuit. Et c'est ce que denote l'Histoire, quand elle dit que le Serpent trompa la femme, luy disant qu'elle mangeast de l'arbre desendu de cognoistre bien & mal: pource que, quand ils en mangeroient, leurs yeux s'ouueroient, & seroient comme dieux qui cognois-

624 DE LA GENEAL.

*Pour le
Serpent.*

fent bien & mal. Quoy voyant la femme, & que l'arbre estoit bon à manger, & beau & delectable, & de cognoissance desirable, mangea du fruit, & en feit manger à son mari avec elle: & lors s'ouvrirent leurs yeux, & cogneurent qu'ils estoient nuds: & confurēt ensemble des fucilles de figuier, & en feirent des ceintures. Le Serpent est l'appetition charnelle, qui incite & trompe premierement la partie corporelle feminine, quand il la trouue aucunement diuisee de l'intellect de son mari, & resistente aux estroites loix d'iceluy, afin qu'elle s'ebourbe aux delectations charnelles, & qu'elle s'offusque par l'acquisition des superflues richesses (qui est l'arbre de cognoistre bien & mal, par les deux raisons que ie vous ay dites) luy monstrant que, par cela, leurs yeux s'ouvrirōt: c'est à dire que ils cognoistrōt plusieurs choses de telle nature que sont celles qu'il leur monstre en cest arbre de bien & de mal: & que parauāt ils ne cognoissoyent point: c'est assauoir plusieurs astuces, & cognitions appartenantes à lasciuie & à auarice: & quoy, parauant, ils ne s'amusoient point. Et dit qu'ils seroyent semblables aux dieux en cela: c'est à dire en l'opulente

gene.

génération : car, ainsi comme Dieu est intelligent, & que les cieux sont causes productives des creatures à eux inferieures, ainsi l'Homme, moyennant les meditations charnelles continuelles, viendroit à engendrer grande lignee. En ce *Pour la* cas la partie corporelle feminine non *preu-* seulement ne se laissa pas regler, comme *cation.* il estoit iuste, par son intellectuel mari: ainçois l'attira au borbier des choses corporelles, mangeant avec luy du fruit de l'arbre deffendu: & incontinent s'ouvrirent leurs yeux : non pas les intellectuels, car ceux la se fermerent plustost, mais ceux de la fantasie corporelle, environ les actes charnels lascifs: & pourtant se cogneurent estre nuds : c'est à dire qu'ils cogneurent l'inobedience des actes charnels à l'intellect : & pour ce procurerent couvrir leurs instruments genitaux, comme vergongneux, & rebelles à raison & sapience. Apres il dit qu'ils oüirent incontinent la voix de Dieu, & se cacherent : c'est à dire qu'en recognoissant les choses divines, qu'ils auoyent laisses, se hontoyerent: &, pour *Pour la* suite du peché, vint la peine. Aussi la *punition* sainte Histoire racompte separément la *du Ser-* punition du Serpent, celle de la femme, *pen-*

& celle de l'homme: mais Dieu maudit le Serpent plus que tout autre animal, & le fait aller sur sa poitrine, & mâger poudre en toute sa vie, mettant haine entre la femme & sa race d'une part, & entre le Serpent & sa race, d'autre: tellement que l'homme desbriseroit la teste au Serpent, & le Serpent le talon à l'homme. Qui est à dire que l'appetition charnelle de l'homme est plus effrenée que celle d'aucun autre animal: & en ce que le Serpent va sur la poitrine par terre, c'est à dire qu'il fait incliner le cœur aux choses terrestres, & fuir les célestes: & toute sa vie mange de la poudre: pource qu'il se nourrit des choses plus basses & plus viles qu'il y en ait point: & la haine est en ce que l'appetition charnelle macule la partie corporelle, & la gaste par excès: dont deriuent plusieurs défauts corporels & beaucoup de maladies, & mesmement diuerses sortes de mort. Aussi par cela demeure defaictte l'appetition charnelle: laquelle se debilitte & perd par l'intemperance de la complexion, & par maladie du corps.

*Pour la
punition
de la
femme.*

Quant à la Femme, qui fut punie, par multitude de douleurs & conceptions, & à enfanter les enfans avec douleur, &

par auoir desir à son-mari, luy ayant
 puissance par dessus elle, c'est à dire que
 la vie lasciue cause douleurs au corps, &
 que tout son plaisir est douloureux, &
 que toutes ses races & successions sont
 en travail & en fascherie : neantmoins,
 en aimant la partie intellectuëlle, com-
 me son mari, il demeure puissance à l'in-
 tellect par dessus elle, pour la reigler &
 temperer aux actes corporels. Touchât *Pour la*
 l'homme, pource qu'il oïit les paroles *punition*
 de la femme, & mangea de l'arbre def- *de l'hom-*
 fendu, Dieu luy dist que la terre seroit *me.*
 maudite pour luy qu'il la cultiueroit,
 toute sa vie, en travail & en tristesse: que
 elle luy produiroit des espines : qu'il
 mangeroit de l'herbe du champ, &, a-
 uec la sueur de ses narines, mangeroit
 son pain, iusques à ce qu'il retournast en
 la terre, de laquelle il fut pris: pource q̃
 il estoit poudre, & en poudre retourne-
 roit il. Ce qui est à dire que les choses
 terrestres seroyent maudites, ou nuisi-
 ues à l'intellect, & luy seroyent doulou-
 reuses & fascheuses viâdes, comme cel-
 les, qui fôt part de leur mortalité à l'im-
 mortel: & que l'éuenement de ses actes
 terrestres seroit ennuyant & poignant
 comme les espines: & sa viande seroit

herbe du champ: qui est viande des animaux irraisonnables: pource q̄ luy, cōme eux, auoit mis sa vie en Sensualité seule: & s'il vouloit mâger du Pain, que ce seroit avec la sueur de ses narines labourant & travaillant: c'est à dire que, s'il vouloit manger viande humaine, & non bestiale, & faire actes humains, il luy seroit difficile, pour cause de l'habitude contraire, qu'il auoit desia prise en la bestiale Sēfualité. Il luy dit aussi que tous ces ennuis luy aduiendroyent du peché, iusques à tant qu'il retornast à la terre de laquelle il fut tiré: par ce que estant, entre toutes les choses terrestres mortelles, fait immortel, il auoit voulu, en toute sorte, estre poudre terrestre, s'embourbant es pechez corporels. Ce qui fut cause qu'il eut à retourner en poudre, comme il estoit au commencement, deuenant esgal, en mortalité, aux terrestres animaux. Qui signifie, comme nous auons desiadit, la peine & damnation de celuy qui s'addonne trop à la Sensualité. Apres poursuit le Texte, disant qu'Adam nomma sa femme Eue: c'est à dire, animāt babillard, & femelle: pource qu'elle fut mere de tout animāt: pour entendre qu'il nōma la partie cor-

Que signifie ce mot Eue.

porelle par nom esgal aux autres bestes
 brutes : par ce qu'elle fut cause de pro-
 duire toute vilenie bestiale en l'Hōme.
 Et denote que Dieu, moyēnant leur in-
 tellect, qui de contemplatif, estoit de-
 uenu actif & bas, à entendre enuiron le
 corps, leur commença à monstrier les
 arts, & à faire vestemēs de cuir, pour eux
 couvrir : & l'enuoya hors du Paradis, *Pour le*
 pour labourer la terre : c'est à dire qu'il *bannisse-*
 fut osté de contēplation, pour entendre *ment de*
 au terrestre, lui laissant, toutesfois, possi- *Paradis*
 bilité de pouoir retourner à māger de *terrestre.*
 l'arbre de vie & viure eternellemēt : pour
 lequel effect dit que Dieu colloqua en
 l'Orient du Paradis les Cherubins, & la
 lueur de l'espee resplēdissante, pour pou-
 uoir conseruer le chemin de l'arbre de *Des deux*
 vie. En quoy les Cherubins signifient *Cheru-*
 les deux intellects angelics apposez aux *bins.*
 hommes : c'est assauoir le possible & l'a-
 gent : & l'espee resplēdissante, qui don-
 ne la lueur, & la Fantasie humaine, qui
 se retourne du corporel à chercher la lu-
 eur spirituelle : afin que, par ceste voye,
 sortant de la bourbe, puisse tenir & suy-
 ure le chemin de l'arbre de vie & viure
 en eternité intellectuuellement. En fin
 Adam, banni du Paradis, avec la sentēce

*De Cain**De Abel.**De Seth.*

de mortalité, pourchassa la succession & conseruation de l'espece, par la generation du semblable: mais, se trouuant alors pecheur, son premier fils fut Cain pecheur aussi, meurdrier de son propre frere: & son second fils fut Abel, qui vaut à dire neant: car aussi demoura il pour neant, pource qu'il mourut sans successeur de soy. Mais, apres qu'Adam se refroidit vn peu de son peché, estant aagé de cent trente ans, & retournât aucunemēt en l'humain intellectuel, semblable à la Diuinité, engendra son tiers fils, à sa semblance intellectuelle: & ce fils se nomma Seth: qui veut dire position: comme s'il eust voulu dire pource que Dieu ma posé, on mis, autre generation en lieu d'Abel tué par Cain. De cest enfant Seth succeda generatiō humaine & vertueuse, ainsi que racomptent les escritures: & de luy se recommença à inuoquer le nom de Dieu. Qui est à dire que l'Homme pecheur fait ses generations, & actes premiers, mauuais cōme Cain: qui signifie habitude mauuaise: & quād il s'appesantit plus du peché, les fait inutiles cōme Abel: qui vaut à dire neant. Mais, quant apres il retourne en vie intellectuelle, & à cognoistre le

nom de Dieu, ses successions sont vertueuses & perpetuelles, comme celle de Seth. Voila donc, Sophie, la sapience allegorique que signifie la vraye Histoire de Moÿse en l'vnion de l'Homme male de son & femelle, en sa collocation au Paradis, au commandement à luy fait, en sa diuision en deux, en leur peché, par la trôperie du Serpent, en la peine de tous trois, en la possibilité du remede, és generations mauuaises, imperfectes, & parfaites, qui succederent d'eux deux: lesquelles choses aduindrent en effect corporellement au premier Homme: & denotent, selon l'allegorie, les vies & succes de chacun des hommes: quelle est leur fin bien-heureuse: ce que requiert la necessité de l'humanité: le succes de l'excessif peché, & la peine de l'accident d'iceluy, avec la derniere possibilité du remede: & si vous entendez bien tout cela, vous y verrez, comme en vn miroir, la vie de tous les Hommes, & leur bien & leur mal: & cognoistrez la voye qui se doit fuir, & celle qui se doit suyure, pour aller à l'eternelle beatitude sans iamais mourir. SOPH. Je vous remercie: & voudroye bien me faire caute & sage, par ceste declaration de

la sainte Histoire : mais ie ne vueil pas
 pourtant que vous mettiez en oubli
 l'allegorie proportionnee à la fable de
 l'Androgyné de Plato, issuë de ceste Hi-
 stoire. PHILLO. Ce sera chose aisée de
 veoir l'intention de la fable Platonique,
 apres auoir entendu l'intention allego-
 rique de la Mosaique narration, tou-
 chant la premiere generation de l'Hom-
 me. Et ce qu'il dit que les hommes es-
 toient premierement doubles, moitié
 masles, & moitié femelles, vnies en vn
 corps : c'est à dire que la partie intelle-
 ctuelle & la corporelle Sensualité es-
 toient vnies en l'Homme, suyuant la
 premiere intention de son createur : tel-
 lement que la partie corporelle femelle
 se rãgeoit du tout à l'intellectuelle ma-
 sculine, sans diuision ou resistance au-
 cune. Et dit que la nature masculine
 vient du Soleil, & la feminine de la ter-
 re, & l'entier Androgyné, composé de
 tous deux, vient de la Lune : pource que,
 comme ie vous ay dit, le Soleil est simu-
 lacre de l'intellect, & la terre l'est de la
 partie corporelle, & la Lune est simula-
 cre de l'ame : car elle contient l'intelle-
 ctuelle & la corporelle ensemble : qui est
 toute l'essence humaine, ainsi comme la

*Allegorie
 à l'Andro-
 gyné de
 Platon.*

Lune contient la lumiere participee du Soleil, & la matiere grosse, semblable à la terrestre, selon que tient Aristote. Il dit apres que, estant les forces de l'Androgyne excessiues, il vint à combatre cōtre les dieux. Qui est à dire que l'Homme, estant tout retiré à la partie intellectuelle, & à la vie contemplatiue, sans resistance ny empeschement aucun de la partie corporelle, venoit à estre presque esgal aux Anges, & à s'equiparer aux intelligences separees, comme dit David en la creation de l'Homme: *Tu l'as diminué vn peu moins que les Anges, & Moÿse, au nom de Dieu, disant l'Homme estoit comme vn de nous: c'est assauoir de- Pour la* uatir qu'il pechast. Parquoy Iuppiter, *diuisiō de* ayant consulté du remede, le feit diuiser l'Andro- en deux moitez c'est assauoir en masse gyne. & en femelle (qui ne sont pas l'intellect infus & l'entendement, comme aucuns imaginent: mais la partie intellectuelle masculine & la corporelle feminine: que sont l'entier homme) parce que, estant l'Homme tout speculatif, venoit à estre du genre des Anges & spirituels, hors de l'intention du createur: laquelle intention estoit qu'il fust homme avec alterné intellect & corps: lequel hom-

me, se conuertissant du tout en Angelic, corrompoit la composition humaine, & la conseruation individuelle, & la succession specifique. Qui estoit la guerre contre les dieux, de laquelle parle Plato. Par ainsi le fait diuiser : qui est à dire qu'il fait que le corps resta aucunement à l'intellect, & que l'intellect s'inclina aux choses necessaires au corps, & à la naturalité : afin que la vie fust plustost humaine qu'Angelique. Et dit que, de ceste diuision, l'amour nasquit : pource que toute moitié desire & aime la redintegration de sa moitié restante : c'est à dire qu'en effect l'intellect n'auroit iamais soing du corps, si ce n'estoit par l'amour qu'il porte à son compaignon la moitié corporelle feminine, ni le corps ne se gouverneroit point par l'intellect, sinon par l'amour & affection qu'il porte à son compaignon la moitié masculine. Et, en ce qu'il dit que, s'estant vnies l'vne moitié avec l'autre, par amour, ne cherchoient point les choses necessaires pour leur sustentement. & ainsi perissoient, en sorte que pour remedie, l'upiter leur fait retourner les genitoires de l'vne partie enuers l'autre, & qu'estas

satisfaits, par le coyt & generation du semblable, leur diuision se redintegra, il signifie que la fin de leur diuisiō, d'entre la partie intellectuelle & la corporelle, fut afin que prenant satisfaction des plaisirs corporels, se sustinassent en l'individu, & engendrassent leur semblable pour la perpetuelle cōseruation de l'espece. Il les admonnest apres qu'ils n'ayent plus à pecher: pourcé que toute moitié de l'homme viendroit à se diuiser, & demoureroit chacun le quart d'un homme. En quoy il entend que, si la partie de l'intellect n'est vnüe, mais diuisee, avec imperfectes cognitions & conseils, elle demeure imperfecte & debile de nature: pource que l'vnüe est celle, qui la fait vigoureuse & parfaite, & la diuision luy oste la perfection & la vigueur: & ainsi la corporelle, quand elle est vnüe à chercher le necessaire, est parfaite: & quand elle est diuisee en l'acquisition des choses superflues, & qu'elle est insatiable en icelles, demeure imperfecte & fragile: en sorte que, par la diuision de chacune de ces parties, l'homme vient à defaillir, nō seulement en ceste premiere vnion intellectuelle de l'Androgyné, ains encores en cest

636 DE LA GENEA.

Estre demi, qui est requis à la vie humaine, & demeure moitié de la moitié, fuyant la vie lascive & pecheresse. C'est ce que signifie la fable Platonique allegoriquemēt: & les autres particularitez qu'il escrit en la sorte de diuiser, & de cōsulter, & telles choses, sont ornemens de la fable pour la faire pl⁹ belle, & plus vray semblable. s o p H. Ceste allegorie, accommodee à la fable Platonique de l'Androgynē, me plaist aussi: mais ie vous droye, Philo, que trouuant aucun propos, vous me feissiez l'appropriation d'icelle à nostre deuis de la naissance de amour. P H : L. L'appropriatiō que nous ferons de ceste allegorie, pour nostre propos de la naissance d'amour, est que tous les amours & desirs humains naissent de la coalternee diuision de l'intellect & du corps humain: pource que l'intellect incline à son corps (cōme le male à la femelle) desire & aime les choses appartenantes à iceluy: & si elles sont necessaires & moderees, elles sont desirs & amours honnestes, par leur moderation & temperament: & si elles sont superflues, les inclinations sont lascives & deshonestes, & les actes peccatoires. Aussi le corps, aimant l'intellect (comme

Appropriatiō du
Sens Allegoric de
l'Androgynē à la
naissance de l'a-
mour mu-
tuel du
corps &
de l'intel-
lect.

femme le mari male) se souleve à desirer les perfections d'iceluy, sollicitant avec les Sentimens, avec les yeux, avec les oreilles, & avec le Sens, la Fantasie & la Memoire, d'acquiescer le necessaire pour les droites cognitions, & eternelles habitudes intellectuelles : avec lesquelles l'intellect humain se felicite, & tels desirs & amours sont absolument honnestes : & de tant qu'ils sont plus ardens, de tant sont-ils plus louables & parfaits. Tellement que Plato nous a monstre en cela la naissance d'amour, & de ro^e les amours humains : semblablement desquels il fait progeniteurs la partie intellectuelle, come pere, & la partie corporelle, comme mere : & le premier amour de l'Homme est ce mutuel individuel d'entre l'une & l'autre partie, comme l'amour, qui est entre le male & la femelle. Apres cest amour premier ne, naissent de ces deux parcs tous les desirs & amours humains à toutes les choses : lesquels amours s'encloent en trois naissances : c'est assavoir en intellectuels desirs l'un (qui sont absolument honnestes : comme mains, estoient ceux de l'Homme conjoint & entier en la premiere vie heureuse au Paradis) ou soit tous corporels, necessaires,

& moderez, & tels que le temperament les fait d'entre les corporels honnestes (comme estoit la vie de l'homme, quand elle fut diuisee, pour l'aide necessaire, parauant qu'ils pechassent) ou bien sont actes corporels desordonnez, superflus & excessifs: qui s'ont vilains, peccatoires, & deshonestes (comme fut la vie de l'homme, apres qu'il fut embourbe en la cognition du bien & du mal) plôgez en laiciuie, & habituez en peché: tous lesquels dependent du mutuel amour, qui est entre la partie intellectuelle & la corporelle, cōme ie vous ay dit. s o p H. Je cognoy, selō Platō, qui sont les progeniteurs de l'amour de l'homme, qui est petit mōde. Je voudroye encores scauoir de vous s'il se trouue point aussi q̄ Plato ait assigné des premiers parens à l'amour vniuersel de tout le grād monde corporel cree. P H E. Apres que Plato eut assigné les progeniteurs de l'amour humain, au liure du Sympose, sous le nom d'Aristophanes, comme vous auez entendu, il s'efforcea encores d'assigner les premiers parēs de l'amour vniuersel de tout le mōde corporel, sous le nō de la Fée Diotima: qui fut la maistresse de Socrates, quant aux cognitions amatoir.

res: & elle luy ratompta la naissance d'a-
 mour auoir esté en telle maniere. C'est *La fable*
 que, quand Venus naquît, tous les dieux *de Porus*
 furent assemblez au bāquet: & avec eux *& Pe-*
 Metides: c'est à dire Porus, fils de Con- *nia, pere*
 seil: lequel Porus signifie le dieu d'afflu- *& mere*
 ence. Aufquels dieux, apres, qu'ils eurent *de l'a-*
 souppé, vint Penia (c'est à dire Pauvreté) *mour vni*
 ainsi qu'une pauvreté, pour auoir quel- *uersel.*
 que chose à manger de l'abondance des
 viādes du banquet des dieux: & demon-
 roit comme les pauvres mendiāns, de-
 mandāt l'aumosne hors des portes. Po-
 rus enyuré du nectar (car pour lors ne se
 trouuoit point encores de vin) s'en alla
 dormir au iardin de Iuppiter. Quoy voy-
 ant Penia, contrainte par la necessité,
 pensa par quel moyen se pourroit en-
 grosser, avec quelque finesse, d'un enfant
 que luy feroit Porus. Si s'en alla coucher
 aupres de luy: & de son fait conceut A-
 mour: & de ces deux parēs naquît donc
 Amour sectateur & obseruateur de Ve-
 nus: pource qu'il fut conceu à la natiui-
 té d'icelle: & toujours a desir de chose
 belle: par ce que ceste Venus est belle:
 & pource qu'il est fils du dieu Porus, &
 de la pauvrette Penia, il participe à la
 nature de tous deux. Car, pour son pre-

mier commencement il est sec & haue,
 sale & craceux, avec les pieds deschaus,
 tousiours volant par terre, sans maison
 ne retraite, sans liēt & sans couuerture
 aucune, & dort par leschemins à descou-
 uert, gardant la nature de sa mere, tous-
 iours souffreteuse &, suyuant le naturel
 du pere, pourchasse les choses belles &
 bōnes, estant courageux, audacieux, ve-
 hemēt, sagacieux, chasseur, allant tous-
 iours machinant nouuelles ruses, studi-
 eux à Prudence, facond, & en toute sa
 vie philosophant. Il est enchanteur, en-
 forceleur, empoisonneur, & sophiste: &
 selon sa nature meslee, n'est pas du tout
 immortel, ne mortel, mais, en vn mesme
 iour, & en vn mesme moment, meurt &
 vit: &, s'il se ressuscite vne fois, il faut à
 l'autre: & ainsi fait souuentes fois pour
 raison de la meslange de la nature du
 pere & de la mere. Il perd ce qu'il ac-
 quiert, & recouure ce qu'il perd: & par
 ainsi n'est iamais mendiant, ne iamais
 riche aussi. Il est semblablement consti-
 tué entre sapience & ignorance: pour-
 ce que nul des dieux ne philosophe, ni
 ne desire se faire sapiēt: pource que cha-
 cun d'eux l'est: & aussi, en effect, aucun
 sapient ne philosophe: ne ceux mesmes,
 qui

Quel-
 ques na-
 turalitez
 d'Amour
 prises de
 Plato.

qui sont du tout ignorans : pource que telles gens ne desirent iamais d'estre sapiens: car vraiment le pis, qu'ait point vn ignorant, est qu'il ne desire d'estre sage: parce qu'il ne desire iamais les choses qu'il ne cognoist point qui luy defaillent: en sorte que le Philosophe est moyen d'entre l'ignorant & le sapient: & pource qu'il n'est pas beau, comme le sapient, il desire la sapiēce, qui luy défaut: qui fait qu'il n'est pas ainsi laid comme l'ignorant: auquel non seulement défaut la beauté, ains encores le desir d'icelle. Par ainsi l'amour est donc mitoyen d'entre le Laid & le Beau vraiment. SOPH. La fable est bien composée: & se monstre assez par les conditions & formes de l'amour, la nature de son riche pere, & de sa pauvre mere, meslee ensemble. Mais ie voudroye sauoir la signification du pere Porus, & de la mere Penia, & du temps, lieu, & maniere de la naissance d'amour leur fils. RHIL. La sage Dioti-*Interpre-*ma nous monstre ingenieusement, en *tation de* ceste fable, quels sont les progeniteurs *la fable* d'amour: & comment il nasquit d'eux, *de Porus* & quelle nature luy est escheüe par ses *& Pen-*parens. Premièrement elle dit qu'il na-*na.*squit, estans les dieux ensemble au ban-

quet de la natiuité de Venus. Surquoy aucuns disent que l'on doit entendre, par la natiuité de Venus, l'influence de l'intelligence en l'Ange premieremēt, & apres en l'ame du mōde, ayant desia communiqué la vie de Iuppiter, l'essence de Saturne, & le premier Estre de Celijs (qui estoient les trois dieux du banquet susdit) à la natiuité de Venus la grande, en l'Ange, & à la natiuité de la mondaine Venus, en l'ame du mōde. Mais nous ne nous soucierons pas d'allegories tant abstraites, interminees, & impropor-
 tiōnees au sens litteral de la fable. Ceste mesme Diotima, comme vous auez entendu, declara qu'elle entendoit par Venus, la beauté: dōt elle dit que tousiours l'amour aime le Beau: pource qu'il fut conceu quand la belle Venus fut nee. Ce qui signifie donc qu'amour nasquit quād la beauté nasquit: pource que tout amour est de chose aimée, & toute chose aimée est belle: & pource qu'elle est belle, ou qu'elle semble telle, on l'aime: car amour est desir de Beau. Elle dit que, estāt les dieux au banquet, quand Venus nasquit, Penia, souffreteuse, estoit dehors, pour auoir quelque demourāt de viandes des dieux: & son dieu Porus,

*Venus
 beauté.*

fils de Cōseil, enyuré de nectar, sortit de
 la maison ou il estoit avec les autres au
 banquet, & s'en alla dormir au iardin:
 dont Penia, desirante d'auoir enfant de
 luy, se coucha auprès, & cōceut l'amour.
 Ce qui signifie que, produisans les dieux
 (c'est à dire Dieu, avec le monde ange-
 lic) beauté à eux semblable au monde
 corporel créé (auquel tous ces dieux ac-
 couroyent ensemble, avec liberale lar-
 gesse & liesse, cōme en vn banquet de la
 natiuité d'icelle beauté) le defect de la
 matiere puiffancielle y suruint, desirant
 icelle de participer aux formes belles &
 aux perfections diuines & angeliques:
 & Porus, fils de Conseil (c'est à dire l'in-
 fluent intellect (enyuré du Nectar (c'est
 à dire plein des Idées & formes diuines)
 desira participer icelles au monde infe-
 rieur, pour le bōnifier, combien que ce-
 luy fust defect de s'encliner au bas. Et
 c'est ce qu'elle veut signifier, quand elle
 dit qu'il s'en alla dormir au iardin de Iup-
 piter: c'est à auoir qu'il endormit sa vi-
 gilante cognition, l'appliquant au mon-
 de corporel du mouuement & de la ge-
 neration, qui est le iardin de Iuppiter,
 pource que l'intellect celeste est maison
 & palais de Iuppiter: là ou se fait le ban-

Qui e-
 stoit Pe-
 nia.

Qui Po-
 rus.

quer, & là ou on boit le Nectar diuin: qui est l'eternelle contemplation, & desir de la diuine & tresbelle maieité. Et quand l'intellect fils de Cōseil (qui est le souuerain Dieu) se voulut patriciper au monde inferieur, la pauvre souffreteuse Penia s'en approcha pres: c'est à dire que la puissance de la matiere desirante perfection, s'engrossa de luy du desir de la perfection corporelle, estant ce Porus endormi, ou à demi hors de son eternelle contemplation diuine, & diuertit aucunement d'icelle, pour patriciper perfection à la souffreteuse matiere: & d'eux deux nasquit Amour, pource qu'amour vaut à dire perfection, non pas en acte, mais en puissance: & ainsi est l'intellect au corps generable, estant forme puissancielle & intellect possible: & , parce qu'il est intellect, cognoist les choses belles: & , parce qu'il est en puissance, la possession d'icelles luy defaut, & desire la beauté actuelle. Et c'est ce qu'elle dit qu'il est miroyen d'entre le Beau & le Laid: & pource que l'intellect possible, & les formes materielles, sont vn milieu entre la pure matiere totalement informe, & entre les formes separees, & intelligēces actuelles angeliques: qui sont

*Amour
perfection
en puis-
sance.*

vrayes belles. Et pourtant Diotima assigne également à l'amour les conditions & machinations de la matiere corporelle souffreteuse & mortelle, variable & imparfaite, la mere, & les conditions intellectuelles & parfaites de l'assuât intellect Porus, son pere: & le mer Philosopher, & non pas sapient: pource que l'intellect possible desire la sapience, & est en puissance d'icelle: car il n'est pas en acte sapient, comme l'intellect angelic. Ainsi donc Diotima nous monstre, par ceste siene fable, que l'intellect possible est cōmuniq̄ par l'intellect agent, ou en acte angelic, ou bien divin: & que la possibilité ne luy vient pas de sa propre nature intellectuelle (cōme aucuns croient) mais seulement de la compagnie de la souffreteuse matiere, desgarnie de tout acte, elle estant de pure puissance. Elle nous enseigne aussi que le premier producteur de l'amour engendré de la fa- est l'engédree beauté: & que ses propres parens sont la cognoissance de la beauté (qui luy est pere) & le defect d'icelle, qui est la mere: pource qu'il faut que ce, que l'on aime & desire, soit prescognu pour beau, & qu'il defaille, ou puisse defaillir, & que l'on desire le conseruer.

toufiours . Par ce moyen, donc, Sophie, vous cognoiſſez que le pere de l'amour vniuerſel, au monde inferieur, eſt la cognoiſſance de la beauté, & la mere eſt le defect d'icelle. **SOPHIE.** J'enten cela, mais il me ſemble que ces deux parens ſ'appliquent ſeulement à l'amour du monde corporel, & encores au ſeul general inferieur : & j'ay deſia entendu de vous qu'au mode angelic ſe trouue premierement & principalement l'amour, auquel vous auez assigné ces deux propres cauſes : c'eſt aſſavoir cognoiſſance

Que l'a- & defect de beauté. **PHI.** Il eſt vray que *mour,* l'amour, non ſeulement eſ inferieurs, *quieſt fils* ains principalement en l'angelic, eſt par *de Porus* cognoiſſance de beauté qui defect: mais *Pe-* ceſte beauté eſ l'immense & diuine, de *nia, ne* laquelle tous les intellects creez ont de- *compreſt* ſent, & icelle cognoiſſent, aiment, & de- *point l'a-* ſirent : & ceſte telle beauté eſ nommee, par *gelic.* Plato: la grand' Venus : c'eſt à dire la beauté du monde intellectuel : & ceſte beauté n'eſt point nee en temps: car elle eſternelle & immuable: & meſmement l'amour vers icelle n'a point de nouuelles naiſſances: mais, ſ'il eſt né, eſt de toute eternité en iceluy diuin monde : & le defect d'icelle beauté ne luy viét point

pour raison de la compagnie de la souffreteuse Penia, ou bien matiere, avec l'intellect : car en ce monde là ne se trouue point de matiere : mais vient par le defect qui est en la creature (en tant qu'elle est creature) de la perfectiō souveraine de son createur, ou biē de l'excellence de sa beauté, par dessus la creature : tellement que tels parēs (c'est assavoir Porus & Penia) sont propres à l'amour engendré au monde inferieur, à la naissance de l'inferieure Venus (qui est la beauté participee aux corps engēdrez) & non pas à l'amour du monde angelic : lequel est superieur à Porus, enyuré au iardin de Iuppiter, & aliene de Penia, souffreteuse. S O P. J'ay entendu de vous ce que les Poetes & Philosophes ont fable de la naissance d'amour, & de ses progeniteurs, & ce que leurs fables ont sapientement signifié. Je desire maintenant savoir de vous, pleinement & clairement, qui sont les premiers parens d'amour, tant de celuy de l'homme, que de l'universel amour de l'univers. PHILLO. Je vous diray premierement, Sophie, ceux que ie croy estre en commun pere & mere de tout amour : & apres, si vous voulez, ie les approprieray à l'amour hu-

main, & au mondain aussi. *SOPH.* Tel ordre me plaira bien : pource que la cognition commune se doit mettre deuant la plus particuliere. Dites moy donc en commun qui est pere de tout amour, & qui est la mere aussi. *PHILO.* Je n'en feray ià mere la pure disette, comme a fait Diotima, ne pere l'abondante cognition, comme elle veut aussi, & ne mets point la beauté de Venus coniointe à la generation d'iceluy, ni ne la fay Lucine ou Sage-femme en icelle, cōme la fait Platon en autre part. ne la mettāt illec pour pere ne pour mere. Et ma raisō de ne les ensuyure en cela, est pource que l'amour au dict de tous, est fils de Venus, & selon aucuns, sans autre pere. Mais, laissant les fictions & opinions d'autrui, ie vous di que le commun pere de tout amour est

Que le le Beau, & la mere commune est la cognition du Beau meslee de disette. De *le Beau,* ces deux, comme de vrais pere & mere, *la cognois* s'engendre l'amour & desir : pource que *sance d'i-* le Beau, cognu de celuy, auquel il *celuy, me-* faut, est incontinent aimé & desiré par *flée avec* le cognoisseur amant & desirant iceluy *defaut,* sont pere Beau : & ainsi naist l'amour, conceu du *sont pere* Beau en la Pensée de son cognoisseur, *et mere* d'amour. auquel il defaut, & qui le desire. Par-

D'AMOUR. DIA. III. 649

quoy donc le Beau aimé est pere & engendreur de l'amour, & la mere est la Pensée de l'amât engrossée de la semence de ce mesme Beau: laquelle semence est son exēplaire beauté en ceste Pensée du cognoissant: de laquelle estant ceste Pensée engrossée, desire l'union avec ce mesme Beau, ou bien desire generation du semblable à luy: & desia, par ci deuant, vous avez entendu comment l'aimé a nature paternelle engendrante, & l'amant a nature maternelle conceuante de l'aimé, & desirant son enfantement en Beau, comme dit Plato, SOPH. Ceste absolue & claire sentence du pere & mere d'amour en commun me plaist bien. Mais, *Argumēt* deuant que ie vous demande plus amples *qu'il sembleroit se* declarations, il faut que vous me desem- *contrarie* pestriez d'une contradiction qui appa- *en ce qu'il* roist en deux paroles. Vous dites que la *vient de* mere d'amour est la cognition du Beau, *dire des* qui defaut: & d'une autre part vous di- *pere &* tes que premierement elle est engros- *mere d'a-* sée de la forme du Beau, & que pourtant *mour.* le desire & aime. Ainsi la contradiction est en ce que, si la Pensée du cognoissant est engrossée du Beau, il ne luy defaut plus, ains elle l'a: pource que celle, qui est enceinte, a enfant en soy, & ne

*Responſe
à l'argu-
ment ſuſ-
dit.*

luy defaut point. PHILLO. Si la forme du Beau n'eſtoit en la Penſee de l'amant ſous eſpee de belle, bonne, & plaifante, ce Beau ne ſeroit iamais aimé de luy: pource que ceux, qui ſont entierement deſgarnis de beauté, n'ont, ni ne deſirēt, le Beau: mais celuy, qui le deſire, n'eſt pas du tout deſgarni d'iceluy: pource que il en a la cognition, & ſa Penſee eſt engroſſee de la forme de la beauté d'iceluy Beau: mais, pource que le principal luy defaut (qui eſt la parfaicte vnion avec iceluy) il vient en deſir du principal eſfect, qui luy defaut, & deſire iouir du Beau, avec vnion: la forme duquel Beau, imprimee en ſa Penſee, l'incite (comme deſire vne enceinte) d'enfanter & mettre en lumiere ce qui eſt caché au dedās d'elle: enſorte que la mere d'amour (c'eſt aſſauoir l'amant) combien qu'elle ſoit deſgarnie de la parfaicte vnion avec l'aimée, n'eſt pas pourtant deſgarnie de la forme exemplaire de la beauté d'icelle, laquelle forme exemplaire la fait eſtre amante, ou deſirante, l'vnion de ce Beau

*Repli-
que à la
reſponſe
ſuſdicte.*

qui luy defaut. SOPHIE. Ce que vous avez reſpondu me plaist: mais il me reſte, contre, qu'il ſembleroit que la mere amante, enceinte du fait du pere Beau,

D'AMOUR. DIAL. III. 651

engendrast, ou enfantast pour fils, le mesme pere: car vous dites que leur engendrement & enfantement n'est autre chose que l'union & iouissance du mesme pere en acte. P H I L. Vous argumentez subtilement, Sophie: mais, si vous estiez encores plus subtile, vous verriez, pour resolution, que l'acte de iouir du Beau avec union, n'est pas proprement, ne totalement, ce mesme Beau, combien qu'il soit tresressemblant à iceluy, comme est le propre fils à son pere: toutesfois, avec ceste similitude paternelle, se ioint quelque impression maternelle de la cognition amante: car ce ne seroit point acte de iouissance, s'il ne paruenoit du cognoissant amant au Beau cogneu aimé: tellement donc qu'il est vray enfant des deux: & a sa partie materielle du costé de la cognition maternelle, & la formelle du costé de la beauté paternelle: &, comme Plato demonstre, l'amour est desir d'une enceinte pour enfanter le Beau semblable au pere: & cela non seulement est en l'amour intellectuel, mais est aussi au sensuel. S O P H. Declarez moy comment en chacun de ses amours consiste la grossesse avec le desir d'enfanter le Beau: & pourquoy tels engen-

*Respon
se à cest
replique.*

drements sont tant desirés. PHIL. Vous voyez non seulement en l'homme, mais encor en tout autre animal quel est le desir de l'engendrement du semblable, & en quels ennuis, travaux, & perils, les parens (principalement les meres) encourrent pour l'engendrement & nourrissemēt de leurs enfans: voire iusques à se mettre en hazard de mort pour leur bien. Or leur premiere fin est la production du Beau semblable à celuy du fait duquel la mere est engrossée: & la dernière fin est la desirée immortalité: car, comme dit Aristote, estant ainsi que les indiuidus animaux ne peuuent estre perpetuels, ils desirent & pourchassent à se perpetuer en la generation de leur semblable: la vie & l'Estre duquel, souuētefois, desirent plus que les leurs propres: pour ce qu'il leur semble que les leurs passent desia: & que leur semblable engendré est la partie d'eux qui est pour estre, & pour faire leur vie immortelle, par la continuelle & semblable successiō. Encores ces deux fins escheēt en l'ame humaine: car, estant grosse de la beauté, vertu, & sapience intellectuelle, desire tousiours engendrer semblables beaux, en actes vertueux, & en habitudes sapie-

Que pour
raison du
beau &
de l'im-
mortali-
té, on de-
sire engē-
drer, tant
corporel-
lemēt que
spirituel-
lemēt.

D'AMOUR DIAL. III. 633

res: pource que, par la vraye generation d'iceux, la vraye immortalité s'acquiert, ainsi (& mieux qu'iceux) que les corps animez l'acquierent par la generation de leurs semblables animaux: & ainsi comme les restes des peres, estans ees peres defaillis, consistent & se perpetuent par leurs enfans, ainsi se perpetuent les vertus de l'ame (combien qu'icelles ames defaillent en corps) par les actes vertueux, & par les habitudes intellectuelles, qui leur causent eternité. Ainsi donc vous avez entendu comment le pere d'amour est le Beau aimé, & la mere est l'aimant, cognoissant iceluy Beau: laquelle mere engrossée du fait d'iceluy Beau, aime & desire enfanter le semblable de luy: par le moyen dequoy s'ynit avec la beauté de son mari ou aimé, & en iouyt avec perpetuité. SOPH. Il me semble auoir assez bien compris en quelle maniere le Beau, ou la beauté, soit pere d'amour, & le cognoissant, & desirant iceluy Beau, la mere: laquelle engrossée par luy, aime & desire enfanter le semblable à luy: qui est l'union & fruition de ce mesme Beau: mais, estant ainsi, ie voy que chacune de ces trois choses consiste en la beauté: pource que le pere est le

Quel-ques des-tes, pour introdu-à parler en- tierement de Beau- té.

Beau, & la mere engrossée est la forme
 exemplaire cognoscitive d'iceluy Beau,
 & l'enfant désiré est le retour en ce mes-
 me Beau par iouissance vnitue: & m'es-
 merueille que vous faze si grand cas de
 la beauté, car, si elle precede ainsi à tout
 amour il faut qu'elle precede non seule-
 ment au monde inferieur, & à la Pensee
 abstraite des hommes, ains encores au
 monde celeste, & à tout l'angelic: enten-
 du qu'en chacun d'eux, cōme vous avez
 dit, se trouue amour, & que tous soyent
 vraiment aimez. D'auantage, si (comme
 vous avez dit quelquefois) il y a de l'a-
 mour en la souveraine Divinité vers les
 creatures, & qu'elles soit amées d'icel-
 les cōme il est recité dedās les saints li-
 ures, comment peut-on imaginer prece-
 dāce de beauté à celle q. souverainemēt
 precede toutes les autres? **¶** H. Ne vous
 esmerillez point, Sophie, que ce soit
 Beauté qui face tout aimé aimé, & tout
 amant amant, & qu'elle soit commence-
 ment, milieu, & fin de tout amour (c'est
 assavoir, commencement en iceluy aimé
 milieu en la reuerberation vers l'amant,
 & fin en la iouissance & vnion de cest
 amant en son commencement aimé) car,
 estant le souverain ouurier de l'univers

*Que Be-
 auté est
 commen-
 cement,
 milieu,
 & fin de
 tout a-
 mour.*

premier Beau, la Beauté de toute chose créée est la perfection de l'œuvre faite en elle par ce souverain ouvrier, & est la chose en laquelle l'opéré communique & ressemble plus à l'operant, & la creature au createur: &, étant ceste beauté communiquée par la Divinité à toutes les parties de l'univers, il n'est pas estrange, mais iuste, qu'elle precede à toute autre chose de cest univers, & qu'elle soit celle qui face les choses, ou elle se trouve, aimables, & les autres choses qui la cognoissent amantes d'icelles bellifées, & desirâtes la participation d'icelles, & leur donner aussi la lueur, moyennant la divine Beauté, ouvrière de toutes. Laquelle beauté communiquée non seulement precede l'amour qui se trouve es choses créées (soyent corporelles, corruptibles, & celestes, ou incorporelles, spirituelles & angeliques) mais encores precede l'amour, qui prouient de Dieu vers ses creatures, car iceluy amour de Dieu n'est autre que vouloir que la beauté de ses creatures croisse, & qu'elle ressemble à la souveraine Beauté de luy leur createur, à l'image duquel elles furent créées: tellement qu'en Dieu precede premierement la beau-

ré que l'amour, & l'estre beau & aimable
qu'estre amant. S O P H. J'ay bien ouy ce
que vous avez respondu à ma demande,
& cōbien qu'il semble satisfaire, si n'est-
ce pas en mon endroit: pource que ie ne
comprend point bien la dignité & la tant
grande excellence de ceste Beauté: & ne
voy point comment elle soit de si gran-
de importance qu'elle doye estre com-
mencement de toutes les choses dignes
& parfaites, comme vous la dites estre.
Je voudroye que vous me parlassiez suf-
fisamment de son essence. Il me souvient
bien que vous me l'avez vne fois diffi-

*Briefue
repetition
de ce qu'il
a dit de
Beauté
sur la fin
de la seco
de partie
du present
Dialogne.*

nie, disant que Beauté est grace, laquel-
le, delectant l'esprit, par la cognoissance
d'icelle, le meut à aimer: mais, pour co-
gnoistre l'essence de ceste grace, & le
trop d'importance qu'elle a vers le crea-
teur, & en tout l'univers, me demeure
vne telle enuie que j'auoye d'entendre
la definition de Beauté mesme. P H I L O.
Il me souvient aussi vous auoir monstre
partie de la spirituelle essence de Beau-
té: par ce que ie vous fey cognoistre que
Beauté n'est point en l'esprit humain
par les trois materiels d'entre les cinq
sens (c'est assauoir par l'attouchement,
ne par le goust, ne par l'odorat: car les
tempe-

reperees qualitez, & les delectables at-
 touchemens venetiens, ne se nomment
 point beaux, & moins encores les dou-
 ces saveurs, & les soüefues odeurs) mais
 seulement par les deux spirituels: c'est
 assavoir partie par l'ouïe (comme beaux
 parlers, belles oraisons, belles raisons,
 beaux vers, belle musique, & belles & ac-
 cordantes harmonies) & la pl^e part par
 les yeux: comme belles figures, belles
 couleurs, proportionnees compositions,
 belle lumiere, & semblables choses bel-
 les: & par tels sens vous est denoté cō-
 bien Beauté est chose spirituelle, & ab-
 straiete du corps. Encores vous ay ie
 monstré que les plus grandes beautez,
 cōsistent és parties de l'ame, qui sōt les
 plus esleues du corps: comme premiere-
 ment en l'imaginatiue, avec les belles
 fantasies, pensers, & inuentions: & plus
 en la raison intellectiue, separee de ma-
 tiere, avec les beaux estudes, arts, actes
 habitudes vertueuses, & sciēces, & plus
 parfaictement en la Pensée abstraictes,
 avec la premiere sapience humaine: la-
 quelle est vraye image de la souveraine
 Beauté: en sorte que, par cela, vous cō-
 mencez à cognoistre cōbien la Beau-
 té, de soy, est esloignee de la matiere: &

corporeité, & comme elle est spirituellement communiqee à icelle. s o p h. Toutesfois communement le vulgaire met principalement aux corps la beauté comme propre d'iceux: & semble bien aussi qu'elle leur conuienne mieux, & si les choses, qui ne sont point corps, se nomment belles, il semble que ce soit à la similitude de la beauté corporelle, ainsi comme elles se nomment grandes semblablement (comme grand esprit, grand entendement, grande memoire, grand art, & telles choses, à la similitude des corps) pour ce q les incorporels, n'ayant en soy quantité, ne mesure, ne peuuent estre grandes ne petites proprement, sinon que par la ressemblance des corps mesurables: & par ainsi seble q la Beauté soit propre aux corps, & impropre aux incorporels, & par similitude. p h i. Encores que cela eschee au grád (parce que la grandeur est propre à la quantité, & la quantité au corps) quelle raisõ auez vous pour monstrier qu'ainsi soit de la Beauté. s o p h. Outre l'usage du vocable, qui s'approprie aux corps, la Beauté, que dit le vulgaire est repute la plus vraye: & y en a encores quelque raison: car il semble que Beauté soit la proportion des

parties au tout, & la commensuration *Diffini-*
 du tout à icelles : & ainsi l'ont diffinie *tion de*
 plusieurs de ceux qui philosophoyent. *beauté en*
 Ainsi donc elle est propre au commen- *proportion,*
 surable corps & au tout, composé de ses *pour a-*
 parties : & proprement presuppposé quan- *pres la re*
 tité en corps : & si on l'attribue aux cho- *prouver.*
 ses incorporelles, c'est pource qu'elles
 ont des parties, à la similitude du corps :
 desquelles parties elles sont composées
 proportionnellement par ordre (comme
 est l'harmonie, la concordance & l'orai-
 son bien ordonnée) & , pour ceste cause,
 se nomment belles, à la similitude du
 corps composé & proportionné : & ainsi,
 quant aux considerations imaginatives
 raisonnables & mentales l'ordre des
 parties au tout est à la similitude du
 corps, qui proprement est composé de par-
 ties commensurées, qui se nomment bel-
 les : en sorte qu'il sembleroit que le pro-
 pre de Beauté, comme de grandeur, fust
 au corps, qui est propre subiect de la qua-
 tité & composition des parties. P H I L.

L'usage de ce vocable Beau, enuiron le
 vulgaire, est selon la cognoissance que
 les vulgaires ont de la Beauté : car, entē-
 du qu'ils ne peuuent comprendre autre
 beauté que celle que les yeux corporels

ou leurs auresilles cōprennent, ils croyēt qu'il n'y a point de beauté outre ceste là, sinon quelque chose feinte, songee, ou imaginee: mais ceux, desquels les yeux de la Pēsee sont clairs, & qui voyēt beaucoup plus outre que les corporels, cognoissent beaucoup plus de l'incorporelle beauté, que ne fōt pas les charnels mesmes de la corporelle: & cognoissent que ceste beauté, qui se trouue és corps, est basse, petite, & superficielle, au regard de celle, qui se trouue és incorporels: & d'auantage cognoissent que la beauté corporelle est ombre & image de la spirituelle, & participee d'icelle, & qu'elle n'est autre chose qu'une resplēdeur, que le monde spirituel donne au mōde corporel: & voyent que la beauté des corps ne procede pas de leur corporeité, ou de leur matiere: car (s'il estoit ainsi) tout corps & chose materielle seroit belle en vne mesme maniere (pource que la matiere & corporeité est vne mesme en tous les corps) ou bien le plus grand de tous les corps seroit le plus beau. Ce qui n'est pas plusieurs fois: pource que la beauté requiert mediocrité en corps: le plus grand desquels, comme le plus petit, est difforme. ils cognoissent donc que la

*Bonnes
raisons
pour re-
prouuer
l'opinion
du vul-
gaire tou-
chant la
Beauté.*

beauté vient aux corps de la participation des incorporels leurs superieurs: & de tant qu'il leur defaut de ceste participation, de tant sont ils difformes: en sorte q̄ la difformité est le propre du corps, & la beauté est aduentice en luy de son spirituel bellifiant, Ainsi donc, Sophie, ne vous cōtentez point de vos yeux corporels, pour veoir les choses belles. Regardez-les, regardez-les, avec vos yeux corporels: & vous cognoistrez les vrayes beautez que le vulgaire ne peut cognoistre. Car, ainsi comme les aueugles, des yeux corporels, ne peuvent comprendre les belles figures & couleurs, ainsi les aueugles, des yeux intellectuels, ne peuvent cōprendre les tres-claires beautez spirituelles, ne se delecter en icelles: pource que la Beauté ne delecte sinō celuy qui la cognoist: &, qui ne la goust bien, est frustré de tressouëfue delectation: car, si la beauté corporelle (qui n'est qu'ombre de la spirituelle) delecte tant celuy qui la veoit, qu'elle l'vsurpe & le conuertit en soy, & luy oste sa liberté, & mesme tout desir d'icelle liberté, que fera ceste Beauté intellectuelle tres-reluisante (de laquelle la corporelle est seulement ombre & image) à ceux qui sont

dignes de la veoir? Soyez donc, Sophie;
vne de celles que l'ombreuse beauté ne
desrobe point: mais soyez emportee par
celle qui est maistresse d'icelle, & souue-
raine en beauté & delectation. SOPH.
Cela me suffit, pour me garder que le
vulgaire ne me trompe en ce qu'il dit de
la Beauté: mais ie voudroye que vous
me donnissiez resolution à la raison de
la proportiō des parties au tout: car telle
raison fait beaucoup pour eux, & mon-
stre que la Beauté est propre aux corps,
& impropre aux incorporels, & seule-

*Il cōmen-
ce à re-
prouuer
la diffi-
nition de
Beauté
en pro-
portion.* ment par similitude de celle d'iceux
corps. PHI. Ceste diffinition de Beau-
té, ainsi donnee par aucuns des moder-
nes Philosophans, n'est pas propre, ne
perfecte: car, si Beauté estoit telle qu'ils
la disent, nul corps simple, & qui ne se-
roit composé de diuerses & proportion-
nees parties, ne se nommeroit Beau: &
par ainsi ne seroyēt choses belles le So-

*Par le So-
leil, &
par tels
corps ce-
lestes.* leil, la Lune, les estoilles, la resplēdis-
sante Venus, ne l'illustre Iuppiter. SOPH.
Sauf vostre hōneur: car telles choses ont
aussy la beauté de la figure cerclaire: qui
est la plus belle des figures: & laquel-
le est en soy toute, & contient parties.

PHI. La figure cerclaire en soy est bien

belle: mais sa beauté n'est pas la proportion des parties, l'une à l'autre, ni au tout pour ce que ces parties fût égales & homogènes, auxquelles ne tombe proportion aucune: & aussi la beauté de la figure circulaire n'est pas celle, qui fait le Soleil, la Lune, & les étoiles belles (car, s'il estoit ainsi, tout corps orbiculaire auroit telle Beauté que le Soleil) mais leur beauté est leur lucidité: laquelle n'est en soy figure: & n'a parties proportionnées. Et ainsi le flamboyant feu, & le resplendissant or, & les luisantes & précieuses gemmes ne seroyent point belles: pour ce que toutes telles choses sont simples, & d'une nature, tant les parties que le tout sans diversité proportionnée. D'avantage, selon eux, seulement le tout seroit beau, & nulle de ses parties ne seroit belle, sinon pour raison du tout, & non de chacune d'elles. Semblablement vous verrez un visage quelquefois estre beau & quelquefois non, étant néanmoins toujours la proportion des parties au tout une mesme. Parquoy il appert que la beauté n'est pas en proportions des parties. Outre cela, selon eux, les gayer couleurs ne seroyent pas belles: ni la leur mesme qui est le plus beau du monde corporel,

Par le feu & les choses luisantes.

Que les parties ne seroyent belles.

Par les couleurs.

& celle qui luy dōne beauté) ne se pour-
roit nommer belle: ni mesmement, quant
à l'ouïe, la douce voix ne se nommeroit
pas belle, comme elle fait. Et, s'ils veulent
que la concordance des parties soit la
beauté de la Musique, que sera la beauté

Par la intellectuelle? Et, s'ils disent q' c'est l'or-
*beau en-*dre de la raison, que diront-ils de l'intel-
lectuel ligence des choses simples, & de la tres-
*le & di-*pure Diuinité, qui est la Beauté souue-
nine. raine? Ainsi donc, si vous y prenez bien

garde, vous trouuerez que, cōbien qu'és
choses proportionnees, & concordantes,
se trouue Beauté, la Beauté est outre leur
proportion: de sorte qu'elle se trouue nō
seulement és composez proportionnez,
ains encores d'auantage és simples. s o p.

Que le Les impropportionnez pourroyent donc
nō Beau estre beaux. P H I L O. Non pas: car les
*des im-*impropportionnez sont deffectueux &
*propor-*mauuais: & nul mauuais n'est beau: mais
tionnez ne ce n'est pas à dire que la proportion soit
conclud la mesme beauté: pource que, entre ceux
*pour Be-*qui ne sont proportionnez n'impropor-
*auté en*tionnez (par ce qu'ils ne sont pas cōpo-
*propor-*sez) s'en trouue de tresboux: &, qui plus
tion. est, il y en a aucuns, entre les proportiō-
nez & concordās, qui ne sont pas beaux:
pource que tout beau & bon n'est pas

proportionné. Et aussi il se trouve proportion & concordance entre les choses mauvaises comme l'on peut voir que la peur s'accompagne bien avec la cruauté: & la prodigalité avec le larrecin. Parquoy donc tout beau n'est pas proportionné, ne tout proportionné beau, comme ceux-là ont pensé. *SO P H I X.* Si Beauté n'est pas proportion, qui est donc la beauté des choses corporelles? & que est-ce qui fait q̄ les figures & les corps bien proportionnez soyent beaux? *P H I.* *Qui fait* Sachez q̄ la matiere fondement de tous *beaux les* les corps inferieurs, est difforme de soy, *corps, n'e* & mere de toute difformité en iceux: *stāt proportion* mais, estant informée en toutes les *par portion* ties, par participation du monde spirituel, *Beauté.* devient belle: en sorte que les formes, rayonnées en elle par l'intellect divin & par l'ame du monde (ou bien par le monde spirituel, & par le celeste) sont celles qui luy ostent la difformité, & luy estargissent beauté: de maniere que la beauté vient du monde spirituel & celeste en ce monde inferieur, ainsi comme la laideur & difformité est propre en ice luy monde inferieur par la difforme & imperfaiete matiere: de laquelle *to* les corps d'iceluy sont faits. *SO P H.* Ainsi

donc tout corps seroit esgalement beau:
 pource qu'ils sont tous essentiellement
 informez par le monde superieur. PH.
 Je vous concederay bien que tout corps
 a quelque beauté, qui luy vient de la for-
 me qui informe la matiere difforme:
 mais si ne sont-ils pas beaux esgalemēt:
 pource que les formes n'informent pas
 parfaitemēt par vn mesme moyen tous
 les corps inferieurs, ni par vne mesme
 maniere n'ostent pas la difformité de la
 matiere en tous: ainçois ostēt petite par-
 tie de ceste difformité en aucuns, & en
 autre plus, & plus graduellement: & de
 tant plus q̄ la forme est suffisante à oster
 de la difformité materielle, de tant rend
 elle le corps plus beau: & tant moins est
 suffisante: tant moins le rend-elle beau, &
 par tant plus difforme, que si elle estoit
 plus suffisante. Et ceste difference n'est
 pas seulement en la diuerse espeece des
 corps du monde inferieur, mais est encor
 es diuers individus d'une espeece: car tel
 homme est plus beau que tel autre, & tel
 cheval plus beau que tel autre: pource
 que la forme essecielle a mieux dominé
 la matiere: tellement qu'elle a peu oster
 plus de la difformité d'icelle matiere, &
 rendre le cheval, en estāt fait plus beau.

Que tout
 corps est
 beau,
 mais non
 esgale-
 ment.

D'AMOUR. DIAL. III. 667

SOPH. Et d'où vient que les corps proportionnez nous semblent beaux? PHI. que les
 LO. Parce que la forme, qui mieux informe la matiere, fait les parties du corps proportionnez entre-elles mesmes proportionnees au tout, ordonnees intellectuellement, & bien disposees à leurs propres operations & fins, vñifiât le tout & les parties (tant si elles sont homogenes, c'est à dire semblables, que si elles sont heterogenes : c'est à dire diuerfes) en la meilleure forme qu'il est possible, afin que le tout soit parfaictement informé & vn: & ainsi se fait beau. Et, quant la matiere est desobeissante, la forme ne peut pas ainsi vnir, & ordōner les parties intellectuellement au tout : & ainsi demeure moins beau, & plus difforme qu'il n'eust esté, à cause de la desobeissance de la difforme matiere, resistente à l'informante & bel-
 Demade pourquoy
 liffiate forme. SOPH. Je suis aise d'auoir plusieurs
 cognu qu'elle est la beauté es corps in- choses qui
 ferieus, & qui la fait, & d'où elle vient, n'ot ma-
 Mais il me reste vn doute, issu des ar- tiere ne
 gumens que vous faites contre ceux forme qui
 qui disent la Beauté estre proportion: les infor-
 car les gayer couleurs sont belles & ne- me neât-
 antmoins ne sont pas vnies de forme: & moins sōt
 aussi la lueur est tresbelle, & non pour- belles.

tant n'a point de parties informees & v-
nies au tout: & meesmement le Soleil, la
Lune, & les Estoilles, combien qu'ils
soyent corps, n'ont point de matiere dif-
forme, ne forme qui informe ceste ma-
tiere. Pourquoy dōc sont ils beaux? D'a-
uantage la Musique, l'harmonie, la dou-
ce voix, les elegantes oraisons, & les re-
sōnans vers, n'ont point de matiere dif-
forme, ne forme qui les informe, & tou-
tesfois sont beaux: & finalement les cho-
ses belles de l'imaginatiō, de la Raison,
& de la Pensée humaine, telles que vous
les auez dites, n'ont point composition
de matiere, & n'ont nulle forme aussi, &
toutesfois sont les plus belles choses du
monde inferieur. PHILŌ. C'est bien ar-

*Responſe
à la d.
mande
ſuſdite.*

gué à vous: & eſtoye deſia preſt à vous
declater la beauté de telles choſes, en-
cores que vous ne m'en euſſiez parlé.
Au monde inferieur toutes les beautez
viennent des formes, comme ie vous ay
dit: lesquelles formes, quand elles ſur-
montent bien la matiere difforme, &
qu'elles maſtrifent la rude corporeyté,
font les corps ainſi beaux: dōt il eſt rai-
ſonnable que telles formes ſoyent plus
belles en ſoy, ou bien Beauté meſme,
puifqu'elles ſuffiſent à faire vn beau d'vn

D'AMOUR. DIAL. III. 669

laid: car, si elles n'estoyēt belles, ou elles
 seroyent laides, ou neutrales (c'est à dire
 ne belles ne laides) & si elles sont laides,
 comme en ferōt-elles de belles par leur
 essence? car vn contraire essentiellement
 ne peut operer vn contraire à soy, ains
 plustost son semblable. Et, si elles sont
 neutrales, pourquoy ferōt-elles quelqs
 autres choses plustost belles que laides?
 cōme cela leur aduiēt tousiours en tou-
 tes? Il est donc necessaire de cōceder que
 les formes soyent plus que les informez
 par icelles, & par ainsi les couleurs sont *Pour les*
 belles: pource qu'elles sont formees: & *couleurs.*
 si les corps bien coulourez deuiennent
 beaux par icelles, de tant plus elles-mes-
 mes doyuent estre belles, ou Beauté: &
 encores beaucoup plus le doit estre la *Pour la*
 propre lumiere, qui fait toute couleur & *lumiere.*
 tous coulourez beaux, & qui est propre-
 ment forme és corps abstraits, & meslee
 avec la corporeyté, cōme vo' auez desia
 entendu: &, si la lumiere est mere des
 gayer beautez du monde inferieur (cōm- *Pour le*
 me il se lit en elles) il est iuste qu'elle soit *Soleil &*
 tresbelle. Le Soleil, la Lune, & les estoil- *autres*
 les, sont choses belles par leur lumiere: *corps cele*
 laquelle en toutes icelles choses tient *stes, &*
 lieu de forme: & telles choses mesmes *luisans.*

670 DE LA GENEAL.

Pour le
Feu.

(comme dit Themistius) se peuuent nō-
mer formes , plustost que corps infor-
mez : & , estant le Soleil pere de la belle
lumiere, il est raisonnable qu'il soit chef
de la beauté corporelle : & apres luy les
autres corps celestes luisans : car ils par-
ticipent premierement de luy la lueur,
toufiours : & apres il fait encores beaux
tous les corps inferieurs luisans & cou-
lourez , & principalement le feu flam-
boyant : par ce qu'il est le plus formel de
tous, & le moins corporel, par sa subtili-
té & legereté , & pource qu'il participe
plus de la lueur du Soleil : & appert sa
formalité en ce qu'il ne se laisse violer,
ni alterer , par nul autre élément con-
traire, s'il ne se corrompt du tout . Car il
n'y a nul autre élément qui le puisse re-
froidir , ni humecter , n'induire en luy
qualité cōtraire à sa propre nature, pen-
dant qu'il est feu : comme il fait es autres
éléments : car il eschauffe l'eau, & la terre,
& desseche l'air, contre leurs propres na-
tures. Et vniuersellemēt la lueur en tout
le monde inferieur est forme, qui oste la
laideur de la tenebrosité de la matiere
difforme : & pourtant rend plus beaux
les corps qui plus en participent : dont
est raisonnable qu'elle soit . vraye beau-

té: & le Soleil, duquel telle lumière de-
 pend, est fontaine de beauté: & les estoil-
 les & la Lune sont ces premiers cōduits
 & les plus dignes participans. L'harmo- *Pour*
 nie est belle aussi: pource qu'elle est for- *l'harmo-*
 me spirituelle ordinative & vnitive de *nie: &*
 plusieurs & diuerses voix, en vnique & *autres*
 parfaicte consonnance, par moyen in- *beautés*
 tellectuel: & les douces voix, qui sont *spirituel-*
 formes du tout, participent de sa beau- *les.*
 té. La beauté de l'oraison vient de la
 beauté spirituelle ordinative & vnitive
 de plusieurs & diuerses paroles materiel-
 les en vnion parfaicte intellectuelle, en
 quelque partie d'harmonieuse beauté;
 en sorte que, par raisō, se peut dire plus
 belle que les autres choses corporelles:
 & ainsi les vers, esquels est la beauté in-
 tellectuelle, ont plus de la beauté har-
 monieuse resonante. La beauté de la co-
 gnition, de la Raison, & de la Pensée hu-
 maine manifestement precedent toute
 beauté corporelle: pource que telles *Pour cel-*
 choses sont vraies, formelles, & spiri- *les de la*
 tuelles, & ordonnent & vnissent plu- *cognition*
 sieurs & diuerses conceptions de l'ame *intelle-*
 sensible & de la raisonnable, & encores *ctuelle.*
 donnent & essargissent beauté doctri-
 nales es Pensées disposées à la receuoir,

& mesmement y a beauté artificielle en tous les corps qui sont faits beaux par artifice: tellement que la beauté, en tout le monde inferieur, procede du monde spirituel és formes, &, moyennant les formes, aux corps: lesquelles formes, ou beautez formelles, sont tousiours abstraites de la matiere: pource qu'elles n'ont point cōpagnie de matiere difforme, qui empesche iamais leur beauté: & pourtant les vertus, & les sapieñces, sont tousiours belles: mais les corps informez quelquefois sont beaux, & quelquefois, non: selō que la matiere se trouue obeissante ou resistāte à la beauté formelle. s o p. l'enten par quelle maniere toute la beauté naturelle du monde corporel deriue de la forme ou formes, qui informent les corps en la matiere d'iceluy mōde: mais il me reste à entendre dōt depend la beauté des choses artificielles, puisqu'elle ne viēt point de la spirituelle, ou bien celeste origine des

D'où de- formes naturelles, & qu'elle n'ait pas de- pend la nombré & nature d'icelles. P H I L O. beauté Ainsi comme la beauté des choses naturelles deriue des formes naturelles artificielles, ou bien accidentales, ainsi la les. beauté des choses artificielles deriue des for-

formes artificielles: icellement que la définition de l'une & de l'autre beauté est vne mesme., distribuée à toutes deux. SOPH. Et quelle est donc leur définition? PHILO. C'est vne grace formelle, qui delecte & meut qui la comprend, à aimer: & ainsi comme ceste grace formelle. est de forme naturelle és choses belles naturelles, ainsi est elle de forme artificielle és choses belles artificielles. Et pour cognoistre que la beauté des corps artificiez vient de la forme de l'artifice, imaginez deux pieces de bois toutes esgales, & que après on esleue en l'une d'icelles vne tres belle Venus, & en l'autre non, & vous cognoistrez que la beauté de Venus ne vient pas du bois: car l'autre bois, qui luy estoit semblable, n'est pas ainsi beau: d'oc il reste à conclurre que la forme, ou figure artificielle, est sa beauté, & celle qui la fait belle. Et, ainsi comme les formes naturelles des corps deriuent d'incorporelle & spirituelle origine (qui est l'ame du monde, & le premier & diuin intellect, outre icelle: esquels deux existent premierement toutes les formes, avec plus grande essence, perfection, & beauté qu'es corps diuisez) ainsi les formes artificielles deriuent de la Pensée

Diffinition de Beauté.

Bo exemple pour cognoistre la beauté des artificiez.

de l'artisan humain: en laquelle premièrement existent, avec plus grande perfection & beauté que non pas au corps artificiellement bellifié: & ainsi comme, en ostant par considération la corporeté du beau artificié, ne reste autre chose que l'Idée (laquelle est en la Pensée de l'artisan) ainsi, ostant la matière des beaux naturels, demeurent seulement les formes Ideales preexistantes en l'intellect premier, & de luy en l'ame du monde. Vous cognoistrez donc bien, Sophie, combien plus belle doit estre l'Idée de l'artifice, quand elle est unie en la Pensée de l'artisan, que quand elle se trouve distribuée & desmembree en un corps: pource que l'union augmente toute beauté & perfection, cōme la division les diminue aussi. Or les parties de la beauté de la statue de Venus sont diuisees en la piece de bois, chacune à par soy: dont elles font sa beauté endormie & debile, au prix de celle qui est en l'ame de l'artisan: car en son ame cōsiste l'Idée de l'art,

Idée de l'art en la Pensée de l'artisan. avec toutes les parties enveloppees ensemble: en sorte que l'une d'icelles parties favorise l'autre, la faisant croistre en beauté: & la beauté de toutes ensemble demeure en chacune, & celle de chacu-

ne en toures, sans aucune diuision ou discrepance: de maniere que, qui verroit l'art d'un costé, & la chose artificiee d'autre, cognoistroit que, sans comparaison, l'art est plus belle que la chose artificiee comme estant l'art cause de la beauté artificielle: laquelle art, en la compagnie des corps, perd autant de sa perfection, comme les corps en gagnent par icelle compagnie: pource que de tant plus que le rude & laid corps est attiré par la forme, de tant plus elle rend l'artifice beau: & de tant plus qu'elle est tirée & empêchée par le corps, de tant moins demeure elle belle, & le composé artificiellement aussi: dont il s'ensuit que la forme sans corps est tresbelle, ainsi que le corps sans forme est treslaid. A la maniere des choses artificielles sont aussi les naturelles: pource que ces formes qui sont beaux les corps naturels, se trouuent (comme il est manifeste) beaucoup plus belles en la Pensée du souverain ouurier & vray architecte du monde: c'est assauoir en l'intellect diuin: pource qu'elles sont illec toutes ensemble, abstraites de matiere, de mutation, ou d'alteration, & de toute maniere de diuision, & de multitude: & la beauté de toutes ensemble

*D'où de-
pend la
beauté
des cho-
ses natu-
relles.*

*Des formes ou
beautés
de l'ame
du monde.*

fait belle chacune d'elles: & la beauté de
chacune se trouue en toutes. Apres se
trouuent encores toutes les formes en
l'ame du monde (qui est le second ou-
urier d'iceluy) non pas en tel degré de
beauté qu'elles sont au premier intellect
architecte (car elles ne sont pas en l'ame
avec telle vnion pure, ains avec quelque
multitude ou diuersité ordonnée: pour-
ce que ceste ame est pour milieu entre le
premier ouurier & les choses naturelles
belles, par luy ouurees) mais sont illec
en ceste ame, par beaucoup pl^r grād de-
gré de beauté qu'en ces mesmes choses
naturelles ouurees: pource qu'elles s'y
trouuent toutes spirituellement en vnion
ordonnée, abstraites de matiere, d'alter-
ration, & de mouuement: & de ceste ame
prennent leur source toutes les ames &
formes naturelles au monde inferieur,
diuisees en diuers corps d'iceluy, & tou-
tes subietes à l'alteration & mouuement,
avec la successiue generation & corru-
ption, exceptee seulement l'ame raison-
nable de l'Homme: laquelle est franche
de corruption, alteration, & mouuement
corporel. toutesfois avec quelque mou-
uement discorsif, & receptiō des espe-
ces, en mode spirituelle, pource qu'elle

n'est pas meslée avec le corps, comme les autres ames & formes naturelles: desquelles neantmoins (c'est me nous auōs dit aussi des artificielles) celles, qui moins sont meslées avec le corps, sont plus belles en soy, & rendent leurs corps plus beaux: & celles, qui ont plus de mélange avec la corporeité, sont moins beaux en soy, & rendent leurs corps difformes, estant le contraire es corps naturels. Car le plus esleué par la forme, & le plus subiet à icelle est le plus beau: & celuy, qui résiste à sa forme, & qui la retire à soy, est le laid. Ainsi dōc, Sophie, vous pourrez cognoistre, par ce discours, commēt la beauté des corps inferieurs naturels & artificiels n'est autre chose que la grace qu'à chacun d'eux de par sa propre forme substancielle, ou soit accidentale, ou bien de sa forme artificielle: & cognoistrez que, en l'une & en l'autre sorte, elles sont plus belles que les choses informées par elles: &, en leur estre spirituel, sont beaucoup plus excellētes en beauté, qu'en leur estre corporel, combien que leur beauté corporelle se comprend par les yeux corporels, & partie par les oreilles: & la spirituelle non: car elle se comprend par les yeux de l'ame,

*Conclu-
sion pour
sa diffi-
nition de
Beauté.*

*De la proportion
des yeux
de nostre
ame &
intellect
aux beautez
spirituelles.*

ou de l'intellect, proportionnez à icelle, & dignes de la veoir. SOPH. En quelle maniere sont les yeux de nostre ame, & de nostre intellect, tant proportionnez aux beautez spirituelles? PHIL0. En telle que nostre ame raisonnable, parce qu'elle est image de l'ame du monde, est secrettement figuree de toutes les formes existentes en ceste ame du monde: & pourtant, avec vn discours raisonnable, cōme semblable à ceste ame du monde, les cognoist distinctement, goustte leur beauté, & ainsi l'ame: & quant au pur intellect, qui reluit en nous, il est semblablement image de l'intellect pur diuin, & marqué de l'vnité de toutes les Idees: lequel nostre intellect, à la fin de nos discours raisonnables, nous montre les essences Ideales en intuitiue, vniue, & tresabstraicte cognition, quand nostre raison bien habituee le merite: en sorte que, par les yeux de l'intellect, nous pouuons veoir, en vne intuition, la souveraine beauté du premier intellect, & des Idees diuines: & la voyant, nous delecte, & nous l'aimons: & par les yeux de nostre ame raisonnable, avec ordonné discours nous pouuons veoir la beauté de l'ame du monde: & en icelle, tou-

tes les formes ordonnées: laquelle beauté nous delecte aussi grandement, nous esmouvant à aimer. Encores sont proportionnées à ces deux beautés spirituelles, du premier intellect & de l'ame du monde, les deux beautés corporelles, comme leurs simulacres & images: c'est assavoir celle que l'on comprend par la veue corporelle, & celle qui se comprend par l'ouïe. Celle, qui est pour la veue, est image de la beauté intellectuelle: pour ce qu'elle consiste toute en lumière, & qu'elle se comprend par lumière: cōme vous savez déjà que le Soleil, & sa lumière, est image du premier intellect. Parquoy, ainsi comme le premier intellect illumine, par sa beauté, les yeux de nostre intellect, & les emplit de beauté, ainsi le Soleil (qui est image d'iceluy intellect divin) par sa lueur (qui est splendeur d'iceluy intellect, faite forme & essence d'iceluy Soleil) illumine nos yeux corporels, & leur fait comprendre toutes les luisantes beautés corporelles & celle, qui se comprend par l'ouïe, est image de la beauté de l'ame du monde: pource qu'elle consiste en concordance, harmonie, & ordre, ainsi comme les formes existent en icelle ame du monde avec

*Proportion des
Beautés,
qui se comprennent
par la
veue &
par l'ouïe
avec celles
de l'ame
& de
l'intellect*

ordonnee vnion : & , ainsi comme l'ordre des formes, qui est en l'ame du monde, embellit nostre ame, & qu'il se comprend par icelle, ainsi les ordinatiōs des voix, en chants harmonieux, en sentencieuse oraison, & en vers, se comprend par nostre oïie : & , moyennant icelles ordinations, ceste nostre oïie delecte nostre ame, par l'harmonie & concorde de qui ceste nostre ame est figuree par l'ame du

Sommaire de ce qu'il a dit des deux proportions susdites. monde. SOPHI. J'ay cognu comment les beautez corporelles, tant qui se comprennent par la veüe que par l'oïie, sont images & representations des beautez spirituelles du premier intellect & de l'ame du monde : & que, comme nos yeux & oreilles corporelles comprennent les deux beautez corporelles aussi, ainsi nostre ame raisonnable, & nostre Pensée intellectuelle sont celles qui apprehendent les deux beautez spirituelles. Mais il me reste vn doute en ce que ie voy que nostre ame & Pensée intellectuelle sont celles qui par le moyen des yeux & oreilles, cognoissent & iugēt les beautez corporelles, & se delectent en icelles, & les aiment : & me semble que nos yeux & oreilles propres ne soyent autre chose que cōduits & vōyes des beau-

tez corporelles, pour les faire couler à
nostre ame & à nostre intellect. Parquoy
donc il sembleroit que ceste nostre ame,
& cestuy nostre intellect s'exercassent
plustost & plus proprement enuiron les
beautez corporelles qu'enuiron les spi-
rituelles, contre ce que vous avez dit.

PHILO. Il n'y a point de doute que l'a- *Que l'a-*
me ne soit celle qui cognoist, iuge, & *me & nō*
sent, toutes les beautez corporelles, & *pas les*
qu'elle ne se delecte en icelles, & qu'elle *yeux &*
ne les aime: & combien que les yeux & *aureilles*
les aureilles les luy conduisent, neant- *cognoist*
moins ne les cognoissent, ni ne les ai- *les beau-*
ment: car, s'ils estoient cognoisseurs & *tez corpo-*
amateurs de la beauté, il s'ensuyuroit *relles.*

que chacune personne, qui a yeux & au-
reilles, cognoistroit esgalement les be-
autez des choses corporelles, & esgale-
ment se delecteroit en icelles, & les ai-
meroit de mesme: & vous voyez plu-
sieurs choses belles, qui ne sont pas co-
gnuës de plusieurs clairs yeux, & qui ne
donnent à ceux, qui les voyent, delecta-
tion ni amour: & semblablement com-
bien voyez vous d'hommes de bonne
ouïe, qui ne goustent point la musique,
& ne leur semble belle, ni ne l'aiment: &
combien d'autre en voyez vous à qui les

beaux vers & oraisons semblent inutiles? Il appert donc que la cognoissance des beantez corporelles, & la delectation & amour d'icelles, ne cōsiste point és yeux & oreilles, par ou elles passent: mais en l'ame ou elles vont. SOPHIE. Encores qu'en cela vous fauorifiez à mon doute, neantmoins i'entrerompray vostre response à iceluy, iusques à tant que vous m'ayez dit la raison, pour laquelle toutes les ames n'ont pas esgalement co-

Pour- quoy toutes les ames n'ont pas esgalement cognoissance du Beau. gnoissance, delectatiō, & amour du Beau. Puisque tous les yeux & oreilles le portent à icelles ames. PHILLO. Vous aurez la response de ceste vostre demande d'ere ensemble avec la solutiō de vostre doute. si vous me laissez dire. Vous saluez q̄ les beantez corporelles sont graces formelles: & desia vous ay dit que toutes les formes abstraites se trouuent par ordre vnitif spirituellement en l'ame du mōde: de laquelle nostre ame raisonnable est image: pource que l'essence d'icelle nostre ame est vne figuration latente de toutes icelles spirituelles formes, par impressiō faite en elle par l'ame du monde son exemplaire origine: & ceste latente figuration est celle qu'Aristote nomme Puissance, & preparation vni-

uerselle en l'intellect, possible à recevoir
 & entendre toutes les formes & essences:
 par ce que, si elles n'estoyent toutes en
 elle, par maniere puiffancielle ou latente,
 elle ne pourroit recevoir & entendre
 chacune d'elles en acte, & par prexistence
 donc Plato disoit que nostre discours &
 entendre est reminiscence des choses an-
 texistentes en l'ame, en maniere d'obli-
 uion: & cela est la mesme puiffance d'A-
 ristote, & la figuration latente, que ie
 vous ay dit. Ainsi donc vous cognoi-
 strez que toutes les formes & especes ne
 faultent pas depuis les corps qu'elles in-
 forment iusques en nostre ame (pource
 qu'il est impossible qu'elles se transpor-
 tent d'un subiect en autre) mais, estās ces
 corps representez par les sens, font re-
 luire ces mesmes formes & essences, qui
 parauant estoyent cachees en nostre a-
 me: & ceste reluisance est nommee, par
 Aristote, acte d'entendre, & par Plato *Remini-*
 recors ou souuenance: mais leur enten- *science, ou*
 te est vne mesme, sous diuerse maniere *recors, en*
 de parler. Pourtant donc nostre ame *Plato, a-*
 est pleine des beautez formelles, ains *ete d'en-*
 elles mesmes sont sa propre essence: & si *endre en*
 elles sōt cachees en elle, ce cachemēt ne *Arist.*
 vient point de la part d'elle, ne de l'in-

684 DE LA GENE A.

tellect, qui la fait essentielle: mais vient de la part de la colligatiō & vnion qu'elle a avec le corps & matiere humaine: car, combien qu'elle ne soit pas messee avec icelle matiere, neantmoins la seule vnion & colligatiō qu'elle a avec icelle, fait que son essence (en laquelle est l'ordination des beautez formelles) vient à estre ombreuse & obscure: en sorte qu'il faut auoir la representatiō des beautez, diffuses és corps, pour descouurer icelles cachees en l'ame. Mais, estant ce cachement & tenebrosité fort diuerse és ames des indiuidus humains, selon la diuersité de l'obeissance des corps, & de leurs matieres, aux ames, il aduient que l'ame d'un cognoist aisément les beautez, & celle d'un autre plus malaisément: & celle de quelque autre ne les peut cognoistre en nulle maniere, à cause de la lourderie de sa matiere corporelle: qui ne laisse point illuminer la tenebrosité qu'elle cause en l'ame. Et pourtāt verrez qu'un homme cognoistra ces beautez prōprement, & par soy-mesme, & l'autre aura besoing d'erudition: & l'autre n'en reuiendra iamais erudit. Encores verrez vous qu'une ame cognoistra facilement aucunes beautez, & aucunes au;

tres difficilement: pource que la matie-
 re de son corps est plus proportionnee *Pour-*
 & semblable à aucun corps, & choses *quoy les*
 belles, qu'à quelques autres: tellement *Ames ont*
 que le cachement & ombre des beautez *plus de*
 en son esprit, n'est pas esgal par tout: à *cognoiss.*
 cause de quoy l'ame cognoist facilement *ce sur vne*
 partie d'icelles par representation de ses *beauté*
 sens, & partie non: & en cela se trouuent *que sur*
 rât de sortes de diuersité, entre les hom- *vne au*
 mes, qu'elles sont incōprehensibles. Par- *tre.*
 quoy donc vous cognoistrez que toutes
 les beautez de nostre ame, naturelles, in-
 duites par les corps, sont ces formelles
 beautez que l'ame du monde a prises de
 l'intellect, & distribuees par les corps
 mondains, & sont ses propres beautez,
 desquels elle figura & informa nostre
 ame raisonnable, à son image & simili-
 tude. Nous pourrons donc facilement
 de la cognoissāce des choses corporelles
 venir à la cognoissance de la beauté de
 nostre propre intellectiue, & de la beau-
 té de l'ame du monde, & d'icelle, moyen-
 nant nostre pure Pensée intellectuēlle,
 venir à la cognoissance de la souveraine
 beauté du premier intellect diuin: cōme
 de la cognoissance des images à la co-
 gnoissance des vrayes choses qu'elles re-

Beautez corporelles presentent. Ainsi donc les beautez corporelles sont spirituelles en nostre intellect : & comme telles se cognoissent par luy : & pourtant vous ay dit que les yeux de nostre ame raisonnable, & de nostre Pensée intellectuelle, cognoissent les beautez spirituelles : mais la raisonnable cognoist les beautez des formes, qui s'ont en l'ame du mode, moyenant le discours qu'elle fait des beautez corporelles mondaines images & causees d'icelles formes : & la pure Pensée cognoist directement, en vne intuition, l'unique beauté des choses aux Idees du premier intellect : qui est la finale beatitude humaine. Et cognoistrez que ces ames, qui difficilement cognoissent les beautez corporelles (c'est à dire la spiritualité, qui est en icelles) & qui en difficulté les peuuent extraire de la laideur materielle, & de la difformité corporelle, difficilement peuuent aussi cognoistre les beautez spirituelles de ceste mesme ame : c'est assavoir les vertus, sciences, & sapience. Et ainsi comme, nonobstant que chacun, qui a des yeux, voye les beautez corporelles, neantmoins chacun ne les cognoisse pour belles, & ne se delecte en icelles ains seulement les amateurs, l'un plus que l'autre.

selon qu'il a plus de l'amatoire : ainsi, combien que toutes les ames cognoissent les beautez spirituelles, neantmoins toutes ne les repurent pas belles en vne mesme maniere, ne la iouissance d'icelles delectable : ains aduient cela seulement aux ames amatoires, & à vne plus qu'à l'autre, selon qu'elle tient plus de la nature du spirituel amour. *SOPH.* l'enten *Brief*
 par quelle maniere nostre ame cognoist *un il de ce*
 spirituellement les beautez, premiere- *qu'il a dit*
 mēt les corporelles, & apres par icelles, *des susai-*
 les incorporelles : qui preexistent au pre- *tes co-*
 mier intellect, & en l'ame du monde, en *gnoissan-*
 sorte tresclaire & tresreplendissante : & *ces de*
 en nostre ame raisonnable obscurément *Beauté.*
 & ombreusement. Semblablement l'en-
 tend que, comme ceux, qui plus parfaite-
 ment cognoissent les beautez corporel-
 les, les aiment, & les autres nō : ainsi ceux,
 qui plus cognoissent des incorporel-
 les, sont ardans amateurs d'icelles, & les
 autres non. Vous m'avez dit, aussi que
 ceux qui cognoissent bien les corporel-
 les beautez, & les apprehendent avec fa-
 cilité, sont ceux qui mieux & plus prom-
 prement cognoissent les beautez in-
 corporelles de l'intellect, & de l'Ame
 superieure : à l'encontre dequoy il me

Introdu- suruient vn doubte assez grād : car si l'a-
*et à di-*mour de la beauté se cause par la perfai-
re cōment être cognoissance d'icelle, il s'ensuit que
*les beau-*comme ceux, qui cognoissent bien les
*tez corpo-*beautez corporelles, sont ceux qui bien
relles se cognoissent les incorporelles, ainsi ceux
doyuent qui viuement aiment les beautez corpo-
*cognoi-*relles, sōt les premiers amateurs des be-
*stre &*autez incorporelles intellectuelles (cō-
*aimer.*me est la sapience, & la vertu) & on voit
le contraire manifestement: car ceux, qui
aimēt fort les beautez corporelles, sont
desgarnis de la cognoissance & amour
des beautez intellectuelles, & sont pres-
que aveugles en icelles: & ainsi ceux, qui
aiment tresardemment les beautez in-
tellectuelles, ont accoustumé de depri-
ser, abandonner, hayr, & fuir les corpo-
relles. PHIL. Je suis bien aise d'enten-
dre vostre doute: car la solution d'iceluy
vous monstrera comment les beautez
corporelles se doyuent cognoistre & ai-
mer, & comment aussi elle se doyuent
fuir & hayr: & quelle est la parfaicte co-
gnoissance & amour d'icelles: & quel
est le faux, sophistic, & apparent. Vous
auez entendu que l'ame est milieu entre
l'intellect & le corps: & ne di pas seule-
ment l'ame du monde, mais aussi la no-
stre,

stre, representatiō d'icelle. Ainsi dōc nostre ame a deux faces (comme ie vous ay dit de la lune vers le Soleil & vers la terre) dont l'une est vers l'intellect son supérieur, & l'autre vers le corps à elle inférieur. La premiere face vers l'intellect *La premiere de* est la raison intellectuelle, par laquelle nostre ame discourt, avec vniuerselle & *deux fa-* spirituelle cognition, extrayant les formes *ces de no-* & essences intellectuelles d'avec nostre ame les corps particuliers & sensibles, convertissant tousiours le monde corporel en intellectuel. La seconde face (qui *La secon-* est vers les corps) est le sens: qui est *de face de* cognition particuliere des choses corporelles, y estant adiointe & meslee la *nostre* materialité des choses corporelles cognues *ame.* & ainsi ces deux faces ont contraires mouuemens ou bien opposites. Et comme nostre ame fait du corporel un incorporel, par sa premiere face, ou cognition raisonnable, ainsi attire elle l'incorporel au corporel, par la seconde face, ou cognition sensible, s'arrestant aux corps sensez, & se meslant avec eux, & ainsi se cognoissent les beautez corporelles, par nostre ame, en ces deux manieres de cognition, avec l'une & l'autre face: c'est auoir sensitiuement & corporellement

ment, ou raisonnablement & intellectuellement : & , selon chacune de ces deux cognitions des beautez corporelles , se cause l'amour d'icelles en l'ame : c'est assavoir amour sensuel, par la cognition sensible, & amour spirituel par la cognition raisonnable. Or y à-il plusieurs hommes qui ont la face de l'ame, vers les corps lumineux, & l'autre, vers l'intellect obscur : & cela vient par ce que leur ame est plongee & fort addonnee au corps, & le corps desobeissant & peu maitré par l'ame : & toute la cognition, que ceux-ci ont des beautez corporelles, est sensible & aussi tout l'amour, qu'ils ont à icelles est pur sensible : & ne cognoissent les beautez spirituelles, ni ne les aiment, ni ne se delectent en icelles, & ne les estiment dignes d'estre aimees : & tels sensuels sont les plus malheureux d'entre les hommes, & peu differens d'avec les bestes brutes : & ce, qu'ils ont plus qu'elles est lasciuie & luxure, cōcupiscence & cupidité, avarice, & autres passions, & tormens d'esprit : qui font les hommes non seulement vils & indignes, mais encores tranaillez & insatiables, toujours troublez, sans repos & sans aucun contentement : pource que l'imperfection

de tels desirs & delectations leur oste tout paisible contentement, selon la nature de l'impatiente matiere, mere des beautez sensibles. Il y en a d'autres aussi, qui plus vrayement se peuuent nommer hommes, quand la face de leur ame, vers l'intellect, n'est pas moins lumineuse que celle qui est vers le corps: & y en a encore quelques autres, qui l'ont beaucoup plus luisante, & ceux-cy dressent la cognition sensible à la raisonnable, comme à propre fin: & reputent beautez les sensibles, par leur face inferieure, de tant que par icelles on tire les raisonnables beautez avec la superieure face; en quoy gist la vraye beauté, come ie vous ay dit: & combien qu'ils abaissent l'ame spirituelle avec la face inferieure, aux corps, pour auoir cognition sensible de leur beauté, neantmoins esleuent incōtinent, par contraire mouuement, les especes sensibles avec la face superieure raisonnable, tirant d'icelles les formes & especes intelligibles, recognoissans telle cognition estre leur vraye cognition de beauté, en laissāt le corporel du sensible comme laid & escorce de l'incorporel, ou comme ombre & image d'iceluy: & à la maniere qu'ils adressent vne cogni-

*De la co-
gnoissan-
ce & a-
mour de
ceux qui
ont la fa-
ce deuers
l'intellect
plus lu-
mineuse
que l'an-
tre.*

tion à l'autre, ainsi dressēt-ils l'un amour à l'autre: c'est assavoir le sensible à l'intelligible: car ils n'aiment les beautez sensibles que de tāt que les cognitiōs, eues d'icelles, induisent à cognoistre & aimer les spirituelles insensibles: lesquelles ils aiment seulement cōme vrāyes beautez, & ne se delectēt qu'en la iouissance d'icelles: & quant au reste de la corporeyté & sensualité, non seulement n'ont amour ne delectation en icelle, ains la hayssent comme laide & materielle, & la fuyent comme leur contraire nuisif. Car la meslange des choses corporelles empesche la felicité de nostre ame, la frustrant, par la lumiere sensuelle de la face inferieure, de la lumiere intellectuēlle en la face superieure: qui est sa propre beatitude. Et ainsi comme l'or, quand il a ligue & meslange des metaux grossiers, & de la partie terrestre, ne peut estre beau, parfait, ne pur (parce que sa bōté consiste à estre purifié de toute ligue, & net de toute rude meslange) ainsi l'ame, brouillée de l'amour des beautez sensuelles, ne peut estre belle ne pure, ne venir en sa beatitude, sinon apres qu'elle est purifiée & nette de ce qui l'incite aux beautez sensuelles: & alors elle vient à

Bōne similitude.

posseder sa propre lumiere intellectuelle, sans empeschement aucun : & là gist sa felicité. Vous vous trompez donc, Sophie, si vous croyez que la plus grande cognitiō des beautez sensuelles soit en celuy qui les cognoist en maniere sensitive materielle, n'extrayant point d'icelles les beautez spirituelles : & ainsi failliez vous : parce que c'est vne imperfecte cognition des beautez corporelles : car, qui fait son principal de l'accessoire, ne cognoist pas bien : & , qui laisse la lumiere pour l'ombre, ne voit pas bien : & , qui laisse d'aimer la forme originale, pour aimer son image ou representation, hayt soy-mesme. Parquoy donc la En quoy parfaite cognition des beautez corpo- gist la- relles est en ce qu'on les cognoisse en parfaite : sorte que les beautez incorporelles se cognois- puissent facilement extraire d'icelles : & , sance des quand cela se fait, alors la face inferieure beautez, re de nostre ame (qui est vers le corps) a & amour sa conuenante lumiere, seruant à la lu- corpo- miere de la face superieure intellectuelle : relles. & luy est accessoire, inferieure, & voy- turriere : & si ceste inferieure ne luy obeyt l'une & l'autre est imperfecte : & demeure l'ame disproportionnee & mal-heureuse. Ainsi donc l'amour des beautez

*Bône si-
multude.*

inferieures est conuenant & bon lors
que seulement il est pour distiler, par
icelles, les beautez spirituelles: qui sont
les vrayes aimables: & vers lesquelles
l'amour doit estre principalement, &
vers les choses corporelles accessoire-
ment, & seulement pour raison de ces
spirituelles. Car, ainsi comme des lunet-
tes sont bonnes, belles, & aimables, en
tant que leur clarté est proportionnée à
la veue & aux yeux, & en tant qu'elles
leur seruēt bien à la representation des
especes visives, & ainsi cōme, estant plus
claires, & improporcionnées à la veue,
sont mauuaises, & non seulement inuti-
les, mais nuisiues & empeschâtes la veue,
ainsi la cognition des beautez sensitiues
est bonne; & doit causer amour & plai-
sir, en tant qu'elle se dresse à la cognitiō
des beautez intellectuelles, & qu'elle
induit à l'amour & iouissance d'icelles:
& , quand elle est improporcionnée, &
non dressée à cela, elle est nuisiue, &
empeschante les beautez de la lumiere
intellectuelle: en quoy consiste la fin des
hommes. Aduisez donc, Sophie, que
vous ne vous embourbiez en l'amour
& beauté des delectatiōs sensuelles, at-
tirant vostre ame, de son beau commen-

cement intellectuel, pour l'abîmer en la mer du difforme corps & de la laide matiere : & ne vous aduienne ce qui est dit en la fable de celuy qui, ayant veu de belles formes engraues en eau laide, tourna les espaules aux originales, & suyuit les ombreuses images, & se ietta & noya dedans les eaux troubles parmi elles. *S O P H.* Vostre doctrine me plaist en cela, si bien que ie desire l'ensuyure : & cognoy combien on se peut tromper en la cognoissance & amour des beautez corporelles, & le grād danger auquel on pourroit encourir par icelle : & voy de poinct en poinct que les beautez corporelles, en tant qu'elles sont beautez, ne sont point corporelles : mais seulement sont la participatiō que les choses corporelles, ont avec les incorporelles, ou biē sont le lustre que les spirituelles infondent es corps inferieurs : les beautez desquels vrayement sont ombres & images des beautez intellectuelles incorporelles, & cognoy aussi que le bien de nostre ame est à mōter des beautez corporelles aux spirituelles, & cognoistre, par les inferieures sensibles, les superieures beautez intellectuelles. Mais, non-obstāt tout cela, il me demeure enuie de

*Sommaire
de ce qu'il
a d'esperer
biē cognoi
stre & ai
mer les
beautex
corporel
les.*

sauoir quelle chose est ceste beauté spirituelle, qui fait vn chacun des incorporels beau: & encores se cōmunique aux corps: & non seulement aux celestes en grande sorte: mais aussi se participe aux inferieurs & corruptibles, selon plus & moins, & à l'homme plus qu'à tous, & principalemēt à son ame raisonnable & Pēsee intellectuelle. Quelle chose est dōc ceste Beauté, qui se pand ainsi par tout l'vniuers, & en chacune de ses parties: & par qui tous les beaux, & chacun d'eux

*Qu'il n'a
encor par
lé que de
la beaute
corporelle
en ceste
partie.* sont faits beaux? Car, cōbien que vous m'ayez declaré que Beauté est grace formelle, par cognoissance de laquelle nous soyons esmeus à aimer, ceste-là est seulement la Beauté des corps formez, & de leurs formes: mais, entendu que elle n'est qu'ombre & image de l'incorporelle, ie voudroye sauoir precisément quelle chose est ceste Beauté incorporelle, de laquelle la corporelle depend: parce que, quand ie sauray cela, ie cognoistray qui est la vraye Beauté, qui se distribue par toutes choses: & n'auray plus besoing de la particuliere cognoissance, & diffinition de Beauté corporelle, de laquelle vous m'avez parlé: pource que la diffinition de la corpo-

elle n'est pas la diffinition de la mesme Beauté en soy, mais d'elle estât en corps & ie ne sçay que est la mesme Beauté en elle-mesme, & hors des corps : & c'est ce que ie desire principalement sauoir. Par quoy ie vous prie me vouloir monstrier encores ceste chose avec les autres.

PHILO. Ainsi comme és choses belles artificiees, selon que vous avez desia entendu, la Beauté n'est autre chose que l'art de l'artisan, participee diffusément en ces corps artificiez & en leurs parties (tellement q la vraye & premiere Beauté artificielle, est ceste scientifique art preexistente en la pensee de l'artisan, de laquelle les beautez des corps artificiez dependent, comme de leur premiere Idee, cōmuniquée à tous) ainsi la beauté de tous les corps naturels, n'est autre chose que la splendeur de leurs Idees: en sorte que ces Idees sont les vrayes beautez, par lesquelles to^s les corps sōt beaux. SOPHIE. Vous me declarez vne chose par ce qui n'est pas moins obscur qu'elle est. Vous me dites que les vrayes beautez sont les Idees : & il n'est pas moins mestier de me declarer quelle chose est Idee, que quelle chose est Beauté: veu principalement que l'Estre

des Idées, comme vous saluez, nous est beaucoup plus incognu que l'Estre de la mesme Beauté. Vous me voulez donc declarer le plus manifeste par le plus caché: &, outre ce que l'Estre de l'Idée est plus caché que celuy de la Beauté, il est encor beaucoup plus douteux & incertain: pource que tout chacun concède qu'il y a vne vraye Beauté, de laquelle toutes les autres dependent: & plusieurs des Philosophes tressapiens niét l'Estre des Idées Platoniques: comme fait Aristote, & tous Peripatherics ses suyuans.

Que sont Idées & quelles ne se peuuent nier. Comment donc me voulez vous declarer le certain par le douteux, & le plus manifeste par le plus caché? PH 11. Les Idées ne sont autres choses que les notices de l'vniuers créé, avec toutes ses parties: lesquelles notices sont prexistentes en l'intellect du souverain ouurier & createur du monde, & l'Estre desquelles ne peut nier nul de ceux qui sont subiects à raison. SOPH 12. Dites-moy donc raison pourquoy elles ne se peuuent nier. PH 120. Pource que, si le monde n'est produit casuellement (comme on voit que non, par l'ordre du tout & de ses parties) il faut qu'il soit produit de Pensée ou intellect sapient: lequel intellect

le produise en ce tresperfaict ordre, & avec telle & tant bien correspondante proportion que vous & tout autre sapient la peut discerner: & quand on le considere, on le trouue non seulement esmerueillable en son tout, mais encores es plus petites de ses parties: & voit-on, en la plus petite d'icelles, la souveraine perfection de la Pensée de ce grand ouvrier, & l'infinité sapience du createur d'iceluy monde. SOPH. Je ne nieroye jamais cela (& croy qu'il ne se pourroit nier) pource qu'en moy-mesme, & en chacun de mes membres, ie voy le grand saoir du createur des choses: lequel saoir outre-passe mon apprehension, & celle de tout homme sapient. PHIL. C'est bien cognu à vous: mais encores le cognoistriez vous mieux si vous voyez l'anatomie du corps humain, & de chacune de ses parties: car lors vous apperceuriez par quelle subtilité d'art & sapience il est composé & formé, se presentant, en chacune d'icelles parties, l'immesurable sapience, prouidence, & *Introdu-* soing de Dieu nostre createur, comme *ctions à* dit Iob: *De ma chair ie voy Dieu.* SOPH. *l'assurâ* J'assons outre aux Idees. PHIL. Si là *ce des I-* sapience & art du Souuerain ouvrier a *dees.*

fait l'univers, avec toutes les parties, & parties de les parties, en maniere tresperfaicte, & en cōcordance & ordre de mesme, il faut que toutes les notices de ces choses si sagement faites preexistent en toute perfectiō en la Pēsee d'iceluy souverain ouurier du monde, ainsi comme il faut q̄ les notices des arts des choses artificielles preexistent en la Pensée de leur artisan & ouurier, autrement ne seroyēt

Preparation à parler des Idees, pas artificielles, mais seulement faites par cas d'aduanture. Or ces notices de l'univers & de ses parties, qui preexistent en l'intellect divin, sont celles que nous nommons Idees: c'est à dire prenotices divines des choses produites, & ainsi vous aurez entēdu ce que sont les Idees, & comment elles sont vraiment.

pour a-pres mieux traiter de la vraye beauté. SOPHIE. Je les enten. Mais dites moy comment Aristote & les autres Peripathetiques les peuvent nier. PHILE. Il seroit besoing d'un bien long discours pour vous dire en quoy consiste la discordance d'Aristote avec Plato, son maistre, sur ce propos des Idees, & pour vous declarer les raisons de chacune des parties, & qui sont celles qui plus surmontent. Je ne les vous diray dōc pas pour ceste heure: parce que ce seroit sortir trop hors de

nostre propos, & faire cestuy nostre de-
 nis trop long. Je vous diray seulement,
 pour vous contenter qu'Aristote ne nie,
 & ne peut nier ce que nous auons dit des
 Idees, combien qu'il ne les nomme pas
 ainsi: pource qu'il met que le Nomos de *Que No*
 l'vniuers (c'est à dire l'ordre sapient di- *mos en*
 celuy) prexiste en la sapience diuine: du. *Arist.*
 quel ordre deriue la perfection & ordi- *signifie ce*
 nation du mode & de toutes ses parties, *que Idee*
 ainsi comme l'ordre de toute vne armee en Pla-
 prexiste en la Pensée de son chef: du. *to.*
 quel ordre procedé l'ordonnance, & les
 faits de tout son exercite, & de chacu-
 ne de ses parties: tellement que, en effet,
 les Idees Platoniques sont concedées d'A-
 ristote, en la Pensée diuine, sous diuers
 vocables & diuers exemples: s'oyent
 l'entend la cōformité, mais, néanmoins,
 dites moy quelque chose de la differen-
 ce d'entre eux, quant à l'Estre de ces Idees
 que Aristote & les siens s'efforcent tant
 de nier. *P H I L O.* Je vous le diray som- *Différent*
 mairement: Sachez donc que Plato mist, *de Pl. to*
 es Idees, toutes les existances & substan- *ce d'A-*
 ces des choses: en sorte qu'il estime tout *Aristote,*
 le prôcreé d'icelles choses, au monde *sur les*
 corporel, estre plustost ombre de sub- *Idees.*
 stance & essence, que nō pas qu'il puisse

estre dit essence ne substance: & ainsi mesprise tāt les beautez corporelles, en elles-mesmes, qu'il dit q̄ telles beautez ne sont qu'un peu plus que neant par foy, elles n'estant que pour nous mon-
strer & induire à la cognoissance de ces substances & existances Ideales. Mais Aristote voulut estre plus temperé en cela: pource qu'il luy sembloit que la souveraine perfection de l'ouvrier doit produire ouvrages parfaits en eux mesmes: & pourtant soustient que l'essence & la substance propre du monde corporel & de ses parties est en chacune d'elles, & que les notions Ideales ne soyent pas les essences & substances des choses, mais seulement causes productives & ordinatives d'icelles: tellement qu'il tient que les premieres substances soyent les individus mesmes, & qu'en chacun de eux se garde l'essence des especes: desquelles especes il ne veut pas que les Idees soyent les universaux (car elles sont causes des choses icelles) mais que seulement tels universaux soyent conceptions intellectuelles de nostre ame raisonnable, prises de la substance & essence qui est en chacun des individus reels: & à ceste cause nomme ces con-

ceptions vniuerselles substances secon-
des: parce qu'elles sont abstraites, par
nostre intellect, des premieres indivi-
duelles: & ainsi ne veut pas que les Idees
soient premieres substances, comme dit
Plato, ne mesmement secondes, mais
que elles soyent premieres causes de tou-
tes les substances corporelles, & de toutes
leurs essences cōposées de matiere & de
forme. Car il tient que la matiere ou le
corps entre en l'essence & substance des
choses corporelles, & qu'en la défini-
tion de toute essence, qui se face par gé-
re & difference, entre premierement la
matiere, ou corporeité, ou bien forme
materielle cōmune, pour genre, & la for-
me espedale pour difference: d'autant
que l'essence & substance de telles choses
est cōstituee de ces deux, matiere & for-
me: & cōme ainsi soit qu'il n'y ait point
de matiere & de corps es Idees, en elles
n'aduient, selon luy, essence ne substance:
mais bien sont elles le diuin commence-
ment, de qui toutes les essences & sub-
stances dependent: c'est assauoir les pre-
mieres, des indiuidus, cōme les premiers
effets corporels, & les secondes intelle-
ctuelles, comme images spirituelles d'i-
ceux indiuidus. Parquoy tient que les

*Raison
d'Aristo-
te, sur ce
que les I-
dees ne
sont pre-
mieres ne
secondes
substan-
ces.*

beautez du mode corporel soyēt vrayes
 beautez, mais causees & dependantes
 des premieres beautez Ideales du pre-
 mier intellect divin: & de ceste differen-
 ce, qui est entre ces deux Philosophes,
 naissent toutes les autres qui se trouuent
 entre eux deux pour ces Idees, & enco-
 res la pluspart de toutes leurs differēces
 Theologales & naturelles. SOPHIE. Ie
 suis bien aise de cognoistre leur diffe-
 rent: & mesme desireroye fort de sçavoir
 de quel costé vostre opinion se tourne
 en cela. PHIL. Si vous saluez bien con-

Comme siderer ceste difference d'entre eux, en-
se doit en cores la trouverēz vous plustost en la
tendre le diversité des vocables qu'en leur signi-
differeus fication, ou qu'en la maniere par laquelle
de Plato on en doit user: comme qui nommeront
et d'A- autrement essence, substance, unité, veri-
ristote, té, bonté, beauré, & autres semblables,
sur les I- desquels on use en la realité des choses:
dees. en sorte que, pour les sens de leur diffe-
 rent, ie suy tous les deux: &, quāt à l'usa-
 ge des vocables, possible que Aristote
 doit estre suivi: pource que le moderne
 lime plus la langue: & a de coustume
 d'appropriier les vocables aux choses
 plus diuisément & plus subtilement.
 Bien vous diray-je que Plato, trouuant
 les

les Philosophes de Grèce n'estimer autres essences, substāces, ne beautez, que les corporelles, & penser qu'il n'y eust riē hors les corps, eut besoīn de les guerir, cōme vray medecin, parle contraire, leur monstrant que, d'eux mēmes, les corps ne possèdent nulle essence, nulle substance (ni nulle beauté, cōme elle est vrayemēt: & n'ont autre chose que l'ombre de l'essence & beauté incorporelle Ideale de la Pēsee du souverain ouvrier du mōde. Mais Aristote trouva les Philosophes de là du tout retirez des corps par la doctrine de Platon, estimās idē que toute beauté, essence, & substance fust és Idees, & rien au monde corporel & par là veit qu'ils denoyent nōchalans en la cognitiō des choses corporelles, en leurs actes, mouvemens, & alterations naturelles, & és causes de leur generation & corruptiō: par laquelle nonchalāce s'enfuyuroit defaut en la cognition abstraicte de leurs commēcemens spirituels: par ce que la grande cognoissance des effets à la fin apporte parfaicte cognoissance de leurs causes. Parquoy luy sembla saison de remperer, en cela l'extremité qui, par succession de temps, viendroīt possible, à passer les.

bournes Platoniques. Et pourtant mon-
stra, comme ie vous ay dit, qu'il y auoit
proprement au monde corporel essences
& substances produites & causees, par
les Idees: & encores qu'il y auoit, en ice-
luy monde, des vrayes beautez, cōbien
qu'elles dependissent des trespures &
tresperfectes Ideales. Et, en ceste sorte,
Plato, avec excès, fut Medecin gueris-
seur de maladie, & Aristote, avec l'usa-
ge de moderation, fut Medecin entrete-
nant la santé: à ramener par le moyen
de Plato: SOPH. l'ay receu grand con-
tentement en cognoissant que ce sont
qu'Ides, cōment leur Estre est necessai-
re, que mesme Aristote ne les nie point
absolument, & en cognoissant la diffe-
rence d'entre luy & Plato en l'entente &
maniere de parler d'icelles: & ne vous
demanderay plus rien de leur different,
afin de ne vous oster de nostre propos
de Beauté: pour auquel retourner ie ré-
citeray briefuement ce que m'avez dit
pour son essence: c'est assauoir que les
vrayes beautez sont les Idees intellectu-
elles, ou bien les notices exemplaires, &
l'ordre de l'vniuers, & de ses parties pre-
sistentes en la Pensée du souuerain ou-
urier d'iceluy. q'est le premier intellect

*Sommaire
de ce qu'il
a dit des
Idees,
pour re-
tourner à
sa Beau-
té.*

diuin. Esquelles Idées combien qu'il me
 semble estre à cōceder qu'il y ait beauté
 plus grande, & premiere que la corpo-
 relle, comme cause d'icelle, neantmoins
 ne me semble point à conceder, qu'elles
 soyent la vraye & absolument premiere
 Beauté, par laquelle toute autre chose
 est belle ou Beauté. Car les Idées sont *Argumēt*
 beaucoup, comme il faut dire que sont *que les I-*
 aussi les notices excellaires de l'univers, *dees ne so*
 & de toutes ses parties qui sont tant qu'il y en a la
 les seroyent presque innombrables. Or, *vraye Be*
 si chacune d'icelles Idées est belle ou *auté.*
 Beauté, il faut que la vraye ou premiere
 Beauté soit autre plus superieure que les
 Idées par la participatiō de laquelle tou-
 te Idée est belle ou Beauté: pour ce que,
 si la vraye Beauté estoit le propre d'une
 d'icelles Idées, nulles des autres ne seroit
 vraye Beauté, ne premiere, mais se con-
 de, par la participatiō d'icelle premiere.
 Il faut donc que vous me declariez quel-
 le est la premiere vraye Beauté, de qui
 toutes les Idées prennent la leur, puisque
 la Beauté Ideale ne satisfait en cela,
 pour cause de la multitude. *8 H 4 2 0 1 0*
 suis aise qu'ayez mis ce doute en avant:
 pour ce que la solution d'iceluy met-
 tra fin & contentement à vostre desir de

savoir qui est la vraye & premiere Beauté: &, en premier lieu, vous diray que

Response vous ne vous trompiez point, en pen-
à l'argu- sant qu'il y ait diversité & multitude di-
ment jus- uisée aux Idees ainsi comme aux parties
du. du monde, qui dependent d'icelles. Car

les defauts des effets ne prouiennent de
 leurs causes, & ne se trouuent en elles qui
 sont parfaites, mais sont propres en
 iceux effets: parce qu'ils sont effets: &,
 par leur estre effectif, sont fort esloignez
 de la perfection de leur cause: & pourtant
 leur eschet defaut, qui ne prexiste & ne
 vient de leurs causes. Soit. Ains plustost
 il semble que, des bonnes causes, vien-
 nent les bons effets, & qu'ils doyuent es-
 tre tant semblables à leurs causes qu'ils
 les se puissent cognoistre par eux. En l.

Cōment Combien que de la bonne cause vien-
se doit en ne le bon effet, ce n'est pas à dire pour
redre que tant que la bonté & perfection de l'effet
des bones s'esquipare à celle de la cause, & com-
causes bien qu'il ressemble à la cause, si ne luy
viennent est il point esgalés choses parfaites.
les bons Il est bien vray que la perfection de la
effets. cause ameine perfection proportionnée
 à son effet, mais non pas esgale à elle qui
 en est cause: parce que, par tel moyen
 l'effet seroit cause, & non effet, ou la

cause effet, & non cause : mais tant y a
 que l'effet est autant bō & parfait, pour
 effet, qu'est la cause, pour cause : toutes-
 fois ils ne sont pas absolument esgaulx
 en perfection : ainçois s'en faut beau-
 coup que l'effet ait autant de perfection
 qu'en à la cause : & pourtant se trouuent
 en luy des defauts, qui ne se trouuent
 point en la cause. s o p n. l'enten ceste
 raison : mais i'en voudroye quelque ex-
 emple. p n i z. Vous saluez que le mon-
 de corporel procede de l'incorporel, cō- *Bō exem*
 me vn propre effet de sa cause & ou- *ple pour*
 rier : & neantmoins le corporel ne con- *mieux*
 tient pas la perfection de l'incorporel *trouuer*
 (car vous voyez combien il y a à dire du *la resolu-*
 corps à l'intellect) & si vous trouuez plu- *tion de*
 sieurs defauts aux corps, comme dimen- *l'argu-*
 sion, diuision, & en aucuns, alteration & *ment sus*
 corruption, pour cela vous ne iugerez *de.*
 pas que tels corps prexistēt en leurs cau-
 ses intellectuelles, en maniere deffectu-
 euse : ains iugerez que cela soit seulement
 en iceux corps, pour raison qu'ils sont
 effets, & non par la faute de leur cause.
 Ainsi ne troyez pas que la pluralité, di-
 uision, & diuersité, qui se trouuent es cho-
 ses mondaines, prexistent en leurs notē-
 tes Ideales : ainçois cē, qui est vn indi-

uisible en l'intellect diuin, se multiplie
idealemēt vers les parties du mōde cau-

Que toutes les Idees ne sont que vne. sées: & pour l'esgard d'icelles parties, les
Idees sont beaucoup, mais il n'y en a
qu'une & indivisible en iceluy intellect.

SOPHIE. Comment voulez vous que
les notices de plusieurs & diuerses cho-
ses soyent vne en soy? *PHILO.* Sont-ce
point parties de l'univers que ces plu-
sieurs choses? *SOP.* Si sont. *PHI.* Et tout
l'univers, avec toutes ses parties, n'est-il
pas vn en soy? *SOPHI.* Vn vrayement.

PHI. Ainsi donc la notice de l'univers,
& l'Idée d'iceluy, est vne en soy, & non
plusieurs *SOP.* Ouy: mais, ainsi que l'univers,
n'estant qu'un, a plusieurs parties
diuersement essenciees, ainsi ceste
notice de l'univers aura en soy plusieurs

Que l'Idée de l'univers n'est point diuisee. diuerses Idees. *PHI.* Quand encores ie
vous concederoye que l'Idée de l'univers
continst plusieurs Idees, diuerses
des parties d'iceluy, il n'y a point de dou-
te qu'ainsi comme la beauté de l'univers
precede la beauté de ses parties (car
la beauté de chacune est participee de la
beauté du tout) ainsi la beauté de l'Idée
de tout l'univers ne precede la beauté
des Idees partiales, & qu'elle, comme
premiere, ne soit la yraye Beauté: & se

participant aux autres Idées des parties,
les fait belles par degrez: entendu prin-
cipalement que la multiplication des
Idées séparément n'est pas à conceder:
pource que, encores q la premiere Idée
de l'vniuers (laquelle est en la Pensée du
souuerain ouurier d'iceluy) soit de diuer-
se façon en l'ordre des essentielles par-
ties d'iceluy vniuers, non pourtant ceste
diuersificatiō n'apporte point en elle di-
uersité essentielle, ou separable, ne par-
tition dimensionnaire, ne nombre diui-
sé, cōme elle fait és parties de l'vniuers;
mais est en telle sorte diuerse qu'elle de-
meure en soy indiuisible, pure, & tressim-
ple, & en parfaicte vnitē, contenant en-
semble la pluralité de toutes les parties
de l'vniuers produict, avec tout l'ordre
de ses degrez: tellemēt que, là où il y en a
vne, là sont-elles toutes: & icelles toutes,
n'ostent point l'vntē de ceste vng. Illec
vn cōtraire n'est point diuisé de lieu d'a-
vec son cōtraire, ne diuers en opposition
d'essence: mais ensemble en l'Idée du feu
est celle de l'eau, celle du simple en cel-
le du cōposé, en celle de chacune de ses
parties celle de tout l'vniuers, & en celle
du tout, celle de chacune de ses parties:
de maniere que la multitude, en l'intel-

lect du premier ouvrier, est la pure unité & la diversité est la vraie Idemité: en telle sorte que l'Homme peut plustost comprendre ceste chose avec la Pensée abstraicte, que la dire par l'ague corporelle: pource que la materialité des paroles empesche la determinee demonstration d'une si grande purité, tresloignée de la description & peinture corporelle.

Bon exemple, pour monstrer l'indivision & l'unité de l'Idée de l'univers.

S O P H. Je pense entendre ceste tât haute abstraction, par laquelle se monstrer cōsister causes diversifiées en l'unité: & cōmmēt plusieurs diverses choses separees dependent du tresimple vn: mais encores, setoy-ie plus contente, si vous me donniez quelque exemple sensible. P H I L O. Il me souvient que ie vous ay desia donné en semblable cas, vn exemple visible du Soleil avec toutes les couleurs, & leur corporelle particuliere, pource qu'elles depēdent toutes de luy: & en luy cōsistent, comme en Idée, toutes les essences des couleurs, & la leur de l'univers, avec tous leurs degrez & neantmoins ces essences ne sont ainsi multipliées & diuisees, en luy, comme es corps inferieurs illuminez par icelui: mais sont en vne essencielle leur solaire: laquelle, par son unité, contiēt tous

les degrez & differences des couleurs & lueurs de l'univers. Et pourtant vous verrez que, quand ce pur Soleil s'imprime es nuées humides, opposites à luy, fait l'arc, nommé Iris, le composant de plusieurs & diverses couleurs entremeslées: de telle sorte que vous ne pourriez les cognoistre, sinon toutes ensemble, & non chacune à par soy: & ainsi, quand ce soleil se represente à nos yeux, il cause en nostre pupille, ou prunelle, vne multitude de couleurs & lueurs diverses toutes ensemble: tellement q nous y sentons la multiplication, qui est avec l'unité, sans pouoir donner, entre elles, aucune diuersité separable: & en ceste maniere, fait toute chose luisante, s'imprimant en l'air, & en l'eau, avec multitude de couleurs, & de lueur ensemble, sans separation, estant icelle lueur vne simple. Par ainsi ceste tressimple lueur solaire, contenant en soy, par unité, tous les degrez de la lueur ou couleurs, se represente avec multitude de couleurs, & de lueur, es corps diuers, separément, & en nos yeux, & en nos diaphanes (comme air & eau) avec diuersifiées luisantes couleurs, toutes ensemble: pource que le diaphane est moins esloigné de

sa simplicité, que le corps obscur & sombre, pour la recevoir vnement. En ceste maniere l'intellect du souverain ouurier imprime sa pure & tresbelle Idee, contenant tous les degrez essenciaux de la beauté, és corps de l'univers, avec separee multitude de belles essences, graduees par diuers degrez: & en nostre intellect, & és autres angelics, & celestes, se represente en diuersification d'une beauté, sans aucune separee diuision: & de tant la multitude est pl^{us} vne, que l'intellect, qui la reçoit, est plus excellent en actualité & clarté: & la plus grande union luy cause plus grande beauté, & plus prochaine de la premiere & vraye beauté de l'Idee intellectuelle, qui est en la Pensée diuine. Encores, pour mieux vous contenter, outre cest exemple de la representatiō du Soleil, ie vous en diray vn autre de l'intellect humain: qui est conforme, en nature, à son exemplaire. Vous voyez qu'une simple intellectuelle conception, se represente en nostre Fantasie, ou bien se conserue en nostre Memoire, non pas en icelle vne simplicité, mais en vne diuersifiée & vne imagination, yssante de l'unique & simple conception; & après se represente en nostre

*Autre bon
exemple
pour l'in-
diuision
de l'Idee
de l'univer-
s.*

prolatiō avec multitude separee de voix
 diuisement nombrees : pource que , en
 nostre Fantasie ou Memoire, est la repre-
 sentation de la conception de nostre in-
 tellect, à la maniere que le Soleil s'impri-
 me au Diaphane, & que la Beauté diuine
 est en tout intellect créé: & , en la prol-
 ation , s'imprime la conception, à la ma-
 niere que la lueur du Soleil se represēte
 és corps sombres & obscurs , & comme
 la Beauté & la sapience diuine és diuer-
 ses parties du monde créé: tellemēt que
 vous pouuez cognoistre la representa-
 tion de la participation de la souueraine
 Beauté & sapience, non seulement en la
 lueur solaire visue, mais encores plus
 proprement en la representation de nos
 conceptions intellectuelles au sens inter-
 rieur, ou en l'ouïe exterieure. *soyent*

Vous m'avez donné entier contente-
 ment, par cest exemple de la represen-
 tation de la lueur solaire, és deux ma-
 nieres de receuans (c'est assauoir espois,
 ou sombre, & subtil ou Diaphane) estāt
 ceste representation rapportee à la di-
 uine Idée intellectuelle , en l'vniuers
 créé , sur les deux natures receuantes:
 c'est assauoir sur la corporelle, & sur la
 spirituelle, intellectuē. Car ce Soleil,

*Briefue
 repetition
 du pre-
 mier exē-
 ple susdit
 avec adi-
 tion.*

avec sa lueur, comme desjà vous m'avez dit, est non seulement exemple de l'Idee & intellect diuin, mais vray simulacre, fait par luy à son image: pource que, à la maniere que le Soleil participe sa luisante beauté extensiuement ou separément, aux diuers corps espois & sombres, ainsi l'intellect diuin participe la sienne Ideale extensiuement & separément en toutes les essences des diuerses parties corporelles de l'vniuers: & à la maniere que le Soleil participe sa belle & resplendissante lueur, avec diuersifiée vnitè, és corps subtils diaphanes, ainsi cest intellect diuin participe sa beauté Ideale, avec diuersifiée vnitè, és intellects produits, humains, celestes, & angelics. Maintenant ie ne desire plus sauoir que la resolution d'une seule chose, touchât la premiere Beauté: c'est assauoir qu'il me semble, puisque vous dites ceste Beauté estre forme exemplaire, ou bien Idee de tout l'vniuers produit (tât corporel que spirituel) comme estant notice & ordre d'iceluy par prexistence en la Pensée ou intellect diuin (selon lequel ordre ce monde, avec toutes ses parties, fut produit) estant ceste Idee de l'vniuers la premiere & vraye Beauté, comme vous dites,

s'ensuyuroit que la beauté du monde en forme, seroit sur toute autre beauté, comme premiere. Ce qui me semble hors de raison: pource que la beauté de cest intellect ou Pensée diuine, precede manifestement la beauté de l'Idée, & notice exemplaire qui est en luy, & qui est produite de luy, comme precede la beauté de la cause productiue celle de son effet. Ainsi n'est pas ceste Idée la premiere Beauté, comme vous dites: mais c'est celle de l'intellect & Pensée diuine, de laquelle ceste Idée sort avec sa beauté.

PHIL. Vostre doute vient de fallacieuse & insuffisante cognition, causée du nécessaire usage des impropres vocables pource que, pourtant que nous disons que l'Idée du monde est en l'intellect ou Pensée diuine, vous pensez que l'Idée soit autre chose que le mesme intellect, ou Pensée, en laquelle elle est. Soit PH. Si le faut il bien prendre ainsi que le dis: car la chose qui existe en aucun est autre, de nécessité, que ce en quoy elle existe.

PH. Vous dites vray, quand ceste chose existe proprement en cela: mais l'Idée n'existe pas proprement en l'intellect, ains est le mesme intellect & Pensée diuine: pource que l'Idée du monde est la

Que l'Idée de l'univers n'est autre que l'intellect diuin.

souueraine sapience, par laquelle le monde fut fait: & la sapience diuine est le Verbe & l'intellect de Dieu, & sa propre Pensee: d'autant que non seulement en luy, mais encores en tout autre intellect produit, en acte, la sapience, l'intentiō, & le mesme intellect, est vne mesme chose en soy: & la tresimple & trespure vniō est seulement representee enuiron nous en ces trois sortes, & tāt mieux se doit faire celā au souuerain & trespur intellect diuin, qui est en toutes sortes vn mesme avec la sapience Ideale: tellement q la beaulté d'icelle Idee est la mesme beaulté de l'intellect: non pas q la beaulté soit en luy cōme en vn subiet mais le mesme intellect, ou Idee, est la mesme premiere Beaulté, par laquelle toute chose est belle. s o. Ainsi dōc, vous voulez q la pensée & intellect diuin ne soit autre chose que l'exēple de l'vniuers, par lequel cest vniuers fut produit. n n. Non autre chose vrayement. s o. Par ce moyen l'intellect diuin ne seroit seulement que pour seruir à l'Estre du monde, & n'auroit nulle excellence en soy-mesme, puisqu'il n'est autre chose qu'exēple à le produire. n n l. Cela ne s'enfuit pas: pour ce que l'intellect diuin est par soy tresexcellēt & treséminēt par dessus tout l'vniuers. p p.

duit: & , cōbien que ie vous die qu'il est
 exemple d'iceluy, comme instrument &
 modèle, pour les choses artificiees, ie ne
 vueil pas entendre pource qu'il soit fait
 pour luy: mais ie di, q̄ estant iceluy intel-
 lect tresperfaict, resulte & deriue de luy
 tout l'uniuers, à la similitude cōme son
 image: & est plus excellēt q̄ l'uniuers de
 tant que la vraye personne l'est plus que
 sō image & la lueur plus q̄ l'ōbre à elle
 proportionnee. Et pource ceste souverai-
 ne Beauté, qui est en iceluy intellect, le-
 quel est elle mesme, est trespure, tressim-
 ple, & en tresperfaicte vnitē: & en l'uni-
 uers, se produit en l'vnité diuersifiée de
 l'ynique tout, avec ses plusieurs parties,
 en grāde differēce de perfectiō à cest uni-
 uers, & celle qu'est la difference de l'effet
 à son excellēte cause, cōme ie vo'ay dit.
 S O P H. Ceste Theologique & abstraicte
 vniō m'appaise l'esprit & cognoy que la
 souveraine Beauté est la premiere Sapiē-
 ce, & qu'elle estā participant en l'uniuers
 fait le tout beau, & chacune de ses parties
 aussi: tellement q̄ toute autre beaute n'est
 que sapiēce participable, ou participante:
 & de la premiere, & de ceste-ci, l'une est
 produisante, & l'autre produite: l'une
 trespure & souverainement vne, & l'autre

tre diffuse, extēse, separee, & multipliee: mais tousiours à l'image d'icelle souveraine & vraye Beauté, premiere Sapien-
 ce. Il ne me reste plus que vne seule cho-
 se, sur laquelle ie vous prie m'appaiser
 aussi l'esprit: car, estāt la premiere Beau-
 té, comme vous avez dit, la mesme Sa-
 pience diuine, Idee de l'vniuers, ou bien
 l'intellect produit, ou la Pensée diuine,
 il sembleroit que la beauté de Dieu luy-
 mesme precedast icelle, & qu'elle fust la
 vraye & premiere Beauté: & l'autre, que
 vo^s faites premiere, sembleroit plustost
 seconde: pour ce que le Sapiens precede
 la Sapien^{ce}, & l'intelligent l'Intellect: &
 ainsi celle du souverain Sapiens & intel-
 ligent doit estre la premiere Beauté, &
 celle de son souverain intellect & sou-
 ueraine sapience doit estre la seconde:
 voire de tant plus, que ceste sapience est
 l'Idee & exemple de l'vniuers, & model-
 le du monde artificiel, comme vous avez
 dit: à laquelle sapience & Idee faut que
 vous concediez que ce souverain ou-
 uier precede. Car il faut que l'archi-
 tecte precede à l'exemplaire modele de
 son artifice, & que le modele soit pre-
 mietement caulé par l'architecte, &
 l'œuvre artificielle moyennant iceluy
 modele.

*Argumēt
 que la Sa-
 pience di-
 uine ne
 soit la pre-
 miere
 Beauté.*

modelle. Or, donc precedant le souverain ouvrier à l'Idée de l'univers, il faut que sa beauté soit première que celle de l'Idée, ainsi que celle de l'Idée est première Beauté que celle d'iceluy univers produit, & pourtant la beauté de l'Idée, & intellect premier, ou bien de la pensée & Sapience divine, est seconde en l'ordre des beautez, & non première, & la première seroit celle du souverain ouvrier, & nō pas l'Idée, comme vous avez dit. PHIL. Il ne me desplaist point que vous ayez mis en avant encōres ce doute : pource que la resolution d'iceluy vous conduira au bout final de ceste matiere : & vous redintegrera en la cognoissance de la souveraine & vraie Beauté, sur toutes autres première & trespoinctive. Premièrement donc ie resoudray vostre doute assez facilement, vous montrant, de l'advis d'Aristote, que le premier intellect est un mesme avec le souverain Dieu en nulle chose divers, sinon és vocables & manieres de philosopher, environ nous, de sa trespoinctive simple unité. Car Aristote tient que l'essence Divine n'est autre chose que souveraine Sapience & intellect : laquelle, estant trespure & trespoinctive unité,

Z

*Solution
à l'argu-
ment sus-
dit, de
l'advis
d'Ari-
stote.*

produit l'vnique vniers avec toutes les parties, ordonnées à l'vniõ du tout : & ainsi comme il le produit, le cognoist tout, & toutes les parties & parties d'icelles parties, en vne tressimple cognoissance : c'est assauoir cognoissant soy-mesme : qui est la souueraine sapience : de laquelle tout depend, comme image & representation d'iceluy Dieu, & en luy est vn mesme le cognoissãt & le cogneu, le Sapiẽt & la Sapience, l'intelligent & l'intellect, & la chose entendue de luy : en laquelle estant tressimplemẽt vn sans multiplication aucune, consiste la trespersaictẽ cognoissãce de tout l'vniers, & de chacune des choses produites : & est ceste cognoissance beaucoup plus émiãente, plus persaictẽ, & plus distincte, & en maniere beaucoup plus precise, que la cognoissance qui se prend des choses mesmes separément, chacune a part : pource que ceste cognoissance derniere est causee des choses cogneues, & diuisees, multipliee, & imperfaictẽ, comme elles sont : mais la cognition Diuine est premiere cause de toutes les choses, & de chacune a par soy, & pourtant est franche des defauts des effets en la cognoissance d'iceux ef-

fers: & peut avec vnté & simplicité de l'intellect, auoir infinie & tresperfaicte cognoissance de tout l'vniuers, & de chacune des choses produites, iusques à la derniere partie d'icelles. Ainsi, donc, philosophant de l'Essence Diuine, par ceste voye Peripathetique, la solution de vostre doute est manifeste: car, estant Dieu sa mesme Sapience, premier intellect, & Idee de l'Vniuers, sa Beauté est vne mesme avec sa Sapience & intellect, Idee du tout: & ceste beauté, comme ie vous ay dit, est la vraye & premiere Beauté, par la participation de laquelle, selon plus ou moins toute chose de l'vniuers vient à estre plus ou moins belle: & le mesme vniuers, contenant tout, est celuy qui plus la participe, comme estant propre image d'icelle: &, quant aux parties d'iceluy la nature intellectuëlle est celle, en laquelle ceste Beauté s'imprime plus semblable & plus parfaitement, & celle qui plus reçoit de ses rayons. SOPH. Apres ceste redintegration, ie n'ay plus soif, ne desir de nouveau breuuage, en ceste matiere: pource que ceste vostre derniere resolution m'a tellement rassasiée, que ie pourchasse plustost que mon

intellect s'informe essentiellement d'icelle, que d'y chercher plus de nouvelles disputes: neantmoins, pource que vous auez nommé Peripathetique ceste premiere voye de mon contentement, s'il y en a quelque autre, que ie doyue, cognoistre, ie vous prie me la communiquer, combien que ie ne le merite par propre acquisition. PH 1. Il y a bien autre voye pour respondre à vostre doute, quand ie vous concederoye que la Sapience & Intellect diuin, Idee de l'vniuers, fust en quelque maniere distincte, & autre que le souverain Dieu: cōme il semble aussi que Plato en soit d'aduis, soustenant que l'intellect & Sapience diuine (qui est le verbe Ideal) ne soit proprement le souverain Dieu, ni aussi du tout distinct, & autre que luy: mais que ce soit vne sēe chose dependante & yssante de luy, & non pas separee ne distincte de luy reellement, comme n'est pas aussi la lumiere d'avec le Soleil, & nomme cest intellect, ou Sapience, ouurier du monde, Idee d'iceluy, & contenāt en sa simplicité & unité toutes les essences & formes de l'vniuers: lesquelles il nomme Idees, voulāt dire que toutes les notions de l'vniuers, & de toutes les parties se cōtiennent en

*Opinion
de Plato,
conforme
à l'argu-
ment jus-
dit pour
ie resou-
dre apres
autremēt
que par
Aristo-
te.*

la souveraine Sapience: desquelles noti-
ces toutes choses sont produictes & co-
gnues par ensembles. Mais il dit que le
souverain Dieu (qu'il nomme quelques-
fois souverain Bon) est par dessus le pre-
mier intellect: c'est à dire ceste origine
de qui le premier intellect deriue: & dit
qu'il n'est pas Ential, mais sur Ential:
pource que l'essence premiere est le pre-
miere Ential, & le premier intellect est
premiere Idee: & le trouue tant caché à
la pure Pensee humaine qu'à peine trou-
ue-il nom, pour luy donner: & pourtant
le plus souuent le nomme *Zuy*, sans autre ANTHOS
propriété de nom, craignant qu'il n'y ait Dien en
aucun nom, que Pensee humaine puisse Plato.
produire, & langue materielle proferer,
qui soit capable d'aucune propriété du
souverain Dieu. Ceste mesme voye vou-
lurent aussi tenir (combien qu'imper-
faictement) quelques Peripathetics: cō-
me furent Auicenne, Algazeli, nostre
Rabi Moyse, & leurs suyuās: disant que
le moteur du premier ciel est corps qui
contient tout l'vniuers, n'estant pas la
premiere cause, mais premier intellect
ou intelligent, premierement & immē-
diatēment produict par la premiere cau-
se: laquelle est par dessus tout intellect,

& par dessus tous les moteurs du corps celeste, ainsi que vous entendistes plus amplement, quand nous parlâmes de la communauté d'amour. Mais ie ne vous parleray point d'auantage de ceste opinion: parce qu'elle fut vne composition des deux voyes Theologiques, d'Aristote & de Plato, plus basse, moindre, & moins abstraicte que pas vne des deux autres. s o p. Selon ceste voye Platonique mon doute me semble efficaceux: pource que, si le souverain Dieu precede le premier Intellect, sa diuine Beauté doit estre la premiere & vraye Beauté, & non pas celle du premier Intellect, comme vous auez dit. PHILLO. l'estoye prest à le vous soudre. Sachez donc que le souverain Dieu n'est pas Beauté: mais premiere origine de sa Beauté: & sa Beauté (c'est auoir celle qui deriue premierement de luy) est sa souveraine Sapience, ou intellect, & Pensée Ideale: tellement que, combien que ceste Beauté prenne sa source de Dieu, & qu'elle depende de luy, neantmoins est la premiere & vraye Beauté diuine: pource que Dieu mesme n'est pas Beauté, mais est source de la premiere & vraye Beauté si enae: qui est sa souveraine Sapience

*Resolu-
tio finale
de l'ar-
gument
susdit.*

& Intellect Ideal: en sorte que estant
 concedé q Dieu Sapiens ou Intelligent
 precede sa souveraine Sapiēce & intel-
 lect, il n'est pas pourtant à conceder que
 la beauté sienne precede la Beauté de sa
 souveraine sapiēce; parce que la sapiē-
 ce est la mesme Beauté: & d'precedance
 que Dieu a sur sa Sapiēce: est aussi sur
 sa beauté: qui est la premiere & vraye
 Beauté: & quant à lui, comme auteur de
 la Sapiēce, n'est pas Beauté ne Sapien-
 ce; mais fontaine d'où sourt la premiere
 Beauté & souveraine Sapiēce: la quelle
 estant communicée, fait beau tout l'un-
 vers, avec toutes ses parties. Et ainsi
 sont trois degrez en la Beauté: cest assa-
 voir l'Auteur d'icelle, Beau bellifiant, et
 le mesme Beauté, & le participāt d'icel-
 le, estant Beau bellifié: & ainsi le Beau
 bellifiant pere de la Beauté, est le souve-
 rain Dieu & la Beauté est la souveraine
 Sapiēce & le Premier Intellect Ideal
 & le Beau bellifié, fils d'icelle Beauté,
 est l'Univers produit. SOPHIE. La
 tres haute abstraction de ceste sçont
 de vraye de solution esleue tellement
 mon Intellect: qu'à grande peine me
 semble-il mien: ains plustost me semble
 un rayon de ce premier Intellect divin

& souveraine Sapience; mais, pour plus grand contentement, dites moy pourquoy, estant Dieu souverain Bon, vous ne le nommez pas beauté (comme vous faites son premier Intellect) sans qu'il faille donner origine & commencement à la premiere beauté, comme vous luy en donnez par la Sapience & Intellect premiere. PHILO. Pource que la Sapience à raison de vraye Beauté, & non pas le Sapiant, duquel ceste Sapience derive: & ceste raison est en ce que la Sapience est cause que la Beauté d'iceluy est visible, ou par les yeux corporels, ou avec ceux de l'Intellect: & par la cōplaisance, grace, amour, & delectation que elle cause au voyant. Elle mesme se nomme Beauté: car, comme ie vous ay dit, nulle veüe intellectuelle produicte ne peut discerner plus outre qu'en la Sapience divine: pource que, combien que ceste veüe cognoisse qu'il y a un commencement de ceste Sapience, par la cognoissance qu'elle a d'icelle, toutesfois ne peut discerner en ce cōmencement chose aucune qu'elle puisse dire Beauté: & pourrant intituler ce souverain Beau origine & cōmencement de la beauté: & quant à la souveraine Sapience d'iceluy (laquelle

ceste veüe discerne, par le bien ordonné ouurage d'icelle, avec ses parties proportionnees) la nomme raisonnablement premiere & vraye Beauté: pource que l'vnité d'icelle, par sa comprehension de tous les degrez essenciaux ou Ideaux se represente souverainemēt belle aux intellects qui la peuuent contempler. Laquelle cognition de Beauté n'est possible auoir de la trespure, & cachee origine & commencement d'icelle. Car si on ne luy peut donner nom, qui proprement le signifie, comment luy pourra-lon approprier Beauté? Pour exemple de cela ie vous puis donner le Soleil, image & representation corporelle de l'incorporelle Diuinité: pource que la plus grāde beauté que les yeux corporels puissent veoir d'iceluy Soleil, est la propre lueur qui l'environne: & encores ces yeux charnels ne se peuuent ficher en icelle, pour la discerner, qu'en trēsgrāde difficulté: toutesfoiſ cognoissent qu'elle est la premiere, & souveraine lumiere de l'vniuers, de laquelle toute autre lumiere depend au monde (ainsi comme les yeux intellectuels en font de la souveraine Sapiēce, premiere Beauté) mais, quant à la substance interieure du Soleil, de qui ceste

*Bō exem
ple pour
monstrer
la depen-
dance de
Beauté
diuine.*

premiere enuironnante & coniointe
 beauté depend, ces yeux charnels n'y
 peuent discernet aucune lueur, ne beau-
 té, ni autre chose, excepté que ce soit vn
 corps ou substance qui iette & produise
 ceste tant belle lumiere coniointe à lui:
 de laquelle toutes les lueurs & beautés
 du monde corporel dependent: ainsi com-
 me les yeux intellectuels ne peuent co-
 gnoistre autre chose par dessus ceste sou-
 ueraine Beauté & Sapience, sinon qu'il y
 ait vn souverain Beau & vn souverain
 Sapien, pour origine d'icele: & ainsi
 comme ceste premiere lumiere du So-
 leil est produite du premier luisant, &
 qu'elle produit tous les luisans (qui sont
 les beaux corporels de l'vniuers) ainsi
 ceste souveraine Sapience & Beauté, de-

Que l'o- pend du souverain Beau, ou bellissant,
pinion de & fait, par sa participation, tous les be-
Plato, en aux corporels & incorporels du monde
la depen- produit. SOPHIE. Apres cela; il ne me
dance de reste autre chose que vous demander, si
Beauté, non que vous me diez laquelle de ces
est pl⁹ à deux voyes Theologiques est celle qui
fuyre plus contente vostre esprit. PHILLO. En-
que celle tendu que ie suis Mosaïc, ie m'arre-
à Ari- ste plus, quant à la Sapience Theologique,
Plato. & à ceste seconde voye: pource qu'il

le est vraiment Theologie Moïsaïque & Plato, comme celuy, qui auoit plus grande notice de ceste ancienne sapiēce qu'Aristote, la suyuit: & Aristote, la veü duquel fut aucunement plus courte és choses abstraites, n'ayant pas la demonstration de nos Theologiens anciens, comme les eut Plato, nia le secret qu'il ne peut veoir: & joignit la premiere Beauté à la souveraine sapiēce: de laquelle estāt son esprit rassuré, sans veoir plus outre, assura qu'elle fust le premier commencement incorporel de toutes les choses. Mais Plato, ayant appris de nos anciens en Egypte, peut atteindre plus outre, encores qu'il n'eust pouuoir de veoir le secret commencement de la souveraine sapiēce ou premiere Beauté: & la feite second commencement de l'univers, dependant du souverain Dieu, commencement de toutes les choses: & combien que Plato eust esté tant d'annees precepteur d'Aristote, toutesfois, en ces choses diuines, ce Plato estant disciple de nos anciens, apprit de meilleurs maistres, & plus q'Aristote de luy: pource q'le disciple du disciple ne peut deuenir tel que le disciple du maistre. Aussi que ie croy qu'Aristote, combien

qu'il fust tressubtil, ne pouvoit auoit l'esprit tant esleué en l'abstraction des choses, comme estoit celuy de Plato: & aussi ne voulut croire son maistre en ce que la propre viuacité de son entendement ne luy demonstrois. Ce que feit Plato, croyant les autres nos anciens, ses maistres. **SOPHI.** Je feray donc à la Platonique, quant à suyure vostre doctrine. l'entendray ce que ie pourray, & pour le reste, ie vous en croiray: comme celuy qui voit mieux, & plus outre que moy. Mais ie voudroye que me monstrissiez en quel lieu Moyse & les autres saints Prophetes signifient ceste verité Platonique. **PHILO.** Les premieres paroles, que Moyse escriuit, furent *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre.* Sur quoy l'antique interpretation Caldee dit, au lieu que nous disons *au commencement,* *Avec Sapience Dieu crea le ciel & la terre:* pource que *Sapience* est dite, en Hebreu, *commencement*, selon Salomon, disant *commencement est Sapience:* & la diction *Au* peut signifier *Avec.* Aduisez donc comment, pour la premiere chose, nous monstre que le monde fut créé par Sapience: non pas que la Sapience fust le premier commencement creant, mais

*Allegati-
on de
Moyse,
pour mon-
strer la
dependan-
ce de Be-
auté.*

que le souverain Dieu createur, moyennant sa souveraine Sapience, premiere Beauté, crea & fait beau tout l'univers créé: tellement que les premiers vocables du sapient Moyse nous denotent les trois degrez du Beau: c'est assavoir Dieu, Sapience, & Monde. Et le tressa-*Allegapient* Roy Salomon, comme imitateur *tiō de Sa* & disciple du divin Moyse, declare ceste *lomon* sienne premiere sentence, aux Prover-*pour la* bes, disant: Le Seigneur, avec Sapience, fonda *dependā-* la terre: composa les cieux, par souveraine scien-*ce susili-* ce: par son intellect les abismes furent rompus: & *te.* les cieux distillent la rosée: dont apres il enseigne disant: Mon fils ne les oste point de devant tes yeux. Voy & regarde les souveraines cogitations: lesquelles seront vie de ton ame. Ceste chose ne se pourroit escrire plus clairement. *SOPHIE.* Aristote concede bien aussi que Dieu a fait toute chose avec Sapience, comme fait Plato: mais leur difference est en ce que il met la Sapience estre vne mesme chose avec Dieu, & Plato dit qu'elle depend de luy. Vous, qui dites que le Platonien est Mosaïque, me feriez plaisir de me *Allegam-* montrer ceste difference claire par nos *tions plus* anciens. *PHILO.* Nos predecesseurs, *amples,* en choses semblables, parlent précisé-*pour*

monstrer ment: & ne disent point *Dieu Sapiens* ceste depe crea: mais disent *Avec Sapience*, pour mon-
dice sus- strer que Dieu est le souverain crea-
dite, teur, & la Sapience est moyen & in-
l'opinion strument, avec lequel fut la creation.
de Plato Ce que vous verrez plus clairement au
pi^r vraye dict du saint Roy David, quand il dit
que celle *Avec le Verbe du Seigneur les cieux furent*
d'Ari- faits, & avec l'esprit de la bouche sienne, tout
stat. leur exercite. En quoy le Verbe est la Sa-
 pience, & s'acomparage à l'aleine qui
 sort de la bouche: car la Sapience sort
 ainsi du premier Sapiens, & ne sont
 pas tous deux une mesme chose, comme
 met Aristote. Et, pour plus grande evi-
 dence, prenez garde combien claire-
 ment le met le Roy Salomon, encores
 aux Prouerbes mesmes, commenceant
 ainsi *Je fais la Sapience*: & declare com-
 ment elle contient toutes les vertus, la
 beauté de l'univers, sciences, prudences,
 arts, & les abstinences vertus. Et, en fin,
 dit *J'ay conseil & raison, ie suis intellect, ie*
suis la fortitude, & avec moy les rois regnent:
& les grands cognoissent verité, j'aime mes a-
moureux: & mes poursuivans me trouvent.
J'ay toutes les beautez divines avec moy, di-
gnes & iustes, pour en faire part à mes amis
suffisamment, & pour remplir leurs thresors.

Et apres qu'il a narré, comme vous voyez, en quelle sorte vient, de la Sapience divine, tout sauoir, vertu, & beauté de l'uniuers, qu'elle cōmunique en grande abondance à qui l'aime & poursuit, declarant de quelle antiquité la souveraine Sapience prouient, continué disant, *Le Seigneur me produisit au commencement de sa roy, deuant ses œures, de toute ancienneté, de toute eternité ie fu exaltée, par le chef des plus grandes antiquitez de la terre, premiere que fussent les abismes ie fu produicte, deuant que fussent les abondantes sources de l'eau, deuant les monts & raiux & toutes les poustieres du monde, quand il composa les cieux, i'y estoie, & quand il plantoit la bourse sur les faces de l'abisme; quand il mit situation à la mer, & aux raiues qu'elles ne passassent son commandement: & quand il assigna bourse aux fondemens de la terre, i'estoie alors aupres de luy, artifice, ou art, m'exercitant en beaux & delectables artifices, m'habitant chacun iour en sa presence, me iquant à chacune heure au monde & en son territoire: & mes delices estoient avec les fils des hommes. Parquoy, mes fils, oyez moy, & gardez mes preceptes, &c. Aduisez, Sophie, par quelle clarté ce tressapient Roy nous monstre que ceste souveraine Sapience sourd &*

est produicte du souverain Dieu, & que
ils ne sont pas vne mesme chose (comme
veut Aristote) mais la nomme commen-
cement de la voye de Dieu : pource que
la voye de Dieu est la creation du mon-
de & la souveraine Sapience est le com-
mencement d'icelle, avec lequel le mon-
de fut créé, declarant par la Sapience le
dict de Moÿse *Au commencement Dieu crea,*
&c. Et declare qu'elle est, comme sou-
veraine Sapience, la premiere produ-
ction diuine, precedant la creation de
l'univers: pource que, moyennant icelle,
tout le monde, & ses parties, furent créés.
Et la nomme, comme Plato, art ou arti-
fice, ou bien souverain ouvrier: pource
qu'elle est l'art ou l'artifice, par lequel
tout l'univers fut artificié de Dieu: c'est
assavoir comme si elle eust esté exemple
ou modelle d'iceluy. Et dit que ce fut
aupres de luy, pour denoter que ce, qui
sourd, n'est pas essentiellement diuisé de
la source, mais sont conioints, & dit co-
ment toutes les beautez delectables &
delicieuses viennent d'elle, autant au
monde celeste, comme au terrestre: &
declare que ses beautez aux terrestres,
sont basses & de peu d'estime, au prix de
celles qu'elle imprime es âmes des hom-
mes.

*Il pour-
suit son-
sours ses
allega-
tions, pour
la depen-
dance de
Beauté.*

mes: pource que, comme ie vous ay dit, ainsi comme la beauté de la lueur du Soleil s'imprime plus parfaictement au subtil diaphane qu'en l'espois & sombre corps, ainsi la premiere Beauté, souveraine Sapiēce, s'imprime beaucoup plus proprement & parfaictement es intellects creéz Angelics & humains, qu'elle ne fait pas en tous les autres corps informez par elle en l'univers. Et non seulement ce tres sapient Roy declara ceste source Ideale commencement de creation, sous espee & nom de souveraine Sapiēce, mais encores la declara sous espee & nom de Beauté, en son Cantique: & ainsi, parlant d'elle, dit *Tu es toute belle, ma compaigne, & de fait n'est en toy.* Prenez garde combien clairement il denote la souveraine Beauté Ideale de la Sapiēce divine, quand il met la Beauté en elle toute, sans meslange d'aucun defect. Ce qui ne se peut dire d'aucū Beau par participation; pource que celui, qui prend part, n'est pas beau, en tant qu'il est recevant, & de ce costé là est deffectueux. & qui en fait part, n'est pas tout beau. Il la nomme aussi compaigne de Dieu: pource qu'elle l'accompagne en la creation du monde, comme l'art fait.

738 DE LA GENEAL.

l'artisan. Et, en vn autre lieu, declare l'vnité & simplicité d'icelle, quand il dit *Septante sont les roines, &c. L'une est ma colombe, & ma parfaite, &c.* Puis l'appelle, disant *Roy, ma colombe, cachée au degré, monstre pour moi, ta presence. Fay moy escouter ta voix: car ta presence est belle & ta voix souefne.* En quoy il declare la tressimple unité de la souveraine Beauté, & comme elle est cachée par le souverain degré qu'elle a par dessus tous les Entiaux creéz: & l'appelle à ce qu'elle vacille communiquer beauté aux corps de l'uniuers presenciellement en maniere visive & apparente: & d'auantage dit vocalement & verbalement: c'est assauoir en maniere sapiente aux intellects creéz: & décrit encor ce Roy enamouré plusieurs autres choses en son Cantique: lesquelles ie laisseray, afin de n'estre trop long. Seulement vous diray que, comme il denota la souveraine Beauté en la Sapience Ideale, ainsi nomma il le souverain Dieu, de qui la Beauté sourd, souverain Beau, disant *Tu es beau, mon aimé, tresgracieux aussi, & nostre lit mesme est couuert de fleurs.* En quoy il veut dire que Dieu n'est pas beau comme les autres, par participation, mais souverain produisant Beautés.

D'AMOUR. DIAL. TII. 739

& denote la colligation & conioction
de la souveraine Beauté produite avec
le souverain Beau qui la produit, di-
sant que le liest d'eux deux est conuere
de fleurs, pour dire que Dieu conioint
avec la souveraine Beauté, fait d'uni-
uers tout fleuri & beau. Semblable-
ment il declare, en l'Ecclesiaste, la beau-
té partiellee en cest vniuers, disant
Dieu fait le tout beau en son heur ayant pris
cette maniere de parler de Moysse, qui
dit ainsi *Dieu voit le tout qu'il fait & estoit fort
bon*: car, pour toute partie de l'vniuers,
dit que Dieu la voit bonne: & pour le
tout, dit qu'il le voit fort bon, & que le
bon veut dire beau: & pource le con-
ioint avec le verbe parce que la bonté,
qu'il se voit, est toujours beauté: & dit
que Dieu le voit bon, pour denoter que
la vue divine, & la souveraine Sapien-
ce, soit toute partie du monde belle, par-
ticipante de beauté: & fait le tout res-
beau & tres bon, imprimant en ces luy
toute la Sapien- & Beauté divine par
ensemble: si oyez le vous resmer. *Resolu-
tio finale*
cion de la resolution que vous m'avez
demande pour toutes: & principale-
ment pource qu'elle a esté avec tant d'elai-
res & abstraites auices de la sainte & *Beauté.*
*pour ce
que est*

ancienne Theologie Mosayque: & me-
tient contéte pour la cognoissance de la
vraye Beauté: que ie cognoy estre vraye-
ment la souveraine Sapience divine: qui
resplendit en tout l'univers, & bellifie
chacune de ses parties avec le tout. Je
vueil seulement, pour ceste heure, que
vous me diez en quelle maniere le Roy
Salomon, en son Cantique, met en amou-
rement entre le souverain Beau, & icelle
le souveraine Beauté: car Dieu estant
amant, seroit inferieur à la Beauté ai-
mée, ainsi que vous m'avez montré: &
vous le mettez premier producteur d'i-
celle. Ce qui sembleroit discordant.

Comment
se doivent
entre l'a-
mour ou
mariage
du souve-
rain Beau
avec sa
souverai-
ne Beau-
té.

Encores vous diray ie cela pour vous
satisfaire. Vous savez que Salomon, &
les autres Theologiens Mosayques, s'ac-
cordent que le monde soit produit, & ma-
nifeste de fils, par le souverain beau, com-
me de père & d'icelle souveraine Sapien-
ce, vraye Beauté, comme de mere: & di-
sent que, estant la souveraine Sapience
enamourée du souverain Beau, comme
femme de son tresperfaict mari, & fai-
sant le souverain Beau son amour reci-
proque vers elle, elle s'engroffe de la sou-
veraine puissance du souverain Beau, &
enfantera le bel univers, leur fils avec touz.

tes les parties . Et telle est la signifi-
 cation de l'enamourment, que Salomon
 dit en son Cantique, de la compaignie
 du tresbel aimé avec iceluy: mais, pour-
 ce qu'il a premiere & plus grande raison
 d'estre aimé par elle (par ce qu'il est son
 commencement & produisant) que non
 pas elle de luy (par ce qu'elle est produi-
 te, & inferieure à iceluy) pour ceste cau-
 se v^o verrez qu'elle l'appelle tousiours
 aimé, comme inferieure à superieur: &
 quant à luy jamais ne la nomme aimée,
 mais *ma compaignie, ma colombe, ma perfaicte,*
et ma seur, comme superieure à infe-
 rieure: pource qu'elle se fait perfaicte
 par l'amour de luy, laissant sterilité: &
 s'engrossant, enfante la perfection de
 l'univers: mais l'amour, de luy, n'est pas
 pour s'acquiesce perfection (car il ne luy
 en peut estre adouste) mais est pour l'ac-
 quiesce à l'univers, l'engendrant comme
 fils d'eux deux, combien qu'il en resulte
 aussi en Dieu quelque perfection: non
 pas essentielle & réelle, mais relative:
 parce que le perfaict fils fait son pere
 perfaict: comme telle perfection rela-
 tive aduient aussi en icelle Beauté, com-
 me en mere. Et, à la ressemblance de cest
 amour, se produit, du monde perfaict, &

*Représen-
 tation de
 l'amour,
 de Dieu,*

à sa son- de la femme imparfaite, l'individu hu-
neraine main : qui est Microcosme : c'est à dire
Sapience petit monde, & ainsi au ciel semblable-
ou Beau- ment le Soleil & la Lune, enamourez à
se. la maniere d'homme & de femme, com-

me ie vous ay desia dit, engendrent tou-
 tes les choses au monde inferieur. s o p.
 Ainsi donc l'amoureux mariage de
 l'Homme & de la Femme est represen-
 tation du sacré & diuin mariage du sou-
 uerain Beau & de la souveraine Beauté:
 duquel mariage tout l'vniuers prouient:
 mais ils different en ce que la souverai-
 ne Beauté non seulement est femme du
 souverain Beau, ains aussi est premiere
 fille produicte d'iceluy. P H I L O. Enco-
 res verrez vous, quant à ce point, la
 vraye representation au premier maria-
 ge humain: car Eue fut premierement
 tirée d'Adam, comme de pere, duquel el-

Bon re- le fut fille, & apres, luy fut femme en ma-
cueil de riage. Or ie croy que, de tout nostre di-
tout le scours, vous deuez suffisamment cognoi-
discours stre comment l'amour de l'vniuers na-
de qui na quit de la premiere Beauté, comme de
quit A- pere, & comme de mere, de la cognois-
mour. sance qu'en a la premiere intelligen-
 ce crée motrice du souverain orbe, qui
 contient tout l'vniuers corporel, de-

s'irant icelle ce qui luy defaut d'icelle
 souveraine Beauté, selon ce qu'elle en
 cognoist: & ainsi tout particulier amour
 s'engendre aussi de la participation d'i-
 celle souveraine Beauté, & de la cognois-
 sance d'icelle en celuy à qui elle defaut,
 & qui desire s'unir avec elle: & de tant
 l'amour est plus grand, que plus abon-
 dante est la participation de la souverai-
 ne Beauté, ou la cognoissance d'icelle en
 celuy, à qui elle defaut: & de tant l'amant
 est plus excellent que plus grande est la
 Beauté qu'il aime: pource que les cho-
 ses grandement belles sont ceux qui les
 aiment fort beaux. Et pourtant, So-
 phie, il est iuste que nous laissions les
 petites beautez meslees avec diffor-
 mité & laids defauts, comme sont tou-
 tes les beautez materielles & corporel-
 les, & que nous les aimions entant qu'el-
 les nous induisent à la cognoissance &
 amour des parfaites beautez incor-
 porelles, & que nous les hayons & fuy-
 ons en tant qu'elles nous empeschent
 la iouissance de ces claires & spirituel-
 les, & principalement aimions les gran-
 des beautez separees de la difforme
 matiere, & du laid corps: comme sont
 les vertus & sciences, qui tousiours

*Exhorta-
 tio à fuy-
 re les
 vrayes
 & spiri-
 tuelles
 beautex.*

sont belles & hors de laidur & défaut:
& encores en icelles faut que nous mon-
tions, par les moindres, aux plus grâdes
beautez, & par les claires aux tresclaires:
de sorte qu'elles nous portent à la co-
gnoissance & amour non seulement des
tresbelles intelligences, ames & motri-
ces des corps celestes, mais aussi iusques
à la cognoissance de ceste souveraine
beauté, & du souverain beau, donneur
de toute beauté, vie, intelligēce, & Estre.
Ce que nous pourrons faire, quād nous
abandonnerons les vestemens corporels,
& les passions materielles, non seule-
ment desprisant leurs petites beantez;
pour icelle souveraine (de qui elles & les
autres beaucoup plus dignes depen-
dent) mais aussi les hayant & fuyant;
comme celles qui nous empeschēt d'at-
teindre à la vraye Beauté, en laquelle
nostre bien consiste. Et, pour veoir ce-
ste souveraine Beauté, se faut vestir de
purs & nets vestemens spirituels, faisant
commē le souverain Prestre, au saint
iour des Pardonnances, lors qu'il lais-
soit, quand il entroit au Sanctuaire, les
vestemens dorez, garnis de precieuses
gemmes, &, avec vestemens blancs &
resplendissans impetroit la grace & par-

don de Dieu. Si nous faisons donc ainsi, quand nostre cognoissance arriuera à la souveraine beauté & souverain beau, nostre amour sera si ardent en luy, qu'il abandonnera toute autre chose, pour aimer seulement icelle & iceluy, avec toute la force & puissance de nostre ame intellectuelle vnit en sa pure Pensee: moyennant lequel aimé nous deviendrons tresbeaux, pour ce que les amans du souverain Beau se bellissent grandement de sa souveraine Beauté: & alors nous iouïrons de la tresbonne vñion qui est la dernière felicité, & la desirée beatitude des tresclaires ames, & des tres purs intellects. Car, estant le premier Beau nostre pere, & la première Beauté nostre mere, & la souveraine Sapiance nostre pays, duquel nous sommes venus, nostre bien & beatitude consiste à retourner en icelle, & à nous arrester avec nos parens, nous felicitât en leur solieue vñion, & vñion delectable. *soit. Fin de la*
 Dieu face que nous ne demourrions point *sixiesme*
 en chemin, frustrez de si tresbonne de *partie du*
 lection, & que nous soyons de ceux, *present*
 qui sont esleus pour paruenir à la dernière *Dia.*
 felicité, & à la beatitude finale. *gue.*
 quoy ie ne me tien pas moins contenté

de vous, quant à ma quatriesme demande (qui est de qui l'amour nasquit) que ie fay des autres trois: c'est assauoir s'il nasquit, quand il nasquit, & ou il nasquit. Il ne vous reste plus seulement qu'à re-

La cinq-iesme & dernière demande. est *Pourquoy amour nasquit en l'vniuers, & quelle est la fin, pour laquelle il fut produict.* PHIL. Ayant retenu ce que vous avez entendu pour responce des quatre

precedētes questions de la naissance d'amour, il ne faut pas tarder longuement pour vous faire sauoir la responce de ceste dernière. Nous pourrons facilement cognoistre la fin, pour laquelle amour nasquit, quand nous considererons la fin de l'amour particulier en chacun des indiuidus humains & autres: esquels vous

Delectation, fin d'amour. voyez que la fin de tout amour est la delectation de l'amant en la chose aimée, ainsi comme la fin de haine est pour euitter la fascherie qu'apporтерoit la chose que l'on hait: pource que la fin, qui s'acquiert par amour, est contraire de ce que la haine eschēue ou euite: & ainsi leurs moyens sont contraires: car les moyens d'amour sont l'esperance & la poursuite de delectation, & ceux de haine sont la crainte & l'echēuement de fascherie.

D'AMOVR. DIAL. III. 747

Ainsi donc, si la fin de haine est s'esloigner de fâcherie, comme de chose mauuaise & laide, la fin d'amour sera aussi à s'apptocher de delectation, comme de bonne & belle. SOPHIE. Vous tenez donc, Philo, que la fin de quelque amour que l'on voudra, soit la delectation?

PHILO. Je le soustien certainement.

SOPH. Par ce moyen, donc, tout amour n'est pas desir de beau, comme vous l'auez défini. PHILLO. Comment inferez

vous cela? SOPH. Pource qu'il y a plusieurs delectations, esquelles n'eschet point de beauté: voire mesme celles, qui plus entierement delectent, ne se peuuent nommer belles ne difformes: & toutesfois vous les mettez pour fin d'amour: pour ce qu'elles s'acquierent toutes, moyennant vouloir & desir: comme sont celles du goust avec la saueur, & celles de l'odeur avec la souuefueté, & celles de l'atouchement, non seulement par l'aggreable temperie, remede de l'excez d'un contraire avec l'autre, le reduisant à temperation (comme du chaud avec le froid, & du froid avec le chaud, & aussi du sec avec l'humide, & de l'humide avec le sec, & autres) mais spécialement aussi par la trespoignante delectation Venerien.

*Argu-
ment que
tout a-
mour ne
seroit pas
desir de
Beau.*

ne, surpassant tout plaisir corporel: en aucune desquelles delectations n'esthet
 Beauté ne laidur, come i'ay dit: & pour-
 tant la vraye diffinition d'amour n'est
 pas desir de beau, comme vous avez dit,
 ains est desir de plaisir, soit beau ou non
 beau. PHILLO. Combien que (comme ie
 vous ay desia dit) amour, desir, appéti-
 tion, volonté, & autres voëables sembla-
 bles, souuentefois soyent mis en tres-
 ample signification, neantmoins quand
 on deura parler précisément, il se trou-
 uera quelques differences en leurs signi-
 fications: en aucuns par diuersité, & en
 aucuns par plus ou moins de la commu-
 ne signification. Il est bien vray que tout
 amour est desir, mais tout desir n'est pas
 vray amour précisément, ne tel que ce-
 luy que ie vous ay diffini: car le desir est
 avec toute delectation, & tout desir est
 de delectation: mais l'amour n'est pas
 avec toute delectation, combien que la
 delectation se trouue avec tout amour,
 comme sa propre fin qu'elle est! Par-
 quoy y a vne partie des delectations fin
 de tout amour, & toutes sont fin du de-
 sir: & se met le desir ainsi qu'un genre
 commun à l'amour & au non amour.
 SOPH. Amour est donc vne espee de

*Respose
 à l'argu-
 met jus-
 die.*

*Desir a-
 uec toute
 delecta-
 tion com-
 me gen-
 re.*

desir? P. H. I. Qui vraiment, & o. Et l'autre espèce, qui n'est point amour, comment la nommerez-vous? P. H. I. L. Je la nommeray appetit, ou appetition charnelle. S. O. P. H. Quelle difference faites vous d'amour à l'appetition? la fin de tous deux (c'est assaouir le delectable) ne leur est elle pas la mesme? Comment les faites vous donc ainsi diuers? P. H. I. L. Il est vray que la fin de chacun d'eux est la delectation, mais la fin d'amour est la delectation belle, & la delectation non belle est celle de l'appetition, S. O. P. H. Si la fin de l'appetition estoit la delectation non belle, telle delectation seroit laide: & pour ce qu'il est estrange que le laid nous delecte (pour ce que nous ne le fuyr, comme contraire, & suit le Beau comme aimé) ce cog est il impossible: pour ce que tout laid est mauvais, ainsi comme tout Beau est bon: & le desir ne est iamais vers le Mauuais: car, comme dit Aristote, le Bon est ce que tous desireront & appeteront. P. H. I. L. O. Il me souuient que ie vous ay desia repulse une autre fois pour cest excur d'estimer que tout non beau soit laid: car aussi n'est il pas ainsi: pour ce qu'il y a plusieurs choses qui ne sont belles ne laides d'autant qu'il

*Amour
espece
vers dele
ctation
belle, &
appetitiō
vers la
non belle.*

*Dispute
sur Bon
& Beau
& leurs
contraires,
pour mi-
eux co-
gnoistre
delecta-
tion, fin
de tout
desir.*

ne tombe nul de ces deux contraires en leur nature: c'est auoir ne beauté ne laidur; & toutesfois sont delectations: comme sont toutes celles que vous m'avez nommées. s'o. Si ne me nieréz vous pas que tout beau ne soit bon. PHILLO. Non. s'o. Par ainsi le non beau est non bon, & tout non bon est mauvais: car il n'y a point de moyen entre bon & mauvais, comme vous m'avez dit. Parquoy donc tout non beau est mauvais: & par ce moyen les delectations, qui ne sont belles, seroyent mauvaises. Ce qui est faux: pour ce qu'elles sont desirées, & tout desiré est bon. PHILLO. Encores faillez vous en cecy, car, combien que tout beau soit bon, neantmoins tout bon n'est pas beau: & combien que tout non bon soit mauvais, & non beau, nonobstant tout non beau n'est pas mauvais & non bon: pour ce que le Bon est plus commun que le beau: & pourtant y a quelque bon beau, & quelque bon non beau: & toute delectation est bonne, entant qu'elle delecte: & pour ceste cause est desirée: mais toute delectation n'est pas belle: ains y a quelques delectations bonnes & belles (lesquelles sont fin du desir, qui est amour) & y en a quelques

autres bonnes & non belles (comme celles que vous avez nommées) lesquelles s'ont fin du desir qui n'est pas amour, mais est proprement appetit: c'est à dire charnel. so. l'enten bien la difference que vous mettez entre le desir amoureux & l'appetit, & comment les bonnes & belles des delectations s'ont fin de l'amoureux & les bonnes, & non belles, de l'appetit. Mais ie m'esmerueille pourquoy vous m'avez consenti, & mis vous mesme, que toute delectation est bonne, en tant que elle est desirée, & ainsi que tout desiré est bon: car, nonobstant que cela se prenne d'Aristote: qui diffinit le bon estre ce que l'on desire, & que par la conuersion de la diffinition au diffinit, il faille que tout desiré soit bon, ainsi comme tout bon est desiré, neantmoins nous voyons le contraire: car plusieurs delectations ne sont pas bonnes, ains mauvaises dangereuses, & nuisives: non seulement à la santé & vie du corps humain, mais aussi au salut & vie de son ame: & toutesfois sont desirées de plusieurs: car autrement on ne les pourchasseroit point: en sorte, donc, que tout desir n'est pas de chose bonne, ne mesme tout desir n'est pas bon, ne toute delectation bonne, ainçois

plusieurs d'iceux desirs & delectations nous sont contraires, & ruineurs du bien humain. *P. H. 11.* Il ne seroit pas à conce-
der, par le dict d'Aristote, que tout desi-
ré fust bon: pource que il ne dit pas que
le Bon est ce que l'on desire: mais dit
que le Bon est ce que tous desirerent, & ce-
ste definition se conuertit bien avec ce
Bon defini: car ce, que tous desirerent, est

Qu'est le vraiment bon. *S. O. P. H. 11.* Et quel peut
Bon en estre ce Bon que les hommes desirerent?
Aristote. P. H. 11. 0. Aristote luy mesme le declare,
& dit que c'est le saupir, commençant
ainsi sa Metaphisique *Tous les hommes na-
turellement desirerent saupir:* & cela est non
seulement bon, mais vray, & tousiours
beau: tellement qu'Aristote ne nous
contraint pas pource à dire que tout
desiré soit bon, *S. O. P. H.* Pourquoi donc
me lauez vous resenti, & mesmement
asseuré *P. H. 11. 0.* Pource qu'il est ainsi
en effet: car la fin de volonté & desir est
le Bon, & tout ce que l'on desire, est
sous espee de bon & delectable: & ainsi
faut que tout delectable, en tant que de-
lectable, soit bon & desiré: mais les de-
sirs & delectations desirées sont com-
me les desirans: car il y en a aucuns tem-
perez en soy, & ainsi leurs desirs sont
vers

vers delectations temperées : & quel-
ques autres desirans sont intemperez en
soy; & ainsi leurs desirs sont vers delectations
intemperées. s o p h. Elles ne
seroyent donc pas bonnes. p h i l o. Elles ne sont pas
vrayement bonnes en soy; mais elles sont
bonnes au desir, d'autant qu'elles luy semblent
bonnes, & les desirer sous espee de bonnes.
Des delectations sous le Bon.
pource que l'intemperance de la con-
plexio le fait errer premierement en ju-
gement, & apres au desir, & vers la de-
lectation desirée, car estant mauvaise, la
repute bonne. s o p h. Par ainsi il y au-
roit des delectations, qui ne seroyent
bonnes, combien qu'elles apparoissent
bonnes; & des desirs de choses non bon-
nes, qui seroit au contraire de ce que
vous m'avez concedé, & asseuré. p h i l o.
Ainsi comme tout delectable semble
bon, ainsi a il part de quelque chose
bonne, qui le fait sembler bon & le desir
tend vers luy pour raison du bon qu'il
participe, & vous voyez que la delecta-
tion, en tant que delectation est chose
bonne, ainsi comme la fâcherie, au con-
traire d'elle, en tant que fâcherie, est
mauvaise. Ce n'est donc pas sans raison
que toute delectation soit desirée espe-

ree, & poursuyue, ainsi cōme toute fache-
 rie est abhorrie, crainte, & fuy-
 s o p h. Comment donc dites vous que
 plusieurs delectations sont mauuaises
 & intemperes? & ainsi des desirs, &
 des desirans d'icelles? P H I L. Bien &
 mal peuuet estre sur vn subiect, non pas
 en vne partie, mais en diuerfes: pource
 qu'une chose peut estre bonne & appa-
 rente en vne petite partie sienne, mais
 mauuaise aussi en la plus grande de ses
 parties, & plus interieurement & exi-
 stenciellement & telles sont les mauuai-
 ses & intemperes delectations: car, en-
 tant qu'elles delectent, sont & apparois-
 sent bonnes, mais en elles mesmes sont
 mauuaises: pource que le bien qu'elles
 ont de leur forme est vni avec la malice
 de la matiere, & enfondré en icelle: dōt
 elles sont mauuaises en soy: & neant-
 moins ont quelque chose de bon appa-
 rent, qui delecte: mais cela n'est pas bon
 absolument, ni apparent, ne delectable
 à tous, ains seulement à ses intemperes
 desirans, qui sont attirez par le moindre
 de leur bien, sans consideration de leur
 extrefme mal, que tel delectable couue
 sous soy: mais, quant aux temperez, ce
 peu de bien apparēt ne les trompe point

*Comment
 bien &
 mal peu-
 uent estre
 en vn su-
 iet.*

parce qu'ils cognoissent le trop de mal avec lequel il est meslé: tellement qu'ils ne le iugent pas estre delectable, ne desirable, mais vraye fascherie, qui se doit abhorrir, craindre, & fuir: &, de ces intemperez delectables, s'en trouue assez en l'appetition charnelle: car la pluspart des delectations du goust, & de l'attouchement Venerien, & autres effeminations, sont mauuaises & dangereuses. SOPH. Encores y en a-il aucunes, entre ces charnelles delectations, qui sont vrayement bonnes. PHILLO. Oüi bien celles qui sont temperees, & necessaires à la vie humaine, & à pro genie: lesquelles, combien qu'elles soyent delectatiōs charnelles, sont toutes fois honnestes, & ainsi se nomment-elles: pource qu'elles sont mesurees & temperees par l'intellect, commencement d'honesteté, & les desirans & desirs d'icelles sont vrayemēt vertueux & honnestes. SOPHIE. Ceste *Des delectations* difference de bonnes & mauuaises est *sous le* elle possible és belles delectations, cōme *Beau.* en celles qui ne sont pas belles? PHILE. Ouy biē fort, pource que plusieurs choses sont aimees pour belles, esquelles combiē qu'elles ayent quelque formelle beauté apparente, qui les fait aimees,

ceste beauté est tant surmontee par la
 difformité & laideur de leur matiere,
 qu'elles sont vrayment laides, & non
 aimables, mais haïssables, & à enier: &
 de ceste sorte est la beauté de l'or, pare-
 mens, ioyaux, & autres choses materiel-
 les, superflues, & non necessaires à la vie:
 l'amour desquelles se nōme proprement
 Cupidité & Avarice. Ainsi seblent beaux
 aussi les deuis, harangues, vers, & telles
 choses facecieuses & consonantes, quād
 elles contiennent sentences deshonne-
 stes & sales: & semblablement toutes les
 gayer fantasies & beaux desseins en ap-
 parence, estant iugez laids par la raison
 intellectuelle: de laquelle sorte sont la
 gloire & honneur illicite, l'iniuste Do-
 mination & Seigneurie, estans desiréz
 comme beaux apparens, combien qu'ils
 soyent en soy treslaids & deshonnestes:
 l'amour desquels se nomme Ambition:
 & le desir de toutes les choses belles, &
 bonnes en apparence, & nō en existence
 communément se nomme Conuoitise.
 s o p h i s. Il y a donc selon cela, quatre
 manieres de delectations: c'est assauoir
 deux bonnes & belles, & deux bonnes
 & non belles: dont l'une des bonnes &
 belles est existante, & l'autre est appa-

*Quatre
 manieres
 de delec-
 tation.*

rente: & ainsi l'une des bonnes & non belles est de bon existant, & l'autre de bon apparent. Y auroit il, possible, autant de differences és desirs, & és desirans? PHILLO. Ouy bien és desirs: car ils ont toutes les quatre differences des delectations desirées: mais il n'est point besoing de mettre és desirans plus de deux especes: c'est auoir temperée ou intemperée, ou bien honneste ou deshonneste. Les desirans temperés, quant aux delectations belles & bonnes, & quant à celles, qui sont bonnes & non belles, desirent celles, qui sont telles en vraye existence, & non seulement en apparence: mais les desirans intemperés desirent ces delectations qui sont belles ou bonnes en apparence, & non pas en vraye existence: & ceste difference procede & vient de la bonté & beauté qui est és ames des desirans: pource que celuy, qui est bon & beau, aime les delectations vrayement belles, & desire les vrayement bonnes: & celuy, qui n'a bien ne beauté existante, mais seulement apparente, aime les delectations apparement belles, & non telles en existante verité. Vray est qu'il se trouue bien aussi quelques milieux composez de tous

deux: car il y en a quelques vns tempe-
rez & honnestes enuiron aucunes des
delectations, & intemperez enuiron les
autres: & aucuns, pour la plus grande
& principale partie, sont tempez, &
en la moindre sont intemperez, & au-
tres au contraire: & ainsi doyuent estre
nommez du nom de la partie à laquelle
ils sont plus adonnez, soit honneste ou
deshonneste. s o n. l'enten en quelle ma-
niere toute delectation est bonne en ap-
parence ou en existence, & que pour-
tant elle est desirée: & celles, qui sont
belles en apparence, ou en existence;
outre ce qu'elles sont bonnes, non seu-
lement sont desirées, mais encores ai-
mees: & pourtant auez dit que la fin d'a-
mour est la delectation de l'aimant en la
chose aimée: &, par mesme moyen, la
fin du desir doit estre delectation du
desirant en la chose desirée: puisqu'il n'y
a entre eux autre difference, sinon que
le desirant non aimant, desire, sous es-
pece de bon, le non beau existant, ou à
luy apparent: & le desirant aimant, ai-
me, sous espece de bon, le beau qui soit
beau, ou qui luy semble beau. Mais ie
voudroye sauoir de vous, Philo, comme
se conforme ceste fin d'amour avec ce

*Recueil
de ce qu'il
a dit pour
les dele-
ctations.*

que vous m'avez dit en la première définition (qui est desir d'union) car l'union me semble estre autre chose que la delectation. PHILLO. Aincois est vne mesme: car delectation n'est autre chose que l'union du delectable, & le delectable comme ie vous ay dit, ou est seulement bon, ou encores est beau, ou bien semble tel au desirant: en sorte que, disant que la fin d'amour est delectation de l'amant en la chose aimée, autant vaut à dire que c'est l'union de l'amant avec la chose aimée. S O P H. L'en-
 ten semblablement cela: mais il me demeure encore vn doute, en ce que vous faites delectations fin de tout amour: car, en ceste sorte, tout amour seroit vers le delectable: & vous m'avez dit, de l'ad-
 uis d'Aristote, qu'il y a trois amours; c'est assavoir celui du Delectable, celui de l'Veu, & celui de l'Honnesté. Pourquoy donc, laissant les deux principaux, le faites-vous tout du delectable, mettant la fin d'amour seulement en la delectation? PHILLO. Combien qu'Aristote diuise l'amour en trois, comme vous avez dit, & qu'il n'en nomme que l'un deux delectable, sachez non pourtant que la fin de chacun des trois est delectation:

Comme se conformer me que delectation soit fin d'amour avec la définition d'amour par desir d'union.

car, ainsi que celuy qui aime les delectations corporelles, pourchasse à soy delecter en l'union des choses delectables; ainsi qui aime les choses utiles, & desire à les posséder, le fait pour la delectation, de laquelle il iouit par leur Acquisition & possession: & en trouuez plusieurs, que le gain de l'Vtil delecte beaucoup plus que le sauoureux manger & boire, ne que les actes veneriens: tellement que le plus souuent ils laissent ces choses, pour suyre l'Vtil: & ainsi l'Honneste, à qui l'aime, est souverainement delectable: & l'amant desire iouir de la delectation d'iceluy en l'ayant acquis. Parquoy la fin de chacun de ces trois amours, tend finalement à ce que l'amant se delecte en l'union de la chose aimée, soit delectable, soit utile, ou soit honneste. SOPHISTE. Pourquoi donc Aristote n'ôte-il l'un seulement amour du Delectable, nommant les autres autrement? PHILO. Pource que vulgairement les delectations charnelles se nomment, & sont reputées proprement delectations: non pas pour ce qu'elles le soyent vraiment: car la moindre des delectations consiste en icelles, par estre basses & materielles, & parce que la

*Pour-
quoy Ari-
stote ne
nomme
qu'un des
Amours
delecta-
ble, veu
qu'ils ten-
dent tous
à Dele-
ctation.*

pluspart d'elles sont hors de beauté, & plus vraiment sont desirées que non pas aimées, comme vous avez entendu: & si elles ont quelque beauté elle est tant surmontée, de la bassesse de la matiere, qu'elle est enfoncée en la difformité d'icelle, & leur bonté aussi en la malice d'icelle matiere, tellement que le beau & le bon, qui se trouuent en elles, est seulement appasent, & non existant: & ainsi Aristote seulement pour suyure l'opinion vulgaire, l'intitula par le nom du Delectable. Mais, quant à l'Vtil, encores qu'il ne delecte pas moins plusieurs gens que fait le delectable, à la difference d'iceluy, il le nomme Vtil: tant par auoir Vtilité en plus grande estime que la delectation, comme, principalement pource que la delectation, estant en la spirituelle imagination, ne est pas ainsi materiellement sensuelle comme l'est la delectation charnelle: & quant à l'honneste, combien qu'il soit beaucoup mieux & plus vraiment delectable que les autres deux il les nomme Honneste, tant pour l'Honneste-té, & pour la propre difference, comme pource que la delectation, estant en la Pensée spirituelle, n'est point materiel-

lement sensuelle, comme est le delectable charnel : lequel, comme ie vous ay dit, combien qu'il soit plus apparent au vulgaire des hommes, & mesmemēt aux bestes, neantmoins, en effet, est en peu ou en rien existant par bonté ou beauté. **SOPHIE.** Pourquoi non ? Ne voyez vous pas, quant aux delectations charnelles, qu'il y en a plusieurs qui sont nécessaires à la sustentation de l'Individu, & à la conseruation de l'espece: tellement qu'elles furent ordonnées & dediees à leurs propres organes en tressouues delectatiōs, par nature de l'aduis du souverain ouurier, avec vn art esmerueillable & tressubtile sapience ? Comment donc ne sont telles delectations. vraiment bonnes (encores qu'elles soyent charnelles) mais seulement apparentes, comme vous dites ? Cela n'est point vray semblable. **PHILO.** Je ne vous ay iamais parlé, quant à ceste sorte de delectations, qu'elles fussent mauvaises, ou seulement bonnes en apparence : ains vous assure qu'elles sont vrayemēt bonnes. **SOPHIE.** Si sont-elles delectations charnelles, & l'amour, vers elles, est de la partie du delectable. **PHILO.** Elles sont bien delectations charnelles: mais elles

*Quelles
des delectations
charnelles
tiennent
del'Homme
naturel.*

D'AMOUR. DIAL. III. 763

ne sont pas purement de l'espece du Delectable: ainçois sont vrayemēt de celle de l'Honneste, quand elles sont (comme ie vous ay dit) temperees, tant qu'il est requis à la sustentation de l'Individu & à la conseruatiō de l'espece: & quand elles excèdent ceste temperance, elles sont deshonestes & intemperees, & propres au pur Delectable, hors d'honesteté, & lors leur bien & beauté est seulement apparent, & non existāt. SOPHIE. Comment ostez-vous ces charnelles hors du membre du Delectable, par ce qu'elles sont temperees & honestes? Il ne me semble point que vous les pouuez tirer hors de leur genre delectable, comme vous faites. PHILO. Aussi ne les retire-je pas totalement de leur genre: mais ie di qu'elles ne sont pas du pur delectable: c'est assauoir de celuy qui ne participe point de l'Honneste: pource qu'elles sont delectations honestes. SOPHIE.

Ainsi donc vne mesme delectation entre en deux genres d'amour: comme une mesme chose est delectable & honeste: PHILO. me delecte. Elle entre vrayement en tous les deux genres: mais c'est de diuers costez: pource que ces necessaires delectatiōs, enco- res qu'elles ayent leur partie materielle

Commet
une mes-
me delectation
tient de
deux A-
mours.

du delectable, ont la formelle de l'Honneste: qui est leur conuenable temperance aux necessaires & tresbonnes fins, auxquelles elles sont adresses, pour l'indiuideuelle sustentation, & pour la conseruation specifique. Ce qui aduiet aussi au genre de l'amour de l'Vtil: car celuy, qui est pur Vtil, hors de l'Honneste (c'est assauoir intemperé & improporcionné au besoing de la vie & des œuures vertueuses) est seulement bon & beau apparent: & existant, est mauuais & dangereux: tel qu'est la Cupidité & Auarice: mais, quand il est temperé & conuenant à ces deux fins, il est vrayement bon & beau, & entre en tous les deux genres d'amour (c'est assauoir vtil & honneste) pource que sa matiere tient de l'Vtil, & la forme de son temperament est de l'Honneste. SOPH. Ainsi donc l'amour de l'Honneste est materiellement quelquefois du delectable, & quelquefois de l'Vtil. Y en auroit-il bien possible quelque autre, qui materiellement & formellement fust honneste, sans point prendre rien d'aucun des autres deux genres? PHILO. L'amour de l'Honneste est à aimer les vertus morales, les & intellectuelles: &, par ce que les

*De quel-
le sorte
d'Amour
on delectation,
tiennent
les vertus
moralles.*

D'AMOUR DIAL. III. 765

morales sont environ les operations de l'Homme, il faut que leur matiere soit selon la nature des operations, esquelles la vertu existe: en sorte que la vertu de Contenance, ou Temperance, vers les delectations charnelles, a, pour matiere, la corporelle delectation, & pour forme, la continence & temperance en iceluy: laquelle forme dōne delectation es amans plus grāde & plus digne par dessus celle de la corporeyté de sa matiere, de tant que le spirituel est en nous plus digne que le corporel. Semblablement la vertu de liberalité, de Contenance, & d'Abstinence du superflu es choses possedees, ont, pour matiere, l'Util, & pour la forme, contentement & abstinence temperce du superflu, avec liberale distribution d'icelles choses possedees: par laquelle l'honneste amant goust, pour delectation, la mesme possession de l'Util. Et ainsi toutes les autres vertus morales, qui sont environ les operations humaines (comme fortitude, justice, prudence, & autres) ont la matiere de la nature operative, & leur forme est l'habitude honneste du temperament d'icelle: toutes ces vertus intellectuelles sont toutes honnestes, & ne viennent d'aucune autre chose.

Que les
vertus,
intel-
lectuel-
les vien-
nent
toutes de
l'honne-
ste.

du materiel: car elles n'ont que faire environ les actes, ne delectatiōs corporelles, de qui elles puissent prendre matiere aucune, ains ont affaire environ choses eternelles separees des corps, & intelligentes: dont elles sont toutes formes intellectuelles, sans compaignie de matiere, estans pures & vrayes honnestes per elles-mesmes, & non par participation, comme les autres: & pourtant Platon nomme l'amour d'icelles diuin. s o n. Et comment nomme-il les autres especes d'amour? P H I L O. Il diuise les genres d'amour en trois (comme Aristote) mais c'est en autre maniere, en nommant l'un bestial, l'autre humain, & l'autre diuin. Le bestial est l'amour excessif des choses corporelles, n'estant point temperé de l'Hōnesté, ne réglé par la droite raison, autant environ les superflues delectations charnelles, comme en l'Auarice, & Cupidité de l'Vtil, & environ telles fantastiques ambitions: & ainsi le nomme-il bestial, pource que, defaillant la moderation & Temperance de l'intellect humain vers toutes icelles choses, les amours en demeurent tels que sont ceux des animaux sans intellect, & vrayement bestiaux. Il nomme aussi

*Amour
bestial en
Plato.*

D'AMOUR. DIAL. III. 767

Amour humain celuy, qui est enuiron les
 vertus morales temperatives de tous les *Amour*
 actes sensuels & fantastiques d'iceluy hō- *humain.*
 me, & moderantes leur delectation: le-
 quel amour il nomme humain, parce
 qu'il a matiere corporelle, & forme in-
 tellectuelle & honneste, ainsi comme
 l'Homme est composé de corps & d'in- *Amour*
 tellect. Apres ils nomment amour diuin, *diuin.*
 celuy de Sapience, & des eternelles co-
 gnitions: & les nomme ainsi diuin, par-
 ce qu'il est tout intellectuel, tout hon-
 neste, & tout formel, sans cōpaignie de
 matiere aucune corporelle: pource que,
 en cela seul, les hōmes sont participans
 de la diuine Beauté. Or de tant que l'a-
 mour humain surpasse le bestial, de tant
 la delectation (qui est la fin de l'amant
 vers la chose aimée) est plus grande &
 plus excellēte que ne sont les corporel-
 les & excessiues delectations bestiales:
 qui, enuiron le vulgaire, sont reputees les
 principales en plaisir, quand, en effet el-
 les sont basses, & bien peutenātes d'ice-
 luy. Et ainsi pourrez entendre que d'au-
 tant que l'amour diuin est plus haut que
 l'humain, d'autant la delectatiō d'icelui,
 est plus grande, plus souēfue, plus satis-
 faisante, & plus ardamment desirée de

qui l'acognoist, que la delectation des autres vertus morales & amours humains. Parquoy, dissimulant l'amour à la Peripathetique ou à la Sioyque, vous n'estrouuerez pas vn, de qui la fin ne soit la delectation de l'amant en la chose ai-

Somme me. comme ie vous ay dit. s o r n. Je voy, que delectation est tout particulier amour est la delectation fin de de l'amant en l'union de la chose aimée. tout particulier amour.

Maintenât vous pouuez passer plus outre, respondant à ma demande: qui est à sauoir la fin vniuerselle pour laquelle l'amour nasquit en l'vniuers: car il ne me semble point que l'on puisse, en iceluy, mettre si facilement la delectation pour fin, comme on la met aux amours particuliers des hommes, & des autres ani-

Il comen ce à par-ler de la fin de l'amour vniuersel. *maux* r n i r o. Il est temps de vous y respoñdre. Vne fois, vous sauez que le monde fut produit du souverain createur, moyennant amour: pour ce que, voyant le souverain Bon son immense Beauté, &

aimant icelle, & elle luy, comme souverain Beau, produisit ou engendra, à la ressemblance de sa Beauté, le bel vniuers: car (comme dit Plato) la fin d'amour est engendrement en Beau. Apres, donc que l'vniuers fut produit du souverain createur,

teur, à sa ressemblance, ou bien à l'image de son immense Sapience, naquit l'amour du createur vers iceluy vniuers, non pas cōme d'imperfaiet amant vers aimé perfaiet, mais cōme de tresperfaiet superieur à moins perfaiet inferieur cōme de pere à fils, & cōme de cause à son effet singulier: tellement que la fin de cest amour là n'est pas pour acquerir beauté, qui defaille à l'amant, ne pour se delecter en l'vnion d'iceluy aimé, mais est pour faire acquerir plus grande perfection à l'aimé: à laquelle perfection il failliroit s'elle ne luy estoit acquise par l'amour de l'amant, & par la delectation d'iceluy diuin amant en la beauté plus grāde, à laquelle l'aimé vniuers atteint, moyennant le diuin amour de luy son amant: comme il aduient en tous les amours des causes à leurs quatre effets, des superieurs aux inferieurs, des peres aux enfans, du maistre à son disciple, & de tous les bienfaicteurs à leurs bienfaictez: car leur amour & desir tēd à ce que leur inferieur atteigne au plus haut degré de perfectiō & beauté qu'il sera possible: en l'vnion de laquelle l'amant se delecte avec iceluy son aimé: & ceste delectation de l'amant en la perfection &

*Repetitio
de ce qu'il
peut avoir
dit de l'a-
mour des
supe-
rieurs aux
inferieurs
pour mi-
eux declarer
la fin
de l'a-
mour uni-
uersel.*

beauté de son aimé est fin de l'amour de
cest amant. s o p h. Il me souuient, quant
à ceste matiere, que vous mauez deha dit
ceste distinction, qui est entre l'amour
du superieur à l'inferieur, & l'amour de
l'inferieur au superieur : & la sentence a
esté presque vne mesme, combien qu'en
autres manieres de dire, & en autres pro-
pos: & cognoy que, nonobstant que la
fin de chacun de ces deux amours soit
la delectation de l'amant en la beauté
acquise à l'aimé, que neantmoins la fin
de l'amour de l'inferieur au superieur
est pour la beauté du superieur aimé
acquise en iceluy inferieur amant, à qui
elle defailloit: & la fin de son amour est
la delectation de luy amant en l'union
de la beauté de l'aimé superieur: mais
l'amour du superieur à l'inferieur est
pour la beauté qu'acquiert l'inferieur ai-
mé au lieu qu'elle luy defailloit: par la-
quelle acquisition, comme pour fin de
son amour, l'amant se delecte aussi, ainsi
comme cest aimé se delecte en l'acqui-
sition & vnion d'elle, qu'il aimoit & de-
siroit lors qu'elle luy defailloit: & co-
gnoy que l'amour du createur, vers l'u-
niuers créé, est de ceste sorte: & en luy
est ceste distinction plus vraye, & pro-

D'AMOUR DIAL. III. XVI

pre qu'on n'ait autre amour du supérieur
à inférieur (encores que les autres supé-
rieurs luy ressembleront cela) de tant
plus que l'amour divin à l'univers, com-
me vous dites, est celui moyennant le-
quel cest univers acquiert le souverain
degré de beauté à luy possible, comme
il se voit en l'amour du maistre au disci-
ple, estant moyen de faire croistre le di-
sciple en perfection & beauté intelle-
ctuelle. Ce qui n'adient pas en l'amour
de plusieurs autres supérieurs vers leurs
inférieurs. Parquoy cest amour divin
non seulement ne nous denote pas de-
faut en iceluy supérieur amant, ainçois
denote souveraine perfection participa-
tive du plus grand degré possible en l'un-
ivers. Et ce n'estoit une manière de
defaut imaginaire relatif, qui renverber-
de l'effet en la cause, ainsi que vous m'a-
vez dit autres fois. Ainsi Philo, vous sem-
ble il pas que j'aye entendu ceste vostre
subtile distinction de l'amour du supé-
rieur à l'inférieur avec la commune de-
lectation à l'un & à l'autre? Non. Il me
semble qu'ouy, car vous me l'avez assez
bien représenté. Que voulez vous donc
plus? Car il n'est nul inférer que cela
ne satisfaisse point à ma demande: car ie,

ne vous demãde pas la fin pour laquelle
nasquit l'amour diuin, qui nasquit quãd
le monde fut produict, avec luy: mais ie
vous demãde pourquoy nasquit l'amour
de l'uniuers creé, & quelle est la fin d'
celuy. P H I L. Ie vous y satisferay, quãd
vous voudrez entendre le reste, duquel
il falloit que cela fust commencement.

De deux Amours de Dieu, vers l'uniuers, encor pour mieux trouuer la fin de l'amour uniuersel.

Estant dõc le premier amour diuin cels
enamourment du souverain Dieu avec
sa propre & souveraine beauté & sapien
ce, il a esté cause productiue de l'uniuers
à la ressemblance d'icelle, avec sa conti
nuelle cõseruation: pource que l'amour,
qui premierement l'a produit, par son
indissolution, tousiours produisant le
cõserue. Le second amour diuin, qui est
vers l'uniuers produit, est celuy qui por
te le produit en sa dernière perfection
car, ainsi comme le premier estre de l'uni
uers vient de ce premier amour qui le
precede, ainsi le dernier & parfaict E
stre d'iceluy procede & est cause du se
cõd amour diuin: qui est celuy que Dieu
a vers l'uniuers, estant desjà produit à
la ressemblance du pere: car, aimant pre
mierement soy-mesme, desira engendrer
sa ressemblance, en boy, & par cest a
mour precedant le fils, l'engendra &

depuis, ayant acquis, avec ce fils, un second & nouvel amour envers luy, pour chassa & pourchasse, moyennant ce second amour, conduire ce fils aimé en sa dernière perfection, & au plus haut degré de beauté possible. SOPHIE. l'entend bien encores cela: & me plaist fort de l'entendre: mais, neantmoins, il ne me mostre point encores la fin, pour laquelle naquit l'amour de l'univers, combien qu'il me montre les deux fins des deux amours diuin: c'est assauoir, pour le premier, la production, & pour le second, la perfection de l'univers. Il vous reste d'oc à me dire la fin, pour laquelle naquit l'amour de cest univers. PHILLO. Je suis prest à le vous dire: mais, touchant cela, vous deuez premierement entendre qui est ce en quoy consiste la perfection de l'univers produit. SOPHIE. l'ay desia bien entendu cela: il ne m'y faut plus de nouvelle erudition: pource que, estant l'univers, comme vous m'avez dit, produit à l'image & ressemblance de la souveraine Sapience, sa perfection consiste à estre proprement ressemblance d'icelle, car c'est la propre fin à quoy tend son produisant: comme il aduient aussi en toute chose artificiee: la perfection

*En quoy
consiste la
perfection
de l'univers,
pour
sauoir la
fin de son
amour.*

de laquelle consiste à estre fait nayfue-
 ment ressemblante à la forme de l'art,
 qui est en la Pensee de l'artisan: & cela est
 la propre fin à laquelle il tend en la fai-
 sant: & ainsi en doit il estre, quant à cest
 vniuers produict. **PHILO.** Il est bien
 vray que c'est la premiere perfection de
 l'uniuers produict, & la premiere fin à
 laquelle le souverain produisant tédit
 en la production d'iceluy, comme vous
 en avez donné bon exemple par toute
 chose faite par art: c'est assavoir en ce
 qu'il fust, rât nayfue mêt qu'il seroit pos-
 sible, ressemblant à la Sapièce du souve-
 rain ouurier: mais en cela ne gist pas la
 derniere fin, ne la derniere perfection.
 Car tout ainsi que, en toute chose artifi-
 cice (côme vous diriez un vaisseau pour
 boire) la premiere perfection d'icelle, &
 la propre fin, gist en ce qu'elle soit pro-
 prement semblable à la forme & art, qui
 est en la Pensee de l'artisan, & que la der-
 niere fin & perfection gist en ce qu'elle
 soit mise en son propre usage (qui est, en
 ce vaisseau, pour faire boire) & que de
 ces deux la premiere perfection est fin
 de l'œuvre, & la derniere est fin de l'ou-
 urage; ainsi, en l'uniuers produict, la pre-
 miere entente du produisant, & la pre-

miere perfection d'iceluy produict, consiste en la perfection de l'œuvre diuine, estant iceluy produict representation nayfue de la diuine Sapience: mais la derniere entente du produisant, & la finale perfection de son produict, consiste en ce que cest vniuers produict s'exerce en l'acte & operation, pour laquelle il fut produict: & en cela gist la fin de l'ouvrage: pource que l'Estre de l'ouvrage est fin de l'œuvre de l'ouurier & l'œuvre de l'ouvrage est la fin de son Estre. s o p.

Quel est donc l'acte & l'operation, qui est fin de cest vniuers produict, & la derniere perfection? PHILLO. Il se trouue *Des a-* plusieurs actes perfectifs en l'vniuers: *ctes perfe* mais la derniere perfection consiste au- *ctifs de* dernier & plus parfaict d'iceux, & les *l'vniuers.* autres subalternez sont voye ou eschelle pour monter au dernier tresperfaict: mais ils communiquent tous en cela: car, ainsi comme l'Estre de l'vniuers consiste en legitime production & en droite issue de la Diuinité en iceluy vniuers, ainsi les actes siens perfectifs consistent au vray & propre retour d'iceluy en icelle Diuinité: de laquelle il a premieremēt issue: en sorte que, comme elle a esté premierement son cōmencement

effectif, ainsi soit-elle mesme sa derniere fin: car le souverain Dieu voulut nō seulement estre cause efficiente du monde, mais aussi cause formelle, & cause finale: c'est assavoir cause efficiente à le produire, cause formelle à le conseruer & soutenir en son propre Estre, & cause finale à le reduire en soy-mesme, cōme en derniere perfection & fin, moyennant les actes perfectifs d'iceluy vniuers. **S O P H.** J'ay bien entendu commēt le souverain Dieu est cause de l'vniuers en trois manieres: c'est assavoir efficiente, formelle, & finale: l'une pour l'ysue productiue, l'autre pour sustentation conseruative, & l'autre pour reduction perfectiue. Mais dites moy qui sont ces actes perfectifs de l'vniuers, qui causent sa reduction en son createur, & qui est le dernier d'iceux pour tresperfect, par lequel consiste sa derniere perfection. **P H I L O.** Les actes de l'vniuers en partie sont corporels, & en partie, sont incorporels. Quant aux corporels, il est certain que son retour au souverain Dieu n'y consiste pas: pource qu'il s'esloigne plustost de sa trespure Diuinité qu'il ne s'approche d'icelle par iceux: tellement qu'il faut que son retour consiste es actes in-

*Actes de
l'vniuers
corporels
& incor-
porels.*

corporels: lesquels dependent seulement de l'intellect, qui est separé de matieres & par ainsi tout l'vniuers produit se reduit à son createur, moyennant la partie intellectiue, qu'iceluy createur luy voulut participer, & moyennant les actes d'icelle partie. **SO.** L'intellect a-il aucun autre acte que celuy d'Entendre? **PHIL** Non. **SO** **PHIL.** Il n'y a donc pas plusieurs actes, qui facent l'vniuers parfait, mais seulement vn, qui est l'Entendre.

PHILO. Quand bien ie vous concederoye que l'intellect n'a autre acte que le *Acte de* Entendre, c'est entendre est de diuerses *Entendre.* choses, & so^d diuerses actes intellectuels & combien qu'ils soyent tous actes perfectifs, qui aident à la reduction de la creature à son createur, neantmoins cest acte intellectuel, qui cause droitement ceste reduction, est celuy qui a, pour obiect, l'essence Diuine, & la souveraine Sapience: pource que, en iceluy, comme ie vous ay dit autrefois, consiste, & est comprise toute chose entendue, & tout degré d'intellection: & c'est ce qui peut reduire l'intellect possible, selon toute son essence, en acte entier, & les autres intellects produits actuels en souverain degré de leur perfection; & ca-

cores en cela se trouvent beaucoup de degrez subalternez l'un à l'autre : voire mesme diuers actes : comme desia vous ay déclaré, en nostre premier deuis, que nostre ame intellectiue, moyénant trois actes se reduit à son souuerain createur, par intellection, par amour & par iouissance vnitive. *SOPHI.* Vous mettez d'oc en l'intellect autre acte que l'Entendre? *PHILO.* Vous sauez desia que, combien qu'amour soit autre chose que l'intellection és choses corporelles, comme vne des passions corporelles à l'acte incorporel, que neâtmoins ils sont ensemble és essences intellectuelles & immatérielles, & leur amour est intellectuel, & leur intellection, des plus hautes choses, amoureuse, ne receuans par raison, seulement que quelque distinction non réelle, ni essentiellement : & la iouissance vnitive est la dernière & tresperfaicte intellection : pource que l'acte intellectif est de tant plus perfaict que plus grande & perfaicte est l'union de l'intellect entendant, & de la chose entendue. *SOPHI.* Cest acte intellectif suffiroit donc, pour dernière fin de l'univers & de sa perfection, sans faire mention des autres deux. *PHILO.* Il ne

*Intelle-
ction, &
mour, &
jouissance
vnitive.*

suffiroit pas pource que certains ne peut
venir sinon moyennant les deux autres:
car, comme ie vous ay dit, quant aux co-
gnitions, il y en a aucunes, qui sont sans
amour, & autres qui sont avec amour: &
touchant celles, qui sont avec amour, il
y en a vne qui precede l'amour, & l'a-
mour est fin d'icelle, & l'autre, à qui l'a-
mour precede, est fin d'amour. *SOPHIE.*
Recômencez à me les dire briefuement
& distinctement. *PHIL.* Ces cognitions,
ou il n'eschet point d'amour, sont des
choses non bonnes & non belles, & par
consequent non desirées, ou bien hayes:
parce qu'elles sont mauuaises & diffor-
mes, ou, possible, parce qu'elles ne sont,
ou ne semblent, belles ne laides, non de-
sirées ni abhorrées. Mais toutes les au-
tres cognitions, qui sont des choses bon-
nes & belles, sôt de celles, desquelles l'a-
mour ou le desir est la fin (comme est la
cognoissance de la viande, à qui suruient
le desir quand on a besoing d'en mâger)
ou sont de celles qui sont fin de desir,
comme est à iouyr de ceste viande avec
vnion: & n'y a point de doute q ceste là
ne soit la parfaite cognition de la viande
(c'est assaupir l'vnir) & pourtant avec
icelle celle le precedant desir: & la pre-

*Deux co-
gnitions
ou intelle-
ctiōs dont
l'vne est
au der-
nier acte
d'etēdre.*

miere cognoissance d'iceluy estoit imparfaicte, par ce qu'elle n'estoit pas encores vnitive: & par le defect de l'vnion luy succede le desir: qui est celuy, qui la conduit à perfection vnitive, & alors il cesse, cessant le defect: en sorte que le desir & amour n'est autre chose que voye qui conduit la cognition imparfaicte, à

Appro- la parfaicte vnitive. Et, en ceste manie-
priation re, les trois actes parfaictifs de l'intelle-
des deux ction de l'vniuers escheët à la premiere
cognitions cause: pource que le premier acte reduit
subsistens à ctif de la creature est la premiere co-
la fin de gnoissance intellectuelle qu'elle a de son
l'Amour immense Sapience & souveraine Beau-
de l'vni- té, &, se sentant distante de son vnion,
uers. l'aime, & desire venir à en iouir avec per-
faicte vnion & entiere conuersion d'elle
aimante, en son tresbel aimé: moyen-
nant lequel amour & desir de ceste Di-
uinité, on vient à ceste derniere & tres-
parfaicte fin vnitive: qui est le dernier
acte tresparfaict: auquel non seulement
consiste la beatitude de l'intellect trans-
formé, & uni en la Diuinité, & fait di-
uin, mais aussi la derniere perfection &
felicité de tout l'vniuers créé: duquel
cest intellect est la partie principale, &
la plus essentielle: moyennant laquelle

le tout de cest vniuers est digne de s'vnir
 avec son souverain commencement, s'y
 faire parfaict & se bien-heurer en la iouis-
 sance de sa diuine vnion. So l'enten- cō-
 ment par ce dernier acte & iouissance
 vnitue, de l'intellect produit, avec son
 souverain produisant, consiste la dernie-
 re perfection de tout l'vniuers créé: &
 de cela, vois considerant la fin de cest a-
 mour de l'vniuers, & le besoyn pour le-
 quel il nasquit en luy: pource que le voy
 que ce dernier acte vnitif, parfaissant l'v-
 niuers, luy amène le present amour, e-
 stant cest acte vnitif fin d'iceluy amour
 qui le precede. Parquoy donc est mani- *Conclu-*
 feste que la fin de cest amour de l'vni- *sion pour*
 uers est la derniere perfection d'iceluy: *la fin de*
 qui est le dernier acte & iouissance vni- *l'amour*
 tice d'iceluy avec son createur: mais il y *de l'vni-*
 a d'autres amours en l'vniuers, sans ce- *uers.*
 stoy là de la nature intellectuelle pro-
 duite vers la premiere cause. Ainsi ie
 voudroye que vous me dressiez la fin cō-
 mune pour laquelle nasquit tout amour *Des de-*
 en l'vniuers produit, y comprenant tout *grez du*
 particulier amour d'iceluy. *Par li. Les demier-*
 degrez de l'vniuers sont subal- *de des*
 ternez & ordonnez ou rangez, de l'un *choses qui*
 à l'autre, successivement; du premier *ont estre.*

pourvoir iusques au dernier, & du plus bas ius-
 la fin de ques au plus haut: car l'Estre de la matie-
 leurs. re premiere est ordonné à l'Estre des ele-
 ments, celui des elements à l'Estre des
 mixtes non animez, celui des mixtes à
 l'Estre des animez, de l'ame vegetative,
 celui des vegetatifs à l'Estre des ani-
 maux, & l'Estre des animaux à l'Estre hu-
 main: qui est le dernier & souverain du
 monde inferieur: & mesmement, en ice-
 luy homme, les vertus sont ainsi subor-
 donnees les inferieures aux superieures:
 c'est assavoir celles de l'ame vegetative à
 celles de la sensitive, & celles de la sensi-
 tive à celles de l'intellective: qui est la
 derniere & souveraine vertu, non seule-
 ment de l'Homme, mais de tout le mon-
 de inferieur: &, encores, en ceste intelle-
 ctuelle vertu, les actes intellectuels s'or-
 donnent d'inferieur à superieur: suivant
 l'ordre des choses intelligibles leur ob-
 iect, d'inferieur à superieur: & ainsi tou-
 jours iusques au plus haut & dernier
 intelligible: &, ainsi comme il est souve-
 rain, Enual, & derniere fin, à laquelle
 tous les autres sont ordonnez, ainsi l'acte
 de l'Intellection humaine & angelique
 de qui il est obiect, est le souverain acte
 intellectif de la Pensée humaine, celeste,

& angelique, à qui tous les autres sont ordonnez, comme à dernière fin & perfection de l'univers produit. Vous devez donc entendre que, en ceste mesme maniere, les amours sont subalternez en l'univers produit, de l'inférieur au supérieur, iusques au dernier souverain, qui est l'amour qu'a l'univers à son createur: auquel amour succede, comme propre fin, sa iouissance unitive en iceluy createur, qui est sa dernière perfection, comme ie vous ay dit: en sorte que la fin du dernier & suprême Amour de l'univers produit, est la dernière fin de tous les amours de l'univers en commun.

SOPH. Ie cognoy qu'il est ainsi; car la iouissance unitive de la creature intellectuelle, en son createur, n'est pas seulement fin de l'amour qu'elle a, ains l'est encore de tout l'amour de l'univers produit en commun. Mais ie seroye bien fort aise, si vous me monstriez la coordination des amours, en l'univers, depuis le premier iusques au dernier, ainsi comme vous m'avez montré la coordination des degrez de l'Estre en l'univers, depuis le premier iusques au dernier & suprême.

PHILO. Que voulez vous savoir, Sophie? seulement le demi-cercle de l'ordi-

nation des amours en l'univers (comme est celuy que ie vous ay monstré des Entiaux en iceluy) ou biē tout le cercle entier en ordination? s o. Combien que ie n'entende point que veut dire demi cercle, ne cercle entier, és amours de l'univers, ne pourquoy ceste ordination des degrez des Entiaux, que vous m'avez dite, est demi cercle, & non tout, neantmoins, pource que le tout du bon est meilleur que la partie, ie voudroye, si celuy des Entiaux est demeuré miparti, que vous le r'assemblissiez &, quant aux amours, que vous me monstrissiez cest entier cercle, que vous dites. PHIL. Le cercle de toutes les choses est celuy qui commence graduellement du premier commencement d'icelles, & tournoyant successivement par toutes, s'en retourne en iceluy propre commencement, cōme en deuiant fin, comprenant tous les degrez des choses en maniere cerclaire: du quel cercle le point, qui est commencement, vient encor à estre fin. Ce cercle aussi a deux moitez: donc l'une est depuis le commencement, c'est à dire depuis ce premier point, iusques à un autre point qui soit le plus esloigné de luy: & cela fait la premiere moitié: mais la seconde

De cercle entier des choses, qui ont estre.

cōde est depuis ce point le plus esloigné
 iusques à retourner à ce point premier.
 S O P H. Il est ainsi en vn cercle figuré:
 mais dites moy cōment il se trouue aussi
 au cercle de toutes les choses. P H I L O.
 Estant le souverain producteur commē-
 cement & fin du cercle, l'vne moitié d'i-
 celuy cercle est à descendre depuis ice-
 luy Dieu iusques au plus bas & plus *La pre-*
 esloigné de la souveraine perfection: *miere mai-*
 pource que premierement succede apres *tié du cer-*
 luy la nature angelique, par ses degrez *cle des*
 ordonnez de plus grand à plus petit: & *Entaux.*
 apres suit la celeste, par ses degrez suc-
 cessifs aussi, depuis le ciel Empiré qui est
 le plus grād, iusques au ciel de la lune, q
 est le plus petit: & apres luy, descend en
 nōst globe: plus bas c'est assavoir à la
 matiere premiere: qui est la moins per-
 faicte des substāces eternelles, & la plus
 esloignée de la souveraine perfection
 du createur: d'autant que, tout ainsi qu'il
 est pur acte, ainsi est elle pure puissance:
 & ainsi se finit en elle la premiere moitié
 du cercle des Entiaux, descendāt du crea-
 teur, par degrez successifs, de plus grand *La seco-*
 à plus petit, iusques à ceste premiere ma- *de moitié*
 tiere, la plus basse de tout degré d'Estre. *du cercle*
 Depuis elle, en apres, la seconde moitié *des En-*
 tiaux.

du cercle se fait en montant de l'autre costé, de plus petit à plus grand, comme ie vous ay dit ci devant : c'est assavoir de la matiere premiere aux Elements puis aux plantes, puis aux animaux, puis à l'Homme : & , en l'Homme, de l'ame vegetative à la sensitive, & d'elle à l'intellective : & , es actes intellectuels, du moindre intelligible à un autre plus grand, iusques à l'acte intellectuel du souverain intelligible Divin : qui est le dernier unitif, non seulement avec la Nature Angelique, mais, moyennant icelle, avec ceste souveraine Divinité. Voyez donc comment ceste seconde moitié, montant par les degrez des Entiaux, vient à se terminer au commencement divin, comme en dernière fin, faisant parfaitement entier le cercle graduel d'iceux Entiaux. S. P. H. I. L. Je voy l'entier du merueilleux cercle des Entiaux, en leur ordination graduelle : & combien que vous me l'avez ià déclaré à un autre propos, tant me satisfait & delecte mon entendement que tousiours m'est nouveau. Maintenant vous me pouvez monstrez le cercle des amours en semblable ordre graduel, selon qu'en est nostre propos. S. P. H. I. L. Ainsi comme

D'AMOUR DIAL. III. 787

l'estre au premier demi cercle, descen- ^{du cercle}
dant en maniere d'issue productive pro- ^{d'amour}
cede du premier Ential, du plus grād au ^{es} Enti-
plus petit, iusques à la basse Chaos ou ^{aux à la}
matiere premiere, & que d'elle l'Estre, ressem-
en l'autre demi cercle, remonte du plus ^{blance de}
petit au plus grand, en maniere de redu- ^{celuy de}
ction en celuy de qui le cercle est pre- ^{l'Estre.}
mierement yssu, ainsi l'amour a com-
mencemēt du premier pere de l'vniuers
& vient de luy successiuelement, descen-
dant tousiours paternellement de plus
grād à plus petit, & de parfait, à imper-
fait & plus proprement, de plus beau à ^{Demi}
moins beau pour luy eslargir de sa perfe- ^{cercle de}
ction, & luy participer de sa beauté tant ^{superieur}
qu'il est possible, succedāt par les degrez ^{à inferi-}
des Entiaux, autant au monde Angelic ^{eur.}
cōme au celeste: car d'une charité pater-
nelle, chacun cause la production de sō
succedant inferieur, luy participant de
son Estre ou beauté paternelle, bien
que ce soit en moindre degré, selon que ^{L'autre}
il conuient: & ainsi se fait par ordre en ^{demi cer-}
tout le demi cercle, iusques à la Chaos ^{de à A-}
(qui est le plus bas degré des Entiaux) & ^{mour de}
de là cest amour commence à monter au ^{inferieur}
second demi cercle d'inferieur à supe- ^{à supe-}
rieur, & d'imperfait à parfait; pour ^{ricur.}

atteindre à sa perfectiō & de moins beau à plus beau, pour iouir de sa beauté: car la matiere premiere naturellement desire & appetit les formes elementelles, cōme belles & plus parfaites: & les formes elementelles, les mixtes & vegetables: les vegetables, les sensibles: & les sensibles aiment, avec amour sensuel, la forme intellectiue: laquelle, avec amour intellectuel, monte, par vn acte d'intellection, d'un intelligible moins beau, à vn autre plus beau, iusques au dernier acte intellectif du souverain intelligible diuin, avec dernier amour de sa souveraine beauté: par lequel amour le cercle se redintegre au souverain Bon, dernier aimé, qui fut premier amāt & pere createur. s o p h. Ainsi donc le demi cercle premier des amours est des plus beaux aux moins beaux, & des parfaits aux imperfects: & l'autre demi cercle au contraire, par amours des moins beaux aux plus beaux: mais outre ce qu'il est estrange que l'amour soit efficaceux du plus beau vers le moins beau (car nul ne desire moindre que soy encor est-il estrange que l'univers se diuise tout en deux moitez, par ces deux manieres d'amour: & pourtant ie voudroye que m'en

declariffiez la cause. PHILÔ. L'amour *Pour m^o*
 du pere au fils, du maistre au disciple, & *strer l'f*
 de la cause à son effet, n'est pas moins ef- *ficace de*
 ficaceux (mais, possible, plus) que de l'amour
 ceux-ci à leurs superieurs: puisqu'ils fônt *du pre-*
 plus grâdes choses, moyennant l'amour *mier demi*
 qu'ils leur portent, en les produisant, en- *cercle.*
 gendrât & bonifiât, que ceux-ci ne font
 pas pour eux leurs principaux: veuqu'ils
 ne font autre chose que desirer de s'ap-
 procher à la perfection d'iceux: &, com-
 bien que ces inferieurs-ci n'ayent beau-
 ré qui defaille à leurs superieurs, par la-
 quelle ces superieurs aiment, la desirât,
 ils aimēt leur propre beauté: car, la par-
 ticipant à l'inferieur, à qui elle defaut,
 ces superieurs mesmes en deuiennent
 plus beaux, estans leurs inferieurs belli-
 fiez par eux, & mesmes par la beauté de
 tout l'vniuers, comme ie vous ay desia
 dit plus amplement, & est tout le pre-
 mier demi cercle de semblable amour de
 superieur plus beau à inferieur moins
 beau: pource que toute ceste moitié cō-
 siste en issue productive: & le produisāt
 est plus beau que le produit, & amour le
 luy fait produire, & luy participer de sa
 beauté: & ainsi en est des le premier pro-
 duit iusques à la matiere premiere, der-

derniere produite: parce que l'amour du
 majeur au mineur est moyē & cause de
 la production, Mais, quant à l'autre de-
 mi cercle, depuis la matiere premiere iuf-
 ques au ſouuerain Bon, eſtant reductif
 en maniere de mōtée perfectiue de l'in-
 ferieur au ſuperieur, il faut que l'amour
 y ſoit du moins beau au plus beau, pour
 acquerir de ſa beauté, & s'vnir avec elle:
 & ainſi va, de degré en degré ſuperieur
 ſucceſſiuemēt iufques à l'vnion de la na-
 ture intellectuelle créée, avec la beauté
 d'icelle, & avec la iouiſſance qu'elle a au
 ſouuerain Bon, moyennant le dernier
 amour qu'elle a: lequel amour eſt cause
 de l'acte vnitif de l'vniuers avec ſō crea-
 teur: lequel eſt ſa derniere perfection.
 s o p h. le ſuis bien fort aise d'entendre
 l'entier cercle des amours de l'vniuers,
 eſtant ce cercle cōforme à celui des de-
 grez des entiaux: car par cela, ie cognoy
 que la fin des amours d'iceluy vniuers
 luy eſt pour dernier acte vnitif avec ſon
 createur: pource que les amours produ-
 ctifs ſont pour les reductifs, & les redu-
 ctifs tous ſucceſſiuement ſont pour le
 dernier amour: lequel porte avec ſoy le
 dernier acte vnitif de l'vniuers à ſō crea-
 teur: qui eſt la derniere perfectiō d'ice-

*Brief re-
 ſueil pour
 ſes cercles
 uſitez.*

luy vniersien sorte que toute, qui sort
 d'icelle pure & tres belle vnté Divine,
 est afin que par seduction l'vniuers re-
 tourne en l'vniou d'icelle Diuinité, en
 laquelle tout se beatifie cōme parfaict.
 Mais souuienne vous, Philo, que vous
 m'avez dit que la fin de tout amour est
 la delectation de l'amant en la chose ai-
 mee; & me disiez aussi que la fin de l'a-
 mour de l'vniuers est de la mesme sorte:
 & maintenant vous le mettez en l'acte
 vntis avec le commencement diuin: qui
 sembleroit autre chose que la delecta-
 tion? PHIL. Ce n'est point autre chose,
 ainçois, de tāt que cest acte est plus sou-
 uerain (parce qu'il vnt l'vniuers avec la
 souveraine beauté) de tant la delecta-
 tion qui est en iceluy (laquelle est la pro-
 pte fin d'amour) est plus grāde sans pro-
 portion, plus immēse, & plus souveraine
 que toutes les delectations des choses
 créées: & aussi ie vous ay desia dit que la
 delectation de l'amant n'est autre chose,
 sinon son vnion avec la beauté aimée:
 & quand ceste beauté est finie, la de-
 lectation est finie, peu ou beaucoup selon
 la beauté: &, estant infinie, cōme elle est
 pour le dernier amour de l'vniuers: pro-
 duit (c'est assauoir de sa partie intelle-

*Que de-
 lectation
 n'est au-
 tre chose
 que vnio-
 avec la
 chose ai-
 mee.*

ctine vers le souverain Bon) il faut que
 la fin de cest amour soit immense & in-
 finie delectation: laquelle est fin de tout
 l'amour du monde créé, & pour laquelle
 l'amour nasquit en cest vniuers. Car, sans
 amour & desir de retourner en la souue-
 raine Beauté, impossible estoit que les
 choses sortissent en leur production, en
 s'esloignant de la Diuinité: pource que,
 sans amour paternel, & sans desir pro-
 ductif, semblable au diuin, impossible
 estoit qu'il procedast aucun degré des
 Entiaux par productiō de son supérieur
 en s'esloignant de la Diuinité, & succe-
 dant ainsi de degré en degré iusques à la
 matiere premiere: entendu que l'amour
 paternel ou bien productif, est celuy qui
 a tout le premier demi cercle, depuis le
 souverain Ential iusques au dernier de
 Chaos. Et semblablement n'estoit pas
 possible que les Entiaux produits peus-
 sent retourner à s'vnir avec la diuinité,
 & acquerir ceste souveraine delectatiō,
 en laquelle consiste la perfection & feli-
 cité de tout l'vniuers (estans souverai-
 nement esloignez de ceste Diuinité en
 la matiere premiere) si ce n'eust esté l'a-
 mour & desir de retourner en icelle Di-
 uinité, cōme en leur dernière perfectiō:

qui est ce qui les conduit iusques au dernier acte felicitant l'vniuers. Pourquoy estant l'amour productif du premier demi cercle pour l'amour reductif du second cercle, & cest amour reductif pour la derniere perfection & beatitude de l'vniuers, il s'ensuit que l'amour de l'vniuers nasquit pour conduire cest vniuers a sa derniere felicité. *so p n. le cognoy* *Recueil de ce qu'il a dit pour la fin des amours de l'vniuers, avec trois arguments à l'encontre.*

vrayement qu'amour nasquit en l'vniuers, premierement pour amplifier la production d'iceluy vniuers, par succession, & puis apres pour le beatifier, en souveraine delectation, le conduisant à son vnion avec le souverain bñ, son premier commencement, & par cela suis satisfait, quant à ma cinquiesme demande, touchant pourquoy l'amour nasquit en l'vniuers, apres que ie seray resolu de trois choses qui me demeurent à sauoir en ceste matiere: dont l'une est que combien que la delectation doyue estre fin de l'amour naturel ou sensible (c'est à dire de cest amour qui prouient de l'ame & des vertus corporelles) si ne semble-il pas, pourtāt, conuenable qu'elle soit encore fin de l'amour intellectuel: pource que la Delectation est passion, & l'intellect separé de matiere, n'est point passi-

Premier argument

ble, & n'est pas iuste qu'il soit subiet à aucune passion: & s'il est ainsi, de tant moins le doit estre l'intellect angelic & diuin. Parquoy ne doyuent auoir la delectation, pour propre fin: & par consequent elle n'est pas fin commune à tout amour, comme vous avez dit. La secōde est que, combien que la fin de tous les amours reductifs soit delectation (cōme vous avez dit) neantmoins il ne semble pas que les amours productifs ayent ceste fin: pource que pas vne chose ne se delecte à s'approcher au non beau: en sorte qu'il semble plustost que la fin de ces amours productifs, soit à donner & communiquer Beauté là ou elle n'est point, que se delecter comme vous avez dit: car on ne se peut delecter avec ce qui n'a point de beauté en soy. La tierce est que vous m'avez dit parauant que l'amour, que le createur porte à l'vnivers créé, est celuy qui le reduit à sa perfectiō, ainsi comme l'amour, qu'il a à sa propre beauté, est celuy qui le produit: & maintenant vous me dites que cest amour, qui le conduit à sa propre perfectiō, est celuy que cest vnivers a, moyennant sa partie intellectuē, à la souveraine beauté diuine: & par ainsi l'amour de Dieu,

*Le second
Argu-
ment.*

*Le tiers
Argu-
ment.*

vers l'univers, ne seroit pas celuy qui conduiroit l'univers à la perfectiō, ains seroit celuy d'iceluy univers à Dieu.

Donnez moy solution à ces trois doutes : & ie meriendray contente touchāt ce que m'auiez promis de dire pour la naissance d'amour. PHILLO. Ie ne vueil point laisser à sortir de ceste dette, pour

reste si petit. La delectation sensuelle est *au pre-* passion en l'ame sensitive, comme l'a- *mier Ar-* mour sensuel est aussi passion en icelle *gument.*

ame, excepté que l'amour est la premiere de ses passions, & la delectation est la dernière, fin d'iceluy amour : mais la delectatiō intellectuelle n'est point passion en l'intellect aimant; &, si vous cōsentez qu'il y ait amour és Entiaux intellectuels, & que tel amour ne soit passion, il faut que vous consentiez aussi, qu'en iceux y ait delectation sans passiō, laquelle delectatiō est fin de leur amour

& plus parfaite & abstraite que le mesme acte amoureux. SOPHIE. Si

l'amour & la delectation des intellectuels ne sont point passions, que sont ce donc? PHILLO. Ce sont actes intelle-

ctuels (selon que ie vous ay dit) separez de toute naturelle passion (encores que nous n'ayons autres noms pour leur

Qui est amour et delectatiō intellectu- elle n'estant passion.

Qui est
amour,
et telles
choses qui
semble-
royer pas
sions en
Dieu.

donner, que ceux qui signifient passion en la Sensualité) & desia vous ay dit que l'amour en l'intellect produit est la tendance de la premiere intellectiue du beau intelligible, en la derniere vnitiue (qui est la parfaite) & la delectation en luy n'est autre chose que la mesme intellectiue vnitiue de ce mesme beau intelligible. s o p h i. Et que sont-elles en l'intellect diuin? p h i. L'amour de Dieu est tendance de sa tresbelle Sapience en sa belle image (c'est assauoir en l'vniuers par luy produit) pour le retour d'iceluy vniuers en l'vniō de la souueraine beauté d'iceluy Dieu: & sa delectation est la parfaite vniō de son image en luy-mesme: c'est à dire de son produit vniuers en luy son produisant. Et pourtant dit Dauid *Le Seigneur se delecte en ses effets*: pour ce que, en ceste vniō de la creature à son createur, non seulement consiste la delectation & saluation d'icelle creature (comme dit Dauid *Nous nous delecterons au souverain commencement de nostre saluation*) mais encores consiste, en ceste vniō, la diuine delectation relative par la felicité de son effet. Et ne vous semble point estrange que Dieu se delecte: car il est la souueraine delectation de

l'univers: &, à cause de l'éternel amour vers sa même beauté, il faut qu'il y ait souveraine delectation en luy, par luy, & vers luy (&, pour ceste raison, les anciens Hebreux, quand ils auoyent delectation, disoyent *Benoist soit celuy en qui la delectation habite*) & la delectation en luy est vne même chose avec le delectant, & avec celuy qu'il delecte. Et n'est point estrange que nous le disions se delecter par la perfection de la creature, puisque nous voyons que la sainte Esriture, par le peché commun des hommes (à cause duquel vint apres le deluge) dit *Le Seigneur veit combien grande estoit la malice de l'Homme en la terre, & que l'inclination de ses cogitations empirait à chacun iour: & se repentit d'auoir fait l'Homme en la terre: & s'en fuschâ en son cœur, & dist, Je defferray l'Homme, que ie créay, avec toutes les autres choses de la terre, &c.* Si donc la malice des hommes fâche Dieu intérieurement & iusques au cœur, de combien le doit delecter la perfection & beatitude d'iceux? Mais en effet, ne la tristesse, ne la liesse, ne sont passions en luy: ains est la delectatiō agreable correspondance de la perfection de son effet, & la tristesse est la priuation d'icelle de la part d'iceluy effet. S O P H I E.

*Responſe
au ſecond
argumēt
contre ce
que dele-
ctation
ſoit fin de
tout a-
mour.*

Je ſuis ſatisfaite, quant à mon premier doute : & cognoy que la delectation des intellectuels (en laquelle n'eſchet point de paſſion) eſt plus grande & plus vraye delectation que celle des corporels, ou il eſchet paſſion : & encores cognoy-ie que l'amour d'iceux intellectuels, eſtant ſans paſſion, eſt plus grād & plus vray que celui de ces corporels tous paſſionnez. Reſpondez moy donc maintenant au ſecond doute. PHILLO. Il ſera facile d'y reſpondre, ſuyuant ce que ie vous ay dit pour le premier. Quand les ſuperieurs aiment les inferieurs, en tout le demi cercle premier, depuis Dieu iuſques à la matiere premiere, la delectation (qui eſt la fin de chacun d'eux) ne conſiſte à eux vnir avec le non beau, ou moins beau, leur inferieur, comme vo⁹ arguez : mais elle cōſiſte à vnir le nō beau, ou moins beau, avec eux, le bellifiant, ou le faiſant parfait. par la participation de leur beauté : laquelle non ſeulement donne perfection delectable à iceluy eſſet inferieur, mais encores la donne à ſa meſme cauſe par relation de ſon eſſet : pource que le bel & parfait eſſet fait

la cause plus parfaite, plus belle, & plus se delectante en la beauté à elle adiointe par relation, comme ie vous ay desia dit. Et, si Dieu se delecte par la perfection de ses effets, & qu'il se fâche par leurs defauts, comme ie vous ay montré, tant plustost, en tout Ential produit, se montre la delectation d'iceluy Ential, par le bien de son succedant effet, & la fâcherie, par son mal.

SOY H. Encores m'avez vous appaisé l'esprit, touchant se doute second: & voy comment la fin de tout amour de l'univers est la delectation de l'amant en l'union de la chose aimée, soit inferieure, soit superieure à iceluy amant. Il vous reste seulement à soudre mon tiers doute, c'est assavoir, si l'amour de l'univers à Dieu est celuy qui le conduit à sa dernière perfection, unitive avec iceluy Dieu, pourquoy vous avez dit desia au paravant que l'amour, que porte iceluy createur à cest univers, est celuy qui cause se cest effet, & qui le conduit à la bienheureuse fin unitive avec la souveraine Beauté.

SOY H. On ne peut nier que, comme l'amour de l'univers est son conducteur vers la delectable union, qui le felicite, en son createur, ainsi l'amour de

Responſe

au tiers

argument,

pour mō-

ſtrer quel

amant re-

duit l'uni-

vers à ſa

perfectiō.

Dieu, à iceluy vniuers, ne soit celuy qui le tire à sa diuine vnion, en laquelle cest vniuers se fait bien heureux avec souveraine delectation: car, tout ainsi comme, en vn qui desire estre pere, l'amour productif du fils, n'est pas amour vers iceluy fils (car il n'en a point encores) mais que l'amour de soy mesme est productif d'iceluy fils) car ce desirant desire estre pere, produisant fils à sa semblance) & qu'un autre second amour, vers le fils alors produit, le luy fait nourrir & eleuer, & le conduire à sa possible perfection, ainsi, en Dieu, l'amour productif de l'vniuers, n'est pas l'amour qu'il porte à cest vniuers, mais est vn autre, parauant ce productif: cest assauoir l'amour de soy mesme, desirant participer sa souveraine Beauté à l'vniuers, son produit à son image & ressemblance. Car il n'y a nulle perfection ne beauté qui ne croisse, quand elle est cōmuniqee: ainsi comme l'arbre portāt fruit, est tousiours plus beau que le sterillē, & comme les eues coulantes & ruiselantes dehors, sont plus dignes que celles qui sont rassemblees & retenues en leurs fontaines. Ainsi donc, estant l'vniuers produit, fut produit, avec luy, l'amour de Dieu vers
 iceluy

D'AMOUR. DIAL. III. 801

iceluy comme de pere à fils deſſiné : le-
quel amour fut non ſeulement pour le
ſuſtenter au premier eſtat de ſa produ-
ction, mais auſſi, & plus vrayemēt, pour
le conduire à ſa derniere perfection par
ſa bien heureuſe vnion avec la diuine
Beauté. s o p. Combien qu'il ſemble, par
la ſimilitude priſe d'un pere, que l'amour
diuin, vers ceſt vniuers, ſoit celuy qui le
conduiſe à ſa derniere fin perfectiue,
neantmoins il ſemble que l'operation
de ceſte conduite & retour ſoit propre-
ment à l'amour qu'à ceſt vniuers à la di-
uine beauté: pour ce que, moyennāt ice-
luy, vient mediatement à s'vnir avec el-
le, en laquelle il ſe felicite : &, touchant
l'autre (qui eſt l'amour que Dieu porte
à ceſt vniuers) combien qu'il ſemble qu'il
doyue eſtre auſſi occaſion de ce retour,
neantmoins il ne m'eſt point entores
manifeſte que ſa propre operation ſoit
en cela. Parquoy ie vous prie me le mō-
ſtrer mieux. P H. L'operation de l'amour
de Dieu à cauſer noſtre felicité, & celle *Bōne ſi-*
de tout l'vniuers, eſt telle qu'eſt celle *militude,*
du Soleil à cauſer que nous le voyōs. Il *ſuiſant*
n'y a point de doute que nos yeux & ver- *pour la*
tu viſiue, avec le deſir de perceuoir ſa lu- *reſponſe*
miere, ne nous conduiſe à veoir la lueur *ſuſcite.*

Ee

802 DE LA GENEAL.

& corps du Soleil, en quoy nous nous
delectiōs: mais, neantmoins, si nos yeux
n'auoyent esté premierement illuminez
de ce mesme Soleil & de sa lumiere, nous
ne pourriōs iamaiz atteindre à le veoir:
pource qu'il est impossible que le Soleil
se voye sans Soleil: car le Soleil se voit
par le Soleil. Semblablement, combien
que nostre amour & celuy de l'vniuers, à
la souveraine beauté diuine soit celuy
qui nous conduise à nous vnir avec elle,
en delectation heureuse, neantmoins ne
nous, ne l'vniuers, ne nostre amour, ne le
sien, ne seroyent iamaiz capables de sem-
blable vnion, ne suffisans pour si haute
degré de delectable perfection, sans no-
stre partie intellectuēlle, & idee & illumi-
nee de la souveraine beauté diuine, &
par l'amour qu'il celuy Dieu porte l'vni-
uers: lequel amour diuin viuit & soustie-
nt l'amour de l'vniuers, illuminant sa
partie intellectuēlle, afin qu'elle puisse le
conduire à la felicité vnitue de sa sou-
ueraine beauté. Et pourtant dit David
Avec ta lumiere, nous voyons la lumiere. & le
Prophete dit Retourne nous, Dieu, & nous
retournerons, & vn autre dit Retourne moy:
& ie retourneray: car tu es le Seigneur mon
Dieu: pource que, sans son aide, il seroit

*Authori-
tez & al-
legatiōs,
pour la
response
suīte.*

D'AMOUR. DIAL. III. 703

impossible à nous seuls de nous y retirer. Ce que Salomon exprime plus précisément en son Cantique au nom de l'ame intellectuelle, enamourée de la divine beauté, disant *Retire moy, & nous courrons après toy. Si le Roy me tiroit en ses chambres, nous nous y délecterions, & nous foudrions en toy, & nous nous souvenrions tes amours plus que vin. Les richesses nous valent.* Adorrez comment premièrement l'ame intellectuelle prie qu'elle soit retirée par l'amour de la Divinité; & qu'à lors, avec son treillardant amour, elle courra après icelle Divinité: & dir que, estant mise par la main du Roy en ses chambres (c'est à dire estant unie par grace divine en l'intérieur de la divine beauté Royale) accomplira la souveraine délectation en icelle: laquelle est fin de son amour en Dieu. & dit qu'elle se souvenra ses amours plus que vin, pour dire que l'amour divin luy seroit toujours présent & se souvenra en la Pensée autrement que les choses mondaines: qui sont de la qualité de l'amour du vin, enivrant l'homme, & l'estant hors de redresse de la Pensée, & pourtant finit, disant les richesses nous valent pour dire ainsi, *Et nos amours par l'intermédiaire d'espérance.*

Ec 1j

comme sont les amours charnels : mais la propre
 droicteure de l'ame est celle qui s'aime. Prenez
 garde comment il commence à parler
 en singulier, disant *Retire moy*, & incon-
 tinent dit en pluriel *nous courrons apres toy* :
 puis retourne à dire, en singulier, *si le Roy*
me meine en ses chambres, & apres en plu-
 riel, *nous nous y delecterons*, & *respirerons en*
toy, *nous rememorons tes amours*, plus que vin,
 pour monstrier que par l'union de la par-
 tie intellectuelle de l'Homme, ou de l'uni-
 uers produit, se felicite & delecte non
 seulement elle, mais toutes les parties
 de cest vniuers avec luy : pour lesquel-
 les il dit, en pluriel, *les rectitudes s'aiment* :
 par ce qu'elles tendent toutes à l'amour
 diuin, moyennant la partie intellectu-
 en sorte que l'operation & la resplendeur
 de l'amour diuin en nous est ce qui pre-
 mierement nous guide en nostre heureuse
 delectatiō : & apres cela, va la tresardante
 operation de nostre amour en nous, qui
 nous cōduit à nous vnir, & beatifier avec
 sa souveraine beauté. Et, afin que mieux
 entendiez ceste chose, aduisez en l'ex-
 emple entre deux parfaicts amans hom-
 me & femme : car encores que l'Homme
 aimant ait ardent amour à la femme ai-

*Autre si-
 militude
 ou exemple,
 pour li re-
 sponse sus
 dire.*

D'AMOUR. DEAI. III. 805

me, neantmoins n'a jamais hardiesse ne
possibilité de iouir de la delectable uni-
on d'icelle (qui est la fin de son amour)
si elle, par les rayons de ses yeux amou-
reux, par doulces paroles, par sades con-
tenances, par plaisans signes, & par ge-
stes affectueuses, ne luy monstroit vne
telle complaisance de correspondance
amoureuse qu'elle luy vinifiast & sous-
leuast son amour, & le feist capable &
hardi à se conduire en la delectable uni-
on d'elle aimée, fin perfective du tres-
ardant amour de luy. S O P H. l'ay eue-
re satisfaction pour mes doutes : & de-
ormais vous tien quitte de l'obligation
par laquelle vous estiez tenu de me par-
ler de la naissance d'amour. Je di si bien
quitte que ie n'en estime pas moins le
payement que celuy que vous m'avez
premierement fait, quant à l'essence d'a-
mour & desir, & quant à la communauté
d'amour apres : & par ce tiers payemēt,
ie cognoy comment l'amour nasquit
vrayement : comment celuy que Dieu a
vers l'univers, & l'univers à Dieu, na-
squient quand l'univers nasquit, & aussi
le reciproque amour des parties d'ice-
luy l'une à l'autre : comment le comen-
cement de sa naissance en l'univers pro-

*Somma-
re du co-
tenu es
trois Dia-
logues et
principa-
lement en
ce tiers.*

duict, est au monde angelic: commet est
la tresnoble genealogie, & que les papes
sont la cognition & la beaulte, & que la
Sage femme à son enfancement est le
defaut: & finalement cognoy que la fin
est la delectation de l'amant en la iouis-
sance vnitue de la beaulte aimee, & ce-
luy de l'uniuers en la souveraine Beau-
te, derniere fin, felicitant toute chose:
laquelle fin nous vueille donner Dieu

*Ils com-
mencent à
parler de
leur a-
mour par
ticulier,
pour mo-
strer à
quoy doit
tendre un
vray a-
mant.*

souverain. Toutefois, Philo, ie pense
que la fin, pour laquelle naquit amour,
fust encor quelques fois pour affliger
& crucifier les amans, qui aiment affe-
ctueusement leurs aimees. PHIL. Non-
obstant que l'amour porte avec soy affli-
ction & tourment, angoisse & travail, &
plusieurs autres peines, qui seroyent lon-
gues à estre racomptees, neantmoins, tel-
les choses ne sont pas la propre fin: ains
en est plustost fin la souesue delectatiõ,
contraire d'icelles. Non pourtant vous
avez dit vray, sinon de tous amour, au
moins du mien vers vous seulement: car la
fin n'a iamais esté plaisir ou delectation:
ainçois ie voy que son commencement,
milieu, & fin, ne sont que tourmens, en-
nuis, & passions. SOPH. Comment
done faut la reigle ordinaire en vous &

comment est le vostre frustré de ce que
 chacun autre doit enconspire. P H I L.
 Cela pouuez vous bien demander à vous
 mesme, & non pas à moy. C'est à moy
 de vous aimer, tant que mon esprit en
 est capable. Si vous faites l'amour steri-
 le & frustré de sa deuë fin, voulez vous
 que i'y cherche excuse pour vous? s o p.
 Je vueil que vous y en cherchiez pour
 vous: car, estant vostre amour hors de
 la propre fin, que vous auez donnee à
 l'amour, il faut que ce vostre amour soit
 faux, ou que ceste fin ne soit pas vraye
 fin d'amour. P H I L o. La fin de tout a-
 mour est delectation. & est le mien tres
 vray amour: & sa fin est à iouir de vous
 avec vnitue delectation: à laquelle fin
 l'amant & l'amour est pretendant: mais
 neantmoins, chacun, qui est pretendant
 à quelque fin, ne l'acquiert pas pour-
 tant: principalement quand il faut que
 l'effet de l'acquisition d'icelle fin vien-
 ne par main d'autrui: comme fait la de-
 lectation de l'amant: qui est fin à la-
 quelle tend son amour: & ne viendra ia-
 mais si le reciproque amour de son ai-
 mee ne le conduit en icelui: en sorte que
 ce, qui fait faillir mon amour à sa fin en
 vous, est en ce que l'Amour, qui deueroit

*Que sans
 reciproca-
 tion d'a-
 mour ne
 s'acquiert
 la delecta-
 tion vni-
 tue.*

808 DE LA GENE.

estre reciproque en vous, faut en son de-
 voir : car iagoit que l'amour naisse en
 tout l'univers & en chacune de ses par-
 ties, il me semble que vous estes seule en
 qui iamais il ne nasquit. S O P H. Possi-
 ble qu'il n'i nasquit point: parce qu'il n'i
 a pas esté bien semé. P H I L O. Il n'y a pas
 esté bien semé : pource que le terroer n'a
 pas voulu recevoir la parfaite semence.
 S O P H. Il est donc defectueux. P H I L.
 Ouy bien en cela, vraiment. S O P H I E.
 Or tout defectueux est difforme. Com-
 ment donc aimez vous le difforme ? Si
 c'est pource qu'il vous semble beau, vo-
 stre amour d'oc n'est pas droict, ne vray,
 comme vous dites. P H I L O. Il n'y a
 chose si belle qui n'ait aucun defect,
 excepté le souverain Beau: & en vous y a
 tant de beauté que, combien que ce de-
 faut, qui me fait malheureux, s'accom-
 paigne avec elle, neantmoins peut beau-
 coup plus ceste grâde beauté m'esmu-
 voir à vous aimer, qu'un peu de defect,
 à moy bien fort nuisif, à vous hayr.
 S O P. Si ne scay ie pas quelle peut estre
 ceste miême beauté, qui tât vous esmeu-
 ue à m'aimer : car vous m'avez monsté
 que la vraye Beauté est Sapience : & en
 moy n'i en a nulle autre partie que celle

*Pour-
 quoy on
 aime quel
 que per-
 sonne en-
 cor qu'il
 le ait quel
 que de-
 faut.*

D'AMOUR. DIAL. III. 809
que vous me donnez. En vous, donc, est
la vraye, & non pas en moy: & pourtant
ie deuroye vous aimer, & non pas vous
moy. **PHILO.** Il me suffit de vous dire
la cause, par laquelle ie vous aime, sans
chercher celle, par laquelle vous ne m'ai-
mez point. Aussi n'en saurey-ie trouver
d'autre, sinon que mon amour enuers
vous est si grand, qu'il ne laisse pour
vous partie aucune, pour laquelle vous
puissiez aimer. **SOPHIE.** Il suffit que
vous dites que vous m'aimez, n'estant
pas belle, ou qu'il faut que la beauté soit
autre chose que Sapience, ou que vous
ne m'aimiez pas vraiment. **PHILO.**
Il est vray que ie vous ay dit que la sou-
ueraine Beauté est la Sapience diuine:
laquelle reluit en vous, par la formatiō
& grace de la personne, & par l'angelic-
que dispositiō de l'ame (encores qu'il lui
defaille quelque chose de l'exercitatiō)
en telle maniere que vostre image est
faite & reputée diuine, & adorée pour
telle, en ma Pensee. **SOPHIE.** Je n'eusse
iamais creu que flaterie eust logé en vo-
stre bouche, ne que iamais vous en eus-
siez voulu vser enuers moy: Comment?
Je ne puis, selon vous estre belle (pource
que Sapience n'est point en moy) & vous

810 DE LA GENE.

*Quelle est
la beauté
de l'ame.*

me voulez dire que ie suis diuine? P H 7.
La disposition à la Sapience est la beau-
té que Dieu participa aux ames intello-
ctives, quand il les produisit: & de tant
pl^s forma il l'ame belle, que pl^s il la feit
disposée à icelle Sapience: de laquelle
disposition vostre ame fut grandement
dotée. Mais l'Estre en acte Sapiant con-
siste en l'estudition & acoustumance
des doctrines: & est comme l'artificielle
beauté, outre la naturelle. Voulez vous
donc que ie soye si lourdaut que de lais-
ser à aimer vne grande beauté naturel-
le, pource qu'il luy defaille quelque peu
de artifice & de diligence? Non. Non. Je
vneil plustost aimer vne naturelle beau-
té non parée, qu'une non belle bien pa-
rée. Au reste ce que vous nommez fla-
terie, n'est pas tel: pource que, en effet,
si vostre beauté n'estoit faite diuine
en moy, iamais l'amour, que i'ay vers
vous, ne m'auroit osté la Pensée de tou-
te autre chose que de vous, comme il a
fait. S O P H 1 8. Si ce n'est pas flate-
rie, c'est donc erreur: car il est impossi-
ble qu'une fresse personne, comme la
mienne, se transforme dedans vous, par
forme diuine. P H 1 10. Encores vous
vneil-je moins conceder que ce soit er-

D'AMOUR. DIAL. III. 87
 POUR: pource que c'est chose propre, aux
 amans & choses aimees, que l'aimé en la
 Pensée de l'amant se face & soit reputé
 diuin. **SOPH.** C'est donc erreur de tous.
PHILO. En tous ne peut estre erreur, si
 le mesme amour n'estoit erreur. **SOPH.**
 Comment donc se font, sans erreur, en
 la Pensée de l'amant, variations de la
 chose aimée & de son image tant estran-
 ges qu'elle en soit tournée de humaine
 en diuine? **PHILO.** Estant nostre ame
 image depeinte de la souveraine Beau-
 té, & desirant naturellement retourner
 en son propre diuin, demeure toujours
 en ceint de cela, avec naturel desir.
 Parquoy, quand elle veoit vne personne
 en soy belle, de beauté à elle mesme ame
 conuenante, cognoist en icelle, & par
 icelle, la Beauté diuine (pource que ce-
 ste personne est semblablement image
 de la diuine beauté) & ainsi l'image de
 ceste personne aimée, en la Pensée de l'a-
 mant, viuit plus fort par sa beauté, ce-
 ste autre cachée image de la diuine beau-
 té (laquelle cachée est la mesme ame de
 l'amant) & luy donne actualité, à la ma-
 niere que la luy donnetoit ceste mesme
 Beauté diuine, leur exemplaire: telle-
 ment que ceste image de l'aimée s'en

Commēt
 l'Aimee se
 fait diui-
 ne en la
 pensce de
 l'amant.

fait diuine : & sa beauté en croist, & se
 fait plus grande en elle, de rair que plus
 grande est la diuine que l'humaine. Et
 pourtant l'amour vers elle deuient si vo-
 lement, ardent, & efficaceux, qu'il des-
 robe les sens, la Fantaisie, & toute la Pen-
 sée comme feroit la mesme Beauté diui-
 ne, quand elle retireroit à soy l'ame hu-
 maine en contēplation. Et en la Pensée
 de l'amant, ceste image de la personne
 aimée est adorée, pour diuine, de tant
 plus que la beauté d'elle aimée (tant en
 l'ame qu'au corps) est plus excellente, &
 ressemblante à la beauté diuine, & que
 plus reluit en elle la souveraine Sapiē-
 ce. Avec cela se ioint aussi la nature de
 Pensée de l'amant qui la reçoit : parce
 que, si la beauté diuine est fort enfon-
 dree & cachée en icelle, estant surmon-
 tée de la matiere & du corps, quand biē
 l'aimé seroit grandement beau, bien peu
 se pourroit-il deifier en icelle Pensée, à
 cause du peu de Diuinité qui reluit en
 elle : & mesme qu'elle ne peut veoir au-
 tant beau aimé combien grande est la beau-
 té d'icelui, ne cognoistre le degré d'icel-
 le. Et suyuant cela, peu souuent aduient
 que les ames basses, & enfondrees en la
 matiere, aiment les grandes & vrayes

beutez & que leur amour soit grandement excellent. Mais quand vne personne tresbelle & aimée par vne ame claire, esleuee hors de la matiere, & en qui la souveraine Beauté diuine reluit souverainement alors ceste personne aimée est grandement deificée en icelle amante, & tant qu'elle l'adore tousiours pour diuine: & son amour vers elle est grandement vehement, efficaceux, & ardent. Ainsi. Sophie, maintenant vostre tant illustre beauté spirituelle & corporelle fait le mien vers vous grandement diuin: & cōbien q̄ la clairté de ma Pensée ne soit pas proportionnée & capable à la deifier autāt qu'il luy conuiendrait bien, neantmoins l'excellēce de vostre beauté fournit au defaut de mon obscure Pensée.

SOPH. Il ne faut pas donc que ie nomme cela flatterie, puisque le vray amour le porte ainsi ne semblablement erreurs, puisqu'il prouient de la nature du Beau & de l'ame. Mais ie voy bien que la diuinité de vostre sapiente Pensée est plustost cause de ceste mienne transformation d'humaine en diuine, que n'est pas ma petite beauté.

HIL. O. Je voudroye que ceste vostre falace enuers moy fust plustost à vous faire m'aimer, de cœur

pour ainsi sapient (ce qui seroit contredic-
table, si vous le croyez) que non pas à
me dire, de langue, que ie suis tel. Et si
vous ne le croyez du tout (comme il est
iuste que ne le croyez) neantmoins vous
ne sçavez nier que la souveraine Beau-
té divine (qui est plus grande & plus ex-
cellente que toutes, en infini) ne soit at-
tirée par l'amour d'une Pensée huma-
ine, balle & finie, qui l'arme, à la contrai-
ner, & à la attirer, moyennant l'amour
qu'elle souveraine luy porte, en sa plus
heureuse delectation vnitue. Comment
donc est il possible que vous : qui tant
ressemblez, entre tous les humains, à
celle souveraine Beauté, ne luy veuillez
aussi ressembler en ceste gracieuse reci-
procation d'amour ? **IOHN** Je croy
qu'il s'en sçay peu que ie ne luy resseble
aussi en cela, car, tout ainsi qu'elle ne re-
tire l'humain à autre union qu'à ceste spi-
rituelle de la Pensée, & pour cela seul, le
retient, ainsi ne veul-je point nier que
ie ne vous aime, & desire l'union de Vo-
stre Pensée, non pas d'elle avec la mienne
nais de la mienne avec elle, comme
avecques plus parfaite : & de cela ne
pouvez vous douter : entendu la grande
solicitude que j'ay à cōtemplar les bon-

*A quoy
doit estre
vn vray
amant.*

D'AMOUR. DIAL. III. 815
ceptions de vostre Pensee, & à iouir de
vostre sapience: en quoy ie pren delecta-
tion tresgrande. Quant à l'autre vnion
corporelle, qu'ont acoustumé de desi-
rer les amans; ie ne croy point & ne vou-
droye pas aussi, qu'il s'en trouuast aucun
desir, ni en vous ni en moy, car ainsi cō-
me l'amour spirituel est tout plein de
bien & beauté, & que tous ses effets sont
conuenables & salutaires, ainsi ie croy
que le corporel au contraire, soit mel-
chant & difforme, & ses effets, pour la
pluspart, molestes & nuisifs: & afin que
ie vous puisse correspondre en chose
meilleure, parlez moy, ie vous prie, com-
me desia m'avez promis des effets de l'a-
mour humain pour sçavoir qui sont les
bons & loüables, & qui les dangereux
& vituperables, & lesquels des deux sont
en plus grand nombre: & par ce moyen,
vous acheuerez de sortir de toutes les
obligations, que vous avez passées en-
uers moy, par vos promesses. **PHIL.** Ie
voy biē Sophie, que pour vous eschaper
de mes iustes accusations, me deman-
dez paiement de quelque reste d'obli-
gation: mais il me souuient assez que ie
vous fey promesse ambigue sur cela, &
aussi pour le present, vous voyez bien

816 DE LA GE. D'AM. DIA. III.
qu'il n'est pas temps de vous en payer:
pource que nous auons longuement ar-
resté en ce nostre deuis de la Genealo-
gie d'amour: & est desia temps de vous
laisser reposer. Pensez cependant vous
mesme à me payer les debtes, auxquelles
amour, raison, & vertu vous obligent:
car quant à moy, si ie puis auoir le réps,
ie ne failliray à vous payer ce pourquoy
ma promesse, & seruitude amoureuse
enuers vous, me tiennent en obliga-
tion. Adieu.

F I N D V T I E R S E T
dernier Dialogue de la Philosophie
d'amour de M. Leon Hebreu,
traduite par le Seigneur
du Parc Cham-
pinois.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES
du premier Dialogue.

U ndement de disputes, pour entrer en la diffinition d'amour & de sir.	Page 18
Trois sortes d'amour, vers trois sortes de Bon.	18
Que l'Estre & cognoissance de quelque chose precedent l'amour & de sir vers celle.	21
Persistance à monstrer l'Estre & cognoissance des choses tant deuant amour que deuant de sir.	23.
Qu'Estre, Vray, & Bon precedent tout amour & de sir.	25
Que l'Estre de santé, & de telle chose en autrui, suffit pour causer amour & de sir.	27
Quelque difference entre amour & de sir, en la mesme. En qcy peuuent differer amour & de sir.	28.
Que les trois sortes de Bon font la difference entre amour & de sir.	31

TABLE DV

Diffinition d'amour & de desir, chacun à part.	32
Comment se porte desir enuers l'Vtil pour discernir sur quelques vertus Morales.	33
Comment se doit entendre l'opinion des Stoics & Peripathetiques sur l'abandonnement des richesses.	
Comment se porte amour enuers l'Vtil, pour autres vertus Morales.	37
D'amour & desir vers le delectable.	38
De la conianction d'amour & desir au Delectable.	42
Cause de la diuersité d'amour & desir en l'Vtil & delectable.	44
Delectation fantastique, deuant la velle au Delectable.	45
Qui est le plus ample de l'Vtil ou du Delectable: & s'ils se trouuent ensemble en vne mesme chose.	46
D'amour & desir vers l'Honneste.	47
En quoy ressemble l'Honneste au Delectable Vtil.	49
De l'Estre de Sapience & d'autres choses honnestes aimables.	50
En quoy l'Honneste est principalement dissimilable aux deux autres bons.	52
Autre dissimilance de l'Honneste à l'Vtil Delectable.	en la mesme.
Cause de la dissimilance d'entre l'Honneste,	

I. DIALOGVE.

<i>l'Veil, & le Delectable.</i>	45
<i>Sous quel Bon aimable est la Santé.</i>	37
<i>Sous quel Bon sont les Enfants.</i>	60
<i>Sous quel Bon est mariage.</i>	60
<i>Sous quel bon sont Dominations & Seigneuries.</i>	61
<i>Sous quel bon Honneur, Gloire, & Renom.</i>	92
<i>Sous quel Bon est l'amitié.</i>	65
<i>Sous quel Bon est l'amour Diuin.</i>	67
<i>Que la Diuinité est comment de tous actes hon- nestes.</i>	en la mes.
<i>Que la Diuinité est milieu de tous les actes hon- nestes.</i>	69
<i>Que la Diuinité est fin de tous les actes honne- stes.</i>	71
<i>Comment Dieu est cogneu & aimé.</i>	72
<i>Que l'amour enuers Dieu n'est iamais sans desir.</i>	74
<i>Plusieurs opinions, quant à la souveraine Felicité, pour sauoir en fin si elle est à cognoistre ou à ai- mer Dieu, ou en quoy.</i>	75
<i>Raison de ceux qui disoyent la Felicité consister en la cognoissance de toutes choses.</i>	79
<i>Pour reprouuer l'opinion de ceux qui disoyent Fe- licité consister en cognoissance de toutes choses.</i>	81
<i>Comment se doit entendre l'opinion de ceux qui di- soyent Felicité consister en cognoissance de tou- tes choses.</i>	85

TABLE DV

<i>Felicité consister en la cognoissance d'une seule chose, qui soit toutes autres.</i>	89
<i>Que l'intellect, estant seul, est toutes choses ensemble.</i>	en la mes.
<i>Qui est cest intellect qui cause la Felicité à l'opinion d'aucuns.</i>	90
<i>Que Dieu est le vray Intellect agent, auquel consiste la Felicité.</i>	91
<i>Si la Felicité consiste à cognoistre ou à aimer Dieu.</i>	93
<i>Raison de ceux qui tiennent Felicité consister à aimer Dieu.</i>	94
<i>Raison de ceux qui tiennent Felicité consister à cognoistre Dieu.</i>	95
<i>Deux sortes de cognoissances, afin de monstrer par icelles en quoy consiste la vraye Felicité.</i>	96
<i>Qu'amour est desir, nonobstant ses premiers propos & diffinitions.</i>	97
<i>Diffinition d'amour, outre la premiere.</i>	98
<i>En quoy vrayement consiste la Felicité.</i>	99
<i>Pourquoy durant ceste vie on ne peut continuer en la Felicité copulative avec Dieu.</i>	101
<i>Sous quel ban Philo aime Sophie, pour monstrer l'amour que les amans de femmes se peuuent dire auoir.</i>	102
<i>Comme s'entend que le delectable amaine fâcheté & contre-cœur.</i>	104

I. DIALOGUE.

Pourquoy Nature fait que les delectations du Goust & de l'Attochement viennent plus tost en contre-cœur que celles des autres Sens.

106.

Que l'Acte charnel ne deslie point l'amour.

108.

Diffinition d'amour simple & du mutuel.

109.

Qu'il semble que l'acte charnel deslie l'amour par l'exemple d'Amour & de Thamar. en la mesme.

D'amour, fils de desir, tel que celui d'Amon.

109.

D'amour, pere de desir, que se dit auoir Philo.

110.

Qu'amour, pere de desir est fils de Raison cognitive.

112

Que l'amour, produit par Raison, ne se gouverne par elle.

113

Comment on peint amour: & pourquoy.

114

Que l'effrenement est propre à tout grand amour: & comment.

116

Que le vray amour doit forcer la Raison.

117

Merveille d'amour.

118

Propos d'amant passionné.

119

Que les peines des desirans, le corps ne sont que charnelles.

120

Que fait que tels amans, que Philo se dit estre, jöyent plus en peine, apres l'union corporelle, que

TABLE DV I. DIAL.

deuant.

121

De deux raisons en l'Homme, pour monstrer à laquelle amour n'obéit pas, & à laquelle il obéit.

123

Qu'on doit plus à la seconde raison qu'à la première.

125

Conclusion que l'amour d'Homme à femme doit estre cause par raison cognoscitive, & non par appétition charnelle. en la mesme.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES
du second Dialogue.

D e la Comunité ou universalité d'amour, es hommes & autres Animaux.	Page 136
De la cause d'amour, commune à tout animal.	147
Des spéciales causes d'amour à tout animal, en la mesme.	
Difference entre les hommes & les autres animaux, pour la première des spéciales causes d'amour.	140
Difference pour la seconde.	140
Difference pour la tierce.	141
Difference pour la quarte, en la mesme.	
Difference pour la cinquiesme.	143
De deux autres causes d'amour aux hommes, qui se trouvent es autres animaux.	145
Que les corps insensibles ont amour.	145
De l'amour Naturel.	en la mes.
Du Sensitif.	146
Du Raisonnable ou Volontaire.	147
Que ces trois amours se trouvent es hommes.	148
Que seulement le Naturel & le Sensitif sont aux bestes, & le Naturel tout seul, aux insensibles.	148

TABLE DV

Pourquoy telles inclinations, *Naturalles & Sensi-*
bles, se nomment amour. en la mesme.
 Comment les insensibles cognoissent & aiment.

149

Que la commune cause, & les speciales d'amour
 es animaux, sont aussi pour les insensibles.

151.

De la cause, qui est pour raison de l'espece sembla-
 ble, aux insensibles. en la mesme.

De celle, qui est pour raison de societé ou compa-
 gnie, ou est partie de la situation & qualitez des
 quatre elemens. 152.

Des Causes du bien-fait & de la succession gene-
 ratrice ensemble aux insensibles, ou est parlé co-
 me s'engendre pluie, neige, & telles choses.

159 & 160.

D'une autre cause d'amour par generation aux
 insensibles; & de l'amour de la matiere premie-
 re. 161.

De l'amour des elemens, pour la susdite cause de
 generation; & de ce qui s'en engendre par de-
 grez. 165. iusques à 170.

De la cause d'amour par conformité de Nature
 entre les insensibles. 170.

De l'amour du ciel à la matiere premiere, pour
 cause de generation. 172.

Comment le ciel icte sa semence en la terre; corps
 de la matiere premiere, par les sept Planettes.

173. iusques à la

179

II. DIALOGUE.

<i>De la correspondance des sept Planettes aux mem- bres de la generation & des sentimens en l'hô- me.</i>	179. iusques à	183
<i>Opinion de Pithagoras & d'Aristote sur ce que le ciel soit animant parfait en toutes dimensions ou mesures.</i>	146. iusques à 142.	
<i>Que l'Homme non seulement est representation du ciel, mais de tout l'univers, faisant Anato- mie de ses trois principales parties.</i>	194. ius- ques à	200
<i>Pour commencement de la seconde partie de ce Dia- logue second: Qu'il y a amour reciproque entre les corps celestes.</i>		203
<i>Des causes de leur amour.</i>	206. 207	
<i>Comment on doit entendre les Poemes, parlant des dieux celestes en general.</i>		210
<i>Pour quelles causes les Anciens cachoyent leurs intentions sous tels Poemes ou fables.</i>		214
<i>Pourquoy Plato vsi de fables & non de vers, car Aristote ni de l'une ni de l'autre.</i>		217
<i>De l'appropriation du nom de Iuppiter à plusieurs choses.</i>		221
<i>Catalogues des dieux celestes.</i>		222
<i>De l'attribution du nom des dieux à plusieurs cho- ses.</i>		223
<i>Que veulent signifier les Poetes, par tels noms des dieux.</i>		228
<i>Des amours des dieux en general: & comment ge- neration se doit entendre en eux.</i>		228

TABLE DV

Comment les Poetes entendent mariage & adul- tere pour les dieux.	230
De la generation produicte par Demogorgon, pre- mier de tous les dieux.	231
Exposition de la fable en la generation susdite.	231
iniques à	243
La fable des amours de Pan avec la Nimphe Si- ringue.	244
Exposition, ou sens allegoric d'icelle.	244
iniques à	248
De Ciel ou Ciel, fils d'Ether & de Die, avec son exposition.	248
De Saturne, fils de Ciel & de Terre, avec l'expo- sition de la nature de sa Planete.	250
De Chronos fils de Saturne, &c.	252
De Iuppiter fils de Saturne.	253
Allegorie de Iuppiter cache incontinent apres sa naissance.	254
Allegorie de Iuppiter deliurant son pere Saturne de la prison des Titans, puis le chaceant au I- talie.	259
Allegorie de plusieurs autres actes de Iuppiter, par la nature de sa Planete.	257
Du mariage de Iuppiter avec Iuno, avec son Alle- gorie.	258. 259
De Hebe, fille de Iuppiter & de Iuno, avec son Allegorie.	261. 262
De Mars, fils de Iuppiter & de Iuno, avec ses Allegories.	263

II. DIALOGUE.

Des amours de Iuppiter à Latone, avec Allegorie à la naissance d'Apollon & Diane.	264
Autre Allegorie à la naissance d'Apollon & Diane, prise de Moïse.	267
Des amours de Iuppiter à Alcimene : dont naquit Hercules.	270
Pourquoy on attribue tant d'amours à Iuppiter.	271
De Iuppiter avec Leda.	271
De Iuppiter avec Yo.	272
De Iuppiter avec Europe, & avec plusieurs autres.	272. 273
De la nature de Mars.	273
De la nature de Venus.	275
Comment on peint Venus, & ce qu'on luy approprie. 276. iusques à la	281
De l'amour de Mars & Venus : & de leur prise en rets de fer, avec l'Allegorie.	284
i usques à la	288
De Cupido, fils de Mars & de Venus.	287
De la nature de Mercure.	288
De Mercure desrobant les vaches d'Apollon, avec son Allegorie.	291
Que signifie l'Hermaphrodite, fils de Mercure & de Venus.	293
De la Nature de la Lune, ou Diane.	295
De la Nature du Soleil, ou Apollon.	296
Des amours d'Apollon vers Daphné, avec l'Alleg. 302. iusques à	306

TABLE DV

<i>Introductions à parler de l'amour des corps celestes, autrement que par fables.</i>	306
<i>De l'amour & haine des Signes du Zodiaque entre eux.</i>	307
<i>De l'amour & haine des Planettes entre elles, par leurs aspects & oppositions.</i>	310
<i>De l'amour & haine d'entre elles, par leurs conjunctions.</i>	311
<i>Comment les aspects, bons & mauvais, le sont plus ou moins, selon la nature des Planettes aspi-</i> <i>cient: s.</i>	313
<i>De l'amour des Planettes à leurs Signes ou Mai-</i> <i>sons.</i>	315
<i>L'ordre des Planettes, selon les anciens en la mes-</i> <i>L'ordre d'icelles, selon les modernes.</i>	318
<i>De la haine d'entre les maisons par correspondan-</i> <i>ce à leurs Planettes.</i>	320
<i>De l'amour d'entre les maisons, par correspondan-</i> <i>ce à leurs Planettes.</i>	323
<i>De plusieurs autres sortes d'amour des Planettes</i> <i>aux Signes.</i>	326
<i>Pour commencement de la tierce partie de ce Dia-</i> <i>logue second, De l'amour des Intellects pure-</i> <i>ment spirituels.</i>	328
<i>Que l'amour du superieur à l'inferieur (& par</i> <i>consequent celuy des Intellects au prix des</i> <i>corps Celestes, & Terrestres) est plus vray</i> <i>amour que celuy de l'inferieur au superieur.</i>	330.

II. DIALOGUE.

- Doutes & resolutions pour tel amour, on il est par-**
lé des quatre causes des choses naturelles. 338.
insques à 335
- Qui est la cause finale des Intellects au mouue-**
ment de leurs cieux, selon quelques Arabes.
336
- Que Dieu est premier moteur, selon Auerroes,**
contre les autres Arabes. 338
- Comme se doit entendre en Aristote que la fin du**
Moteur soit plus noble que le mesme Moteur
selon Auerroes. 339
- Interpretation de l'Auteur, quant au lieu de**
Aristote preallegué. 340
- Qui est vraiment la fin des Intellects Moteurs**
& des humains aussi. 341
- Comment les Intellects atteignent à l'union diui-**
ne, par leur acte mouuent. 342
- Que la perfection du tout en l'univers est de plus**
grande importance aux parties que la leur mes-
me. 344
- Pourquoy les ames Intellectiues descendent en nos**
corps. 346
- Que nul ne seroit heureux, & le monde mesme**
n'auroit estre sans amour. 347
- Conclusion de sa communauté, par vne generale dif-**
inition d'amour. 349
- Petites subtilitez, pour le reste du Dialogue, quant**
à l'amour des Interlocuteurs, pour rectier les
Lecteurs. 350



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES DV
Dialogue troisieme.

Reparation à parler de la Contem-
plation amoureuse. 357
Comment s'enraue l'image de l'Ai-
mee en la Pensée de l'Aimant.

360

Du dormir, pour le comparer en quelque chose, au
ravissement par contemplation. 361

Que le Ravi en Pensée sent moins que qui dort.

362

Comment la Pensée fait sa contemplation. 364

En quoy sont semblables ou dissemblables la con-
templation & le dormir. 365

De rechef que le Ravi en Pensée sent moins que
qui dort. 367

Plusieurs merueilles en ceste contemplation.

368 Jusques à

370

Que l'on peut mourir en contemplation. 371

Comment nostre ame, n'estant qu'une & indivisi-
ble, est tantost vers les choses spirituelles, & tan-
tost vers les corporelles. 372

Qu'est l'ame, selon Plato. 373

Induction à monstrier, par l'exemple du Soleil

III. DIALOGUE.

De la Lune, l'exercice de nostre ame vers les choses corporelles & spirituelles, ou il est parlé de l'office des cinq Sens, de la lumiere de l'Intellect, de celle du Soleil & des autres corps luy- sans, & encor des cinq Sens, & principalement de l'œil.	374
insques à la	384
Que l'œil & le Soleil se ressemblent, pour la représentation de l'Intellect.	385
Que le Soleil veoid.	388
De la représentation de la Lune à l'ame.	391
Qui sont les parties inferieure & superieure de la Lune.	393
Appropriation de ce qu'il a dit de la Lune à nostre ame, insques à la	403
De l'Eclipse de la Lune & de celle de l'Âme humaine.	404
De l'Eclipse du Soleil.	405
De l'Eclipse de l'Intellect humain, avec appropriation de telles eclipses à nostre ame.	405
Que l'amour de l'ame vers le corporel & vers le spirituel est cause de ses mutations.	407
Que la Lune a deux amours, comme l'Âme, pour faire la ressemblance plus parfaite.	411
Retour à sa contemplation, par ce qu'il insere des inductions & ressemblances susdites.	412
Subtilitez plaisantes, pour recreer le Lecteur.	
en la mesme.	
Autres subtilitez, pour la promesse faite au	

TABLE DV

<i>second Dialogue.</i>	415
<i>iusques à la</i>	425
<i>Pour le commencement de la seconde partie de ce troisieme Dialogue y a vne Proposition de tout ce qu'il y traitera puis apres , avec preparatifs necessaires à son traité.</i>	425
<i>iusques à la</i>	429
<i>Diffinition generale d'amour</i>	430
<i>Argument contre la diffinition susdite, pour repeter briuement, du premier Dialogue, ce qui sert à ce troisieme.</i>	433
<i>Qu'amour & desir sont mesme chose.</i>	433
<i>Opinion de ceux qui disent amour, estre complaisance, &c.</i>	433
<i>L'ordre des passions de l'ame, selon les dessusdits.</i>	435.
<i>Reprobation des opinions susdites.</i>	437
<i>L'ordre des passions de l'ame, selon l'Auteur.</i>	438
<i>Resolution au doute que tout desir ne soit point amour.</i>	443. 444
<i>Amour proprement aux choses, desir aux actions.</i>	445.
<i>Argument que l'amour, qu'a Dieu, n'est point desir, pour accorder quelques lieux de Plato, en sa diffinition d'amour, en la resoluant.</i>	446.
<i>iusques à la</i>	453
<i>De quelle sorte est l'amour de Dieu vers ses creatures.</i>	454
<i>De quel</i>	

III DIALOGVE.

De quelque difference entre Bon & Beau.

455

Diffinition d'amour, selon Aristote, conforme à celle de l'Auteur. 460

Qu'amour reciproque de deux fait un, ou quatre.

462

Accord de sa diffinition au premier Dialogue par desir d'union, avec celle d'Aristote.

468

Retour à sa difference de Bon & de Beau.

465

Que tout Bon n'est pas Beau. 466

Que tout non Beau n'est pas Laid. en la
mesme.

Diffinition de Beauté, pour la difference de Bon
& de Beau. 469

Comment Grace ou Beauté se trouue en aucunes
choses bonnes, & en autres non. 470

Beauté pour la Vue. 471

Beauté pour L'ouie. 472

Beauté pour l'imagination, Fantasie, raison In-
tellectuelle: & pour l'intellect abstrait.

472. 473

Pour le commencement de la tierce est demandé. Si
l'amour nasquit. 472

Amant & Aimé producteurs d'amour. 475

L'aimé pere, & l'Amant mere d'Amour.

476

Que l'Amant, en tant qu'Amant, est inférieur

Gg

TABLE DV

à l' <i>Aimé</i> .	477
Comment vn amant, superieur de sa nature s'en- cline à son inferieur aimé.	478
Que chacun aimé est superieur à soy-mesme a- mant.	479
Dieu amant & aimé de soy-mesme.	480
Que l' <i>Amant</i> soit plus diuin que l' <i>Aimé</i> , selon <i>Phedros</i> , au <i>Sympose</i> de <i>Plato</i> . en la mesme.	482
Reprobation de l'opinion de <i>Phedros</i> .	482
La Diuinité en l' <i>Aimé</i> & non pas en l' <i>Amant</i> .	485
Comment se doit prendre l'exemple de <i>Alceste</i> & d' <i>Achilles</i> en <i>Plato</i> .	en la mesme.
Cōment se doit entendre la superiorité ou diuinité de l' <i>Aimé</i> , pour raison des superieurs aimans les inferieurs.	485
Pour l'amour de Dieu à ses creatures.	486
Amour en Dieu Volonté de bonnifier.	487
Pour le commencement de la quarte partie est de- mandé, Quand premierement nasquit amour.	489
Que par le premier amour le monde fust produit. en la mesme.	
Du commencement ou eternité du monde, selon <i>Moyse</i> , & selon <i>Plato</i> .	490
& 491.	
Proposition & deduction des raisons d' <i>Aristote</i> pour son Eternité.	492

III. DIALOGVE.

<i>iusques à la.</i>	495
<i>Responsas fidelles à toutes les raisons d'Aristote.</i>	496
<i>Qui ment Plato à faire la Chaos eternelle, & le monde non, avec plusieurs propos de matiere & de forme.</i>	500
<i>iusques à la</i>	507
<i>Que les dieux sont dissolubles & corruptibles, selon Plato: & quand sera leur corruption.</i>	508 & 509
<i>Opinion des Caballistes, quant au renouvellement du monde inferieur & de l'univers, pour approprier celle de Plato à icelle.</i>	510
<i>iusques à la</i>	521
<i>Resolution aux raisons d'Aristote, par les opinions de Plato, quant à l'Eternité du monde.</i>	522
<i>Que le premier amour est eternel.</i>	525
<i>De ce qui semble absurde en ce premier amour intrinsecque Diuin.</i>	526
<i>Qu'Amé, Amant, & Amour, ne sont qu'un en Dieu.</i>	527
<i>iusques à</i>	534
<i>De l'amour extrinsecque de Dieu.</i>	535
<i>Des Parens du monde, apres Dieu.</i>	536
<i>De l'amour reciproque de l'Intell. Et premier & de Chaos.</i>	537,
<i>De l'amour des parties du monde ensemble. en la mesme.</i>	

TABLE DV

*Resolution de quand ces amours nasquirent, pour
l'opinion des fideles, d'Aristote, & de Plato.
en la mesme.* 533

*Pour le commencement de la cinquiesme partie est
demandé : Ou ce fut qu'amour nasquit, avec
response pour l'amour Diuin, pour l'amour des
pere mere du monde, & pour l'amour du mon-
de cree.* 539 & 540

*Argumens & disputes, pour esclaircir si l'amour
du monde cree nasquit premierement en l'ange-
lic: ou il est parle de cognoissance & de faut pre-
supposez en l'amour.* 542
iufques à 550

*Autres argumens & disputes dependantes des an-
tres pour la priorite d'amour au monde intelle-
ctuel ou Angelic, parlant de finité & infinité,
& de proportion & impropotion esgale en cha-
cune des creatures, pour l'esgard de ce qu'est
Dieu.* 552
iufques à 556

*Disputes, pour sauoir si le defect de Beauté est
esgal en chacun monde: ou il est parle de defect
primitif & productif.* 557
iufques à 566

*Quelle cognoissance de Beauté diuine peut auoir
l'intellect en l'Homme* 568

Quatre degrez d'Intellects. 570

En quelle sorte l'infini se cognoist par le fini.

III. DIALOGVE.

*Trois visions ou cognoissance de Dieu.
en la mesme.*

Pour soutenir l'immortalité de l'ame. 581

*Pourquoy Plato dit l'amour humain estre De-
mon.* 584

*Comment les Anges ou Intellects participent à
l'amour diuin, selon Auicenne & quelques au-
tres Arabes.* 585

*Comment se fait telle participation de Beauté &
amour, selon Averroes.* 590

*Pour le commencement de la sixiesme partie est
demandé, De qui nasquit amour.*

595

De Cupido, fils de Mars, & de Venus. en la
mesme

De Cupido fils de Venus, sans pere. 596

De Cupido, fils de Mercure & de Diane.
en la mesme.

Que signifie Cupido. 597

D'amour, fils d'Horebus & de Nuit.
en la mesme.

D'amour, fils de Iuppiter & de la grand Venus.

599

De l'amour double de Pausanias en Plato.

600

*Pourquoy l'amour, fils de Iuppiter & de la grand
Venus est double.* 601

*De l'Androgyné d'Aristophanes au Sympose de
Plato.* 602

TABLE DV

<i>Que l'amour vint entre les hommes, par la séparation de l'Androgyne.</i>	606
<i>De la creation du premier homme, selon Moÿse, pour monstrier que Plato en a pris son Androgyne. 607.</i>	iufques à la 631
<i>Allegorie à l'Androgyne de Plato.</i>	632
<i>Appropriation du Sens allegoric de l'Androgyne à la naissance de l'amour mutuel du corps & de l'Intellect.</i>	636
<i>De qui naissent desirs humains.</i>	637
<i>La fable de Porus & Penia, pere & mere de l'amour vniuersel.</i>	639
<i>Interpretation de la fable de Porus & Penia.</i>	641
<i>Appropriation de la fable exposee aux parens d'amour vniuersel.</i>	643
<i>Que le Beau & la cognoissance d'iceluy, meslee avec defaut, sont pere & mere d'amour.</i>	648
<i>Que pour raison du Beau & de l'immortalité on desire engendrer, tant corporellement que spirituellement.</i>	652
<i>Que Beauté est commencement, milieu, & fin de tout amour.</i>	654
<i>Diffinition de Beauté en proportion, pour la reprouuer.</i>	659
<i>Qui fait beaux les corps, n'estant proportion de Beauté.</i>	665
<i>Que tout corps est beau, mais non esgalement.</i>	

III. DIALOGVE.

666	
Pourquoy plusieurs choses, qui n'ont matiere ne forme, qui les informe, neantmoins sont belles.	
667	
Vraye diffinition de Beauté.	673
iusques à la	680
Que l'Âme, & non pas les yeux & oreilles, cognoist les beautex corporelles.	681
Pourquoy toutes âmes n'ont pas esgalement cognoissance de Beauté.	682
Pourquoy les âmes ont plus de cognoissance sur vne Beauté que sur vne autre.	685
Beautex corporelles, premierement spirituelles en nostre entendement.	686
Comment les beautex corporelles se doyuent cognoistre & aimer.	688
iusques à la	698
Des Idees Platoniques, pour après mieux parler de la vraye Beauté.	699
iusques à la	716
Que l'Idée de l'vniuers n'est autre que l'Intellect diuin, avec quelques opinions de Plato & d'Aristote, touchant cela.	717
iusques à la	725
Pourquoy l'Auteur ne nomme pas Dieu Beauté, mais pere d'icelle, & de sa dependance.	726
iusques à la	738
Resolution finale pour ce qu'est Beauté.	739
Recueil de tout le discours, De qui nasquit	

TABLE DV

amour, avec exhortat:ō à suyvre les vrayes & spirituelles beautex.	742.743
insques à la fin de ceste sixiesme partie.	
Pour la sep:iesme, & derniere partie est demandé,	
Pourquoy amour nasquit en l'univers.	
746	
Delectation fin d'amour.	746
Desir avec toute delectation, comme genre, amour, espece, vers la belle: & appetition, espere aussi, vers la non-belle.	748. & 749
Dispute sur Bon & Beau & leurs contraires, pour mieux cognoistre delectation, fin de tout desir.	749
Des delectations sous le Bon.	753
Des delectations sous le Beau.	759
Quatre manieres de delectations.	756
Comment se conforme que delectation soit fin d'amour avec la d:ffinition d'amour par desir d'union.	759
Quelles des delectations charnelles tiennent de l'Honneste.	762
Comment vne mesme delectation tient de deux amours.	763
De quelle sorte d'amour, ou delectation tiennent les vertus morales & les intellectuelles.	
764	
D'amour bestial, humain, & diuin en Plato.	
766	
Somme que delectation est fin de tout particulier	

III. DIALOGVE.

- amour.* 768
De la fin de l'amour vniuersel, en la mesme.
De deux amours de Dieu vers l'vniuers. 772
En quoy consiste la perfection de l'vniuers, & des
actes perfectifs d'iceulx. 773. & 774
iusques à 780
Conclusion pour la fin de l'amour de l'vniuers.
781
Des degrez du demi-cercle & cercle entier des cho-
ses, qui ont Estre, pour veoir la fin de leurs a-
mours. en la m.^s.
iusques à 790
Que delectation n'est autre chose que vnion avec
la chose aimee. 791
Recueil de ce qu'il a dit pour la fin des amours de
l'vniuers, avec trois argumens à l'encontre, &
leurs solutions: ou est parlé que est amour &
delectation, es intellects & en Dieu, n'estant
passion. 793
iusques à 804
Sommaire du contenu es trois Dialogues, & prin-
cipalement au tiers. 805
Deus des Interloquuteurs sur leur Amour parti-
culier, pour monstret à quoy doit tendre vn vray
amant. 806
Que sans reciprocation d'amour ne s'acquiert la
delectation vnitue. 807
Pourquoy on aime quelque personne belle, encor
quelle ait quelque defaut. 808

TABLE DV III. DIAL.

<i>Quelle est la beauté de l'ame.</i>	810
<i>Comment l'Amee se fait diuine en la Pensée de l'Amant.</i>	811
<i>Pourquoy quelques gens aiment les plus grandes beautés, & quelques autres les moindres.</i>	812
<i>A quoy doit tendre vn vray amant.</i>	814

FIN DES TA-
BLES.



ANNOTATIONS SUR
QUELQUES PASSAGES

DV PREMIER DIALOGUE: ET
*premierement Paraphrase sur le com-
mencement de la Page 16. et de
sa suite, iusques à Vos
raisons. Page 17.
pource que cela sem-
ble un peu dif-
ficile.*

VOs raisons, Dame Sophie, de-
monstrer plus de subtilité en
vostre entendemēt que de ve-
rité en vostre opinion: par ce
que, si nous n'aimons ce que nous desi-
rons, nous desirerions ce que nous n'ai-
merions point, & par consequent ce que
nous aurions en horreur & en haine: &
par ainsi faut que vous me cōcediez que
vous ayez en horreur ce q̄ vous desirez:
mais il sera meilleur cōceder ce dernier,
pour faire qu'amour & desir soyent en-
semble: car si vous concédez que vous
ayez en horreur ce que vous desirez, ce

sera vne grande contradiction, & vous tromperez par ce moyen. SOPHIE. Je ne me trompe point. Philo, & ne vous donneray gaigné ne l'un ne l'autre: car, si ie desire quelque chose, que ie n'aime pas encores, par faute d'en estre pourueue, ce n'est pas à dire que ie l'aye en horreur, puis que ie l'aimeray quand ie l'auray: & alors faillira mon desir, qui cependant, neantmoins, n'a rien de commun avec l'amour, pour cela, & n'est la chose, que ie desire, aimée par moy: à raison que la chose aimée presuppose possession, & la desirée presuppose defect. De quoy vous auez exemple par celuy qui n'a point d'enfans: car, qui n'en a, ne les peut aimer, ains les desire, & qui en a, ne les desire plus, ains les aime. PHILO. Receuez aussi l'exemple, que ie vous vois bailler au contraire. Deuant que les femmes ayent leurs maris, les desirent elles pas, en les aimant aussi? & apres qu'elles les ont, le desir leur en cesse-il pas, & quelquesfois l'amour? SOPHIE. Ce vostre parler me satisfait en partie: qui est en ce que, cessant le desir, l'amour cesse aucunesfois aussi: mais il ne me satisfait pas en tout: & principalement en celle partie, ou vous dites qu'amour

& desir soyent ensemble: car, combien que vostre exemple face beaucoup à vostre dire, si me semble il aussi estrange que le doute duquel nous disputons.

P H I L. Je vous en parleray plus vniuersellement. Vous sauez qu'amour tend vers les choses qui sont bonnes, ou estimees telles: & pource qu'il y a trois sortes de Bon, aussi y a il trois sortes d'amour: c'est assauoir vers le Delectable, vers le Profitable, & vers l'Honneste: les deux derniers desquels bōs doyēt estre aimez en toute saison, tant deuant qu'ils soyent acquis, qu'apres: mais la Delectable n'est iamais aimē apres: pource que, toutes choses, qui delectent ceux de nos sentimens, qui de leur nature sont subiects à matiere, quand elles sont possedees, sont plustost abhorries qu'amees.

Il faut donc que vous me concediez, pour ceste raison, que telles choses delectables sont aimees, deuant qu'estre possedees, & semblablement quand elles sont desirees: car autrement ne seroyent iamais aimees: & n'estant point aimees, ne pour le present, ne pour l'aduenir, seroyent hayes: & ainsi vous desireriez ce que vous auriez en haine: qui seroit contradiction telle que ie vous ay dite.

Il faut donc conceder que l'amour & desir peuent estre ensemble: mais, pource qu'apres qu'elles sont entierement possedees, le desir en cesse, aussi fait l'amour mesme, le plus souvent: & ainsi, quand on ne desire & aime l'on le mari que pour le delectable, estât cela passé, le desir & l'amour peuent faillir ensemble.

Qui donnent delectation propre. page 40. ligne 10. c'est à dire qui sont proprement delectables en elles, à la difference des honnestes & des viles, qui ne sont pas tant proprement delectables.

Et ainsi comme, &c. page mesme. ligne 23. Ce passage m'a semblé fort corrompu en l'Ital. & mal accordant à soy-mesme: & pource l'ay remis en son entier, selon que ie trouue l'opinion de l'Auteur, deuant & apres, conforme aux autres Philosophes, qui ont parlé de telles habitudes.

Certaine incitation. page 50. ligne 21. Il a parauant dit pour ceci *attention*, que i'estime estre meilleur aussi.

Propres differences sont de nous autres ignorees. page 83. ligne 13. Il y auoit *Ignoranti*, à mon aduis pour *ignorate*: & croy qu'il ne s'y feroit point mal *essencie* pour *difference*, *essences* pour *differences*, enten-

dant des essences de nos ames principalement.

Distributivement page 85. ligne 13. c'est à dire separément, & chacune à part.

Quelcun, qui est venu, &c. page 101. ligne 9. Je pense qu'il entend de Moyse, comme il se peut veoir au 3. Dialogue depuis la pag. 570. iusques à la fin de 574.

ANNOTATIONS *sur le second Dialogue.*

Quelques autres superstitions. page 142. ligne 21. Je me doute qu'il ne faille *superstitez*, au lieu de *superstitions*, ou bien entendre de certaines curiositez trop grandes, comme en France, faire compte si on vous a dit il *n'est pas vray*, ou telles choses.

Et mesmement le baiser, &c. Il me sembloit corrompu en l'Italian, & pourtant l'ay ainsi remis, entendant que, pour faire apprendre les enfans, on les baise, on les amadoué, & caresse-l'on, tant qu'il est requis.

On en la relation. page 175. ligne 14. Les Pythagoriens disoyent que le Pol Arctique est la dextre du ciel: à cause qu'ils y voyent plus claires, plus grandes, & plus

efficacientes. estoilles que du costé de
l'Antarctic, & en plus grand nombre.
Aristote respond à ce, que ceste differen-
ce prise à cause de l'excellence, ou me-
lioration, n'a vertu: parce qu'elle n'est
prise ou de la maniere ou de la forme du
ciel, mais d'un certain de l'apparence: car, ne
voyans l'Antarctic nous fantasions qu'il
n'a telles estoilles ni en tel nombre, &c.
Reste donc à dire que la difference Py-
thagorique sera prise à cause de relation
& respect: comme, quand nous voyons
vn arbre à nostre droicte, nous disons
qu'il est à la droicte: &, nous mouuans
de l'autre partie, il est à la gauche. Qui
seroit difference accidentelle & non sub-
stancielle, comme est la difference de l'A-
ristote, disant que la partie orientale, à
tous lieux qu'elle soit prise, est la vraye
partie droite, à cause du mouuement
premier du ciel, qui se fait de l'orient à
l'occident, & ceste difference est prise
de la formelle substance du ciel, & non
de ce qui nous en apparoist seulement
ou par le respect & relation de la situa-
tion de celui qui met la difference.

*Et ainsi se nomme Diane, &c. page 196
ligne 2. Ceste allusion vient mieux en
l'italien: car, comme les Latins disent*

Dies,

Dies, pour iour, les Italiens disent aussi
Di: mais nous n'en oserions vser.

Recidivine. page 203. ligne 13. Lisez *recidivine*, qui signifiera en ce lieu là. **Qui**
ehet & va de l'un à l'autre, successiue-
ment.

ANNOTATIONS *sur le tiers Dialogue.*

Et arts du monde. page 380. ligne 13. Il y
a bien *arti* en Italien mais ie penseroye
qu'*accidenti*, accidens, n'y seroit pas mau-
vais. Ce que ie di parce qu'au parauant,
à deux ou trois pages pres, y auoit for-
ce corruptions. Mais ie ne me bazarde
point d'y rien changer, s'il ne me donne
luy-mesme raison de ce faire par ses pro-
pos de deuant ou d'apres.

Il y a bien encores. page 417. ligne 4. cō-
me si. Philo. vouloit inferer qu'elle fut
tenue de le secourir par le deuoir d'a-
mis. Ce qui se peut veoir, puis apres,
quand il dit en la page suyuante. *Ainsi*
voyez comment, &c.

Il est bien plus iuste. page 418. ligne 27.
C'est à dire vne debte doit iustement estre
assez promise & rememoree en la con-

Hh

science du debteur, sans qu'il soit besoing de la promettre tout haut, & de la faire encores debte par là, puisqu'elle est desia assez deuë en soy mesme, comme le devoir enuers les amis, & par ce point le prend aussi Sophie, page suyuant, quand elle dit *et si vous voulez confesser, &c.*

En plus grande excellence. page 425. ligne 2. c'est à dire, si vous comparez le plus grand des blasmes d'amour avec la plus grande des loüanges, elle emportera beaucoup plus en son endroit que le blasme au sien.

Diligé, Opté. page 441. Nous n'vsons pas de ces mots là: mais bien vse-l'on de dilection, & quelques fois d'option, pour choisis & eslite. Toutefois il m'a esté force d'en vser apres luy, pour monstrier les diuerses effectiions de la Volonté.

Le nom de Cheuaucheur. page 444. ligne 2. Je n'ay pas suyui mon Italien en ce lieu: pource que l'exemple, qu'il y amène n'est pas conuenable à nostre François.

Qui est le plus bas des, &c. page 593. ligne 2. Il dit cela pource que peu parauant il les a distinguez en possible, agent, & copulatif.

DICTIONNAIRE,
POVR EXPOSITION,
DES PLUS DIFFI-
ciles mots.

A.

Abhorrir. Avoir en horreur, & en haine, & en contre-cœur quelque chose.

Acte. C'est à dire effet pour le plus souvent: mais encores semble-il qu'effet soit vn peu plus, & presque l'esuement ou issue de l'*Acte*. *Actuel* & *Actuellement* à la mesme raison, *Agent* & *agible* s'entendront en la page. 77

Actions. Operations, œuvres que l'on fait.

Attention. Estre en attention de quelque chose: c'est l'esperer & atteindre soigneusement.

Aliene. Vne chose est aliene de nous, quand elle en est hors, & en autrui.

Astuce. Finelle cautelle, & ruse.

Ayance. L'vse de ce mot pour Habition, afin d'essayer s'il passera à la longue,

Hh ij

en la signification qu'on ait quelque chose.

Abstraire. Tirer hors : ainsi *Abstraction* & *Abstract* suyuent ceste signification, pour estre hors de toute matiere.

Alteration. Il se fait alteration quād vne chose se mue & reuient en vne autre.

Aéré. Qui tient plus de l'air que d'autre.

Approximation. Approchement.

B.

Beneuolle. Bien vueillant.

C.

Cogitations. est vne des vertus de la Pensée, ou se fait le pensement.

Cogitatif. & tels autres en dependent.

Clemence. Vertu contraire à trop aspre Rigueur.

Copuler. est assembler & conioindre : & ainsi ses despendans suyuent sa signification.

Circumscripte. qui ne puisse passer les bornes & limites assignez & marquez.

Causeillement. Par cause.

Corps celestes. Les cieux mesmes, & les estoilles & planettes.

Congeller. S'assembler & resserer par gelee.

Centre. est le point du vray milieu de quelque chose, à la maniere du mi-

lieu d'un cercle.

Cibale. qui se fait de la viande.

D.

Digne. l'vse simplement de ce mot apres luy, pour denoter, sous telles paroles *personne & chose digne*, qui soit d'excellence & de merite.

Delicatesses. doüilletteries & accoquinemens à quelques voluptez superflues, & non dignes d'un homme robuste & ferme.

Dimensions. mesures.

Patrice. donneresse: chose qui donne.

E.

Estre. l'vse ordinairement de cest infinitif, comme font aussi plusieurs Philosophes, chacun en sa langue, & le nostre mesme: enuirō lesquels vne chose est dite auoir *Estre*, quand elle est aucunement.

Exterieur. qui est du dehors de quelque chose, comme *interieur* est du dedans.

Espec. Outre ce que vous en trouuerez à *Genre*, l'Auteur & les autres Philosophes, nomment routes choses, qui se peuuent perceuoir par les Sens & par l'entendement, *Especies* sensibles ou intelligibles.

Effrence. Sans frein, sans Raison, & sans

Hh iij

moderation: & ainsi de ses suyuant.

Equinoctial. C'est vne ligne ou cercle, que l'on imagine au ciel, par laquelle passant le Soleil fait les iours esgaux aux nuicts.

Eminet. qui se fait mieux veoir & est plus excellent.

Exister. il prend ce mot, & ses dependans, le plus souvent pour estre bien auant en quelque chose, & quelquefois pour estre simplement.

Ential & Entiaux, qu'il nomme *Ente & Enti*, sont toutes choses qui ont Estre.

F.

Fortial. I'ay vsé de ce mot en ceste traduction, & parauant en la Circé de Gello, pour euitier l'Equiuoque & Ambigologie, qui se fust peu souvent trouuer, si ie l'eusse rendu par *Fort*.

Fantasie. l'è vse ainsi pour la vertu de l'ame, à la difference de ses operations, que ie nomme fantasies.

Fastidieuse. Ce mot emporte plus qu'enuyante ou fascheuse, combien qu'il soit nouveau: & se doit entendre vne chose estre fastidieuse, quant elle fasche tant qu'on l'a en horreur & en abomination en toutes sortes.

Fixes arrestees, & fichees.

Functions. vertus & offices

G.

Genre. Je ne procederay point par diffinitions proprement, mais seulement par descriptions telles que l'on en puisse entendre mon Auteur. Genre dōc a sous soy Espece, & chacune Espece a ses Individs: comme, par exemple, Animant (qui signifie chose ayant ame) & est Genre, contenant sous soy, pour Espces, les Raisonnables & les Irraisonnables: & sō Espece des Raisonnables (qui est Homme entier, composé de masse & femelle) a, pour ses Individs, ce masse & ceste femelle ei chacun à part, & ce masse & ceste femelle là, chacun à part aussi.

Generables, Generatifs. & tels, viennent de Generer (s'il se pouvoit dire) qui signifie engendrer & produire.

Globe. C'est quelque chose ronde comme vne boule.

H.

Habitude. Estre habitué à quelque chose, est comme y estre tout fait & accoustumé: & ainsi Habitude sera comme vne accoustumance & vn certain ply pris en quelque chose.

Habitation. Je me suis permis ce mot, fas-

Hh iij

ché qu'il ne nous fut loisible d'en vser
aussi bien qu'à luy d'*Habito*: qui signi-
fie l'ayance de quelque chose: c'est à
dire qu'on l'a, & possède.

Hemisphère. Et la moitié d'une rondeur
telle que seroit celle d'une boule: &
quand on dit simplement cest He-
misphère, on entend la moitié de ce
monde, que l'on tient estre tout rond.

I.

Intellect. Ce mot signifie diverses choses
environ les Philosophes: mais il ne
me semble point que le nostre en vse
que pour signifier aucunesfois ces
Ames ou entendemens separez de
matiere corporelle en eux-mesmes.
qu'il nomme *Intelligences abstraites*: &
pour signifier encores ceste partie ou
vertu de nostre ame, que nous disons
Entendement ou Pensee. Il en vse aus-
si quelque peu, pour une de ces habi-
tudes intellectuelles que vous trou-
uerez en la page 77. l'en ay vse apres
luy, plustost que de ce mot Entende-
ment: pour mieux en faire dependre
Intellectuel, *Intellective*, *Intellectuellement*,
& tels autres dont il vse souuent. Il
se prend aussi quelquesfois pour l'a-
cte d'entendre, de la vertu que nom-

mons Entendement: comme volon-
té pour l'acte de la vertu de nostre a-
me, qui veut, & Pensée pour l'acte de
celle qui pense.

Interieur. Qui est du dedans de quelque
chose, comme *exterieur* est du dehors.

Individu. Voyez à ce mot *Genre*: &, selon
que vous entendrez là de luy, enten-
dez-en aussi de ses dependans, pour
leur esgard: comme d'*Individuelle*, *Indi-
viduellement* & tels autres.

Immensé. Immesurable & incomprehen-
sible.

Idemité. Idem en Latin vaut à dire mes-
me: & ainsi *Idemité* vaudroit Mesmei-
té, si on ne le vouloit refuser.

Informé. Donner forme à vn presque
rien, qui deuienne quelque chose, cō-
me vous entendrez assez de l'Auteur
mesme, quand il parle de Matière &
de Forme.

Inherer. Estre attaché, ou tenir à quelque
chose: & suyuant cela exposez vous
inherence & *inherente*.

Intrinsèque. Interieur, & du dedans.

Inueteration. Enuicillissement.

L.

Luxure. Les Latins, peres de ce mot, en
vsent en plus ample signification que

nous autres François. En quoy nôtre Auteur les a ensuyuis : & moy luy, voulant entendre sous ce mot, toutes superfluités, excès, & dissolutions enuers le Delectable.

M.

Mediatement & immediatement. C'est à dire par moy & milieu, & sans moyen & milieu : & ainsi entendez de *Mediate & immediate*, pour leur esgard.

Moral. qui concerne & appartient aux mœurs & manieres de viure humaines.

Mollities. Ce sont superfluités, qui rendent l'Homme mol : c'est à dire l'abastardissent, &, de dur & ferme homme qu'il estoit, le font d'aussi peu, ou moins de fermeté, que quelque chose mollace.

Mixtes. Ils appellent ainsi toutes choses inanimées, par la mixtion & mélange des quatre éléments qui les composent sans ame & sans vie.

Moteur. celuy qui meut ou remue quelque chose.

Motrice. celle qui en fait autant.

O.

Obiect. est ce, vers quoy on opere quelque chose : comme les couleurs sont

ce, vers quoy on met en œuvre l'acte de la veüe.

Organife. composé de membres & instrument corporels.

Orbes celestes. Cercles & rôdeurs des cieux

P.

Privation. Les Philosophes vsent de ce mot pour le contraire d'Estre, que nous exposons en son lieu.

Pensee. L'vse de ce mot, le plus souuent, pour ce qu'il nomme *Mente* de *Mens* en Latin : & se prent en François pour entendement, & quelquefois pour la vertu de l'ame, ou se fait l'acte du pësement, & quelquefois pour le pësement mesme.

Pieté. C'est aucunesfois vn office ou deuoir enuers Dieu. Aucunesfois enuers les parens & amis, aucunesfois enuers ceux du mesme pays : & finalement vers pauvres & souffreteux. En Dieu pour debonnaireté.

Participer. Je les mets tant pour prendre part, que pour la donner, comme aussi fait mon Auteur.

Puissance. Vne chose est dite estre en puissance, par les Philosophes, quand il est possible qu'elle deuiëne quelque chose qu'elle n'est pas encores: cōme d'un

tronc de bois se peut faire la representation d'un marmot. Puissancel & puissanciellement, qui sont de la dependance, m'ont serui, pour estre plus brief. l'vse aussi de potetiel quelquefois.

Pol Arctique & Antarctique. Sont deux points ou estoilles, l'un deuers Midi, l'autre vers Septention, comme il les decrit aussi.

Precisement. De point arresté.

Penetrer. Transpercer, ou percer simplement: & ainsi de la suite.

Propagation. Ample generation ou production & engendrement.

Particules. Petites parties.

Passio. C'est, pour nostre matiere, vn trouble, assubietissant l'esprit à souffrir & endurer crainte & esperance, par le desir de ce qui defect: ou, apres à souffrir ioye ou ennuy.

Prexister. Estre parauant: & ainsi de la suite, comme *Prexistence*, &c.

R.

Reel. Vne chose est dite réelle, quand vraiment & de fait elle est: & son Aduerbe *Reellement* vaut à dire vraiment & par effet: & ainsi entendez des mots, qui descendront de ce *Reel*,

chacun en son endroit.

Raison. Nostre Auteur, pour le plus sou-
uēt, vse de ce mot à signifiet ceste ver-
tu de nostre entendement, qui doit
iuger des choses, apres la rationation
ou discours que l'on fait dessus, pour
sçauoir si elles sont bonnes ou mau-
uaises, vrayes, ou fausses, & en tel
cas.

Relation. Est vn rapport qui se fait d'une
chose à autre, comme de pere à fils, &
de fils à pere, l'un presupposant tous-
iours l'autre: mais, pour le poinct que
ie vous ay ptomis en la page 175. voy-
ez nos annotations sur le second Dia-
logue.

Religion. Certaine sorte de se maintenir
enuers Dieu.

S.

Sapience. Environ les Hommes ce mot
se peut prendre pour sagesse, entente,
& cognoissance des choses diuines &
humaines, mais enuiron Dieu c'est
encores quelque chose de plus haut,
comme il le monstre assez en la der-
niere partie du 3. Dialogue. Vous en-
tendrez ainsi de *Sapient* & de leur de-
pendans. Ie n'ay voulu vser de ces
mots *Sage* ou *Sagesse*: par ce qu'ils ne

me semblent pas assez signifier pour cela: & mesmes qu'ils semblent plustost signifier quelque habitude en Prudence humaine & maniere de viure ciuile qu'autre chose.

Speculatif. Ce mot viendrait de *Speculer*: qui signifieroit contempler profondement.

Satiété. Rassasiement ou assouuissement qui le voudra dire ainsi, comme nous, auons fait de rassasiement.

Soudre & dissoudre. en propre signification valent deslier: & *soluble & dissoluble* deliable. *Insoluble & indissoluble* au contraire: mais, par metaphore, on les prend pour exposer & declarer, & mesmes pour corrompre.

Subiet. (sans parler de sa signification commune, en seruitude) est ce surquoy se fonde quelque chose: comme la matiere d'amour estoit le Subiect de M. Leon, quand il escriuoit ses Dialogues.

Sphere. est rondeur en maniere de boule.

Succeder. aller l'un apres l'autre: & ainsi suyuant cela pourrez entendre ses dependans.

T.

Torrid. rostie ou grillée.

V.

Vocab. Vaut à dire mot ou parole.

Vertuellement. par vertu.

Vehicule. Chariot , Broûette , ou tel instrument propre à porter & conduire.

Z

Zone. Ceinture ou bande.

Quand aux autres, ils s'appliqueront assez par la deduction de la matiere.

F I N.